Janssens Ann Veronica

(Folkestone / GB, 1956)

Père architecte.

Passe son enfance à Kinshasa.

Formation :
- La Cambre, atelier Tapta.

1979

Prix Jeune Peinture Belge 1979.
* Jury: Flor Bex, Jean Dypréau, Jean-Pierre Van Thieghem.

* Lauréats : Coeckelberghs Luc, Deltour Daniel, De Luyck Philippe, Janssens Ann-Véronica.

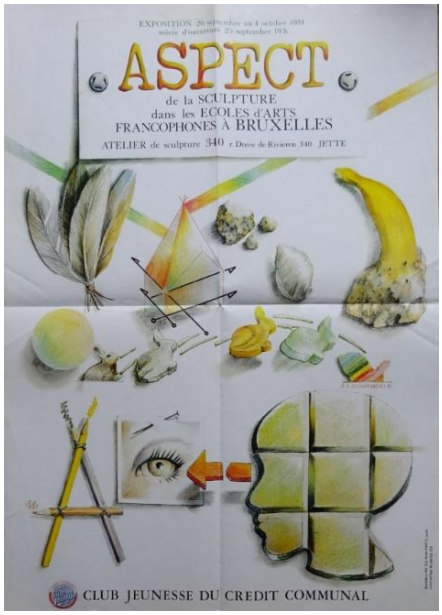
* Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts., l'année prochaine.

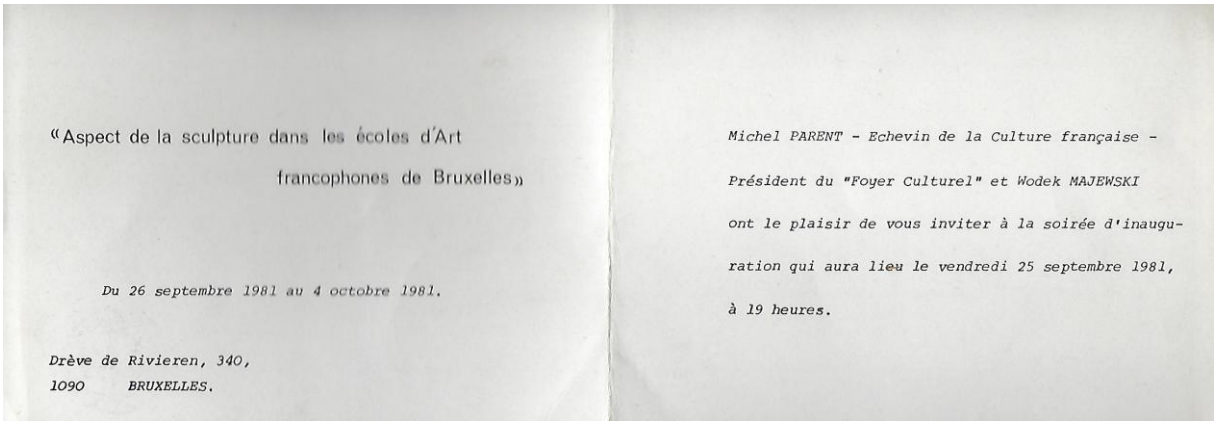
1980

(26/03-05/04/1980) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge 1979.**

1981

(26/09-04/10/1981) Bruxelles, Atelier 340 (au club jeunesse du Crédit communal). Aspect de la sculpture dans les écoles d'art francophones de Bruxelles.
* Bouché F., Deml G., Droste Monika, Fréson Florence, Gross Rainer, Janssens M., Janssens Ann Veronica, Lenoire C., Liebhaberg Anna, McKee S, Manneback Alain, Menager A., M. Rommelaere M., Rohr-Petini Renée, Sentjens Lucy, Sdrin B., Schlüter R..
** Catalogue unilingue, 23 p., 17 ill., introduction de Wodek.

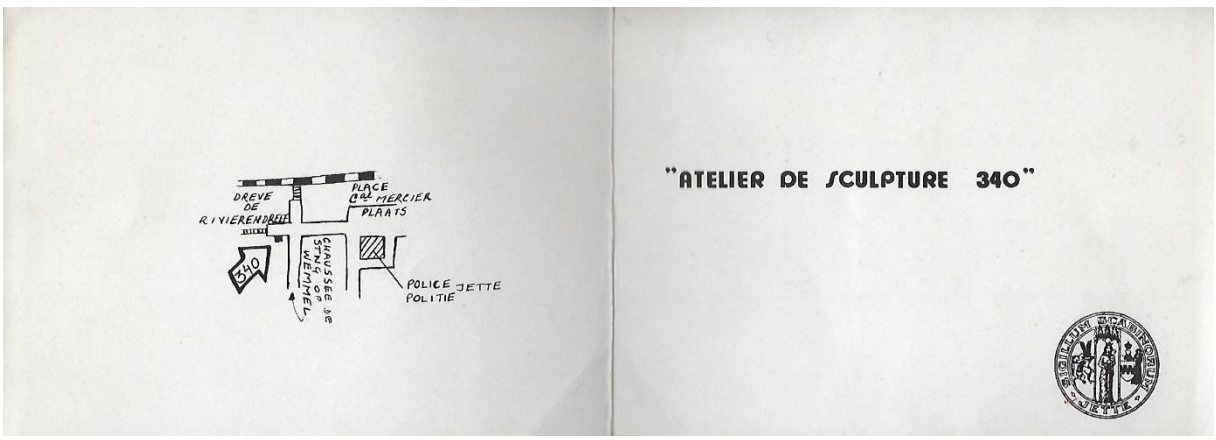


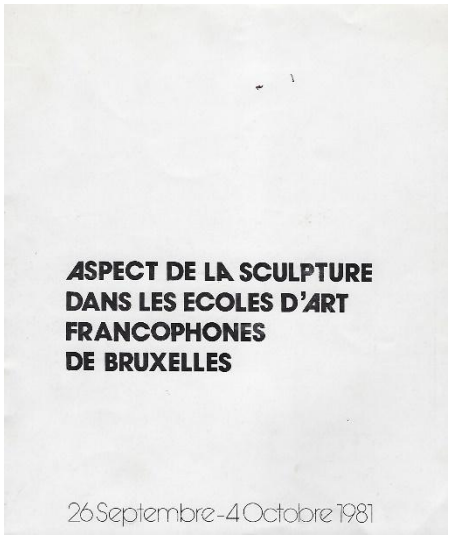

«Aspect de la sculpture dans les écoles d'Art francophones de Bruxelles»

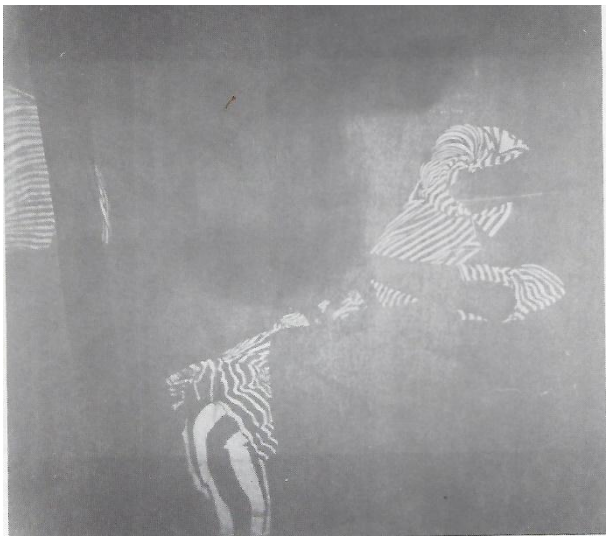
Du 26 septembre 1981 au 4 octobre 1981.

Drève de Rivieren, 340,
1090 BRUXELLES.

Michel PARENT - Echevin de la Culture française - Président du "Foyer Culturel" et Wodek MAJEWSKI ont le plaisir de vous inviter à la soirée d'inauguration qui aura lieu le vendredi 25 septembre 1981, à 19 heures.







A.V. Janssens. Personnage lumineux, papier découpé

1981-1985 . Collaboration avec Monika Droste.

(26/10-21/11/1981) Liège, Galerie Philharmonie. Droste Monica, Janssens Ann-Veronica.
* PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.

1982

(20/06-04/10/1982) Lausanne / CH, Musée cantonal des Beaux-Arts / Palais de Rumine . **Biennale Internationale de la Tapisserie (10e).**
* Andres Margit, Aslan Nora, Aymon Christine, Balazs Iren, Beauchemin Micheline, Bloch Pierrette, Bourquin Walfard, Braun Heloisa Silva, Cambolin Anne-Marie, Capriel Paun, Chapnick Karen, Daquin Pierre, Droppa Judit, Droste Monika, Edens Gerda, Frossard Claude, Gagné Nicole, Garnier Gilbert, Garotte François, Glashausser Suellen, Greenwald Caroline, Grimal Hervé, Grimal Laure, Gulyas Kati, Hajnah Gabriella, Hamatani Akio, Hansen Karen, Hron Imrich, Hugnes Patrice, Hunot Gérard Janssens Ann Veronica, Johnson Susan Marie, Kandareli Givi, Kirchhofer Marianne, Lafontaine Marie-Jo, Lindberg Béatrice, Marga, Marois Marcel, Milliot Anne-Marie, Miralles Azucena, Miranda Rodrigues, Negrotti Luis, Onagi Yoichi, Paszkowska Katarzyna, Pierucci-Holeman Louise, Pixley Anne Flaten, Plewka-Schmidt Urszula, Quenon Ariane, Ragno-Germond, Rehsteiner Lisa, Rouquart Veerle, Rozsivalova Renata, Saxby Magie, Segura Vera, Shawcroft Barbara,, Shoji Satoru, Snodgrass Cindy, Szekely Vera, Tapta, Torras Maria-Teresa, Totaro Mimmo, Vallauri Pierre, Van Hoe Marc, Wilson Francis, Witsch Gudrun, Yoshimura Masao.



(/ - /) Kyoto / JP, Gallery-Gallery. Janssens Ann-Veronica.

1983

(07/09-21/09/1983) Tournai, Maison de la Culture et (07/09-15/11). **Recherches 1983. Boursiers de la Fondation pour la Tapisserie.**
*, Janssens Ann Veronica, oeuvre en collaboration avec Monika Droste.

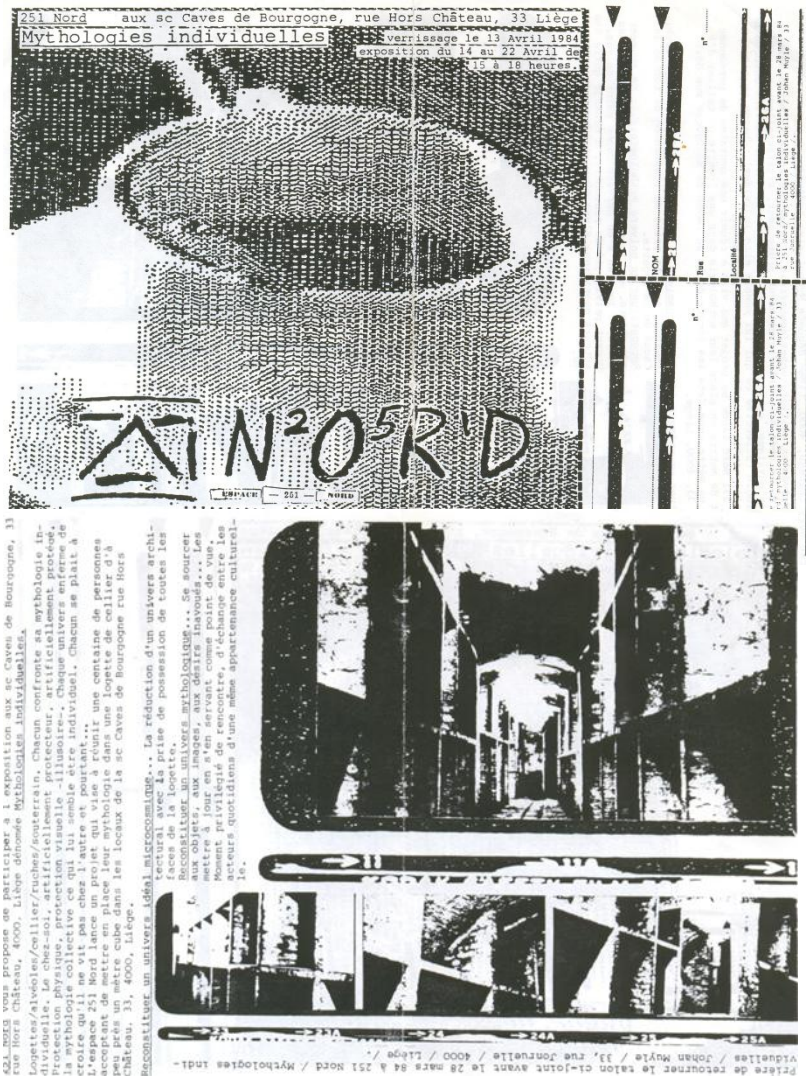
(03/10-29/10/1983) Bruxelles, Centre d'Art contemporain. **Parcours**.
EXPOSITION D'OUVERTURE DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN.
* Angeli Marc, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica (œuvre en collaboration avec Monika Droste), Müller E., Vandresse Cécile

(avril-mai 1983) Ixelles, Musée. **La grande absente**.
* Commissaire Pierre Sterckx ; en collaboration avec l'ERG.
** e. a. Chotteau Thérèse, Duck Colette, François Michel, Janssens Ann Veronica (œuvre en collaboration avec Monika Droste), Mesmaeker Jacqueline, Philippe Jean-Paul, Smets Michel, Tell-Nohet Maya, Vergara Angel.

1984

(07/04-20/05/1984) Anvers, Montevideo. **De eerste chauvinistische / la première chauviniste. Belgian Institute for World Affairs.**
* Organisation : Annie Gentils, Stan Peters
** Bruneau, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Daems Walter, Droste Monika, Eerdekens Fred, François Michel, Gentils Frans, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica, Michel Johnny, Vergara Angel, Swennen Walter, Vercammen Wout, Villers Bernard, Yande Claude.
+ Atelier de production : Espace 251 Nord (Duyckaerts, Strike, Lizène, Thierry Devillers). La performance de Duyckaerts sur les « mouvements transfinis » est filmée par Paul Paquay.
*** Catalogue : Annie Gentils / Wim Van Mulders, 50 pag., z/w ill., Nederlands of Français / English

(14/04-22/04/1984) Liège (Aux "Caves de Bourgogne", 33 rue Hors Château). **Mythologies individuelles ou "Quand nos mythologies individuelles sont enfermées dans des logettes de caves".**
* Organisation : Espace 251 Nord.



** 100 participants, pas nécessairement tous artistes.
e. a. Albert et Guido, Alves Pereira Manuel, Angeli Marc, Bruneau, Copers Leo, Coeckelberghs Luk, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Gentils Frans, Gheerardijn Jean-Marie, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Michel Johnny, Pierart Pol, Vercammen Vergara Santiago Angel, Villers Bernard, Yande Claude,…

- Texte de présentation
** Logettes / alvéoles / cellier / ruches / souterrain. Chacun confronte sa mythologie individuelle. Le chez-soi, artificiellement protecteur, artificiellement protégé. Protection physique, protection visuelle - illusoire -. Chaque univers enferme de la mythologie collective ce qui lui semble être individuel. Chacun se plait à croire qu'il ne vit pas chez l'autre et pourtant…
L'Espace 251 Nord lance un projet qui vise à réunir une centaine de personnes acceptant de mettre en place leur mythologie dans une logette de cellier d'à peu près un mètre cube.
Reconstituer un univers idéal microscopique… La réduction d'un univers architectural avec la prise de possession de toutes les faces de la logette.
Reconstituer un univers mythologique… Se sourcer aux objets, aux images, aux désirs inavoués. Les mettre à jour en s'en servant comme point de vue. Moment privilégié de rencontre, d'échange entre les acteurs quotidiens d'une même appartenance culturelle.

- Joseph Orban, « Mythologies individuelles » in *Périodique mensuel, n° 3*, avril 1984.
Cent personnes conviées à installer leur univers idéal mythologique micro- cosmique dans une logette de cellier d'à peu près 1 m3 au S.C. Caves de Bourgogne.
DIEUX COMMUNS
C'est une cave, une grotte disons, une grotte où veillent cent trous. C'est le noir dans le noir, dans l'humide qui rampe sur le sec crayeux. C'est une grotte et c'est aussi comme une odeur de ventre. Une odeur engourdie de vie, lente à peine esquissée mais tenant, contenant les germes, les miasmes de la mort, déjà. C'est aussi le silence, sauf peut-être une goutte d'eau, là-bas, dans le noir et l'humide. Quiconque aura déjà fait l'expérience du noir, mais du noir total, absolu et renfermé, sait, qu'après un moment d'autant plus long ou plus bref (le noir gommant la dimension temporelle), viendront les hallucinations. Et ici, dans ce noir, cet humide, l'hallucination naît, luciole blafarde d'abord, coule et suinte des alvéoles. Des lumières appellent. C'est une grotte mais cela pourrait être aussi une venelle pisseuse et borgne où des filles louches, outrageusement maquillées font claquer leurs dents de rousse et cligner l'œil du passant. Maintenant aussi, ce sont des bruits de catacombes, le pas, le pas très prudent, disloque les squelettes. C'est une cave, une grotte, une catacombe venelle mais c'est, peut-être, sans doute, mille autres choses dans mille autres têtes. C'est dans cet endroit que l'on a demandé à une petite centaine de personnes de mettre en scène leurs propres mythologies. J'insiste sur le mot "personne" car ce serait faire fausse route que de parler d'artistes uniquement. L'exposition

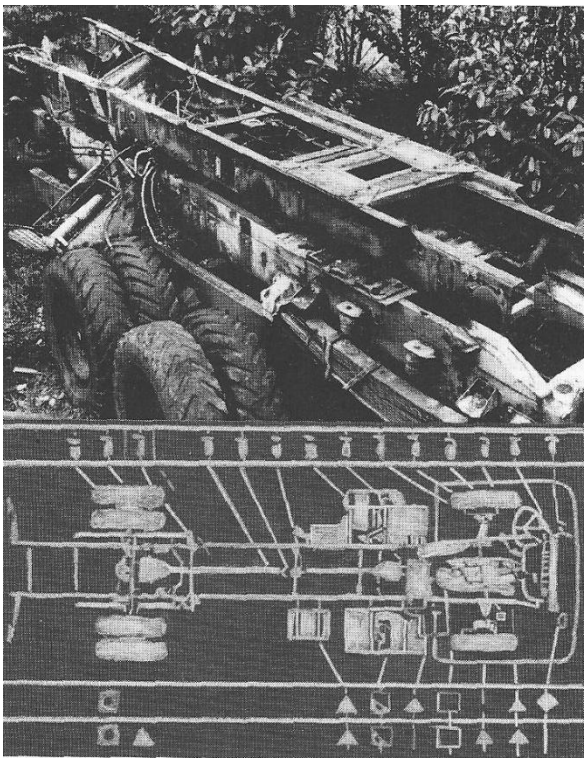
"Mythologies individuelles" n'est pas à proprement parlé une manifestation artistique, je dirai plutôt qu'il s'agit d'une manifestation sociologique, ce qui correspond mieux aux germes même des mythologies. Le développement artistique de celles-ci n'apparaissant que plus tard.
Ceci dit une mythologie individuelle et, par conséquent, se fondant sur un ; passé historique encore terriblement présent, est-elle possible ? Le germe n'est-il pas encore à un stade ignorant les racines ? Il m'a semblé intéressant de voir combien (et ce avec une constance absolue), le mythe s'est, ici, confondu avec le phantasme. Confondu ou "fondu" plutôt. Les mythologies antiques développaient des fonctions historiques, culturelles ou idéologiques. Il semblerait que ces mythologies contemporaines se veuillent plus précisément "existentialistes". Il ne nous est plus besoin d'aller chercher dans un passé historique et prodigieux les justifications, les projections des fonctions de l'état. Nous connaissons d'une manière toute rationnelle les matrices des démocraties ou des dictatures. Nous n'avons plus besoin d'inventer un Neptune pour prouver que l'environnement influence la culture. Mais qu'en est-il du fondement même de nos existences ? Quel irrationnel, quel moment fortuit quel "quoi" ont fait de chacun d'entre nous ce "qui" ?
Bien que n'étant pas psychologue ou analyste, il est indéniable que la majeure partie, pour ne pas dire la totalité des mythologies représentées ici, contiennent toutes une forte décharge psychanalytique et, ce, avec d'autant plus de force qu'elles vivent dans le noir, dans l'humide, dans un espace clos dont le cloisonnement est soit renforcé, soit abattu mais qui, de toutes manières, libère ses paradoxes : l'on entre plus aisément en sautant une barrière qu'en traversant une brèche dans le mur. Deux mythologies extrêmes se côtoient ici aussi. L'une du vide, l'autre du fouillis. Certains n'ont choisi qu'un objet infime et perdu, d'autres se sont perdus dans l'abondance baroque mais impalpable. Comme le vide. L'ouvert, le fermé, le vide, le plein ne sont pas ici une projection manichéiste de l'existence, ni les uns, ni les autres n'ont de connotation négative ou positive, ils sont l'expression d'un tout paradoxal, de tous ces quoi qui ont fait tous ces qui...
Qui ? Quoi ? Le téléphone ne répond pas à ces questions. Il est occupé à déranger le désordre des qui, des quoi sans pour cela~ vouloir tendre vers l'ordre mais plutôt vers un utopique apaisement. Les bribes de réponse éclatent en bribes plus diffuses encore mais elles sont comme bouées ou comme phares pour méduses en détresse. Ce qui se veut tentative de réponse n'est en fait que question plus profonde. Le sablier anonyme n'arrange pas le temps, il l'interroge. Les milliers de mouches grouillant silencieusement sur l'horrible pourriture exaltent plus qu'elles ne figent la mort. Le fœtus qui bat, grotesque, hors du vagin d'une poupée exprime déjà l'irrémédiable décomposition. Momifiée dans leurs pansements, la guitare ou le cul muets se retournent dans leurs tombes... Pauvres et grotesques sont ici divisés. Les mythologies tournent autour et s'agrippent au nombril. L'ombilic marque la naissance d'un dieu. Ce faisant, l'homme ou la femme qui créa ce dieu, se place au-dessus de lui. Qu'il en devienne l'esclave ou le maître n'a aucune importance.
La question de l'existence est présentée avec une acuité d'autant plus forte que la mort et, plus exactement, la décomposition sont omniprésentes. Tout est figé dans l'inexorable ou se meut dans la pourriture. Nulle bouche ne mangera les aliments refroidis. Nulle main n'ira toucher les jouets et les crimes de l'enfance. Nulle lèvre ne touchera les mégots âcres et maculés d'alcools. Nul fruit ne poussera sur l'arbre de carton rouge et blanc. Nul sang n'ira se fondre sur les hygiéniques tampons meurtris au fond d'un sac et des cendres. Les héros de nos mythologies contemporaines ont le visage des choses quotidiennes. Il ne s'agit pas de romancer notre présent. De dire plus tard que l'hydre standard oil avait un grand corps noir qui crevait toutes les eaux. Il s'agit d'effleurer les cancers monstrueux qui grimpent sur nos peaux.

(/ - / /1984) Bruxelles, Atelier rue Le Lorrain. **Eclipses**.
- Edition : *Eclipses* avec Janssens Ann Veronica, Droste Monika, Grossen Luc, Bruxelles.

1985

(16/06-06/10/1985) Anvers, Middelheim. Biennale (18e). **AUTOMO biënnale**.
* Voitures (BMW) peintes : Calder Alexandre, Lichstentein Roy, Stella Frank, Warhol Andy.
** Participants belges : Bogaert André, Carlier Jan Leander, Cauwenbergghs Luc, Debie Annie, De Cauter Wim, Devos Danny, Frantzen Tom, Gees Paul, Helsen Karel et Van Steenbergen Elke, Jambers Mark, Janssens Ann-Veronica et Droste Monika, Joosen Nic, Laenen Jean-Paul, Maieu Frank, Mass & Individual Moving, Maclot Guy, Panamarenko, Peeters Dré, Rens Roland, Roelandt Hugo en groep, Szukalski Albert, Tondeur Francis, Van Hoeydonck Patrick, Van Hoeydonck Paul, Van Overbeke Mark, Van Soom Luk, Vootdeckers Jörgen, Wagemans Frank.
*** Participants étrangers :
- Hommage à Ferdinand Porsche : Fogarassy Leila / TU, Furrer Rita / CH, Huber Walfrid / AT, Linke Gert / DE, Santek Dragutin / Youg., Schultes Lothar / DE, Valenta Barbara / US
- Arman / FR, Berrocal Miguel / ES, César / FR, Cragg Tony / GB, Dali Salvador / ES, de Guimaraes José / ES, De Sanctis Fabio / IT, de Wilde Gerrit Marinus, Jacquet Alain / FR, Kersten Johan / NL, Kienholz Edward / US, Knippel Kathleen / US, Kortekaas Niek / NL, Mach David / GB (Ecosse), Möbus Christiane / DE, Morellet François / FR, Negri Joël / FR, Noguera Pere / ES, Pistoletto Michelangelo / IT, Potts Don / US, Rohling Gerd / DE, Sakowski Wolfgang / DE, Sandle Michael / GB, Schippers Wim / NL, Spoerri Daniel / RO, Stämpfli Peter / CH, Vieille Jacques . FR, Vostell Wolf / DE, Welch Roger / US, Zack Badanna / CA
**** Catalogue (130 p.) : texte de Jan Cools.



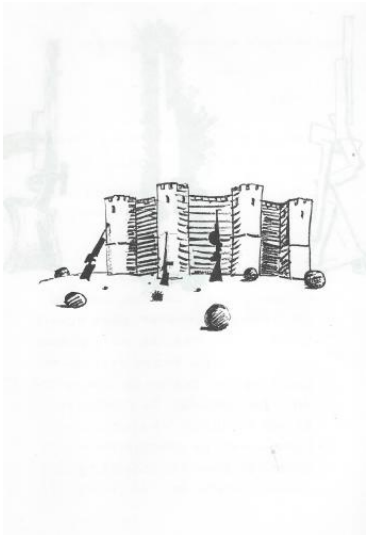
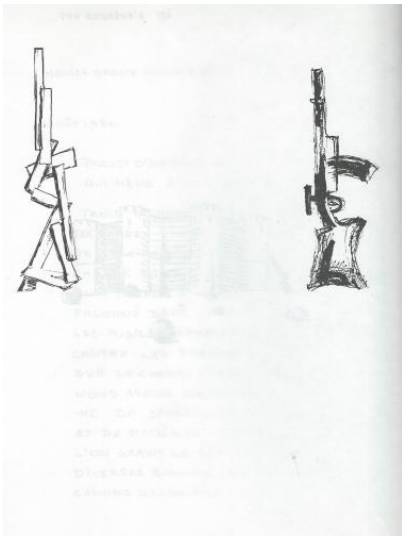
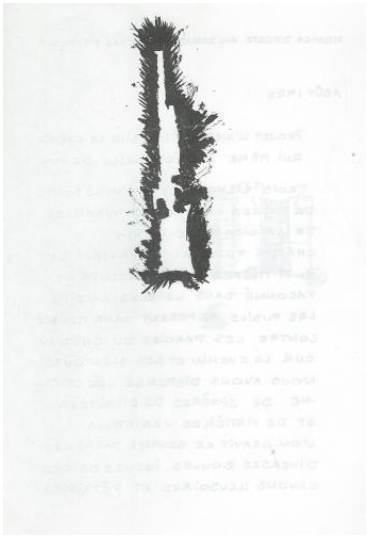


Ann Veronika Janssens et Monika Droste
Schéma pour un châssis de camion, gips, 80 x 1000 x 950

(11/07-31/08/1985) Albi / FR, Cimaise et Portique - Centre Culturel de l'Albigeois. **Siméon et les Flamants roses. - Jeune sculpture européenne (seconde partie).**
* Coproduction : Cimaise et Portique - Centre Culturel de l'Albigeois.
Actualité de la sculpture contemporaine ; un dialogue d'œuvres, par les choix de personnalités de la scène artistique européenne, invitées à collaborer.
** Commissariat : Tjimen Van Grootheest, Annie Gentils, Ramon Tio Bellido, Tony Cragg, Jean-Claude Lattes, Jackie-Ruth Meyer.
*** Beguin Jean, Bien Waldo, Birkenmeyer Hans, Bossut Etienne, Droste Monica, Fortuyn et O'Brien, François Michel, Gherban Alexandre, Grossen Luc, Janssens Ann Veronica, Lattes Jean-Claude, Mezzapelle François, Milner Judith, Mogarra Joachim, Mucha Reinhardt, Pendaries Roland, Puckey Tom, Resal Daniel, Schutte Thomas, Skoda Vladimir, Vilmouth Jean-Luc.
** Catalogue (70 p.)

(10/08-10/09/1985) Huy. **Art au jour d'huy. Sculptures dans la ville.**
* Coordination : Philippe Hoornaert.
- Parvis du Couvent des Frères Mineurs : Sweijd Frank, La Porte, plomb, 180 x 100 x 40.
- Maison de la Tour : Strebell Vincent : Ombre mi-grattoir Laura n° 1, fonte grise, 200 x 100 x 2.
- Maison de la Tour : Leloup Erik, Orthopteria sautibus, barres à béton, tissus.
- Sentier du fort : François Michel, Janssens Ann Véronica, Droste Monica, Fusil et balles (silhouettes contres les murailles et les arbres), bois et matériaux divers, 400 x 600.
- Usine Thiry : Glibert Jean, Moules anciens (exposition, mise en valeur).
- Place verte et chemins voisins : Hoyos Carmen, List Stefan. Environnement : Roseraie. Illusion : Roses, Roses.
** Catalogue.

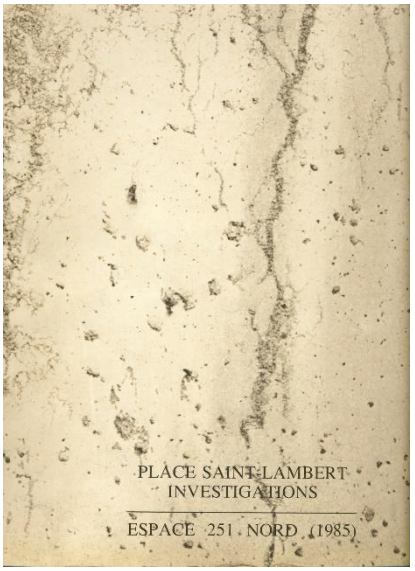
-Texte de Monica Droste, Ann Veronica Janssens et Michel François à propos de leur projet commun (août 1985) :
Projet d'installation sur le chemin ui mène à la Citadelle de Huy :
Trois silhouette de fusils sont déposés contre les murailles de la citadelle de Huy. Chaque fusil a une hauteur de huit mètres et est découpé ou façonné dans le bois calciné. Les fusils reposent sans menace contre les parois du château sur le chemin et ses alentours, nous avons dispersé une centaine de sphères de diamètres et de matières variables. L'on gravit ce sentier parmi ces diverses boules, issues de ces canons illusoires et pétrifiés.

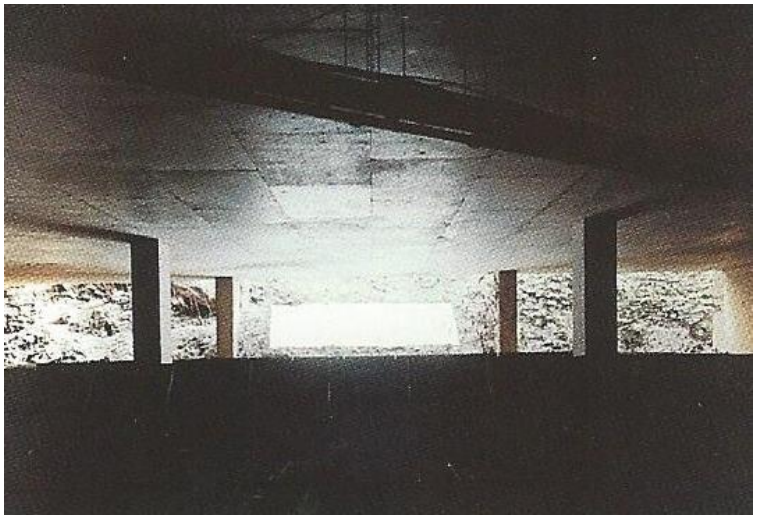
(18/09-05/11/1985) Liège, Place Saint-Lambert: Investigations.



* Organigramme :
- Sélection et mise en scène de l'exposition : Jacob Laurent, Muyle Johan.
- Coordination : Jacob Laurent, Muyle Johan, Zumkir Anne.
- Administration : Zumkir Anne, Kalpers Sophie, Borgonjon Nina.
- Responsable technique : Muyle Johan.
** « Place Saint-Lambert - Investigations », c'est une quarantaine d'œuvres d'artistes contemporains, dans un site particulier, insolite : celui des sous-sols de la place Saint-Lambert.
Quarante travaux, quarante installations, originales pour la plupart, dans un univers souterrain en béton. Une surprenante pérégrinations dans un dédale de salles, de voies de circulation.
C'est dire l'importance du rapport à l'espace des réalisations d'artistes.
***
- Angeli Marc, Bijl Guillaume, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Copers Leo, Deleu Luc, Dhondt Ivan, Droste Monika, François Michel, Francis Filip, Gees Paul, Geys Jef, Glibert Jean, Janssens Ann Veronica., Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Moffarts Michel, Panamarenko, Van Severen Dan, Van Snick Philippe.
- Allington Edward / GB, Antal Sandro / DE, Bien Waldo / NL, Breivik Bärd / NO, Deacon Richard / GB, Gudmundson Sigurdur / NL, Jung Klaus / DE, Merz Mario / IT, Mol Pieter-Laurens / NL, Ontani Luigi / IT, Opie Julian / GB, Paolini Giulio. / IT, Poirier Anne et Patrick / FR, Saytour Patrick / FR, Vieille Jacques / FR, Vilmouth Jean-Luc / FR.
- Photographes : Houcmant Pierre, Happart Eli.



**** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl)
- Conception Jacob Laurent et Muyle Johan assistés de Husquinet Jean-Pierre, Houcmant Pierre, Zumkir Anne, Borgonjon Nina.
- Graphisme : Muyle Johan, Husquinet Jean-Pierre, Meuris Brigitte.
: Avant-propos de Georges Goldine, président de la S.T.I.L. ; Editorial de Laurent Jacob ; textes de Jacques Meuris, "L'espace comme œuvre d'art", de Wim Van Mulders, "Un labyrinthe de béton à Liège" et un historique de la Place Saint-Lambert ; notices sur les artistes et cv.



***** Plus de 24.000 visiteurs dont les critiques d'art internationaux (AICA) qui tenaient leur congrès annuel à Bruxelles.

- Jacques Meuris, *L'espace comme œuvre d'art ou de l'utilisation intelligente d'une cathédrale engloutie.*
Les problèmes de l'espace appartiennent incontestablement à l'édification des œuvres d'art qui, tour à tour, le retiennent et le dispersent.

Mais l'évolution de l'art contemporain pousse cette problématique dans de toutes autres directions que celles qu'empruntaient presque automatiquement les créateurs traditionnels. Et cette modification ne s'adresse pas seulement aux œuvres comme telles, elle s'adresse aussi aux salles d'exposition, quelles qu'elles soient, du musée à la galerie.
C'est une modification majeure des optiques dans le cadre desquelles l'œuvre d'art d'aujourd'hui se manipule et se montre. Elle tend à proposer de toutes nouvelles approches des phénomènes de la création et de leur révélation. En effet, dès le moment où, par un concours de circonstances souvent indépendant des artistes et des galeries, les arts plastiques se sont transformés en "arts visuels" par l'intrusion des sculptures vivantes et de la vidéo, dès le moment où un art conceptuel fut avéré et où, en général, les manifestations plastiques prirent la forme d'événements, dès le moment où le land art déplaça l'œuvre et l'artiste de l'atelier vers les champs ,et les plages, les îles et les cieux, rien n'était évidemment plus pareil - s'agissant de l'espace tout particulièrement. Non seulement l'artiste n'agissait-il plus de la même manière par rapport à l'œuvre qu'il créait et a l'espace dans lequel il l'inscrivait, mais encore la révélation de l'œuvre au public devait-elle nécessairement prendre des formulations inédites. Le changement oblige le tableau à sortir de son cadre ; la cimaise d'exposition se transforme en espace de manifestation.
Il ne s'agit pas là d'un phénomène anodin ou seulement influent pour les "nouveaux" artistes plasticiens. On s'aperçoit qu'une part importante de la peinture d'origine classique, celle qui relève des matériaux traditionnels de fabrication, en subit l'influence dans sa conception même et, dès lors, dans sa facture et ses dimensions. On s'aperçoit, s'agissant de manifestations révélantes, que de plus en plus de lieux s'ouvrent et s'inventent pour permettre une autre présentation des travaux, dans des contextes qui les rassemblent, expositions individuelles ou de groupe, pour leur faire dire plus (et quelquefois autre chose) qu'ils ne diraient s'ils avaient été montrés dans le contexte habituel, pièces rapportées bord à bord dans la suite immobile des encadrements accrochés aux cimaises rectilignes. Lorsque l'on modifie la systématique des arrangements muséaux, on aboutit nécessairement à une modification du discours que tiennent les œuvres et, par conséquent, à une modification de la manière de les concevoir, aussi bien par l'artiste que par les spectateurs. Un peu comme au théâtre, la mise en scène influe sur la réception de la pièce.
L'enjeu d'un art enfin total.
Mais ce n'est pas nécessairement du théâtre, ni dans le propos ni dans le résultat. S'il est sûr que l'intrusion de manifestations à priori au moins aussi proches de la scène que de l'espace / galerie, dans des lieux primairement conçus pour les arts plastiques, troublaient, sensiblement, les concepts arrêtés présidant à la destination des lieux, on a très vite compris qu'un autre enjeu se dévoilait qui tendait, hors toute velléité bien consciente, à une sorte particulière d'amalgame de l'un par l'autre. Dans ce sens, on est ainsi arrivé au plus près de notions auparavant largement avortées sur le terrain : intégration des arts et, peut-être, "art total".
Il est clair que ces premières conclusions du mouvement engagé n'ont pas encore répondu aux questions nombreuses que ce totalisme et cette intégration commandent. Mais elles ont permis de déco1ler des concepts originaux en la matière, ceux-là qui ont lié longtemps l'intégration des arts à la coopération entre seuls architectes et seuls peintres ou sculpteurs, et un art dit total à une addition pure et simple des arts existants. C'est ce simplisme additif qui a consacré, depuis le Bauhaus, l'échec des tentatives, quel que puisse avoir été leur intérêt par ailleurs.
Le signal du changement, s'agissant de la transformation des espaces expositionnels, fut manifeste dès l'installation des galeries new-yorkaises, les lofts de SoHo, anciens ateliers para-industriels abandonnés dont les structures extérieures et intérieures devaient, sauf investissements, déments, être utilisées au mieux, dans un autre but que celui pour lequel elles avaient été conçues. En passant de la 57^{e} rue à West Broadway ou de Madison Avenue à Bleecker Street, les galeries passent aussi d'espaces restreints à des espaces quasiment hors proportions normales.
Mais cette différence les sert aussitôt : pour des loyers moindres (à l'époque) que dans le haut de la ville, elles bénéficient du moyen d'exposer sans contrainte les grands formats foisonnants dans la peinture américaine du moment. La loi imposée par les coûts des locations vint s'atténuer par les possibilités nouvelles d'exposition. Et elle disparut tout à fait lorsque l'ampleur des locaux encouragea l'introduction d'autres manifestations, d'abord connexes puis intégrées. Au luxe des galeries habituelles s'opposent les facilités nues offertes par les lofts.

Encourageant ce dépassement des arts traditionnels en quelque sorte par eux-mêmes (thème par ailleurs de Dokumenta 6 à Kassel), ces galeries à grands espaces portent à leur tour à réviser la conception des musées à la fois dans leur capacité dimensionnelle et dans l'accueil réservé par les institutions à des expressions moins hybrides que convergentes. Que la faveur, plus récente, rencontrée par les boutiques de East Village vienne changer beaucoup à cette situation est douteux ; elles apparaissent en effet plutôt expérimentales, s'agissant de l'aujourd'hui, et leur localisation répond à des considérations économiques (coût du loyer) que SoHo a dépassées, sinon conjurées.
Bien au-delà de ces considérations économiques qui expliquent le passage up town / down town, c'est l'ampleur des mutations sensibles dans la nature des œuvres d'art qui exige ce déménagement, parce que cette mutation touche au moins autant à l'espace nécessaire qu'à l'essence des œuvres. On en est arrivé, ainsi, à ne plus pouvoir exhiber les œuvres dans des lieux trop établis, dans l'ordre traditionnel des expositions, et à voir s'imposer du coup des espaces virtuels totalement étrangers, auparavant, à l'establishment artistique. La raison est exclusive de tout autre : l'art qui se fait ne se fait pas pour la cimaise (bien qu'il n'y échappe pas) seulement, il se fait pour le monde et sa complexité représentationnelle - cet autre espace en principe infini.
Il va de soi, dès lors, que les prémices new-yorkaises aient enfanté et essaimé. Les exemples sont nombreux, partout, les galeries se trans- forment volontiers en "espaces", pour se maintenir dans le vent, mais aussi de véritables complexes se bâtissant ou, plus souvent, envahissant des lieux praticables. Ainsi, en l'occurrence, "Espace 251 Nord" investissant les installations administratives et les ateliers d'un charbonnage abandonné.
L'univers intégriste.
Lorsque, dans ce complexe inattendu, les promoteurs d'Espace 251 Nord organisent des rencontres entre plasticiens belges ou étrangers, opèrent des investigations entre artistes, inventent un "Musée du voyage" alternatif et provisoire, militent pour des confrontations trois frontières qui tiennent compte des proximités géographiques, présentent des œuvres plastiques reliées à la musique - instruments / sculptures - ils participent ,d'évidence à cette dispersion inédite des espaces et, par le fait même, a 1 éclatement du noyau établi d'un art convenu vers une universalisation intégriste et rédemptrice.
Il est curieux d'ailleurs, de constater qu'il ne s'agit pas, en fait, d'une opération nihiliste absolue, dans la mesure où ces promoteurs-organisateurs ne livrent pas nécessairement le passé (dont on sait qu'il vient vite) à l'oubli ou à une juvénile dérision. Ils choisissent, évidemment, dans la manne promise. Mais ces choix mettent à jour des travaux quelquefois susceptibles d'une meilleure approche que celle qu'ils ont reçue jusqu'ici, en même temps qu'ils attestent la qualité d'un changement de milieu, pour ces œuvres mêmes. C'est un signe singulier et manifeste, au moment où les beaux-arts se débarrassent de poids contingents, que des peintres repeignent et que des sculpteurs resculptent en empruntant des principes fondamentaux qui appartiennent davantage à l'histoire globale de l'art qu'à ses excroissances intellectuelles, tout importantes que celles-ci puissent être, ne serait-ce qu'en amenant l'art et .1es artistes à formuler leur critique propre de cette histoire.
Etape supplémentaire - et nécessaire - de cette aventure : l'aménagement de cette cathédrale Saint-Lambert inédite et inouïe. II y a quelque chose de miraculeux, par moments, dans les projets volontiers majestueux des urbanistes et des constructeurs immobiliers, confrontés aux malignités de la politique locale et à la dérision des populations utilisatrices ! On imagine mal en effet qu'un complexe de parkings et de circulation souterraine dispendieux puisse être, juste avant son achèvement et sa mise en fonction, pratiquement abandonné. C'est le cas, ici. Au centre même de Liège, au cœur réel de la ville. Abandon peut être justifié ; abandon cependant inimaginable, à tout le moins si l'on en est encore à penser que tant d'argent dépensé le serait en pure perte pour la communauté et si l'on croit toujours que bâtir, c'est pour l'éternité.
Le miracle surgit lorsque quelqu'un croit que rien n'est irrémédiable et que d'un désolant abandon peut découler un si excitant projet : transformer cette cathédrale engloutie, de béton et de fer, en un lieu privilégié d'exhibition artistique. Soit utiliser ces coursives et ces salles immenses, kilométriques, ces plafonds invisibles tant ils sont hauts et ces recoins qu'impose la fondation de l'ensemble, tout cela qui tient entre le retranchement militaire à la Maginot et l'installation routière souterraine, la mine et la caverne, les utiliser donc pour la propagation d'un art contemporain mis ainsi en situation à la fois décisive et précaire.
D'un art précaire à un art décisif.
Décisif. Précaire.

Plutôt que de s'opposer, ces termes se rejoignent en l'occurrence. Le côté décisif de l'affaire tient, bien entendu, dans l'adéquation inattendue d'un lieu clos, mais d'une ampleur spatiale inespérée, avec le propos général qui prône l'installation de l'art dans des espaces inédits. Et par là, qui rectifie en un sens neuf le coup d'œil que l'on jette aux œuvres et qui implique le travail artistique dans des formes d'esthétique d'autant plus contemporaines qu'en l'occurrence, le béton brut de coffrage se substitue aux décors classés des châteaux auxquelles on cherche d'autres destinations, crise aidant.
Précaire, d'autre part, parce que cette manifestation inaugurale tiendra l'espace occupé pour un temps relativement court (six semaines). C'est tout à fait normal ; la caractéristique des manifestations temporaires est, fondamentalement, qu'elles ne durent pas longtemps. Mais la précarité ne tient pas qu'à cela.
En effet, si toute œuvre d'art est conçue *en principe* pour durer jusque-là fin des temps, cette conception même est contournée par un certain nombre d'éléments d'importances diverses qui, tous, interviennent dans la justification d'un art actuel non nécessairement pérénitaire. Il y a, dans la multiplicité de l'oeuvre d'art d'aujourd'hui, plus d'un aspect critique à l'égard de l'éternité de l'art lui-même : on peut se demander si, l'œuvre abrogeant l'histoire, celle-ci gardera l'importance qu'on lui prête encore, dans l'avenir, et singulièrement s'agissant de l'"art in progress", c'est-à-dire de l'art qui se jette sur le futur, sans trop de références passéistes. Dans cette mesure, la précarité légitime des manifestations artistiques coïnciderait avec la précarité de l'œuvre d'art en soi.
Mais le fugitif appelle aussi ses contraires et l'œuvre d'un jour interpelle aussi le lendemain. Pour cette cathédrale liégeoise enfouie, mais contemporaine, que les archéologues situent presque au même endroit que la cathédrale originale de Saint-Lambert, quel avenir, les fastes des "Investigations" d'Espace 251 Nord passés ? On s'empresse, sans doute ; on projette, un peu comme ci, un peu comme ça. Un exemple flagrant, en tout état de cause, vient à point : celui-ci justement : des investigations qui vont loin, une idée qui mettrait Liège au niveau des grands centres contemporains de révélation artistique, toutes disciplines confondues.
On peut espérer - mais la parole est à d'autre...

- Wim Van Mulders, *Un labyrinthe de béton à Liège*. (traduction : Marian Verstraeten).
S'il est vrai que l'artiste ambitionne une éventuelle modification de la conscience du spectateur, celle-ci passera par une mise en images capable de traverser le coeur même des organismes sociaux. Cela nécessite une connaissance tant des intentions de l'artiste que de la structure de l'organisme social. Que l'on ne s'attende pas à trouver ici la n-ième plaidoirie basée sur les poncifs qui argumentent un art dit social. Il sera question, en revanche, d'une problématique sociale, dans le cadre d'une exposition collective se tenant dans un environnement insolite.
Dans les limites de ce cadre, l'activité artistique conserve un rapport en matière économique ou politique. L'activité n'a pas ce caractère purement rationnel et finaliste qui ne recouvre qu'un aspect de la problématique sociale. L'art en effet se rapporte en outre à une problématique des fondements qui est d'ordre culturel. Car on se trouve forcément confronté à la question de la signification que la chose artistique revêt pour les individus concernés, ainsi qu'à celle relative au contenu, du rapport qu'entretiennent- les systèmes artistiques et l'environnement social. A quoi s'ajoute le fait que l'art est, dans ses formes actuelles, issu du modernisme, cette toile de fond de tous les développements de l'art occidental. Ceci pourrait nous inciter à chercher un haut degré de rationalité dans l'évolution artistique du 20e siècle. Par rationalité, nous entendons moins des actes rationnels isolés que le fait qu'on puisse, dans le domaine de l'expression, avoir "de bonnes raisons" d'agir ou d'exprimer. La question, bien entendu, est celle de savoir si le concept occidental de rationalité peut prétendre à l'universalité. En d'autres ter- mes : à quelles conditions les systèmes d'interprétation culturels doivent-ils répondre pour qu'on puisse faire état, à propos des sujets concernés, d'une vie rationnelle. Il nous faudra opérer avec les concepts de base dont nous disposons pour l'interprétation de notre réalité.
Les conceptions du monde mythique - qui s'apparentent aux intuitions artistiques et s'opposent à une conception moderne de l'univers - se caractérisent par un animisme magique qui ne distingue guère entre nature extérieure et environnement culturel, ni du reste entre la conception du monde comme système utilisé et la réalité à laquelle elle a trait.
Interprétation et maîtrise de la réalité se confondent. Dans une vision du monde mythique / artistique, la frontière entre nature et culture, entre le monde extérieur et l'intériorité est floue. Quelque curieux

que cela puisse paraître, les philosophies mythiques s'avèrent ainsi dépourvues de subjectivité, ou tout au moins de subjectivité partagée. Le monde extérieur est cet ensemble de choses et d'événements faisant l'objet d'interventions et de discours. Face à lui, le monde interne, celui de l' « intériorité », c'est-à-dire le domaine des intentions, des sentiments, des souhaits et des désirs, dont certains éléments sont manifestés aux "autres" parce qu'exprimés.
Du fait précisément que les deux perspectives ne sont pas vécues comme étant nettement distinctes, l'élaboration d'une critique systématique n'est guère envisageable. Si bien que l'art, et sans doute est-ce un mal nécessaire, ressortit à une conception absolutiste de la réalité, qu'aucune réflexIon rationnelle ne saurait cerner.
L'art possède par définition un caractère fermé. Cependant, nous sommes loin d'adopter, vis-à-vis d'expressions symboliques telles que l'art, une attitude arbitraire quelconque. L'identité de la sphère culturelle ne se laisse appréhender qu'à condition de prendre en compte les facteurs et tendances sociales. Sinon, une œuvre de Ruckriem ne serait qu'un monceau de pierre, et un agrandissement de Kosuth ne serait porteur d'aucune signification. De même qu'une initiative comme celle prise par Espace Nord ne serait qu'un coup (fictif) dans le vide (invisible).
Les critères à partir desquels on juge les "raisons" ont beau varier de culture en culture, être sujets à la mode comme à l'esprit du temps, ils n'en sont pas moins fondés sur des "prétentions à la validité" qui, elles, ne changent pas avec l'histoire.
Toute vision du monde d'ordre artistique éclaire la réalité sous un jour différent. Par conséquent, chacune de ces visions peut se révéler vraie (= acceptable) ou fausse (= non acceptable).
On prétend souvent qu'il est inadmissible de juger une œuvre selon des critères déduits d'autres œuvres. Pourtant, certaines œuvres offrent plus que d'autres à des énoncés spécifiques.
Les visions du monde sont pourvoyeuses de sens et de signification.
Il est inadmissible d'isoler l'une ou l'autre œuvre grandiose, de la tirer d'une totalité, car ce serait admettre la supériorité d'une vision.
En outre, les visions du monde comptent parmi les déterminants principaux du rapport à l'intériorité.
Les représentations du monde mythique ont un caractère fermé parce qu'elles excluent toute attitude réflexive à l'égard du cadre interprétatif qui relève de l'expression.
Par contre, la, représentation moderne du monde de toute évidence témoigne de "pertes" dues à la rupture de l'"unité" caractérisant les différentes perspectives adoptées face au monde. L'évolution des représentations du monde religieuses nous apprend que le passage à des niveaux de connaissance supérieurs est possible. Passage qui affecte, en les transformant, les "concepts de base" au moyen desquels la réalité est assimilée.
Cependant, notre environnement est largement déterminé par un ensemble de convictions d'arrière-plan qui demeurent diffuses. Par exemple : Espace Nord peut-il effectivement prendre ses distances vis-à-vis d'une sensibilité aux tendances, autoritaire et réelle, à tel point que les artistes ressentiront l'espace donné comme absolument unique et comme les invitant à parler un "autre" langage ? Notre environnement institué à la fois résiste et contraint. L'environnement n'est pas un "donné" mais un événement constituant, face auquel l'artiste est celui qui sape les normes. Obligatoirement même, dans le cas du modernisme.
L'intériorité est un secteur de la réalité ; l'"auto-présentation" face au public y est essentielle. L'on s'évertue à se montrer soi-même sous l'angle le plus exceptionnel. Sinon pourquoi ouvrir aux autres artistes ce gigantesque et complexe chantier de couloirs. Portiques, bretèches, niveaux, puits de lumière, voûtes, espaces de plain-pied, surélevés et souterrains, qui forment un théâtre morbide, cadavéreux, vertigineux ? , Dont cependant le fonctionnement hermétique peut céder la place à une "transparence intersubjective", pour peu que le lien soit fait entre l'interprétation des besoins et les critères de jugement. Ce qui veut dire que la manière, autrement dit la dimension esthétique, gardera forcément toute son importance.
L'art n'étant pas une activité finaliste-rationnelle, le déroulement de l'action ne se laisse pas reconstituer de façon idéale. L'artiste et celui qui interprète ne sont pas nécessairement aligné sur une même réalité. La compréhension de l'œuvre d'art aurait lieu parce qu'en tant qu'expression sociale, l'œuvre possède une structure symbolique. Il convient, si l'on veut effectivement avoir accès à l'objet, de tendre compte de la manière dont il en est venu à être. On aura beau être doué d'une exceptionnelle faculté d'empathie, ce ne sera jamais qu'à titre de "participant" que l'on aura accès à la réalité artistique.

Conférer un contenu à des propositions issues de l'expérience se fait en fonction de la grille théorique utilisée. Par conséquent, outre les paradigmes, les processus herméneutiques et les démarches interprétatives sont également promis à un rôle important. Mais l'art présente une double difficulté, liée 1) à l'obtention de données factuelles, et 2) à l'accès à l'objet. Ici se fonde précisément la nécessité de conférer un sens et de "comprendre" ce sens. Comprendre ce sens revient à ouvrir l'objet de l'intérieur, et à "participer" au processus de communication au cours duquel le spectateur on devient acteur. Là pourrait résider la différence - non uniquement due aux mouvements hélicoïdaux et croisés que cet espace liégeois impose, mais également à l'hypothétique indépendance des organisateurs, et au contre-chant que les artistes entendent faire résonner parmi les murs de béton du parking - entre Espace Nord et un centre culturel officiel.
Toutefois, nous savons depuis Wittgenstein que le sens d'un énoncé est subordonné aux conditions sous lesquelles cet énoncé est valable. Ces conditions, elles, ne sont pas identifiables en dehors du contexte où les énoncés surviennent. Il faut donc, autant que faire se peut, s'informer des "raisons" qui furent celles de l'artiste, afin d'accéder à la signification de ses propositions. Ces "raisons" sont nées d'une matière première qui se dérobe à la perception du spectateur. Les problèmes surgissent dès lors que l'on veut procéder à la reconstitution de ces "raisons" et de leur prétention à la "validité". Cela semble quasiment impossible, et par ailleurs peu sérieux. Un décalage par trop grand sépare la proposition et son interprétation. Quand bien même on situe l'interprétation au niveau même de l'objet qu'elle concerne, cela ne signifie pas encore que l'on participe des mêmes structures de communication. Par conséquent, il ne saurait être question d'objectivité dans le domaine de l'interprétation artistique. En effet, l'on n'accède pas à l'objet de la même manière et, par suite, toute possibilité de distance et de réflexion critique et rationnelle se trouve exclue. Mais une réflexion rationnelle "normaliserait" et par là "minerait" l'objet. Aussi faut-il se résigner et admettre que cet objet n'est compréhensible que dans son contexte.
Il serait naïf de supposer que l'on puisse adopter un point de vue neutre, indépendant du contexte. La perspective que l'on adopte incite à tirer des conséquences corrélatives à cette perspective. L'art possède un statut, une façon d'exister particuliers, où l'objet n'est valable qu'au sein d'un contexte expressif. Mais celui qui interprète n'a pas les moyens de décider jusqu'où son accès privilégié à l'objet l'aura mené, car, dans ce cas il serait en mesure de faire des énoncés valables. En effet, pour pouvoir se mouvoir au même niveau que l'artiste, et ainsi comprendre les actes et les propositions de celui-ci, il faudrait pouvoir se centrer au millimètre près sur les mêmes prétentions à la validité. Cela d'ailleurs n'empêcherait nullement que l'on mette les propositions à l'épreuve d'une critique, en vue de dépasser la particularité de l'expression. Trop souvent hélas cette voie d'une activité participatrice et communicatrice se trouve être obstruée par tout ce que l'artiste et le critique projettent dans l'objet, à savoir, pour le premier, des pré-suppositions revêtant un caractère d'évidence - l'artiste n'est-il pas celui qui, par des interactions, tisse contre la "force majeure" de la dure réalité un habit protecteur, orienté sur la survie ? -et, pour le second, des suppositions revêtant elles aussi un caractère d'évidence, le critique ne s'abandonnant pas à l'objet puisqu'il tente d'en décortiquer le noyau ultime, celui de l'expérience, le plus amer et le plus intime, en tant que ce noyau constitue une limite absolue.
Il ne reste plus dès lors qu'à s'en tenir aux "bonnes raisons" de l'artiste, et à prendre position à leur égard. C'est ajourner le jugement, et c'est également déplacer le centre de gravité du côté des motivations que l'on prend au sérieux. Mais le résultat, quel qu'il soit, demeure confiné dans les limites du passage d'un transfert direct à un transfert indirect.
Ce qui précède peut sembler superfétatoire et abstrait dans le cadre d'une exposition collective se tenant dans un étrange parking en béton, à Liège. Pourtant, cette description indique une attitude qui permet l'approche des différentes réalisations.
L'accent principal porte sur le rôle joué par les identités et les intérêts dans le développement d'une œuvre. L'on a pointé des structures de conscience moderne - ce qui n'est pas symbolique d'une plus-value psychologique - qui se laissent analyser selon une logique du développement, et face à cela les facteurs qui ne se laissent élucider que de l'"extérieur". Il convient d'ailleurs de considérer que cette approche analytique est essentielle, dans la mesure où l'exposition elle-même se refuse à accepter ou promouvoir sans plus les tendances qui sont à l'ordre du jour. L'on a soif d'expériences - même s'il faut devenir un moloch administratif et se battre contre une dureté intérieure -, l'on prend plaisir aux expérimentations, l'on se montre curieux à souhait. L'on s'élève contre l'idée qu'il faille entériner ce que les institutions actuelles (galerie, musée, centre culturel) mettent en avant à titre d'idées

dominantes. On oppose à cette idée l'hypothèse selon laquelle une œuvre ne sera acceptée que quand on croit aux idées dont elle est porteuse, et qu'on est convaincu de la justesse (qui dit quoi, et quelles sont les différents axes de la connaissance) des normes artistiques (ouverture, et offre honnête comme produit d'une critique non destructrice de ce qui auparavant semblait vrai).
Encore une fois, cela implique que les idées concernant l'art soient prises au sérieux. Bien entendu, l'on tient compte des modifications intervenues dans la manière dont les idées sont étayées et rendues plausibles.
Enfin, les intentions d'Espace Nord tournent autour de la "perte de liberté", tout en visant l'abandon d'un pathos de la vérité tel que la situation moderne l'étale à grande échelle. L'individu instigateur se voit dans l'obligation d'élaborer ses idées dans le cadre d'organisations bureaucratisées et pragmatiques comme la galerie ou le musée.
Rudi Fuchs a dit et redit que seul le musée donne sens à l'art et fait vivre les artistes. L'artiste est enfermé avec son produit subversif dans le carcan de fer d'un état fédéraliste, dans les commissions paritaires, centres culturels provinciaux, musées voués à la propagande. Ce qui a pour conséquence l'effondrement de tout, contexte signifiant. Le harnais froid et rigide que l'économie ainsi que l'état imposent, ne permet guère la différenciation des opinions. En ce sens, il est utile de se demander sur quelle toile de fond Espace Nord entend voir ses intentions appréhendées. S'agit-il de l'amorce d'une politique de défense / agression, ou bien ne se veut-on a priori l'ennemi de personne ? Dans ce dernier cas, l'exposition ne serait pas d'abord une réaction défensive, mais plutôt une force offensive, déterminée à refuser toute entrave d'où qu'elle vienne, et révélatrice, pour nous, du conflit sans merci qui oppose un espace wagnérien et la résistance réfléchie, raffinée, des artistes. On peut voir cette exposition comme un cri d'alarme et comme une promesse. Cri d'alarme dans l'espace surorchestré d'un art défiant et méfiant ; promesse en ce qui concerne la création d'un climat propice à la constitution d'un musée illégal. Sans que l'on puisse parler d'un programme conséquent, on entend pourtant monter de ce troublant labyrinthe liégeois quelque chose de l'ordre d'une affirmation, voire un ordre. Les totems de l'art sont les représentants de la puissance du sacré, ils incarnent les véhicules servant à l'expression d'une relation symétrique.
Le contre-pouvoir des artistes rend compte de la tension mobile du béton. Se laisser emprisonner dans la camisole d'un labyrinthe architectonique n'aboutit pas forcément à quelque assujettissement consenti. Au contraire, la situation extrême et dominatrice, et la contrainte émanant des caractéristiques formelles de ces galeries souterraines évocatrices des mines, peuvent justement conduire à une intersubjectivité d'avant le langage. C'est ce que vient corroborer l'"éthique-style-libre" et également l'attitude unanime des participant / explorateurs, qui tous sans exception se sont sentis comme physiquement attirés par cette bâtisse opacifiante et désolée. Elles peuvent mener aux racines sacrées de la conscience collective, qui peut trouver des points d'ancrage le long des sillons laissés par la rupture du consensus relatif à cet espace normalement destiné à un fonctionnement normatif. Le moyen terme sécurisant serait : ici marche le piéton, là se trouve l'auto, etc. Le consensus partagé constitue le début du dépassement de l'auto-conservation collective et de l'étalage des énergies et dispositions comportementales de l'individu. Même s'il s'agit d'énergies génératrices de solidarité - tout le monde ayant nettement conscience de la séduction contraignante et stimulante des lieux - la voie demeure ouverte à l'accueil d'"identités", secrets menaçants susceptibles de prendre corps en ces lieux. Si l'atmosphère carcérale, pesante, avec ses connotations de soumission et d'enfermement est indéniable, elle génère pourtant par ailleurs l'individualisation. Le sujet prend part à la situation établie, source de désirs, par le truchement d'une différenciation exacerbée du "mois", distinct par principe de toute forme de communication langagière collective. On assiste à l'émergence un rapport instrumental et cognitif, à la situation, et ce rapport adopte les aspects les plus variés. Sans doute constate-t-on une parenté entre les différentes formes d'expression, mais chacune des œuvres se situe en-deçà de l'interaction langagière. L'exposition ne vise pas tant à déployer un système cohérent par rapport à la lecture obligatoire et impérialiste d'un espace envahissant, produit d'une civilisation hautement développée. On accueille les propositions spécifiques, capables de modifier la signification et le caractère de l'espace urbain. Ce qui ne saurait aller sans un changement formel dans le domaine de l'intégration sociale.
En sa qualité de système polémique, l'exposition ne tient aucunement compte de la division en communautés linguistiques, régions, territoires provinciaux, domaines d'état, etc. Quand bien même les régimes linguistiques impliqueraient des structures de motivations différentes sur le plan de l'art, il

y a lieu d'affirmer que l'on n'est pas déterminé par des structures sociales apparemment rivales, sous-tendues par les pratiques rituelles et les intérêts de la politique. Celui qui pénètre plus avant dans la stratégie de la structure étatique finit par aboutir au stade embryonnaire de cette exposition : la ville de Liège qui, comme bien d'autres villes de ce pays, se ruine à force de gigantomanie ; l'absence d'institutions aptes à présenter valablement l'art actuel (Rudi Fuchs dit à propos de la situation en Belgique : "J'ai l'impression que l'art n'est pas pris au sérieux en Belgique") ; la volonté, manifestée par Espace Nord, de dépasser le niveau d'une politique de subsidiation officielle qui veut contenter tout le monde et ainsi gaspille à longueur d'années des millions à l'acquisition d'œuvres sélectionnées par une commission paritaire laquelle, par définition, verse dans le compromis et achète des médiocrités parfaitement indigestes (Jan Hoet. Dit : "La politique artistique ressemble plutôt à une institution sociale du genre C.P.A.S".) ; le fait qu'Espace Nord s'intéresse à la fois aux artistes confirmés et aux minorités artistiques progressistes ; le combat du groupe liégeois, qui semble prêt à assiéger, à titre d'initiative privée, les forteresses de la bureaucratie tant étatique que privée.
Il ressort-de tout ceci que ce n'est nullement une forme de naïveté qui a incité Espace Nord à se lancer dans cette entreprise colossale, mais plutôt la ferme conviction qu'il suffit de peu pour obtenir beaucoup - même si cela implique un pragmatisme critique et une action stratégique. A condition bien entendu d'évaluer correctement la situation existante, et de lui opposer un concept téméraire et éclairant, quoique non prévisible. En ce sens, une aventure architecturale, symbole de la disparition de la richesse et de la mégalomanie des dernières décennies, non seulement deviendrait pour un temps la plate-forme d'une confrontation fascinante, mais encore aurait, comme projet, des prolongations menant à la "conception" d'un centre permanent pour l'expression militante et persuasive.
L'action en outre révèle la différenciation de sous-systèmes spécialisés et leur intégration non normative. Le modèle existant du centre consacré à l'art actuel, inféodé à un circuit qui, bien que fort instable, dicte les lois, ne doit pas obligatoirement être introjecté. Rien n'empêche de considérer cette plate-forme comme une plaque tournante où l'on expérimente, risque, informe, signale.
L'horizon mercantile, thématisé et institutionnalisé qui caractérise le musée d'art contemporain tel qu'il se présente plus particulièrement en Hollande et en Allemagne, ne doit pas forcément être imité. En ce qui concerne cette exposition, la position dialectique de la situation peut changer, à condition de prendre pour point de départ de l'action la thématique de la ville de Liège, l'espace spécifique et la relativité artistique actuelle.
Par ailleurs les instances existantes concernées devront faire l'objet du débat, car la lutte elle-même fait partie de la réalité.
Un musée d'art contemporain non soucieux de saper, discuter et interpréter sans cesse lui-même les prémisses qui le fondent est moins un musée d'art contemporain qu'un lobby de plus au service d'une conception douteuse de l'histoire de l'art. Comme nous l'avons allégué en commençant, l'environnement est constitutif d'une série d'attitudes qui peuvent faire l'objet d'un accord général. On constate que les présuppositions non problématiques d'un milieu peuvent se lire de manière critique. Il s'agit d'un "test" portant sur la solidité de suppositions telles que la mode en art, l'autorité et le pouvoir, la théorie de l'art, la pensée-crise de l'avant-garde, le mécanisme de reproduction automatique de la revue d'art comme prospectus publicitaire sans signification propre, la colonisation et la fragmentation du système de l'art qui, fait remarquable, donne naissance à un empire (=dans notre propre intérêt, sous couvert de conflits masqués s'il le faut, entendons-nous comme larrons en foire) le misérable savoir des experts et connaisseurs, sur base duquel se bâtissent les réputations, etc. En lieu et place d'une analyse limitée, un cadre d'interprétation élargi émerge, grâce à la situation artificielle, baroque et perturbée. Ce genre d'obstacles fait partie intégrante de la situation normale des systèmes auto-dirigés, et se présente ici sous forme d'un espace ésotérique dans un environnement par trop complexe.
La construction en béton coulé sous la grand-place de Liège se laisse interpréter comme un labyrinthe dans un labyrinthe. Le terme de labyrinthe renvoie à une situation compliquée, enchevêtrée, inextricable, à un dédale d'allées ou de couloirs où l'on erre. De nombreuses voies à un dédale d'accès engageront celui qui les emprunte sur de fausses pistes, des voies sans issue, pour finalement le mener au centre. Au sens strict, le labyrinthe est une forme graphique, linéaire, dessinant les lignes fondamentales d'une construction architectonique. Son tracé correspond aux murs délimitant l'espace piétonnier proprement dit. Notons que dans le vrai labyrinthe, le mur est moins important que la figure chorégraphique, mobile qu'il fige. Les fausses pistes conduisent à un centre productif (productif, parce

qu’on sert plus fort du problème qui était à résoudre). Le labyrinthe repose sur le principe du détour, de la déviation, des voies de traverse qui assurent un aboutissement meilleur.
Si nous parlons de labyrinthe dans le labyrinthe à propos de ce parking souterrain, c’est pour des raisons évidentes. Le chaos de béton consistant en une rampe hélicoïdale, et en niveaux de béton coulé intercalés de spire en spire, résiste à toute tentative de représentation définitive, car l’idée même de la spirale et des différences de niveau vertigineuses est à l’opposé d’une notion stable. Cette construction tient son nom de labyrinthe de l’inachèvement de l’ouvrage cyclopéen d’une part, et d’autre part de son caractère, évocateur à la fois du terrier, du repaire, de la taupinière et de la tanière. Nulle signification pour indiquer les salles massives aux murs déjetés, aux parois percées, les halles rythmées de pilastres, les escaliers abrupts, qui soudain s’arrêtent au-dessus du vide, sans rampe ni garde-fou, les vastes espaces qui tout d’un coup se heurtent à une pente douce couverte de broussailles, à une petite source dont l’eau jaillit en faisant un bruit de clapotis, au jour qui entre en même temps que les rumeurs de la ville, l’ensemble des cellules, cagibis et couloirs tout en grisaille de ce dédale souterrain générateur de claustrophobie. Et comme les artistes y exposent, une fois de plus, leur produit en communication directe avec ce "palais de la communication" (il entrait dans les intentions des autorités communales de faire confluer sous terre trams, trains, bus, automobiles, en vue d’une alliance entre le technique et l’humain), on est autorisé à parler d’un labyrinthe dans un labyrinthe. La notion vient à point nommé car elle suppose systématiquement quelque chose d’admirable. D’autre part, le labyrinthe connote l’offrande, le culte, l’espace chorégraphique, la figure chorégraphique rituelle désormais vide de sens, d’où l’idée d’un lieu où l’on se perd. De là, il n’y a plus qu’un pas à faire pour considérer les interventions artistiques comme d’ingénieux labyrinthes, des lieux casse-cou et troublants. La question de l’origine du labyrinthe a partie liée avec celle de savoir si la construction était censée répondre à des "besoins spirituels" humains au sens large, ou bien variables selon les cultures, les races, les nationalités et les individus. En tant que véhicule d’une signification, le labyrinthe évoque évidemment l’œuvre d’art, étant donné qu’il faut être initié ou tout au moins vaincre des obstacles pour pénétrer en son centre. Les clôtures de défense, (le labyrinthe est au fond un parcours précis, semé d’embûches et de pierres d’achoppement) symbolisent des lois psychiques : on n’arrive à rien sans avoir au préalable vaincu des résistances oppressantes. Une divinité traditionnellement demeure au centre du labyrinthe, un secret, l’initiation, l’œuvre d’art. Et la protection sévère dont le centre s’entoure vis-à-vis de l’extérieur, à son tour évoque par analogie la fosse de la contre-mine à Liège. D’autres associations mènent à l'idée du labyrinthe en tant que tentative de pénétrer au sein de la terre-mère. Comme cette plate-forme des communications est entièrement souterraine, on évoquera également la naissance d’une ville, et le droit des artistes de lui opposer une "subjectivité décentralisée", confirmant l’adage qui veut que "quand la ville est prise, le château se rend". La corrélation entre les œuvres et le polyèdre souterrain aux nombreuses saillies, qui autorise l’artiste à laisser une expressivité authentique puiser aux expériences dues à sa propre subjectivité décentralisée, est déconnectée de la réalité quotidienne, routinière.
Theodor Adorno pouvait encore commencer sa "Théorie esthétique" par les mots suivants : "L'Art a perdu son caractère d’évidence. Il est devenu évident que tout ce qui concerne l’art, tant en lui-même, que dans sa relation au tout, ne va plus de soi, pas même son droit à l’existence. L’infinité manifeste de ce qui est devenu possible et s’offre à la réflexion ne compense pas la perte de ce qu’on pouvait faire de manière non réfléchie et sans problèmes ; Cet élargissement des possibilités se révèle, dans de nombreuses dimensions, comme un rétrécissement. L’immense étendue de ce qui ne fut jamais pressenti, sur laquelle se sont audacieusement lancés les mouvements artistiques révolutionnaires vers 1910, n’a pas apporté le bonheur promis par l’aventure. Au contraire, le processus déclenché à cette époque a commencé à miner les catégories au nom desquelles il avait vu le jour. On fut de plus en plus emporté par le tourbillon des nouveaux tabous. Partout, les artistes se réjouirent moins du royaume de liberté récemment conquis, qu’ils n’aspirèrent de nouveau, à un prétendu ordre tout aussi fragile. Car l'absolue liberté dans l'art, qui demeure liberté dans un domaine particulier, entre en contradiction avec l'état permanent de non-liberté du tout. Dans celui-ci, la place de l'art est devenue incertaine" (Paris, Klincksieck, 1971)
L'art n'a pas pu exister en tant qu'art parce que la catégorie du nouveau, qui, en art, représente ce qui n'est pas encore advenu, porte la marque du "toujours identique", sous couvert de transformation permanente. La conscience n'est pas vraiment maître du nouveau. Si elle est capable de rêver de "ce" nouveau, elle n'est pas elle-même capable de "le" rêver. L'art moderne a toujours fait miroiter un état

de bonheur allant de pair avec son rapport à la totalité de la vie. Cette visée qui reposait sur une intuition esthétique ne se réalisa guère. Ni d'ailleurs l'utopie d'une symbiose entre le bonheur ou la fortune en art et dans la société et la possibilité afférente d'être "soi-même". L'art, en revanche, devint le miroir où lire la critique de la nature chaotique et irréductible de la dimension esthétique, et celle de la réalité sociale. Chose curieuse, l'art - du fait d'un instinct de conservation qui semble conduire à une sorte de supériorité, à la victoire sur les conceptions du monde - se réalisa au prix de son aliénation par rapport à la vie sociale. Or c'est cette disjonction de l'art et de la vie, et les tentatives acharnées en vue de rétablir un quelconque lien entre eux, qui est à l'origine du caractère masochiste et exhibitionniste du post-modernisme.
Il s'agit d'une volonté de concilier l'objet d'art et l'objet utilitaire, le comportement normatif et l'enthousiasme spontané. Toutefois, c'est cette affirmation d'une unité art / vie qui mit en évidence les structures particulières de l'art. L'œuvre d'art fut, intentionnellement ou non et avec une mégalomanie infantile, élevée au-dessus des processus sociaux, en sa qualité de "médium approprié à la fiction". Les tentatives de négation de l'art ont, elles, mis au jour les catégories esthétiques et le statut cognitif du jugement du goût. Car dès que l'on détruit les contenants et les supports de l'art, qu'on les propulse dans un contexte culturel ouvert, le contenu par la même occasion vole en éclats. C'est un aspect peut-être encore plus important qui se voit révélé par ce contexte social d'un parking et d'une plate-forme de la circulation non utilisés car différents sous-secteurs sont touchés. Il ne suffit pas en effet d'ouvrir une cellule isolée, l'art en l'occurrence, pour préserver la vie quotidienne, rationnalisée, de la grossièreté, du dessèchement et de l'appauvrissement. Car, dans ce cas, l'art demeurerait un procédé de non-sens propre à la culture où il reste confiné. En procédant en sens inverse, c'est-à-dire en partant d'une situation urbaine, socialement et historiquement concrète. Espace Nord offre une réelle possibilité d'échapper au piège de cette sphère hautement cultivée et pourvoyeuse de sens appelée art. Donner du sens, en art, peut également se faire en élevant l'ordinaire au rang du significatif.
Bien qu'il s'agisse, dans l'esprit des organisateurs, de "parachuter des artistes au milieu des conditions particulières et exceptionnelles", le chemin qui mène à cela passe, à travers la violence institutionnelle d'une sacro-sainte bureaucratie cynique, qui fait régner une terreur administrative et programmée, et par là ressemble étrangement à l'incarnation même de l'état moderne avec sa répugnante manière de dénaturer les choses.
L'alternative formulée par Espace Nord va à l'encontre des incitations au fédéralisme et au séparatisme, qui font naître des identités artistiques wallonnes, flamandes et bruxelloises hautement rivales. Espace Nord vise à dépasser et à démonter le cloisonnement claustrophobique des cultures - qui exclut toute confrontation et ressortit à l'esprit "petite propriété terrienne" c'est-à-dire : à chacun sa petite maison et son petit jardin, ce qui se traduit par une maison wallonne à Paris, une maison flamande à Amsterdam, etc. - en déplaçant l'accent vers ce que l'on est en droit d'attendre de l'art, et en créant les conditions requises. Le profane qui se trouve confronté à des œuvres d'art dans un espace souterrain insolite est capable de jouir de cet art, de goûter son authenticité et d'en tirer les conséquences quant au rapport qu'entretiennent l'art et l'environnement.
Il est clair que l'art devrait, face à ce dédale envoûtant et curieux, se comporter avec ruse et intelligence. Le spectateur aura tout loisir d'en déduire qu'à titre de consommateur compétent, il est libre de se servir de l'art, et il pourra établir le parallèle entre les problèmes que l'art évoque et ceux qui découlent de la vie de tous les jours. Le mélange qui résulte de la co-présence d'ingrédients comme ce bâtiment fonctionnaliste (le chef-d'œuvre inachevé et détourné de sa fonction première) d'une part, et la réalisation artistique d'autre part, est révélateur de la façon dont se maintient la logique intrinsèque de l'art, au moment même où il pénètre dans l'histoire d'une vie individuelle. Quand l'expérience esthétique n'est pas claquemurée par le jugement esthétique des experts, alors, mais alors seulement, la formule incisive pourra venir éclairer la vie de quelqu'un. Alors seulement, l'expérience esthétique survient au sein d'un jeu langagier qui n'est pas seulement la propriété exclusive d'esprits doués de discernement. L'expérience esthétique renouvelle l'interprétation de nos besoins, qui, après tout, conditionnent notre perception du monde. La manière dont nous avons connaissance des significations et des expectations normatives y fait l'objet d'un judicieux recyclage. Et nous sommes, dans le meilleur des cas, à notre tour, capables de percevoir le changement qui ouvre sur une confluence de plusieurs sous-secteurs de la culture.

- Jacques Meuris, « Art contemporain et catacombes modernes » in *La Libre Belgique*, 27/09/1985.

Ça commence par une rampe abrupte, unie fois passée la porte métallique d'une sorte de fortification souterraine. De chaque côté, de grandes affiches exactement pareilles à celles que l'on trouve le long des routes ou des chantiers, vantant toutes sortes de produits de grande consommation (Une des affiches aurait été "censurée" : publicité pour RTL, elle aurait pu, dit-on, indisposer un sponsor : la RTBf). Ces vingt mètres carrés de papier répétés, entourés de leur cadre habituel, c'est l'œuvre "trouvée" de Jacques Charlier. Elle introduit à cet inhabituel labyrinthe de béton, cathédrale engloutie, que Espace 251 Nord a choisi pour inaugurer la saison liégeoise. Espaces immenses construits en sous-sol pour servir de gare pour les autobus et les voitures, projet abandonné aussitôt qu'il est presque fini, voilà du moins une première utilisation pour ces catacombes modernes. Une exposition internationale de l'art des nouvelles générations.

QUARANTE ŒUVRES D'ART

Quarante artistes sont là, dans la lumière des spots. Ils viennent bien entendu de Belgique, nord et sud, mais aussi de Grande-Bretagne, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Norvège, d'Italie et de France. Avec des installations généralement conçues pour cet espace-là, ou qui s'y placent avec ferveur. La ferveur commune d'"investigations" (c'est le titre de la manifestation) en un lieu qui offre une exceptionnelle magie à ce déploiement inventif. La ferveur, aussi, que l'on met, dans le monde des artistes "jeunes", à investir les endroits a priori interdits. En effet, dans cette exposition inattendue, une concurrence terrible joue : la splendeur bétonnière de salles gigantesques où il est facile de se perdre ; des œuvres qui viennent s'y appliquer, à la fois dans leur unicité et une candeur feinte. On est donc là, un peu perdu, soumis à la lutte contre la claustrophobie, cherchant dans ces dédales, la surprise à travers l'angoisse surréelle dans laquelle on est ici plongé.

DES ESPACES CORROMPUS.

Ce ne sont pas toujours des noms très connus, bien qu'il y ait en cette manifestation des vedettes. Mais ce sont chaque fois des interventions qui frappent par un côté ou par l'autre. Bien entendu, par la façon dont ces artistes utilisent l'espace lui-même et le corrompent pour le soumettre à leurs intentions. Ils frappent aussi, ces ensembles, par la diversité des affirmations et par leur volonté cependant communautaire d'aborder la création artistique par des biais tout à fait différents - narquois souvent - de ceux qui furent longtemps privilégiés.

Ce n'est pas vraiment une nouveauté, Sur ce plan, puisque depuis plus de dix ans, on voit une part considérable de la manifestation plastique se détacher littéralement des murs pour occuper le terrain, à tous les niveaux permis. Mais l'ampleur de cette exposition et le cadre inusité ou elle se situe donnent aux spectateurs de cet amalgame peinture-sculpture, événement-installation, une exceptionnelle occasion de mesurer le déplacement de l'œuvre d'art de ses cadres habituels vers une tout autre esthétique.

Car, en fait, c'est de cela qu'il s'agit : confirmer la rupture de l'art du vingtième siècle finissant avec les canons qui ont guidé les artistes quasiment depuis le début des temps.

REVENIR AUX COMMENCEMENTS.

Choisir cet environnement donné par des travaux publics singulièrement abandonnés en cours de chemin, est une option qui va d'ailleurs dans le même sens. Revenir aux catacombes, fussent-elles modernes, c'est également revenir au commencement des choses. Soit, au moment où tout étant connu, donc appris, il s'agit de reconstituer un environnement esthétique à neuf.

Dans cette optique, les "investigations" liégeoises vont beaucoup plus loin qu'une simple exposition. Alors que Dada voulait brûler les musées, le sous-sol de la place Saint-Lambert, à Liège, montre que les musées changent d'eux-mêmes, sans que quiconque s'en doute.

Ces sortes d'endroits "alternatifs", qui se multiplient par ailleurs, attestent la nécessité d'environnements inédits pour un art qui accuse de plus en plus ses ruptures avec l'ordinaire et le contingent. D'où l'espoir, peut-être insensé, de voir un jour cette gare souterraine, déjà dépareillée, servir de permanence à la création contemporaine.

Inaugurée dans le premier parcours par des affiches, c'est sur l'impressionnant crash d'un autobus contre une paroi de béton que la visite se termine. Le seul bus, sans doute, qui aura jamais fréquenté ce parking…

Wim Van Mulders, « Place Saint-Lambert / Investigations » in *Arte Factum11'85*, nov. 1985 - janv. 1986. (traduction : G. S.)

L'Espace 251 Nord a organisé une exposition tant magistrale qu'imposante dans un édifice en béton armé inoccupé. Dans ce terrier, cette aire de jeux, ce clapier à lapins, fut présenté sous l'impulsion de Laurent Jacob une série d'œuvres qui, vu dans leur ensemble soutiennent le caractère labyrinthique-chorégraphique de l'espace. Dans cette plate-forme de communication jamais achevée - symbole de mégalomanie des décennies passées - avec ses chambres de construction pesante aux murs flottants, des parois percées, des grandes salles étayées par des piliers, aux escaliers sans balustrade ne menant nulle part, des espaces étendus et bas menant par une pente légère à des arbustes, une source ruisselante et clapotante, des lumières du jour et du soir et des rumeurs de la ville s'entrechoquant, l'infini-claustrophobe, variation grise de cellules en béton, cages et chemins, une quarantaine d'artistes réalisèrent des interventions ou présentèrent des objets. Remarquable reste l'art, en quête d'attention, et le labyrinthe, créant la confusion, qui s'entremêlent en un ingénieux et périlleux duel.
Jacques Charlier a encollé les murs des voies d'accès de grandes affiches publicitaires faisant partie du paysage urbain quotidien. Il oppose la force de tels messages à un milieu clos qui contient ici symboliquement la fosse en contrepartie. Pour Charlier il est évident que non seulement le milieu artistique se complaît dans des situations liées à la mode, mais que les images, destinées à la masse des consommateurs, se rapprochent perfidement d'œuvres purement artistiques. Et les deux s'entremêlent imperceptiblement. Dans un texte d'accompagnement, avec comme titre une citation de Voltaire *(Tous les genres sont bons, sauf les genres ennuyeux),* Charlier exprime son intérêt pour les affiches de gens tels Hains, Villeglé, Dufrêne, Rotella, etc., ou règne encore de par l'érosion, les déchirures, la superposition de diverses affiches, une atmosphère poético-surréaliste. Charlier accentue l'affinité de son projet *La voie de garage* avec les artistes-graffiti qui, en ce qui le concerne, auraient pu entièrement couvrir le souterrain de la Place Saint-Lambert de leurs graffiti. Ce serait devenu un musée que le monde entier nous aurait envié. L'artiste liégeois est d'avis que l'art n'est pas plus pur que la publicité étant donné que des artistes comme Buren, Kosuth, Weiner, Art & Language, Jenny Holzer, Staeck firent usage de l'affiche en tant que support à leurs réflexions sur l'art. L'encollage des voies d'accès en béton par d'énormes affiches colorées, qui, ironiquement, sont un clin d'œil aux grands formats des peinture post-expressionnistes, doit décidément être perçu dans, l'idée du "geste moqueur de Duchamp". Toutefois ce projet va au-delà car une affiche a toujours comme but final un "produit commercial" et de ce fait a une teneur politique et idéologique. C'est surtout la relation entre le mythe du "grand art" (autonome, génial, de toute évidence...) et la « publicité souillée et impure »" qui est évoquée. Pour conclure Jacques Charlier déclare "... certaines œuvres seront peut-être mises en évidence de par ce voisinage imprévu… d'autres vont peut-être subir une diminution d'impact… et puis finalement vu l'optique que l'on adopte en visitant un lieu culturel... même occasionnel ...comme celui de la Place Saint-Lambert ...ne risque-t-on pas de découvrir des affiches en passe de devenir tableaux... et d'oublier l'art dans sa voie de garage ? " Que les organisateurs aient finalement censuré et couvert l'affiche de *RTL* démontre la présence de relations de pouvoir sous-jacentes *(RTL* contre la *RTB,* qui a promis un temps d'antenne) que Jacques Charlier dévoile de manière ludique.
Guillaume Bijl également interprète les espaces pesants en béton d'une ; manière directe. Il y construisit un véritable abri anti-atomique pour une équipe de football onéreuse : il y a douze lits (11 joueurs + l'entraîneur ?) avec toutes sortes d'ustensiles qui doivent permettre de survivre. Le béton et une catastrophe nucléaire sont ici intimement liés.
Leo Copers nous a démontré à quel point des escaliers peuvent être majestueux et triomphants, Sur une longue volée d'escaliers il fit poser un tapis rouge que lui seul, après signature de papiers d'assurance, déclara accessible aux visites individuelles. On se sentait comme lors d'une ascension de trône menant au vide ou comme Isis le long du Nil à la recherche de son époux divin Osiris haché en quatorze morceaux, Sous l'escalier de Copers se trouvait d'ailleurs un trou avec de la lumière néon et des poissons vivants.
Apparenté à celui de Copers il y avait l'escalier de *Filip Francis.* Toutefois là où l'escalier de Copers baigne dans l'obscurité et le mystère, l'escalier peint et fortement éclairé de Francis reflète la problématique de la peinture, où la présence corporelle, l'acceptation du hasard en relation avec une réalisation planifiée dialoguent.
Tout aussi spectaculaire était la galerie aveuglante de *Luc Deleu.* Une forte et aveuglante lumière se trouve au fond d'un long couloir. L'œil peut à peine la supporter. Nous voyons tout se rapetisser en perspective jusqu'au point où la lumière, tel un phare à l'horizon qui avec la force du soleil, efface l'agressivité du béton.

Jacques Lizène investit l'énorme espace donnant sur la source ruisselante avec des travaux anciens et récents. Lizène créa un genre de décor pour l'accès à la source d'où naquit un tableau vivant dans lequel le spectateur pouvait se promener en passant par un portique menant à la source. Fascinant était également l'emploi du son et de la lumière (également l'odeur du tableau-pipi). Sur les lourdes colonnes étaient peintes des figures linéaires courant et qui par le clignotement de la lumière donnaient permanence l'impression de bouger. Un enregistrement diffusait le "ha ! ha ! ha ! ha !", numéro comique. L'écho dû à la pesante construction en béton était-plutôt macabre. Le philosophe allemand P. Sloterdijk n'écrivit-il pas que trop peu de philos du *rire* furent créées. Jacques Lizène est le Diogène de Synope liégeois qui dit à Alexandre le Grand de se mettre hors de son soleil.
Les œuvres anciennes et récentes de *Michel Boulanger* fonctionnaient d'une toute autre manière dans un espace à peine accessible. Le cube noir de proportion humaine se trouvait dans un coin coiffé d'un son électrique. D'ici nous nous promenions vers un mince et vertical reliant le sol au plafond. L'œuvre devient au fur et à mesure plus petite, plus intime, toutefois elle continue à s'adresser à notre sens tactile. Boulanger place et mélange ancien et nouveau de telle façon qu'un grand dessin au graphite pend à côté d'un plus petit dessin représentant un carré noir avec des jambes dessinées au-dessus. Également la canne végétale et courbée qui pend tout en haut à gauche dans l'espace vide ne signifie pas un point final et nous incite à une relecture des surfaces abstraites noires, la canne courbée blanche, les petits objets biomorphes, l'obsédante tonalité électronique, la courbe du mur en béton, le carré par lequel il faut se filer pour atteindre l'inaccessible. Malgré la constatation mystificatrice et abandonnée du labyrinthe en béton, le caractère dominateur de ces galeries souterraines ne fut pas accepté d'emblée.
Jean-Luc Vilmouth coiffait (au sens figuré) les quatre chapiteaux de petits pots de fleurs et éclairait d'une lumière rosâtre les quatre piliers gigantesques de la grande salle intérieure wagnérienne. Les chapiteaux fleuris s'élèvent comme des tours au-dessus d'une plate-forme qui fait penser à une scène de théâtre Par la conception sculpturale des chapiteaux pressés contre le plafond, la théâtralité exagérée est neutralisée. Et malgré tout, ce ne sont rien de plus que de petits pots de fleurs tout en haut sur des étagères tour d'un pilier carré.
Dans le même espace une forme sculpture triangulaire pendait au mur. C'était un demi-cône retourné, fait de paille et d'herbe. Cette œuvre de *Pieter Laurens Mol* trouvait son contrepoint dans une œuvre sombre du même artiste, où des toiles noircies par le feu étaient couchées à terre, alors qu'un portrait d'un oiseau était monumentalement cadré de noir et blanc. Ce pouvait être un référent à l'atmosphère oppressante de ce terrier, nid d'oiseaux et prison recouverts par la Place Saint-Lambert. COI me tout labyrinthe orthodoxe, cette spirale donne l'effet d'un cul-de-sac à cause de ces vertigineuses différences de niveaux. C'est ainsi que l'on se trouve à moment donné dans un long couloir rectangulaire. Un pilier avec le "double segment de cercle" de *Philip Van Snick* empêche d'avoir une échappée panoramique. Non loin de cette ellipse blanche de Van Snick, isolée dans une chambre, se trouve une simple sculpture de *Dan Van Severen.* Au centre d'un espace rectangulaire il y a trois cubes. Du marbre blanc est utilisé comme base, là-dessus un cube en pierre bleue (couleur grise) et finalement l'empilage est couronné d'un bloc en métal de couleur rouille. C'est la première fois que Van Severen réalise une sculpture. Toutefois le projet se réfère à un dessin plus ancien. Les proportions du dessin furent préalablement précisées : sous forme de maquette pour être agrandie à une "échelle humaine". Van Severen garde, malgré tout, un respect pour la forme géométrique, mais par le placement, l'empilage et le rétrécissement vers le haut une forme se crée qui ressemble à une pyramide, à une châsse, à un autel. Le respect pour la matière pure évoque une atmosphère de consécration et d'hymne.
Non loin de là *Ivan Dhondt* à placé ses colonnes blanches au dessin noir. Dans le long couloir rectangulaire déjà cité se trouvent deux piliers, qui ne sont plus que deux cylindres, conçus à dimension humaine, dont la silhouette apparaît contre le mur gris uni. Quand nous parcourons la galerie, nous nous heurtons littéralement à un escalier en bois, raide.
A gauche et à droite de cet escalier se trouvent deux serre-joints qui fixent de frêles lustres. Cette oeuvre baroque de *Sandro AntaI* mène à un cul-de-sac où des colonnes discrètes sont placées dans deux fosses. Ceci n'a rien d'artistique. Par ailleurs peu de spectateurs sont arrivés aussi loin. Toutefois c'est une œuvre de *Jacques Vieille* qui intrigue le plus par la négation qu'elle exprime, Vieille empile des bacs à plantes ou à fleurs de forme cubique jusqu'à ce que la colonne ainsi obtenue sorte de la fosse et il couronne chacune d'une arbuste vert éclairé d'une lumière intense. Celui qui a vu les

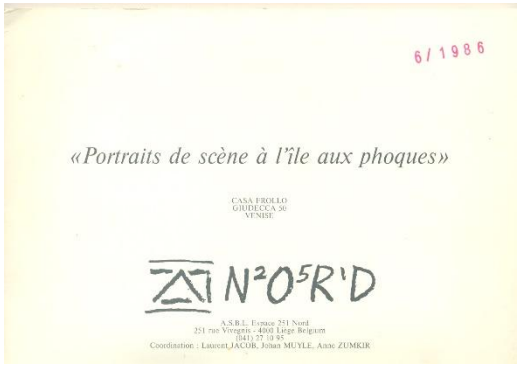
empilages de tables et de balais de Jacques Vieille dans les entrepôts *Montevideo* à Anvers et plus tard à la *Nouvelle Biennale de Paris,* sait que cet artiste a souvent utilisé le motif "tronc / colonne" avec des moyens discrets. Il spécule sur le contraste entre des éléments indispensables à une construction, aussi banals soient-ils, et des éléments familiers qui embellissent mais qui créent également la confusion. Vieille culbute dans un puits existant et crée l'antithèse du puits : la colonne. Lors d'une précédente occasion Vieille a formulé ce que Liège signifiait pour lui : "A partir du moment où des institutions m'ont invité, j'ai pu réaliser des constructions dans des lieux précis, en remettant en question l'échelle et les matériaux".
Contrairement à certaines installations, difficilement situables, le travail de *Jef Geys* se trouvait dans un immense espace synoptique. Sur un mur Geys avait accroché des peintures réalisées en série, avec pour motif la truelle de Oldenburg de *Sonsbeek buiten de Perken.* Chaque tableau est soigneusement encadré et éclairé à la manière des tableaux anciens par de petites lampes sous abat-jour en cuivre. Chaque tableau est également entouré d'un grand lambris rectangulaire. Devant chaque tableau se trouve une petite chaise ; de ce fait on y voit une allusion aux *« Investigations »* de l'artiste conceptuel américain Joseph Kosuth. L'exposition de Liège a d'ailleurs pour titre *Investigations.* L'absurde de cette situation se perçoit lorsque, assis devant une de ces petites toiles, nous contemplons en fait une chose inerte qui à gauche comme à droite se répète maintes fois. Malgré tout, ces tableaux faits en série, diffèrent l'un de l'autre du fait qu'ils sont réalisés à la main. Adolescent, Geys fut fasciné par un homme de Leopoldsburg qui avait une petite usine où de petits tableaux étaient réalisés en série. Mais le travail à la chaîne signifie monotonie, ennui et un rythme de travail infernal. Que Geys mette du papier peint différent derrière chacun des 15 tableaux, n'est finalement qu'un emplâtre sur une jambe de bois.
Bernd Lohaus a occupé un endroit curieux. C'est un endroit avec un mur brut apparemment inachevé et un plafond incliné vers le bas. Une partie en était détourée par du ruban adhésif, cher à Lohaus alors que sur toute la largeur du mur on découvrait un dessin sur papier blanc, il y avait au milieu une sculpture en bois incrustée d'une pensée. Le tout donnait l'impression d'une mise en cage (une cage brune en papier), de vouloir s'en échapper par un cri (incrusté dans le bois) et d'un aveu sous forme d'un dessin monumental hiéroglyphique qui pourrait être lu comme un journal secret, Car c'est par les poutres fendues appuyées contre des piliers que l'on pouvait se rendre compte à quel point l'espace cahotique était dominant.
Entre les lattis en bois, *Paul Gees* avait placé des briques de telle façons qu'on puisse à chaque fois percevoir la variation de pression. De l'œuvre de Gees s'émanait quelque chose de fragile, d'instable, d'oriental malgré le béton massif et impénétrable. Naturellement l'espace donné se prête à la volonté de Gees d'établir des "relations tendues" entre les différents éléments de l'espace sculptural. Gees n'avait plus à souligner le fait que les piliers de ce mastodonte étaient "portants". Ici l'attention était portée vers la fragilité de la tension physique du bois et des briques par rapport au béton inébranlable.
Il est impossible de rendre compte dans cet article de toutes les contributions. De toute évidence on ne peut perdre de vue *Mario Merz* et *Guilio Paolini* malgré qu'ils participent avec des œuvres connues. Il en est de même pour le premier avion de *Panamarenko,* datant de 1967, également intitulé *Zes-Vleugel-Helikopter* (hélicoptère à six ailes), composé d'une armature en métal avec deux hélices à trois ailes. Il était comme neuf lors de l'ouverture et avec sa longueur de 16 mètres, il reste encore une des expériences de Panamarenko les plus passionnantes consacrées à la force d'ascension, la force humaine et au vol plané.
Bien que le but de l'Espace 251 Nord soit de placer des artistes dans des situations peu communes et de provoquer des confrontations, le chemin nous mène malgré tout au travers de l'agressivité institutionnelle d'une incontestable bureaucratie. L'alternatif présenté va droit à l'encontre du partage fédéral prôné d'où devrait naître une identité artistique wallonne, flamande, bruxelloise.
L'Espace 251 Nord essaie de franchir l'encoconnage claustrophobe des cultures -la mentalité du petit "propriétaire terrien", par laquelle chacun possède sa petite maison et son petit jardin = une maison wallonne à Paris, une maison flamande à Amsterdam - et de l'abolir en passant à l'offensive. Il ne se veut (pas encore ?) être un musée d'art contemporain qui envenimerait, contredirait et interpréterait en permanence les prémisses qui en sont à la base.
Investigations ne veut pas être un argument au service d'une conception douteuse de l'histoire de l'art qui s'octroie une grande part de rationalité par le truchement du modernisme et de l'avant-gardisme.

Dans la mouvance torse et sinueuse de ces installations de chauffage bétonnées résonne l'hypothétique débauche de l'*Espace* 251 *Nord.* Les palissades encombrantes de ce labyrinthe en béton sont les symboles de légalités physiques ; on n'obtient notamment rien sans vaincre des résistances oppressantes. L'art dans un espace souterrain nous permet d'apprécier son authenticité.

1986

(01/04-20/04/1986) Roma / IT, Sala Uno. Boulanger Michel, **Droste Monica, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis.**
* Organisation : Espace 251 Nord.

(06/05-03/08/1986) Venise, Casa Frollo / Biennale Off. **Portraits de scène de l'île aux phoques**.



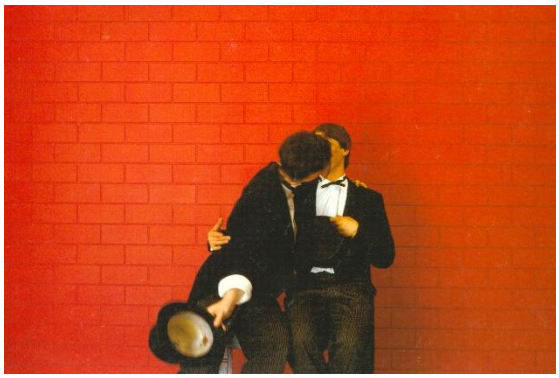
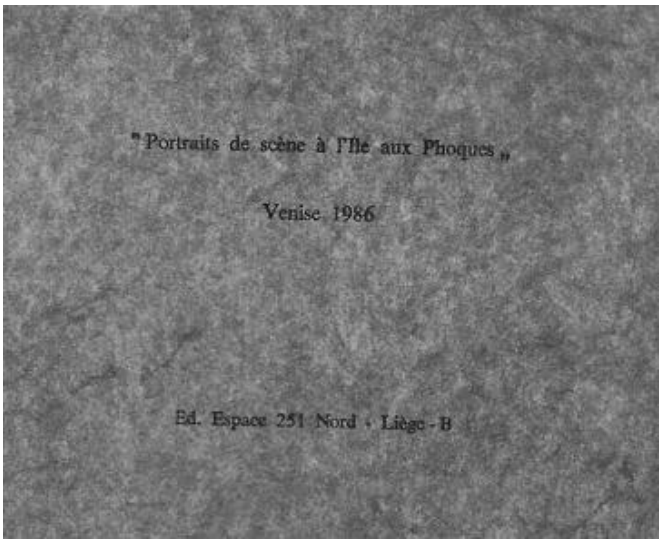


Illustration de l'invitation (Mise en scène : Laurent Jacob ; ph. : Damien Hustinx)

* Bien Waldo, Boulanger Michel, Cazal Philippe, Copers Leo, Degobert Philippe, Droste Monika, Duyckaerts Eric, Favier Philippe (pas repris sur la liste des participants à Liège), François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Geys Jef, Gudmunsson Sigurdur, Hustinx Damien, IFP, Janssens Ann-Veronica, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Muyle Johan, Panamarenko, Rombouts Guy, Saytour Patrick, Thomas Philippe, Tordoir Narcisse, Van Severen Dan, Vilmouth Jean-Luc, Zwerver Ton



Folder

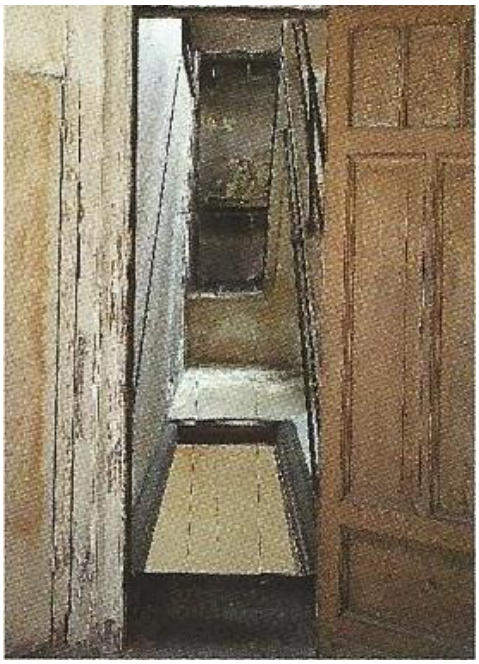


Catalogue

(10/06-28/06/1986) Bruxelles, Atelier Sainte-Anne. **Intuition & mémoire**.
* Commissaire : Phil Mertens.
** Participants belges : Bertrand Jean-Pierre, Boulanger Michel, De Villiers Thierry, Droste Monica, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Legrand Joseph, Lohaus Bernd, Morez, Sack Stephen, Van Severen Dan.

(21/06-01/09/1986) Gand, Campo Santo. **(Initiatief '86)**
* Dries Jan, Droste Monique, François Michel, Jambers Mark, Janssens Ann Veronica, Jurgen V, Lodewijckx R., Perneel Paul, Sleppe, Stockmans Piet, Voordeckers J.
** Catalogue

(22/06-07/09/1986) Gand, Kunstencentrum Vooruit. **Initiatief d'Amis. met werk van 45 Belgische kunstenaars.**



* Jury : Guillaume Bijl, Leo Copers, Daniël Dutrieux, Michel François, Wilfried Huet, Ria Pacquée, Bernard Villers.
** B.I.W.A., Bervoets Fred, Beyls Peter, Bijl Guillaume, Castelyns Frank, Charlier Jacques, Cole Willem, Copers Leo, d'Oultremont Juan, Daems Walter, Denmark, De Vylder Paul, Deleu Luc, Droste Monica, Duck Colette, Dutrieux Daniël, Fabre Jan, Francis Filip, François Michel, Geirlandt Toni, Goossens Walter, Grossen Luc, Huet Wilfried, Janssens Ann-Veronica, Kluyskens Bernadette, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Navez Jean-Marc, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Ransonnet Jean-Pierre, Roelandt Hugo, Rombouts Guy, Scarpulla Russell, Smits George, Somerlinck Jozef, Van Den Berghe Frank, Van Roosmaelen Frans, Van Snick Philippe, Vercammen Wout, Vergara Angel, Villers Bernard, Voordeckers Jörgen.
*** Catalogue.(136 p.)

(19/10-17/11/1986) Liège. **Portraits de scène de l'île aux phoques**.



* Exposition en trois volets :
- Espace 251 Nord : Bien Waldo, Boulanger Michel, Droste Monica, François Michel, Gudmunsson, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Lohaus Bernd (pas sur le feuillet-catalogue de la Casa Frollo), Mesmaeker Jacqueline, Mol, Rombouts Guy, Van Severen Dan.
- Liège, Musée d'Ansembourg : Cazal, Copers Leo, Degobert, Duyckaerts Eric, Gheerardijn Jean-Marie, Geys Jef, Hustinx Damien, IFP, Lizène Jacques, Muyle Johan, Panamarenko, Saytour Patrick, Thomas, Tordoir Narcisse, Vilmouth Jean-Luc, Zwerver

* Vernissage, concert de T.D.& (Baibay Yves, Buchem Jeannot, Devillers Thierry, Pousseur Denis).
- Liège, Hôtel de Bocholtz : compte rendu de l'exposition *Portraits de scène de l'île aux phoques* à la Casa Frollo de Venise (Biennale Off) .

1987

(18/03-12/04/1987) Bruxelles, Musée d'Art Moderne / Altenloh -1. Janssens Ann-Veronica.

(18/03-12/04/1987) Bruxelles, Le Botanique. **Dialogue d'Art**.
* Organisé en collaboration avec l'Union Professionnelle des Marchands d'Art Moderne et Contemporain.
** Decq Bart, De Jaeger Stéphan, De Luyck Philippe, De Vuyst Lukas, Engeln Franklin, Fonchain Jérôme, François Michel, Gasparotto Paolo, Janssens Ann-Veronica, Maet Marc, Mahoux Paul, Massaux Guy, Pepermans Albert, Rocour Lambert, Strebell Vincent, Tulumelo Agostino, Vandekerckhove Hans, Van De Moortele Christine, Verhaeghe Bernard.

(02/04-03/05/987) Rome, Accademia belga. **Arte in Situazione Belgica - Situazione dell'Arte.**
* Organisation : Espace 251 Nord
** En exergue, les organisateurs avaient demandé à Achille Bonito Oliva de faire un choix au travers de l'art belge; ce qui a donné une exposition intitulée *L'Animaginaire* à la Villa Medicis (Accademia de Francia) : Ensor James, Magritte René, Mariën Marcel, Broodthaers Marcel, Geys Jef, Charlier Jacques, Panamarenko.
*** A l'Academia belgica romana : Marc Angeli, Franky DC (Deconinck), Philippe Degobert, Monika Droste, Erik Duyckaerts, Paul Gees, Jean-Marie Gheerardijn, Bruna Hautman, Damien Hustinx, Jacqueline Mesmaeker, Luc van Soom.
**** D'autres artistes exposaient
- dans des galeries : Bernd Lohaus (Galleria Arco d'Alibert), Guy Rombouts (Galleria Il Cortile), Paolo Gasparotto et Franky Deconinck (Galleria Anna d'Asconio), Jacques Lizène (Galleria Giuliana de Crescenzo), Filip Francis et Philippe Van Snick (Galleria Jartrakor), Michel Boulanger et Babis Kandilaptis (Galleria Em. Oddi Baglioni), Jan Vercruysse (Galleria Pieroni), Michel François (Galleria Planita), Panamarenko (Galleria Primo Piano), Guillaume Bijl (Galleria Sala 1), Panamarenko (Galleria Gian Enzo Sperone), Michel Frère et Walter Swennen et Narcisse Tordoir (Galleria Studio Massini), Jean-Pierre Ransonnet (Galleria Mr Arte Contemporanea)
- d'autres dans des "Salons privés) : Ann-Veronika Janssens et Dan Van Severen et Marthe Wéry (Pino Casagrande), Jef Geys (Luk Darras), Léo Copers (Em. Oddi Baglioni), Johan Muyle (Sergio Rispolti), Paolo Gasparotto.
***** Catalogue pour l'exposition "L'Animaginaire belge" (91 p. ; ill. coul. et n/bl) : texte d'introduction de Luk Darras, René Debanterlé et Laurent Jacob ; texte de Achille Bonito Oliva, "L'Inimaginaire belge



- Laurent Jacob, texte d'introduction au catalogue.
« Que signifie le chant de l'Art devant le champ immense de la mer complaisante ? » Il semble qu'à cette question prégnante de James Ensor, pérenne et répétée comme les eaux du Nord, se soit éprouvée une part de l'Art Belge, la plus sceptique sans doute qui s'éploya jamais au pays des Bosch et Bruegel. De là à dégager une spécificité - fut-elle même critique - la marge serait courte si diverses esthétiques n'en partageaient le goût.
Une seule parmi ces veines fécondes s'illustrera ici : celle qui approche James Ensor (1860-1949) de René Magritte (1898-1967), traverse Marcel Broodthaers (1926-1976) et Marcel Mariën (1920) pour toucher Panamarenko (1940), Jacques Chartier (1939) et Jef Geys (-).

Encore qu'elle put remonter plus haut, à Antoine Wiertz (1806-1865) par exemple, sinon davantage, et s'adjoindre d'autres noms pour leur oeuvre entier (Paul Joostens (1889-1960), E.L. T .Mesens . (1903-1971), Marcel G. Lefrancq (1916-1974), ...) ou pour telle facette de leur production (Félicien Rops (1833-1898), René Heyvaert (1929-1984), les artistes du Daily Bûl, ...), pareille réunion suffit à exprimer quelques traits d'importance : ceux-là d'un détournement du quotidien, d'une « critique de la raison plastique », d'une habitation de la mort. D'autres chemins nous l'avons dit - seraient aussi possibles, dont l'exergue pourrait se donner en ce titre de tableau de Femand Khnopff (1858-1921) : "I lock my door upon myself".
Ils suivraient des sentes plus secrètes peut-être, moins portées à problématiser l'art que son contenu spirituel, allant de Van Eyck à « l'Ecole de Verviers » et certains peintres contemporains. Une confrontation de ces différents faisceaux sensibles cernerait notamment la difficulté grave, tenant au réalisme symbolique, au surréalisme et ses derniers avatars conceptuels, et à toute figuration appelant le mystère ; thème "post-moderne" s'il en est.
Mais notre propos n'est pas là aujourd'hui. Ce qui veut se manifester ici est une poétique que l'on pourrait dire "des catastrophes" ("Le poème est le seule bombe" disait Mallarmé), un sens caustique du réel immisçant le doute dans sa représentation.
Il ne nous appartient pas d'en commenter le sens. L'acuité d'Achille Bonito Oliva y pourvoiera à suffisance, en l'honorant. Sous l'appellation d'"Animaginaire belge", dont il assume la paternité, nos troublants créateurs sont analysés à son regard critique. Q'on nous permette seulement de signaler quelques coïncidences, flagrantes par ailleurs, qui fondèrent notre choix empirique.
Au-delà des croisements fréquents et quelque peu grossiers de l'iconographie (motifs du coquillage, de la feuille, du ciel, du masque, de la mer, etc.), c'est plutôt l'éthique qui lie - nous semble-t-il - ce concert d'artistes.
L'ironie sur la facture voire l'autodérision, la fascination pour l'objet et ses métaphores, la mise en perspective du regard plutôt que de la scène, le bricolage, les excursions en d'autres catégories « esthétiques (l'harmonium d'Ensor et la guitare de Charlier, les jeux de mots, etc.) ainsi que l'abord politique sont autant de termes possibles d'une lecture unitaire. Certes, chacun s'écrit différemment dans cette lignée, la contredisant parfois, la débordant toujours.

(21/06-05/07/1987) Courtrai, Kunststichting Kanaal. **Tussen In. Een tentoonstelling in en omtrent Het Atelier van Paul Van Rafelghem.**
* Colpaert Erik, François Michel, Gees Paul, Grossen Luc, Huyghe Philip, Janssens Ann Veronica, Neyt Johan, Oosterlynck Baudouin, Schietekat Jan, Standaert Sofie, Theys Koen, Tusschans Joris, Van Caeckenbergh Patrick, Vandevelde Ludwig, Van Rafelghem Paul.
** Catalogue.

(12/09-12/10/1987) Mol, Fabriekspand van Dooren. **Intentie en rationele vorm**
* Commissaire : Frederik Leen.
** Catalogue.

(/ - / /1987) Canino / IT. Chiostro del Convento Antonio d'Avossa. **Mandelzoom**.
* e. a. François Michel, Janssens Ann Veronica

(/ - / /1987) Bruxelles, chez Bernard Villers. **Clair-obscur**.
* Organisation : Bernard Villers en collaboration avec Daniel Dutrieux.
** Claus Barbara, Copers Leo, Couturier Michel, Daniel Dutrieux, François Michel, Janssens Ann

Veronica, Kluyskens Bernadette, Lybeer Leen, Mesmaeker Jacqueline, Paiement Alain, Riga Jean-Claude, Villers Bernard.

(/ - / /1987) Bruxelles. Chez Bernard Villers. **L'Esprit de l'Escalier 11**.
* Commissaire : Bernard Villers.
** e. a. François Michel, Janssens Ann Veronica
*** Catalogue.

1988

(21/02-13/03/1988) Bruges, De Leege Ruimte. [**Sans titre**].
* Colpaert Erik, Janssens Ann Veronica, Theys F., Theys Koen.

(07/04-08/05/1988) Madrid / ES, Sala Amadis. **Cinco artistas belgas**.
* Cloots Martine, Delier Marie, François Michel, Huberlant Renaud, Janssens Ann-Veronica.
** Catalogue (36 p.).



(27/06-31/07/1988) Venezia / IT. Casa Frollo. **Belgicisme - Objet Dard**
* Organisation : Espace 251 Nord, à l'occasion de la Biennale.
** Participants : Bijl Guillaume, Carlier Jan, Charlier Jacques, Copers Leo, D.C. Charly, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Happart Eli, Hautman Bruna, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Pascquée Ria, Panamarenko, Rombouts Guy, Sweijd Frank, Swennen Walter, Van Soom Luk.



- Texte de présentation pour la presse (Laurent Jacob et Carmelo Virone).
Il y a deux ans, Espace 251 Nord organisait à Venise, dans un palais du 18e siècle reconverti en hôtel, une exposition qui se posait en contrepoint discret à la Biennale et à ses célébrations officielles. Située sur 1' Lie de la Giudecca, juste en face de 1 'entrée du Grand Canal et un peu en retrait par rapport à la subtile scénographie de la ville, la Casa Frollo accueillait alors une série d'artistes originaires de Wallonie et de Bruxelles, mais aussi de Flandre, de Hollande et de France.
La ligne directrice de l'exposition était d'intégrer les œuvres à la vie de 1' hôtel. L'accrochage, donc, tenait compte de la partition de la Casa Frollo en espaces publics (hall, salle à manger, couloirs...) et espaces privés. De sorte que certaines des pièces, exposées dans les chambres, ne valaient pleinement que pour les locataires du moment, tandis que seuls des indices ou des traces de leur présence étaient perceptibles à l'extérieur.
Cette exposition intime, feutrée, non ostentatoire, aux antipodes des surfaces de consommation

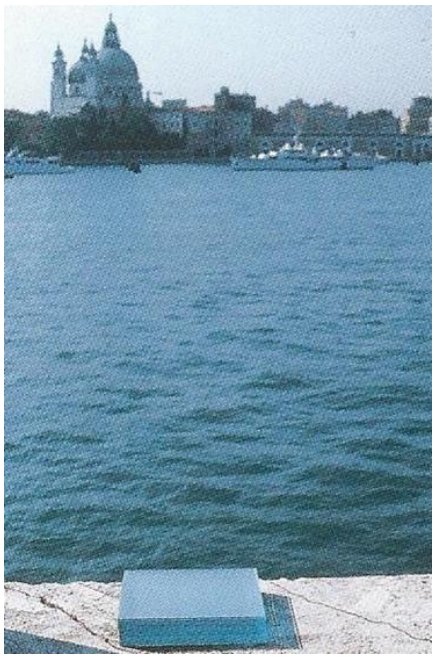
immédiate proposées par les musées et les pavillons biennaux tout proches, impliquait une perception fondée sur la durée de la convivance. Elle proposait aux clients de l'hôtel ainsi qu'aux écrivains et artistes invités à y séjourner l'amorce d'un dialogue : chacun avait en effet été incité à décrire le rapport qu'il avait vécu avec les œuvres de la Casa Frollo et la mise en scène élaborée par Espace 251 Nord. Les textes et les images créés dans le prolongemerit de l'exposition ont été collationnés en vue d'une publication.

***

La manifestation organisée à Venise cette année sera à bien des égards voisine de la précédente et pourtant fondamentalement différente dans son propos. Certes, elle se déroulera de nouveau en parallèle à la Biennale, de manière à pouvoir accueillir les artistes et les critiques séjournant dans la ville à cette occasion. Mais si le cadre et le moment ne changent pas, toute autre sera sa définition. D'une part, les 27 artistes conviés cette fois-ci à exposer à la Casa Frollo sont tous originaires de Belgique. D'autre part, les œuvres ne seront présentées que dans les espaces communs de la maison, sur trois étages et selon trois cercles de monstration, du plus manifeste au plus ténu. il s' agira donc moins, cette fois, de jouer sur la dialectique du secret et de l'exhibé que d'affirmer une présence, une singularité d'expression, des idiolectes particuliers : ce qu' on appellera ici "belgicismes".
"Belgicismes" et non hypothétique belgitude ou bêlantes belgeries, car le propos sera moins d'interroger une identité nationale -par ailleurs largement hypothéquée- que de repérer et de mettre en valeur des traits de langage spécifiques aux artistes de nos deux principales communautés et repérables dans les formes iconiques qu' ils pratiquent.
La notion de belgicisme renvoie à une norme linguistique extérieure par rapport à laquelle se déterminent des traits locaux, minoritaires, déviants. Pour ceux qui, vivant dans le sentiment de la faute, vont jusqu'à châtier leur langage, le belgicisme devient objet cynégétique : l'on a vu ainsi des meutes académiciennes hurler haro sur les aubettes (qu'il faudrait nommer, en français standardisé, "kiosques", du turc "kieusck", - pavillon de jardin).
Transposée dans le domaine plastique, la référence aux belgicismes devrait focaliser l'attention sur des pratiques d'expression, des usages discursifs communs aux artistes flamands et francophones, en dépit de la diversité des formes et des techniques auxquelles ils recourent et des clivages communautaires ambiants.
Dans son commentaire sur l'exposition "L'Inimaginario belga", qu'Espace 251 Nord avait organisée à Rome, à la Villa Médicis, le Professeur Achille Bonito Oliva se plaisait à souligner que cette manifestation avait permis de mettre en évidence à quel point l'art belge était "articulé", malgré les dénis officiels. Il insistait sur la cohérence de la grille conceptuelle et théorique à partir de laquelle les artistes des deux communautés avaient produit leurs œuvres. Il montrait en particulier la continuité dans la rupture de cette culture "qui œuvre entre ironie et précision, entre transgression et anarchie".
Dans un contexte artistique qui repose largement sur des mouvements et des consensus nationaux par rapport auxquels les créateurs flamands et francophones opèrent en retrait, faisant flèche de tout bois, l'exposition "Objets dards et belgicismes" visera donc à provoquer une condensation des traits d'expression spécifiques aux artistes de Belgique. Elle mettra en évidence la richesse et la force critique des usages minoritaires pratiqués par ces artistes. Usages volontiers moqueurs qui, au bout du compte, sont autant de marques de résistance face aux modes du marché et aux impérialismes culturels.

***

Par la fragilité de leur situation, les artistes en Belgique se dérobent à l'arrogance des diktats culturels ou marchands. Et s'ils feignent de s'en accommoder, c'est pour les travestir. Alors s'ouvrent pour eux, qui ont sans doute peu à perdre, une grande liberté d ' exploration formelle et d'exploitation des zones franches, non investies par le bav/art ou le doll/art. Comme si, dans le vide auxquels ils sont confrontés, les créateurs made in Belgium trouvaient la chance de couler le moule de tous les possibles. Belgicisme : objet dard.
Dans leur ambivalence de négation et d'affirmation, les œuvres présentées à la Casa Frollo témoigneront d'une vitalité créatrice où l'intensité critique débouche sur une grande force poétique.



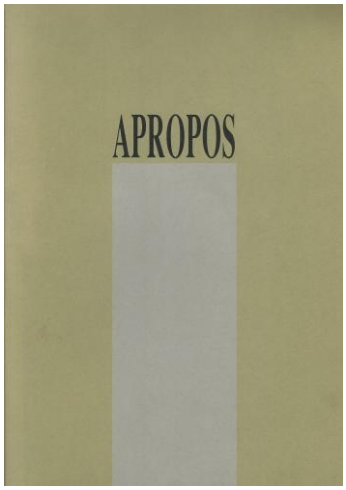
Avec :
18 feuilles de verre disposées sur l'appui d'une fenêtre ouverte

(02/07-30/09/1988) Tielt, Tuin De Brabandere. **Beelden Buiten '88.**

* Commission : Paul Beeckmann, Paul Bekaert, Flor Bex, Hugo Brutin, Jan De Mey, Willy De Sauter, Michel De Witte, Bart Decroos, Jan Himpe, Anne-Mie Lobbestael, Jeanne Loosveldt, Dirk Snauwaert, Etienne Van Daele, Dirk Vandekerckhove, Johan Vansteenkiste, Willy Wenes.
** Berke Sybille, Boehle Hilmar, Colpaert Erik, Janssens Ann-Veronica, Lepper Gereon, Pallanca Heike, Robbe Wolfgang, Rombouts Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Van Snick Philippe.
*** Catalogue.



(16/07-08/08/1988) Maastricht / NL, Dominikanerkerk. **Apropos.**
* Organisation: Stichting KODA.
** Boesten Marjo / NL, Borgerhoff Sabine et/Jans Marina, Broska Inge / DE, Cochard Danièle, Droste Monika, Fréson Florence, Janssens Ann-Veronica, Joosen Nic, Knooren Paula / NL, Laugs Matha / NL, Prévoo Monique / NL, Sadée Juul / NL, Schwartz Ise / DE, van den Heuvel Herma / NL, Wetzels Gon / NL, Wrobel-Kulik Brygida / DE.
*** Catalogue



(/ -10/09/1988) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts / Marie-Puck Broodthaers. [**Sans titre**]
* De Cordier Thierry, Janssens Ann Veronica, Morgan Tony, Rombouts Guy & Droste Monika, Sack Dorry

(01/10-31/12/1988) Liège, Espace 251 Nord. **Etats limites, archives des passions**.
* Exposition anniversaire des 5 ans d'Espace 251 Nord.
** BienWaldo / NL, Bijl Guillaume, Carlier Jan, Copers Leo, D.C.Franky, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Geirlandt, Gheerardijn Jean-Marie, Hautman, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kloppenburg / NL, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Pacquée Ria, Rombouts Guy, Sweijd Frank, Swennen Walter, Van Soom Luk.
*** Au vernissage, concert de musique improvisée et de Warner Bros Brothers (Moses Stonetable, The Duke Luke Van, Remy Hans Hard T., Jef Benelux, Youssef Kaka), Heavy Rock Music.

(/ - / /1988) Anvers, Galerie Inexistent. Janssens Ann-Veronica.
* Commissaire : Chris Straatling.



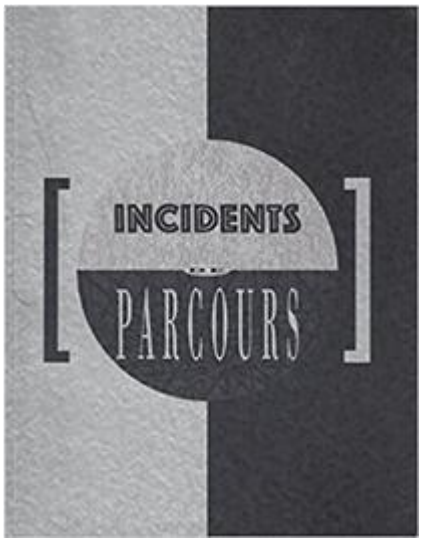
(/ - / /1988) Jambes, Galerie Détour. **Matériaux signifiés II**.
* Commissaire : Michel Baudson.
** Gilles Stéphan, Hubot Bernard & Monika, Janssens Ann Veronica.

1989

(28/01-25/02/1989) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst. Janssens Ann-Veronica.
* Commissaire : Marc De Cock.

(08/04-10/05/1989) Bruxelles Galerie Camille Von Scholz. François Michel. « Espèce d'images », Editions Camomille.
"Espèce d'image" réalisé en 1989 pour la Galerie C. von Scholz à Bruxelles, est constitué de 40 photos de Michel François, d'une sculpture originale en bronze noyée dans une cire de couleur variable et d'un texte inédit de Philippe Bertels.
L'exposition de photos et de sculptures sera présentée conjointement à la parution du troisième livre de la collection. Espèce d'image est constitué d'une sculpture originale et de 40 photos réalisées par Michel François, et d'un texte inédit de Philippe Bertels est tiré à 35 ex, tels. Cet ouvrage est numéroté et signés, 6 H.C. Le tout est présenté dans une boîte en carton naturel rigide
Participeront à cette exposition Azart (Guy Rombouts et Monika Droste), AnnVeronica Janssens et Angel Vergara Santiago.

(16/06-20/07/1989) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Incidents de Parcours**.
* Commissaire : Fabienne Dumont du Centre d'Art contemporain..
** de la Fontaine Jean, De Luyck Philippe, François Michel, Gilles Stéphan, Hubot Bernard & Monica, Janssens Ann Veronica, Le Docte Philippe, Mouffe Michel, Müller E., Vergara Angel.
*** Catalogue (72 p.)



(01/07-30/08/1989) Bruges, Atelier Steel. **De Integrale. Recente Belgische Kunst**.
* Bijl Guillaume, Cole Willem, Denmark Dewaele Daniël, François Michel, Gees Paul, Janssens Ann-Veronica, Luyten Mark, Q. d' Etteyon Dr., geriater, Navez Jean-Marc, Steel Christine, Swennen Walter, Van Der Plaetsen Wim, Van Isacker Philip.
* Catalogue (80 p.)

(09/09-27/09/1989) Den Haag / NL, Haags Centrum voor Aktuele Kunst -HCAK. **Illusie als werkelijkheid.**
* Organisation : Bert Jansen
** Copers Leo, Janssens Ann-Veronica, Stroobant Dominique.
*** Catalogue.

(24/11/1989-25/02/1990) Hasselt, Provinciaal Museum. Het Latijnse Noorden in vier scènes.
* Organisation : Espace 251 Nord.
** Muyle Johan J.A.G., François Michel, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis.



- Jacques Meuris, "Le Nord latin en quatre scènes"… in La Libre Belgique, 12/01/1990.
Le Musée provincial du Limbourg est installé à Hasselt dans des bâtiments relativement récents, au demeurant d'une architecture extérieure tout à fait conventionnelle, mais aux vastes salles blanches, comme il convient. Il est heureusement situé au centre de la ville, caché par-delà les enceintes des jardins ombreux d'un béguinage ancien. C'est un des endroits, trop peu connus sans doute, où se déploient volontiers les arts actuels, en toutes leurs diversités quelquefois confondantes. Bel exemple...
QUELS NORD ? QUELS LATINS ?
Cette fois, le musée abrite une exposition à quatre mains dont le titre est ambigu. "Het Latijnse Noorden in Vier Scenes" : ces quatre artistes sont-ils présentés, là, comme "latins du nord" exprimant leurs démarches en quatre salles contiguës, mais sans qu'il y ait de relations expresses entre eux ? Ou bien s'agit-il, sous ce titrage abstrait, de montrer quatre aspects des arts visuels d'aujourd'hui tels qu'ils se situent dans un "nord latin" qui inclurait des territoires de tous langages ?
Il importe peu, après tout, puisqu'aussi bien, les oeuvres présentées ne paraissent pas a priori relever d'un choix ethnique, Si leurs auteurs appartiennent en principe au régime belgo-francophone, leurs lieux de naissance laissent la porte ouverte à toutes les supputations sur leurs origines fondamentales, De plus, les domaines qu'ils exploitent appartiennent; eux, à des horizons évidemment hors-frontières. En donnant "carte blanche" à "Espace 251 Nord", organisation liégeoise coutumière de manifestations du genre, mobilisatrice en l'occurrence de ces quatre artistes, la direction du musée a joué, en fait, tout autant des proximités géographiques que de son rôle démonstratif;. Autre exemple à souligner de coopération interrégions et inter-disciplines.
DES REGARDS INVESTIGATEURS D'ESPACES.
Le propos que "Espace 251 Nord" entend illustrer, en ce déploiement, consiste à substituer à l'exposition traditionnelle d'oeuvres de peinture ou de sculpture présentées en rangements sur cimaises ou au sol, une tentative de dévoilement des artistes par eux-mêmes. On parle d'un "no man's land", sorte de lieu non figuratif au sein duquel résiderait l'esprit à partir duquel chacun des artistes nourrirait ses propres désirs. D'où ces quatre salles livrées librement aux inventions de chacun : Ann-Veronica Janssens (1956), Babis Kandilaptis (1954), Michel François (1956) et Johan J.A.G. Muyle (1956).
Tous dans la trentaine, on les connaît déjà, et l'on connaît leurs démarches respectives. Ce sont des parcours versatiles dans la mesure où ils n'impliquent pas un style défini une fois pour toutes et où ils se situent tous sur l'orbe d'une contemporanéité en perpétuel mouvement. Les uns et les autres, ainsi, participent d'un état de l'art actuel qui veut que les oeuvres investissent les espaces - tous genres confondus - de même façon que les regards que l'on porte sur les choses varient selon les

circonstances. Peinture ou sculpture, c'est tout un ; il n'est en tout cas plus nécessaire que les règles soient respectées, qui tendent à diviser en genres et nombres plutôt qu'à unifier l'art en une conception globale de ses objectifs.
Justement, cette exposition se veut aussi "un voyage dans les mythes, les fantasmes et les réalités de l'être", là où se confrontent à la fois les oeuvres, les artistes et le public, quasiment à part égale. Chaque intervention, projetée pour le lieu où elle se trouve, prend donc l'aspect d'une mise en question. Celui qui regarde interroge ce qu'il regarde et, partant, interroge celui qui a conçu ce travail. Celui-ci, de même, interroge le regard du spectateur par rapport à ce qu'il a voulu lui dire - et l'artiste s'interroge lui-même, nécessairement. Questionnement sans début ni fin, il place chacun en état de création. Regards croisés : l'observateur est devenu partie prenante, témoin curieux, alors qu'habituellement, c'est la passivité qui prévaut.
L'ordre naît du désordre et vice-versa. Mais si les artistes ont ainsi remplacé le style par le dialogue, il va de soi que le langage pratiqué reste propre à chacun.
A Hasselt, on est accueilli par les pièces baroques de Johan Muyle dont le parcours relève probablement le plus, en ces environnements, d'une mythique ambivalence nordique. Entre brocante et alchimie pour reprendre les termes d'un texte qui lui fut consacré, ce travail porte en effet sur le poids suggestif d'assemblages hétérodoxes d'objets perdus. Un porc à la panse faite d'oeufs se dresse sur une brouette (pièce incendiée par accident dans l'exposition), un skiff de compétition recèle des instruments para-scientifiques et des produits para-chimiques que l'on retrouve plus ou moins sur une longue table, comme d'un étalage sulfureux.
Michel François, sur un vaste mur blanc, a disposé les pièces du vocabulaire qu'il utilise par ailleurs, dans ses pièces sculpturales. Lexique éparpillé, préparatif d'oeuvres à venir et souvenir d'oeuvres passées : objets mis en oppositions ou en connivences, images révélées ou secrètes, réminiscences de sculptures ou de tableaux, effets de formes et de matières, de lourdeur et de légèreté. L'amalgame est préconçu ; il laisse toutefois l'imaginaire voguer à partir de ces déchets domestiques mis en scène comme d'une boutique à intuitions combinatoires.

D'UN ETAT DES CHOSES A UN ETAT DE FAIT.

Par contre, dans l'autre aile du musée, ce qui paraissait d'abord empirique, en attente, ici s'organise selon des architectures précises.
Ann-Veronica Janssens a disposé au sol, en couches géométriques. des plaques de dimensions différentes qui font tas et masses, horizons bas aux équilibres à la fois certains et incertains. Il y aune constance évidente dans son trajet : non seulement investir l'espace donné; surtout lui offrir une signification par rapport à ceux qui s'y introduisent. On y va en effet prudemment, à pas comptés, mesurant les interstices et, ainsi, prenant la dimension réelle de ce lieu transformé.
Pour déboucher, après ce passage tactile, devant 1es cimaises que Kandilaptis a; pour sa part, restructurées visuellement. Affiche Benetton grand format recadrée, grilles de bandes noires superposées, relecture en même temps que substitution des messages, entre évidence hyperréaliste et suggestions néo-anthropologiques. Jusqu'à resacralisation factice du désacralisé : une fausse fresque trompe-l'oeil en abside, ouvertures fluorescentes sur des au-delà bouchés...
Déstructurations, restructurations, figurations, défigurations : entre les deux; l'art, légitimement balance, aujourd'hui comme de tous temps. Mais ce que l'on voit se confirmer à Hasselt, à travers une partie prenante des jeunes générations, c'est cependant un autre phénomène. Exprimer l'imaginaire communautaire, non plus à travers des oeuvres exorcistes, intangibles et inabordables, mais bien en restituant au réel, autrement appréhendé, ses vertus révélatrices. L'état des choses transformé en état de fait...

- Danièle Gillemon, Liège à Hasselt : l'autre géographie de l'art. Article du Soir mis en ligne le 30/01/90.

Animateur d'«Espace 251 Nord» à Liège, Laurent Jacob mène depuis des années un combat singulier autour de l'art contemporain. Lui-même n'est guère facile à situer dans la mesure où il se préoccupe moins d'étiquettes - on ne l'entend jamais parler de «conceptuel», par exemple, cette bannière sous laquelle on enrôle n'importe quoi - que des artistes eux-mêmes (c'est devenu rare) et de la manière dont ils se situent individuellement à l'intérieur d'une phénoménologie de l'objet dont on ne peut nier l'intérêt même si on est souvent amené à en contester les manifestations.

Autre singularité pas toujours payante, il ne s'occupe pas de l'identité communautaire de ses partenaires, laissant aux ministères le triste soin de décider du sort de l'art d'après le rôle linguistique des auteurs. Rassemblant autour de lui une brochette de plasticiens tant francophones que flamands, il est parvenu à leur donner une audience hors les murs, étant souvent le seul à assumer, comme à la Biennale de Venise, par exemple, la partie contemporaine de l'exposition.
De ces artistes, il faut donc moins attendre une production en termes habituels de marché que la visualisation ou le repérage de leur propre territoire artistique. Ainsi de manifestation en manifestation, en Belgique ou à l'étranger, Laurent Jacob a-t-il été amené à collecter - collectionner? - des attitudes, des comportements de l'imaginaire aux résonances quasi territoriales. Preuve nous en est donnée une fois de plus par l'espèce de carte blanche que lui a proposée le Musée provincial d'Hasselt, un outil original exploité par Urbain Mulkers et entièrement voué à la production d'expositions contemporaines sans que la moindre collection permanente y serve d'appât. Chaque artiste y bénéficie d'un espace important et y développe une intervention.
Très théâtral - entre utopie et parodie - les édifices baroques de Muyle souvent érigés en étendards du rêve et du cauchemar pour créer un répertoire très saisissant où la dérision le dispute à la fascination du progrès et de la science, témoin ce cochon empaillé dressé dans un landau burlesque et chargé d'oeufs comme pour une antique symbolique de la fécondité. Aux antipodes, dans ses manifestations minimalistes et philosophiques, Ann Veronica Janssens aménage deux salles en enfilade comme si elle construisait un Mondrian au sol. Mais au lieu de brosse et de peinture, elle se sert de planches pour définir et rythmer une sorte de labyrinthe géométrique et jouer sur l'ineffable qualité des rapports avec la lumière et avec la qualité neutre du matériau. Elle définit ainsi en dépit des contraintes un espace flottant, sorte d'épure absolue du temps et de l'espace au départ d'un sol absolument banal.
Kandilaptis, avec un parcours faussement initiatique et convergeant vers une abside illusionniste, prolonge les attendus de l'affiche publicitaire très controversée de Benetton qui représente une femme de couleur avec un bébé blanc au sein, prétexte pour l'artiste d'origine grecque à des variations sans fin sur la sacralisation et l'absence de Dieu. Enfin Michel François accroche avec humour et poésie sur un mur kilométrique, les bribes du lexique ou de l'inventaire du parfait plasticien, les objets les plus hétéroclites se trouvant investis d'une charge souvent surréaliste et les matières les plus incongrues manifestant leur inépuisable pouvoir au royaume du signifiant artistique.

(/ - / /1989) Lyon / FR, Villa Gillet - Centre d'Unité de Recherches contemporaines, FRAC Rhône-Alpes. Janssens Ann-Veronica.
* Commissaire : Joël Benzakin.
** Catalogue (23 p, 3,05.€)



(/ - / /1989) Rome / IT, Galerie Alice. Janssens Ann-Veronica.
* Catalogue.

(/ - / /1989) Haarlem / NL, Galerij Tanya Rumpff. Janssens Ann Veronica, Pacquée Ria.

(/ - / /1989) Québec / CA, Chambre blanche. **Transatlantique.**
Six artistes du Québec rencontrent six artistes de la Communauté française de Belgique.
* - Claus, Corillon Patrick, Dutrieux Daniel, François Michel, Janssens Ann Veronica, Villers Bernard.
- Cormier, Laverdière, Mill, Naylor, Paiement, Pellegrinuzzi**.**
** Ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition « Transatlantique » au centre culturel Le Botanique de Bruxelles et La Chambre blanche de Québec. Cette traversée s'effectue au fil des « Dix pensées pour traverser les mers » de Pierre Putemans. Bruxelles, éd. La Lettre volée, coll. Art et Photographie, 1990 (40 pp., 16 ill., 21 x 26 cm ; 12 €)
*** Ensuite (/ - /) Bruxelles , Le Botanique.



(/ - / /1989) Bruxelles, Parc Ten Bosch. **9 sculpteurs**.
* Commissaire : Carine Potvin.
** e. a. Janssens Ann Veronica

1990

(30/05-30/07/1990) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. Janssens Ann-Veronica.

(11/08-30/09/1990). Grétigné-Clisson / FR, FRAC Pays de la Loire, Garenne Lemot. **Belgique, une nouvelle génération.**
* Commissaire : Jean-François Taddei, Lieven Van Den Abeele.
** Charlier Jacques, Cole Willem, Corillon Patrick, Delvoye Wim, Janssens Ann-Veronica, Tordoir Narcisse, Van Caeckenbergh Patrick, Panamarenko, Van Oost Jan, Venlet Richard.
*** Catalogue (40 p.)

(17/11/1990-12/01/1991) Dijon / FR, Le Consortium. **Le choix des femmes**.
* Curateur : René Denizot.
** Choisies par Eric Colliard
Darboven Hanne, Faust Gretchen, Morgana Aimee, Wachtel Julie.
Choisies par René Denizot
Blacker Kate, Genzken Isa, **Janssens Ann Veronica**, **Wéry Marthe**.
Choisies par Xavier Douroux
Parsons Laurie, Ruegg Ilona, Stockholder Jessica, Villiger Hannah.
Choisies par Franck Gautherot
Barry Judith, Klein Astrid, Négro Marylène, Scher Julia.
Choisies par Bernard Marcadé
Messager Annette, Sherman Cindy, Vergier Françoise, Trockel Rosemarie.

- Textes de présentation in http://www.leconsortium.fr/le-choix-des-femmes/.

Eric Colliard
Faire le bon choix (en politique, voter en conformité avec le désir de la majorité au pouvoir) n'est pas forcément bien choisir.
N'exagérons pas. Il s'agit d'une exposition, et d'art contemporain qui plus est. Alors ne demandons pas à l'art plus qu'il ne peut donner : des œuvres.
Y aurait-il autant d'étrangeté, voire d'exotisme à exposer uniquement des artistes femmes que des australiens sableurs ?
Le sexe (la différence de) n'est pas le thème ou l'objet de l'exposition, c'est la condition préalable d'un choix.
Le choix des femmes est une exposition subjective, qui met en avant la relation entre le sujet et l'œuvre et la nature de la perception que l'on en a.
Le choix des femmes déclenche a priori des réactions parfois violentes. On doit donc nécessairement s'expliquer sur le principe de l'exposition. Pour moi c'est le terme de choix qui est à définir. Qui choisit ? Comment et pourquoi ? Un choix, pour une exposition de groupe, n'est-il pas toujours déterminé par des raisons extérieures à l'œuvre d'art ? Le choix des femmes n'est-il pas la représentation radicalisée, donc exagérée, caricaturée, de l'organisateur(trice) d'exposition ?
Et la femme dans tout ça ?
Et l'art dans tout ceci ?

René Denizot, B.A. – B.A.
1. Le choix des femmes dit l'évidence d'un choix. A ce titre s'expose le choix d'une exposition. Choix des femmes et non exposition de femmes. Il n'est d'exposition, quel qu'en soit l'auteur ou le fauteur,

que de ce qui se risque, à être, à faire à tout le moins, œuvre d'apparition ou de disparition. Exposition : position hors de soi, au seuil critique d'une position « ex », soumise à l'empire de l'Art, à l'image de la Femme, mais aussi démise des fonctions de représentation qu'impose l'idéologie. Le choix ne s'adresse pas à l'Art dont les jeux sont faits, mais à travers les artistes nécessaires à un travail d'exposition, à des êtres vivants : des hommes et des femmes d'aujourd'hui.
2. Genèse d'une exposition : cinq hommes invitent chacun quatre femmes. Ils n'exposent pas des femmes. Ils les invitent, en temps et lieux donnés, à exposer un travail de leur choix. Au choix des femmes répond le choix d'œuvres exposées. La valeur de ce choix, sa pertinence, son à-propos, engagent les hommes non moins que les femmes, ceux qui se risquent, organisateurs, artistes, spectateurs, à la rencontre d'œuvres dont ils ne peuvent juger, contre tout préjugé — sexiste, raciste, historiciste… —, qu'au présent.
3. Ici et maintenant : s'il est sans préjugé, le choix n'est pas sans conditions. Nous ne choisissons pas l'Art. Tout est Art. Nous sommes faits. Nous sommes tous devenus des « hommes de l'Art ». Le choix des femmes répond d'un désir dont l'attraction élémentaire distingue et rassemble sous des lois planétaires, auxquelles l'Art lui-même est soumis, le nécessaire partage des vivants et des morts entre mort et vif. Former des couples, reproduire l'espèce : effets de l'Art, répétition biologique de l'idéologie. Le désir qui appelle un choix est plus terre à terre. Il tente ici et maintenant, entre hommes et femmes, de donner corps à l'inattendu : ni homme ni femme, ni ange ni démon, ni chair ni poisson, mais non moins étrangement l'effraction d'une œuvre.

Xavier Douroux
Beaucoup s'accordent à relever la montée en puissance des femmes au cœur du dispositif marchand de l'art contemporain (galeries du premier et du second marché, courtiers et commissaires-priseurs…). Bien peu souhaitent insister sur l'évidente présence féminine parmi les artistes les plus féconds de ces dernières années ou à l'inverse, sur le peu de place que les commissaires d'exposition et autres « curators » laissent aux femmes organisatrices. Retenir prioritairement des critères artistiques doit-il nous conduire à occulter cette dimension revendiquée un temps (pas si lointain) comme enjeu majeur du combat pour l'affirmation de l'identité féminine ?
En l'occurrence, constater c'est déjà aller au-delà du constat et comment traduire la force de cette situation autrement qu'en termes de choix (au moment où d'autres, et Thierry de Duve, s'emploient pour leur part à réhabiliter le jugement en matière d'art)…

Franck Gautherot
Que nos goûts se reflètent dans nos choix. Mais que nos choix se situent aussi en écart à notre panthéon habituel, par une liberté que le contexte permet (le permet-il ?).
Qu'il faille dire que nos désirs d'exposition s'accordent de nos envies de paradoxes.
Qu'il y ait une mixité contrôlée.
Et qu'il existe au moins un spectateur, ne sachant rien, qui ne voie que des œuvres d'aspects et de propos différents, quand tous les autres sauront d'emblée ces faits de femmes en exposition.
Du désir de l'exposition à l'exposition d'un désir, il y a l'habituel intervalle de nos incertitudes, quand finalement, nous ne sommes que des praticiens empiriques, sachant parfois user de flair (et le flair paie).
Un peu chefs du protocole aussi, mais de ceux qui n'ont de l'étiquette que le souci de sa lisibilité.
Les opérations reposaient essentiellement sur l'aptitude qu'avaient ces femmes de percevoir, hors du temps et de l'espace, le rapport réel des choses entre elles, et sur le pouvoir qu'elles avaient de réconforter spécifiquement et de raffermir l'assise essentielle de l'âme chez autrui, la doutant ainsi d'une vertu capable à son tour de régénérer, non seulement, le corps, mais la vie tout entière de l'intéressé.
À Delphine Seyrig

Bernard Marcadé, *Dix arguments pour une exposition*
1. Il est aujourd'hui une manière d'angélisme généralisé qui fait, qu'après les méfaits exercés par une dialectique exclusivement alimentée aux systèmes d'opposition, il est de bonne guerre de placer la pensée dans une perspective, sinon neutre, du moins comme hors tension.

2. Soit, les vieux couples de la pensée occidentale : l'intelligible et le sensible, le modèle et la copie, la forme et la matière… Soit encore : l'entendement et la sensibilité, le concept et l'image, l'art et la technique… Ou encore, plus près de nous : Culture et Nature, Symbolique et Imaginaire… Même si elles ne sont pas directement issues ou produites par le champ strictement esthétique, ces oppositions métaphysiques participent, à des degrés divers, du langage de l'art et de l'esthétique.
3. Au cœur de leurs déploiements et de leurs épanchements respectifs, au sein de leurs ébats et de leurs combats réciproques, toutes ces oppositions laissent entrevoir une dimension délibérément conflictuelle qui, le plus souvent s'ignore comme telle.
4. – Ferdinand (J.-P. Belmondo) : « Avec toi, on peut pas avoir de conversation. T'as jamais d'idées, toujours des sentiments.
– Marianne (Anna Karina) : Mais c'est pas vrai. Y'a des idées dans les sentiments ».
J.-L. Godard, Pierrot le Fou.
5. L'esthétique, comme l'érotique, est fille de l'éristique. Les catégories esthétiques proprement dites (matières/forme, Techné/Physis, peinture/dessin…) sont, plus que toutes autres, marquées au sceau de la différence sexuelle.
6. La pensée, en tant qu'elle est traditionnellement liée à la clarté et à la distinction des énoncés, est impuissante à rendre compte des flux et des écoulements, des pertes et des suintements, des épanchements et des évanescences, des évaporations et des transparences.
7. « – Et par où donc, ventre-saint-gris ! s'écria Monogul, parleront-elles donc ?
– Par la partie la plus franche qui soit en elles. » D. Diderot, *Les Bijoux indiscrets*.
8. « Dans masculin, il y a masque et cul. Et dans féminin, il n'y a rien ». J.-L. Godard.
9. « – Tu sais, on parle toujours de la violence du fleuve qui déborde sur les rivages, mais on ne parle jamais de la violence des rivages qui enserrent le fleuve.
– Qu'est-ce que ça fait ?
– Eh bien, ça me fait admettre la violence. » J.-L. Godard, *Numéro 2*.
10. Homme et femme. Être et devenir. Être humain et devenir femme.
« Une femme a à devenir — femme, mais dans un devenir — femme de l'homme tout entier. » G. Deleuze.

[1998, inédit]
Eric Troncy, *Oui, men*
Les années quatre-vingt dix ont essaimé les expositions thématiques : parmi elles, curieusement, s'est imposé – entre autres – le sujet du féminisme. La mode (car c'est bien de cela qu'il s'agit) est venue en Europe depuis les États-Unis, elle a suivi l'itinéraire de randonnée du *politically correct*, qui dans toute relation sociale pose le soupçon en règle préliminaire. En France, l'exposition présentée au Centre national d'art contemporain Le Magasin, à Grenoble, intitulée sans grâce *Vraiment féminisme et Art*, organisée en 1996 par Laura Cottingham, une américaine, a marqué le point culminant de cette petite ascension.
Les expositions « à propos du féminisme », comme toutes les expositions thématiques de cet ordre (les minorités raciales, politiques, les obédiences sexuelles, les causes petites ou grandes et leur gestion politique, etc.), déclinent l'idée selon laquelle l'art pourrait sinon résoudre du moins exposer les questions de société, et ce de manière frontale, entre documentaire et revendication, sans forcément de distance critique, sans obligatoirement de transcendance formelle.
A sa façon, *Le choix des femmes*, montré en 1990 au Consortium, prenait les devants en répondant à côté de la question qui n'était pas encore publiquement posée. S'adjoignant le renfort de deux acolytes de sexe masculin (Bernard Marcadé, René Denizot), les trois directeurs du Consortium de l'époque inventèrent une formule où chacun invitait cinq
artistes qui, précisément, étaient des femmes. Du « choix des femmes » il n'était pas véritablement question, mais plutôt (pour beaucoup) de celui des hommes de choisir des femmes. Une histoire bancale en somme, sapant par la distanciation les questions qui étaient censées présider au stratagème, comme celles qui allaient survenir ensuite.
Personne ne pouvait supposer que l'époque accoucherait des « Guérilla Girls », un commando de filles à ne pas prendre avec des pincettes, beuglant là où c'est possible d'ahurissants pourcentages d'artistes de sexe féminin dans les acquisitions et les expositions temporaires des collections publiques américaines. Un accouchement succédant probablement à l'insémination artificielle d'un problème

que, pour le retourner dans tous les sens, on ne se résout pas à trouver séminal. S'interroge-t-on réellement sur le pourcentage de femmes dentistes, ou conduisant une Twingo, et que faire du résultat ? Sûrement pas une pétition, encore moins une œuvre.
À la vérité, le résultat du *Choix des femmes* fut décevant pour l'observateur militant et rien dans l'exposition d'œuvres d'« artistes femmes » ne semblait différer de ce qu'aurait été l'exposition d'« artistes hommes », pas plus que celle d'« artistes unijambistes », ou « artistes dont le nom comprend sept lettres commençant par un N ». On n'en voyait que mieux, le mécanisme pervers de désignation des artistes : le choix des hommes.
Qu'attendait-on de voir en vérité ? Des œuvres « féminines » probablement, objectivant cette caractéristique au bout du compte aussi subjective que celle qui fait dire aujourd'hui à Philippe Starck que tous les objets quotidiens produits jusqu'à aujourd'hui sont de sexe masculin et que l'heure est venue d'inventer des objets quotidiens féminins. Oui, peut-être, les œuvres de Françoise Vergier révèlent quelques accents féminins. Mais que dire de celles de Marthe Wéry ? Un homme n'eut-il pas fait le travail de Laurie Parsons ? Celui de Gloria Friedmann, de Kate Blacker — dont à l'époque l'Académie Française ne songeait pas encore à appeler la profession « sculpteuse » ? En ne souscrivant pas au recours à un thème, tout en affirmant le choix d'artistes de sexe féminin, l'exposition tenait finalement un discours particulièrement violent et, pourquoi pas, à sa manière, militant. Elle ne présupposait rien tout en désignant les présuppositions des commentateurs.
Le choix des femmes, c'est ce que l'on peut en dire, fut une exposition ordinaire.
Au bout du compte, que demandait avant tout cette exposition sinon d'être jugée sur la qualité des œuvres proposées ? Celle-ci fut, il semble m'en souvenir, moyenne, c'est-à-dire pas si mal.
** Catalogue.

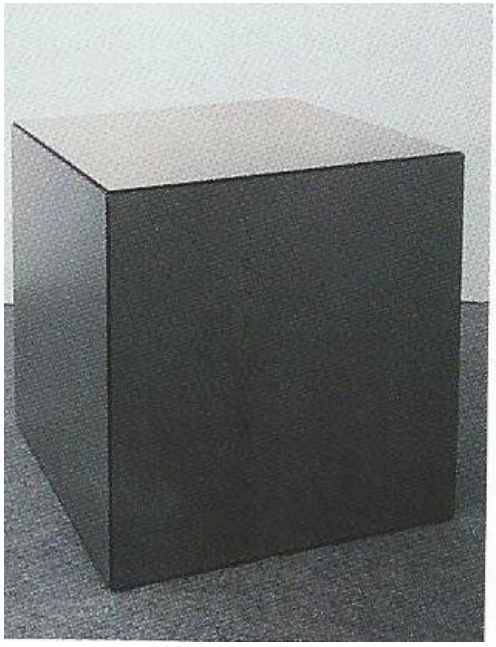
(19/12/1990-17/02/1991) Madrid / ES, Museo Espanol de Arte Contemporaneo. **Confrontaciones. Comentarios a la decada**.
* Commissaires : Gloria Picazo, Lieven Van Den Abeele.
** Participants belges : Cole Willem, Delvoye Wim, Janssens Ann Veronica, Van Oost Jan, Van Caeckenbergh Patrick, Vandevelde, Venlet Richard.
*** Catalogue (128 p.)
**** Ensuite (/ - /) Hasselt, Provinciaal Museum ; (/ - /) Liège, Espace 251 Nord.

(/ - / /1990) Köln / DE, Monika Sprüth Galler. **The Köln Show**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /1990) Louvain, Arenberg Institute. Leuven Wellicht. **Villers Bernard, L'atelier du peintre, l'atelier du sculpteur, L'ombre des couleurs**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

1991

(22/06-28/07/1991) Düsseldorf / DE, Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen. **Kunst Europa België, Niederlande, Luxemburg.**
* Akkerman Philip, Birza Rob, **Callens**, **Charlier Jacques**, **Corillon Patrick**, Cox Paul, **Delvoye Wim,** Geelen Guido, **Janssens Ann-Veronica**, **Kasimir Marin**, Oorbeek Willem, Schuil Han, **Swennen Walter**, Theuws Roos, **Van Caeckenbergh Patrick**, **Vandevelde Ludwig** Van Hemert Frank, Van Lieshout Joep, **Van Oost Jan**, Van Rest Charly,.
** Catalogue (64 p.).



Miroirs tournés vers l'intérieur, laissant passer la lumière par l'épaisseur du verre

(07/07-29/09/1991) Kassel / DE, Museum Fridericianum. **Gedachten gangen. Gedanken Gange**.
* Participants belges : De Vos Dirk, Janssens Ann Veronica, Theys Koen, Venlet Richard, Veretessen Liliane.
** Catalogue (64 p.)
*** Ensuite (10/10-31/12) Hasselt, Provinciaal Museum ; (18/01/92-01/03) Enschede / NL, Rijksmuseum.

(/ - / /1991) Rivara / IT, Castello. **Proiezioni**.
* Commissaire: Gregorio Magnani.
** e. a. Genzken Isa, Janssens Ann Veronica, Odenbach Marcel

(/ - / /1991) Spoleto / IT, Ex-ospedale San Matteo degli Infermi. **Artedomani 1991 punti di vista**.
* Commissaires : Marcella Anselmetti, Catherine Arthus-Bertrand, Aldo Lori, Dirk Snauwaert.
** e. a. Janssens Ann Veronica

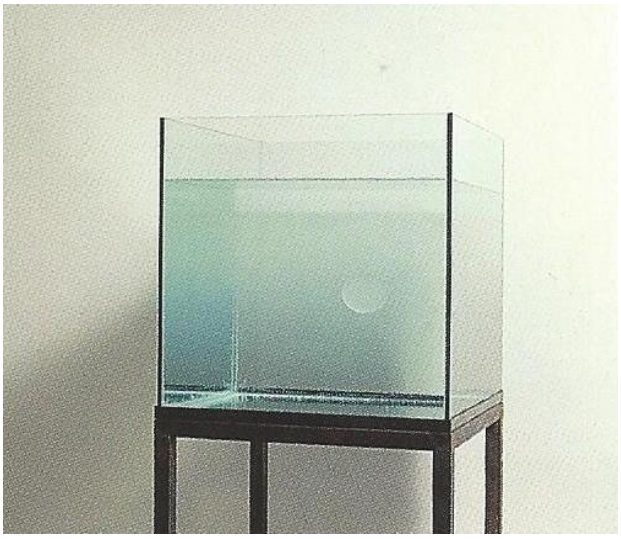
(/ - / /1991) Lödz / PL ; (/ - /) Bratislava / SK, Narodna Gallery ; (/ - /) Bruxelles, Hôtel de ville, (/ - /) Berlin / DE, Kunstwerke. **« Les voies de la culture européenne » Bruxelles, Berlin / DE. Les Voies de la Culture européenne.**
* Commissaire : Andrzej Paruzel.
** e. a. François Michel, Janssens Ann Veronica

*** Catalogue

(/ - / /1991) Goes / NL, . **Op Water gebouwd, in de vesten van Goes**.
** e. a. Janssens Ann Veronica

1992

(17/01-14/03/1992) Anvers, Galerie One Five. Janssens Ann-Veronica (avec Pierre Bismuth)



'Aquarium', 1992. Aquarium, huile de silicone, alcool, eau

(05/06-27/06/1992) Bruxelles, Galerie Etienne Ficheroulle. [**Sans titre**].
* Dutrieux Daniel, Hubot Bernard et Monika, Janssens Ann Veronica, Neddam Martine.

(25/10-08/11/1992) Tournai, Maison de la Culture. **Disons Structure. Entre cosmos et tiroir de cuisine. Sculpture. Tapisserie - Textile - Structure (18 oeuvres de petit format).**
* Organisation : Centre de Recherche de la Fondation de la Tapisserie, des Arts du Tissu et des Arts muraux de la Communauté française, Tournai.
** Commissaires : Tapta et R. M. Balau.
***** Balau R.& m', Cochart Danielle, de Barquin Véronique, Desmet Émile, Droste Monika & Rombouts Guy, François Michel, Hubot Bernard & Monica, Gees Paul, Gilles Stéphan, Groossen Luc, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Janssens Ann-Veronica, Lopez-Manchero Émilio, Massart Jean-Georges, Mortiaux Anne, Rossignol Marc, Tapta.
**** Catalogue ; n°hors série du Bulletin trimestriel de la Fondation "Tamat", janvier 93.
***** Exposition itinérante : (23/01-14/02/93) Namur, Maison de la Culture ; (/ - /)Bruxelles, Centre culturel Le Botanique.



(05/12/1992-23/01/1993) Paris, Galerie Jennifer Flay. Janssens Ann-Veronica.

(/ - / /1992) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. Basserode, [**Sans titre**]
* François Michel, Janssens Ann Veronica, Vergara Angel.

(/ - / /1992) Den Haag / NL, Galerie Nouvelles Images. **Antwerp invited in The Hague**.
* La galerie Nouvelles Images invite la galerie Szwaczer.
** Anselmo Giovanni, Buren Daniel, Graham Rodney, Janssens Ann Veronica, Luyten Mark, Mees Guy, Swennen Walter, Wéry Marthe.

(/ - / /1992) Rotterdam / NL, Caldic Collectie. **Een verzameling verstilde momenten**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

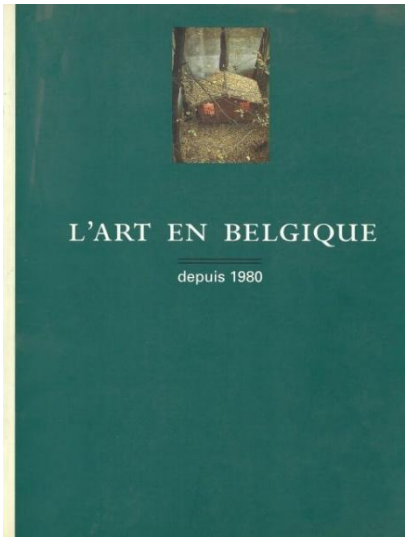
(/ - / /1992) Düsseldorf, Galerie M + R Fricke. **3 Raûm – 3 Künstler**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /1992) Deurle, Museum Dhondt-Daenens. [**Sans titre**]
* e. a. Janssens Ann Veronica

1993

(23/01-14/02/1993) Namur, Maison de la Culture. **Disons Structure. Tapisserie - Textile - Structure (18 œuvres de petit format)** [cf. supra / 1992/ Tournai, Maison de la Culture]

(05/03-30/05/1993) Bruxelles, M.R.B.A. / Musée d'art moderne. **L'Art en Belgique depuis 1980**.
* Commissaire : Alain Noirhomme.
** Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Deleu Luc, Delvoye Wim, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mees Guy, Mouffe Michel, Muyle Johan, Panamarenko, G. Rombouts Guy & Droste Monica, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Caeckenbergh Patrick, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Wéry Marthe.
*** Catalogue (136 p., ill. coul. et n/bl) : Avant-propos de Alain Noirhomme et Slegten & Toegemann s. a. ; texte de Bernard Marcadé ; notice sur chaque artiste par un critique.



- Notice au catalogue : Berruyer Marie, Janssens Ann-Veronica.
Posé sur l'appui de fenêtre d'un palais vénitien, un assemblage de petites plaques de verre reflète et filtre la lumière dans ses intenses variations. Là se focalise la clarté d'être.
Ailleurs un circuit constitué de blocs de béton enserre la salle d'exposition, l'artiste donnant au lieu d'exposition le statut de sculpture à part entière.
Tout en retenant les acquis du Minimal, le travail d'Janssens Ann-Veronica s'inscrit toujours dans un . rapport à l'espace qui implique l'appréhension physique d'éléments semblables agencés dans le silence d'un lieu. D'emblée, l'oeuvre attise la perception, attend le corps pour établir la relation et favoriser l'interaction des contraires : vide / plein, vertical / horizontal, transparence / obstruction, ouverture / enfermement.
SOULIGNER, AVIVER, RÉVÉLER POUR DONNER SENS
En tous lieux, l'artiste pousse les limites, questionne les frontières, dévoile de nouveaux champs de vision mais surtout affronte l'espace, le remplit et l'ouvre à la fois, le cerne pour mieux le délivrer. Il fait ainsi partie intégrante de l'oeuvre et y puise tout son sens. "L'espace hors de nous gagne et traduit les choses", disait Rainer Maria Rilke. Janssens Ann-Veronica use de cette faculté tout en restant à l'écoute de l'évidence brutale des matériaux. Il en résulte un vocabulaire volontairement restreint : verres océaniques, frigolite, miroirs, blocs de béton établissant des avancées, nécessitant des reculs voire des écarts ou encore affirmant un état vibratoire ou réflecteur.
Aussi ce "donner à voir" privilégie toujours la respiration des éléments assemblés mais dépouillés, libres de tout facteur intermédiaire (colle, jointure, plâtre). La puissance résidant dans la simple présence.
A Rome, lorsqu'elle appose des vitres sur les volets extérieurs d'une villa, elle préfigure une réalité donnant naissance à une nouvelle configuration spatiale. Tandis que le volet (symbole d'enfermement) se trouve pris au piège d'un non-sens, la vitre (symbole d'ouverture) réfléchit les variations du paysage. Veiller à "rendre concret le dedans, vaste le dehors", disait Bachelard. Notre regard, appelé en permanence à regarder au-delà, à visualiser le vide, est en perpétuel dépassement.
C'est pourquoi ce travail nous encourage nécessairement dans des rapports de force : un escalier envahi en partie par des blocs de béton le remplissant jusqu'au sommet, nous confronte à l'ampleur d'un volume qui jamais auparavant n'avait été appréhendé comme tel ; lorsqu'elle comble de ces mêmes blocs le sol d'une galerie anversoise, elle détermine notre position première qui ne pourra être

surpassée que moyennant effort; quand elle expose la photo d'un manutentionnaire rencontré dans les sous-sols du lieu d'exposition, elle pointe une existence qui jamais jusqu'alors n'avait attiré l'attention.
Ces exemples, quoique diversifiés, témoignent tous d'une capacité à poser l'acte juste, l'artiste réalisant précisément ce qu'il convient de faire avec ce recul et cette sérénité emplie de force si proche de l'intensité qui se dégage de certaines abbayes cisterciennes.
Aujourd'hui encore, Janssens Ann-Veronica persévère dans sa volonté d'impliquer notre entité physique, nous confrontant dans ses derniers travaux à l'insondable de ses vitrines enfermant de mystérieuses bulles en suspension, silencieuses et fluides, captives d'une chimie subtile. La présence indicible corrélative à l'appréhension du vide ..."Le vide, cette matière de la possibilité d'être" (Bachelard).

(14/05-26/06/1993) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. **Un accrochage ou des coins remplis de ce qui a été raflé dans des coins.**
* Organisation : René Dénizot.
** Lohaus Bernd, Janssens Ann Veronica, Wéry Marthe.
*** Catalogue : texte de René Denizot.

(26/05-26/06/1993) Paris / FR, Carré Saint-Nicholas. **Résidences Secondaires**.
* Commissaire : Marie-Ange Brayer.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

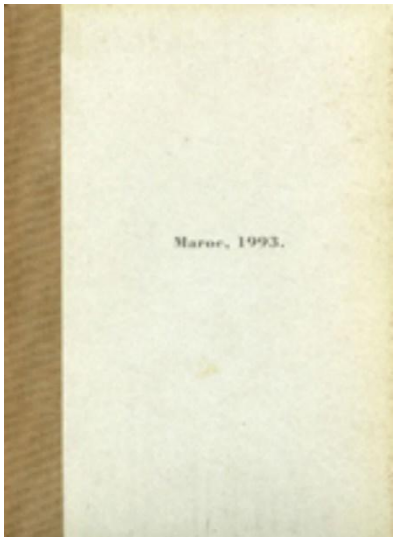
(19/06-29/08/1993) Zoersel, Domein Kasteel van Halle. **Zoersel '93. natuur-mens-cultuur**.
* Commissaires : Flor Bex, Peter De Kort.
** Copers Leo, De Bruyckere Berlinde, Fabre Jan, François Michel, Huyghe Philip, Janssens Ann-Veronica, Thys Raf, Van Den Berghe Roland, Van Oost Jan, Vandevelde Ludwig, Voordeckers Jörgen.
*** Catalogue.

(26/06-10/10/1993) Eupen, IKOB (au Josephine-Koch-Park). **Kontakt 93 Skulpturen. Belgische Künstler in Eupen Städtische Parkanlagen Klinkeschöfchen U**.
* Organisation : Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens, Stadt Eupen, Internationales Kunstzentrum Ostbelgien commissaire : Francis Feidler.
** Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Christiaens Benoit, Coeckelberghs Luc, Colpaert Eric, Corillon Patrick, De Bruyckere Berlinde, Deleu Luc, Gilles Stephan, Janssens Ann Veronica, Le Docte Philippe, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Navez Jean-Marc, Rombouts-Droste Guy & Monika, Saudoyez Jean-Claude.
* Catalogue (divers auteurs, sous forme de journal, 40 p., ill. n. / bl., Allemand, néerlandais, français).

(02/07-07/08/1993) Anvers, Galerie Micheline Swzajcer. **Corners filled with what is swept into corners**
* Anselmo Giovanni, Brouwn Stanley, Buren Daniel, Calzolari Pier Paolo, Delvoye Wim, Fabro Luciano, Graham Dan, Graham Rodney, Janssens Ann Veronica, Kawara On, Klingerholler Harald, Knight John, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mees Guy, Swennen Walter, Toroni Niele, Vermeiren Didier, Weiner Lawrence, Wéry Marthe.

(07/07-08/08/1993) London / GB, Chisendale Gallery. Janssens Ann Veronica, Venlet Richard.
* Commissaire : Jonathan Watkins.
** Catalogue (24 pp.)

(05/09-05/12/1993) Bruxelles, Fondation pour l'architecture. **l'architecture du paysage au XXe siècle : Canneel-Claes Jean, Pechère René, Wirtz Jacques.**



* A l'occasion de cette exposition, Janssens Ann Veronica et , François Michel réalisent les photographies et conçoivent le livre intitulé « Maroc ». Edition : *Maroc* avec Ann Veronica Janssens, Bruxelles, éd. Fondation pour l'architecture (HC (Leporello) / 36 pages / 20,5 x 15 cm)
La production de ce livre a été réalisée par La Page, à Bruxelles. La conception de ce livre a été réalisée en collaboration avec Ann Veronica Janssens et Michel François

(11/09-17/10/1993) Bruxelles, Old England. **Le Jardin de la Vierge**.
* Organisation : Espace 251 Nord



** Participants - belges: Angeli Marc, Boulanger Michel, Duyckaerts Erik, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mesmaeker Jacqueline, [Michaux Henri], Muyle Johan, Oosterlynck Baudouin, Panamarenko, Pirenne Maurice, Rops Félicien, Trivier Marc, Van Severen Dan.
- étrangers : Alighiero e Boetti, Carl André, Anselmo Giovanni, Baumgarten Lothar, Beuys Josef, Bien Waldo, Blaussyld Maurice, Blossfeldt Karl, Brouwn Stanley, Brus Günter, Burden Chris, Burkhard Balthasar, Cadere André, Calzolari Pier Paolo, Duchamp Marcel, Flanagan Barry, Fulton Hamish, Gallacio Anya, Gasiorowski Gérard, Giacometti Alberto, Gilbert & George, Horn Rebecca, Kapoor Anish, Kawara On, Klein Yves, Klossowski Pierre, Kounellis Jannis, Laib Wolfgang, Lehmbruck Wilhelm, Leroy Eugène, Long Richard, Manzoni Piero, Mc Cracken John, Merz Mario, Mol Pieter Laurens, Molder Jorge, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Opalka Roman, Palermo Blinky, Pascali Pino, Penone Giuseppe, Ray Man, Raynaud Jean-Pierre, Rodin Auguste, Rodtchenko Alexander, Rückriem Ulrich, Ryman Robert, Sander August, Serra Richard, Serrano Andres, Shunk Harry, Steiner Rudolf, Therrien Robert, Turrell James, Umberg Günther, Van Velde Bram, Zorio Gilbert.
+ Arts premiers (Afrique - Asie - Océanie)
*** Journal - catalogue : texte de Jacques Meuris.

- Meuris Jacques, *En ce jardin toujours vierge, peut-être*

1. L'art mis en situation,

"Le sentier courait autour des ruines à travers un champ d'oliviers, à portée de vue d'une maison et d'un Jardin, près de la rive, entretenus par trois moines russes âgés. Les rayons du soleil, tamisés par les branches des oliviers, retombaient en cascade réchauffant le sol, Les oiseaux auraient pu subitement se mettre à chanter, se mettre à voler. Mais les chants firent long feu et les ailes traversèrent les branches et le calme revint. Au printemps, ce bosquet était envahi de rossignols et de huppes. La piste disparaissait dans le lit du torrent sec durant une moitié de l'année le long de l'autre rive, duquel s'écroulait un mur bas et sans fin, sous une colline d'oliviers. Là étaient les frontières du Jardin de la Vierge. Aucune femme ne pouvait s'engager plus loin (Sidney Loch, the Holy Mountain).

*

Encore cela n'est-il que descriptif d'un état physique. Il exprime pourtant, aussi bien, comme une prédisposition naturelle à entendre autrement le monde, une fois que l'on fut pris dans les rets de ce genre de lieu portant en lui-même, hors toute apparence les stigmates improbables de la purification intime et des retrouvailles inattendues avec le naturel. Athos, montagne sacrée - hors même toute référence religieuse - comme un dernier rêve posé au large des côtes orientales de l'Europe. On y fut comme au terme d'une pénible aventure, peut-être moins pour y découvrir quelque signe de sainteté cachée que pour s'y exercer à d'autres curiosités que celles dont on a trop l'habitude, désormais.

Par exemple, s'agissant des rapports de l'homme à l'art et des rapports de l'art à l'homme, percevoir en un moment d'apocalypse annoncée avec quelle force le temporel rejoint l'intemporel, dès lors que l'on se débarrasse des obsessions historiques et que l'on refuse les tentations à penser l'art en termes d'événements successifs nécessairement cumulatifs, l'un oblitérant l'autre, forçant alors l'art et les artistes à être perpétuellement "nouveaux".

Placer, comme ici, une manifestation démonstrative sous les auspices inattendus du royaume désormais déchu que figure encore le Jardin de la Vierge initial n'est donc pas innocent, ni n'est dû au hasard. Alors que trop souvent, n'importe quel titrage vaut pour n'importe quelle démonstration artistique, cette fois l'un justifie l'autre, dans la mesure où il s'agit de dire, dans l'unanimité des pièces présentées, la part d'éternité qui demeure forcément inscrite en chacune d'entre elles et, partant, dans les rapprochements qu'elles autorisent, une fois revisitées par leurs spectateurs attentifs.

D'habitude, on amalgame sous un titre convenu un ensemble d'œuvres dont les noms des créateurs sont censés convaincre de l'importance de la manifestation, cette fois, les œuvres sont rassemblées pour la signification qu'elles véhiculent, par-delà leurs signataires …

Si, en tout état de cause, en les abords de ce Jardin primitif, "aucune femme ne pouvait s'engager plus loin", tout au contraire, s'agit-il ici, femmes et hommes, de s'engager au plus loin de notre mémoire vivante en laquelle se résolvent les destins partagés de l'activisme artistique et de la société qui le voit naître, tel quel.

2. L'art comme non-spectacle.

Les œuvres, donc, plutôt que les noms. Et, malgré le caractère spectaculaire de l'endroit où l'événement se situe, se forcer à en gommer, justement, les attraits théâtraux de façon que, en guise de non-spectacle, la démonstration espérée se déroule à la fois sans fastes inutiles mais aussi sans heurts choquants. On serait donc, visiteur, retenu dans les rets d'un parcours moins initiatique, au sens sacramentel, qu'obsessionnel, au sens où chaque étape serait révélatrice des caprices tumultueux qui agitent régulièrement les corps et les esprits, relais ultimes des sentiments et des sensations. De l'Afrique perpétuelle à l'Europe modulaire, par exemple, réalimenter nos besoins conjoints de mystères et d'évidences, de mythes et de véracités. Par cassures et liaisons successives, tenter, soit, de rétablir des équilibres entre temporel et intemporel en des temps où les beaux-arts paraissent davantage préoccupés de se repositionner plutôt que d'évoluer.

(On pourrait, sur ce point, ouvrir une parenthèse utile : dès lors que l'on opère, comme ici, un choix singulièrement conscient de pièces qui n'ont de rapport entre elles que celui que la rencontre des sensations perceptibles et des discernements raisonnables veut bien leur prêter, on ne va pas sans souligner, serait-ce sans ravoir préconçu, combien le domaine artistique actuel tourne sur lui-même, comme un carrousel à répétitions multiples et à redondances faciles. Au point que l'on peut constater quelquefois que les noms des artistes qui s'y livrent, eux-mêmes, sont interchangeables. Tout se manifeste alors comme si la fin de siècle réécrivait l'histoire sans tenir compte du temps qui passe, du

temps qui a passé. Au contraire, une fois de plus, de Baudrillard déclarant penser que l'art actuel ne donne plus rien à voir, on est tenté de penser qu'il donne à voir chaque fois la même chose) ...
De sorte que l'un des événements auquel concourt cette introspection en ce Jardin de la Vierge, réside dans l'affirmation, en art aussi, d'une perspective historique permanente et d'ailleurs intarissable, chaque fois réexplorée - et dès lors réformée - par l'intrusion régulière de regards quémandeurs, interrogatifs. On sait à suffisance que l'intérêt sentimental que l'on porte (par exemple, encore) aux acropoles helléniques doit beaucoup à leurs ruines, alors qu'aujourd'hui, les sensations reçues d'oeuvres encore "modernes" doivent beaucoup à leur permanence: ce n'est pas par caprice futile que Rodin ou Lehmbruck, notamment, soient ici placés en perspective de Giacometti et celui-ci en perspective de cette œuvre ancienne de Panamarenko - une femme, corps présent Il n'y a donc de confusion que de genre et non de discours comme si de tout temps, les tâches artistiques n'avaient guère d'autres buts que de convaincre les civilisations, seraient-elles mortelles, de leur ascendant sur le lent déroulement du temps.
3. Une certaine durée.
Le temps, justement. Concept, il est vrai, souvent convoqué un peu comme d'une échappatoire facile. Pourtant : peut-être dans nul autre domaine que les beaux-arts ce concept ne marque-t-il autant le passage d'époque à époque et, partant, de sensibilité à sensibilité. Ce n'est pas la moindre leçon que procure cette exposition-ci, dans le déchirement même des genres et des manières dont se réclament, l'une à l'égard de l'autre, les pièces dont elle est faite, toutes appartenant pourtant au vingtième siècle. On pourrait en garder l'impression qu'un trajet avéré est tout tracé, ainsi, le sauvage apparent menant nécessairement au plus éduqué en une suite logique enchaînant un art pictural ou parapictural instinctif, prototechnique en quelque sorte, à un art de la réflexion quelquefois la plus apparemment inspirée, post-technologique. Aller, d'une part, de l'Eugène Leroy des pâtes vives au Jean-Pierre Raynaud minimaliste de l'abbaye de Noirlac. Ou du Jacques Lizène de la réfutation iconoclaste au Van Severen de la réflexion illuminatrice. Ou, trajet plus subtile encore, aller comme en rond dans le fond du temps lui-même, de Roman Opalka a On Kawara, calculateurs divergents mais plus manifestes que tout autre du passage du temps, justement.
On n'ignore pas, ce faisant, le danger d'arbitraire et de hasardeux menaçant ce genre de rapprochements ou, plutôt, ce genre de mise en équation instable d'intentions et de volontés (de velléités) apparemment si opposées, Or, cet accouplement inusité n'entend pas seulement attester la multiplicité des chemins parcourant notre Jardin, preuve des cohabitations inhérentes à l'exercice de l'art considéré comme "moderne", il entend aussi témoigner de la confondante diversité des moyens nécessaires à rétablissement d'une carte suffisante des caractéristiques de ce temps-ci que nous vivons, On trouverait sans doute là une justification plausible de la mise à mal, en ces moments-ci, des avant-gardes qui se succédèrent auparavant, dictant quasi despotiquement le goût et les senteurs auxquels devaient alors répondre J'art en passe d'élaboration. Tout se passe, désormais (mais pour quel laps de temps encore ?), comme si l'incantation formulée à l'égard des corps aujourd'hui en cause expliquait au plus simplement la difficulté rencontrée à définir unitairement l'art de cette fin de siècle, sinon par amalgames. En cause, en effet, de quelque point de vue l'on se place, un certain érotisme porteur de sensualité, finalement censé attester l'actualité d'une volupté vorace, à ras de sol ou à hauteur d'éthique impérieuse, tout étant devenu pareil. Encore s'agirait-il d'un érotisme globalisateur ; on veut dire un sentiment qui expliciterait au mieux la nature des sensations maintenant ressenties, par-delà la volupté sensuelle elle-même. L'exemple de l'Afrique fétichiste, de nouveau, venant se plaquer en parties égales sur le temporel et l'intemporel, à la fois. Ce serait, en définitive, en cela que se résoudrait l'enjeu dont cette entreprise-ci (cette manifestation-ci) constitue l'un des signaux : comment encore départager l'essentiel de l'accessoire, l'instant de l'éternité ? Où l'art va-t-il se ! nicher ?
4. L'emprise des lieux.
Nul endroit mieux que celui-ci (Old England, vieil anglais), choisi pour que s'y déploie et s'y développe cette démonstration, ne pourrait attester le caractère tantôt provisoire, tantôt permanent, de la manifestation artistique (esthétique) actuelle, confrontée à l'époque qui la voit naître. En effet, construction hybride, tout à fait Art Nouveau d'un côté, tout à fait Art Néoclassique de l'autre côté, elle pourrait, à quelque nonante ans de distance, préfigurer l'aujourd'hui à partir du hier. Quasiment un siècle, en effet, a passé à partir du hier. Quasiment un siècle, en effet, a passé depuis que le bâtiment original fut construit et, précisément, fin de saison centenaire pour fin de saison centenaire, le même genre de question se pose, interrogeant l'avenir dans ce qu'il peut avoir de prévisible. Encore il y a-t-il

différence, naturellement, entre les époques : à ne s'en tenir qu'aux messages dispensés par l'art, en sa fonction prophétique supposée, on perçoit qu'à l'optimisme début vingtième siècle correspond, au bout du parcours, un pessimisme fin de règne que les artistes, souvent, projettent dans des œuvres plus volontiers passagères qu'auparavant. Ou bien n'est-ce que l'impression fugitive ? A s'en tenir uniquement à un parcours artistique recouvrant tout le siècle de bout en bout, pourtant, il est tentant d'en appréhender le cheminement comme d'une aventure saccadée, mouvements se succédant sans nécessairement tisser de liens entre eux, aventure aux phases dès lors dispersées comme propositions, chaque fois, jetées dans le débat auquel dispose l'apparente rupture (apparente seulement) entre art et société.
Manquerait-on, désormais, de repères ? Lorsque l'on parle, comme en cette occasion-ci, de cassures, ne s'agirait-il pas plus simplement d'abandon d'une tradition référentielle qui ne serait remplacée par rien qui remplirait le même office ? L'art confronté au Vierge, terrain débarrassé enfin des scories latentes charriées jusqu'ici par une histoire répétitive ? Ou plutôt, affronté à une vacance aux contours encore trop imprécis pour être suffisamment indicatifs de directions légitimes à prendre ?
L'état actuel du bâtiment en lequel cette manifestation se déploie n'est donc pas étranger à cette sorte d'interrogation. Ni, vu de l'intérieur, ne va sans faire penser aux manipulations d'un Gordon Matta-Clark réorganisant les architectures à coup de découpes pratiquées en leurs structures et du coup, élaborant nos ruines contemporaines, sans attendre la justification d'époque. Le hasard fait, en l'occurrence, bien les choses puisque, en cet ex-grand magasin promis à la dignité future de musée, l'altération temporaire de la construction ajoute étrangement aux propos initiaux des maîtres d'ouvrage responsables de l'exposition, ménageant les fractures justement là où elles autorisent, subtilité aidant, de nouvelles liaisons (secrètes, bien entendu) entre les genres et les nombres.
En ce rassemblement, nous cherchons à nouveau, bref, quelque chose, une image, une proposition, qui serait enfin, représentation légitime de nous-mêmes ...
*
"Aujourd'hui la ferveur est encore là; mais les moines sont en danger de disparition car le monde ne nourrit plus les solitaires, ou seulement quelques-uns d'entre eux. Homme d'état, rois et généraux ne désertent plus les trônes pour se faire moines, aussi ceux-ci sont-ils maintenant, pour la plupart, des hommes communs. Et les pèlerins actuels sont-ils des touristes, généralement étrangers à une austérité qu'ils ne soupçonnaient pas" (Sidney Loch, The Holy Mountain).

- Danièle Gillemon, « "Le Sacre du Béton". Le "Jardin de la Vierge" dans Old England mis à nu » in *Le Soir*, 29/09/1993.
Les travaux de restauration des anciens établissements Old England visent, comme plus personne ne l'ignore, à offrir prochainement au musée instrumental un espace digne de ce nom. Comme il arrive souvent chez nous ces travaux sont suspendus : le bâtiment est en friche en attendant des jours meilleurs. Le futur musée n'est plus à proprement parler un chantier mais la structure de béton, imposante, est à vif. Visible sur six niveaux, elle dialogue avec des éléments d'art nouveau partiellement conservés. Tel quel, le lieu ne manque pas de beauté et se prête à l'installation d'œuvres d'art contemporain.
Du moins était-ce la conviction de Laurent Jacob, animateur d'Espace 251 Nord une association ayant son siège à Liège
et vouée de tout temps à la défense de l'art d'aujourd'hui dans et en dehors de nos murs. Elle s'est toujours entendue à investir les lieux en souffrance, à en négocier l'emprunt auprès des autorités responsables, ici, la Régie des Bâtiments. Souvenons-nous du sort pour le moins inattendu qu'elle avait réservé, naguère, aux travaux souterrains de la place Saint-Lambert à Liège.
Dans la présente exposition, l'architecture réduite à son ossature fait donc office de dispositif scénique, contribue et non pour une moindre part - dramaturgie de l'inachèvement, de l'éphémère, voire de la ruine et de la destruction à lier les œuvres entre elles. Tant et si bien qu'il serait plus légitime de dresser le portrait global de l'ensemble que de faire l'inventaire des particularités de chacune.
Prises séparément, en effet, on peut trouver à redire un certain nombre de ces pièces qui dans la solitude d'une salle banale risqueraient de se montrer muettes : Anselmo, Gaslorowski, Flanagan, Kapoor avec son hommage si évident a Fontana, Manzoni, Mario Merz et bien d'autres tels qu'ils sont

représentés peuvent certes fonctionner comme éléments d'une chaîne sensible, solidaire qui irait des arts premiers a nos jours. Mais autre chose évidemment serait de tabler sur leur propre éloquence...

L'EFFET THÉATRAL DU BÉTON

Cela dit, ce grand rassemblement d'œuvres strictement contemporaines auxquelles se mêlent peintures et sculptures modernes au sens large (De Rodin à Man Ray en passant par Rops, Duchamp, Giacometti, Klossowski, Maurice Pirenne sans oublier quelques très belles pièces africaines et océaniennes) est tout le contraire d:une manifestation manquée même si l'ambition première de l'organisateur - réunir des œuvres dans un espace "proche de l'atelier" pour les appréhender dans leur nudité - est contredite par l'effet théâtral du béton.

Au visiteur qui, par ailleurs, se perdrait en conjectures sur le beau mais mystérieux titre de l'exposition "Le Jardin de la Vierge", disons qu'il fait référence au mont Athos, à cet espace imprenable du sanctuaire, "entre éternité et apocalypse" qui pourrait servir de référence symbolique au terrain sacral qu'occupe toute œuvre d'art digne de ce nom. Un détour un peu tiré par les cheveux... Mais il ajoute au mystère d'un parcours qui, il faut y insister, ne va pas sans bonnes surprises même au chapitre de l'art le plus contemporain.

L'exposition a privilégié, chaque fois que c'était possible et du moins dans le cas des œuvres contemporaines des pièces "atypiques", moins représentatives que d'autres de la façon de faire d'un artiste, de sa signature, et cela pour aider à une lecture aussi vierge que possible, délivrée comme le dit Jacques Meuris dans le petit journal de l'exposition "des obsessions historiques et des tentations à penser l'art en termes d'événements successifs... qui forcent l'art et les artistes à être perpétuellement nouveaux".

Voici donc venu le temps pour l'art contemporain, après celui des ruptures brutales revendiquées avec force, de se chercher une filiation en dialoguant avec une tradition artistique qui court sur une bonne centaine d'années. Si dans quelques cas, trouver des antécédents symboliques aux plus "pointus" des plasticiens à la mode d'aujourd'hui s'avère plausible cela ne fonctionne pas à tous les coups, tant s'en faut.

Mais cela aussi est prévu, assumé. Il y a donc des "trous", des silences, des passages à vide, des ambiguïtés (les vestiges des travaux en cours ressemblent à des œuvres contemporaines et vice-versa !) qui alternent avec des moments d'intensité et font beaucoup pour dynamiser le parcours, le rendre intriguant.

N'empêche, une telle intégration d'œuvres plus anciennes, plus classiques, si elle donne manifestement, et sans mauvais jeu de mot, du champ à l'exposition ne manquera pas d'apparaître aux durs et purs défenseurs de l'art contemporain, et ils n'auront pas tout à fait tort, comme une manière un tantinet démagogique et fort dans l'air du temps de faire passer la pilule parfois amère de l'art d'aujourd'hui. Mais ne nous faisons pas l'avocat du diable !

Pour revenir au parcours qui a pour premier mérite, en effet, de se montrer intriguant, on progresse d'un étage à l'autre dans ce vaste lieu où des niches, des chambres, des tours, des alcôves de béton créent un petit suspense. Par exemple, on découvrira et à condition de se pencher dans la cage d'escalier le troublant et vertigineux trompe-l'œil qu'Ann Veronica Janssens a aménagé à l'aide d'un miroir sorte de vanité contemporaine qui pourrait servir d'emblème à cette exposition placée tout entière sous le double signe de la mort et de l'éternité.

RÉSONANCES MORTIFÈRES OU ÉROTIQUES

Ailleurs c'est une mélopée lancinante de Baudouin Oosterlynck qui s'amplifie et s'évanouit dans un puits, le piano de Gheerardijn qui dégouline d'une cire odoriférante dans une cellule sombre, curieux stigmates du mal être contemporain. Mais ces interludes un peu funèbres et pas vraiment convaincants font place aux niveaux supérieurs à des œuvres d'une véritable ampleur, aux résonances plus profondes, plus explicitement mortifères ou érotiques: grands dessins de Klossowski, gravures sataniques de Rops, dessins étranges dans leur classicisme de Duchamp, admirables pièces d'art africain et océanien qui trônent dans une vitrine et établissent un dialogue surprenant avec les sculptures de Giacometti, ce réducteur de têtes du XX siècle.

Plus loin, les monumentales photos de Serrano faites à la morgue très remarquables mais à la limite du tolérable font paraître plus perfide, doux et cruel à la fois, le vaste tapis de roses d'Anya Gallacio qui à son tour renvoie au chemin de graviers de Richard Long, curieux acte de contrition de l'art contemporain encadré des austères mais vibrantes partitions géométriques de Dan Van Severen.

Carl André et Rodtchenko, l'un avec une puissante sculpture cubique en bois de 1992, l'autre avec une multitude de petites pièces constructivistes de 1920 se répondent avec un maximum de cohérence. Corps embrassés de Rodin et fragmentés, sculptures de Lehmbruck, le maître à penser de Beuys, beaux dessins de Michel Boulanger, tableautins au pastel de Maurice Pirenne, un certain nombre de pièces en effet concourent à définir un nouveau romantisme. Mais ce n'est qu'une lecture, parmi d'autres, d'une exposition aux mailles suffisamment distendues pour en contenir d'autres.

- Roger Pierre Turine, « Evénement dans un jardin vierge » in *La Libre Belgique*, 22/09/1993.
Poussé par le salutaire souci de dresser une sorte de bilan de dix années d'introspection dans les mouvances de l'art contemporain, Laurent Jacob, cheville ouvrière d'Espace Nord 251, a entièrement reconsidéré son travail passé, au point de nous développer avec son "Jardin de la Vierge" une évaluation artistique beaucoup plus conséquente qu'à l'ordinaire, dans le temps comme dans l'espace. Ce faisant, il nous offre une remarquable exposition brossant large, tout un siècle de créativité s'y retrouvant épinglé dans une exploration sans frontières et sans dérision.
Déjouant les artifices et les intellectualismes, ce commissaire inspiré a souhaité - et réussi - nous interpeller directement par le biais de rapprochements aussi inusités que convaincants entre des œuvres d'époques et d'origines parfois si diverses qu'elles en viennent à nous plonger, séance tenante, dans une sorte de félicité. Il n'est d'autre référence à prendre en compte ici que la tension générée par les œuvres elles-mêmes, là même où elles s'adressent à nous.
UN ESPACE POUR L'ÉTERNITÉ.
Bien des pièces qui, ailleurs, nous auraient confirmé la pauvreté, affichée sans vergogne, d'un certain art actuel, déjouent en l'occurrence notre possible mauvaise humeur par l'étonnant dialogue subitement suscité par leur seule mise en relation avec des œuvres et, c'est important, un espace leur offrant toute liberté d'expression.
Mûrie de longue date, l'exposition a pourtant été montée en un temps record. En quatre mois à peine, depuis l'instant de la découverte de cet Old England en état de rénovation (le futur Musée Instrumental devrait y être inauguré fin 1994, pourvu que les budgets, actuellement au point mort, le permettent !), jusqu'aux nombreuses autorisations - politiques et administratives - pour une occupation temporaire des lieux.
Une soixantaine d'artistes de réputation internationale et trois fois autant de pièces à conviction s'y déploient sans se bousculer, les rencontres inédites s'y multipliant pour nous arrêter un regard souvent complice. Un regard allumé par la sensation d'y découvrir un essentiel qui, autrement, nous aurait peut-être échappé. Plus que les artistes, les œuvres dirigent ici notre adhésion à l'art de notre temps. Œuvre d'un homme, secondé par une belle équipe, cette exposition se veut un appel à notre sensibilité. Au dialogue avec la propre émotion des organisateurs, soucieux de privilégier avant tout l'inattendu, la surprise.
Ce "Jardin de la Vierge" nous entraîne de surprise en surprise ! Il fallait de l'audace et du doigté pour associer, à des décennies de distance, un Beuys et un Steiner, le père des connivences avec des pouvoirs spirituels ou les observations ésotériques. Sans compter les renvois d'alentour entre les photos début de siècle d'un Karl Blossfeldt, le minimalisme d'un -Ryman, les introspections d'un Michaux ou d'un Bram Van Velde.
Il fallait un œil avisé pour associer, entre deux étages, les petites peintures monochromes au pollen d'un Marc Angeli et les secrets pastels chargés d'âme et d'images d'un Maurice Pirenne. Ou, plus loin, les architectures de bois d'un Alexander Rodtchenko en 1920 et celles d'un Carl André datées de 1992.
MOBILES ET PRIVILEGES.
"J'ai voulu provoquer, en effet, des rencontres, confie Laurent Jacob. J'ai voulu que les gens puissent s'arrêter devant quelque chose qui leur parle, et cela en passant d'une époque, d'une démarche à l'autre. L'exposition "L'Art belge depuis les années 80., présentée au Musée d'An Moderne, m'a complètement libéré. Je n'ai plus eu à tenir compte de quelque impératif que ce soit, j'ai pu laisser libre cours à mon souci d'une évaluation sans directive.
L'espace alloué a idéalement nourri l'entreprise. Entre le décor Art Nouveau d'une partie des bâtiments et l'architecture de béton nécessitée par une rénovation respectant les données d'une muséographie contemporaine, Jacob a pu jouer à volonté avec les œuvres à sa disposition. En outre, en ne débarrassant pas le plancher du rebut des travaux en cours - parfois proche parent de certaines

installations actuelles ! - il nous a adéquatement mélangé les surprises de parcours, nous octroyant l'inépuisable plaisir d'une circulation balisée autant par les rencontres voulues que fortuites. Six niveaux de 1.200 m^2 chacun avec, ici et là, des "chambres" réservées à une seule pièce, votre promenade sera immanquablement assortie de moments de silence tendu. Un silence troué de part en part par le chant-cri lancinant poussé du fonds d'un puits de résonances par Baudouin Oosterlynck. Et si le "Derviche Tourneur" de Johan Muyle scande, ailleurs, les rythmes secrets de la "Rosace" de Jean-Pierre Raynaud, l'impromptue peinture sauvage de Mario Merz, "Il Sasso" {1959), module ses effets dans l'obsédante "Das Schlangenklavier" (1989) de Rebecca Horn. Rencontres occasionnelles et rencontres suscitées se donnent partout la main. Cette "Tête de souffrance" de Rodin ne renvoie-t-elle pas à ces insupportables photos en couleurs, "The Morgue" {1992) d'Andres Serrano, tout à coup apaisées par un odorant tapis de roses rouges, "Red Ongreen" d'Anya Gallacio, sorte d'antithèse au tapis de gravier de Carrare de Richard Long ?
Et quelle troublante rencontre encore que celle qui associe, sur un espace à la fois réduit et immense, deux têtes de Diego de Giacometti, des masques africains et asiatiques, une installation tout en bois et plumes de Lothar Baumgarten, enfin une blessure d'un rouge profond du perturbant Anish Kapoor. Plongée dans un temps et un espace visuel au quotidien, une vidéo remarquablement cadrée de Michel François répond, quelque part, aux mouvements rythmiques abstraits de Serra.
Il nous est hélas impossible de vous épingler toutes ces rencontres, tous les artistes réunis. En réussissant dans sa délicate entreprise, l'Espace 251 Nord nous prouve à quel point l'art d'aujourd'hui a sa raison d'être lorsqu'on nous en détaille, comme en passant, sa logique évolutive. Et que voilà un joli coup de pied dans les gencives de la funeste et débilitante exploration proposée par le Musée d'en face, il y a quelques mois !

- Bernard Marcelis, « Le Jardin de la Vierge » in *Art Press n° 185*, nov. 1993.
Ce titre, énigmatique pour une exposition d'art contemporain, fait référence au mont Athos et à ses monastères. Il implique une dimension de recueillement, d'intemporalité. On aurait donc pu imaginer que le lieu choisi pour abriter cette exposition corresponde formellement aux mêmes symboles, au risque de sacraliser les œuvres présentées. Il n'en était heureusement rien. La manifestation se déroulait dans un immeuble en cours de restauration. Grand magasin du début du siècle (Old England), construit dans le plus pur style Art Nouveau bruxellois, le bâtiment, désaffecté depuis une vingtaine d'années, doit être reconverti en Musée instrumental dans un avenir proche. Les œuvres étaient donc réparties dans une structure en béton brut d'une part, en fer et en verre de l'autre ; l'ensemble se développait sur six étages.
Le concept principal qui a déterminé le choix des soixante-dix invités était le corps. Le corps dans sa présence comme dans son absence, dans son silence comme dans son expression. Les critères étaient à la fois suffisamment vagues et précis pour englober une série de démarches contradictoires, dont en fait seule la qualité plastique de l'œuvre permet d'évaluer son adéquation au propos des organisateurs. Autrement dit, dans une telle exposition, ce qui compte est moins la liste (prestigieuse) des noms qui composent son affiche que la valeur intrinsèque des œuvres sélectionnées.
Le rapport qu'elles entretiennent entre elles, la sobriété de leur accrochage, le rejet de tout effet spectaculaire obligent à porter sur les œuvres un regard particulier et attentif. Il faut en effet une certaine disponibilité de vision, de mémoire, bref de sensibilité, pour aller de Duchamp, Giacometti, Rodin ou Rodtchenko à Brouwn, Kapoor, Blaussyld, Muyle ou Ryman, en passant par les arts dits "primitifs" d'Afrique ou d'Océanie. On n'a donc pas vu ici de travaux référentiels ou citationnels, post-modernes, médiatico-culturels ou désincarnés. En ce sens cette exposition revendiquait un caractère "classique" et à ce titre prenait explicitement position dans le paysage artistique européen Equilibrée grâce à l'aménagement de quatre vastes "cabinets d'amateurs" destinés à accueillir les œuvres plus fragiles, l'exposition évitait le piège courant de l'espace à l'état brut dont la monumentalité écrase les travaux. Dès lors, le *V1* de Panamarenko trouvait une aire adéquate dans ce qui deviendra l'auditorium, les niches en béton semblaient avoir été construites sur mesure pour Calzolari. Mario Merz ou Jean-Pierre Raynaud ; le lièvre monumental de Flanagan semblait dressé là depuis toujours tandis que les chiens disloqués de Nauman captaient le regard sur un palier en plein chantier non loin du puits de lumière démultipliée par les miroirs qu'Ann Veronica Janssens avait installés au fond de -l'ancienne cage d'ascenseur.
Foyers centraux du parcours à l'intersection des deux constructions qui forment le bâtiment ces quatre

salles étaient les plus explicites quant à la compréhension de l'exposition, et à la manifestation de la notion de corps, l'une d'entre elles rassemblait de cette façon les *date paintings* d'On Kawara, deux monochromes d'Yves Klein, une boite de "merde d'artiste" de Manzoni à côté d'une barre en bois rond de Cadere (un peu trop sacralisé dans sa vitrine), deux paysages de Fulton, Opalka, une galerie de portraits de Sander et la "tonsure" de Duchamp photographié par Man Ray. Une autre salle répondait à celle-ci par un usage plus marqué de la photographie : Gilbert & George, Burkhard, P.-L. Mol. Jorge Molder, Chris Burden, Jacques Lizène, le *Saut dans le vide* d'Yves Klein photographié par Harry Shunk ainsi qu'à nouveau Duchamp ("Rrose Sélavy") par Man Ray.La photographie, l'une des composantes essentielles, occupait une place importante. Outre les artistes déjà cités, mentionnons encore les présences de Blossfeld, Trivier et Serrano, tous représentés par des ensembles conséquents. Organisée à Bruxelles par Laurent Jacob et son équipe liégeoise d'Espace 251 Nord, cette exposition exemplaire à plus d'un titre pouvait se lire comme un bilan prospectif de leurs activités exercées depuis dix ans. Dans cette structure en béton, elle apparaissait comme le prolongement et l'antithèse d'*Investigations,* organisée par la même équipe dans les sous-sols également bétonnés de la place Saint-Lambert à Liège en 1985.

- Bernard Marcelis, « Le Jardin de la Vierge » in *Art et Culture n° 2*, 1993.

Organisée à Bruxelles par Laurent Jacob et son équipe liégeoise d'Espace 251 Nord, cette exposition peut se lire également comme un "bilan prospectif" de leurs activités exercées depuis déjà dix ans. Elle occupe, en plein quartier des Arts, le double espace de ce que furent les anciens établissements "Old England" qui feront place au futur Musée Instrumental dont l'inauguration est prévue en 1994.
La particularité du bâtiment est de juxtaposer une structure typiquement Art Nouveau dans l'immeuble qui fut le berceau de l'Old England, une architecture classique dans celui de la Place Royale où les grands magasins s'étendirent dès avant 1914. Le premier est actuellement réduit à un superbe squelette, articulé autour de sa cage d'escalier et de ses grandes baies vitrées. Le second dont la seule façade néodassique est conservée, a été complètement remodelé et présente actuellement une structure de béton gris et brut. L'un est largement ouvert à la lumière extérieure, l'autre beaucoup moins, quoique les points de passage multiples entre les deux bâtiments estompent cette impression. Dès lors une visite nocturne de cette exposition mérite le déplacement car la perception des œuvres en est assez différente de celle du jour.
C'est bien évidemment la configuration particulière du bâtiment qui détermine pour une part la mise en place de l'exposition. Aux articulations des deux espaces décrits ci-avant, quatre vastes *chambres* ou *cabinets d'amateurs,* constituent, la troisième sorte d'espace réservé aux œuvres, le seul de type muséographique. Il accueille des pièces plus fragiles ou plus discrètes, toujours d'exceptionnelle qualité. Ainsi Beuys côtoie Steinert et Bram Van Velde, Manzoni et Cadere dialoguent avec On Kawara et Opalka tandis qu'une très belle salle réunit Klossowski, Rops et Luigi Ontani.
Les noms prestigieux qui assurent l'affiche de l'exposition répondent pour la plupart à l'attente, ce qui n'est pas toujours évident en ce genre de manifestation comptant autant de participants. On peut y voir l'effet de la sélection rigoureuse des œuvres opérée par les organisateurs. Plusieurs d'entre elles, peu vues ou méconnues, étonnent et surprennent. Quelques-unes sont inédites et ont été conçues ou adaptées en fonction du contexte de cette exposition. On pense plus particulièrement à la mise en abîme du puits de lumière d'Ann Veronica Janssens, de l'entaille murale d'Anish Kapoor ou du tapis de roses d'Anya Gallacio.
Les œuvres tridimensionnelles occupent une place privilégiée. C'est sans doute a travers elles que s'établissent le mieux les résonances entre les styles et les époques, les genres et les disciplines. Le dialogue entre les Giacometti et les objets dits *d'arts premiers.* Carl André et Rodchenko, Lehmbruck et Rodin, que surmontent les chiens de Bruce Nauman, tout cela constitue des repères éloquents particulièrement bien mis en valeur. Dans un tout autre registre, des œuvres comme celles de Duchamp, Michaux. Pirenne ou Rops, nécessitent une autre approche, un autre type de lecture plus intime.
Il convient aussi de souligner l'importance du facteur photographique - jamais très éloigne du sculptural- dans l'exposition Outre les Gilbert & George. Fulton et Pieter-Laurens Mol, l'intégration dans cette manifestation des images de Blossfeid, Burkhard, Molder, Serano, Sander et Trivier dénote, s'il en était encore besoin, l'importance de la photographie créative dans l'art du 20^{e} siècle.
On l'aura compris, cette exposition ne s'impose pas au visiteur. Elle s'offre à lui tout en exigeant son

attention précise et en une grande disponibilité d'esprit. Elle ne privilégie aucun circuit (d'autant qu'ils sont multiples) et laisse au visiteur toute liberté en ce domaine. A lui d'organiser son propre parcours, d'établir sa propre vision des choses au sein d'une exposition dont le processus d'investigation semble toujours ouvert à d'autres perspectives.

- Lino Polegato (n. s.), « Le Jardin de la Vierge » in *Flux News n° 0*, Liège, automne 1993.
L'événement important de la rentrée artistique à Bruxelles sera, sans nul doute, l'expo organisée par Espace 251 Nord, que dirige Laurent JACOB. S'inscrivant directement dans les grands paris de cette fin de siècle, cette exposition, se pose selon moi, comme un parti pris en faveur d'une restauration d'une image de marque mise à mal ces derniers temps : l'Aura de l'œuvre d'art. Tous les ingrédients sont là pour que cette tentative ne passe pas inaperçue, la stratégie de la thématique, le choix électif des artistes, le choix du lieu, sans oublier la sobriété d'une scénographie qui laisse voir les œuvres pour leur propre valeur. Le titre de l'exposition, très évocateur, fait directement appel à l'appellation donnée, par les moines, au mont Athos, lieu sacré et intemporel. Ce fil conducteur auréolé de spiritualité, nous amène directement au thème de l'exposition : nous dévoiler une certaine continuité de l'art à travers une constante, l'absence ou la présence du corps à travers le temps. Ce parcours typiquement existentiel, fait cohabiter plusieurs types de démarches. Relié ou délié du spirituel, chaque artiste a sa façon différente de témoigner. Une des originalités du parcours, est d'associer des artistes majeurs du siècle passé à des artistes contemporains, dont certains, selon le communiqué de presse, marqueront le siècle prochain. Les plus grands noms sont au rendez-vous : Rops, Giacometti, Beuys, Klein, Duchamp, etc. Les organisateurs de l'exposition n'ont pas oublié la scène plastique actuelle : Babis Kandilaptis, Marc Angeli, Lizène, Johan Muyle, etc. Les différentes successions de confrontations se lisent également comme rapport symbolique entre des œuvres se réclamant de la modernité, de Rodin à Panamarenko, en passant par Michel Francois qui pour l'occasion présente une nouvelle création. "Le Jardin de la Vierge" se déroule du 11 septembre au 17 octobre prochain dans un environnement unique : le futur Musée instrumental de la Place Royale. La conjonction de l'architecture Art Nouveau de ce bâtiment et les vastes espaces en béton brut qu'il recèle, confère à l'exposition une allure muséale. Plusieurs activités annexes seront présentées au public, bibliothèque, resto, visite guidée sont au programme. Cette exposition, bénéficie du soutien de la Commission communautaire française et est organisée dans le cadre de la "Présidence belge-Communauté française de Belgique à l'Europe

- Michel Hubin, « Espace 251 Nord, une voix » in *La Libre Belgique*, 06/10/1993.
Un milieu frelaté par snobisme et commerce : difficile. La première initiative prise par l'ASBL "Espace 251 Nord", en 1984, demeure exemplaire aux yeux de son animateur, Laurent Jacob : dans une cave à vins de Hors-Château, à Liège, cent personnes avaient enfermé, chacun dans une logette, les images et objets à leurs yeux essentiels. L'ensemble des problèmes posés par la production d'idées et la création était présent comme il l'est dans le coup d'éclat que 1"Espace 251 Nord" est en train de réussir, neuf ans après, dans le cadre de l'expo montée à l'" Old England", à Bruxelles.
Autre preuve de constance, Laurent Jacob associe aujourd'hui dans son montage à succès des artistes comme Boulanger, Mesmaeker, Lizène, Muyle, Kandilaptis (déjà exposés par lui en 1984}, Van Severen, Oosterlynck, Bien, François, Janssens, Lohaus, Mol (accrochés dans les locaux d'"Espace 251 Nord" en 1985-1988}. Différence : le Liégeois écrase la pédale du plaisir.
En dix ans, Laurent Jacob a produit des signes, des installations, donné dans l'iconoclastie, les mises en scène, les accrochages étonnants. Ce fut (à Liège) l'expo Saint-Lambert-Investigations et (à Maastricht) "Le Musée du voyage", en 1985 ; à Venise, à la Casa.Frollo, "Portraits de scène" en 1986 ; à Rome "Inimmaginario Belgica" ; à Delft "Een stille oceaan" ; et à Paris "Canal Saint-Martin", en 1987 ; à Florence "Borderline", en 1988...
Toujours une pratique élitiste, dans le courant dominant de la post-contestation, mais qui rencontrait, comme fortuitement, les curiosités d'un large public : 24.000 curieux descendent, en 1985, dans les "substructures" de la place Saint-Lambert. On ne sait trop si la réponse qu'ils cherchaient fut trouvée là...
Laurent Jacob organise un autre succès à Rome, à la "Villa Médicis", il est vrai avec la couverture d'une certaine tradition et, déjà, des locomotives comme Magritte et Ensor.
A Bruxelles, par ces temps qu'il appelle de "consensus mou", peu propices à la révolte, le "metteur en

scène" liégeois revient à la glorification de la permanence de l'imaginaire : l'art donnerait à voir chaque fois la même chose. Ce que Jacques Meuris exprime en écrivant : "Les œuvres sont rassemblées pour la signification qu'elles véhiculent, par-delà leurs signataires…" Bref : la crise du non-art est là.
Et la fascination pour le plaisir domine enfin comme le retour à la volupté triomphe en musique contemporaine (Boesmans, Xénakis). Voilà pour le présent, voilà pour le passé. Mais l'avenir de cette ambassade ?
Il est, dès novembre 1993, à Lisbonne (fondation Gulbenkian); il devrait aussi y avoir, l'an prochain, un hommage au travail réalisé dans l'après-guerre par l'APIAW (Graindorge, Florkin) via des œuvres acquises par des amateurs. Liège est. bien servie par cette ambassade. Mieux qu'elle ne le mérite ?

- n. s., « Les Jardins de la Vierge » in *L'Express / Week-End*, 15-21/10/1993.
Old England. Place Royale à Bruxelles. Un bâtiment Art Nouveau, en restauration, pour devenir le musée instrumental, investi par Laurent Jacob (Atelier 251 Nord de Liège) jusqu'au 17 octobre, Cette confrontation de l'art actuel international sur plusieurs étages, sous le titre "Jardin de la Vierge", propose une lecture épatante de notre modernité, Rien à voir avec l'étalage des "vedettes" belges présentés au Musée d'Art Moderne de Bruxelles il y a quelque temps, Une exposition de qualité qu'il faut voir absolument bien qu'on constate un manque de budget pour la "communication avec le public, Il ne faut pas que ce type d'exposition soit la propriété intellectuelle de curateurs et du public spécialisé, On souhaiterait, par le biais de textes ou de panneaux explicatifs, des commentaires à côté de chaque oeuvre pour accéder aux propos de l'artiste. Faute de quoi, le public se tait larguer par la difficulté de l'art actuel (souvent très hermétique), Les grands scientifiques réussissent bien à communiquer leur science, pourquoi pas les curateurs ! Seraient-ils gênés d'être intelligents.

(19/09-28/11/1993) Anvers, MuHKA. **Vertrekken vanuit een normale situatie en deze hervertalen in lkaar overlappende en meervoudige lezingen van condities uit heden en verleden. On taking a normal situation and retranslating it into overlapping and multiple readings of conditions past and present**.
* Organisateur : Bart Cassiman ; commissaries : Yves Aupetitallot, Iwona Blazwick, Carolyn Christov-Bakargiev.

** Barry Judith, Bhimji Zarina, Bossu Sylvia, Corillon Patrick, Delle Chiaie Fausto, Dion Mark, Dittborn Eugenio, Durham Jimmie, Eichhorn Maria, Fraser Andrea, Green Renée, Huws Bethan, Janssens Ann-Veronica, Parsons Laurie, Poledna Mathias, Vitone Luca
*** Catalogue.

(nov. – déc. 1993) Amsterdam / NL, Rhizome. **Conceptual Living**.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(15/12-23/12/1993) Brussel, zaal Maalbeek. **Le Musée du Petit Format**

* - Belges : Aguirre Y Otegui Philip, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bervoets Fred, Bleus Guy, Blondeel Maria, Bogart Bram, Bury Pol, Caille Pierre, Callens Mario, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Claus Luc, Cole Willem, Crabeels Cel, Creten Johan, Daems Walter, Dauchot Joseph, Dr. Q. d' Etteyon, geriater, De Keyser Raoul, De Mey Gaston, De Roeck Luc, De Smedt Lucas, De Smet Eric, De Smet Gery, de Villiers Jephan, De Wit Johan, Deblicquy Daniël, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Devolder Eddy, Dewaele Daniël, Dewint Roger, Droste Monica, Duchateau Hugo, Duchene Gerard, Dupuis Gilbert, François Michel, Hamelryck Ado, Hoenraet Luc, Hubert Pierre, Hubot Bernard, Jacobs Francis, Janssens Ann-Veronica, Juchtmans Jus, Lafontaine Marie-Jo, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Leclef Jean-Pierre, Lemaire Claude, Lenoir Lut, Linthout Michel, Maes Agnes, Mannaers Werner, Massart Jean-Georges, Matthys Danny, Mengyan András, Merckaert Patrick, Mertens Pierre, Mesmaeker Jacqueline, Mineur Michel, Moeschal Jacques, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Noël Stephan, Pacquée Ria, Raveel Roger, Roelandt Hugo, Rooms Veerle, Roulin Felix, Schepers Marc, Seynaeve Philippe, Souply Etienne, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Tapta, Temmerman Jean-Pierre, 't Jolle Sven, Trans D.D., Van Buggenhout Chris, Van Der Auwera Bob, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Malderen Luc, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Vandercam Serge, Vandevelde Ludwig, Vandewege Rik, Venlet Richard, Vertessen Liliane, Wagemans Frank, Wassenberg Maio, Wéry Marthe,
- Etrangers : Achimescu Bogdan, Allen Georg, Pat Andrea, Andriessen Cees, Angenot Eric, Balsgaard Jane, Berghe Luk, Bracke Jo, Brasser Fons, Broucke Koen, Bruneel Etienne, Cane Franky, Capobianco Domenick, Capone Vito, Chauvier Laurence, Cinti Bruno, Corstiaensen Boudewijn, Dua Raphaël, Evers Inge, Gdowica Wieslaw, George Pat, Gils Lou, Haja Khadija, Hutsebaut Achiel, Huyghe Philip, Ikegaya Hajime, Ingram Liz, Jans Wim, Jaquet Jean-Michel, Kamienski Zbigniew, Kepinski Marian, Knoche-Wedel Elfi, Kolar Jiri, Kraguly Rado, Lakke Allart, Mackensen Gerd, Matsumoto Odoshi, Minuzzi Maurilio, Morita Masayuki, Myslowski Tadeusz, Osaka Takuro, Penda Ian Octavian, Pincezehelyi Sandor, Porter Liliana, Radu-Allea Popovici, Royce Richard, Rudjord Magne, Rusu Petra, Ryoke Hirotaka, Sadaharu Horio, Schloo Elke, Segui Antonio, Shabunin Andrei, Shinje Shigueo Stuart-Smith Elizabeth, Tafelmaier Walter, Tukker Teuny, Van Doren Kaat, Van Geert Johan, Van Mullem Ignace, Van Parys Freddy, Vinck Linda, Von Maltzan Gudrun, Wawrzyniak Krzysztof, Wulliman Peter.

** Catalogue.

*** Ensuite : (00/12-03/01/94) Dilbeek, Westrand; (04-27/02) Turnhout, De Warande; (09/03-03/04) Deurne, Cultureel Centrum; (21/04-16/05) Tielt, Gildhof; (17/05-08/06) Ternat, De Ploter; (10/06-28/06) St.-Agatha-Berchem, De Kroon; (31/07- 14/08) Bonheiden, Krankhoeven; (02/09-28/9) Zonhoven, Termolen; (01/10-30/10) Aalst, De Werf; (04/11-27/11) Bierbeek, De Borre; (30/11-23/12) Leopoldsburg, Cultureel Centrum

(17/12/1993-29/01/**1994**) Courtrai, Sint-Elisabeth Begijnhof. **Inside the Visible. Begin the Beguine in Flanders.**
* Commissaire : Catherine M. de Zegher.
** Hatoum Mona, Hervieux Nathalie, Janssens Ann-Veronica, Lichtenberg-Ettinger Bracha, Maiolino Anna Maria, Newman Avis, Silverman Lynn, Spero Nancy, Sterbak Jana & Torfs Ana, Tasseel Nadine, Tuerlinckx Joëlle , Vicuna Cecilia.

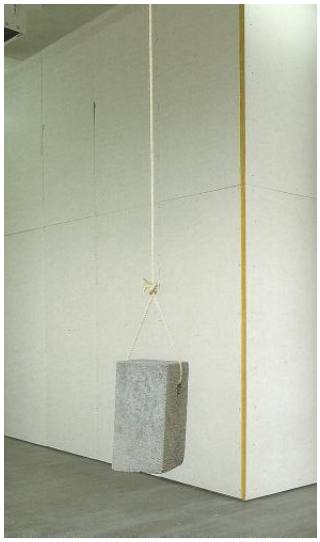
(nov. déc. 1993) Lisboa / PT, Fondacion Gulbenkian. **La Tentation de l'image**.
* Organisation : Espace 251 Nord.

** Corillon Patrick, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Muyle Johan.



Photocopies laser nbl

(/ - / /1993) Bruxelles, Centre Borschette. **Résidences secondaires. Visions contemporaines**.
* Commissaire : Catherine de Croës.
* e. a. Janssens Ann Veronica.



Sans titre, 1993. Bloc de béton et corde.

Exposée où et quand ?????

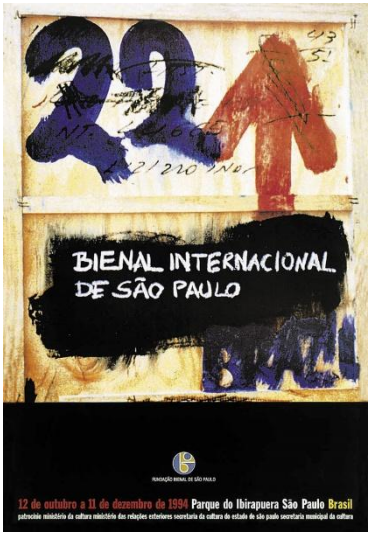
PAR CETTE PIÈCE, MET FIN À UNE LONG PÉRIODE DE TRAVAIL SUR DE GRANDS DISPOSITIFS AVEC CE MATÉRIAU.

1994

(16/04-12/06/1994) Thiers / FR, Le Creux de l'Enfer. **Glissements**.
* de Vries Jan, Janssens Ann Veronica, Schiess Adrian, Wood Craig.

(01/05-03/07/1994) Breda / NL, Park Wolfslaar. **Vista - Solitary Visions / Dynamic Views**.
* Organisateurs : Chris Driessen ; Heidi Van Mierlo.
** Copers Leo, De Bruyckere Berlinde, Doorenweerd Jeroen, Jacklin Michael, Janssens Ann-Veronica, Lepper Gereon, Patchwork, Raynaud Patrick, Rombouts Guy & Droste Monica, Stockmans Piet, Wapenaar Dré.

(19/10-11/12/1994) Sao Paulo / BR, Fundocao Bienal de Sao Paulo. **International Biennial (22e)**
* Organisation : Communauté française (Catherine de Croës)
** Hommage à Broodthaers à la demande des organisateurs.
*** Patrick Corillon, Michel François, Ann-Veronica Janssens.
**** Catalogue.



Ann Veronica Janssens.
Construction de briques recyclées envelopées de papier aluminium, papier adésif imprimé' loisir et survie' en 4 langues



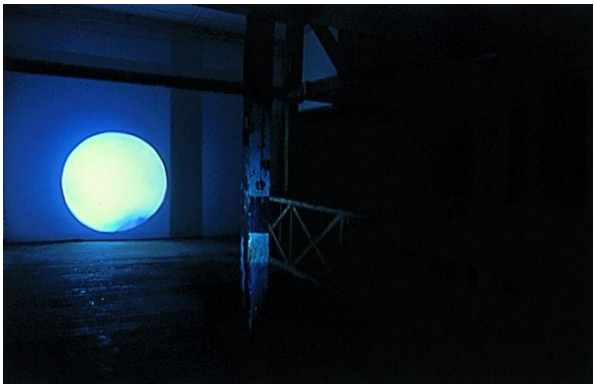
(/ - / /1994) Lausanne / CH, Espace d'Art contemporain. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /1994) Limerick / IR, City Gallery of Art**. Exhibition of Visual + A.**
* Commissaire : Jan Hoet.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

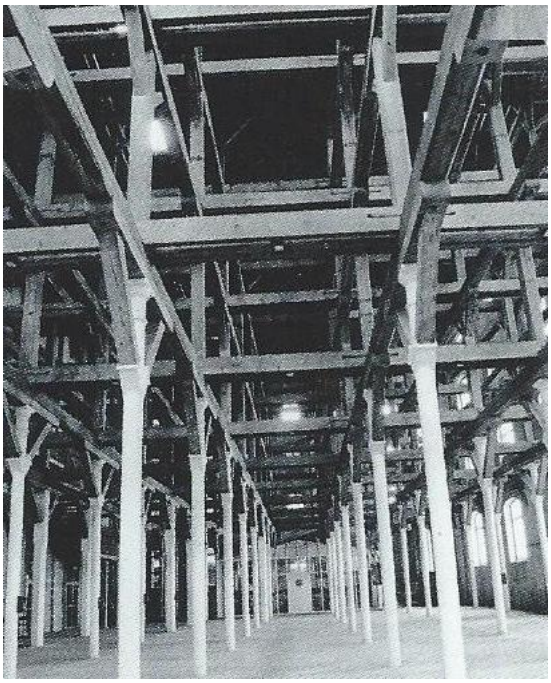
1995

(13/01-19/02/1995) Anvers, Galerij Szwajcer. Janssens Ann Veronica.

(19/03-01/04/1995) Gand, Richard Foncke Gallery. **Accrochage. Richard Foncke nodigt Dirk Pültau uit.**
* Commissaire : Dirk Pültau.
** Decock Anne, Janssens Ann-Veronica, Kinoshita Suchan, Leonard Zoë, Mees Guy, Tuerlinckx Joëlle, Tzaig Uri, Van Isacker Philip.



(31/03-21/04/1995) Dunkerke / FR, Centre Universitaire La Citadelle – Ancien entrepôt des tabacs. Janssens Ann Veronica.
* Commissaire : Mireille Geslin.



'Souffles', installation sonore diffusée par 8 enceintes placées dans le charpente

(/ -12/07/1995) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. **Géométrie Sacrée-/ Sakrale Geometrie**.

* Angeli Marc, Baugniet Marcel-Louis, Broodthaers Marcel, De Boeck Félix, De Gobert Philippe, Delahaut Jo, Filliou Robert, Fink Christoph, Francis Filip, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Lamelas David, Lohaus Bernd, Rombouts & Droste, Ryslavy Kurt, Swennen Walter, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Van Overstraeten, Vergara Angel, Wéry Marthe



(02/06-18/06/1995) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts (Box). Janssens Ann-Véronica.
* Commissaire : Dirk Snauwaert.

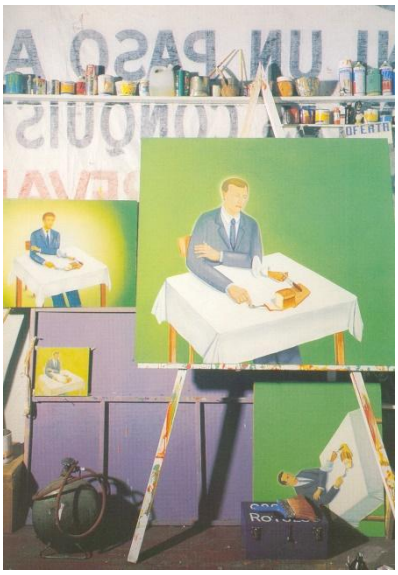
(25/11-16/12/1995) Bruxelles, Etablissements d'en Face. Janssens Ann Veronica.
* Commissaires : Alec De Busschere et Delphine Bedel.

Lampes torches gravées ed 30 ex



(29/09- /12/1995) Liège, Espace 251 Nord. **Les Yeux d'un Monde. Situations & perspectives d'œuvres, projets & jeux d'artistes.**

* Alÿs Francis, Angeli Marc, Angenot Eric, Berlanger Marcel, Beuys Joseph, Boulanger Michel, Brohez Jean-Paul, Carlier Jan, Charlier Jacques, Chevalier Ferdinand, Closset Brigitte, Copers Leo, Curlet François, Delmotte Monsieur, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Evrard David, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Giacometti Alberto, Gilissen Maria, Hibert Marcel, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lavier Bertrand, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Exposito-Lopez Aniceto, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Ontani Luigi, Pinault Régis, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rombouts Guy, Rouffart Pascale, Schmalzigaug Jules, Tolmatcheff Frédéric, Trivier Marc, Umberg Günter, Vergara Angel.



????? Pas dans la liste

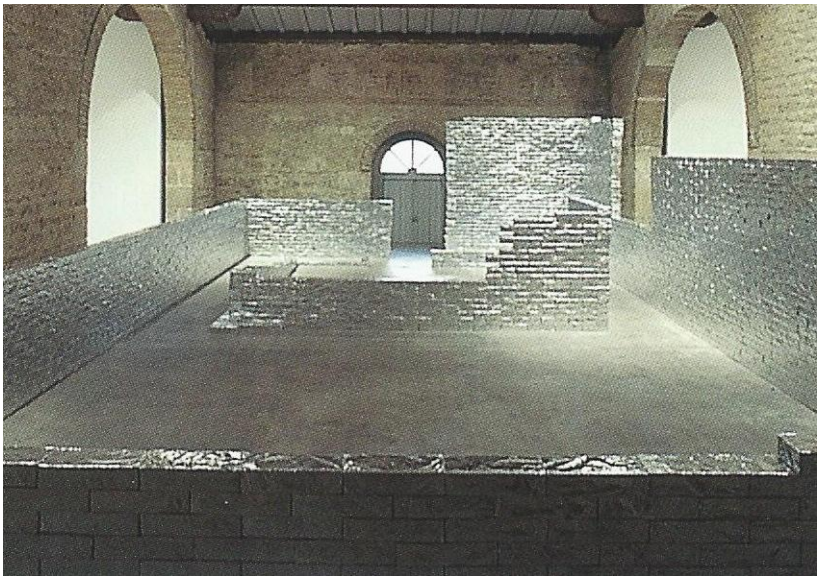
(/ - / /1995) Lausanne / CH, Casino de Montbenon – Espace d'art contemporain. **Trente deux espaces d'art contemporain.**

* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /1995) Bordeaux / FR, Musée d'art contemporain. **Architecture(s).**

* Absalon, Agut Pep, Albrecht Jürgen, Gerdes Ludger, Janssens Ann Veronica, Langlanche & Bell ; Maldonado José, Marcel Didier, Opie Julian, Schütte Thomas.

** Catalogue.



Construction de briques enveloppées de papier aluminium,

(/ - / /1995) Breda / NL, .**Vista-Solitary, Visions, Dynamic Views**

* Commissaire : Catherine de Croës.

** e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /1995) Amsterdam/ NL, **Conceptual Living, Rhizome**,

* e. a. Janssens Ann Veronica

1996

(31/01-12/05/1996) Boston / USA, Institute of Contemporary Art – ICA. **Inside the visible. Alternative views of 20th century art through women's eyes.**
* Commissaires : Catherine David, Catherine M. de Zegher.

** Bourgeois Louise, Cahun Claude, Carr Emily, Clark Lygia, Darboven Hanne, Dujourie Lili, Gallagher Ellen, Gego, Hak Kyung Cha Theresa, Hatoum Mona, Hervieux Nathalie, Hesse Eva, Janssens Ann-Veronica, Kusama Yayoi, Lichtenberg-Ettinger Bracha, Maiolino Anna Maria, Mendieta Ana, Newman Avis, Rama Carol, Rosler Martha, Schendel Mira, Silverman Lynn, Spero Nancy, Sterbak Jana, Tasseel Nadine, Taueber-Arp Sophie, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Vicuna Cecilia, Viera da Silva Maria Helena, Weems Carrie Mae, Woodman Francesca.

*** Catalogue.
**** Ensuite.(/ - / /96) London /UK, Whitechapel ; (/ - /) Washington D.C., Museum of Woman Art ; (/ -12/02/97) Perth / AU, Art gallery of Western Art.

(27/04-03/06/1996) Middelburg/ NL, De Vleeshall. Janssens Ann Véronica, Voorstelling van een ronde vorm.
* Catalogue.

(08/11-20/12/1996) , [**Sans titre**]
* Commissaire : Marie Puck Broodthaers.

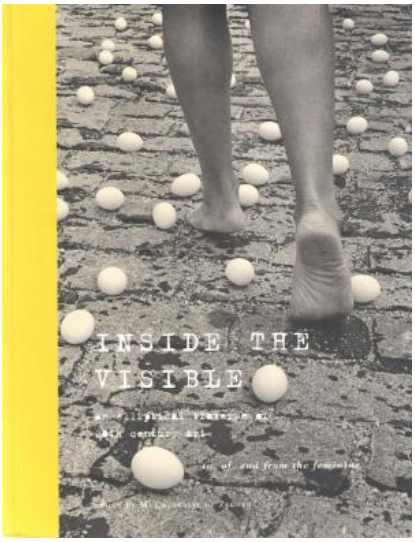
** Copers Leo, De Keyser Raoul, Devriendt Robert, François Michel, Janssens Ann Veronica, Rombouts Guy & Droste Veronica, Vergara-Santiago Angel.

Vue sur le futur



(/ - / /1996) Anvers, Haus of Prints, Multiples and Drawings. Janssens Ann Veronica, La pichenette.

(/ - / /1996) Courtrai, Fondation d'Art Het Kanaal. **Begin the Beguine / Inside the Visible. Inside the Visible: An Elliptical Traverse of 20th Century Art. In, of, and from the Feminine**
* Commissaire : Catherine de Zegher.
** e. a. Janssens Ann Veronica.
*** Catalogue (Les Éditions La Chambre, Gent, 1996)



(/ - / /1996) Marseille / FR, Ateliers d'artistes de la ville de Marseille. **Friche Belle de Mai**.
* e. a. Janssens Ann Veronica, Vergara Angel.
** Ensuite (/ - /) Liège, Espace 251 Nord [à vérifier]

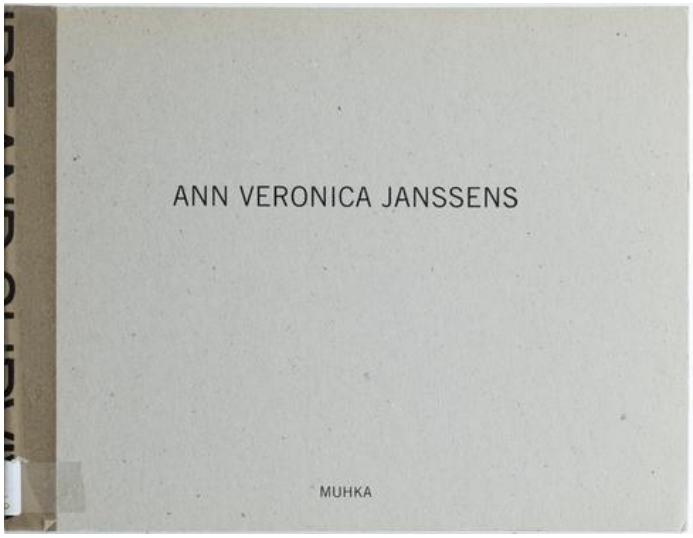
(/ - / /1996) Dublin / IR, The Irish Museum of Art. **The Event Horizon. Part Two**.
* Commissaire : Michaël Tarantino.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /1996) Amsterdam / NL, Lumen Travo. .
* Commissaire : Frank Helig.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

1997

(31/01-30/03/1997) Anvers, MuKHA. Janssens Ann Veronica.
* Commissaire : Liliane Dewachter
PRODUCTION DES PREMIERS “BROUILLARDS”

** Catalogue (20 x 26 cm ; 79 p. ; trilingue : néerlandais, français, anglais) : Préface de Liliane Dewachter ; texte de Marianne Van Leeuw, Pourquoi un geste est-il convaincant et la liberté inhabituelle ?



- https://www.muhka.be/programme/detail/299-ann-veronica-janssens/artist/281-ann-veronica-janssens
Ann Veronica Janssens réalise principalement des œuvres spécifiques au site. Elle n'est ni sculpteur ni architecte. Prenant un espace spécifique comme point de départ, elle ajoute des formes et des volumes à l'architecture existante. Pour ce faire, elle se fait discrète : elle se soumet à l'espace donné, aux formes architecturales données. Souvent, elle choisit des endroits inattendus, peu évidents, comme un escalier, un plafond ou un rebord de fenêtre. Ses interventions mettent en lumière les qualités spécifiques d'un environnement. Elle pose des balises destinées à permettre au spectateur de se définir par rapport à la réalité. De quelle manière notre point de vue détermine-t-il notre perception ? Comment le spectateur se situe-t-il par rapport à un lieu spécifique ? À l'origine, elle travaillait principalement avec des matériaux industriels - béton, bois et verre - et des formes primaires. Depuis 1990, son travail présente un caractère de plus en plus immatériel : la lumière, le son et le brouillard remplacent les matériaux de construction bruts. Ces œuvres conduisent à une expérience totale drastique qui modifie complètement notre perception de l'espace.

(19/02-29/03/1997) Ixelles, Musée communal. **Atelier Structure**.
* Commissaires : Tapta et Etienne Tilman.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

*** Catalogue.
**** Ensuite (/ - /) Mons, Ancienne Machine à Eau, (/ - /) Liège, Musée d’Art moderne et contemporain.

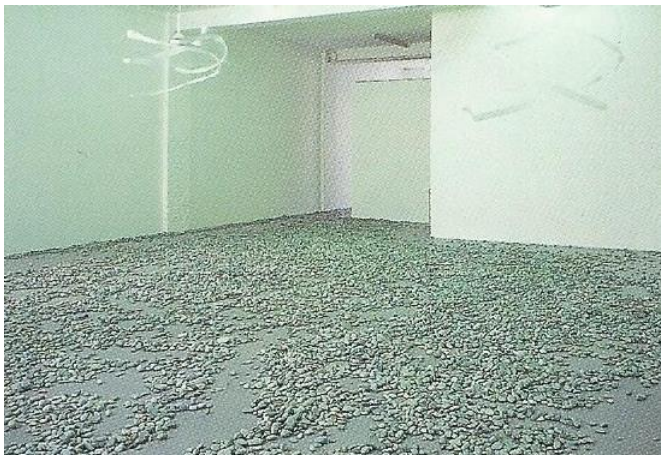
(15/04-30/08/1997) Dunkerque / FR, Frac – Nord Pas de Calais. **La rayure, l'intervalle, le jour**.
* Commissaire : René Denizot.
** e. a. André Carl, Barry Robert, Bertrand Jean-Pierre, Downsbrough Peter, Floquet Christian,Friedlander Lee, Hains Raymond, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Kawara On, Lohaus Bernd, Pariente Laurent, Toroni Niele, Verjux Michel, Vermeiren Didier, Weiner Lawrence.

(06/06-06/07/1997) Liège, Musée d'Art moderne**. Structure**.
* Organisation : Atelier Structure du Centre de Recherche de la Fondation de la Tapisserie.
** Cochard Danièle, Dekyndt Edith, Droste Monika & Rombouts Guy, François Michel, Henderick Bénédicte, Janssens Ann Veronica, López-Menchero Emilio, Mortiaux Anne, Ronflette Sylvie, Straetling Chris, Vergara Angel, Villers Bernard.

(04/07-07/09/1997) Hasselt, Provinciaal Centrum voor Beeldende Kunsten - Provinciaal Museum. **Dacht & Nacht. Museum Open 24 / 24**.
* Concept : Joëlle Tuerlinckx ; direction :Piet Vanrobaeys.
** Barry Orla, Coleman James, Dean Tacita, Faust Daniël, Fink Christoph, François Michel, Huebler Douglas, Janssens Ann-Veronica, Kawara On, Kinoshita Suchan, Lamelas David, Mees Guy, Van Cutsem Philippe & Halbardier Thibaut, Piffaretti Bernard, Pistoletto Michelangelo, Tuerlinckxx Joëlle, Van Warmerdam Marijke, Venlet Richard.

(11/07-21/09/1997) Luxembourg / LU, Casino Luxembourg. **Un bel été. Ein schöner Sommer**.
* Commissaires : Michel Assenmaker, Erik Brunier, Enrico Lunghi.
** Bourgeat Lilian, Brecht George, Brouwn Stanley, Fischli & Weiss, Graham Dan, Halley Peter, Herring Oliver, **Janssens Ann-Veronica**, Kaprow Allan, Kelley Mike, Lavier Bertrand, Ligon Glenn, Manzoni Piero, McCarthy Paul, Mengbo Feng, Moffatt Tracey, Nauman Bruce, Noland Cady, Pierson Jack, Prince Richard, Richter Gerhard, Rist Pipilotti, Wagner Roger, Warhol Andy, Weems Carrie Mae, Weisgerber Vera, Wiedemann Pascale.

(11/09-18/10/1997) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. **Hatoum Mona, Janssens Ann Veronica, Orozco Gabriel.**



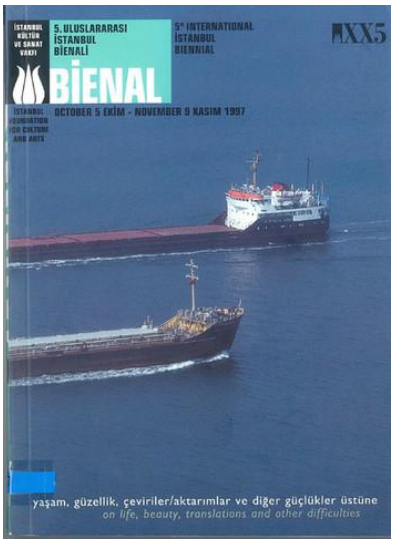
La Pluie météorique, galets

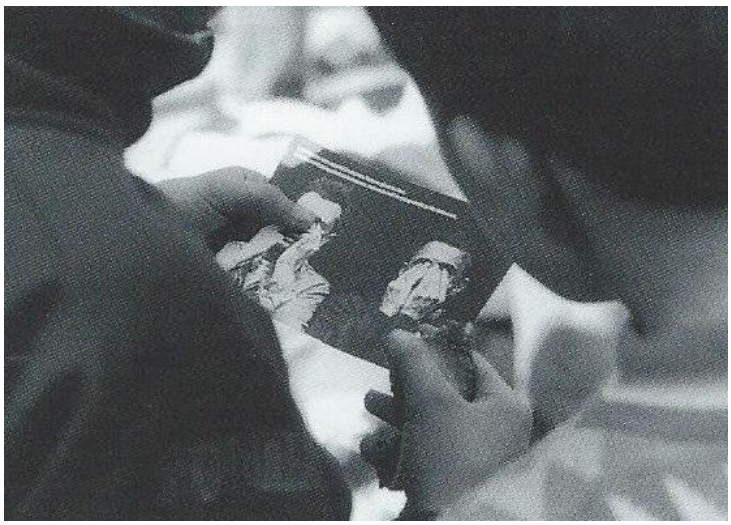
(16/09-30/10/1997) Barcelona / ES, Centre d'Art Santa Monica. **Trapped Reality**.
* Commissaires : Luk Lambrecht, Richard Venlet.
** Beaumont Yves, Blondeel Maria, Castelyns Frank,, d'hondt Lieve, De Brabandere Mario, De Busschère Alec , DC. Franky, De Keyser Raoul, De Sauter Willy, De Vliegher Jan, De Vos Eddy, De Wilde Johan, Delrue Ronny, Dujourie Lili, Gabriëlle Maria, Gaillard Frédéric, Garcia Dora, Geys Jef, Hoekx Luc, Janssens Ann-Veronica, Juchtmans Jus, Klagsbrun Viviane, Mannaerts Valérie, Michels Alex, Suermondt Robert, Swennen Walter, Tusek Mitja, Van Bossche Guy, Van Imschoot Jan, Van Parys Freddy, Vanden Eynde Patrick, Vanderleenen Marc, Vanfleteren Stephan, Venlet Richard.
*** Catalogue.

- Luk Lambrecht. Extrait du catalogue.
Richard Venlet a été invité à participer à « Trapped Reality », non pas en tant qu'artiste participant, mais pour apporter une aide à la conception du plan spatial de cette exposition de groupe. Il a projeté au sol une grille de larges bandes blanches à laquelle les artistes ont dû se tenir, et sur lesquelles des « murs libres » ont été placés partout où les artistes l'ont souhaité pour assurer la protection, l'autonomie et/ou l'intimité requise par leur travail. Cependant, Richard Venlet n'a clairement pas été invité en tant qu'architecte, mais son plan d'exposition s'appuie sur le concept d'une praxis artistique concevant une armature neutre dans le contexte architectural problématique de Santa Monica.

(03/10-20/12/1997) Bruxelles, Encore Bruxelles – Kanal 20. **Who Loves Brussels**.
* Bedel Delphine, Curlet François, De Busschère Alec, François Michel, Jade Manfred, Janssens Ann-Veronica, Kasimir Marin, Massaux Guy, Tatu Pierre, Theys Koen, Vangrunderbeek Dimitri, Venlet Richard, Vergara Angel.
** Catalogue.

(05/10-09/11/1997) Istamboul / TR. . **International Biennale (5th).**
* Commissaire : Rosa Martinez.
** e. a. Janssens Ann Veronica.
*** Catalogue





Phosphènes, flyers distribués au marché

(10/10-16/11/1997) Amsterdam / NL, Galerij Ferdinand Van Dieten - D'Eendt. **Reushering in Sacrality.**
* Commissaire invité : Hubert Dethier, Henk Slager.
** Ang Tiong, Fabre Jan,Hagen Dianne, *Janssens Ann Veronica*, Sernah Joseph, Tuerlinckx Joëlle, Van Caeckenberg Patrick, Van Golden Daan, Van Kerckhoven Annemie.

(/ - / /1997) Bruxelles, Etablissements d'en face, Janssens Ann Veronica.

Projection lumineuse programmée.



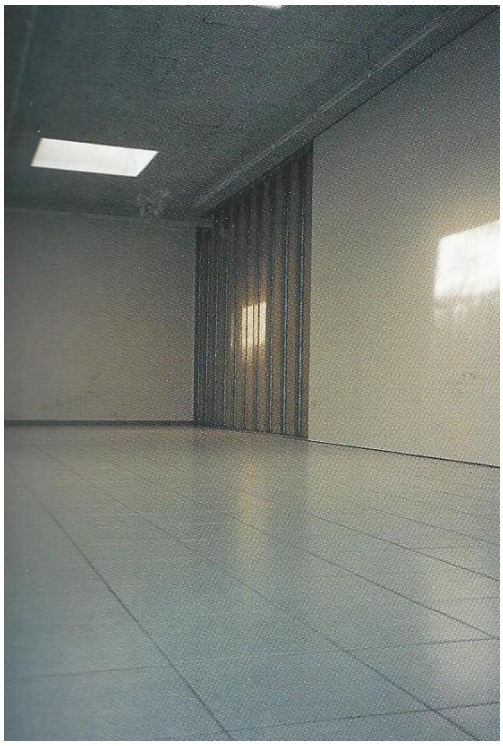
(03/12/997) Louvain, Katholieke Universiteit Leuven. Janssens Ann Veronica, Prix de la Culture KU Leuven / Blanlin-Evrart Award.

(/ - / /1997) Lucerne / CH, Kunstmuseum. **Lost in Space**.
* Commissaire : Moritz Küng.
** e. a. Janssens Ann Veronica.
*** Catalogue.

1998

(06/02-14/06/1998) Anvers, MuKHA. **Collectie Lente 1990**.
* Dion Mark, Fabre Jan, Janssens Ann Veronica, Manders Mark, Oursler Tony, Panamarenko, Visch Henk.

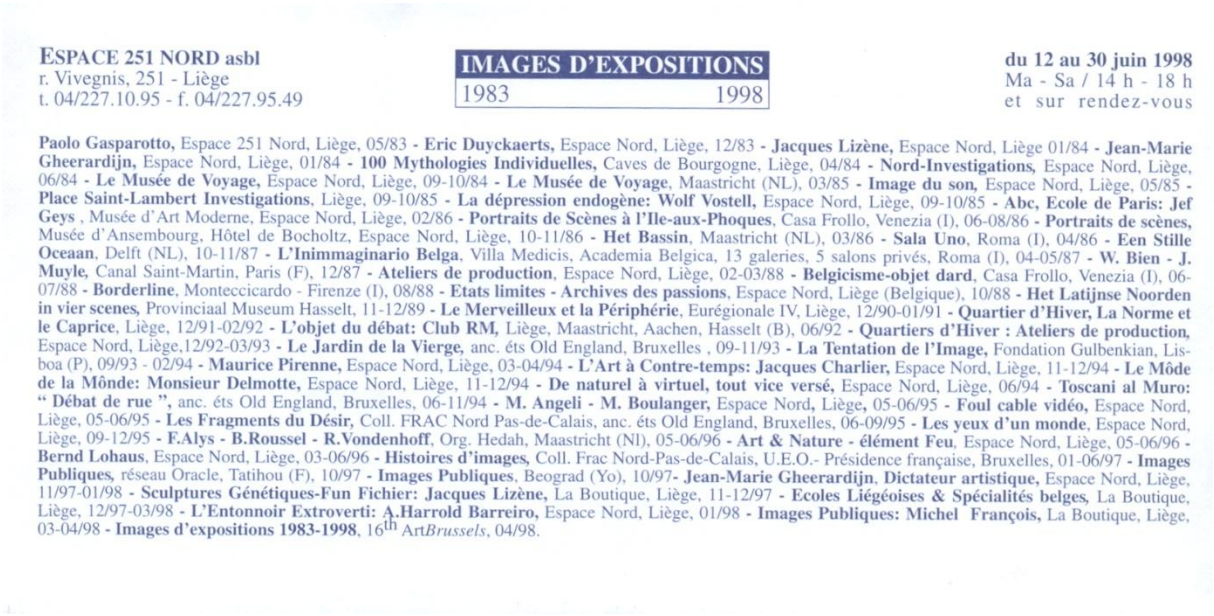
(30/03-10/05/1998) Deurle, Museum Dhondt-Dhaenens. **Tussen in / In-between**.
* Commissaire : Edith Dove.
** Bismuth Pierre, Brey Ricardo, Buggenhout Peter, Huybrechts Jo, Janssens Ann-Veronica, Ryslavy Kurt.
*** Catalogue



(20/04-28/04/1998) Bruxelles, Heysel. **Foire d'Art actuel (16e)**
- Espace 251 Nord : 15e anniversaire. Archives actives – Images d'exposition 1983-1998
Première exposition Archives Actives.
- Exposition à E2N, Liège du 12 au 30 juin.

(12/06-30/06/1998) Liège, Espace 251 Nord. **Images d'expositions. 15e anniversaire d'Espace 251 Nord.**
* Acconci Vito, André Carl, Angeli Mars, Anselmo Giovanni, Antal Sandro, Art & Langage, Bandau Joachim, Barry Robert, Baudoux Laurent, Baumgarten Lothar, Beerens Rudy, Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Blondez Philippe, Boetti Alighieri, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Carlier-Leander Jan, Cazal Philippe, Chambert Laurent, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Anya, Cirque Divers, Copers Leo, Corillon Patrick, Curlet François, De Busscher Alec, Deconinck Franky, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Delmotte Messieurs, Droste Monike, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Flanagan Barry, Francis Filip, François Michel, Gallacio Anya, Garcet Robert, Gasparotto Paolo, Genzken Isa, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Gilissen Maria, Glibert Jean, Graham Dan, Haacke Hans, Hers François, Hustink Damien, IFP, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis

Babis, Kounellis Jannis, Leisgen Barbara & Michel, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Merz Mario, Masmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Muyle Johan, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Pasquée Ria, Panamarenko, Paolini Giulio, Pinault Roger, Robbe Wolfgang, Rodtchenko Alexander, Rombouts Guy, Rutault Claude, Saytour Patrick, Scurti Franck, Serrano Andres, Swennen Walter, Thomas Philippe, Tolmatcheff Frédéric, Toscani Oliviero, Van Severen dan, Van Sncick Philippe, Vergara-Santiago Angel, Vieille Jacques, Vilmouth Jean-Luc, Virnich Thomas, Voordeckers Jurgen, Vostell Wolff, Weiner Lawrence, Wéry Marthe, Zorio Gilberto.



ESPACE 251 NORD asbl
r. Vivegnis, 251 - Liège
t. 04/227.10.95 - f. 04/227.95.49

IMAGES D'EXPOSITIONS
1983 1998

du 12 au 30 juin 1998
Ma - Sa / 14 h - 18 h
et sur rendez-vous

Paolo Gasparotto, Espace 251 Nord, Liège, 05/83 - **Eric Duyckaerts,** Espace Nord, Liège, 12/83 - **Jacques Lizène,** Espace Nord, Liège 01/84 - **Jean-Marie Gheerardijn,** Espace Nord, Liège, 01/84 - **100 Mythologies Individuelles,** Caves de Bourgogne, Liège, 04/84 - **Nord-Investigations,** Espace Nord, Liège, 06/84 - **Le Musée de Voyage,** Espace Nord, Liège, 09-10/84 - **Le Musée de Voyage**, Maastricht (NL), 03/85 - **Image du son,** Espace Nord, Liège, 05/85 - **Place Saint-Lambert Investigations**, Liège, 09-10/85 - **La dépression endogène: Wolf Vostell,** Espace Nord, Liège, 09-10/85 - **Abc, Ecole de Paris: Jef Geys** , Musée d'Art Moderne, Espace Nord, Liège, 02/86 - **Portraits de Scènes à l'Ile-aux-Phoques**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-08/86 - **Portraits de scènes,** Musée d'Ansembourg, Hôtel de Bocholtz, Espace Nord, Liège, 10-11/86 - **Het Bassin**, Maastricht (NL), 03/86 - **Sala Uno**, Roma (I), 04/86 - **Een Stille Oceaan**, Delft (NL), 10-11/87 - **L'Inimmaginario Belga**, Villa Medicis, Academia Belgica, 13 galeries, 5 salons privés, Roma (I), 04-05/87 - **W. Bien - J. Muyle,** Canal Saint-Martin, Paris (F), 12/87 - **Ateliers de production**, Espace Nord, Liège, 02-03/88 - **Belgicisme-objet dard**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-07/88 - **Borderline**, Monteccicardo - Firenze (I), 08/88 - **Etats limites - Archives des passions**, Espace Nord, Liège (Belgique), 10/88 - **Het Latijnse Noorden in vier scenes,** Provinciaal Museum Hasselt, 11-12/89 - **Le Merveilleux et la Périphérie**, Eurégionale IV, Liège, 12/90-01/91 - **Quartier d'Hiver, La Norme et le Caprice**, Liège, 12/91-02/92 - **L'objet du débat: Club RM,** Liège, Maastricht, Aachen, Hasselt (B), 06/92 - **Quartiers d'Hiver : Ateliers de production,** Espace Nord, Liège,12/92-03/93 - **Le Jardin de la Vierge,** anc. éts Old England, Bruxelles , 09-11/93 - **La Tentation de l'Image,** Fondation Gulbenkian, Lisboa (P), 09/93 - 02/94 - **Maurice Pirenne,** Espace Nord, Liège, 03-04/94 - **L'Art à Contre-temps: Jacques Charlier,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **Le Môde de la Mônde: Monsieur Delmotte,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **De naturel à virtuel, tout vice versé,** Espace Nord, Liège, 06/94 - **Toscani al Muro: " Débat de rue ",** anc. éts Old England, Bruxelles, 06-11/94 - **M. Angeli - M. Boulanger,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Foul cable vidéo,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Les Fragments du Désir,** Coll. FRAC Nord Pas-de-Calais, anc. éts Old England, Bruxelles, 06-09/95 - **Les yeux d'un monde**, Espace Nord, Liège, 09-12/95 - **F.Alys - B.Roussel - R.Vondenhoff**, Org. Hedah, Maastricht (Nl), 05-06/96 - **Art & Nature - élément Feu**, Espace Nord, Liège, 05-06/96 - **Bernd Lohaus**, Espace Nord, Liège, 03-06/96 - **Histoires d'images,** Coll. Frac Nord-Pas-de-Calais, U.E.O.- Présidence française, Bruxelles, 01-06/97 - **Images Publiques,** réseau Oracle, Tatihou (F), 10/97 - **Images Publiques**, Beograd (Yo), 10/97- **Jean-Marie Gheerardijn. Dictateur artistique,** Espace Nord, Liège, 11/97-01/98 - **Sculptures Génétiques-Fun Fichier: Jacques Lizène,** La Boutique, Liège, 11-12/97 - **Ecoles Liégéoises & Spécialités belges,** La Boutique, Liège, 12/97-03/98 - **L'Entonnoir Extroverti: A.Harrold Barreiro,** Espace Nord, Liège, 01/98 - **Images Publiques: Michel François,** La Boutique, Liège, 03-04/98 - **Images d'expositions 1983-1998**, 16th Art*Brussels*, 04/98.

- Claude Lorent, Une exposition en forme de bilan prospectif in La Libre Belgique, 25/06/1998.
Dans la liste d'artistes exposés par l'association liégeoise, entre Vito Acconci et Gilberto Zorio, est repris le nom de Laurent Jacob ! Cette casquette un peu inattendue, il l'assume en port de biais, en "installationniste" des photos retraçant ses quinze ans d'activités en faveur des arts contemporains. On sait en fait qu'il est l'initiateur, l'auteur pensant, la cheville ouvrière et le responsable d'une mission qu'il s'est arrogée et dont le bilan en images couleurs est un actif avec lequel aucune institution de la Communauté française n'oserait rivaliser !
Pourtant les moyens ne furent jamais que modestes eu égard aux réalisations et, malgré l'apport de la Communauté française, ils restent insuffisants afin d'assurer un avenir à la mesure des acquis. On n'en fera pas le détail, se contentant de rappeler quelques points d'orgue dont "Investigations de la Place Saint-Lambert" en 1985, les présences à la Casa Frollo Vénitienne et à la Villa Médicis romaine, ou les occupations spectaculaires et réussies de l'Old England bruxellois, attirant jusqu'à 35.000 visiteurs ! . Mais ces manifestations médiatiques en occultent d'autres par lesquelles se définit plus précisément la singularité de l'entreprise.
Si l'installation dans l'ancien siège du charbonnage de Bonne Espérance et l'implantation en quartier St-Léonard de Liège revêtent des aspects patrimoniaux, par la sauvegarde de l'immeuble du XIXe, et sociaux par l'inscription dans la vie associative, c'est surtout sur les plans artistiques et intellectuels que l'asbl entend se distinguer. Elle adopta à cet égard un fonctionnement de grande souplesse et de disponibilité, de manière à mettre à profit les opportunités du moment.
Ainsi, les manifestations temporaires sur place, alternent avec les expositions hors les-murs, en ville, en Belgique ou à l'étranger. Une boutique vide vaut un musée, une installation vaut une méga-manifestation et l'aide à la production d'oeuvres devient rapidement un adjuvant moteur pour les artistes. Témoins, cette vidéo et ces images imprimées du Liégeois Jacques Lizène, exposées en ce moment.
En ces investigations où la détermination remplace souvent la sécurité budgétaire, les contacts fourmillent et le local y croise l'international dans un dialogue / confrontation détonnant. L'art n'a pas de frontière. Cette pratique nomade, si peu conventionnelle, permet une adaptation constante aux réalités artistiques actuelles dont l'une des caractéristiques réside justement en une évolution

accélérée, à l'image de celle des mondes scientifiques et technologiques.
PRATIQUES DE SURVIE
Echaudé en ses aspirations à s'étendre dans le quartier et à ouvrir en un espace voisin des résidences d'artistes, Laurent Jacob n'exclut pas un déplacement de ses bases d'activités, mais sans nécessairement quitter son port d'attache "qui est formidable au niveau d'un espace laboratoire pour les artistes". "Néanmoins, poursuit-il, le fondement du travail est dans la circulation des gens et des oeuvres. La pratique de travail est en train de changer et notre expérience de survie nous sert, elle devient même exemple pour lequel on nous invite en symposium et colloque à l'étranger".
Dans l'immédiat, il aspire à "transformer l'espace d'exposition en bureau d'archives et de projets relatifs à l'histoire d'Es- pace 251 Nord". Il fera aussi un appel à projets auprès de jeunes créateurs européens, et envisage une "Exposition de voyage" pour répondre aux invitations, spécialement celles "qui interrogent les rapports de l'art à la société et à la ville".
En ce moment, outre l'exposition bilan, il propose les affiches signées par Michel François à l'occasion de ses diverses expositions en Belgique et à l'étranger.

(20/06-25/10/1998) Lisboa / PT, Centro Cultural de Bélem. **The fascinating faces of Flanders through art and society.**
* Commissaire : Barbara Vanderlinden.
** Broodthaers Marcel, Cornelis Jef, Daems Anne, De Keyser Raoul, Dujourie Lili, Estève Lionel, Fabre Jan & Kabakov, Geys Jef, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Konrad A., Lambrechts Franciska, Margiels M., Mattys K., Nicodemus Evelyne, d'O Honoré, Panamarenko, Raveel Roger, Tuerlincks Joëlle, Tuymans Luc, Vercruyse Jan, Verhoeven Gert.
*** Catalogue (172 pp.)

(27/06-13/09/1998) Anvers, MuKHA. **Zomer van de Fotografie (7de).**
* Arbus Diane, Bellocq Ernest J., Formiguera Pere, François Michel, Janssens Ann Veronica, Neshat Shirin, Sander August, Streuli Beat.

(18/09-08/11/1998) Sidney /AU. Museum of Contemporary Art / MAC. **Biennale (11e), Every Day**.
* Commissaire : Jonathan Watkins.
** Ignasi Aballi, Absalon, Adéagbo Georges, Agut Pep, Andre Carl, Apfelbaum Polly, Apisuk Chumpon, Araeen Rasheed, Arden Roy, Arkhipov Vladimir, Arkley Howard, Ballet Elisabeth, Bar-Amotz Guy, Bartoloméo Joël, Belmore Rebecca, Bruly Bouabré Frédéric, Campbell Joyce, Creed Martin, Cunningham David, Demand Thomas, Djunginy Margaret Robyn, Djuttara Elizabeth, Duncan Colin, Eliasson Olafur, Epars Ariane, Fischli & Weiss, Floyer Ceal, Frize Bernard, Gabellone Giuseppe, Gomes Fernanda, Grigely Joseph, Grosse Katharina, Hedlund Maria, Heise Henriette, Hipkins Gavin, Horn Roni, Hunter Robert, Huyghe Pierre, **Janssens Ann Veronica**, Kawamata Tadashi, Kawara On, Kcho, Ketter Clay, Kiessling Dieter, Killoran Patrick, Kinoshita Suchan, Koh Germaine, Krisanamis Udomsak, Kum Denise, Kum Chi-Keung Desmond, Kusolwong Surasi, Lehtonen Henrietta, Leiderman Yuri, Lepper Gereon, MacPherson Robert, Maestro Lani, Mark Kelly, Marshall Mike, Milhazes Beatriz, Milroy Lisa, Neto Ernesto, O'Neill Ani, Opie Julian, Owada, Platten/ Clarke/ Rodenrys, Rabah Khalil, Rawanchaikul Navin, Resende José, Roberts Perry, Robinson Peter, Rocha Iturbide Manuel, Rubenshtein Lev, Saint Paul, Scanlan Joe, Schnyder, William Seeto Jean-Frédéric, Shimabuku, Soo-Ja Kim, Speers Jim, Streuli Beat, Struth Thomas, Suda Yoshihiro, Tayou Pascale-Marthine, Thomas Rover, Tiravanija Rirkrit, Toderi Grazia, Turunen Pekka, van Warmerdam Marijke, **Venlet Richard**, Vimercati Franco, Ward Virginia, Wululu Jimmy, Yi Ding, Young-Ji Kim, Zait Noa, Zhang Peili, Zhao Bandi, Zhu Jia, Zomosa Ximena

(30/10-05/12/1998) Anvers, NICC. **Bureau NICC augmenté**.
* Commissaire : Michel François.
** e. a. Curlet François, De Lepeleire Damien, D'Oultrement Juan, Duclaux Lise, Jade Manfred, Janssens Ann-Veronica, Janssens Djos, Terlinden Christophe, Webb Andrew, Whettnall Sophie.

(29/11-20/12/1998) Middelburg / NL, De Vleeshal. **De droom van een fontein. 22 voorstellen voor een fontein op de Markt.**
* 't Jolle Sven, Ang Tiong, Atelier Van Lieshout, Strik Berend & One Architecture, Buijs Willem, Claassen Tom, ð'O Honoré, Gnylytsky Sacha, Kabakov Ilya & Emilia, **Janssens Ann-Veronica**, Koelewijn Job, Sato Keiko, Schaerf Eran, Schu ManfreDu, Tuerlinckx Joëlle, Van den Boezem Nico, Van Houwelingen Hans, Vandevliet Harry, Venhuizen Hans, Visch Henk, Wilson Keith, Ylmaz Hulya.

(19/12/1998-28/02/1999) Dunkerque / FR, Frac Nord-Pas de Calais. **Aspects de l'art actuel en Belgique.**
* Commissaire : Verlee Durme.
** Boon Elke, Braeckman Dirk, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, Delvoye Wim, ð'O Honoré, Fabre Jan, François Michel, Goethals Marc, Janssens Ann-Veronica, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie.
*** Catalogue.

(/ - / /1998) Anvers, Haus of Prints, Multiples and Drawings. Janssens Ann Veronica, Le bain de lumière.

(/ - / /1998) Bruxelles, rue des Tanneurs 75. **Intégration**.
* François Michel, Janssens Ann Veronica, Muyle Johan
(/ - /) Anvers, Museum van Hedendaagse Kunst – MuKHA. I(D)entiteit.
* Arbus Diane, Arndt Gertrud, Barney Tina, Bellocq Ernest James, Billingham Richard, Cahun Claude, Coplans John, Formiguera Pere, François Michel, Furuya Seiichi, Goldberg André, Honory Alexander, Janssens Ann-Veronica, Keïta Seydou, Kubelka Friedl, Kwong Chi Tseng, Lafont Suzanne, Lawick & Muller, Leo Jana, Morath Inge, Moscouw Michaela, Neshat Shirin, Ruff Thomas, Bitter Sabine & Weber Helmut, Sander August, Sharma Collection Satish, Smit Pépé, Strba Annelies, Streuli Beat, van der Voort Annet, Willmann Manfred, Witkiewicz Stanislaw, Würm Erwin.
** Catalogue.

(/ - / /1998) Arnhem / NL, Kunstenaressen in de Gemeentemusea. **Wereld van Verschil**.
** e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /1998) Lyon / FR, Ecole nationale des Beaux-Arts - Le Hall. **Serio ludere, œuvres du Frac Rhönes Alpes.**
** e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /1998) Anvers, Koninklijke Museum voor Schone Kunsten. **Twee uur breed of twee uur lang. Over kunst en samenleving, Fascinerende fascinerende facetten van Vlaanderen**.
* Commissaire : Barbara Vanderlinden.
** e. a. Janssens Ann Veronica
*** Catalogue : textes de G. A Bekaert, Maarten Delbeke, Iris Kockelbergh, Hans Ulrich Obrist.
**** Ensuite (/ - /) Lisboa / PT, Centro Cultural de Bélem.

(/ - / /1998) Saint Paul Trois Châteaux / FR- Drôme Provençale, Angle Institut d'Art contemporain -. **Au milieu de nulle part, œuvres de la collection du FRAC Rhones-Alpes**
** e. a. Janssens Ann Veronica

1999

(19/01-28/02/1999) Bruxelles, Iselp et Le Botanique. **Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999*).***
* Organisation : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.





** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.

*** Catalogue : textes d'André Lambotte, de Gita Brys-Schatan.

(23/01-21/03/1999) Malmö / SE, Roosem - Center for Contemporary Art. ..om det sublima / ... on the sublime ....
* Bik Liesbeth, Gonzalez-Torres Felix, **Janssens Ann-Veronica**, Kelley Mike, Nilsson Lars, Orozco Gabriel, Rehnberg Hakan, Sherman Cindy, Sugimoto Hiroshi, Tillmans Wolfgang, Van Der Pol Jos, Widoff Anders.
** Catalogue.

(/ -07/02/1999) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst Gent. **Over nabijheid en verschil [Apropos de la proximité et de la différence] dans les oeuvres des artistes.**
* Barry Orla, Fink Christoph, Janssens Ann-Veronica en Venlet Richard.

(10/02- / /1999) Bruxelles, Common Community Commission / COCOM.Graaf de Ferraris - Hendrick Conscience. **Visite officielle des œuvres intégrées de 35 artistes**.
* Commissaires : Hans Theys, Bart de Baere
** Barry Orla, Bedel Delphine, Bijl Guillaume, Breugelmans Karel, Broucke Koen, Copers Leo, Corillon Patrick, DC. Franky, Decock Anne, Deleu Luc, Dries Jan, Fabre Jan, Fink Christoph, Francis Filip, Garcia Dora, Ghekiere Joris, Grigely Joseph, Int-Act, Janssens Ann-Veronica, Joliet Ilse, Kasimir Marin, Opgenhaffen Jeanne, Rombouts & Droste, Spilliaert Rozemarijn, Tahon Johan, Theys Koen, Tordoir Narcisse, Tuerlinckx Joëlle, Van Breedam Camiel, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Snick Philippe, Venlet Richard, Vertessen Liliane.
*** Catalogue

(/ -06/03/1999) Anvers, Stella Lohaus Gallery. Janssens Ann Veronica, Erik Van Lieshout.

(23/04-27/04/1999) Bruxelles, Heysel. **ArtBrussels, 17e édition**.
- Espace 251 Nord : Alÿs Francis, Curlet François, Dans Michael, Dos Santos Lopes Laone, Four P. E., François Michel, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Plateus Benoît, Škart.

(25/04-20/06/1999) Louvain, Museumzaal – Universiteitshallen. **Démarches**.
* Commissaire : Lut Pil.
** Aguirre Y Otegui Philip, François Michel, Geys Jef, Janssens Ann-Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Marcheschi Jean-Paul, Poitevin Eric, Theys Frank, van Oldenborgh Wendelien.

(09/05-22/08/1999) Anvers, MUKHA. Trouble Spot. **Painting**
* Exposition d'une soixantaine d'artistes organisée par Luc Tuymans et Narcisse Tordoir sous l'égide du NICC.
** Andriesse Jan, Arocha Carla, Baldessari John, Beckett Samuel, Bragigand Franck, Claerbout David, Currin John, Daems Anne, Daniëls René, Dedobbeleer Koenraad, de Keyser Raoul, Dumas Marleen, Frieling Gijs, Gaba Meschac, Gasiorowski Gérard, Geyskens Vincent, Ghekiere Joris, Gonzalez-Torres Felix, Herrera Arturo, Janssens Ann Veronica, Kelly Ellsworth, Klein Yves, Korkeila

Jukka, Lavier Bertrand, Marshall Kerry James, Mees Guy, Morrison Paul, Neirings David, Neus Elske, Ofili Chris, Oiticica Hélio, Op de Beeck Hans, Perramant Bruno, Pistoletto Michelangelo, Preesman Avery, Raedecker Michael, Rauschenberg Robert, Richter Gerhard, Roberts Perry, Rondinone Ugo, Ryman Robert, Schmidt Dierk, Schuil Han, Stappaerts Boy & Erik, Strik Berend, Swennen Walter, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Snick Philippe, Veilhan Xavier, Verhoeven Gert, Villevoye Roy, van Imschoot Jan, Van Ingelgem Herman, von Hellermann Sophie, Warhol Andy, Weiner Lawrence, Wéry Marthe.
*** Catalogue.

(20/05-29/05/1999) Utrecht / NL, Festival a/d Werf1 (4th). Janssens Ann Veronica : Super Space, 13 installations
* Commissaire : Moritz Küng.
** Collaboration : Espace 251 Nord.

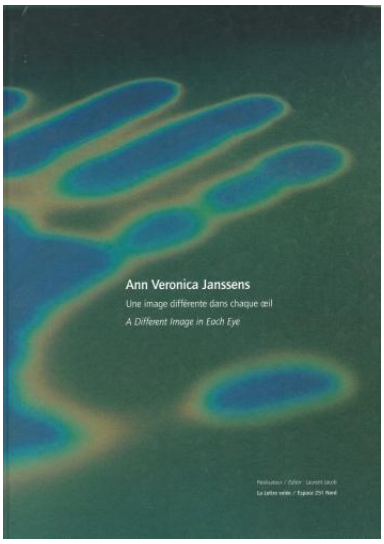
(/06-03/10/1999) Utrecht / NL, Diverse locaties **Panorama 2000**.
* Commissaire : Sjarel Ex
** e. a. : Höller Carsten, Janssens Ann-Veronica, Kormeling John, Opie Julian, Sarkis, Wilmering Luuk.
*** Catalogue.

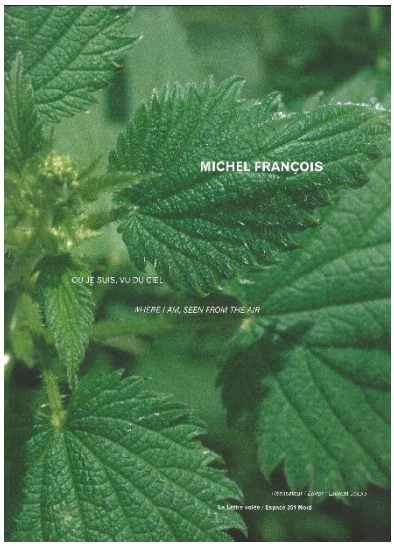
(09/06-07/11/1999). Venezia / IT. **BIENNALE DE VENISE (48^{E})**
Président : Paolo Baratta.
Directeur de l'exposition : Harald Szeeman.
Thème : dApertutto, Überall, Overall, Partout..
** Participants belges : Delvoye Wim, François Michel, Janssens Ann Veronica.
*** Catalogue.



Lion d'or pour un maître de l'art contemporain : Nauman Bruce, Bourgeois Louise.
Prix international : Aitken Doug, Nehal Shirin
Prix du meilleur pavillon : Italie.
Mentions honorifiques : Lee Bul, Adéagbo Georges, Ahtila Eija-Liisa.

Pavillon belge (dévolu à la Communauté française).
* Commissaire : Laurent Jacob.
** Artistes : **Ann Veronica Janssens et Michel François**..
*** Titre : Horror Vacui.





- Michel François.
"Planning", lightbox sérigraphié.
"Cactus", photocopie géante noir et blanc, dimensions variables.
"Drapeau", photocopie géante noir et blanc, dimensions variables.
"Tour", photocopie géante noir et blanc, dimensions variables.
"Léone à l'atterrissage des avions", photographies couleur 180 x 120 cm.
"Léone à l'atterrissage des avions", photocopie couleur géante, dimensions variables.
"Léone à l'atterrissage des avions", édition et distribution de 5.000 affiches, 120 x 180 cm.
"Le Lapin sur la Main", édition et distribution de 5.000 affiches, 120 x 180 cm.
" Sacs d'eau", sacs en plastique, nylon, eau.
"Pissenlits", suspension de pissenlits séchés.
"Arbre de pluie, 1994-1999", eau vaporisée dans un arbre.

- Ann Veronica Janssens.
"Horror Vacui", installation avec son et brouillard, 1999, Pavillon belge.
"Cyriel", 1999, CD audio, 42 secondes toutes les 4 minutes.
"Liquid Crystal", 1999, bancs publics recouverts d'une surface de cristal liquide thermoréactive.





"600.000 lires", 1999, émission de 6 différents stickers collés sur 6.000 pièces de 100 lires et leur diffusion à travers la ville.

***** Editions de livres-catalogues à La Lettre Volée :**
- Michel François, "Où je suis, vu du Ciel. 160 p., 218 ill. coul, 35 ill. n/bl. Textes de Paul Ardenne, Joerg Bader, Laurent Busine, Jackie-Ruth Meyer, Frédéeic Paul, Han Theys ; entretien entre Michel Fraçois, Michelangelo Pistoletto et Hermann Pitz (Witte de With) ; interview de Michel François par Patrick Bougelet, Denis-Laurent Bouyer, Yves Brichard (Sans titre) ; textes en version française et anglaise.
- Ann Veronica Janssens, "Une image différente dans chaque œil. 160 p., 218 ill. coul., 35 ill. n/bl ; texte de Mieke Bal en versions française et anglaise.
****** Ces deux artistes participent aussi, avec deux propositions chacun, à la section Off "En attendant l'année dernière". Archives Actives © (cf. Espace 251 Nord)**

- Alain Delaunois. Le pavillon belge, une réussite de l'éphémère in http://www.lesoir.be/archive/d-19990615-W2VRFK?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Danytime%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D210%26word%3DAnn%2BVeronica%2BJanssens.
Dès l'arrivée aux Giardini, le visiteur ne peut manquer le pavillon belge. Une jeune fille très souriante lui remet en effet un plan détaillé de Venise, sur lequel sont mentionnés, outre le pavillon, différents lieux de promenade. Ce sont les contributions «off», celles de Michel Antaki (aphorismes d'une certaine gaieté), Emilio Lopez-Menchero (vendeur ambulant), Jacques Lizène (portraits célèbres), Laone dos Santos Lopes (art d'attitude lyrique), Benoît Plateus (boules Quiès en plomb, de concert avec le précédent) ou Charles François (site R.A.T. sur Internet), sollicitées par Laurent Jacob, le commissaire de cette Biennale pour la Communauté française.
Elles préfigurent la tendance légère, mais d'une évanescente beauté, du travail de Ann Veronica Janssens et Michel François. Les deux artistes n'ont pas proposé un simple accrochage de pièces,

comme dans tant d'autres pavillons. Mais au contraire, ils ont utilisé tous les éléments environnants pour révéler une véritable habitation de l'espace.
Accueilli par un arbre qui tantôt pleure à grosses larmes, tantôt diffuse une rafraîchissante ondée, le visiteur entre dans le pavillon. Surprise, une nappe de brouillard envahit progressivement son champ de vision, au point de l'empêcher parfois de voir la personne entrée avec lui ou de distinguer les affiches de grand format, hors échelle humaine, réalisées par Michel François. La perception physique et sensorielle, suivant l'heure et surtout la lumière du jour qui passe à travers les baies du plafond, s'en trouve ainsi modifiée. De joyeux cris d'enfants se font entendre, comme sortis d'une cour de récréation, on déambule au ralenti entre les corps qui marchent, simples repères dans une appropriation de l'espace blanc. Le spectateur se trouve en état de disponibilité, prêt à se laisser gagner par des sensations oniriques, par des situations fictionnelles. Travail éphémère, fragile comme ces corolles ouatées de pissenlit, d'une grande sobriété, mais qui établit derrière l'apparence une grande tension autour de l'image. Le pavillon belge a séduit à la fois le public, qui s'arrachait les affiches mises à sa disposition, mais également une bonne partie de la critique internationale.

Off

- Espace 251 Nord.

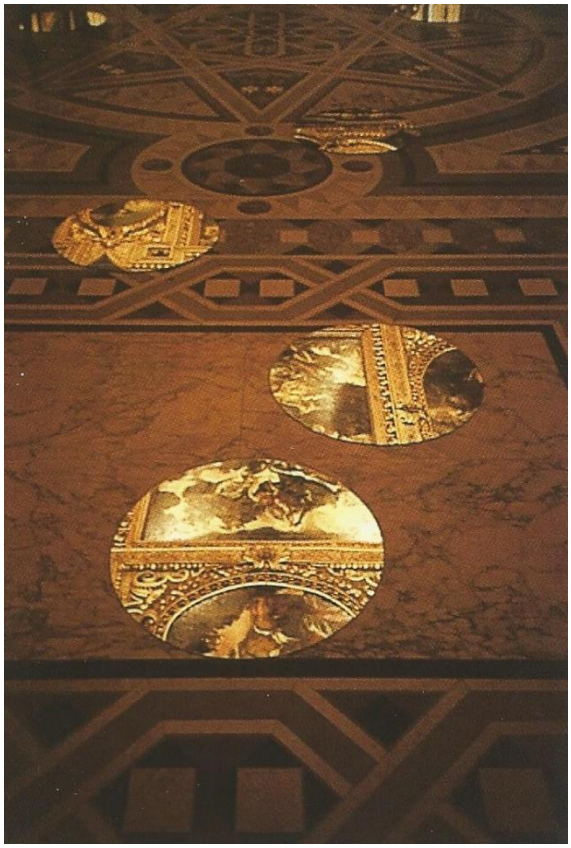
* Venise, Scuola Grande di San Rocco. Nordproject & Cie avec Janssens Ann Veronica.
- Centre ville : "En attendant l'année dernière". Archives Actives ©
* Alÿs Francis, Antaki Michel, Curlet François, De Clerck Alain, Lopes Laone, D'O Honoré, François Charles, François Michel, Fourré P.E., Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Maheo Erwan, Nordprojet & Cie, Plateus Benoît, Skart.

- Janssens Ann Veronica.
En collaboration avec Nordprojet,

"Danae", installation au sol de 12 miroirs circulaires de 125 cm de diamètre, Scuola Grande di San Rocco du 9 au 14 juin.

"100.000 lires", 1.000 pièces de 100 lires gravées sur une face et mise en circulation à partir de la Scuola Grande di San Rocco.

- François Michel.
"Le Cracheur de feu", 1999, drapeaux imprimés, 145 x 205 cm, installation urbaine.
"Affichage urbain", affiches, 120 x 180 cm.



(09/06-07/11/1999) Venezia / IT. Biennale. Off. **En attendant l'année dernière. Archives Actives ©**
* Liège, Espace 251 Nord
** Alÿs Francis, Antaki Michel, Curlet François, De Clerck Alain, Lopes Laone, D'O Honoré, François Charles, François Michel, Four P.E., Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Maheo Erwan, Nordprojet & Cie, Plateus Benoît.
*** Catalogue

(22/09-24/11/1999) Deurle, Museum Dhondt-Dhaenens. **Lessenreeks. Enkele woorden over het werk van:**
* Introduction orale : Hans Theys.
** Barry Orla, Broodthaers Marcel, Daems Anne, Fink Christoph, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Panamarenko, Venlet Richard, Vergara Angel.

(20/11/1999-13/02/2000) Rotterdam / NL, Witte de With en Museum Boijmans Van Beuningen. **Stimuli.**
* Commissaire : Karel Schampers.
** Acconci Vito, Adams Dennis, **Alÿs Francis**, Duchamp Marcel, Fillingham Peter, Islam Runa, **Janssens Ann-Veronica**, Johannesma Rob, Manzoni Piero, Montesinos Elena, Mullican Matt, Nauman Bruce, Reed Lou, Tabatabai Nasrin, Tan Fiona, Timmermans Koen, Ulay, Van Duurling Justin.

(/ - / /1999) Barcelona / ES, Galeria Toni Tapiès. Janssens Ann Veronica. Recent Work.

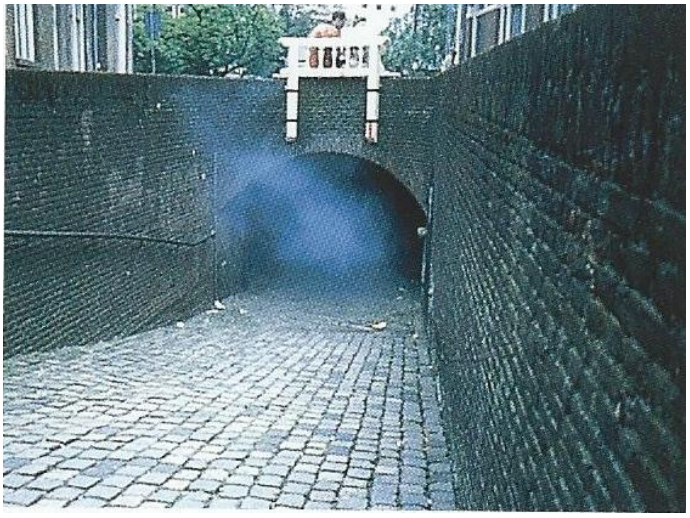
(/ - / /1999) New York / USA, Nicole Klagsbrun Gallery. **Small Stuff. Schetsen, tekeningen, maquettes, pro-beersel(s), gepruts & gebrodde**
* Commissaire : Hans Theys.
** Barry Orla, Bijl Guillaume, Copers Leo, Daems Anne, DC. Franky, Deleu Luc, Denis Filip, Dietvorst Els, Fink Christoph, Finke Romy, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Klagsbrun Viviane, Lohaus Bernd, Panamarenko, Rombouts Guy & Droste Monica, Swennen Walter, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Van Den Abeele Michael, Van den Broucke Wein, Venlet Richard, Vergara Angel.
*** Catalogue.

(/ - / /1999) Bruxelles, Common Community Commission / COCOM. **Graaf de Ferraris - Hendrick Conscience**.
* Commissaire : Hans Theys
** e. a. Janssens Ann Veronica.
*** Catalogue

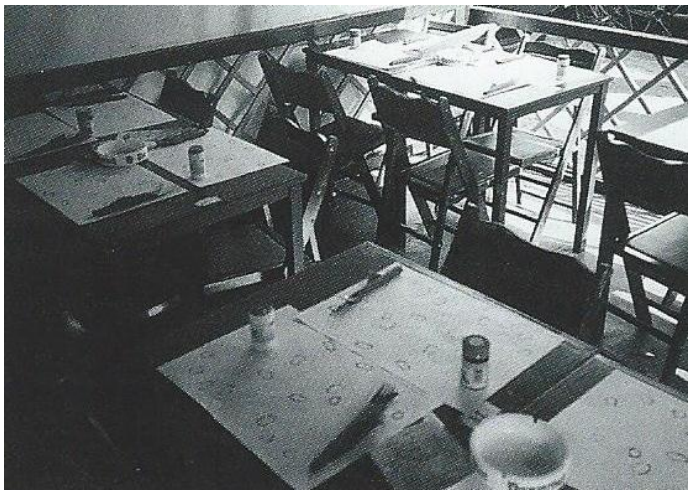
(/ - / 1999) Beersel, Museum Herman Teirlinck. **Schetsen, tekeningen, maquetttes, probeersels, gepruts & gebroddel,**
* Commissaire : Hans Theys.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /1999) Hilversum / NL, Exedra Centrum voor Kunst, Vormgeving en Architectuur. **Vloeibaar harnas**.
* Commissaire : Phillip Van den Bossche.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /1999) Utrecht / NL, Centraal Museum / Domtoren. **……..**
** e. a. Janssens Ann Veronica.



Tunnel Canzenmarkt, 'Super Space' émission d'un nuage artificiel par une machine à brouillard, toutes les 5 minutes



Set 'Super Space',électrophototonique des extrémités de la main imprimé sur set de table 6000 ex, pour le restaurant du festival de Neude

(/ - / /1999) Metz / FR. FRAC Lorraine. **Perte de repères**.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

2000

Scénographie.
MA together with Pierre Droulers, Michel François and Yuji Oshima.

(/ - / /2000) Marne-la-Vallée, Ferme du Buisson : Danse – Arts plastiques, Samedi Danse Pierre Droulers.
*** Ann Veronica Janssens - Michel François (projet photographique)**

MA-I, on the occasion of the Dance Festival, invited by the choreographer Pierre Droulers, Tours, France.

(07/04-15/05/2000) Liège, Espace 251 Nord. **Pièces à conviction**.
* Alÿs Francis, Arthuis Isabelle, Curlet François, Dans Michael, Four P.E., François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopes Laone, Maheo Erwan, Mesmaecker Jacqueline, Muyle Johan, Platéus Benoît, Scurti Frank.



(07/04-04/06/2000) Nice / FR, Villa Arson. **La répétition, la tête dans les nuages**.
* Counsell Melanie, Floyer Ceal, Janssens Ann-Veronica, Lamarche Bertrand, Neto Ernesto, Reip Hugues, Schiess Adrian, Signer Roman, Wood Craig.

(13/05-12/06/2000) Louvain-la-Neuve, Forum des Halles. **Biennale.(3e)**
* Commissaire : Philippe Braem.
* Barrea Olivier, Coopman Dirk, Curlet François, De Beukelaer Sergio, De Bruyckere Berlinde, De Cupere Peter, De Sterk Anne, Dekyndt Edith, Delmotte Messieurs, Denicolai Simona, Derrien Gael, Duclaux Lise, Evrard David, François Michel, Gaillard Frédéric, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Giraud Guy, Hannaert Isabel, Hoekstra Berend, Hofstede Hilarius, Hubert Gauthier, Israel Christian, Jade Manfred, Janssens Ann-Veronica, Janssens de Bisthoven Sylvie, Jodogne Lucas, Lieck Alexander, López-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Mouffe Michel, Muteba Luntumbue Toma,

Ntakiyica Aimé, Platéus Benoît, Provoost Ivo, Roussel Benoît, Stappaerts Boy & Erik, Theys Koen, Thirion Dominique, Todd Claire, Vandenabeele Lukas, Vangrunderbeek Dimitri, Vergara Angel, Vester Ane, Visic Loreta.
*** Catalogue

(22/06-24/09/2000) Anvers, Museum Plantin - Moretus en ompeving. **Orbis terrarum" (cartographie et art contemporain)**
* Commissaire: Moritz Küng
** Artistes contemporains : Anderson Laurie, Bismuth Pierre, Boetti Alighiero, Broodthaers Marcel, Burden Chris, Byars James Lee, Crabeels Cel, Fabre Jan, Fink Christoph, Fischli Peter & Weiss David, Hage Frédéric, Hatoum Mona, Herold Georg, Janssens Ann Veronica, Kawara On, Kay Emma, Kiessling Dieter, Koelewijn Job, Konrad Aglaia, Manzoni Piero, Mullican Matt, Miyajima Tatsuo, Nussbaum Guido, Orozco Gabriel, Pargianni Claudio, Pitz Hermann, Richter Gerhard, Rütimann Christoph, Slominski Andreas, Tuerlinckx Joëlle, Tzaig Uri, Van den Abeele Michael, Vanderheyden JCJ, Weiner Lawrence, Zaugg Rémy, Zimmermann Peter.
*** Catalogue (392 pp.)

(24/06 24/09/2000) Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten / KMSK **MO(u)veMENTS. Kunstenaarsbewegingen in België 1900-2000 / Mouvements d'artistes en Belgique 1900-2000 / Artists movements in Belgium 1900-2000.**
* Commissaires : Guillaume Bijl, Anny De Decker, Liliane Dewachter, Christoph Fink, U. Lindmayr, Bernd Lohaus, Johan Pas, Guy Rombouts, Hans Theys, Joëlle Tuerlinckx.
** Collaborations : e. a. Espace 251 Nord.
*** e. a. : Appel Karel, Braeckman Dirk, Charlier Jacques, Club Moral, De Smet Gustave, Ensor James, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Jespers Oscar, Joostens Paul, Jorn Asger, Klein Yves, Lizène Jacques, Maes H., Maes Karel, Magritte René, Manzoni Piero, Mariën Marcel, Mees Guy, Minne George, Mortier Antoine, Muyle Johan, Pacquée Ria, Peeters Jozef, Rops Félicien, Schoonhoven Jan, Servranckx Victor, Spilliaert Léon, Tuymans Luc, Van De Velde Henry, Vantongerloo Georges, Vergara Angel, Wouters Rik.
**** Catalogue (144 pp.)

(06/07/2000) Bruxelles, La lettre Volée. **Lire le monde, lire les gens**.
* Présentation du portfolio de 12 œuvres (techniques diverses) de Bernier Pascal, Burki Marie-José, François Michel, Guillaume Marc, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Lopez-Menchero Emilio, Martin Patricia et Marie-France, Octave Jean-François, Octave Marc M.C., Thirion Dominique et Weisgerber Vera.

(06/07-30/08/2000) Perpignan / FR, Vitrine de l'Ecole. **Toi ! Toi ! Toi !.**
* Commissaire : Hilde Teerlinck.
** Caballero Sergio, Capllonch Biel, Janssens Ann-Veronica, Molacek Rudi.

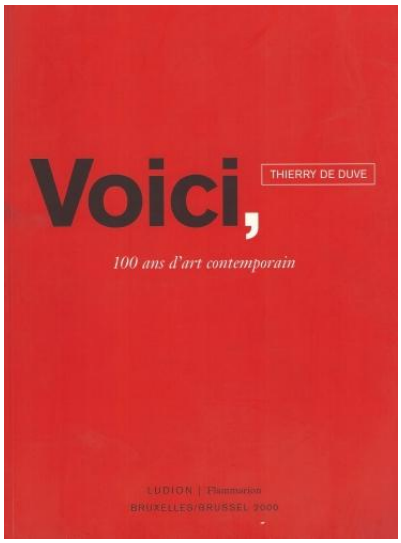
(15/08-15/10/2000) Tilburg / NL, De Oude Warande. **Lustwarande / pleasure-garden**.
* Alves Maria Thereza, Bourgeois Louise, Bul Lee, Cain Ben, Claassen Tom, **De Bruyckere Berlinde**, **ð'O Honoré**, Fabre Jan, Guo-Qiang Cai, Fortuyn Irene & O'Brien Rob, **Janssens Ann-Veronica**, Lavier Bertrand, Nel Luan, Petersons Ojars, Pistoletto Michelangelo, West Franz, Winter & Horbelt.

(12/10-25/11/2000) San Francisco / US, Art Institute. **The World on its Head.An exhibition of contemporary art from Flanders.**
* Introductory Speaker : Jan Hoet.
** Clinckx Christine, De Keyzer Carl, Delvoye Wim, ð'O Honoré, Fabre Jan, Janssens Ann-Veronica, Luyten Mark, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vergara Angel.
*** Catalogue (72 pp.)

En 2000 et 2001, Ann Veronica Janssens a obtenu la possibilité d'exposer en «solo», dans le cadre de la bourse très prestigieuse qu'elle avait reçue en Allemagne (DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) dans trois lieux remarquables d'art contemporain : le Salzburger Kunstverein, à Salzbourg (Autriche); le Kunstverein de Munich et la Neue Nationalgalerie de Berlin.

(26/10-10/12/2000) Salzburg / AT Salzburger Kunstverein. Janssens Ann Veronica, In the absence of light it is possible to create the brightest images within oneself.
* Commissaire : Hildegund Amanshauser
* Dans le cadre de "Austria Dance Festival ». Invitée par le chorégraphe Pierre Roulais.

(23/11/2000-28/1/2001) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Voici, 100 ans d'art contemporain**.
* Dans le cadre de Bruxelles 2000
* Commissaire: Thierry De Duve qui est aussi auteur du texte du catalogue.
* Participants (entre paranthèse : nombre d'œuvres ; majuscules : artites belges.)
* Catalogue



Participants (entre paranthèse : nombre d'œuvres ; majuscules : artites belges.)
Abramovic Marina & Ulay (1), Absalon (1), Anselmo Giovanni (1) Arman (1), Arp (1), Art & Langage (1), Artschwanger Richard (3), Basquiat Jean-Michel (1), Bazin Philippe (1) Benglis Linda (2) BERENHAUT Marianne (1), Beuys Joseph (9), Blocher Sylvie & Haller Gérard (1), Blocher Sylvie (6), Boetti Alighiero (1), Boltanski Christian (1), Bourgeois Louise (1), Brancusi Constantin (3), Brecht George (1), BROODTHAERS Marcel (3), Bruly Bouabré Frédéric (1), Cadere André (1), Callahan Harry (1), Cameron Eric (4), Caro Anthony (2), Castellas Denis (6), Chagall Marc (1), da Costa Noronha (1), Dean Max (1), Duchamp Marcel (4), ENSOR James (1), Evans Walker (2), Export Valie (2), EYBERG Sylvie (3), Fabro Luciano (1), Fautrier Jean (1 au cat. 2 dans l'expo.), Robert Filliou (1), Peter Fischli & David Weiss (2), Flanagan Barry (3), Flavin Dan (1), Fontana Lucio (1), Forain Jean-Louis (1), FRANÇOIS Michel (5), Friedlander Lee (1), GERONNEZ Alain (1), GEYS Jef (1), Giacometti Alberto (1), Gonzales-Torres Felix (1), Graham Dan (4), Hains Raymond (2), Hausmann Raoul (2), Henri Florence (1), Hill Gary (1), Horn Roni (2), Huber Thomas (1), JANSSENS Ann Veronica (1), Judd Donald (2), Klee Paul (1), Klein Yves (1), Kollar François (1), Koons Jef (2), Lichstentein Roy (1), LOHAUS Bernd (1), MAGRITTE René (1), Manet Edouard (11), Mangold Robert (2), MANNAERTS Valérie (3), Manzoni Piero (3), Matisse Henri (1), MEES Guy (1), Melotti Fausto (1), Merz Mario (1), Miro Joan (1), Mondrian Piet (8), Morandi Giorgio (2), Nauman Bruce (3), Palermo Blinky (6), PANAMARENKO (1), Picasso Pablo (10), Pistoletto Michelangelo (1), Rauschenberg Robert (1 ; Gravure d'après Ribalta), Richter Gerhard

(6), Rodin Auguste (6), Rondepierre Eric (1), Rössler Jaroslav (4), Rothko Mark (1), Ryman Robert (7), Schäffer Rudolf (1), Schwitters Kurt (3), Smith David (1), Smith Kiki (1), Smithson Robert (2), Snow Michael (4), Spero Nancy (1), SPILLAERT Léon (2), Stop (1), Suétine Nicolas (1), Sugimoto Hiroshi (2), Talbot William Henry Fox (2), Tchelitchev Pavel (1), Tjapaltjarri Clifford Possum (1), anonyme (tête d'aigle postclassique récent), Toroni Niele (1), Trockel Rosemarie (1), Tuttle Richard (1), Umberg Gunter (3), Van Warmerdam Marijke (1), Vélasquez Diego (2), VERGARA Angel (1), VERMEIREN Didier (2), Vilet Jacques (7), Vosterman (1), Wall Jeff (3), Warhol Andy (6), Welling James (2), WERY Marthe (1), Williams Sue (1), Wols (2), Zuber René (1), Zwart Piet (1)

(29/11/2000-27/01/2001) Montpellier / FR, Frac Languedoc Roussillon. Où sont les hommes ?
* Calle Sophie, Dunning Jeanne, Noritoshi Hirakawa**, Janssens Ann Veronica,** Lafont Suzanne, Legros Marie, Lüthi Urs, Muheim Caroline, Paradeis Florence, von Hausswolff Annika.

(08/12-23/01/01) Bruxelles, b-space.be . Hyper Space presents Another Dimension.
* Commissaire : Marie-Puck Broodthaers.
** Byars James Lee, Delvoye Wim, Devriendt Robert, Fink Christoph, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Kasimir Marin, Rombouts Guy, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Venlet Richard, Vergara Angel.
*** Catalogue.

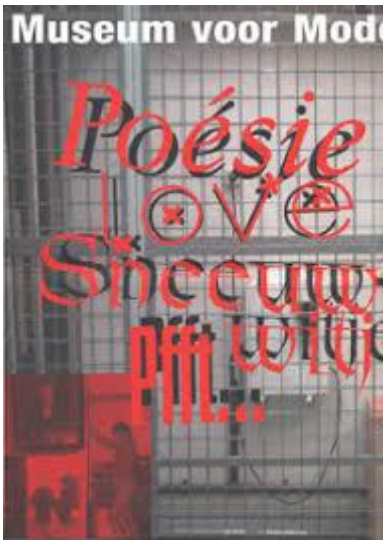
(16/12/2000) Bruxelles, Galerie Camille Von Scholtz. Janssens Ann Veronica, Présentation du livre « 00.32.2 ».

(/ - / /2000) Oxford / GB, MoMA. **Group Show Melaniez Counsel, Cela Floyer, Audible Light**.
* Commissaire : Astrid Bowron.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2000) Malmö / SE, . **Malmö 2000, BO 1**
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2000) Milano / IT, .**Milano 2000**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2000) Arnhem / NL, Museum voor Moderne Kunst. **Poesie, Love, Sneeuwwitje, Pfft...**
* e. a. Janssens Ann Veronica.



2001

(/ - / /2001) Rennes / FR, Festival du Théâtre National de Bretagne. **Mettre en scène**.

-n. s. Ann Veronica Janssens à Berlin. Article de La Libre mis en ligne le 29/06/2001.
La prestigieuse Neue Nationalgalerie de Berlin a ouvert ses portes à une exposition personnelle d'Ann Veronica Janssens. L'exposition sera accessible jusqu'au 19 août. Cette artiste de la Communauté française, qui rencontre un succès toujours croissant à l'étranger, a notamment représenté la Communauté, en compagnie de Michel François, à la Biennale de Venise en 1999. Elle avait précédemment été sélectionnée en 1998 par la Biennale de Sydney. Elle a exposé au travers d'expositions de groupe dans de nombreux musées d'art contemporain à l'étranger. C'est dans ce dernier lieu, construit par l'architecte Mies van der Rohe, qu'elle exposera «Light game», troisième volet de son projet artistique conçu autour de la notion de lumière.Dans «Light game», Ann Veronica Janssens interroge la lumière d'un point de vue philosophique, esthétique, éthique, physique, sculptural, cinématographique. Les éléments de l'exposition «Light game» ont en commun la volonté d'utiliser la qualité du bâtiment de Mies van der Rohe.

(17/03-29/04/2001) München, Kunstverein, Janssens Ann Veronica. Work for Space.
* Curateur : Dirk Snauwaert.
** Catalogue : *Light Games*.
Textes de Mieke Bal, Ann Veronica Janssens et Karen Lauer.

(30/03-31/05/2001) Anvers, Stella Lohaus Gallery. **Presentation of editions, multiples and artist books**.
* Anselmo Giovanni, Bijl Guillaume, Durham Jimmie, Hybert Fabrice, Janssens Ann-Veronica, Mees Guy, Panamarenko, Pitz Hermann, Schütte Thomas, ‘t Jolle Sven, Tordoir Narcisse, Tuerlinckx Joëlle, Vergara Angel, Weiner Lawrence, Welling James.

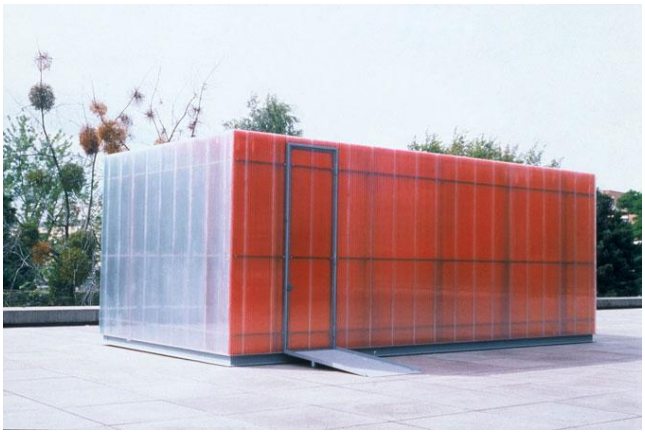
(21/06 18/11/2001) Villeurbanne / FR, Institut d’art contemporain. **Dévoler.**
*Organisation : Frac - Languedoc Rousillon.
** Baldessari John, Banner Fiona, Bartoloméo Joël, Blazy Michel, Boccanfuso Raphaël, Borland Christine, **Broodthaers Marcel.,** Buchanan Roderick, Bulloch Angela, Calle Sophie, Cattelan Maurizio, Chodzko Adam., Closky Claude, Dunning Jeanne., Duprat Hubert, **Duyckaerts Eric,** Eriksson Annika, Garcia Milo, General Idea, Gillick Liam, Gordon Douglas, Graham Rodney, Grigely Joseph, Grout / Mazéas, Gussin Graham, Hakansson Henrik, Hirakawa Noritoschi, Huyghe Pierre, Ilic Aleksandar Battista, Jacob Wendy, **Janssens Ann Veronica**, Joseph Pierre, Kelley Mike, Lamelas David, Laurette Mathieu, Lawler Louise, Legros Marie, Lislegaard Ann, Menini Fiorenza, Monk Jonathan, Mréjen Valérie, Orozco Gabriel, Paris Guillaume, Parreno Philippe, Penalva Joao, Pflumm Daniel, Robakowski Jozef, Séchas Alain, Signer Roman, Slominski Andreas, Solakov Nedko, Solomoukha Kristina, Starling Ssimon, Gussin G., Robakowski J., Signer Roman, Sustersic Apolonija, Toderi Grazia, Tzaig Uri, Van Lamsweerde Inez, Van Warmerdam Marijke., Veilhan Xavier, Vincent David, von Hausswolf Annika.

(22/06-19/08/2001) Berlin / DE, Neuenationalgalerie. Janssens Ann Veronica. Lichtspiel.
* Commissaire : Frederich Meshede
C'est dans ce dernier lieu, construit par l'architecte Mies van der Rohe, qu'elle exposera «Light game», troisième volet de son projet artistique conçu autour de la notion de lumière.Dans «Light game», Ann Veronica Janssens interroge la lumière d'un point de vue philosophique, esthétique, éthique, physique, sculptural, cinématographique. Les éléments de l'exposition «Light game» ont en commun la volonté d'utiliser la qualité du bâtiment de Mies van der Rohe.

** Réalise une « maison – cube ».
*** Catalogue 'Licht Spiel'.
https://vimeo.com/31377797



Bicycles with aluminium wheelcaps

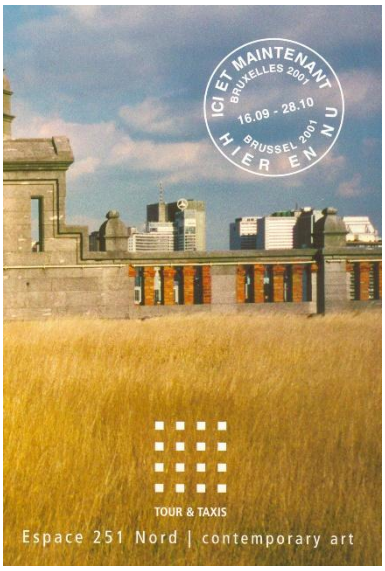


Blue, red and yellow, 2001 (350 x 900 x 450 cm). Neuenationalgalerie, Berlin
The transparent panels that make up the pavilion are covered with coloured film. When the artificial fog invades the space, the primary colours intermingle, which results in new configurations and sensations. Colour is rarely autonomously experienced. Yet in this installation, colour can be caught in a state of suspension, when both surface and depth disappear.



Blue, red and yellow, 2001 (350 x 900 x 450 cm)
Neuenationalgalerie, Berlin

(16/09-28/10/2001) Bruxelles, Tour & Taxis. **Ici et Maintenant. Belgian System**.
*Organisation : Espace 251 Nord, Liège (Laurent Jacob).
**** André Jacques, Angeli Marc (fresques monochromes), Angenot Eric, Arthuis Isabelle, Barrea Olivier, Baudoux Laurent, Berlanger Marcel, Blancherie Daphna, Bijl Guillaume, Bornain Alain, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Cardoso Guy, Carlier Jan, Castelyns Frank F, Catrysse Wim, Charlier Jacques, Cohen Jeanine, Copers Leo, Couderc Laura, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Dans Michael, DC Franky, De Bruyn Goele, Decoux Didier, De Cock Jan, Degobert Philippe, Dekyndt Edith, Delouvroy Jean, Deltour Daniel, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Deridder Jean-Paul, Deschuymer Johan, Downsbrough Peter, Eerdekens Fred, Estève Lionel, Everaert Patrick, Evrard David, Eyberg Sylvie, First Cask, Flavien Jean-Pascal, Foulon Olivier, Four P.E., Francis Filip, François Michel, Gaillard Frédéric, Garcia Dora, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Gilot Stéphane, Giraud Guy, Glibert Jean, Goiris Geert, Guns Patrick, Heiremans Ronny, Israel Christian, Jacobs Henri, Jade Manfred, Janssens Ann Véronica, Jodogne Lucas, Kasimir Marin, Kaspar Steve, Lamelas David, Legrand Jozef, Leonardi Michel, Liberski Stefan, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopez-Menchero Emilio, Luntumbue Toma Muteba, Macias-Diaz Sylvie, Macsai Gyuri, Maes Annemie, Maheo Erwan, Mannaerts Valérie, Mees Guy, Meessen Vincent, Mertens Nathalie, Mesmaeker Jacqueline, Meylaerts Dirk, Mistiaen Carlo, Moerman Jean-Luc & Van Den Bogaert Wim, Mouffe Michel, Muyle Johan, Noiret- Thomé Xavier, Nolle Annick & Neven, Opsomer Els, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pereira Eires Joaquim, Piérart Pol, Pinault Régis, Platéus Benoît, Pobitzer Klaus, Radulescu Claudia, Roberts Perry, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Ryslavy Kurt, Stévenart Olivier, Swennen Walter, Tatu Pierre, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe, Theys Frank, Theys Koen, Thirion Tilman Dominique, Trivier Marc, Urra Hernandez Ulises, Van Damme Philippe, Vangrunderbeek Dimitri, Vandenabeele Lukas, Venlet Richard, Venlet Danny, Vermeir Katleen, Verschueren Piki, Wastijn Koen, Whetnall Sophie, Weiss Erich, Wéry Marthe, Zéno Thierry







Folder : Avers et revers
*** (26/10/2001) à l'Ancien Entrepôt Royal site de Tour et Taxis 1 rue Picard à 1000 Bruxelles Conversazione. Converser à l'Entrepôt. Converse at the storehouse débat organisé par Laurent Jacob et Espace 251 Nord
* dans le cadre de l'exposition d'art contemporain "ICI et MAINTENANT - HIER en NU / Belgian System" Prospective organisée par Laurent Jacob et Espace 251 Nord.



Invité d'honneur : M. Fabrice Lextrait (F) chargé de mission et auteur du rapport (mai

2001) sur les espaces intermédiaires pour le Ministre français du Patrimoine M. Michel Dufour.

Les “Espaces intermédiaires” (Article mis en ligne : 2001.12.28)
Les lieux dits “intermédiaires” pointent un foisonnement de projets posant de manière originale et singulière la question des conditions de production et donc de réception de l’acte artistique. En France ces lieux s’appellent Usines éphémères : Caserne de Pontoise Les Frigos (Paris) Cité des Recollets (Paris) L’Entre-peaux (la Transpalette) Bourges La Friche Belle de Mai (Marseille) Friche Malraux (Mantes-la-Jolie) Les Pas Perdus/Le Comptoir (Marseille) La Condition Publique (Roubaix) réunissant recherche création diffusion formation et sensibilisation ces expériences permettent de rapprocher des domaines que les lieux institutionnalisés ont contribué à éloigner. Certains de ces lieux ont un passé de “SquArt” lieux squattés par des artistes qui ne se résument pas à y vivre mais y organisent également des expositions et autres activités qui font revivre le quartier dans lequel cela se passe.
Un rapport d’expert de la main de M. Fabrice Lextrait écrit à la demande du Ministre français du Patrimoine nous livre l’analyse d’une trentaine d’expériences et s’attache dans une seconde partie à repérer les fondements communs de ces expériences.
Une première discussion confrontera l’expérience française à la situation de la Belgique. Qu’en est-il en Belgique ? Quelle(s) réalité(s) ? Ici et Maintenant un projet “intermédiaire” par excellence ? Tour & Taxis un espace intermédiaire ? Opportunités ? Restrictions ? Quelle est l’expérience des artistes ? Quelle est l’expérience des organisateurs ? Comment ont-ils vécu l’événement ? Comment réagissent les autorités belges ? Quels autres sites et projets en Belgique ?
Musées et espaces / Projets intermédiaires : quels rapports ? Tensions créatrices ou destructrices ? Que peuvent-ils signifier l’un pour l’autre ? Les nouveaux développements au sein de l’institution muséale favorisent-ils un rapprochement ou signifient-ils précisément l’inverse ? Architecture éphémère vis-à-vis d’une architecture durable ? Parlons de “ruines intelligentes” (Bob van Reeth) : chaque grand bâtiment public doit être conçu de telle façon qu’il pourra facilement être adapté à plusieurs fonctions et pas seulement à sa fonction initiale. L’entrepôt Tour & Taxis une ruine intelligente ?
La biographie culturelle d’un lieu ? Aux Pays-Bas et en Flandre se développe la notion de “biographie culturelle” d’une région. Dans cette notion l’accent est mis sur l’importance des témoignages individuels. A côté des pierres et des objets l’histoire telle que les gens l’ont vécue est prise en compte. Cela peut-il s’appliquer également à un site tel que Tour & Taxis et en guider la destination future ? Quel est l’apport de l’action d’Espace 251 Nord et des artistes invités ? Expériences du passé et souhaits pour le futur ?
Nous aimerions évoquer ces questions et bien d’autres en votre compagnie le vendredi 26 octobre. Nous vous invitons en l’occurrence à exercer avec nous l’art utile de la conversation en compagnie de notre hôte de ce jour M. Fabrice Lextrait ancien administrateur de la friche marseillaise la Belle de Mai et auteur d’un rapport à la demande du ministre français du Patrimoine sur les “lieux et les projets intermédiaires”. Suite à la rédaction de ce dossier M. Fabrice Lextrait prépare la mise en place d’une petite équipe opérationnelle interministérielle dans le but de développer une politique adaptée aux expériences pratiques de ces lieux dans le souci d’être à l’écoute des projets sans les institutionnaliser et de mutualiser les savoir-faire dans ce domaine.
Le programme se décline dans une série de visites tables rondes débats…

**** Claude Lorent « Ici et maintenant. Belgian System » in La Libre Belgique ; mis en ligne le 01/10/2001.
Du rez à la toiture 130 plasticiens vivant en Belgique s'installent sur 4 étages pour Belgian System. Ici et maintenant
L'ouverture publique du lieu patrimonial le nombre inhabituel d'exposants - 130 - l'actualité du propos et la grande part d'inédits : voilà au moins trois bonnes raisons de se rendre à Tour et Taxis. On y ajoutera le geste rare d'une politique artistique axée sur un art contemporain prospectif et de Belgique enfin un ensemble globalement agréable à découvrir, doublé d'un intéressant niveau de qualité.
Si l'exposition vaut pour son aspect rassembleur de forces actives de l'art vivant en Belgique jeune en tout cas d'esprit il serait malvenu de considérer ces 130 interventions comme les seules références actuelles dans le domaine. Ce sont les choix de Laurent Jacob le commissaire et l'on aurait pu

pratiquement doubler la mise. Ce qui confirme une seule chose la santé de la création plasticienne ! Il est néanmoins symptomatique de constater que se retrouvent en cette exposition des artistes qui souvent ont été révélés grâce au travail de quelques lieux de Bruxelles ou de province galeries asbl ou espaces d'art indépendants heureusement plus enclins au risque que nos institutions. Vu le nombre d'exposants tout n'est évidemment pas de qualité égale et en fin de compte ce n'est point le moindre des mérites que de poser de cette manière la question sans doute impertinente des limites entre l'art et l'expression conceptuelle. Car si celle-ci est quasi omniprésente à travers des mises en forme et en scène d'idées l'art en ce qu'il a d'irrationnel de poétique d'exigences de singularité et de maîtrise du langage de magique et de profond n'y trouve pas nécessairement son dû même si le sens revendiqué à tort comme critère unique est évidemment présent. Un alignement de photos banales une carte géante des fausses fenêtres dans le mur un cadre lumineux sur image panoramique... ne suffisent pas pour atteindre le niveau. Des petits essais plastiques de philosophie de sociologie ou d'histoire n'étant pas automatiquement artistiques.

INTERROGER LE PICTURAL

Inscrite dans la mouvance très image et actuelle du propos plastique considéré en sa part la plus expérimentale l'exposition a laissé de côté la sculpture - à moins que l'on y range la serre en folie de Frédéric Gaillard - au profit des installations des environnements des projections des objets - voir celui de Jan Carlier - et constructions tous modes d'expression particulièrement en vogue. Il est par contre une constatation significative : la réinsertion en ce type de manifestation du questionnement pictural. Et l'on voit resurgir avec bonheur des artistes qui ont poursuivi opiniâtrement un travail dont on perçoit enfin la justesse l'importance et... la contemporanéité ! Bien entendu l'atelier de Marthe Wéry est une pièce de choix en ses correspondances avec l'architecture extérieure mais celui de Walter Swenen en ce qu'il décline les instants du devenir ne l'est pas moins. On accordera toute l'attention possible aux interventions des Michel Leonardi d'Eric Angenot et Jean-Luc Moerman en des orientations quasi opposées de Marcel Berlanger jouant sur les phénomènes de perception mais en priorité sur celles de Marc Angeli qui en s'intégrant dans le lieu approfondit sa démarche.

RÈGNE DES IMAGES

Les grands espaces à l'état brut conviennent parfaitement aux projections parmi lesquelles on pointera celles de Michel Couturier de Sophie Whetnall de Koen Theys et les installations de Fred Eerdekens ainsi que de Laura Couderc et mettent en valeur des photos ou travaux numériques bien éclairés dont ceux de Patrick Everaert de Lucas Jodogne - un sommet! - d'Isabelle Artuis et de Ronald Dagonnier dont la réalisation vidéo est à remarquer.

En cette multitude peu d'artistes ont finalement conçu une oeuvre réellement in situ.

Passons sur les minimalistes fatigués pour désigner les interventions de deux jeunes qui ont saisi toute l'opportunité du site. Alain Bornain dont les tableaux noirs semi-effacés se confondent avec la réalité et la mémoire du lieu; Sylvie Macias-Diaz qui empruntant un matériau brut en accord avec l'état du bâtiment conduit le spectateur là où elle l'entend! Et enfin aux archivistes de service on préférera le clin d'oeil visuel sonore léger et ludique de Michael dans cette merveilleuse descente de parachutes signée par le magicien Charlemagne Palestine. Enfin pour se détendre après trois heures de marche Guy Rombouts vous invite à vous... balancer. Un plaisir comme un autre.

**** Françoise Bernardi Ici et Maintenant. Belgian System in La Lettre mensuelle octobre 2001 (Site Idearts).

L'ancien entrepôt royal des douanes est un site qui suscite bien des initiatives et projets : lieu d'accueil du festival Couleur Café la cité de la musique (idée abandonnée) et maintenant résidences provisoires d'artistes. L'architecture du site Tour et Taxis offre un espace idéal d'expositions et de rencontres pour la centaine d'artistes contemporains présents dans le cadre de « Ici et maintenant ». Sous l'impulsion de Laurent Jacob et de l'Espace 251 Nord l'ancien entrepôt est investi par une centaine de personnalités aux conceptions artistiques variées. Une grande diversité caractérise l'ensemble de l'exposition. Certains artistes ont développé leur travail à partir du site même en évoquant son ancienne fonction d'entrepôt comme Sylvie Marcias-Diaz ou en faisant allusion au béton omniprésent sur l'ensemble du lieu comme Marc Angeli Richard Venlet. S'il est difficile de dégager une tendance générale dans cette grande diversité d'artistes on peut noter une forte présence de l'installation et de la vidéo. Les différentes interventions témoignent de l'intérêt porté à l'histoire la politique et aux arts plastiques de façon générale ce qui traduit l'implication de l'artiste dans le monde contemporain auquel il ne peut

rester hermétique au risque de s'étouffer et de s'appauvrir.
De cette vaste exposition se dégagent quelques interventions comme celles de Ronald Dagonnier Laura Couderc Koen Theys Léo Copers. Si Ronald Dagonnier présente ici un ensemble de photographies jointives c'est surtout la vidéo qui suscite la curiosité et l'interrogation. En effet le film diffusé sur l'écran de télévision n'est visible normalement qu'à travers sa projection sur un cylindre métallique fixé sur celui-ci. Dans un même esprit de recherche et de créativité Laura Couderc propose une installation poétique où des séquences de mouvement sont diffusées simultanément par quatre projecteurs situés aux différents angles de la pièce. Chaque séquence est visible sur plusieurs supports (toile pilier et mur) ce qui donne vie et mouvement à l'espace investi. Le travail de Koen Theys est plus intimement lié à l'histoire avec une mise en scène vidéo de photos d'archives de Hitler. Le résultat est une sorte de ballet où plusieurs images du dictateur s'animent sur grand écran. L'histoire de l'art a également inspiré la réflexion artistique de Léo Copers qui propose un détournement du célébrissime Penseur de Rodin. La peinture trouve également sa place sur ce vaste site au travers d'artistes comme Marthe Wéry de Xavier Noiret-Thomé qui réalise ses oeuvres à partir d'un métal argenté unique les motifs abstraits apparaissent en creux ce qui permet des jeux de lumière. Une autre démarche particulière est celle de Jeannine Cohen qui travaille la couleur à partir de produits industriels sans pigments ni pinceaux. Cette exposition témoigne de la volonté d'une réaffectation de cet ancien dépôt en un lieu voué à la culture et aux artistes. Ce magnifique site offre de par son architecture et sa superficie d'innombrables possibilités de rencontre entre le public et les arts.

(28/09-10/11/2001) Berlin / DE, Galerie Alexandra von Scholz. Janssens Ann Veronica. 00 32 2, Editions Camille Von Scholz

(13/10-09/12/2001) Delme / FR, Centre d'art contemporain - La Synagogue. Janssens Ann Veronica, Sculpture de fumée.



- http://cac-synagoguedelme.org/fr/exhibitions/32-sculpture-de-fumee
La Synagogue de Delme apparaît avec son architecture de style oriental, sa coupole, la qualité de sa lumière, comme un lieu idéal de présentation pour "Sculpture de fumée". L'oeuvre d'Ann Veronica Janssens à la singularité de ne pas avoir d'existence en dehors de son exposition, l'oeuvre consistant à matérialiser le vide de l'espace par un brouillard artificiel. Ainsi, l'espace, la sculpture et les corps des visiteurs s'assemblent pour former temporairement l'oeuvre.
Par son immatérialité, cette oeuvre échappe physiquement à son appartenance à une collection. Dans l'espace d'exposition, elle se refuse à se prêter au jeu des hiérarchies : rien ne désigne l'endroit où le regard doit se focaliser, les spectateurs font partie intégrante du dispositif enclenché par l'artiste. L'oeuvre ne se dérobe pas au profit de son espace d'accueil, préférant effacer cet espace, en gommer les partitions et les limites, exister à l'intérieur de lui, absolument indissociable de ces creux et ses contours.
En 1990, empilant des surfaces de verre, Ann Veronica Janssens donnait à voir, paradoxalement, la couleur de la transparence. Pour cette sculpture de fumée, elle exploite la lumière comme matériau de base, qui s'effeuille à mesure que le regard - dans un premier temps occulté - identifie lentement la

profondeur, la source de lumière, le mur ou l'autre corps plongé dans une situation analogue.
Ann Veronica Janssens propose, à travers cette démarche, l'appréhension d'un environnement qui devient pour le visiteur une expérience perceptive de l'espace. Cette sculpture hérite directement des apports du minimalisme : le lieu d'exposition devient espace, comme extension uniforme, qui dénie toute hiérarchisation, toute direction. Il y est vain de chercher tout repère de figuration ou de symbole. Pour l'artiste, seul le son a droit de cité dans cette installation, parce qu'il partage avec la lumière son universalité, sa fluidité. Sculpteur de l'espace, Ann Veronica Janssens cultive dans son oeuvre la dématérialisation des limites, la magie de la fluidité des formes, où chaque oeuvre semble une nouvelle étape vers le vide.

(28/10/2001-13/01/2002) Gand, Stedelijk Museum voor Actuele Kunst. **Casino 2001, Quadrennial (01st.)**
* Ackermann Franz, Akaçe Haluk, Albenda Ricci, Almond Darren, Antille Emmanuelle, Bouchet Mike, Bowers Andrea, Bradley Slater, Céspedes Juan, Chang Patty, Cuevas Minerva, Dodge Jason, Edmier Keith, Edwards Ben, Eisinga Jeroen, Essenhigh Inka, Fairhurst Angus, Friedman Tom, Fujita Gajin, Geers Kendell, Grannan Katy, Grosse Katarina, Hess Nic, Hines Michelle, Hirakawa Noritoshi, Horowitz Jonathan, Jamie Cameron, Janssens Ann Veronica, Kato Mika, Kauper Kurt, Korpys Andree, Lin Michael, Löffler Markus, Majerus Michel, Manzelli Margherita, Marder Malerie, Marshall Maria, Mehretu Julie, Michael Lucas, Morris Sarah, Morton Victoria, Musgrave David, Nagai Mie, Nicolai Olaf, Noble Tim, Olde Wölbers Saskia, Patterson Ricard, Pearlstein Alix, Pfeiffer Paul, Reuen Hannelore, Robijns Gert, Rostovsky Peter, Ruilova Aïda, Swallow Ricky, Tuttofuoco Patrick, Uklanski Piotr, Vári Minette, Webb Gary, Webster Sue, Xhafa Sisley.

(23/11/2001-20/01/2002) Lyon / FR, Les Subsistances. **Sculpture contemporaine. Œuvres de la collection de l'Institut d'Art contemporain, Rhône-Alpes**.
* Abakanowicz Magdalena, Amado Jean, André Carl, Anselmo Giovanni, Basserode, Bazile Bernard, Beecroft Vanessa, Blacher Kate, Blocher Sylvie, Boetti Alighiero, Bossu Sylvia, Bossut Etienne, Bourget Marie, Bouzid Nasser, Breitz Candice, Buren Daniel, De Busschère Alec, Coignet Jean-Gabriel, Colomer Jordi, Cragg Tony, Dauriac Jacqueline, Deacon Richard, Descombin Maxime, Dietman Erik, Dion Mark, Du Wang, Durand Philippe, Fauguet Richard, Flanagan Barry, Friedmann Gloria, Galland Jean-Claude, Gavoty François, Gérard Michel, Graham Dan, Grand Toni, Haacke Hans, Holzer Jenny, Houshiary Shirazeh, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Klingelhöller Harald, Kosuth Joseph, Lavier Bertrand, Leccia Ange, Lewitt Sol, Long Richard, Long Tony, Lovato, Mach David, Merz Mario, Moro Liliana, Neddam Martine, Negro Marylène, Nordman Maria, Pagès Bernard, Paolini Giulio, Penck A. R., Pistoletto Michelangelo, Portalis Ghislaine, Raetz Markus, Rist Pipilotti, Roche René, Rosler Martha, Rullier Jean-Jacques, Sarkis, Saytour Patrick, Schütte Thomas, Scurti Franck, Séchas Alain, Spalletti Ettore, Stratmann Veit, Tan Fiona, Thater Diana, Ughetto Henry (ou Henri Ughetto), Van de Steeg Niek, Van Lieshout Joep, Veilhan Xavier, Vergier Françoise, Vermeiren Didier, Vieille Jacques, Vilmouth Jean-Luc, Wall Jeff & Graham Dan, Woodrow Bill, Weiner Lawrence.

- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2001/106_SCULPTURE-CONTEMPORAINE
Sous le titre générique de *Sculpture contemporaine*, c'est une large anthologie de la sculpture des trente dernières années que propose l'Institut d'art contemporain aux Subsistances à travers l'ensemble des sculptures et installations de la Collection FRAC Rhône-Alpes.
Avec une trentaine d'œuvres et près de 90 artistes représentés, cette exposition traduit également les choix opérés depuis près de vingt ans pour soutenir la création d'aujourd'hui et constituer en Rhône-Alpes une collection de dimension internationale.

Dans l'immense cour ouverte des Subsistances transformée pour l'occasion, cet itinéraire a été conçu de manière à la fois didactique et conviviale, rendant ainsi plus lisible l'histoire de l'art contemporain.

(17/12/2001-19/01/2002) Anvers, Galerij Micheline Szwajcer. **Artists from the gallery**.
* Claerbout David, Delvoye Wim, Framis Alicia, Frize Bernard, Janssens Ann Veronica, Luyten Mark, Mees Guy, Wéry Marthe, van Golden Daan, Wool Christopher.

(/ - / /2001) Bruxelles, La Lettre Volée. Artist and Friends. **Multiples.**
* Bernier Pascal, Burki Marie-José, François Michel, Guillaume Marc, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Lopez-Menchero Emilio, Martin Patricia et Marie-France, Plateus Benoit, Octave Jean-François, Octave Marc M.C., Thirion Dominique, Weisgerber Vera.

(/ - / /2001) Sint-Niklaas, Cultureel Centrum Strombeek. **'Touch me...'. Actie, video en kunst rond kwetsbaarheid, energie en lijfelijkheid.**
* Speakers : Valie Export, Jan Hoet, Rudi Laermans.
** e. a. Abramovic Marina, Becha Mo, Beecroft Vanessa, Berthet Pierre, Boon Elke, Charlier Jacques, Claerbout David, Club Moral, ð'O Honoré, Duthion Laurent, Familiari Christelle, Genzken Isa, Guilleminot Marie-Ange, Hernandez David, Huan Zhang, Hybert Fabrice, Inanna, Janssens Ann-Veronica, Kelley Mike, Le Roy Trees, Lerat Fabien, Maier-Neustadt Hermann, Maris Bart, McCarthy Paul, Polydanskompagnie, Rist Pipilotti, Roudenko-Bertin Claire, Trans D.D., Ruvanti, Verhelst Peter, Vindevogel Tine.

(/ - / /2001) Malmoe / SE, City of Tomorrow. Janssens Ann Veronica, Vision.

(/ - / /2001) Bristol / GB, Arnolfini Gallery. **Presentness is Grace**
* Janssens Ann-Veronica
** Ensuite (/ - /) Exeter / GB, Spacex Gallery.

(/ - / /2001) Beersel, Herman Teirlinckhuis. **Small Stuff II.**
* Barry Orla, Bijl Guillaume , Copers Leo, Daems Anne , DC. Franky, Deleu Luc, Denis Filip, Dietvorst Els, Fink Christoph, Finke Romy, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Klagsbrun Viviane, Lohaus Bernd, Panamarenko, Rombouts Guy & Droste Monica, Swennen Walter, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Van Den Abeele Michael, Van den Broucke Wein, Venlet Richard, Vergara Angel.
** Catalogue.

2002

Projet In Situ.
- ***Ciel,*** Belgacom / BE.

(07/03-13/04/2002) Anvers, Galerij Micheline Szwajzer. Janssens Ann Veronica.

(14/04-27/04/2002) Bruxelles, La Maison de Marijke Schreurs. **Nue**.
* Commissaire : Dominique Thirion.
** Berlanger Marcel, Ciglia Jean-Antoine, Gigougnon Bernard, Grulois Christine, Janssens Ann Veronica, Plateus Benoit, Shoring Emma, Theys Hans, Thirion Dominique, Van Den Abeele Michael, Verhofstadt Patrice.

*** Pierre-Yves Desaive, "Nue, nues" in *L'Art Même* n° 15, 2e trimestre 2002, p. 27.
"Sky piece", réalisé en 1966 par Yoko Ono, se compose d'une caméra fixée à l'extérieur de l'espace d'exposition, tournée vers le haut, qui retransmet en direct, sur un moniteur placé à l'intérieur, l'aspect changeant des cieux. Sans doute s'agit-il de la première oeuvre vidéo qui renoue, par son sujet, avec un genre fort prisé des peintres des 18e et 19e siècles, dont Constable et Delacroix sont les plus éminents représentants,
Plus près de nous les exemples ne manquent pas, qui témoignent de l'intérêt sans cesse renouvelé des artistes contemporains pour ce thème inépuisable, tel le Brésilien Vik Munoz utilisant un avion pour tracer ses propres nuages dans le ciel de Manhattan en février 2001 - chacun pouvant demander à recevoir par e-mail un message lui signalant quand regarder en l'air. Roni Horn, que le public belge a pu découvrir dans l'exposition "Voici" par ses photographies d'une jeune femme plongée dans des sources chaudes en Islande, prises à différents moments de l'année, a récemment montré à New York sa série "Cloun and Clowd" qui alterne vues de nuages et portraits tragi - comiques d'un clown : au rôle immuable de celui-ci s'oppose l'aspect éternellement changeant du ciel.
C'est également sous le signe d'un jeu de mots, "Nue", que Dominique Thirion a placé l'exposition qu'elle organise chez Marijke Schreurs ; le choix volontaire d'une illustration peu explicite pour le carton d'invitation lui confère encore un peu plus de mystère. Et si c'est bien de nuages au sens le plus vaste du terme, qu'il s'agit, les onze plasticiens témoignent par leurs travaux d'une parfaite compréhension de la portée du propos : il ne s'agit pas tant d'illustrer que de projeter sur le titre sa propre interprétation du sujet. Dans le jardin, Michael Van den Abeele a suspendu une série de nichoirs constitués de miroirs, avec l'espoir secret de voir ses refuges - à la fois accueillants et terrifiants pour les oiseaux - occupés par des locataires à plumes le temps de l'exposition, Le reflet est aussi au centre du travail de Bernard Gigounon ; dédoublés, de simples bateaux de la côte belge se transforment en vaisseaux spatiaux sortis de "Star wars" ou "Blade Runner". C'est à une promenade dans une cité balnéaire céleste que nous convient les images de Christine Grulois, avec sa vidéo les "Promeneurs du ciel'. Les peintures d'Emma Shoring revisitent le genre du portrait, en évoquant de manière allégorique le caché et le visible que chacun porte en lui, Jean Antoine Ciglia poursuit son travail centré sur des souvenirs d'enfance, avec ses boîtes à musique qui jettent un regard à la fois ludique et nostalgique sur le thème du nuage ; c'est aussi d'enfance que nous parle Hans Theys dans sa vidéo montrant un bébé jouant dans la pluie avec un tuyau d'arrosage, tentant vainement de comprendre le lien entre les deux.
"Les touches étirées et brossées de Constable participent aussi bien du pinceau et de l'eau que des nuages eux-mêmes, le grain graisseux du papier brisant parfois le délavé des coups de pinceaux. Le ciel de Delacroix se veut plus dramatique. Un cumulus en forme de requin - marteau, avant-coureur

d'une tempête d'été ; ou serait-ce un crapaud - buffle, un embryon, la tête blanche d'un chou-fleur ; un jeune iguane émergeant à peine ? » (Peter Greenaway, Le bruit des nuages, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 1992, p. 82): dans ses peintures, Marcel Berlanger se confronte à sa manière à la difficulté de représenter la mouvance des cieux, utilisant comme support de la fibre de verre, rendue fluorescente par un tube ultra - violet, et d'où émane la lumière comme de derrière les nuages. Pour façonner les siens, Ann Véronica Janssens a eu recours à l'aérogel, le plus léger des matériaux solides jamais inventé par l'homme - paradoxalement capable d'arrêter les flammes les plus vives. Dans ses vidéos, Dominique Thirion rend compte de l'animation, à la fois joyeuse et brutale, du combat dit *du Lumeçon,* lors de la fête du Doudou à Mons, qui débute par un lâcher de ballons ritualisé. Dans la mesure où l'organisation de cette exposition peut se perce- voir comme faisant partie de ses actions participatives, l'artiste a pris soin de solliciter la contribution du public: écrivains, poètes, marin, ou simples visiteurs, sont invités à rapporter leurs expériences en relation avec les nuages. "Air can hurt you too", chantaient les Talking Heads. "Rentrez chez vous et regardez par la fenêtre", a écrit Ben sur le volet d'un musée.

(/ -30/05/2002) Bruxelles, Terrasse du Centre International pour l'architecture, la ville et le paysage - CIVA. Janssens Ann Veronica, Blue, red and yellow.
* Ce pavillon (9 x 4,5 x 3,5 m.) créé à l'occasion de son exposition "Light Games" à la Neue Nationalgalerie de Berlin (été 2001) et en référence à la célèbre pièce de Barnett Newman exposée en ce musée ("Who is afraid of Red, Yellow and Blue ?) permet d'éprouver la synthèse de la couleur et de l'espace.
** Consultation à la galerie - 1 de la librairie d'architecture, un choix de vidéos réalisées par Ann Veronica Janssens et sur le travail de celle-ci par Hans Theys.

- Claude Lorent, L'expérience physique du nulle part magique. Article de La Libre mis en ligne le 03/04/2002.
Pénétrer à tâtons dans un épais brouillard dans lequel on perd tout contact avec la réalité, telle est l'aventure à laquelle sont conviés les visiteurs du pavillon-container créé par la plasticienne belge Ann Veronica Janssens. Et le plus est d'y vivre physiquement l'expérience de la couleur en ses modulations de passages insensibles du bleu au jaune ou au rouge.
Un moment totalement inoubliable car rien n'est pareil aux espaces connus et la magie extraordinaire peut se conjuguer à une angoisse du vide et de la perdition. Pourtant, vu de l'extérieur, ce pavillon d'apparence industrielle est une sorte de bâtisse minimale sise, ici, sur la terrasse d'un immeuble, face à d'autres constructions urbaines.
Son type d'architecture participe également de l'intervention artistique. On pourrait penser à un sauna déréglé s'il n'était ce bain ouaté et chromatique dans lequel les repères spatiaux et temporels n'existent plus.
À Anvers, en galerie, un prototype procure les mêmes effets, mais l'appréhension extérieure est sensiblement différente car le brouillard artificiel s'y répand légèrement. Pris en un rai de lumière puissant et sous l'effet de la chaleur, il dessine littéralement courbes et volutes en mouvement. Un vrai ballet que le moindre déplacement peut modifier, perturber, violenter. Un vrai spectacle imprévisible à saisir dans l'instant.
Ce travail a pris naissance en 1997 lorsque l'artiste avait empli de ce brouillard blanc une salle du Muhka d'Anvers, et depuis, s'est décliné en diverses circonstances sous des formes légèrement modifiées par la lumière. Présenté initialement à Berlin, puis au SMAK à Gand, le pavillon, s'il fait référence à une oeuvre du peintre américain Barnett Newman, s'inscrit surtout dans cette tentation constante des peintres de faire vivre la couleur au-delà de la surface. Des veloutés recherchés, des couleurs irradiantes à la Klein, les espaces d'un Kapoor, l'usage de gel ou de la cire, ont conduit à des approches monochromes et spatialistes. Mais les Flavin et ses néons, James Lee Byars et sa pièce blanche et surtout James Turell, ont permis d'entrer dans la perception physique de la lumière et de la couleur qu'Ann Veronica Janssens porte à un point jamais atteint.
En salle d'exposition de la bibliothèque initiatrice de cette installation, un DVD parcourt l'oeuvre et la

pratique de l'artiste à travers ses propres films et ceux de Hans Theys. Et là, la démarche s'appréhende en toute sa poésie, sa délicatesse, sa finesse, sa fragilité. Un complément de choix qui est en soi une œuvre.

- Jean-Marie Wynants, Voyage au coeur de la couleur in Le Soir 15 mai 2002.
Tout visiteur du Civa doit absolument passer par la terrasse du bâtiment où l'on peut voir jusqu'au 30 mai prochain l'œuvre « Blue, red and yellow » d'Ann Veronica Janssens (nos éditions du 15 mars). En résidence au Civa jusqu'au 30 novembre, cette dernière illustre à merveille le thème approfondi cette année par le centre : « Architecture, lumière et espace ».
J'ai toujours été baignée dans le milieu architectural et artistique, explique la jeune femme. Enfant, je commençais déjà à bricoler avec tout cela. Très vite, j'ai été intéressée par l'expérimental, la recherche. Son apprentissage, elle le fait à la Cambre, dans l'atelier de Tapta, prof vénérée par ses élèves et artiste plasticienne de grand talent. C'était un atelier assez expérimental. Dès le départ, j'ai pu y toucher à toutes les techniques et réflexions possibles.
C'est à cette époque, qu'Ann Veronica Janssens situe ses débuts : J'exposais déjà pendant que j'étais à la Cambre et à partir de là, les choses se sont développées de manière continue. Souvent, un projet renvoie à un autre projet.
C'est encore le cas avec « Blue, red and yellow », créé au départ pour la Neue Nationalgalerie de Berlin. Cette pièce vient dans la continuité de beaucoup d'autres installations et sculptures. Elle fait partie de tout un travail sur l'espace, l'hyperespace, l'architecture, la couleur...
A Berlin, son travail était exposé avec des travaux de philosophes, physiciens, etc. Au Civa, son pavillon rectangulaire aux parois translucides se dresse seul sur la terrasse. Chacune des parois est couverte d'un film transparent de couleur différente : bleu, jaune et rouge (référence à « Who is afraid of Red, Yellow and Blue », une œuvre de Barnett Newman exposée à la Neue Nationalgalerie).
En ouvrant la porte, on pénètre immédiatement dans une brume épaisse. La porte refermée, on perd d'un seul coup tous ses repères habituels. D'une part, la brume empêche de voir jusqu'à son propre corps. Mais cette absence de vision à courte distance entraîne aussi une sensation de déséquilibre, une attention accrue au son, au toucher, une autre manière de se mouvoir dans l'espace. D'autant que si la vision est bouchée, elle reste bel et bien sollicitée. Les rayons du soleil passant au travers des parois colorées nous plongent au coeur de la couleur. Expérience unique qui permet de littéralement se mouvoir dans le bleu, le rouge, le jaune.
Il y a aussi un rapport au temps, explique l'artiste. C'est plus proche de la performance que de la sculpture traditionnelle. On ne peut pas reproduire une telle oeuvre. Il y a quelque chose d'immatériel. Chez moi, il y a rarement appropriation d'objets. Etonnant pour quelqu'un que l'on classe dans le domaine de la sculpture. La sculpture est différente de la peinture. Le rapport au corps y fait partie des propositions. Il y a certains travaux où il est convoqué plus passivement. Ici, il faut l'expérimenter.
Les réactions du public sont très diverses, souvent enthousiastes, amusées, parfois un peu inquiètes voire carrément paniquées dans quelques cas. Les adultes se sentent parfois oppressés, les enfants pas du tout.
De là à y voir un dispositif ludique, il y a un pas qu'Ann Veronica Janssen ne franchit pas. Ce n'est pas dans mes intentions. Je cherche par contre une certaine légèreté. C'est comme un zoom sur la peinture, une expérience vécue de la couleur où l'on passe du très petit à l'énorme, comme en dilatant les choses. Résultat, le visiteur se trouve comme aspiré dans le tableau, au coeur même des pigments. On baigne dans la couleur sans jamais pouvoir la toucher. Expérience étonnante, fascinante. Mon travail n'est ni figuratif ni abstrait, affirme encore Ann Veronica Janssens. Il est par contre, extrêmement concret, le visiteur évoluant littéralement dans une oeuvre qui reste à la fois insaisissable et terriblement présente

(26/04-30/06/2002) Liège, Galerie Nadja Vilenne. **Spring.**
* Barry Orla, Daems Anne, ð'O Honoré, Hubert Gauthier, Janssens Ann-Veronica, Kinoshita Suchan, Macias-Diaz Sylvie, Mees Guy.

(/ - / /2002) Basel / CH, Art 33. Janssens Ann Veronica. Art Unlimited.

(06/06-15/09/2002) Bruges, diverse locaties. Onderstromen / Bovenstromen fase 2. Interventions in public spaces.
* Berghe Luk, Deleu Luc, Devriendt Robert, Dewaele Daniël, Erkmen Ayse, Janssens Ann-Veronica, Rehberger Tobias, Stévenart Olivier.

(15/06-15/09/2002) Ypres, Merghelynck Museum et environs. **Lost Past 2002-1914. Memorial Signs for the Present.**
* Commissaire : Moritz Küng.
** Allen Becky, Almarcegui Lara, Bismuth Pierre, Claerbout David, Dijkstra Rineke, Garcia Dora, Gonzalez-Torres Felix, Janssens Ann-Veronica, Kempenaers Jan, Leblon Guillaume, Oorebeek Willem, Ruppersberg Allen, Schneider Gregor, Segev Yael, Wyn Evans Cerith.
*** Catalogue.

(29/06-29/09/2002) Delme / FR, Centre d'art contemporain La Synagogue. **Surfaces de projections**.
* Chang Patty, Gonzalez-Torres Felix, Graham Dan, Jacob Wendy, Janssens Ann Veronica, Kosuth Joseph, Zaugg Rémy.

(05/07-13/10/2002) Marseille / FR, Galeries contemporaine des Musées. **Subréel**.
* Commissaires : Nathalie Ergino & François Piron.
** Curlet François, Janssens Ann Veronica, Tuerlinckx Joëlle.

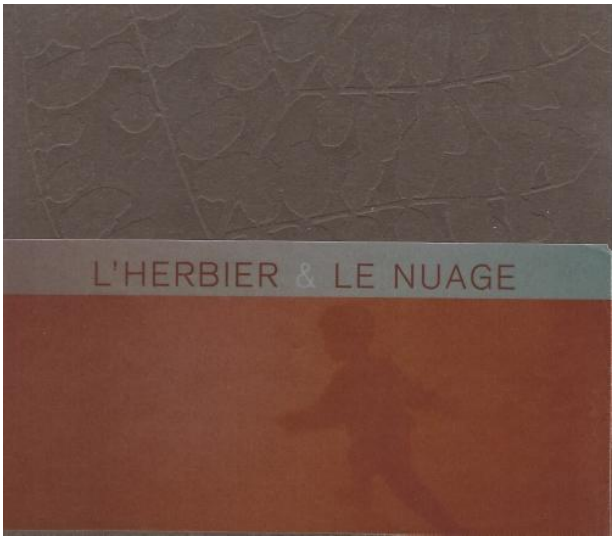
(20/07-16/09/2002) Berlin / DE, Schpper & Krome. **Area - Works on Conceptual Space**.
* Atelier van Lieshout, Grönlund Tommi & Nisunen Petteri, Höller Carsten, Janssens Ann Veronica.

(25/06-15/09/2002) Grimbergen, diverse locaties. **Grimbergen 2002**.
* Commissaire : Luk Lambrecht.
** Atelier Van Lieshout, Bertrand Corinne, Bousset Hugo, De Cock Jan, De Coster Saskia, de Kuyper Eric, Dujourie Lili, Janssens Ann-Veronica, Koelewijn Job, Lauwers Jan, Peeters Koen, Ritsema Jan, Rogiers Peter, Schütte Thomas, Terlinden Christoph, van Haren Elma, Van Herreweghen Hubert, Verhelst Peter.
*** Catalogue.

(05/09-26/10/2002) Le Château-d'Olonne / FR, Bibliothèque Michel Raimbaud. **Miroir, mon beau miroir…, œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(17/09/2002-05/01/2003) Grand-Hornu, Mac's. **L'Herbier et le Nuage**.
Première expo du nouveau musée.

* Commissaire : Laurent Busine.
** Boltanski, Christian, Burkhard, Balthasar, Byars, James Lee, Claerbout, David, Corillon, Patrick, De Cordier, Thierry, Dijkstra, Rineke, Du Broeucq, Jacques, Fabro, Luciano, François, Michel, Frère, Michel, Hollander, Paul Den, Janssens, Ann Veronica, Keita, Seydou, Magritte, René, Mappelthorpe, Robert, Marshall, Amaria, Melotti, Fausto, Serrano, Andres, Tuerlinckx, Joëlle, Van Velde, Bram, Zhuang, Hui
*** Catalogue (228 p., 19 x 17 cm, nombreuses ill. couleurs : textes de Laurent Busine ; notices biograhiques par Jérôme André, Denis Gielen, France Hanin, Joanna Leroy et Maris-Jeanne Vanaise.



- Notice :
Ce qui est fabuleux dans le travail d'Ann Veronica Janssens, c'est qu'elle utilise ce qu'il y a de plus évanescent, de plus invisible, de plus irrationnel … Ses œuvres nous ramènent à la matérialité du rêve, de l'idée ou du mystère qui nous compose et qui fait que « nous sommes ce que nous sommes ». *Reprécentation d'un corps rond*, qui est entré dans la collection du musée, se présente comme une œuvre sans consistance réellement matérielle mais qui nous permet de pénétrer par le ragard et par le corps, à l'intérieur d'un cône de lumière. Cette sculpture nous permet d'expliquer au public combien la matérialité d'une impression ou d'un songe peut devenir une chose tangible.
Par son caractère impalpable, le souvenir du mort que nous aimions est proche de l'image que cette artiste nous livre.

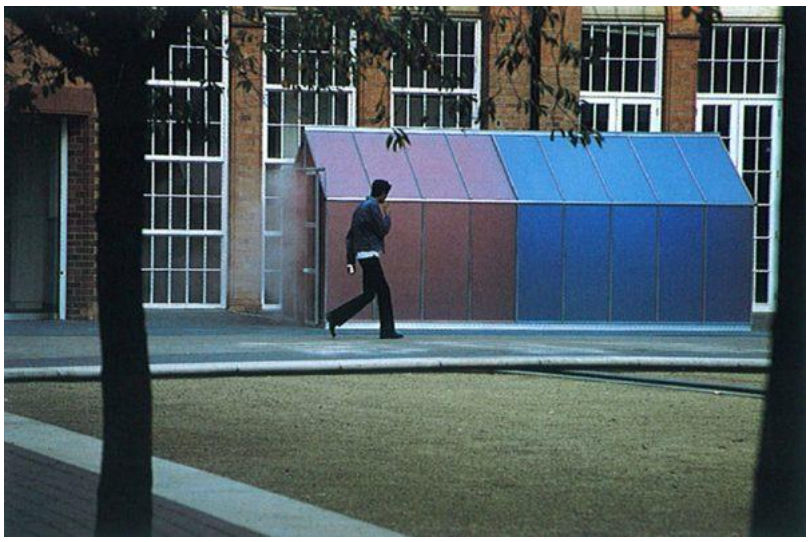
- Extrait de France Hanin, in "L'herbier et le nuage", Mac's Grand-Hornu, Bruxelles, 2002.
Les expériences de vue d'**Ann Veronica Janssens** requièrent la mise à l'épreuve de nos repères corporels et la confusion de nos frontières perceptives. (…) **Ann Veronica Janssens** cisèle le temps, l'espace et la lumière. L'expérience physique est tellement intense que le temps semble en suspens, versatile. Le corps ressent des temporalités à géométries variables, entrevoit des espaces ignorés, infinis et pourtant contigus. Le temps et l'espace sont en nous et en libre circulation, toujours ailleurs. Explorée, la lumière se décline : venitienne, diffractée, irisée, scintillante, nomade, intérieure, catalysée, reflétée, noyée, absorbée. Elle rime avec eau, ciel, métal, verre, miroir et lentille, rétine et cristallin. Issue d'un cheminement aussi ressenti que fantasmé, sensuel qu'intime, l'image vécue et créée par le visiteur échappe à la reproductibilité. L'artiste donne ainsi les conditions de possibilité d'une alternative à la thésaurisation de l'art et à la suprématie rétinienne : une traversée des apparences. Ne pas regarder le feu, s'embraser; ne pas danser, être dansé; ne pas écouter, résonner; ne pas mesurer, respirer le temps; ne rien saisir, éprouver le ravissement.

(21/09-24/10/2002) Anvers, MuKHA. **Richard Venlet Paramount Basics (extended).**
* Commissaire : Moritz Küng.

** Braeckman Dirk, de Boer Manon, Deprez Dany, Fink Christoph, Goiris Geert, Janssens Ann-Veronica, Konrad Aglaia, Oorebeek Willem, Terlinden Christoph, Theys Koen, Thys Harald, Tuerlinckx Joëlle, Van Den Abeele Michael, Venlet Richard, Verhoeven Gert.

- Texte de présentation : http://ensembles.mhka.be/events/richard-venlet?locale=fr
Au printemps de cette année l'artiste bruxellois Richard Venlet (°1963, Australie) a représenté notre pays à la vingt-cinquième Biennale de São Paulo. Cette exposition personnelle fut utilisée comme point de départ d'une nouvelle présentation au M HKA: la conception originelle fut déployée et inversée et s'est transformée en une exposition de quinze artistes.
Il ne faut pas voir ce projet comme une exposition de groupe, mais plutôt comme une 'agglomération culturelle'. Les artistes n'ont d'ailleurs pas été rassemblés pour l'une ou l'autre raison externe, mais sur base d'une cohésion naturelle et historique: rapports, contacts et réseaux qui éxistaient déjà entre eux et leurs œuvres.
Cela devient une des directives prioritaires de la politique artistique du musée : la manière dont l'autonomie de l'art et la contextualisation vont de pair.
L'œuvre de Richard Venlet est en soi déjà particulièrement empreinte de contextes et de relations. Venlet aime intervenir dans le contexte architectural d'un lieu d'exposition, tel l'impressionnant mur en miroir de nonante mètres de long qui scinde littéralement le rez-de-chaussée du M HKA en deux. Il crée lui aussi des contextes, tel le lieu d'exposition movible conçu pour São Paulo qui, au M HKA accueillera chaque semaine une nouvelle présentation (voir schéma). Il crée des relations avec le spectateur et les invite à participer, parfois littéralement comme dans l'espace à la craie où les visiteurs peuvent laisser des messages pour d'autres visiteurs ou pour l'artiste.
Conjointement à l'œuvre de Richard Venlet, ce prolongement de Paramount Basics (l'essentiel transcendant) présente des œuvres de Dirk Braeckman, Manon De Boer, Dany Deprez, Christoph Fink, Geert Goiris, Ann Veronica Janssens, Aglaia Konrad, Willem Oorebeek, Christophe Terlinden, Koen Theys, Harald Thys, Joëlle Tuerlinckx, Michael Van den Abeele et Gert Verhoeven. Le musée tente ainsi d'être un lieu ouvert, un lieu de rencontre où les œuvres d'art se regroupent dans une nouvelle cohésion autour du mur de miroir de Venlet et font place au spectateur.
Parallèlement à cette exposition et grâce à la Communauté flamande et au mécénat de la Cera Foundation paraîtra "00", une monographie consacrée à Richard Venlet.

(25/09-10/11/2002) Birmingham / GB, IKON Gallery. Janssens Ann Veronica.
* Commissaire : Jonathan Watkins.

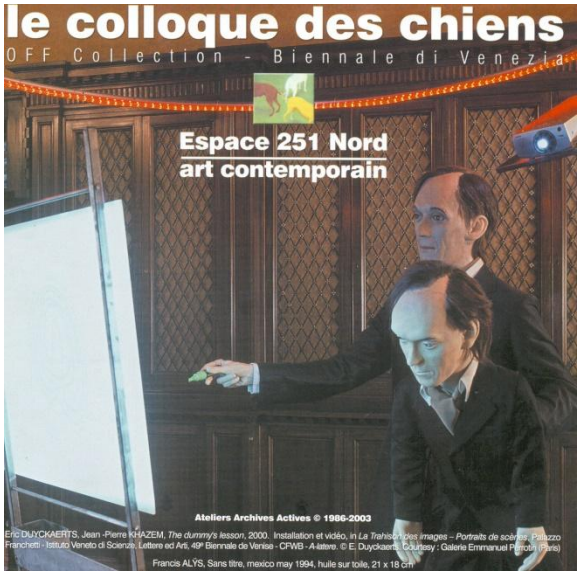


Red, Blue. Outside
Ikon Gallery, 2002

- Texte de presentation sur le site de la galerie.
Belgian artist Ann Veronica Janssens' exhibition conveyed a characteristic fascination with natural phenomena and everyday experience, through coloured light projection and installation work. Janssens' treatment of space embodied subtle and poetic oppositions of transparency and opaqueness, emptiness and fullness. Her off-site project Red, Blue, located by the entrance of Ikon Gallery, consisted of a large pre-fabricated greenhouse with coloured glass panes filled with artificial fog.

(04/10-15/12/2002 ; accrochage évolutif ; prolongation jusqu'au 5 janvier 2003) Liège, Espace 251 Nord. **Le colloque des chiens. Off Collection, Biennale di Venezia, 1986, 2002. Focus sur les différentes participations off de Venise depuis 1986**.

- Ateliers Archives Actives 1986-2003 : communiqué de presse



Depuis 1986, le centre d'Art contemporain Espace 251 Nord a participé à de nombreuses reprises aux OFF de la Biennale des arts visuels de Venise avec une tradition de retour des expositions à Liège. La dernière proposition, en 2001, s'intitulait La trahison des images, Portraits de scène (Palazzo Franchetti et La Serra dei Giardini, 49e édition de la Biennale de Venise). Cette participation a-latere, (OFF officialisé, puisque avalisé par le comité artistique de la Biennale et repris dans les supports de communication) marquait la volonté de la Communauté française de Belgique d'assurer une présence sur la scène internationale à chaque édition de la Biennale, et rompait donc avec la loi d'alternance bicommunautaire du pays.
Dans le cadre du retour de Venise 2001, Le colloque des chiens sera visible pendant deux mois à Espace 251 Nord et sera enrichie d'une part par les oeuvres présentées antérieurement à Venise, ainsi que par de nouvelles propositions artistiques.
L'occasion est aujourd'hui donnée de se pencher sur la définition du « OFF » par rapport à la plus prestigieuse des biennales des arts plastiques avec les travaux de :

*Alÿs Francis, Angenot Eric, Antaki Michel, Arthuis Isabelle, Berlanger Marcel, Bien Waldo, Boulanger Michel, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Copers Léo, Curlet François, Dans Michael, Dekyndt Edith, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, François Michel, Garcet Robert, Gilissen Maria, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Khazem Jean-Pierre, Kloppenburg Jacobus, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, NordProjet & Co ®, Platéus Benoît, Rombouts Guy, Roussel Benoît, Swennen Walter.
L'allusion à l'écrit de Miguel Cervantès, Le colloque des chiens, se profile comme métaphore pour appréhender la gestion sociopolitique culturelle au travers des sphères entre inclus, IN, et périphérique, OFF.

(09/11-23/11/2002) Brest / FR, Centre d'art Passerelle. **Présentation de films vidéos. Sur un projet d'Isabelle Arthuis, Ann Veronica Janssens et Erwan Mahéo**.
* Dans le cadre du 17éme Festival Européen du Film Court de Brest.
** Arthuis Isabelle, Augustijnen Sven, Barréa Olivier, De Boer Manon, De Volder Geoffroy, Di Rosa Bruno, Duclaux Lise, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Derrien Gaël & De Sterk Anne, De Gruyte Jos r & Thys Harald, Estève Lionel, Francois Michel, Gigounon Bernard, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Martin Xavier, Meier Ursula, Noiret Thomé Xavier, Pazienza Claudio, Platéus Benoit, Simon Philippe, Skivée Laurence, Stévenart Olivier, Suermondt Robert, Van Cutsem Philippe, Venlet Richard, Vergara Angel, Verlaert R. & Novak S., Terlinden Christophe, Troberg Christian-Louis, Wajnberg Marc-Henri.
*** Consultation libre des films le mardi de 14h00 à 20h00 et du mercredi au samedi de 14h00 à 18h30 .

(29/11/2002-11/01/2003) Berlin / DE, Schipper & Krome. Janssens. Ann Veronica. Scrub Colour II,

(13/12/2002-25/01/2003) Madrid / ES, Galeria Fucares. Arquitecturas de Interior.
* Janssens Ann Vernica, Maso Mireya, Soares Valeska.

(/ - / /2002) Rotterdam / NL, Centrum Beeldende Kunst. Married by Powers.
* Commissaire : Bik Van der Pol.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2002) Zeewolde / NL, De Verbeelding. Janssens Ann Veronica, Tyle Mike. Look and Feel.

(/ - / /2002) Saint-Gilles, Parcours d'artistes. Mobile.
* Commissaire : Denis Gielen.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

- n. s., Parcours d'artistes de Saint-Gilles (Bruxelles) in L'Art Même n° 15, 2e trimestre 2002, p. 30.
Conçue autour de deux axes, les Ateliers d'artistes (plus de 300 plasticiens et 170 ateliers, avec pour projet spécifique "Une oeuvre pour mon voisin") et Mobiles (interventions d'art public en la commune de Saint-Gilles, sous commissariat de Denis Gielen), cette 8e édition entend, plus que jamais, mettre l'accent sur "le phénomène urbain et l'aspect déambulatoire de la manifestation". Elle maintient en outre les Coups de coeur qui permettent au public, confronté à un large éventail d'ceuvres à découvrir, d'exprimer ses appréciations par voie d'un bulletin de vote. Les cinq artistes les plus cités seront présentés lors d'une exposition collective à la Maison Pelgrims ou à l'ancienne Maison du Peuple en octobre prochain. Trois d'entre eux réaliseront ensuite une exposition personnelle. Cette édition coïncidera avec l'inauguration de l'ancienne Maison du Peuple (37/39, Parvis de Saint-Gilles), le 3/05/02 à 18h30. Fraîchement rénové, ce beau bâtiment se transformera le temps du Parcours en meeting point accessible en semaine de 14h00 à 17h00 etle week-end de 14h00 à 19h00. Il offrira un espace bibliothèque ainsi que des protections dias et une exposition des projets de Mobiles de même qu'abritera diverses performances et animations proposées par les Dialogist Kantor (Toni Geirlandt & Carlos Montalvo) conviant une cinquantaine d'artistes venus de tous horizons.

- n. s., Parcours d'artistes de Saint-Gilles (Bruxelles) in L'Art Même n° 15, 2e trimestre 2002, p. 30.
MOBILES.
Au diapason des modes de présentation nomades de l'art contemporain, Mobiles articule 11 propositions d'interventions dans l'espace public, soit autant de mises en circulation d'objets ou de performances sur le territoire saint-gillois. Projet de commande, celui-ci est porté par "une volonté de faire évoluer le concept encore trop étroit d'art public en ouvrant celui-ci à des démarches éphémères, mobiles et interactives". En contrepoint des traditionnelles visites d'ateliers, il s'agit ici de se laisser gagner par des interventions s'infiltrant dans le tissu urbain. Les artistes invités par Denis Gielen qui, tous se sont forgé une expérience dans la sphère de l'art public, sont Dialogist Kantor (affiches, interventions, performances, invitations -podium devant la Maison du Peuple au Parvis-), Lise Duclaux (édition d'un roman-photo), Peter Downbrough (édition de deux signets - bookmarks - disponibles dans les librairies de la commune), Philippe Durand, ("Bientôt ici snack Liberty", production de 10.000 "sous- bock" - cartons de bière - utilisés par une douzaine de cafés à Saint-Gilles durant les trois week-end de Par- cours), Dora Garcia (performance menée par un acteur / messager), Ann Veronica Janssens (miroir convexe produit en 4 exemplaires destiné à remplacer les enjoliveurs

d'un bus circulant sur le territoire saint-gillois), Emilio Lopez-Menchero (proposition sonore), Els Opsomer ("Rescue Kits", édition de messages poétiques sur différents supports : tattoo, tee-shirt et serviette de distributeur), Yvo Provoost & Simona Denicolai ("No Ice", performances, réalisations de séquences vidéos et édition d'une carte postale), Christophe Terlinden ("Immobile", performance et édition), Angel Vergara (performance inspirée d'une visite de S.M. Albert II à Saint-Gilles, projet d'édition).
** Les performance d'Angel Vergara & Dialogist-Kantor ont lieu à la Maison du Peuple (/ -4/5)

(/ - / /2002) Bruxelles, Via Ruisbroek. Autour de Bruno Di Rosa.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ -01/09/2002) Leeds / UK, The Henry Moore Institute. The Object Sculpture.
* Commissaire : Pénélope Curtis.
** Rehberger Tobias, Tuerlinckx Joëlle, Wilson Keith, Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2002) Otterloo / NL, Kröller- Müller Museum. Naturlijk.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2002) Hannover / DE, Kunstverein. On stage.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

2003

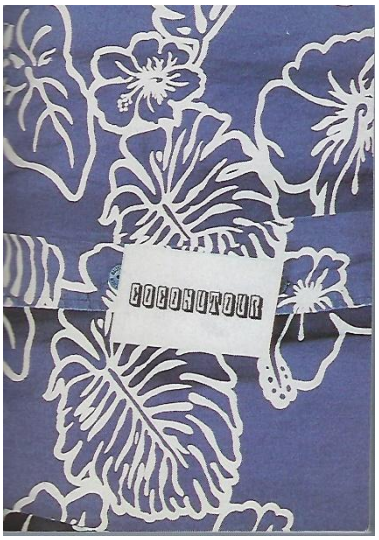
- Laurent Ancion. Un mois de mouvement au théâtre de la Balsamine, avec la 7e édition de « Danse à la Balsa ». Article du Soir mis en ligne la 04/06/2003.
Pierre Droulers nous réserve un parcours à l'intérieur et à l'extérieur de la Balsamine, des bouts d'exposition avec Ann Veronica Janssens et Michel François, des « parades » issues de « Ma » et annonciatrices d'« Inouï » (sa création en 2004), une improvisation avec bâche plastique et des chorégraphies laissées au soin de ses danseurs, comme Stephan Dreher.

(25/01-01/03/2003) Los Angeles / US, Projects and editions / 1301PE. Janssens Ann Veronica.
* Commissaire : Brian Butler.

(01/02-30/03/2003) Sète / FR, Crac - Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc Roussillon : **Coconotour.**
* Commissaire : François Curlet..

** Augustijnen Sven, Curlet François, Denicolai Simona & Provoost Ivo François Michel, Guns Patrick, Thys Harald & De Gruyter Jos, Janssens Ann-Veronica, Lizène Jacques, Platéus Benoît,.

*** Catalogue (15 x 11 ; 56 pp., ill. n. et bl. ; 1 notice et bref cv par artiste-) Texte de présentation non signé.



- Texte de présentation :
Coconutour, titre du projet de François Curlet a été adopté comme titre de l'exposition.
La noix de coco a été réalisée grâce à un partenariat entre le Centre Régional d'art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sète ; le BLAC (Beau Lieu d'Art Contemporain) à Bruxelles, et la galerie Air de Paris. Elle avait fait l'objet d'un projet de l'artiste en 2000 pour l'exposition Didier Marcel – François Curlet, au Centre d'art à Sète. Réalisée et exposée en novembre au BLAC en Belgique, elle est aujourd'hui présentée à Sète et poursuivra une tournée en France et à travers le monde.
Coconutour a été conçu par François Curlet pour voyager et nous faire voyager : une œuvre qui au cours de son errance fera, chaque fois qu'elle sera présentée, l'objet d'un nouveau projet.
Les polynésiens disent "cocopaînu", pour évoquer la noix de coco qui, ballottée par l'océan, finit un jour par rouler sur une plage pour devenir un cocotier ; ils le disent surtout pour décrire un voyageur et ses bagages insolites ...
Ann Lee Witness Screen le film de François Curlet présenté ici s'inscrit dans un projet initié par Pierre Huygue et Philippe Parreno. En 1989, ils ont acquis les droits d'un dessin manga auprès d'une firme japonaise et libérèrent ce personnage manga du copyright qui l'attachait à son auteur. Ils nommèrent ce personnage AnnLee et l'ont proposé depuis a une douzaine d'artistes proches afin de réaliser une suite de films d'animations dont chacun des épisodes construit les aventures d'AnnLee.
Construire une exposition à partir du projet Coconutour, tel a été le pari pour sa présentation à Sète. La décision de montrer uniquement des artistes appartenant à la scène artistique en Belgique relève de l'attention portée à la complicité intellectuelle que le travail de François Curlet entretient avec la création artistique de ce pays et plus particulièrement à l'intérêt qu'il porte, entre autres, aux œuvres de

Marcel Broodthaers, Robert Filliou, Jacques Lizène...
Les œuvres et les projets choisis par le CRAC pour cette exposition témoignent des liens profonds qui relient le travail de ces artistes avec leur propre histoire, entre différentes générations et le projet Coconutour.
Les onze propositions occupent chaque fois un espace bien distinct dans le Centre d'Art et proposent ainsi autant d'univers différenciés a traverser et découvrir dans un hors temps / hors champs, entre réalité et fiction...

- Extrait de France Hanin, in *L'herbier et le nuage*, Grand-Hornu, Mac's, 2002 repris dans le catalogue *Coconutour,* Sète, 2003.
Les expériences de vue d'Ann Veronica Janssens requièrent la mise à l'épreuve de nos repères corporels et la confusion de nos frontières perceptives. (...)
Ann Veronica Janssens cisèle le temps, l'espace et la lumière. L'expérience physique est tellement intense que le temps semble en suspens, versatile. Le corps ressent des temporalités à géométries variables, entrevoit des espaces ignorés, infinis et pourtant contigus. Le temps et l'espace sont en nous et en libre circulation, toujours ailleurs. Explorée, la lumière se décline : vénitienne, diffractée, irisée, scintillante, nomade, intérieure, catalysée, reflétée, noyée, absorbée. Elle rime avec eau, ciel, métal, verre, miroir et lentille, rétine et cristallin. Issue d'un cheminement aussi ressenti que fantasmé, sensuel qu'intime, l'image vécue et créée par le visiteur échappe à la reproductibilité. L'artiste donne ainsi les conditions de possibilité d'une alternative à la thésaurisation de l'art et à la suprématie rétinienne : une traversée des apparences. Ne pas regarder le feu, s'embraser ; ne pas danser, être dansé ; ne pas écouter, résonner ; ne pas mesurer, respirer le temps; ne rien saisir, éprouver le ravissement.

- Ann Veronica Janssens. Extraits de propos d'A. V. Janssens in cat. Coconutour. Sète, 2003.
"Scrub color Berlin John est un titre qui sert de repère à une série d'essais que j'ai fait. La méthode utilisée fonctionne comme un sampling ã partir d'images. Cette œuvre se réfère à Berlin, ville où elle a été présentée pour la première fois à la galerie Esther Shipper. Elle prenait tout un mur et avait un aspect monumental. Ce parti-pris est un peu une façon d'évacuer la question du format. Celui des rectangles est au départ le format de l'écran dans lequel je dessinais les rectangles colorés. Ces formes rappellent toutes sortes de peintures et d'autres formes simples.]'ai utilisé des couleurs assez pop et j'ai travaillé sur un rythme pour créer quelque chose d'assez proche d'une hallucination. L'effet ressenti par le spectateur peut devenir hypnotique ou désagréable, donner mal à la tête. Auparavant j'utilisais la couleur même des matériaux, depuis deux ans j'explore aussi la couleur pure. Dans tout mon travail il y a un rapport au temps et un effet de performance pour la personne qui expérimente le travail comme dans les installations de brouillards. J'ai travaillé sur une sensation de temps ralenti mais ici il s'agit finalement d'un phénomène d'accélération.
À peu près en même temps, j'ai réalisé une pièce dans une salle obscure dans laquelle j'avais projeté une lumière colorée intense, pulsée à un rythme très rapide proche du stroboscope. On passait de la couleur au noir. La couleur était reprise pendant une période d'une minute puis on passait a une autre couleur. C'était un exercice de gymnastique très fort pour la pupille (contraction / dilatation). Cette cadence des images projetées, proche du rythme cardiaque était* expérimentée et ressentie avec une grande intensité pouvant aller jusqu'a une accélération du rythme cardiaque du visiteur. Dans les plages noires pour certains, apparaissait la couleur complémentaire, des couleurs très riches, très voluptueuses, très subtiles alors que ces couleurs projetées étaient à la limite fort vulgaire.



Exposition : Coconutour - Ann Véonica Janssens, Scrub color John Berlin, 2002, 5' vidéo couleur, muet, en boucle

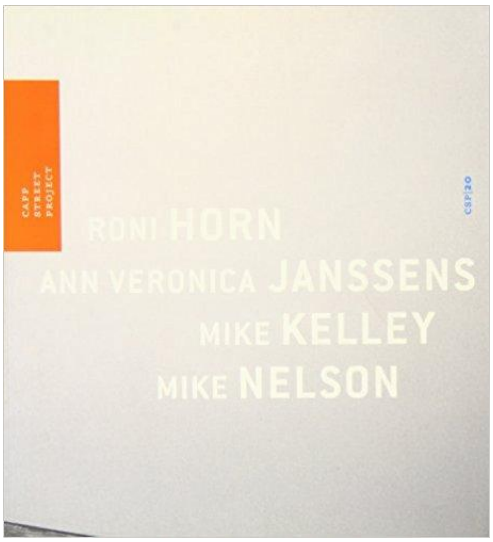
- Clément Nouet, Sète, février 2003 in
http://www.exporevue.com/magazine/fr/cocounutour_fraclr.html
Comme a son habitude le Crac de Sète, présente une exposition sans véritable thème, mais dont le fil d'Ariane est l'*école belge*, qui présente des artistes déjà établis comme François Curlet dont l'œuvre Coconutour, déjà présentée à Bruxelles au *Blac* (Beau Lieu d'Art Contemporain) donne son titre à l'exposition, *Benoît Platéus*, ou encore *Michel François*, et des moins connus comme *Sven Augustijnen, Patrick Guns, Ann Veronica Janssens, Jacques Lizène*, et les tandems Jos de *Gruyter et Harald Thys, Simona Denicolai* et *Ivo Provoost*.
François Curlet fait dialoguer *Coconutour* noix de coco pénétrable aux dimensions impressionnantes où le spectateur est invité à entrer avec Ann Lee, le personnage manga lancé par *Pierre Huyghe* et *Philippe Parreno*.
Michel François présente *Alu*, installation vidéo basée sur un dispositif qui duplique l'image en son milieu, ajouté à une double projection montrant l'artiste façonnant en ours, araignée, robot, gargouille…une feuille d'aluminium avec ses mains, l'image projetée ressemblant aux tests de Rorschach.
D'autres œuvres vidéo sont exposées comme l'école des Pickpockets de Sven Augustijnen documentaire initiant au vol, *Scrub Color John Berlin* de *Ann Veronica Janssens*, proche du cinéma expérimental des année 70… *Simona Denicolai* et *Ivo Provoost* propose un inventaire (remis à jour régulièrement) diffusé par disque vinyle prélude à une vente aux enchères de leur biens à Cannes pendant le festival 2003. Une mimi rétrospective vidéo est rendue au "petit maître liégeois" périphrase que *Jacques Lizène* donne de lui même ; comme à son habitude, son propre visage est mis en avant.
Deux travaux méritent un coup de chapeau dans cette exposition. Le premier sont les photographies de *Benoît Platéus* de feux d'artifice en négatif. L'artiste propose un langage simple, poétique, presque épuré ou seule la lumière de l'instant laissant une trace noirâtre aux formes non définies, non dessinées est exposée. Les photographies oscillent entre figuration dissimulée et abstraction. Ses photographies nous troublent car elles ne saisissent pas une réalité comme on a l'habitude de voir dans une photographie, mais un processus expérimental, entre l'observation, l'environnement, et l'artiste.
La seconde œuvre remarquable est "*The Fading Colors*" de *Patrick Guns* qui est une série de dessins au stylo bille bleu mettant en scène le petit bonhomme Bic. L'encre bleu promise à la disparition face à l'exposition prolongée à la lumière relate les péripéties plutôt moroses du logo *Bic* : deux tentatives de suicides, agression au revolver, humiliation en public… pour arriver à l'angle de la pièce avec le pendu du logo. Cet ensemble de pièce étrange au premier regard mais qui fonctionne assure avec ironie une allégorie de "notre société de consommation qui use, efface et jette aussi bien les choses que les gens"
Cette exposition nous propose un parcours à l'humour belge, mêlant des œuvres tantôt burlesques (*Coconutour, Alu*…) à des œuvres à l'humeur plus exacerbée (*Ecole des Pickpockets*, *The Fading Colors* …). Ce qui est certains c'est que les onze propositions sont autant d'univers différents à traverser, voire même à expérimenter entre image et son, entre visible et invisible, entre réalité et fiction.

(15/02-13/04/2003) Stockholm / SE, Konsthall - Magasin 3**. Spiritus**

* Aitken Doug, Floyer Ceal, Graham Dan, Carsten Hugonnier Marine, Höller Carsten, Janssens Ann Veronica, Landau Sigalit, McCarthy Paul, Rist Pipilotti.

** Ensuite (/ - /) Jönköping / SE, Lansmuseet, (/ - /) Dublin / IR, Trinity College – The Douglas Hude Gallery, (/ - /) Arendal / NO., Bomuldsfabriken Kunsthall, (/ - /) Sundsvall / SE, Museet, (/ /04- /) Gävle / SE, Länsmuseet Gävleborg, (/ - /) Göteborg / SE, Göteborgs Konstmuseet.

(01/03-10/05/2003) San Francisco / US, CCAC Wattis Institute for Contemporary Arts / CCAC. **Capp Street Project : 20th Anniversary Exhibition.**



* Commissuaire : Ralf Rugoff.
** Horn Roni, Janssens Ann Veronica, Kelley Mike, Nelson Mike.

(07/03-22/04/2003) Los Angeles / US, 1301PE. **Drawings**.
* Ackerman Franz, Banner Fiona, Cranston Meg, Deany David, Janssens Ann Veronica, Kelly Mike, Kippenberger Martin, Meadows Jason, Moro Liliana, Tiravanija Rirkrit.

(15/03-28/04/2003) Montpellier / FR, Frac-Languedoc Roussillon. **Travailler fatigue**.
* Boetti Alighiero, Bustamante Jean-Marc, Janssens Ann Veronica, Maghraoui Hamid, Meromi Ohad, Owens Bill, Raguénès Loïc, Robert-Tissot Christian, Ruggirello Jean-Claude, Scanlan Joe.

(15/03-11/12/2003) Dijon / FR, Le Consortium. **Nouvelles Scènes Dijon - I Love Dijon**.
* Exposition, musique actuelle, musique contemporaine, danse, théâtre, performance, vidéo ...
** Buffard Alain, Burger Rodolphe, Cantarella Robert, Charmatz Boris, Curtis Charles, Handforth Mark, Henry Pierre, Janssens Ann Veronica, La Monte Young, Sullivan Catherine, Zazeela Marian

* Communiqué de presse.
Le festival Nouvelles Scènes a intégré le Consortium en 2001 pour constituer un département spectacles vivants et musiques nouvelles au sein du centre d'art.
Depuis 2001, le dernier trimestre de chaque année donne l'occasion de créer un événement intitulé I Love Dijon, autour de la programmation des expositions du Consortium.
Nouvelles scènes agit dans ce cadre en soutenant diverses propositions d'artistes intervenant dans le champ du spectacle et de la musique, tous genres confondus et quelque soit leur "corps" d'origine.
Aucun thème, ni cadre, le seul mot d'ordre est la création contemporaine et le décloisonnement des formes.
Ce rapprochement des structures permet d'affirmer pleinement les affinités qui nous lient depuis longtemps. Nous tentons désormais de rapprocher aussi nos méthodes de travail, et de développer de nouvelles formes de production et de soutien, pour répondre le mieux possible à l'évolution de la création artistique et de ses réalités.
En 2003, le département Nouvelles Scènes souhaite expérimenter des méthodes de travail qui s'apparentent à celles des expositions : Nouvelles Scènes a donc proposé à deux artistes chorégraphes, Alain Buffard et Boris Charmatz, de présenter plusieurs de leurs oeuvres, et invite le spectateur à

assister à l'ensemble de leur travail (un seul billet par artiste est proposé), lui permettant ainsi de faire connaissance de manière plus approfondie avec le travail d'un artiste qui intervient dans le champ des arts vivants.
Il y aura d'autre part une invitation à plusieurs créateurs dans le champ des musiques et du théâtre.
Cette position modifie le rapport aux œuvres, le rapport au spectacle, et plus largement le rapport aux évènements culturels, puisqu'il ne s'agira plus de faire ses choix au sein d'une programmation de type "festivalière» mais bien d'accompagner la démarche d'artistes contemporains. Le spectateur se trouve ainsi dans une position privilégiée face à l'œuvre et face à l'artiste.
Les artistes invités feront au total 13 propositions, qui donneront lieu à 24 représentations, sur deux périodes : au mois d'octobre (du 15 au 19), puis au mois de décembre (du 5 au 11).

(07/06-13/09/2003) Wageningen / NL, Arboretum Belmonte. **Dreamscapes (Beelden op de Berg 8).**

* B+B, d'O Honoré, Janssens Ann Veronica, Koelewijn Job, Kruip Germaine, Leemeijer Birthe, MVRDV, Speakman William, Stel Peter, Stichting G.A.N.G., West 8.

** Avec



(13/06-16/11/2003) Zeewolde / NL, De Verbeelding - het paviljoen. **Look. Feel. kunst landschap natuur.**
* Baumgarten Lothar, Gallacio Anya, Janssens Ann-Veronica, Jeremijenko Natalie, Tyler Mike, Weiner Lawrence.

(19/06-17/08/2003) Villeurbanne / FR, Institut d'Art contemporain. **Histoires contemporaines**.
* Bustamante Bazile, Beaugrand Catherine, Boetti Alighiero, Boltanski, Breuning Olaf, Chevrier Claire, Cuevas Minerva, Durand Philippe, Downsbrough Peter, Fahlström Oyvind, Gilbert & George, Graham Dan, Graham Rodney, Huyghe Pierre, Horn Rebecca, Janssens Ann Veronica, Kawara On, Kruger Barbara, Lawler Louise, Leiderman Yuri, Müller Felix Harald, Poitevin Eric, Prince Richard, Scanlan, Séchas Alain, Sekula Allan, Serra Richard, Steiner & Lenzlinger, Superflex, Tabarra Joao, Visser Barbara, Weiner Lawrence, Wilks Stephen

(28/06-14/09/2003) Gand, SMAK. **Gelijk het leven is**.
* Commissaire : Jan Hoet ; présentations orales : Paul Van Grembergen, Sas Van Rouveroij.

/* Art Belge et international de la collection.
Pendant l'été, le SMAK se consacrera entièrement à la présentation de sa collection permanente. Cette exposition s'organise en deux parties. Au SMAK, Jan Hoet nous proposera un aperçu de l'art belge de l'après-guerre. L'exposition brosse un tableau de l'art belge des 50 dernières années, mais aussi du

musée lui-même et de sa collection, du point de vue du choix de son directeur, et de l'Association qui a ouvert la voie au musée depuis 1957. En même temps des œuvres d'artistes internationaux de la collection seront présentées à divers endroits de la ville de Gand - essentiellement dans des lieux culturels. On y trouvera des œuvres d'artistes renommés, mais aussi des pièces qui n'avaient pas ou presque pas été montrées jusqu'à présent.

- Artistes belges au SMAK.
Alechinsky Pierre, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beullens André, Bijl Guillaume, Bogaert André (Dré), Bogart Bram, Bonnet Anne, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Carlier Jan, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, Cole Willem, Copers Leo, Cortier Amedée, Cox Jan, D'Haese Roel, D'Havé Camille, De Brabandere Mario, De Bruyckere Berlinde, De Clerck Hugo, De Clerck Antoon, De Cordier Thierry, De Cupere Peter, De Keyser Raoul, De Mey Jos, De Smet Yves, Debaere Hugo, Deconinck Franky, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Denmark, Devriendt Robert, d'O Honoré, Dotremont Christian, Dujourie Lili, Eires Joaqim Pereira, Elias Etienne, Fink Christoph, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Guns Patrick, Haveman Nina, Heyvaert René, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Landuyt Octave, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Lohaus Bernd, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martin Kris, Matthys Danny, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Morel Philippe, Mortier Antoine, Nellens Roger, Op de Beeck Hans, Panamarenko, Peire Luc, Raveel Roger, Robijns Gert, Roobjee Pjeroo, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, 't Jolle Sven, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Anderlecht Englebert, Van Caeckenbergh Patrick, Van Doorslaer Etienne, Van Hoeydonck Paul, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Vandenberg Philippe, Vercruysse Jan, Verheyen Jef, Vermeiren Didier, Vlerick Pierre, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wykaert Maurice.
Artist Performer : Club Moral
- Art international dans la ville (lieux payants et lieux gratuits)
Abramovic Marina, Accardi Carla, Adami Valerio, Andre Carl, Anselmo Giovanni, Appelt Dieter, Artschwager Richard, Balka Miroslaw, Barry Robert, Beuys Joseph, Blaussyld Maurice, Boltanski Christian, Brey Ricardo, Buthe Michael, Christo, Degerman Markus, Diamond Jessica, Dierickx Karel, Dimitrijevic Braco, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Elettrico Maurizio, Esposita, Ewart Elizabeth, Fabro Luciano, Fainaru Belu-Simion, Flanagan Barry, Fusi Federico, Gaba Meschac, Gilbert & George, Gober Robert, Graham Rodney, Gruner Silvia, Haacke Hans, Hammons David, Hernandez Jonathan, Hirschhorn Thomas, Höller Carsten, Kahrs Johannes, Károlyi Zsigmond, Kelley Mike, Kiefer Anselm, Kippenberger Martin, Kobayashi Masato, Kounellis Jannis, Kruk Mariusz, Le Gac Jean, Leonard Zoe, Lichtenstein Roy, Lipski Edward, Lutes Jim, Manders Mark, Marie Dyan, McCracken John, Meijers Rik, Meister Ulrich, Merz Mario, Muñoz Juan, Nauman Bruce, Noland Cady, Oberhuber Oswald, Oppenheim Dennis, Pardo Jorge, Pfannenmüller Urs, Rabinowitch Royden, Raynaud Jean-Pierre, Rhoades Jason, Ruilova Aïda, Rückriem Ulrich, Scanlan Joe, Schu Manfred, Schütte Thomas, Serra Richard, Spalletti Ettore, Tröckel Rosemarie, Tsoclis Costas, Tyson Keith, Ulay, Van Elk Ger, Varejao Adriana, Visch Henk, vom Bruch Klaus, Vostell Wolf, Warhol Andy, West Franz, Zorio Gilberto.

(29/06-05/10/2003) Warendorf / DE, .**Skulptur Biennale Münsterland (3e).**
* Almond Darren, Bock Katinka, Bonvicini Monica, Doorenweerd Jeroen, Elmgreen & Dragset, Houshiary Shirazeh & Horne Pip, Janssens Ann Veronica, Kemps Niek, Mercier Mathieu, Peterman Dan, Schumann Mira, Starling Silon, Stricker Thomas, Sustersic, Tayou Pascal-Marthine.

(04/07-17/08/2003) Bern / CH, Kunshalle. Janssens Ann Veronica, Licht und Farben.

(18/09-23/11/2003) Paris / FR, Le Plateau, Paris. **Voir en peinture**.
* Commissaire : Eric Corne



** Adach Adam / PL / FR, Arthuis Isabelle / FR-BE, Barré Martin / FR, Bart Cécile / FR, Desgrandchamps Marc FR, Guston Philip / US, Leroy Eugène / FR, Janssens Ann Veronica, Le Méléder Alix / FR, Millet Guillaume / FR, Mont Miquel / ES-FR, Nemours Aurélie, Noiret Thomé Xavier / FR-BE, Tal-coat / FR, Tursic Ida / , Mille Wilfried / FR, Swennen Walter
*** Ensuite : (11/04/**04**- /) Varsovie / Pol., Institut français.

- Texte de présentation.
Voir en peinture propose un regard sur la création picturale de ces dix dernières années et réunit principalement des artistes français et belges.
Dessin, couleur et lumière définissent les valeurs tactiles spécifiques à la peinture mais quel est son champ véritable et a-t-elle un statut particulier face à d'autres médiums ? Avec ces artistes, nous allons tenter d'explorer tous les « espaces de peinture » en prenant en compte ses champs singuliers : les « signes de peinture » dans l'espace public (Isabelle Arthuis), la transparence du support (Cécile Bart), l'épaisseur de la lumière (Ann Veronica Janssens), le sujet et sa représentation, la matérialité et l'immatérialité que pré-suppose ce médium…
Des recherches menées par des artistes dont certains exposent pour la première fois dans une institution parisienne : Guillaume Millet, Xavier Noiret-Thomé, Ida Tursic et Wilfried Mille.
La présence d'œuvres de Martin Barré, Tal Coat, Philip Guston, Eugène Leroy et Aurélie Nemours, cinq artistes qui sont de véritables références historiques, permet d'interroger la notion de transmission dans les problématiques sous-tendues par l'exposition.
Déclinaisons, passages, dialogues entre les œuvres – hors de tout classement formel – déterminent Voir en peinture.

(21/09-16/11/2003) Anvers, Middelheim. Janssens Ann Veronica, Travelling, Openluchtmuseum voor Beeldhouwkunst.
* Initiateur : Menno Meewis.

** Catalogue : 'The Gliding Gaze'



Mur de tennis en béton rhéodynamique.

(04/10-16/11/2003) Anvers, MuKHA. **Collectiepresentatie V - herfst 2003**
* Commissaire : Christoph Terlinden.

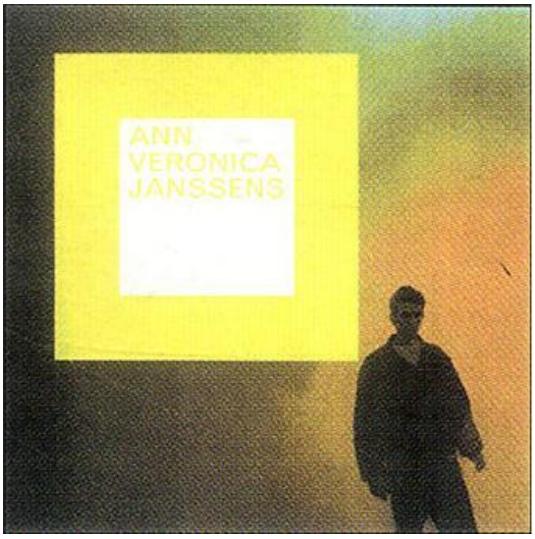
** Abramovic Marina & Ulay, Artschwager Richard, Baquié Richard, Benhelima Charif, Bijl Guillaume, Casebere James, Charlton Alan, Deacon Richard, Decock Anne, Dokoupil Jiri Georg, Filliou Robert, Francis Filip, François Michel, Gygi Fabrice, Janssens Ann-Veronica, Laib Wolfgang, Lavier Bertrand, Leccia Ange, Lohaus Bernd, Meister Ulrich, Moro Liliana, Muñoz Juan, Nauman Bruce, Pagès Bernard, Paolini Giulio, Pistoletto Michelangelo, Puckey Tom, Spalletti Ettore, Strik Elly, Tordoir Narcisse, Turrell James, Van Snick Philippe, Vergara Angel, Verhoeven Gert, Vermeiren Didier, Visser Barbara, Vostell Wolf, Weiner Lawrence.
Performer : Macias-Diaz Sylvie, Van Damme Caroline.

(24/10/2003-31/01/2004) Dijon / FR, Le Consortium. Janssens Ann Veronica.
(24/10/2003-01/02/2004) Barcelona / ES, Centro de Cultura Contemporánea / CCC. **The City that never was. Fantastic Architectur in Western Art**.
* Conception : Pedro Azara, Architecte.

** e. a. de Barbieri Olivo, de Chirico Giorgio, de Nomé François, Gutiérrez Francisco, Iglesias Cristina, **Janssens Ann Veronica**, Schinkel, Shanahan Patrick, Sironi, van Delen Dirck, Vries, Yass Catherine.
*** Ensuite (/ - /) Bilbao / ES, Museo de Bellas Artes.

(25/10-20/12/2003) Dijon / FR, FRAC Bourgogne - Le Consortium. 1. **1 x temps. Quantités, proportions et fuites**.
* Almarcegui Lara, Dahlbergn Jonas, Downsbrough Peter, Fabro Luciano, Garcia Dora, Janssens Ann-Veronica, Perray Régis, Würm Erwin.
** Catalogue.

(08/11/2003-08/02/2004) Marseille / FR, Musée d'Art Contemporain de Marseille. Janssens Ann Veronica, 8'26".
* Commissaire : Nathalie Erginot.



** Catalogue (120 p. ; ill. Coul. ; 22 x 25 cm ; éd. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts / coll. Catalogues d'expositions, juillet 2004 ; isbn : 2840561581) : Nathélie Ergino.

- Texte de présentation sur ArtFacts.
Depuis des années, Ann Veronica Janssens arpente des espaces, à l'affût d'incidences esthétiques. Les relations qu'elle établit entre le corps et l'espace l'amène à de multiples expérimentations de la perception et du mouvement. Dans ses œuvres antérieures, Ann Veronica Janssens utilise un vocabulaire architectural qui donne parfois lieu à des interventions dans l'espace urbain. Dès 1991, Ann Veronica Janssens, accompagne cette réflexion sur l'espace d'une recherche "d'apprenti chimiste" avec des œuvres telles que Prototype ou Aquarium.
Depuis 1996, avec la réalisation de Représentation d'un corps rond à Middleburg, Ann Veronica Janssens propose la convergence de ses expérimentations de l'espace, de la matière chimique et de la

lumière. Ses œuvres s'inscrivent ainsi dans une dimension rétinienne où une picturalité immatérielle deviendrait l'objet même de la sculpture. Par la suite, avec Phosphènes ou Le Bain de lumière, Ann Veronica Janssens s'attache à développer encore davantage son expérimentation de la matière lumineuse en relation avec la couleur. Immergeant l'œil dans l'espace, le travail d'Ann Veronica Janssens génère la perte de repères spatiaux, et par conséquent le sentiment d'immatérialité et d'intemporalité**.**

Exposition 8'26''

Cette exposition, dont le titre fait référence au temps que met la lumière du soleil à nous parvenir, est composée de neuf œuvres ou dispositifs récents, voire inédits, qui se succèdent et développent un parcours sensoriel.

Après les projections Soleil couchant sur les montagnes de Jordanie et A2 , Ann Veronica Janssens nous invite à pénétrer dans Brouillard coloré, un espace immersif évanescent. Donut et Scrub, projections lumineuses colorées, proposent des expériences cinétiques aux effets hypnotiques auxquels succède la perte des perceptions de l'espace architectural avec les plinthes miroir. L'œuvre Ciel vient alors troubler la frontière entre intérieur et extérieur...

(09/11-14/12/2003) Hasselt, Z33. **Bestuifbegeerte**.
* Commissaire : Luk Lambrecht.
** Clark Clarysse, Decock Anne, Dedobbeleer Koenraad, Deleu Luc, Devriendt Robert, Dietvorst Els, Gérard Pierre, Janssens Ann-Veronica, Macias-Diaz Sylvie, Op de Beeck Hans, Robijns Gert, Swennen Walter, Van Bossche Guy, Van Damme Caroline, Vanden Abeele Maarten, Venlet Richard, Zoete Dirk.

(29/11/2003-15/02/2004) Anvers, MuKHA. **New Presentatie van het collectie VI.**
* Abramović Marina, Baquié Richard, Boltanski Christian, Charlton Alan, Cragg Tony, Deacon Richard, Horsfield Craigie, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kippenberger Martin, Kosuth Joseph, Mees Guy, Paolini Giulio, Pistoletto Michelangelo, Ruff Thomas.(21/12/2003-29/02/2004) Anvers, MuKHA. **Once upon a time, L'Art en Belgique dans les années 90. La collection de la fondation Cera.**
* Organisateur : Bart de Baer.
** Asselberghs Herman, Augustijnen Sven, Barry Orla, Benhelima Charif, Braeckman Dirk, Catrysse Wim, Claerbout David, Daems Anne, De Breuckelaer Sergio, De Boer Manon, De Bruyckere Berlinden, De Cock Jan, Decock Van Raef Anne, De Cupere Peter, De Decker Koen, Dedobbeleer Koenraad, De Gruyter Jos, Devriendt Robert, Dietvorst Els, D'O Honoré, Donckers Niels, Duyckaerts Eric, Fink Christoph, Gérard Pierre, Geyskens Vincent, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Kempenaers Jan, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Mannaerts Valérie, Messieurs Delmotte, Oorebeek Willem, Op de Beeck Hans, Opsomer Els, Robijns Gert, Rogiers Peter, Tahon Johan, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe, Theys Frank, Theys Koen, Thys Harald, 'T Jolle Sven, Torfs Ana, Tuerlinckxx Joëlle, Van Bossche Guy, Van Damme Caroline, Vanden Abeele Maarten, Van den Broek Koen, Van den Eynde Patrick, Van Imschoot Jan, Venlet Richard, Vergara Santiago Angel, Verhoeven Gert, Vermeersch Pieter, Vissers Rony.
- Au MuHKA, Guillaume Bijl signe la scénographie de l'exposition qui réunit les œuvres de Barry Orla, Claerbout David, Daems Anne, Dedobeller Koenraad, Delmotte Messieurs, Dietvorst Els, D'O Honoré, Fink Christoph, Gérard Pierre, Janssens Ann Véronica, Macias Diaz Sylvie, Mannaerts Valérie, Op de Beeck Hans, Pierart Pol, Tuerlinckx Joëlle, Van Damme Caroline, Vanden Abeele Maarten, Venlet Richard, Vergara Angel, Zoete Dirk.

(/ - / 2003) Bruxelles, Le Blac. **Printemps extra-large**.
* Commissaires : Joël Benzakin and Michèle Lakowski.
** e. a. Janssens Ann Veronica, Whettnall Sophie.

(05/12/2003-22/03/2004) Paris / FR, Musée d'Orsay. Janssens Ann Veronica, Rouge 106, Bleu 132.
* En marge de l'exposition du Musée d'Orsay : Aux origines de l'abstraction, 1800-1914.

(/ - / /2003) Paris / FR., Mairie de Paris. **Nuits blanches**.
* Commissaire : Ami Barak
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2003) Berlin / DE, Schipper & Krome. Janssens Ann Veronica, Scrub Color II.

(/ - / /2003) Frankfurt / DE, Schirn Kunsthalle Frankfurt. **Auf eigene Gefahr**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2003) Jinan / CN. **D'un pas…l'autre…**
* Commissaire : Laurent Gaudin.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

2004

- Jean-Marie Wynants. Danse – Ida De Vos dans quatre solos aux Tanneurs. Article du Soir mis en ligne le 20/02/2004.
Danseuse à la forte personnalité, Ida De Vos s'était éloignée des plateaux durant plusieurs années afin de se consacrer à la production, à la direction de lieux consacrés à la danse... et à sa famille. Pour son retour à la scène, elle a demandé à six chorégraphes de lui créer de courts solos inspirés de figures féminines de la littérature, du cinéma, du théâtre...
Sur les six pièces, quatre sont actuellement présentées aux Tanneurs sous le titre « Emma », mettant en évidence la personnalité de cette danseuse qui sait aussi être comédienne.
Stefan Dreher s'est inspiré de sa démarche naturelle dans une pièce à l'humour étrange, décalé, comme les musiques qui l'accompagnent. Joanne Leighton a travaillé avec elle sur plusieurs phrases chorégraphiques qui, toutes, rappellent le travail d'autres créateurs mais deviennent un ensemble unique sur une chanson de Marilyn diffusée de façon de plus en plus rapide.
Avec Johanne Saunier, elle se lance dans un étonnant parcours dansé où un carré de cellophane collé devant sa bouche permet de suivre le rythme de sa respiration. Avec Claudio Bernardo enfin, elle termine par une danse pure rappelant ses duos passés avec le chorégraphe avant de s'envoler dans une chorégraphie à la fois délicate et nerveuse.
Ces quatre solos très différents auraient pu composer une soirée bancale, sans véritable unité. C'est tout le contraire qui se passe. Grâce tout d'abord à Ida De Vos elle-même qui nous prend quasiment par la main pour nous faire passer d'une pièce à l'autre avec une bonne dose d'humour. Grâce ensuite aux costumes à la fois beaux et fous de Bubu, disséminés aux quatre coins du plateau et que la danseuse va quérir selon ses besoins, restant toujours elle-même au centre du plateau. Grâce enfin au magnifique travail sur la lumière de la plasticienne Ann Veronica Janssens qui sculpte littéralement l'espace et enveloppe le tout dans une atmosphère irréelle. Un vrai travail d'équipe qu'Ida De Vos s'approprie totalement avec talent.·

Projet collectif.
La Ricarda, collaborative film on the invitation of Michel François together with Bader Joerg, Barba Rosa, Bru Lucia, Colomer Jordi, Curlet François, de Gruyter Jos and Thys Harald, Droulers Pierre, Siegmann Simon, Vanderstichelen Loïc, Vergara Angel, Venlet Richard.

(03/02-11/04/2004) Paris / FR, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. **Densité +-0.**
* Commissariat : Caroline Ferreira et Marianne Lanavère.
** **Alÿs Francis**, Bain Mark, Cool Marie et Balducci Fabio, Dinahet Marcel, Floyer Ceal, Gourfink Myriam et Toeplitz Kasper T., Gussin Graham, **Janssens Ann Veronica**, Menini Fiorenza, Nakayama Jiro, Nicolai Carsten, Nogray Frédéric, Ondák Roman, Signeroman R, Ström Annika, **Tuerlinckx Joëlle**, Wood John et Harrison Paul.

- in http://www.ensba.fr/expositions/fiche.asp?ExpoID=49#artistes
Dans la lignée d'artistes qui ont tenté de dématérialiser l'objet d'art à la fin des années 60 en y substituant des propositions conceptuelles, immatérielles ou éphémères, certains artistes contemporains renouvellent un intérêt pour les notions de vide, de disparition ou d'invisibilité. Par la retenue formelle, ils font preuve d'une acuité de perception traduisant plus directement leur sensibilité au monde. Densité ±0 propose un regard sur ces pratiques singulières de l'art d'aujourd'hui. Comme son titre le suggère, l'exposition rassemble des œuvres dont l'apparente réduction visuelle en renforce la charge conceptuelle et émotionnelle.
Les positions esthétiques des artistes présentés dans l'exposition Densité ±0 relèvent davantage du

geste « infra-ordinaire » que de la superproduction. Les œuvres choisies proviennent d'éléments simples, issus de notre quotidien, de la nature ou de l'espace d'exposition même. Menues interventions, actions dérisoires, elles peuvent aussi prendre la forme de géométries simples, de variations de lumière ou de fréquences sonores à peine perceptibles.
Cette exposition veut rendre compte de démarches et d'intentions esthétiques, à travers le choix de plusieurs œuvres du même artiste ou de la production de nouvelles installations, décidées en étroite collaboration avec les artistes. Deux démarches, ici réunies sous une trentaine de propositions artistiques, offrent au visiteur un parcours sensible qui sollicite sa réception active : d'une part l'œuvre comme filtre ou comme loupe sur le monde proposant une expérience interrogeant les limites du sensible et notre perception de la réalité ; d'autre part la performance de micro-actions à l'aspect dérisoire révélant plus profondément un engagement poétique et existentiel au monde.
Les œuvres de Densité ±0 ne cherchent pas à représenter le réel à travers un système narratif ou documentaire. Par leur extrême précision, elles parviennent à ne retenir des choses concrètes que leurs mécanismes microphysiques ou leur degré d'abstraction, afin d'en traduire la part essentielle.
**** Un catalogue bilingue français-anglais (environ 150 pages) avec 60 reproductions couleur et une dizaine de reproduction en noir et blanc, complète la thématique de l'exposition d'un point de vue historique et critique. Il comprend sur une maquette de Philippe Dabasse, une introduction par les commissaires, Caroline Ferreira et Marianne Lanavère, deux textes historiques l'un, par le critique d'art genevois co-fondateur des éditions JRP Christophe Cherix, l'autre, par l'historien de l'art et professeur à l'Ensba Didier Semin, ainsi que des notices et plusieurs images pour chaque artiste.
- Ann Veronica Janssens est née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni). Elle vit à Bruxelles. Elle a participé aux Biennales de Sydney en 1998 et de Venise en 1999 où elle occupait le Pavillon belge avec Michel François. Elle a exposé ses œuvres en 1997 au Rooseum de Malmö dans le cadre de l'exposition On the Sublime…, au Mukha d'Anvers en 1997 et à Utrecht en 1999 dans l'exposition Superspace, où 13 projets différents étaient exposés dans toute la ville. Après la Kunsthalle de Berne l'année dernière, une importante exposition personnelle lui est consacrée cette année au Mac de Marseille. Elle est représentée par la galerie Micheline Szwajcer à Anvers, Schipper-Krome à Berlin et 130 PE à Los Angeles
Ann Veronica Janssens élabore des sculptures, des installations in situ et des environnements qui jouent avec la perception du spectateur en le plaçant au centre de son œuvre. Poursuivant de manière contemporaine des recherches sur la notion d'espace, notamment liées à la perspective, ses œuvres emploient souvent la lumière, la couleur, le son ou le brouillard pour créer une perte de repères avec un minimum de moyens formels.
***** Ensuite (01/05-20/06) Fribourg / CH, Centre d'Art Contemporain de Fribourg

(06/03-24/05/2004) Tourcoing. Musée des Beaux-Arts / Galerie Commune du Pôle arts plastiques de l'université Lille 3, au 36 bis, la galerie de l'ERSEP et à l'Hospice d'Havré, Maison Folie de Tourcoing.
Amicalement vôtre. Vidéo à la carte
* Commissaire : Yves Brochard
Ce projet repose sur les liens humains autour de l'amitié, et rend hommage à l'exposition « Freunde-Friends-d'Fründe » organisée par Harald Szeemann en 1969.
Cette exposition présente des œuvres d'artistes contemporains, reconnus internationalement pour leur capacité à manier l'humour, la sérieux et la poésie. Ici, ce ne sont pas les commissaires d'exposition qui choisissent les artistes mais les artistes eux-mêmes qui se choisissent.
* Dans le cadre de Lille 2004.

** Arthuis Isabelle, Barry Orla, Benault Stéphane, Charlier Jacques, Eugène Benoît, de Gruyter Jos & Thys Harald, Devade Marc, Dietvorst Els, Figarella Dominique, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lasch Doris & Ponn Ursula, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Mayaux Philippe, Pinaud Pascal, Ramette Philippe, Tuerlinckx Joëlle, Vanderstichelen Loïc, Venlet Richard, Vergara Angel, Verhoeven Gert.

* Catalogue (24 cm, 177 pp., ill.) : Texte de Yves Brochard.

(13/05-19/06/2004) Barcelona / ES, Galeria Toni Tapiès. Janssens Ann Veronica, Frek Star. Recent Work / Obra Recent.

(20/05-01/08/2004) Rotterdam / NL Museum Boijmans Van Beuningen. **The perception of Space**.
* Bain Mark, Bartolini Massimo, Janssens Ann Veronica
+ Neto Ernesto, installation view.

(17/06-22/08/2004) Altkirch / FR, Crac Alsace. **Raison et sentiments – Sense & Sensibility. Un regard féminin**.
* Beecroft Vanessa, Bourgeois Louise, Bulloch Angela, Cadieux Geneviève, Fayard Ivan, Holzer Jenny, Janssens Ann Veronica, Kimsooja, Krystufek Elke, Mafille Emmanuelle, Mosset Olivier, Orta Lucy, Pane Gina, Rist Pipilotti, Seino Yoshiko, Tuerlinckx Joëlle, von Hausswolff Annika, Rémy Zaugg.

(01/07-31/07/2004) Anvers, Galerij Micheline Szwaczer. [**Sans titre**]
* Brouwn Stanley, Curlet François, Daems Anne, Delvoye Wim, Geys Jef, Höller Carsten, Janssens Ann Veronica, Kawara On, Luyten Mark, Mees Guy, Ruppersberg Allen, Scanlan Joe, Schreiber Charles-Daniel.

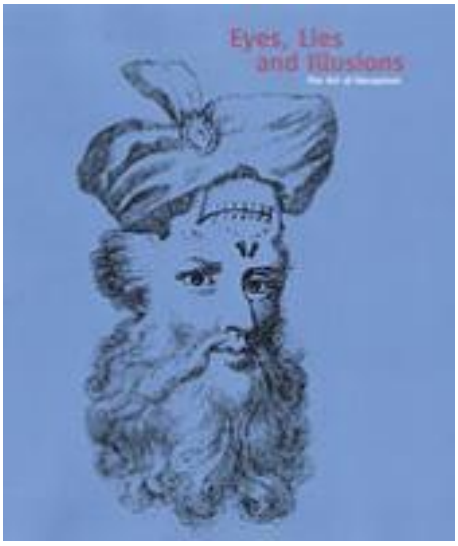
(04/07-03/10/2004) Carquefou / FR, Frac Pays de Loire. **Pour les oiseaux**.
* Exposition en hommage à Jean-François Taddei.
* Commissaire : Christian Bernard.
* Oeuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire et projets spécifiques

** Aballéa Martine, Bart Cécile, Bossut Étienne, Bourget Marie, Billingham Richard, Closky Claude, Cognée Philippe, Collin-Thiébaut Gérard, Dietman Erik, Dijsktra Rineke, Dinahet Marcel, Familiari Christelle, Feldmann Hans-Peter, Floc'h Nicolas, Frize Bernard, Gasiorowski Gérard, Green Renée, Gronon Philippe, Gygi Fabrice, Hains Raymond, Höller Carsten, Huber Thomas, Hybert Fabrice, Janssens Ann Veronica, Jouve Valérie, Koo Jeong-a, Lavier Bertrand, Leccia Ange, Lévêque Claude, Locher Thomas, Mercier Mathieu, Monk Jonathan, Morellet François, Moriceau Jean-François et Mrzyk Petra, Moriceau Laurent, Murphy John, Orlan, Orozco Gabriel, Pane Gina, Paradeis Florence, Piffaretti Bernard, Pei-Ming Yan, Pensato Joyce, Pereire Emmanuel, Poitevin Éric, Post Liza May, Présence Panchounette, Rullier Jean-Jacques, Sanejouand Jean-Michel, Sarkis, Scurti Franck, Smith Kiki, Spero Nancy, Streuli Beat, Tosani Patrick, Trenet Dider, Trockel Rosemarie, Veilhan Xavier, Verna Jean-Luc, Vilmouth Jean-Luc, Walker Kara, Walravens Daniel, Wynne Robert.

- Texte de présentation sur le site du Frac.
Le Frac des Pays de la Loire accueille une exposition en hommage à Jean-François Taddei (directeur de 1988 à 2004) intitulée *Pour les oiseaux* et dont le commissariat a été confié à Christian Bernard. Cette exposition repose sur une mise en espace monographique et polygraphique d'œuvres de la collection du Frac et sur des productions spécifiques. Elle est fondée sur des effets de rencontres et sur une dialectique permanente entre les œuvres. A cet effet, l'ensemble des espaces du Frac se trouve investi de manière inédite.

(10/10/2004-02/01/2005) Knokke-Heist, White-One Studio. **Without any Warning**.
* Commissaire : Niek Kemps.
** e. a. Janssens Ann Veronica
- Note : exposition non reprise dans le listing publié par le studio sur son site.

(/10/2004- /01/2005) London / GB, Hayward gallery. **Eyes lies & illusions : the art of deception**.
* Commissaires : Clare Carolin, Roger Malbert.



** e. a. Boltanski Christian, Holler Carsten, Janssens Ann Veronica, McCall Anthony, Oursler Tony, Raetz Markus, Schilling Alfons, Wilding Ludwig…
*** Catalogue (239 p. ; ill. coul. ; 27 cm) : Auteur : Laurent Manonni ; contributeurs : Werner Nekes, Marina Warner.

- Texte de présentation.
Light and shadow, reflection, colour and motion - these are the primary elements of visual art. Shadow play, tricks of perspective, anamorphoses and magic lanterns have fascinated artists and craftsmen throughout the centuries and continue to inspire and stimulate the imagination to this day. The Art of Illusion explores this world of perceptual paradox through the astonishing collection of the German experimental filmmaker Werner Nekes, and the work of contemporary artists including Christian Boltanski, Carsten Holler, Tony Oursler and Markus Raetz.The Art of Illusion illustrates a vast range of intriguing optical media and artworks from the sixteenth to the twenty-first centuries - manuscripts, prints and books, optical devices and experiments, early cameras, games and toys. This handsome volume incorporates optical tricks, puzzles and illusions, which are sure to make it a collector's item.

- https://www.oxfam.org.uk/shop/books/art-architecture-photography/eyes-lies-and-illusions-the-art-of-deception-hardcover-by-laurent-mannoni-hd_100808984
Eyes, Lies and Illusions explores the art of perceptual paradox and optical wizardry from the sixteenth to the twenty-first centuries. It features full colour reproductions illustrating a vast range of intriguing media and artworks-anamorphoses, tricks of perspective, hidden and double images, manuscripts, prints and books, cameras, games and toys and early forms of animation. Drawn from the astonishing collection of the German experimental film-maker Werner Nekes, who has formed one of the most remarkable collection of pre-cinematic optical inventions and illusions in the world, this book also features the work of eight internationally renowned contemporary artists - Christian Boltanski, Carsten Holler, Ann Veronica Janssens, Anthony McCall, Tony Oursler, Markus Raetz, Alfons Schilling, Ludwig Wilding - inspired by the imaginative power of visual illusion.
With essays by the novelist and cultural historian Marina Warner and by the leading writer on the 'pre-history' of cinema, Laurent Mannoni, glossary entries on key terms by Werner Nekes, and texts on all of the contemporary artists, Eyes, Lies and illustration reveals the continuing fascination with perceptual ambiguity in Western art, science and popular culture since the Renaissance.

(30/10-28/11/2004) Lille / FR, Tri Postal. **Gonflable** !.
* Commissaire : Caroline David.
** e. a. Janssens Ann Veronica

(05/11/2004-21/02/2005) Rouen / FR, Musée des Beaux-Arts. **Champs de vision, Œuvres monumentales du Fonds National d'Art Contemporain.**
* Le musée des Beaux-Arts de Rouen présente une sélection d'œuvres monumentales provenant des acquisitions récentes du FNAC. L'occasion de découvrir des installations et des sculptures gigantesques, souvent peu exposées du fait de leur dimensions, autour de l'idée d'espace et d'expérimentation sur la vision.
** e. a. Janssens Ann Veronica, Kusama Yayoï

(/ -19/12/2004) Bruxelles, Musée d'art moderne. **Vollevox # 8, sound installation**
* Commissaire : Sonia Dermience
** e. a. Janssens Ann Veronica.

- Dominique Legrand. Installations sonores - Le complot « Vollevox » au Musée d'art moderne, à Bruxelles. Eclats de voix au musée.
Rires et chuchotements. Le projet Vollevox infiltre le Musée d'art moderne. Performances ou confidences dans un musée sur la bonne voie.
Des rires d'enfants en cascade. On a beau tourner la tête à droite et à gauche, pas de meute d'écoliers à l'horizon. Le tunnel sans âme qui relie les Musées d'art ancien et d'art moderne ne révèle aucune présence, sinon un tableau de Vasarely, ou encore les géographes mathématiques de Francis Dusépluchre... Indice : un cartel ne se réfère à aucun tableau. Il signale l'oeuvre « fantôme » de Kristin Oppenheim, « Tickle », 2 minutes 27 secondes, pièce sonore en boucle. Dans ses résonances de la voix avec l'abstraction visuelle, cette présence immatérielle s'affirme comme un point d'exclamation qui attire tout d'un coup l'attention sur un personnage étrange.
Une main dissimulant sa bouche, un homme fixe un tableau. Regard aux aguets, il murmure Dieu sait quel message codé dans son enregistreur, gêné d'être pris en flagrant délit. Mais de quoi ? Décidément, il se passe de drôles de choses au Musée d'art moderne de Bruxelles !
Un chant s'élève. « Le parfait fantôme est invisible », la performance sonore de Dominique Thirion enveloppe l'énigme plastique de « Perfect is my Deathword », de James Lee Bryars. Ne pas laisser de traces de son passage dans le monde. En Chine, il y a longtemps, les taoïstes allaient jusqu'à balayer derrière eux la trace de leurs pas sur les chemins. Pourquoi l'artiste devrait-il laisser une trace, des oeuvres, encombrer le monde d'objets ? Pourquoi ne pas créer l'éphémère qui disparaît à peine créé, qui se balaye derrière soi, nous glisse Dominique Thirion ?
C'est de cela qu'il est question dans « Vollevox », ces installations sonores discrètement disséminées dans le Musée d'art moderne, non comme une présence supplémentaire mais comme un dialogue diaphane. Notre principe, explique Sonia Dermence, un des commissaires de l'« expo », est d'infiltrer des lieux qu'on adore, mais où nous n'aurions pas forcément place, comme le Musée d'art moderne, la rue dans un projet que nous allons construire avec Recyclart, mais aussi à Sofia ou dans un loft new-yorkais, ou au théâtre Mercelis. Au musée, nous avons travaillé surtout sur l'entre-deux, les lieux de passage.
Dans l'ascenseur, volume fonctionnel étrange en soi, avec sa double rangée de fauteuils et ses parois capitonnées comme un véritable salon d'écoute, Dominique Petitgand distille une pièce à deux voix, ondes et silences d'un « quant-à-soi » où les paroles et leurs interprétations se frôlent dans notre imaginaire. Nous avons voulu, poursuit Sonia Dermence de l'ASBL Komplot qui préside à ces infiltrations sonores, que chaque installation entre en relation avec le visiteur.
« C'est vraiment une partie de toi »... « J's'aurai pas »..., les bribes de phrases perçues dans l'ascenseur nous accompagnent dans la salle Segalen, Nam June Paik et Rauschenberg. Dans un coin sombre, deux fauteuils brandissent leurs écouteurs. Komplot y installe « Puff », d'Ann Veronica Janssens, une pièce qui nous berce de l'étrange pluie de sons provoqués par la sonde « Cassini » quand elle traversa les anneaux de Saturne.
Dans la salle Ensor s'égrène le carillon quasi religieux d'une performance enregistrée par Simona Denicolai et Ivo Provoost, à base d'une symphonie de sonneries de GSM. Digérer, avaler son contexte, et plus particulièrement sa relation avec ce contexte, voilà un beau défi relevé pour la première fois par

le Musée d'art moderne qui décide enfin d'évoluer avec son environnement.
A peine échappés du lot de questions que pose aux visiteurs un Sphinx en mal de communauté de pensée - performance-balade dans tout le musée chaperonnée par Doria Garcia -, nous revoici face à face avec l'étrange personnage chuchoteur en train de se confier éperdument au petit enregistreur. Visiteur anonyme, il est un des « Usagers de l'art » chargé à l'entrée du musée de confier son parcours à une bande magnétique.
Presque à l'heure du bilan de l'expérience proposée par Agence, en un mois et demi, 294 cassettes audio ont déjà été engrangées, sans rester lettre morte. Chaque visiteur peut décider d'enregistrer ses impressions ou de visiter le musée en écoutant le parcours d'un inconnu. Ce qui peut présider à d'étranges rencontres. Une jeune Américaine a emboîté, émue jusqu'aux larmes, les pas racontés de Christophe, Néo-Zélandais, qui parle d'abord d'art puis de plus en plus de lui, de ses voyages, de son isolement dans un monde qu'il ne connaît pas. Un enfant de 10 ans se prend pour un guide en herbe. Très sérieusement, il commente les tableaux et les interprète avec un regard décapant...
Belges, Brésiliens, Polonais, Thaïlandais, Japonais, se sont prêtés au jeu de l'interactivité ou déclarés ravis d'écouter la découverte revitalisante des oeuvres par un « usager » anonyme qui les aidait à ouvrir leurs perceptions au lieu de les enfermer dans le discours magistral des traditionnels audioguides ! La réappropriation du système n'est-elle pas la plus belle preuve de la réussite du projet Vollevox, dynamique dans l'essence de l'oralité et ses étranges convocations émotionnelles ?·

(/ - / /2004) Louvain, Université catholique de Louvain. **Matrix art project. Love is in the air**.
* Commissaire : Marie-Puck Broodthaers.

** Arthuis Isabelle, Bidjocka Bili, Cardoso Guy, Coppers Christopher, d'Ansebourg Sophie, De Busschère Alec, de Cugnac Fabien, Delepeleire Damien, Delphine, Delvoye Wim, de Spoelberch Caroline, Devriendt Robert, Esteve Lionel, Finn Olivier, Fink Christoph, François Michel, Guido' Lu, Guns Patrick, Hubert Gauthier, Ingimarsdottir Gudny Rosa, Janssens Ann Veronica, Kuku Ola-Dele, Lopez-Menchero Emilio, Lopez Laone, Maheo Erwan, Marie-Puck, Marin Kasimir, Maheo Erwan, Massaux, Maheo Erwan, Mouffe Michel, Noiret-Thomé Xavier, Radulescu Claudia, Rombouts Guy, Stapparts Boy & Erik, Stevenart Olivier, Swennen Walter, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Theys Koen, Tolmatcheff Frédéric, Tuerlinckx Joëlle, Venlet Richard, Vergara Angel.

(/ - / /2004) Beersel, Heirman Teirlinckhuis. **One by One (Een triptiek te lezen van links naar rechts en zich uitrollende gedurende vier maanden).**
* Commissaire : Hans Theys.
** e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2004) Anvers, Factor 44. **Pauvre – nous**.
* Commissaires : Chris Straelling, Harry Hermans.
** e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2004) Anvers, MuKHA. **Nico Dockx & Friends : Interventies 2.**
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2004) Anvers, de Singel. Janssens Ann Veronica, Curating rhe Library.

(/ - / /2004) Waregem, Be-Part, Platform voor Actuele Kunst. **Schöner Wohnen**.
* Commissaire : Moritz Küng.
** e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2004) Hasselt, CIAP. Janssens Ann Veronica.

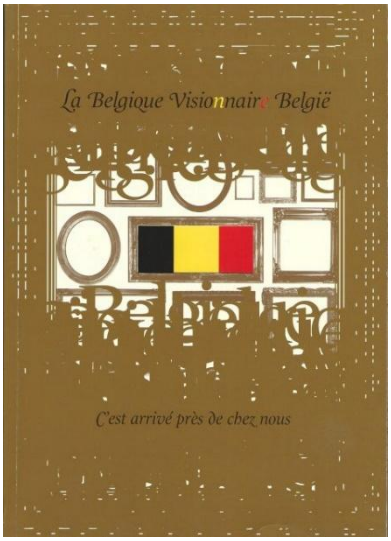
(/ - / /2004) Le Mans / FR, Ecole Supérieure des Beaux-Arts du Mans, Peintures migrantes.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2004) New York / US, Pratt Manhattan Gallery. Janssens Ann Veronica, In the Absence of Light, it is possible to create the brightest images within oneself.

2005

(04/03-15/05/2005) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Belgique visionnaire. C'est arrivé près de chez nous.**
* Commissaire : Harald Szeemann (hospitalisé en décembre 2004, décédé avant le vernissage de son exposition en février 2005)
- Harald SZEEMANN, commissaire de l'exposition.
"Si je dis *"visionnaire"*, c'est qu'il ne s'agit pas d'une simple exposition d'art. Même si l'art visuel est le fil rouge de l'exposition, le but est de capter, par des voies synthétiques ou dialectiques, le génie d'un pays aux frontières données, en l'occurrence la Belgique. L'exercice est périlleux, mais c'est ce que j'aime : par le médium d'une exposition à entrées multiples, mais toujours sur le mode poétique, j'essaie de donner forme à la spiritualité d'une région, d'un pays et de ses habitants. D'en dégager l'indicible, ou l'invisible, grâce à l'art, à la littérature, aux inventions, à la science, aux mœurs, aux traditions et aux anti-traditions, à la foi et aux révoltes, qu'elles soient dans ce cas wallonnes, flamandes ou bruxelloises. Bref : d'en faire un monde".

** Participants : Adéagbo Georges, Akerman Chantal, Alechinsky Pierre, Artaud Antonin, Balleux Stephan, Belvaux Rémy, Bergmans Benoît, Bernhard Edmond, Bijl Guillaume, Bonnetain Armand, Borremans Michaël, Boyadjian Micheline, Bromley David, Broodthaers Marcel, Bucci Enzio, Buggenhout Peter, Bury Pol, Cahun Claude, Chambor Héléna, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, Daems Anne, Dardenne Luc et Jean-Pierre, De Bremaecker, Delaunay Serge, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Ghelderode Michel, Degroux Henri, de Heusch Luc, Dekeukeleire Charles, De Lairesse Gérard, Deleu Luc, Delire Sébastien, Delvaux Paul, Delvoye Wim, De Maesschalck Jan, Demeulemeester Ann, Desmet Etienne, De Smet Gustave, De Vree Paul, Devriendt Robert, Dotremont Christian, Douard Cécile, Dujourie Lili, D'Ypres Antony, Duyckaerts, Ensor James, Evenepoel Henri, Fabre Jan, Fahrner Kurt, François Michel, Ganahl Rainer, Garcet Robert, Gentils Vic, Gianikian et/en Ricci Lucchi, Godart Jean-Pol, Grandmoulin Léandre, Greg, Guilbaux Henri, Herbiet George, Hergé, Hinant Guy Marc, Hoffmann Josef, Höller Carsten, Horta Victor, Jacobs Edgard Pierre, Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Kupper Léo, Le Corbusier, Ledoux Jacques, Leirens-Haggard Virginie, Lennep Jacques, Lethem Roland, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lohlé Dominique, Magritte René, Maieu Frank, Maréchal Maurice, Mariën Marcel, Masereel Frans, Meunier Constantin, Michaux Henri, Muyle Johan, Noël Cédric, Ono Yoko, Op de Beeck Hans, Panamarenko, Pasternak Maurice, Permeke, Poels Charlotte, Prévost Clovis, Rops Félicien, Rousseau Victor, Rulot Joseph, Samba Chéri, Sauter Aloys, Scheer Michel, Schmalzigaug Jules, Schroevens César, Schwind Jean, Simonis Eugène, Sonck Olivier, Spies Frits, Spilliaert Léon, Spitzner, Stas André, Storck Henri, Swennen Walter, Tenzer Aurélie, Tersas Toon, Thijs Harald, Toone, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Woestyne Gustave, Van den Berghe Frits, Van der Stappen Charles, Van Geluwe Johan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Rysselberghe Théo, Vantongerloo Georges, Verheggen Jean-Pierre, Wansart Adolphe, Wellens Jan, Wiertz Antoine, Wouters Rik, Zéno Thierry
(+ non repris dans la liste, mais bien représenté dans une vitrine : Cirque Divers).



* Catalogue (24 x 17 ; 96 p. ; ill. coul.)
Table des matières :
- Paul Dujardin et Anne Mommens. In Memoriam Harald Szeemann, p. 4.
- Harald Szeemann. Un commissaire et son concept / een curator en zijn concept, p. 8
- Michel Baudson. Ecrire les expositions, p. 12

- Leen Huet. België. Verhal van een jas, p. 14
- Laurent Busine. Etre vigilant, toujours, p. 18
- Luk Lambrecht. Vereningen wat niet homogeen is !, p. 20
- Bernard Marcelis. De quelques croisées de chemin, p. 22
-Oscar Van den Boogaard. Beldië. Een visoen, p. 25
- Pierre-Olivier Rollin. Insaisissable Szeemann, p. 26
- Geert Van Istendael. België moet blijven, p. 29
- Claude Lorent, Anne Mommens, Kurt De Boodt, Xavier Garcia Bardon. Itinéraire de l'exposition / wandeling door de tentoonstelling, p. 32
- Pays d'utopies / Land vazn utopieën, p. 34
- Histoire et révolution / Geschiedenis en revoluties, p. 38
- Le Mundaneum : Utopisme, pacifisme et socialisme / Mundaneum : Utopisme, pacifisme et socialisme, p. 40
- Le colonialisme et Léopold II / Kolonialisme en Leopold II, p. 42
- La lumière belge / Het belgische licht, p. 44
- Musées fictifs / Fictieve musea, p. 48
- Un pays réel / Een echt land, p. 52
- La tour d'Eben-Ezer / De tiren van Eben-Ezer, p. 56
- Le pays et ses habitants / Het land en zijn inwoners, p. 58
- Le cochon Pornocratès * Het varken Pornokratès, p. 60
- De quelques irréguliers / Een stelletje ongeregeld, p. 62
- Cinéma expérimental / Experimentele film, p.66
- Vie et mort / Leven en dood, p. 68
- Champs artistiques / Artistieke gebieden, p. 72
- Monte Verita / Monte Verita, p.76
- Pataphysiciens et autres / Patafisici en anderen, p. 78
- Les masques de Ghelderode / De maskers van De Ghelderode, p. 80
- Galerie de portraits / Portretgalerij, p. 82
- Harald Szeemann. Biographie / Biografie, p. 84
- Remerciements / Bedankingen, p. 90
- Prêteurs / Bruikleengevers, p. 92.

* "La Remise d'Oscar". Au sein même de l'exposition "La Belgique Visionnaire, le comédien-poète Thierry Lefèvre a conçu un spectacle étrange : un seul acteur, pour un seul spectateur et sans un seul mot. En alternance avec Thierry Hellin.

(02/03-18/03/2005) Auxerre / FR, Collège Albert Camus. **De l'intérieur**.
* Organisation : Frac – Bourgogne.
** Bourgeat Lilian, Degottex Jean, Degobert Philippe, Janssens Ann Veronica, O'Brien Robert, Wurm Erwin, Zaugg Rémy.

(04/03-01/07/2005) Villeneuve d'Ascq / FR, Musée d'Art moderne. **Voisins officiels**.
* Organisation : Mac's.

** Art & Language, Boltanski Christian, Burkhard Balthasar, Burki Marie-José, Charlier Jacques, Claerbout David, de Cordier Thierry, Corillon Patrick, Curlet François, Dijkstra Rineke, Eyberg Sylvie, Fischer Roland, François Michel, Freisager Katrin, Förg Günther, Janssens Ann Veronica, Luxemburg Rut Blees, Magritte René, Mapplethorpe Robert, Marshall Maria, Penone Giuseppe, Serrano Andrés, Sicilia José Maria, Tuerlinckx Joëlle, Vergara Angel, Zhuang Hui, Zwakman Edwin.

(07/04-12/06/2005) Lerida / ES, Centre d'Art la Panera. **Pintar sense pintar**.
* Aballi Ignasi, Ballan Erwan, Cotanda Ricardo, Dean Stephen, García Andújar Daniel, Janssens Ann Veronica, Mont Miquel, Muniz Vik, Napier Mark, Påhlsson Sven, Urzay Ibarra Darío.

(12/05-25/09/2005) Strasbourg / FR, Musée d'art moderne et contemporain**.. L'œil moteur, art optique et cinétique / 1950-1975.**
* e. a. Janssens Ann Veronica.
* avec *Donut (2003).*



https://www.youtube.com/watch?v=Iai9iqgVFdk

* Catalogue référence, tant historique que théorique, de 25 ans d'art optique et cinétique à travers 4 sections : l'œil-moteur, l'œil-corps, l'œil-neuronal, l'œil-sonore. Une plongée sensorielle dans des œuvres luminocinétiques où priment la stimulation rétinienne, l'espace tactilo-kinesthésique, la cybernétique, l'interaction sonore et visuelle, etc.

— Auteurs : Anna Dezeuze, Michel Gauthier, Emmanuel Guigon, Marcella Lista, Arnauld Pierre, Matthieu Poirier, Pascal Rousseau, Alexandre Quoi ; préface de Fabrice Hergott
— Éditeur : Musées de Strasbourg
— Année : 2005
— Format : 24 x 29 cm
— Illustrations : nombreuses, en couleur et en noir et blanc
— Pages : 304
— Langue : français
— ISBN : 2-901833-92-6
— Prix : 49 €

- http://www.paris-art.com/loeil-moteur-art-optique-et-cinetique-1950-1975/ *(Texte publié avec l'aimable autorisation des éditions des Musées de Strasbourg — Tous droits réservés)*

Présentation
Ce titre sur l'art optique et cinétique a pour ambition d'apporter une contribution à la connaissance historique et théorique de ce courant artistique qui émergea dans les années 1950 avec Victor Vasarely, Jesús-Rafael Soto, Nicolas Schöffer ou Yaacov Agam.
L'ouvrage propose un itinéraire sensoriel s'articulant autour de quatre axes : L'œil-moteur, L'œil-corps, L'œil-neuronal, L'œil-sonore.
> L'œil-moteur : la question de la vitesse de la perception, de la dynamogénie et de l'entraînement cinétique du regard, le battement optique, la diastole respiratoire de la surface sont abordés.
Aussi trois thèmes se succèdent : le dynamisme rétinien (Victor Vasarely, Jesús-Rafael Soto, Bridget Riley, Marina Apollonio, Jean-Pierre Yvaral), les accélérations optiques (positions de trames, de grilles, de réseaux linéaires, effets de moires : Giovanni Anceschi, Antonio Asis, Alberto Biasi, Carlos Cruz-Diez, Peter Kubelka, Bridget Riley, Dieter Roth, Jesús Rafael Soto, Victor Vasarely, Ludwig Wilding) et les hypnoses visuelles (une salle de clignotements, d'effets stroboscopiques : Tony Conrad, Karl Gerstner, Julio Le Parc, Pierre Rovere, Paul Sharits, Gregorio Vardanega).
> L'œil-corps : les questions de la manipulation et de la contrainte ainsi que la participation du spectateur par ouverture de l'œuvre à l'espace tactilo-kinesthésique constituent les thèmes principaux de cette deuxième section.
Aussi trois sujets sont traités : les reliefs manipulables (Yaacov Agam, Carmelo Arden Quin, Pol Bury, Lygia Clark, Gianni Colombo, Carlos Cruz-Diez, Julio Le Parc, Victor Lucena, Joël Stein), le

déroutement du regard dans la multiplication des points de vue par le déplacement et/ou systèmes de miroirs (Getulio Alviani, Pol Bury, Raymond Hains, Julio Le Parc, Christian Megert, Nicolas Schöffer), l'instabilité physique et l'élaboration de contraintes pesant sur le comportement (G.R.A.V., Julio Le Parc, Gianni Colombo).
> L'œil-neuronal : le modèle de la cybernétique et des théories de l'information, le cerveau artificiel, le sensorium mécanique sont les thèmes centraux de cette section.
Deux sujets sont abordés : les programmations (pixellisations et digitalisations : Julio Le Parc, Vera Molnar, François Morellet, Victor Vasarely, Jesús-Rafael Soto) et les systèmes homéostatiques (constructions cybernétiques : Davide Boriani, Gabriele De Vecchi, Frank J. Malina, Nicolas Schöffer, Tsaï; Wen-Ying).
> L'œil-sonore : la question de l'extension-fusion du regard et des autres sens dans la visée spectaculaire de l'œuvre d'art totale est présente dans ce chapitre avec les jeux de lumières mouvants et synesthésiques (métaphores musicales en peinture et photographie : Yaacov Agam, Karl Gerstner, Raymond Hains, Frank J. Malina, Nicolas Schöffer, Étienne-Bertrand Weill), des objets, espaces sonores et des messages sensoriels (l'immersion dans le bain des couleurs et des sons : Bernard et François Baschet, Hermann Goepfert, Pierre Schaeffer, Jesús-Rafael Soto, Gregorio Vardanega).
Cette articulation n'est ni chronologique, ni monographique. Elle ne se fonde pas non plus sur des distinctions du type «mouvement virtuel» et «mouvement réel». Elle maintient une certaine homogénéité entre groupes d'œuvres jouant sur la stimulation rétinienne, environnements sensoriels et œuvres luminocinétiques.

(13/05-02/07/2005) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. Janssens Ann-Veronica.

(17/06-26/06/2005) Dijon / FR, Musée des Beaux-Arts. **Le Génie du Lieu. Oe**uvres et créations d'artistes de la collection du Frac Bourgogne
* Commissaire : Eva Gonzales.

** Almarcegui Lara, Armleder John, Ballet Elisabeth, Bart Cécile, Bazile Bernard, Bossu Sylvia, Bossut Etienne, Bourgeat Lilian, Cabrita Reis Pedro, Convert Pascal, Dahlberg Jonas, Decker Simone, Dedobbeleer Koenraad, Degottex Jean, Downsbrough Peter, Fabro Luciano, Firman Daniel, Garcia Dora, Gerber Gaylen, Ghesquière Dominique, Degobert Philippe, Gyorfin Alex, Janssens Ann Veronica, Julius Rolf, Leblon Guillaume, Marcel Didier, Marclay Christian, McBride Rita, Parmiggiani Claudio, Parrino Steven, Ramette Philippe, Robeert-Tissot Christian, Ruggirello Jean-Claude, Sigurdardottir Katrin, Trenet Didier, Veilhan Xavier, Verjux Michel, Vermeiren Didier, Weiner Lawrence, Wiedemann Pascale, Wurm Erwin, Zaugg Rémy.

(02/09-08/10/2005) Bruxelles, Etablissements d'en face. **Venlet Richard**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(06/09/2004-30/10/2005) Berlin / DE, Einstein Forum. Einstein Spaces**. Neun Kunstprojekte in Berlin, Potsdam und Caputh.**
* Commissaire : Yvonne Leonard.

** Althamer Pawel, Boltanski Christian, Büchel Christoph, Eliasson Olafur, Farocki Harun, Green Renée, Janssens Ann Veronica, Schaerf Eran, West Franz.

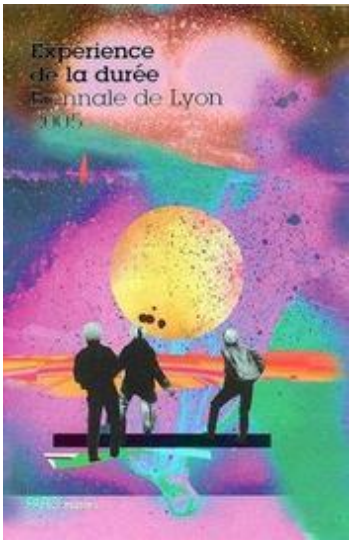
(10/09-20/02/2005) Los Angeles / USA, The Museum of Contemporary Art – MOCA**. Ectasy - In and About Altered States**
* Commissaires : Paul Schimmel, Gloria Sutton..

** Ackermann Franz, Ahtila Eija-Liisa, Alÿs Francis, Aoshima Chiho, assume vivid astro focus, Bartolini Massimo, Bashi Tatsurou, Brown Glenn, Cardiff Janet & Bures-Miller George, Eliasson Olafur, Favaretto Lara, Fleury Sylvie, Friedman Tom, Graham Rodney, Hein Jeppe, Hirst Damien, Höller Carsten, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Lislegaard Ann, Mullican Matt, Murakami Takashi, Noble Paul, Paine Roxy, Ray Charles, Redl Erwin, Rist Pipilotti, Sietsema Paul, Tomaselli Fred, Weber Klaus.

** Catalogue (248 p.) By Paul Schimmel with Gloria Sutton. Essays by Carolyn Christov-Bakargiev, Diedrich Diederischsen, Chrissie Iles, Lars Bang Larsen, Midori Matsui, and Paul Schimmel

- Communiqué de presse.
An international survey of work by approximately 31 artists exploring altered states and alternative modes of perception, Ecstasy features painting, sculpture, video, film, installation, photography, and new media by some of today's leading artists as well as the most promising work by the up-and-coming generation. Ecstasy presents recent and specially commissioned works that challenge notions of interactivity while generating a heightened aural and visual experience for the individual..
The exhibition is is accompanied by a fully illustrated catalogue.

(14/09-31/12/2005) Lyon / FR, . **Biennale d'art contemporain de Lyon 2005. Expérience de la durée.**



* Direction artistique : Thierry Raspail ; commissaries : Nicolas Bourriaud, Jérôme Sans.

** Ackermann Franz; Afif Saâdane, Allora Jennifer, Attia Kader, Barre Virginie, Bock John, Buren Daniël, Calle Sophie, Calzadilla Guillermo, Chan Paul, Conrad Tony, Creed Martin, Crumb Robert, Dawson Verne, Delvoye Wim, Dietman Erik, Eliasson Olafur, Eno Brian, Gastaldon Vidya, Geers Kendell, General Idea, Huebler Douglas, Huyghe Pierre, Håkansson Henrik, Höller Carsten, Janssens Ann-Veronica, Kusolwong Surasi, Lambie Jim, Lin Michael, Malaval Robert, Marioni Tom, Matta-Clark Gordon, Meckseper Josephine, Mekas Jonas, Miller John, Mréjen Valérie, Muller Dave, Neuenschwander Rivane, Ono Yoko, Parreno Philippe, Peinado Bruno, Riley Terry, Roth Dieter, Ruppersberg Allen, Sierra Santiago, Taaffe Philip, Tayou Pascale Marthine, Thurnauer Agnès, Tiravanija Rirkrit, Tremblay John, Tunick Spencer, Turrell James, Uklanski Piotr, Verschaere Fabien, Wang Du, Warhol Andy, Wurm Erwin, Young La Monte, Zazeela Marian.

** Artist Performer : Chapoulie Jean-Marc, Conrad Tony, Marioni Tom.

* Catalogue.

(01/10-04/12/2005) Luxembourg / LU, Casino Luxembourg - Forum d art contemporain. **L'Humanité mise à nu et l'art en FRAC, même. Oeuvres de la collection du FRAC Languedoc-Roussillon**.
*. Commissaires : Emmanuel Latreille, Enrico Lunghi.

** Audebert Julien, Auguste-Dormeuil Renaud, Cattelan Maurizio, Creed Martin, **Curlet François**, Decrauzat Philippe, Di Matteo Gabriele, Diamond Jessica, **Duyckaerts Eric**, Figarella Dominique, Ghazel, **Janssens Ann-Veronica**, Khazem Jean-Pierre, Maghraoui Hamid, Marsden Stephen, McCarthy Paul, Raguénès Loïc, Robleto Dario, Schütte Thomas, Sigurdsson Arni, Toderi Grazia, Veilhan Xavier, Wurm Erwin.

(15/10/2005-12/02/2006) Düsseldorf / DE, Kunstsammlung Nordrhein Westfalen / K 21. **Des deux côtés du Rhin - Ambiance.**

* Blume Anna & Bernhard, Bulloch Angela, Creed Martin, de Rijke Jeroen & de Rooij Willem, di Cordia Philip-Lorca, Gillick Liam, Gonzalez-Foerster Dominique, Gordon Douglas, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Kogler Peter, Lévêque Claude, Morris Sarah, Rondinone Ugo, Sala Anri, Sugimoto Hiroshi, West Franz, Zobernig Heimo.

- http://www.fraclimousin.fr/index.php/inter-nationales/file/04_2005_DesDeuxcotesduRhin_MuseumLudwig_Koln_Dusseldorf%252Epdf
Des deux côtés du Rhin – Un choix des collections des FRAC Ambiance, K21 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf Mouvement, Musée Ludwig, Cologne 15.10.2005 – 12.02.2006
Sous le titre, Des deux côtés du Rhin, le K21 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf et le Musée Ludwig de Cologne organisent à l'automne 2005 une manifestation commune composée de deux expositions d'art contemporain et d'un programme de conférences. Les deux villes, situées de part et d'autre du fleuve et érigées en rivales par le folklore local, s'unissent dans ce projet qui s'articule autour d'une double dynamique entre Cologne et Düsseldorf et entre l'Allemagne et la France. Intitulées Ambiance (K 21) et Mouvement (Musée Ludwig), ces deux expositions présenteront chacune une sélection thématique d´œuvres issues des collections des Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) – deux regards allemands portés sur les collections françaises. Tout en offrant un aperçu de l'art international depuis les années 1960, elles se concentreront sur les œuvres les plus récentes des collections des FRAC. Dans le cadre du cycle de conférences internationales organisé les 15 et 16 octobre 2005, un débat réunira artistes, collectionneurs, critiques d'art, conservateurs et politiciens de l'art autour des thèmes « Collectionner et exposer l'art contemporain » ; y seront prises en compte les dimensions politique, financière et administrative particulières à l'art contemporain. La prise de position résolument européenne du projet entrera en résonance avec l'accent mis sur la production française lors de la foire d'art contemporain ArtCologne, à travers la présentation d'une sélection d'œuvres des lauréats du prix Marcel Duchamp. Ce projet est réalisé en collaboration avec l'ADIAF. Un catalogue bilingue, franco-allemand, commun aux deux expositions, sera édité à cette occasion : avant-propos de Dr. Christina Weiss et Renaud Donnedieu de Vabres ; préfaces de Prof. Kasper König et Dr. Julian Heynen et de Pascal Neveux. Textes de Stefanie Kreuzer ; Christine Litz, Anne Faucheret et Anna Schultz ; Melanie Wald ; Robert Fleck ; Emmanuel Latreille Commissaires des expositions : Dr. Christine Litz pour le Musée Ludwig et Stefanie Jansen pour le K21.

(20/10/2005-08/01/2006) Berlin / DE, Martin-Gropius-Bau. **Rundlederwelten.**
* Organisateur : Nationale DFB Kulturstiftung WM 2006 GmbH.
Commissaire d'exposition : Dorothea Strauss, directrice artistique de la Haus Konstruktiv de Zurich, d'après une idée de Harald Szeemann (1933-2005).

** 74 artistes internationaux issus de 20 pays : e.a. Janssens Ann Veronica
- https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/12/22/exposition-les-mondes-du-ballon-de-cuir_723782_3246.html

Exposition : des artistes se jouent du football.
En prémices de la Coupe du monde de football, en 2006, Berlin accueille "Rundlederwelten", une exposition de 70 artistes qui ont imaginé des œuvres à partir du ballon rond.
"Je vais rencontrer Beckenbauer !", se réjouit Julie Henry, la mine gourmande. Elle est Anglaise et artiste. Son travail consiste à **concevoir** des patrons de cardigans qu'elle tricote aux couleurs des clubs de football. Elle soutient l'équipe de Liverpool, mais elle est émue comme une petite fille à l'idée de **croiser** une légende du football.
Franz Beckenbauer préside à l'organisation de la Coupe du monde de football, en Allemagne en 2006. L'événement s'accompagne d'une cinquantaine de manifestations culturelles, pour lesquelles 30 millions d'euros sont dégagés. "Rundlederwelten" (Les mondes du ballon de cuir) réunit à Berlin plus de soixante-dix artistes qui ont travaillé sur le football.
Les relations de l'art et du football sont anciennes. On pense à Nicolas de Staël, dont la peinture changea en 1952 après un match France-Suède. Il est absent de l'exposition. Dorothea Strauss, la commissaire, s'en explique : *"Même si je débute avec un ballon géant peint en 1966 par Markus Lüperz, j'ai voulu me concentrer sur les années 1990. Le foot génère tant de sujets proches de l'intérêt des artistes. Comme l'art, c'est un jeu avec des règles, des tactiques, à la fois intellectuel et émotionnel, qui n'ignore pas le business. J'ai constaté que bon nombre d'artistes sont aussi des supporteurs, des fans de foot. Mais ils sont artistes, ce qui leur donne le pouvoir de s'abstraire, de ressentir de l'émotion et être à même de jouer avec, de créer une perspective, ironique, voire métaphysique."*

LE FANTASME DU BUT

Même si la peinture et la sculpture ne sont pas absentes, les vidéos se taillent la part du lion. Des règles ? Parfois, il y en a trop, comme le démontrent l'Israélien Uli Tzaig, qui fait jouer deux équipes avec deux ballons, ou le Mexicain Gustavo Artigas, qui superpose sur le terrain un match de foot et un autre de basket avec les deux commentaires simultanés. De quoi rendre fou le spectateur.
Le foot est aussi une métaphore de l'art, exécuté par des professionnels qui en maîtrisent les règles pour mieux les subvertir et dégager des formes de non-sens. En témoigne le match rêvé par le Suisse Massimo Furlan. Une vidéo reprend la finale Italie-Allemagne de 1982, commentée par un journaliste de Lausanne. Avec une particularité : l'artiste est seul sur la pelouse et joue tous les rôles et moments de la partie. Sans ballon. Un fantasme se réalise : sauver son équipe grâce à un but décisif.
On n'est pas loin de l'œuvre de Gianni Motti, qui s'est glissé déguisé au sein de l'équipe de Neuchâtel, en 1995, sans que personne ne s'aperçoive de l'intrusion. Ou du match joué à l'initiative d'Ingeborg Lüscher par les équipes de Zürich et de Saint-Gall vêtues de costumes d'un grand couturier, qui terminent dans l'état que l'on imagine. Franchement réjouissant.
Pour la partie métaphysique, il y a le baby-foot de l'Uruguayen Federico Arnaud, dans lequel les figurines sont remplacées par des statuettes religieuses. Ou la vidéo d'Ann Veronica Janssens : un stade peu à peu envahi par un brouillard si épais que le jeu devient impossible mais se poursuit.
Certains se situent dans un climat socio-économique. Tobias Rehberger a massacré des ballons créés en 1998 par Louis Vuitton et expose leurs dépouilles.

BALLONS ET BLESSURES

Une vidéo de Robin Rhode montre des mômes jouant avec un ballon virtuel — manière de rappeler que certains n'ont pas les moyens de s'offrir l'objet de leur rêve.
Et puis il y a le cas Michael Staab. *"Il m'a avoué ne pas s'intéresser au foot,*explique Dorothea Strauss. *J'ai répondu "Formidable !" Son travail est une lame. Je voulais montrer que les artistes peuvent s'emparer de n'importe quel sujet, même le football."* Une jeune femme reçoit les visiteurs. Souriante malgré le sang qui lui coule du nez et de la commissure des lèvres : *"On soupçonne que ses*

blessures ont quelque chose à voir avec le foot, explique Michael Staab, *mais quoi... ?"* Elle se présente comme une responsable de l'organisation de la coupe du monde et s'offre à régler vos problèmes, de l'acquisition de tickets à l'établissement du menu de vos repas pendant les matchs. Elle note même vos desiderata quant aux résultats. Ils sont reportés sur un grand tableau.
Indifférent au foot, Staab ? Il désigne un banc vétuste et avoue : *"Enfant, mon grand-père m'emmenait voir des matchs, et on s'asseyait sur des bancs comme ça..."*

Un numéro spécial et enrichi de la revue ANSTOSS sera publié en allemand et en anglais à l'occasion de l'exposition.

(04/11-23/12/2005) Berlin, DE Galerie Esther Schipper. Janssens Ann Veronica.

(18/11-26/11/2005) Santiago / CL. Museo de Arte Contemporaneo Quinta Normal. **Biennale de vidéo et nouveaux médias (07[c]).**
* Participation de la communauté Wallonie-Bruxelles à cet événement. Commissaire : Claude Lorent,

** Castro Jota, Dekindt Edith, Janssens Ann Veronica, Martin Marie-France et Patricia,.

* Chaque artiste se positionne dans le champ artistique contemporain en créant une fiction plasticienne qui ne doit rien aux formes narratives ou documentaires du cinéma, mais se traduit tant par la vidéo elle-même que par les images proposées.

(27/12/2005-30/01/2006) Wien / AT, Offentlicher Raum. **PEACE gerollt - euroPART. Aktuelle Kunst aus Europa. Kunstprojekt im Rahmen von 25 PEACES**
* Commissaires : Walter Seidl, Ursula Maria Probst.

** 0100101110101101.org, Ahlander Carla, Aires Carlos, Alez Ana Luara, Alvaer Jesper, Baldacchino Agostino, Bankleer, Begona, Bijl Marc, Billingham Richard, Binder Erik / Kunst-fu, Bitter / Weber, Botelho Ines, Brejc Tomo, Cernicky Jiri, Crow Richard, Curlet Francois, Czerepok Hubert, Dahlberg Jonas, Dan Calin, Dawicki Oskar, Decker Simone, Deignan Michelle, Dejanoff Plamen, Dekleva Luka / Bricelj Martin, Economou Dora, Eribenne Chilo, Ersen Esra, Export Valie, Friberg Maria, Gaál Miklos, Gabrans Gints, Gerschner Petra, Goba Kaspars, Gouveia Margarida, Haaning Jens, Harlev Lise, Horelli Laura, Ivan & Laura, Ivekovic Sanja, Janssens Ann Veronica, Kiss Adrienn, Ki wa, Kolding Jakob, Kollar Martin, Laivys Juozas, Lakner Antal, Lapithi Lia, Leblon Guillaume, Little Warsaw, Lusitano Maria, Mayer Ursula, Merila Herkki-Erich / Tammiksaar Arbo, Morrissey Trish, Neiburga Katrina, Ohanian Melik, Olowska Paulina / Zielinska Joanna, Ostojic Tanja, Othova Marketa, Palazzi Massimo, Papadimitriou Maria, Pennanen Anu, Pierce Sarah, Prum Antoine, Raidel Ella, Semper Ene-Liis, Schweizer Maya, Skersyte Alma, Stasiulyte Laura, Stoyanov Kamen, Terlinden Christophe, Tykkä Salla, Vajd Aleksandra / Alt Hynek, Vlahos Vangelis, van Warmerdam Marijke.

* Ensuite (24.01.06 - 31.01) 29 Rolling Boards à Salzburg.

(/ - / /2005) Bruxelles, Maison Grégoire. **(∑) d'une beauté sublime. C'est un mot qu'on emploie plus que pour les actrices et encore dans le langage des coulisses**.
* Commissaire : Jean-Paul Jacquet
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2005) Luxembourg / LU, Agence d'art Stéphane Ackermann. **Ils sont là**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

2006

(10/01-09/02/2006) Berlin / DE, Galerie Esther Schipper. **Winteraustellung**.
* Demand Thomas, Floyer Ceal, General Idea, Gonzalez-Foerster Dominique, Janssens Ann Veronica, Parreno Philippe, Rondinone Ugo.

(20/01-18/03/2006) London / GB, Bloomberg Space. **Backdrop**.
* Commissaires : Sacha Craddock, Stephen Hepworth, Graham Gussin.
** Batchelor David, Bulloch Angela, Finch Spencer, Janssens Ann Veronica, Hein Jeppe, Mercier Mathieu, Redl Erwin, Villareal Leo

(24/01-09/03/2006) New-York / US, SI Swiss Institute. **Space Boomerang**.
* Blazy Michel, Bouchet Mike, Gréaud Loris, Handforth Mark, Janssens Ann Veronica, Lang Daniel & Baumann Sabine, Monk Jonathan, Motti Gianni, Peinado Bruno.

(28/01-25/03/2006) Los Angeles, USA Galerie 1301PE. Janssens Ann Veronica Cupping Hands over Squinting Eyes and Letting a Grotesque Mirage Appear in the Void.

- Texte de presentation sur le site de la galerie.
1301PE is pleased to present its second one-person exhibition by Belgian artist Ann Veronica Janssens. For two decades Janssens has been hailed for creating work that pushes back the limits of perception.
Janssens creates situations which are not reducible to spectacular effects, as so triumphantly revealed in her hypnotic light sculpture Donut currently on view in the exhibition Ecstasy at MOCA, Los Angeles. She engages the viewer by destabilizing our perception of matter.
For this exhibition Janssens will present a new light sculpture as well as Aquarium - within a glass filled cube filled with water and alcohol floats a perfect sphere. Never losing its perfect shape the sphere floats freely, reflecting a reverse mirror image of you and the surrounding space. Janssens sculptures defy objectification, she arrests our body's need to be, to act, to perform while conversely liberating us by proposing the political ideal that space privileges no point of view.

(29/01-07/05/2006) Grand-Hornu, Mac's. **Anagramme, Histoire ré-écrite de la collection du Mac's**

* Allen Dave, Amorales Carlos, Barry Orla, Barry Robert, Blees Luxemburg Rut, Burkhard Balthasar, Cantor Mircea Claerbout David, Courèges François-Xavier, De Cordier Thierry, Droste Monica & Rombouts Guy, Duprat Hubert, Francis Filip, François Michel, Gordon Douglas, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Marshall Maria, Monk Jonathan, Rombouts Guy, Ruff Thomas, Swennen Walter, Valldosera Eulàlia, Vergara Santiago Angel, Sarmento Juliao, Schneider Anne-Marie, Tandberg Vibeke, Van Golden Daan, Wéry Marthe.

- Texte du folder promotionnel.
Depuis 1999, le Musée des Arts contemporains du Grand-Hornu a entrepris la constitution d'une collection développée autour de trois axes fondateurs : l'histoire, l'architecture et le poétique.

L'ensemble compte aujourd'hui quelques deux cents pièces mais ne fait pas l'objet d'une présentation permanente dans les salles du musée. A partir du 29 janvier le Mac's vous convie à nun rendez-vous anagrammatique avec une partie des œuvres de sa collection.

(11/02-10/03/2006) Auckland / NZ, Artspace. Janssens Ann Veronica.
* Curateur : Brian Butler.



Green White Study, 2006.

- Texte de presentation sur le site de la galerie.
Belgian artist **Ann Veronica Janssens** creates 'propositions' or 'interventions' rather than art works. Her installations are based on the relation to time and space. Through the uses of light, artificial fog, projections and sound, Janssens' work touches on experiencing the ungraspable.
Janssens' 'propositions' make the everyday invisibles visible by materialising the elements and playing with our perception; they are phenomenological experiences intervening with the familiar.

(19/02-31/03/2006) Liège. **Biennale de photographie et d'arts visuels de Liège (05e)**
A l'Ancienne Eglise St André : Fou de balle.
Le foot occupe une place centrale dans la vie sociale et culturelle brésilienne. Il est présent partout depuis les favelas jusque dans les grands stades et touche toutes les couches de la population.
L'engouement pour ce sport est également une tradition bien ancrée dans nos régions et il nous est dès lors apparu tout naturel de lui consacrer un chapitre de la Biennale.
Cette exposition confirme, si besoin en était, que la "culture foot" constitue un langage universel transcendant la barrière des langues mais se parant des spécificités culturelles.
Jean-Pierre Collignon (B), Jacqueline Mesmaeker (B), Marc Ots (B), Frederic Pauwels (B), François Bodeux (B), Ann Véronica Janssens (B), Tammuz Binshtock (Israël / Nl), Miguel Aun (Br), Eustaquio Neves (Br), Penna Prearo (Br), Juca Martins (Br), Chaia (Br) ...

(01/03-31/05/2006) Marseille / FR, Mac. **La collection - Acte IV : De la perception à l'expérience de l'œuvre.**
* Dibbets Jan, Graham Rodney, Höller Carsten, Janssens Ann Veronica, Orozco Gabriel, Pistoletto Michelangelo, Tinguely Jean.

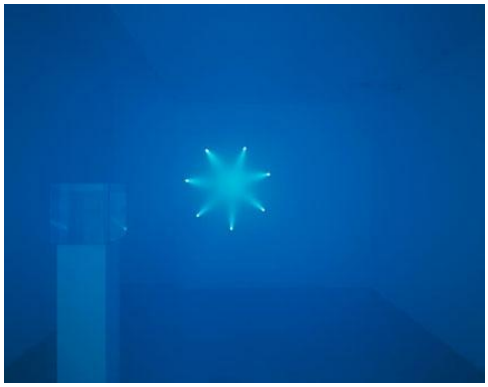
(01/03-11/06/2006) Venours / FR-Vienne, Lycée agricole - Rurart / Centre d'art contemporain.
Circulez il n'y a rien à voir (Vide et plein)
* Janssens Ann Veronica, Montiel-Soto Sabrina, Turrell James.

- Texte de présentation par Arnaud Stnès in https://fr.scribd.com/document/22060688/Circulez-il-n-y-a-rien-a-voir-Dossier-pedagogique
Trois artistes pour qui la perception de l'œuvre et son rapport physique au spectateur sont des préoccupations fortes. Œuvres matérielles tendant à l'immatérialité, les pièces présentées conduiront à

une réflexion sur l'espace, sur l'intime, sur la position du spectateur et l'invitent avant tout à les appréhender, à les envisager comme des expériences sensorielles.
Ainsi *First Light* , de James Turrell. A distance, l'œuvre semble l'héritière d'une radicalité picturale un peu austère, tout droit issue de la peinture monochrome. Le spectateur est invité à s'approcher et se trouve alors happé par l'espace tendant vers l'infini qui s'ouvre devant lui.
La sculpture de brouillard proposée par Ann Veronica Janssens habite le moindre recoin de la pièce dans laquelle elle est installée. L'œuvre est partout, le visiteur en fait partie, il est immergé dans le brouillard qui altère sa perception de l'espace. Il n'en perçoit plus les limites, le brouillard l'isole, l'habite et l'invite à l'introspection.
Sabrina Montiel-Soto utilise la vidéo hors du plan ou de l'écran dans lequel elle peut être le plus naturellement circonscrite. *Il faudra descendre vers le haut* est une installation stéréoscopique projetée au sol qui place le spectateur en position d'acteur impuissant devant l'image en relief d'une femme perdue dans un éboulement. *L'éternel retour*
est une création réalisée pour Rurart. Sur un œuf en apesanteur, surdimensionné, un voyageur marche, en boucle, jusqu'à la mer et laisse le monde défiler derrière lui. Outre la pertinence du rapport à l'espace qu'ils entretiennent, les trois artistes ont en commun une œuvre qui interroge la matérialité des choses.
Exposition immatérielle et sensuelle, *Circulez il n'y a rien à voir* invite le visiteur à parcourir les espaces artistiques qui s'offrent à lui autant qu'ils s'avèrent insaisissables.
Circulez il n'y a rien à voir , un projet dans lequel le vide, ce n'est pas rien.

(22/04-21/05/2006) Dunkerque / FR, Lieu d'art et action contemporaine / LAAC. Crème anglaise. Le Frac au LAAC..
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(29/04-27/05/2006) Paris / FR, Air de Paris. Janssens Ann Veronica. Avril (avec Brice Dellsperger).



Bluette*, 2006, brume et lumières artificielles, 7 Optiled bleus, machine à brouillard, diamètre min. 120 cm - édition 3*

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Sculptures en suspension
Les nouvelles sculptures lumineuses d'Ann Veronica Janssens, "Bluette" (2006) et "Stella" (2006), se présentent comme autant de formes abstraites à la limite de la matérialisation. Un léger brouillard rend perceptibles les faisceaux et propose une expérience sensible de l'espace. Les tonalités des couleurs varient en fonction des mouvements de l'air et des points de vue du spectateur, offrant une profondeur de champ insoupçonnée. Contrairement à la dernière installation présentée à la biennale de Lyon, où le visiteur était tout entier absorbé dans la couleur, les sculptures d'Ann Veronica Janssens prennent ici la forme d'étoiles qui se détachent clairement du reste de l'espace. L'effet spectaculaire est ici contrebalancé par une approche minimale des formes, et l'accent porté sur l'évaporation plutôt que sur la durée et la monumentalité. La troisième sculpture, également en suspension, s'intitule "Aquarium" (1992). Elle est constituée d'une petite quantité d'huile de silicone versée dans un mélange d'eau et d'alcool, formant une sphère par effet de tension. Le spectateur est invité à expérimenter un nouveau rapport à l'espace en regardant à travers cette nouvelle lentille.

(01/06-27/10/2006) Luxembourg / LU, Galerie l'Indépendance et à la Dexia BIL Parc Heintz. **My Home is My Castle**.
A l'occasion du 150e anniversiare de Dexia Bank.
* Commissaire : Jean-Christophe Massinon.

** Aguirre y Otegui Philip, Arndt Götz, Balkenhol Stephan, Biwer Jean-Marie, Copers Leo, Damag Gaston, Declercq Alain, Deroubaix Damien, François Michel, Gaillard Frédéric, Gillen Tina, Janssens Ann Veronica, Kiecol Hubert, Kippenberger Martin, Koberstädt Seb, Lévêque Claude, Massinon Jean-Christophe, Mechita Myriam, Ney Moritz, Panamarenko, Quetsch Roland, Smati Assan, Swennen Walter, Tayou Pascale Marthine, Vilmouth Jean-Luc, Wagner Roger.

- Texte de présentation :
Pour célébrer son 150e anniversaire, Dexia Banque Internationale à Luxembourg a élaboré un programme culturel ambitieux dont l'un des événements centraux est l'exposition My Home Is My Castle.
En prélude à l'ouverture prochaine du Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM), et à quelques mois du lancement officiel de « Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007 », Dexia BIL et la Fondation Indépendance ont demandé au commissaire d'origine luxembourgeoise Alex Reding de concevoir une exposition internationale d'art contemporain pour sa Galerie l'Indépendance et le Parc Heintz.
Sous le titre évocateur My Home Is My Castle, cette exposition présente les œuvres de 26 artistes luxembourgeois, belges, allemands et français qui ont exploré la métaphore du « chez-soi » et en ont révélé les multiples aspects : notions d'abri et de protection mais aussi, à l'opposé, de repli sur soi et d'aliénation. La majorité des œuvres ayant été conçues spécifiquement pour cette exposition, elles s'intègrent parfaitement dans le contexte de la galerie et du parc, formant un circuit dynamique qui combine expériences intellectuelles et sensorielles.
La sélection d'artistes opérée par le commissaire met notamment en évidence l'existence parallèle de différentes écoles et générations. La juxtaposition d'esthétiques et d'approches diverses qui en résulte en fait une exposition vivante qui interroge le spectateur sur sa propre perception de la maison.
Au cours des cinq prochains mois, les visiteurs de la galerie et du parc adjacent découvriront ainsi un échantillon de la pratique artistique au Luxembourg et dans les pays limitrophes dans une exposition exceptionnelle tant par la qualité que par l'ampleur de ses contributions.
Avec plus de 30 œuvres exposées, My Home Is My Castle est un événement artistique majeur qui s'inscrit dans la continuité des expositions internationales accueillies par Dexia BIL dans le cadre de son ambitieuse politique de mécénat culturel.

(03/06-09/07/2006) Grignan / FR, Espace François-Auguste Ducros, Collection Rhône-Alpes, **Molécules particulières**
* Exposition d'art contemporain dans la Drôme. L'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne présente à l'Espace François-Auguste Ducros de Grignan, pour la sixième fois depuis deux ans, une exposition d'œuvres de la Collection Rhône-Alpes. L'exposition Molécules particulières s'inscrit dans le cadre du XIe Festival de la Correspondance à Grignan, cette année axé sur le thème des Sciences.

** Di Matteo Gabriele, Fauguet Richard, Horn Rebecca, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Manche Matthieu

(16/06-27/08/2006) Anvers, MUHKA - Museum van Hedendaagse Kunst. Antwerpen. Ergens / **Somewhere. Pierre Bismuth, Koenraad Dedobbeleer, Pieter Vermeersch in dialoog met de Mukha collectie**.
* Commissaires : Pierre Bismuth, Koenraad Dedobbeleer, Pieter Vermeersch.

** Bismuth Pierre, Buren Daniël, Claerbout David, Cragg Anthony, De Bruyn Goele, Dedobbeleer Koenraad, Dion Mark, ð'O Honoré, Durham Jimmie, Janssens Ann-Veronica, Kapoor Anish, Kippenberger Martin, Manders Mark, McBride Rita, Noland Cady, Panamarenko,Pistoletto & calc, Ragimov Kerim, Robijns Gert, Tuymans Luc, Van Damme Caroline, Vercruysse Jan, Vermeersch Pieter.

(17/06-15/10/2006) Villeurbanne / FR, Frac - Rhône Alpes - Institut d'Art Contemporain (ICA). **Distorsions (1).**

* Curlet François, Daviot Jean, Graham Rodney, Grasso Laurent, Hains Raymond, Janssens Ann Veronica, Kolkoz, Mahé de la Villeglé Jacques, Moulin Nicolas.

- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2006/33_DISTORSIONS
Distorsions s'inaugure alors que se termine à Paris l'exposition *Glissades – « Etre le ministre de sa propre culture »*[1]. Un tuilage discret pour prolonger l'hommage actif rendu à Raymond Hains. Des Palissades aux Lapalissades, pour continuer à filer, avec cet artiste hors pair, la métaphore de la liberté éprise de mots.
Par ailleurs, si *Distorsions* n'est pas une extension de *Subréel* ([mac] musée d'art contemporain, Marseille, 2003), elle en est toutefois une émanation, comme un zoom partiel sur certains points de vue de cette exposition, en rebond et avec d'autres focales.
Il est moins question ici d'effets perturbateurs de perception spatiale ou corporelle sur le spectateur, que de phénomènes optiques, parfois infra-minces, qu'explorent les artistes, et qui font basculer la saisie du réel vers un autre état de réalité : celui, insaisissable, de l'image abstraite, de l'image rémanente, ou de l'image subliminale. Il ne s'agit pas de revenir sur les démarches apparues dans les années 50-60, du cinétisme et de l'art optique, même si les artistes contemporains qui travaillent sur les stimulations rétiniennes pourraient sembler en être les héritiers. La dimension psychique dans la captation du réel est ici le plus souvent associée à une dimension technique, voire technologique – la technologie n'excluant pas le « bricolage » – avec l'utilisation d'un dispositif machinique singulier qui va précisément générer telle forme et non une autre.
Ce n'est pas de manière spectaculaire, ni sensorielle, que se produit une perte des repères du sens commun, mais plutôt par un léger décalage de la perception visuelle, à la lisière du vertige. Un regard en oblique sur le monde filtre toute l'exposition, et interroge une forme de conditionnement, ou la possible liberté qui subsiste entre les différents seuils de préhension du réel.
Les *Journaux* et *Loupes* de François Curlet et les *Upside Down Guggles* de Carsten Höller accueillent le visiteur dès l'entrée, pour un « retournement de situation » réelle qui donne d'emblée le ton du propos de l'exposition : la distorsion du réel peut aller jusqu'à son inversion. Issu d'un réel tamisé par des verres cannelés, le film *Pénélope* réalisé par Raymond Hains et Jacques Villeglé immerge le spectateur dans une projection abstraite. Une salle de l'exposition est consacrée aux multiples recherches de Raymond Hains, l'artiste « rapprocheur d'images », « désordinateur naturel», et documente tout un pan souvent ignoré de son travail. En effet, s'il s'est fait connaître dans les années 60 comme affichiste et membre du Nouveau Réalisme, Raymond Hains avait, dès la fin des années 40, instauré sa pratique de la photographie par l'usage de verres cannelés. Regarder le réel autrement pour inventer de nouvelles formes, tel est le fondement du projet « hypnagogique »[2]. En infatigable expérimentateur d'outils, Raymond Hains crée l'hypnagoscope – qui conduira au film *Pénélope* – puis, plus tard, aux lunettes à verres cannelés. Parallèlement, naissent les ultra-lettres, distorsions visuelles des mots et alphabet du « dé-lire ». Enfin, les premiers *Machintoshages* de Raymond Hains (Reims, 1998) pourraient dérouter plus d'un manipulateur d'images informatiques ultra-contemporain

: où l'artiste surprend encore par des images à dormir debout.
Dès lors, divers modes de distorsion du réel se répondent dans le parcours de l'exposition : distorsions par recréation numérique de l'image, ou par renversement, ou encore par production d'un effet hypnotique. Ann Veronica Janssens accomplit un « geste » simple et décisif : faire basculer dans l'espace d'exposition et sur un plan pictural, une réalité universelle et infinie, l'image du ciel filmé en temps réel. Avec Jean Daviot, c'est littéralement le geste de la caméra qui va produire une écriture lumineuse et chromatique.
S'il faut voir une magie dans l'œuvre de Rodney Graham, c'est grâce à un mode de prise de vue et à l'agencement d'un espace cinématographique, mettant visuellement (et mentalement) sur orbite une minuscule réalité domestique.
Par retouches numériques de l'image, Nicolas Moulin transforme les photographies de Paris en un défilement de vues urbaines quasi surnaturelles. Dans le travail de Kolkoz également, la distorsion du réel découle de la transposition de réalités filmées en images de synthèse en trois dimensions : le réel virtualisé.
Enfin, Laurent Grasso propose la projection d'un ciel recouvert d'un effet de « neige » rétinienne, comme autant de poussières de lumière. Entre éblouissement et aveuglement. Ou la distorsion du réel à l'épreuve du regard.
[1] *La Force de l'art*, Paris, Grand Palais, 10 mai - 25 juin 2006.
[2] Hypnagogique : étymologiquement, qui précède immédiatement le sommeil.

(28/06-18/08/2006) New York / US, Sikkema Jenkins & Co. **I´m Yours Now**.
* Bechtel Jeff, Haggerty Terry, Janssens Ann Veronica, Møller Simon Dybbroe, Queiroz Jorge, van der Ploeg Jan, Wieser Claudia.

(/ - / /2006) Château Gonthier / FR, Centre d'Art Contemporain Chapelle du Genêteil. Janssens Ann Veronica : June

(juillet 2006) « La Ricarda, film à flux tendu » (conception du film et choix des artistes invités)
* A l'initiative de Michel François un projet de films est réalisé en juillet 2006 à la Casa Gomis, située sur le domaine de la Ricarda à El Prat de Llobregat (Barcelone). Cette extraordinaire maison a été construite par l'architecte Antoni Bonet dans les années 50 au milieu d'une forêt de pins entre l'aéroport et la banlieue de Barcelone.

Douze artistes ont été invités à y réaliser des séquences vidéos de leur choix avec pour seul fil conducteur l'unité de temps et de lieu qui les réunissaient.
Une équipe technique ainsi que la logistique nécessaire à leurs projets étaient mises à disposition sur les lieux du tournage. L'enjeu de cette invitation était d'expérimenter la possibilité d'une œuvre commune au-delà des personnalités invitées, des styles ou des disciplines propres à chacun des intervenants (plasticiens, chorégraphes, vidéastes, scénographes) d'explorer une forme qui ne soit pas directement identifiable, de proposer un film dont le script s'écrirait dans la dynamique d'un montage jouant de toutes les images. La Ricarda est un film où se croisent et s'entrelacent les points de vues de treize artistes pour constituer une fiction sans récit, un labyrinthe où se perdent les singularités pour laisser apparaître une forme composite et fascinante. Maison habitée de personnages qui ne se rencontrent pas, tels des fantômes, elle respire de ces différents souffles, s'anime et devient le personnage principal de ce film qui s'offre comme autant de possibles histoires, de narrations incertaines, d'éclats visuels et sonores.
** Distribution :
Concepteur du projet Michel François et Jean-Paul Jacquet

* Avec Bader Joerg, Barba Rosa, Bru Lucia, Colomer Jordi, Curlet François, De Gruyter Jos, Droulers Pierre, François Michel, Janssens Ann Veronica, Siegmann Simon, Thys Harald, Vanderstichelen Loïc, Venlet Richard, Vergara Angel.

*Production : Michel François / ASBL Multiplicité.
Coproduction : Cimaise et Portique, Centre départemental d'art contemporain Albl, Centre culturel de Malines, Établissement d'en face, Communauté française de Belgique Service arts plastiques, CGRI, Charleroi/Danses , Cabinet de la Ministre-Présidente de la Communauté française, VAF, Château Gonthier, Michel De Wouters Productions.

(16/09-29/10/2006) Amiens / FR, Ecole Supérieure d'Art et Design. Janssens Ann Veronica, Lafont Suzanna. D'étonnants détours.

(/ 16/10/2006) Bruxelles, Musée Van Buuren, **De Maillol à Tony Cragg**.

* e. a. Calder Alexandre, César, Couturier Robert, Cragg Tony, D'Haese Raoul, Dodeigne Eugène, François Michel, Gormley Anthony, Grard Georges, Janssens Ann Veronica, Jespers Oscar, McCollum Allan, Maillol Aristide, Manzu Giacomo, Moeschal Jacques, Penalba Alicia, Takis Vassilakis, Willequet André, Wouters Rik.

- Roger-Pierre Turine, « Le Musée van Buuren en fête ». Article de *La Libre* mis en ligne le 29/05/2006.
(…) Comment, à peine l'entrée franchie et l'accueil sans forfanterie d'une belle pierre de Willequet, ne pas déjà s'émouvoir d'y rencontrer, massive et enveloppante, inattendue et si bien entourée de branches et de feuilles encore légères, «La savonnette» de Robert Couturier?
Sacré bon sculpteur
Un sacré bon morceau d'un sculpteur méconnu et attrayant. A deux pas de là, alangui dans l'herbe tendre, un personnage d'Anthony Gormley semble sous le charme des tiges en équilibre de Vassilakis Takis... Le ton est donné. Sans oublier que si du salon l'on plonge jusqu'au coeur du parc, c'est au salon aussi que trône, mot impropre, que s'ébroue, magnifique et voluptueuse, «La vierge folle» de Rik Wouters. Près d'un siècle de sculpture! Les trois dimensions parcourues du tenant aux aboutissants. Sculptures figuratives avec Wouters, Maillol, Grard, Couturier, Dodeigne, Manzu, d'Haese, Jespers. Sculpture abstraite déclinée par Calder, César, Takis, Willequet, Moeschal, Penalba. Exploration plus contemporaine avec Tony Cragg, McCollum, Michel François, Ann Veronica Janssen...
Les découvertes, les rencontres inédites sont, nous le disions, multiples, réconfortantes, convaincantes. On ne s'ennuiera pas cet été dans le parc du Musée van Buuren, les surprises y étant cette petite cerise sur le gâteau qui illumine tout à coup les sens. Comment, en effet, ne pas se dire que la nature est belle et que l'art ne l'est pas moins, quand Michel François nous donne à voir un arbre qui pleure et qui s'ensoleille d'un coup de baguette magique. Quand Ann Veronica Janssen nous invite à voir dans la glace une nature comme nous ne l'avions jamais vue ! C'est dire si la fête est totale. On y rêve, on y danse, on y sourit, on s'y perd. Par la grâce de deux dizaines de sculptures exemplaires.

(08/09-14/10/2006) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. **Discontinuous. Drawing lines from and to the work of Guy Mees.**
* Heyvaert René, Janssens Ann-Veronica, Mees Guy, Tuerlinckx Joëlle, Vantongerloo Georges, Verheyen Jef, Wéry Marthe.

(27/10/2006) Paris / FR, Halle Pajol. **Nuit Blanche**
* Commissaires : Jérome Sans and Nicolas Bourriaud, Halle Pajol.

** 5 projets artistiques, e. a. Breuning Olaf, Janssens Ann Veronica, McCall Anthony.

- Texte de présentation.
Cette année les organisateurs de la nuit Blanche ont choisi d'investir le quartier La Chapelle. Comme lors de la première année avec la découverte des pompes funèbres du 104 de la rue d'Aubervilliers de l'autre côté du pont Riquet, la halle Pajol située au 22Ter rue Pajol et 20bis rue du Département présentera pas moins de 5 projets artistiques. Vous pourrez découvrir les installations cinétiques de deux Britaniques, Ann Véronica Janssens et ses Donuts (pulsations de cercles lumineux) et Anthony McCall qui rematérialise des objets en lumière et intitule cela ***You and I horizontal*** tandis que le Suisse Olaf Breuning projetera des extraits de son nouveau film inspiré du burlesque américain.

(11/11-12/11/2006) Anvers, Mexicostraat. **Factor 44. EXTRA (sic) FACTOR**.
* Commissaire : Harry Hermans.

** Andrews Nick, Bijl Guillaume, Bijl Marc, Bruyneel Sven, Colson Vaast, Cartuyvels Laurent, Crama Jelle, Crouwers Alexandra, Daems Jan, de Bree Harold, de Ceulaer Peter, de Jong Ad, Delahaye Herman, Devos Danny, Dialogist-Kantor, Dietvorst Jan, Foam Lab Holland, Fliervoet Maartje, Gillis Chris, Gmunder Christian, Goselé Carina, Happy Famous Artists, Heck Kati, Heirmans Harry, Hoornaert Romeo, Hou Chien Cheng, Hullegie Nick, Huys Roeland, Janssens Ann Veronica, Jeannin Lisa, Jessen Joseph, Leung Jonathan, Illegems Paul, Laird Michael, Lambrecht Lieven, Lampila Tuire, Lie Sturm, Matthé Pol, Matyn Michèle, Mich Ludo, Michielse Djuna, Naveau Nadia, Ots Jurgen, Olbrechts Bavo, Ouwerkerk Suzanna, Renders Daniel, Rombouts Guy Rossignol Marc, Rufus, Schmeddes Koosje Schuurmans Rolf, Segers Lieven, Straetling Chris, Takashi Ito, Theys Hans, Thirion Dominique, Tibos Maarten, Tyfus Dennis, Vanderleenen Marc, van Dijck Bart, Van Gorp Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, van Oldenborgh Wendelien, van Splunteren Pietertje, van Tichel Marc, Verbeke Geert, Vercammen Wout, Verpooten Jan, Villevoy Roy, Voordeckers Jörgen, Vrolijk Harm Jan, Webb Andrew, Wichers Patries, Patries Wuyts Patries.

(11/11/2006-07/01/2007) Santa Barbara / US - Ca, Contemporary Arts Forum. **Light / Art – Mystic Crystal Revelation**.
* Brüggemann Stefan, Calderón Miguel, Diaz Alejandro, Hamilton Patrick, Janssens Ann Veronica, Lambri Luisa, Montefu Jake, Moris, Toledo Laureana.

(/ -17/12/2006) Mons, Maison Folie. **Carte blanche à Bruno Robbe. Impressions**.
Bruno Robbe est le spécialiste de la presse lithographique, sa réputation n'est plus à faire, les artistes avec lesquels il travaille la lui ont faite depuis longtemps, bien qu'il soit jeune encore... Mais il est le petit-fils d'Arthur l'imprimeur des Segui, Nash et autres. Bruno Robbe a pris la succession rien que pour le meilleur dont sont enchantés, entre autres, les Jacques Charlier, Peter Downsbrough, Ann Veronica Janssens, Didier Mahieu ou Jean-Pierre Ransonnet. En ce domaine, le tout n'est pas de créer,

encore faut-il savoir tirer, sans boucher, en gardant les nuances, en faisant sentir les matières qui donnent à l'estampe son identité particulière. Un art qui se manifeste en impressions, en livres et s'accommode d'installations et de vidéos. En prime, un film de Charley Case sur B. Robbe.

(08/12/2006-25/02/2007) Luxembourg / LU, Casino Luxembourg / Forum d'Art contemporain. **On / Off.**
* Commissaire : Enrico Lunghi.

** Armleder John M., Bourgeat Lilian, **Charlier Jacques**, Cordes Christian H., Decker Simone, Dumont Jean-Jacques, Holzer Jenny, Höller Carsten, Hsia-Fei Chang, **Janssens Ann Veronica**, Kogler Peter, Kuball Mischa, Schnell Ruth, Sester Marie, Verjux Michel.
*** Avec « Bleuette »

(décembre 2006) Napoli / IT, Pan Palazzo della Arti, **Dedica 1986-2006 Venti anni della galleria Alfonso Artiaco**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2006) Saint-Tropez / FR, . **Femmes d'Europe**,.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / 2006) Wien / AT, **Billboard**.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2006) New York / US, Seven World Trade Center. Janssens Ann Veronica. Lee 204 + Lee 179.

(/ - / /2006) Chelsea / US. Gallery Sikkema Jenkins and Co. **Red Turquoise**.
* Commissaire : Arturo Herrera.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2006) Jerusalem / IL. The Israel Museum of Jerusalem. **Collection Frac Lorraine**.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

2007

Projets In Situ.
- ***Sometimes***, Museo Colecção Berardo, Lisboa (Belem) / PT.

- ***Scrub 3,*** Tour Dexia, Bruxelles.

Collaboration chorégraphique.

(/ -26/05/2007) Bruxelles, Rosas Performance space (av. Van Volxem 164, Forest) Keeping still. Part 1, Anne Theresa De Keersmaeker / Ann Veronica Janssens.
* Un des moments les plus attendus du Kunstenfestivaldesarts sera la création commune de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker et de la plasticienne Ann Veronica Janssens. "Keeping still, part I" sera créé chez Rosas, le 22 mai prochain. On sait qu'il s'agira vraiment d'une création commune, les deux grandes artistes ayant collaboré étroitement sur tous les aspects de cette "chorégraphie- installation". Anne Teresa avait découvert le travail fascinant d'Ann Veronica lors de l'inauguration du Mac's au Grand-Hornu, avec le cône de lumière aveuglant que l'artiste y avait placé.

- Guy Duplat Anne et Ann : « un magnifique duo du mouvement et de la lumière ». Article de *La Libre* mis en ligne le 24/05/2007.
Est-ce parce qu'elles s'appellent toutes les deux Anne ? La réunion des univers si forts et personnels d'Anne Teresa De Keersmaeker et d'Ann Veronica Janssens a permis de créer "Keeping Still", un pur moment de beauté et d'émotion, spectacle magique qui fut créé mardi soir dans le cadre du Kunstenfestivladesarts au Rosas Performance Space à Forest. "*Une communion plurielle*" comme le dit Ann Veronica.
L'une, ATDK, est la chorégraphe, fondatrice de Rosas. L'autre, AVJ, est plasticienne, une des plus importantes dans le monde actuellement. Elle aura une large exposition personnelle à Leverkussen fin juin. Ann Veronica est une expérimentatrice qui monte des dispositifs qui bousculent nos perceptions et qui modifient notre espace. Comme elle nous l'avait expliqué elle tente *"de matérialiser la lumière, de la sculpter, de pulvériser l'espace et de dissoudre la matière*". Elle avait ainsi présenté lors de l'inauguration du Mac's, "*La représentation d'un corps rond*" : un rayon lumineux, après être passé par un brouillard artificiel, se diffracte, créant un cône qui remplit toute la pièce et dans lequel le spectateur est immergé. C'est cette oeuvre très spatiale dans laquelle le corps même du visiteur joue un rôle essentiel qui avait séduit Anne Teresa et l'avait amenée à contacter Ann Veronica. "*J'ai beaucoup aimé,* dit ATDK, *la façon dont elle parvient à représenter des choses existentielles avec une légèreté infinie".*
AVJ a aussi créé des caissons remplis de brouillard artificiel dans lesquels les visiteurs pénètrent et évoluent à tâtons comme dans un ballet au ralenti. Ce sont ces expériences que l'on retrouve dans le spectacle créé en commun par les deux Anne.
Elle chante Malher
Au début, tout est plongé dans le noir, sauf une petite lumière. On entend juste une voix enfantine et puis des bruits de pas. Brusquement la lumière naît, sous forme de cône dans la nuit brouillardeuse. ATDK qui danse seule tout au long du spectacle (avec la présence éphémère de David Hernandez en contrepoint), surgit de la brume. Elle bouge lentement avec le rayon, semble griffer la lumière et jeter des ombres infinies sur le cône même. Des moments de grande beauté où notre vision de l'espace bascule, où l'on pense assister à l'origine d'un nouveau monde.
Et Anne Teresa commence à chanter "Le chant de la terre" de Mahler, avec une belle voix douce. "*Cette musique évoque pour moi le désert et le néant*" dit-elle. ATDK aime chanter comme l'a déjà fait dans son spectacle sur Joan Baez et en chantonnant "Tippeke". On retrouve tout au long, ce chant triste

de Malher, interprété par ATDK et amplifié à la fin par la voix de Kathleen Ferrier. Car le sujet est l'errance dans un monde menacé, la terre qui fume, qui respire et nous rappelle que nous sommes mortels, solitaires et abandonnés.
Brusquement, les lumières sont rallumées et oscillent du jaune au vert, puis les rideaux et volets sont ouverts, faisant surgir la lumière du jour finissant. Le soleil couchant jette des ombres sans fin, les fenêtres sont ouvertes, laissant pénétrer le monde extérieur tandis que la scène est envahie par un épais brouillard comme un orage menaçant, comme un champignon atomique, mais aussi comme un nuage de ouate dans lequel Anne Teresa danse, se perd et surgit.
Elle danse en jean troué et polo blanc, belle et écorchée, douloureuse, seule dans l'énorme salle vide, tandis que les ombres dessinent une marqueterie de bleus et de noir. *"La lumière est le soleil, donc elle est la vie. Ouvrir les fenêtres d'un studio, c'est y faire pénétrer la vie*", explique-t-elle. "*La lumière est ce qu'on porte en soi. C'est la pensée, la philosophie, la politique, l'espoir aussi*", ajoute Ann Veronica.
La beauté de ce spectacle tient aussi à son économie de moyens. Les deux créatrices ont tout épuré jusqu'à l'extrême, ne jouant plus que sur l'essentiel : l'espace du lieu, la lumière, le mouvement d'une danseuse solitaire, les diffractions du brouillard. Mais c'est ce minimalisme même, exigeant pour certains spectateurs, qui parvient à toucher à l'essence du monde fragile et mortel dans lequel nous vivons.
Et on reste admiratif devant ces deux artistes qui n'ont plus rien à prouver, mais qui tentent encore des aventures audacieuses et prennent des risques en s'aventurant sur des terres neuves.

- Jean-Marie Wynants, « Danse « Keeping Still - part 1 » au Kunsten : Le chant de la terre réinventé ». Article du *Soir* mis en ligne le 24/05/2007.
Dans le vaste espace désert, nappé d'un léger brouillard, une voix d'enfant s'élève, sérieuse et amusée à la fois. Puis le noir se fait, profond comme jamais. Tout au fond de l'espace, un unique projecteur diffuse une pâle lumière blanche.
Dans cette atmosphère de fin du monde, deux silhouettes apparaissent et disparaissent dans le brouillard. On entend leur pas, on écarquille les yeux pour tenter de suivre leurs déplacements.
Bientôt, un chant s'élève à l'avant-scène, le Chant de la Terre de Gustav Malher, interprété a cappella par Anne Teresa De Keersmaeker. Une voix douce, un peu instable, qui s'élève dans le noir avant d'être soudain saisie dans une lame de lumière traversant tout l'espace.
La voici à présent qui longe cet écran lumineux insaisissable, sculpté par sa complice Ann Veronica Janssens. Elle y glisse la main, le visage, le traverse comme on passe de l'autre côté du miroir.
Bientôt, la haute silhouette de Robert Steinj apparaît dans le champ, modifiant l'espace par sa seule présence dans le pinceau de lumière.
Petit à petit, les deux protagonistes se rapprochent comme des survivants au coeur du désert. Les voici face à face, de part et d'autre du rideau de lumière. Silencieux, immobiles.
Soudain, elle s'écroule, il la relève. Elle s'éloigne, revient, chute à nouveau. Les mains se tendent, les corps se rejoignent au sol, dans une étrange étreinte entre sauvetage et combat.
La nuit est magnifique.
Puis l'homme s'éloigne. Petit à petit, la lumière s'intensifie tandis qu'elle danse seule, comme épuisée, sortie d'un rêve ou d'un cauchemar. Mais voici que cette lumière artificielle ne suffit plus : les volets de la salle se lèvent lentement, Anne Teresa De Keersmaerker écarte les lourds rideaux noirs et la lumière du soir entre de partout. Un soleil rasant, doré, chaleureux.
Et une voix d'enfant lisant en anglais, avec une délicieuse maladresse, des extraits de la charte de la Terre, rappelant aux humains leurs devoirs face à la nature.
La danse reprend, le corps saute, virevolte, glisse sur cette pellicule de poussière qui couvre tout le sol. Le brouillard resurgit, d'abord en une colonne verticale. Puis, sous l'action de ventilateurs actionnés par Ann Veronica Janssens, il envahit tout l'espace tandis qu'Anne Teresa De Keersmaeker mêle sa voix à celle de Kathleen Ferrier dans sa magistrale version du Chant de la Terre. Formidable audace mais surtout magnifique moment où la voix nue et fragile de la chorégraphe précède, accompagne ou supplante brutalement celle de la star du chant lyrique, accompagnée par le Wiener Philharmoniker.
Anne Teresa et Ann Veronica ouvrent à présent toutes les fenêtres, laissant le brouillard s'échapper peu à peu. La danse s'emballe une dernière fois. Dehors, le vent agite doucement les feuillages, des

oiseaux chantent, un homme sort sur sa terrasse. La nuit est magnifique. Deux femmes d'exception l'ont sculptée sous nos yeux, entre rêve éveillé et rappel salutaire de nos responsabilités. Un bijou.

(19/01-11/03/2007) Budapest / HU, Ludwig Museum / Palace of Arts - Museum of Contemporary Art. **The Measure of Sensibility - Selection from the collection of the Frac des Pays de la Loire.**

* Afif Saâdane, Barbier Gilles, Boldyreff Olga, Collin-Thiébaut Gérard, Gerson Michel, Hybert Fabrice, Janssens Ann Veronica, Narkevicius Deimantas, Negro Marylène, Pane Gina, Perray Régis, Sorin Pierrick, Warhol Andy, Wodiczko Krzysztof.

(25/02-31/12/2007) Anvers, Nicc. **The Moss Gathering Tumbleweed Experience**.
* Commissaire : Hans Theys.

** Beaucarne Boris, Bernaert Machteld, Bervoeys Fred, Bezzola Clarina, Boiy Tomas, Bolangier Wouter, Bru Lucia, Burgerjon Teatske, Casaer Paul, Catherine Philip, Colson Vaast, Daems Anne, Deleu Luc & TOP Office, Denis Filip, De Lepeleire Damien, Deprez Koen, Devos Danny, Dhondt Lara, Droste Monica, Estève Lionel, Felga Céline, François Michel, Frère Michel, Geens Lode, Goiris Geert, Heirmans Harry, Ho Yu-Sheng, Jacobs Roel, Janssens Ann Veronica, Janssens Philip, Jacoby Francis, Jossa Idriz, Kempenaers Jan, Klagsbrun Viviane, Knapen Tim, Lohaus Bernd, Maheo Erwan, Maloney Martin, Matthé Pol, Mroczek Kenneth Andrew, Naveau Nadia, Noiret-Thomé Xavier, Ots Jürgen, Panamarenko (Afwasbak), Pereira Eires Joaquim, Rombouts Guy, Segers Lieven, Segers Tim, Sheng Ho Yu-, Shull Austin, Stappaerts Boy en Erik, Stévenart Olivier, Straetling Chris, Suermondt Robert, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Theys Koen, Thomas Giles, Tyfus Dennis, Vangrunderbeek Dimitri, Van Haesendonck Christian, Vanhemelrijck Kris, Van San Tamara, Van Tichel Marc, Vester Ane, Vranken Leon, Vynck W. gerlach en koop, Wauman Andy, Wouters Rik, Xia Xiao, Zaman Fanny.

* Ensuite (/ - /) The Moss Gathering Tumbleweed Experience, The Breda Break, Lokaal 01, Breda / NL.

(09/02-18/03/2007) Napoli / IT, Galleria Alfonso Artiaco. Janssens Ann Veronica.



(15/03-13/05/2007) Anvers, Muhka. **Ontmoeting.**
* Ang Tiong, Benhelima Charif, Bratkov Sergej, Colson Vaast, Deacon Richard, Deleu Luc, Delvoye Wim, Dittborn Eugenio, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Kabakov Ilya & Emilia, Kapoor Anish, Killaars Fransje, Nauman Bruce, Osmolovsky Anatoly, Pistoletto Michelangelo, Ragimov Kerim, Vazan Bill, Villevoye Roy, Visser Barbara.

(28/03-03/06/2007) Amherst / US, University of Massachusetts /The University Gallery (151 Presidents Drive #2 , 01003-9331 Amherst, MA). Janssens Ann Veronica & Diana Thater, The Experience of Color.
* Curateur : Gregory Salzma.

(29/03-01/11/2007) Reims / FR. Domaine Pommery. **Expérience Pommery # 4. L'Emprise du lieu**. Depuis 2004, les «Expériences» se succèdent dans les Crayères Gallo Romaines du Domaine Pommery. Après «Genesis Sculpture» en 2004, «L'Idiotie» en 2005 et «Supernova» en 2006, l'Expérience Pommery #4 est confiée à Daniel Buren

* Abdessemed Adel, Afif Saâdane, Antic Igor, Attia Kader, Balkenhol Stephan, Bazile Bernard, Bismuth Pierre, Cecchini Loris, Curcio Antonello, Dauriac Jacqueline, Elemento Nathalie, Framis Alicia, François Michel, Garaicoa Carlos, Geers Kendell, Gupta Subodh, Hatoum Mona, Huyghe Pierre, Ioannou Athina, Janssens Ann Veronica, Just Michael, Kawamata Tadashi, Knight John, Kuntzel Thierry, Lévêque Claude, McQueen Steve, Mainka Friederike, Marcel Didier, Marthine Tayou Pascale, Mercier Mathieu, Mosta-Heirt Côme, Pancrazzi Luca, Parreno Philippe, Petitgand Dominique, Tatu Pierre, Toguo Barthélémy, Whettnall Sophie.

- Texte de présentation in http://www1.rfi.fr/francefr/articles/088/article_50993.asp.
La Maison Veuve Clicquot-Ponsardin participe depuis quatre ans aux Journées européennes du patrimoine, en septembre, en ouvrant ses portes sur une manifestation spécifique, tandis que le domaine Pommery joue depuis 2004 sur la durée en organisant chaque année, du printemps jusqu'à l'automne, une exposition d'art contemporain baptisée Expérience Pommery. L'organisation de l'édition 2007, «L'Emprise du Lieu» a été confiée à Daniel Buren qui a fait appel à 37 artistes de nationalités différentes.
Les œuvres des artistes invités par Daniel Buren cohabitent en effet non seulement avec le lieu mais aussi avec l'activité économique qui s'y déroule. Certains artistes ont choisi de s'exprimer en fonction du lieu, d'autres en référence à l'activité économique. Daniel Buren souligne qu'il a seulement mis en garde les artistes «*sur la difficulté du lieu et les problèmes qu'il posait au niveau technique*», laissant chacun créer à sa guise dans l'emplacement de son choix. «*On avait un peu peur que tous veulent s'installer dans les crayères, mais finalement il y avait assez de crayères par rapport aux demandes*», ajoute Daniel Buren.

- Communiqué de presse.
Pour «L'Emprise du Lieu», Expérience Pommery #4, Daniel Buren a sollicité la participation de 37 artistes auxquels il a adressé la lettre suivante :
«… Je suis heureux de vous inviter à une exposition que j'organise et qui doit s'ouvrir en mars 2007. Cette exposition s'intitule «L'Emprise du Lieu». Je dois dire, avant toute chose, que le choix des artistes – pour limité et arbitraire qu'on puisse le trouver et en dehors de correspondre également à des critères qui me sont propres – dépend en grande partie du lieu d'accueil. C'est ce dernier qui, en priorité, induit les choix. C'est le lieu, qui suggère à l'organisateur, l'invitation des artistes ici sollicités.
Bien sûr, les choix proviennent de mon interprétation propre des travaux en question et de ma capacité – forcément suggestive – à anticiper qui peut répondre à de tels lieux et qui n'y pourrait pas. Vous avez déjà deviné que les lieux offerts ne sont pas banals. Ils se décomposent en trois parties, fort

différentes les unes des autres, très proches en termes de distance, mais à des niveaux différents.
En effet, à l'extérieur, nous avons, entourées par une architecture de la fin du XIXème siècle, très visibles et de style kitsch élisabéthain, de grandes pelouses s'étendant les unes derrière les autres sur un long plan incliné. Elles nous mènent dans une deuxième partie, intérieure celle-ci, sorte de grand hall, surmonté par une verrière posée sur une structure métallique de style «Eiffel». Cet espace est dédié ponctuellement à de grandes réceptions et encombré sur sa périphérie par un énorme tonneau – «le foudre» d'Émile Gallé – et quatre autres de taille moyenne, un bar dégustation et quelques panneaux et sièges multiples. Ce hall, afin d'être utilisable sans trop de peine, sera partiellement transformé par mes soins, de façon à être plus calme et à ôter de la vue, certains éléments qui le décorent.
Enfin, la troisième partie, je dois dire la plus extraordinaire et aussi la plus difficile, parce que la moins «docile», se trouve être une partie des caves elles-mêmes, gigantesque labyrinthe à plus de trente mètres sous le sol, dans lesquelles on accède par un escalier monumental d'une seule volée, directement creusé dans la craie. Ces caves, énormes crayères, ressemblent aux carrefours formés par la jonction des différentes galeries, aux tours de cathédrales et s'élèvent à plus de 30 mètres de hauteur laissant apparaître, loin des yeux et à leur sommet, un peu de la lumière du ciel. Ces galeries souterraines s'étendent sur une vingtaine de kilomètres et les Champagnes Pommery mettent exactement un kilomètre à notre disposition.
Je dois ajouter que toutes ces caves sont en pleine exploitation et que les oeuvres exposées, qui seront vues par le public, cohabiteront avec l'atmosphère générale de cette activité très particulière. En d'autres termes, même si le kilomètre mis à votre disposition est bien réservé en priorité à l'exposition, vous ne présentez pas vos œuvres dans un lieu extraordinaire et désaffecté mais bien dans un lieu à la fois chargé d'histoire, extraordinaire et en pleine activité. Bruit des trains de chariots résonnant au lointain, bruit des bouteilles qui s'entrechoquent, dizaines de milliers de bouteilles attendant soit d'être tournées, soit d'être vendues, jusqu'à des bas-reliefs creusés dans la craie et datant du tout début du XIXème siècle. J'espère que cette invitation, dans ces lieux à la fois difficiles et peu banals, retiendra votre attention et qu'elle permettra à votre sagacité de les transformer, de les dompter à votre mesure et de nous surprendre. C'est en tout cas, en vous invitant, mon désir le plus cher.» (Daniel Buren)

(avril 2007) Paris / FR, Galerie Air de Paris. Janssens Ann Veronica.

(17/04-29/04/2007) Toulouse / FR, Forum de l'Image. **Hors genres**.
* Bader Joerg, Benzakin Joël, Bernardet Thomas, Biztek (Daphné Le Sergent et Aurélien Bidaud), Brech Christoph, Bru Lucia, Campana Raphaëlle, Charpentier Emilie, Colomer Jordi, Curlet François, Dautry Romain, de Gruyter Jos, Droulers Pierre, François Michel, Hardy Agnès, Janssens Ann Veronica, Olive Hélène, Sauvage Jean-Baptiste, Siegmann Simon, Thys Harald, Turgis François, Vanderstichelen Loic, Venlet Richard, Vergara Angel, Wan-Shuen Tsai.

La Ricarda

* Bader Jörg, Benzakin Joël, Bru Lucia, Colomer Jordi, Curlet François, de Gruyter Jos, Droulers Pierre, François Michel, Janssens Ann Veronica, Siegmann Simon, Thys Harald, Vaderstichelen Loïc, Venlet Richard, Vergara Santiago Angel.

** Itinérance : (17/04-29/04) Aux Moulins Albigeois - Laboratoire Artistique International du Tarn / LAIT, Albi & Castres / FR ; (23/06-26/08) Chapelle du Genéteil, Château Gonthier / FR ; (/ - /) De Garage, Cultuurcentrum, Mechelen ; (/ - /) Kunsten Festival des Arts, La Raffinerie ; (28/10-13/01/08) Eupen, IKOB.

- Guy Duplat, « La Ricarda ou le beau lieu hanté par les artistes ». Article de *La Libre* mis en ligne, 11/12/2007
Le printemps dernier, Michel François présentait à la Raffinerie, à Bruxelles, "La Ricarda". Il nous racontait alors l'histoire de ce travail. "*J'ai proposé de mettre en chantier une vidéo "à flux tendu" : inviter treize artistes dans un même lieu, chacun pendant trois jours où ils reçoivent tout le matériel nécessaire pour créer une vidéo et la monter. L'oeuvre serait l'articulation de ces séquences hétérogènes puisqu'aucun fil conducteur ne les lie, sauf l'unité de lieu et de temps.*" Et d'inviter à son projet Ann Véronica Janssens, Angel Vergara, Richard Venlet, Pierre Droulers, Simon Siegmann et d'autres, sans oublier lui-même.
Le lieu est exceptionnel : "La Ricarda", une belle maison moderniste de l'architecte Antoni Bonet, construite dans les années 50 à la Niemeyer, à El Prat de Liobregat, près de Barcelone. Un lieu riche d'imaginaire, car les plus grands artistes y ont séjourné, de John Cage à Giacometti. Ce refuge intellectuel et artistique sous le franquisme est aujourd'hui abandonné. La maison est à vendre mais invendable, car l'aéroport s'est agrandi jusqu'à la toucher. La mer aussi a rogné le terrain et la banlieue de Barcelone déverse des vandales qui abîment le lieu. "*C'est un endroit en suspension,* explique Michel François, *un projet utopique qui génère sa propre faillite*."
Le résultat fut d'abord décevant : les treize contributions mises bout à bout ne donnaient rien de bien. Avec l'accord des artistes, Michel François a alors entrepris de reprendre les septante heures de rushes des films, avec l'aide du vidéaste Jos de Gruyter pour créer, en quatre mois, un nouveau film passionnant dont le scénario "impossible" serait "*une maison abandonnée habitée par des personnages qui ne se rencontrent pas"*. Un exemple unique et fascinant d'oeuvre fusionnée de tant d'artistes. Après avoir tourné dans plusieurs musées du monde, "La Ricarda" est présentée à l'Ikob, à Eupen, dans son "aboutissement" avec quatre nouvelles vidéos produites pour l'occasion.

(19/04-23/04/2007) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels**.
* Intervention d'Ann-Veronica Janssens qui remplacera pour l'occasion les jantes des voitures des « V.I.P. » par un miroir convexe. L'art se promènera dès lors dans la ville.

(17/05-17/07/2007) Milano / IT, Galleria Klerkx. **Tumbleweed Spinn Off, (black, white, gold, yellow and blue)**
* Commissaire : Hans Theys.

** Beaucarne Boris, Bernaert Machteld, Bezzola Clarina, Boiy Tomas, Bru Lucia, Colson Vaast, Daems Anne, De Lepeleire Damien, Deleu Luc & Top Office, Deprez Koen, Devos Danny, François Michel, Geens Lode, Felga Céline, Goiris Geert, Ho Yu-Sheng, Janssens Ann Veronica, Janssens Philip, Klagsbrun Viviane, Lohaus Bernd, Maloney Martin, Matthé Pol, Mroczek Kenneth Andrew, Naveau Nadia, Noiret-Thomé Xavier, Ots Jürgen, Panamarenko (Afwasbak), Pereira Eires Joaquim, Rombouts Guy, Segers Lieven, Segers Tim, Shull Austin, Stappaerts Boy en Erik, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Tyfus Dennis, Vangrunderbeek Dimitri, Vester Ane, Vranken Leon, Wauman Andy, Zaman Fanny.

(25/05-28/05/2007) Bruxelles, Wiels. **Exposition d'ouverture**.
- *Expats / Clandestines*
- Marcel Berlanger, *Tore*
- Ann Veronica Janssens, *Eclipse*
- Hiraki Sawa, *Hako*
- Paulina Olowska & Bonnie Camplin, *A like Akarova*
- *Building Transmissions*

(31/05-04/08/2007) Bruxelles, Iselp. **Editions Bruno Robbe.**
* Une sélection d'œuvres imprimées et éditées par l'atelier de lithographie Bruno Robbe : estampes, livres d'art, installations, vidéo

**Case Charley, Charlier Jacques, Compère Gaston, De Lepeleire Damien, Downsbrough Peter, Fontaine Mathieu, Jacques Benoît, Janssens Ann Veronica, Mahieu Didier, Moerman Jean-Luc, Moreau Marcel, Octave Jean-François, Paccini Jo, Quint Robert, Ransonnet Jean-Pierre, Van De Graaf Bruno, Verschueren Bob … et aussi Burger Rodolphe, Robbe Yves et Verresen Nadia.

(02/06-01/09/2007) Nantes / FR, Hab Galerie (quai des Antilles - île de Nantes. 44200 Nantes) **Rouge baiser**.
* Organisation : Frac - Pays-de-Loire, Carquefou / FR

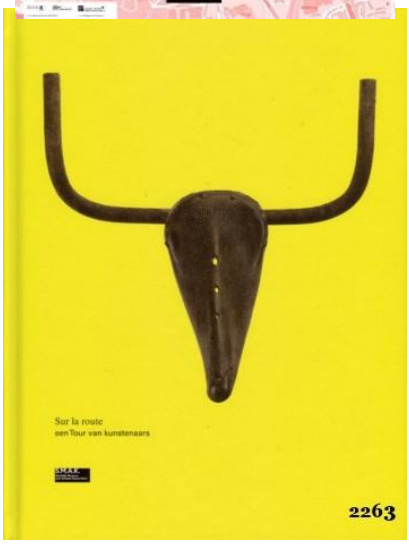
* Afif Saâdane, Arden Roy, **Augustijnen Sven**, Bajević Maja, Baquié Richard, Bart Cécile, Bélorgey Yves, Bourgeat Lilian, Bruant Jean-Baptiste, Bührmann Marika, Cantor Mircea, **Cole Willem**, Collin-Thiébaut Gérard, Couturier Marc, Deller Jeremy, Denis Marie, Dewar Daniel, Dong Song , **Dujourie Lili**, **Duyckaerts Eric**, Export Valie, Fabro Luciano, Familiari Christelle, Faucon Bernard, Flanagan Barry, Frize Bernard, Fulton Hamish, Gerson Michel, Gicquel Gregory, Grand Toni, Guilleminot Marie-Ange, Gygi Fabrice, Hains Raymond, Hatoum Mona, Hodges Jim, Horn Rebecca, Huber Thomas, Hybert Fabrice, **Janssens Ann Veronica**, Jugnet Anne Marie, Koo Jeong-A, Lévêque Claude, Lüthi Urs, Malaval Robert, Medalla David, Mercier Mathieu, Morellet François, Moriceau Laurent, Narkevicius Deimantas, Noble Paul, Ohannessian Antoinette, Oppenheim Kristin, Orlan, Orozco Gabriel, Pane Gina, Penone Giuseppe, Pereire Emmanuel, Pérez Javier, Perray Régis, Poincheval Abraham, Sanejouand Jean-Michel, Saul Peter, Signer Roman, Solomoukha Kristina, Sorin Pierrick, Spalletti Ettore, Starling Simon, Tixador Laurent, **Tordoir Narcisse**, Trénet Didier, Trockel Rosemarie, **van Caeckenbergh Patrick**, Veilhan Xavier, Verjux Michel, Verna Jean-Luc, Vilmouth Jean-Luc, Warhol Andy, Webb Gary, Wynne Robert, Yan Pei Ming.

- http://fracdespaysdelaloire.com/fr/programme/2007/en-region/rouge-baiser
Dans le cadre de la biennale Estuaire, Nantes <> Saint-Nazaire 2007, le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire présente sur l'île de Nantes *"Rouge Baiser"*, une exposition d'œuvres de sa collection au Hangar à bananes, et une œuvre de Yan Pei-Ming, *108 brigands* (dépôt du Fnac) dans le hall d'entrée du Conseil régional des Pays de la Loire du 1.06 au 2.09.2007.
L'exposition *Rouge Baiser* propose un déploiement exceptionnel et inédit de la collection du Frac : installations vidéo, sculptures monumentales, peintures, photographies… un ensemble d'œuvres invitent le spectateur à un parcours au cœur de la création contemporaine dans un site remarquable. Le titre *Rouge Baiser* inscrit cette exposition dans le contexte historique de la Ville de Nantes : son activité portuaire, ses quais… métaphore d'un ancien et mythique *"quartier rouge"*.
Il inscrit également la création contemporaine au cœur des problématiques qui ont marquées l'histoire de l'art : l'esthétique du corps, de la peinture ou de la représentation ou encore la matérialité de l'œuvre. Enfin, et comme un hommage aux œuvres majeures de la collection, *Rouge Baiser* est un clin d'œil à l'artiste Fabrice Hyber et à sa pièce *Un mètre carré de rouge à lèvres* (acquise par le Frac en 1993), où le bâton de maquillage se substitue à la peinture et devient matière sur la toile.
L'exposition est rythmée par des ensembles d'œuvres sélectionnées et réunies par thème. Des espaces sombres ponctuent le parcours et invitent le spectateur à traverser des dispositifs vidéo et sonores où il se retrouve mis en scène au centre de l'œuvre. Enfin, les différents espaces proposent un regard multiple et foisonnant sur l'art d'aujourd'hui.

(juin 2007) Château Gonthier / FR, Chapelle du Genéteil. Janssens Ann Veronica.
* Curateur : Bertrand Godot / FR.

(15/06-13/07/2007) Gand, Stedelijk Museum van Actuele Kunst, S.M.A.K. **Sur la Route, Tour de France.**





* Berchem Otto / VS [?], Bragigand Franck / FR, Burgerjon Taetske / NL, Carlens Stef Kamiel, Cole Stijn, Delpeut Peter / NL, De Poorter Frank, Derycke Johan, Desmet Stief, De Sutter Koen, Hüttner Florian / DE, Janssens Ann Veronica, Kötting Joey / GB, Lodewijks Bart / NL, Lopez Menchero Emilio, P. Lars Ejlskov / DK, Robijns Gert,

* Catalogue : (DVD + Boek) 77 illustraties waarvan 69 in kleur.
Uitgave: S.M.A.
Teksten: Bert Anciaux, Otto Berchem, Willem Bosma, Franck Bragigand, Teatske Burgerjon, Stef Kamil Carlens, Thomas Caron, Lieven Decaluwe, Peter Delpeut, Frank Depoorter, Johan Derycke, Stief Desmet, Koen De Sutter, Lars Ejlskov P., Florian Hüttner, Ann Veronica Janssens, Joey Kötting, Bart Lodewijks, Emilio Lopez Menchero, Frank Maes, Pierre Muylle, Hans Theys.

- Texte de présentation.
Met de Gentse aankomst van de Tour de France in het verschiet, organiseert het S.M.A.K. een heel specifiek project dat kadert binnen de sterke ´Extra Muros´-reputatie van het museum.
Voor 'Sur la Route' leggen 17 kunstenaars tot half mei elk een bepaald traject van de komende Ronde van Frankrijk af, zodanig dat ze samen het volledige parcours voltooien. De kunstenaars krijgen voldoende tijd en ruimte om tussen hun ritten in de tocht te documenteren, om te filmen, te fotograferen, te tekenen of notities te nemen. De voorwaarde tot deelname is immers de volgende: dat de tocht een documentair en artistiek resultaat oplevert, dat zijn neerslag vindt in een boek en een tentoonstelling, verspreid over verschillende locaties in het Gentse.
Het boek zal 96 full colour pagina's tellen, gebonden in een harde kaft. Bij elk boek zal ook een dvd zitten met videomateriaal, gefilmd door verschillende kunstenaars tijdens hun tocht. Dit boek zal worden voorgesteld op zaterdag 7 juli 2007.
In de aanloop naar de Touraankomst en de voorstelling van het boek, zal vanaf half juni ook een tentoonstelling te zien zijn op verschillende locaties in het Gentse, in zogenaamde supporterslokalen. De kunstenaars zullen namelijk heel wat meer materiaal produceren dan wat in het boek terecht komt: uitgebreide notities, tekeningen, foto's, films, etc. Naar analogie met de supporterslokalen van jonge renners, zullen de 17 participerende kunstenaars elk een supporterslokaal op- en inrichten in een Gents café. Mét foto's van het idool, notities, foto's, tekeningen, film, ... en natuurlijk sterke verhalen voor aan de toog.

(24/06-09/09/2007) Leverkusen / DE, Museum Morsbroich. Ann Veronica Janssens Ann Veronica. An den Frühling.
* Curateur : Markus Heinzelmann.
** Catalogue.

(septembre) London / GB, South London Gallery. **Stay for ever and ever and ever**.
* Commissaire : Andrew Renton
** e. a. Janssens Ann Veronica

- Sam Thorne "Stay Forever and Ever and Ever" in *Review*, 12.09.2007.
Kylie Minogue's 'Can't Get You Out of My Head' (2001) was the unlikely source for the title of 'Stay Forever and Ever and Ever', a group show at South London Gallery curated by Andrew Renton. The song provided a good starting-point for the exhibition's consideration of the relationship between objects and recollection, not so much for its lyrical obsession with memory as for the way it has uncannily infiltrated different corners of popular culture. Since its release, that three-minute piece of sleek disco has sold six million copies, been spliced with New Order ('I Just Can't Get Blue Monday Out of My Head'), been covered by both The Flaming Lips and Kid606 and been used as the central conceit for *Words and Music*, Paul Morley's 2003 history of pop music. The precision of the original song, tightly assembled around Kylie's 'na-na-na' refrain, inability to forget and gold hot pants, has been subsumed by time into an indefinite popular history. That which was once heard alone has seeped into collective memory.
With somewhat uneven results, 'Stay Forever and Ever and Ever' considered how these memories become bound up with objects to create a skein of cumulative associations. The nature of this curatorial premise was necessarily slippery, in that many pieces tried or purported to be something that they are not quite. The quiet centrepiece, Jeroen de Rijke/Willem de Rooij's ephemeral sculpture *Bouquet II* (2003), assembled by a florist working from an interpretation of a newspaper report, entered gamely into this murky sport of subterfuge and ownership. There was a controlled looseness to the scattered installation of 21 works, which incorporated both frustration and negotiation into the act of looking. Sprawling out from the entrance, Monika Sosnowska's *Untitled* (2006) comprised about two dozen matt black geometric icebergs of varying size, stymieing the viewer by blocking certain paths into the exhibition. The immersiveness of her untitled labyrinthine installation at the Serpentine Gallery in 2004 was here miniaturized to the point of annoyance – one knew neither where nor how to look.
Spartacus Chetwynd's *Hokusai's Octopai* (2004) was slumped in a corner, paper and latex spattered with paint, the plural title alluding to its nobler past, now distilled into a single, roughly made construction, amnesiac and deflated. Yet the piece has another history, having been used in a performance by the artist based on Hokusai's *The Dream of the Fisherman's Wife* (1820). 'Stay Forever and Ever and Ever' functioned best as a kind of rejection of discrete objects and presences, from the specific qualities of objects to their capabilities – a movement towards props. That is, the prop functions within the structures of social relations, playing a supporting role rather than an autonomous one, always favouring the inappropriate and partially imagined over the realistic. Georg Herold's *Quarterflag* (2004) is an attempt to approximate a flag from spare timber, the impoverished materials resisting grand display. His *Rude Museum One and Two* (1993) presents rows of remnants of discarded items – scissors, razors and matches – in cabinets as in a museum; the broken objects' only action is to stain the cardboard they lie on. Herold's work always seems to give an embarrassed shrug, and here the legs of the cabinet were crowded by Sosnowksa's black protrusions, making it awkward to see the display at all. Yet among these deliberate failures and stricken attempts at posterity the largest piece was a weak inclusion. Abraham Cruzvillegas' *Untitled* (2007) consists of 20 found items suspended by twine from a T-shaped wooden frame as syntactic units of disrupted narrative: a franked parcel stuffed with glittering collages, a spoon glued to a shell, a cocoa tin taped to a can of soup. Any consciousness of the muted past narratives contained in the objects, present in the better work of Cruzvillegas, was upended by the portentousness of the glass-topped frame. A tendency towards verbose slackness weakened the otherwise intriguing questions that 'Stay Forever and Ever and Ever' asks: three pieces by Martin Boyce were featured where one would have sufficed, and the same could be said of Michael Fullerton's inclusions. Elsewhere, two of Tony Conrad's famous 'Yellow Movies' (1973), large sheets of paper that age imperceptibly as time passes, may as well be a default inclusion for any exhibition that affects memory or looking as its theme.
Much more successful was Ann Veronica Janssens' *Tropical Paradise* (2006), a canopy of gold corrugated plastic angled high up on the wall, seeming to distil the recollection of sheltering from a

rainstorm. As with Janssens' other featured work, the light-piece *Purple & Turquoise* (2006), the chemical slickness posits a self-consciously reconfigured object against the idea of an original. Maarten Baas' *Smoke* (2004), a charcoaled and broken version of Ettore Sottsass' Carlton cabinet (1981), defaces an iconic original, its smooth primary colours now completely blackened. Despite occasional lapses, 'Stay Forever and Ever and Ever' considered the processes of memory, its synecdochic distillation and fuzzy verisimilitudes, with sometimes impressive acuity.

(06/09-01/12/2007) Anvers, LLS Paleis. **'Désormais!..'**
EXPOSITION INAUGURALE installée par Ricardo Brey et Willem Oorebeek.
L'exposition d'ouverture du nouvel espace d'exposition LLS 387 présente les œuvres de plus de 70 artistes nationaux et étrangers. À travers la multitude d'œuvres d'art, le projet d'exposition vise d'une part à souligner l'ouverture de l'espace d'exposition et d'autre part à fonctionner comme une sorte de carte mentale et à indiquer comment le nouvel espace souhaite se développer à l'avenir.



* Alves Maria Thereza, Augustijnen Sven, Bijl Guillaume, Bijloos Florian, Brey Ricardo, Bruno Diego, Bugge Liv, Castelijns Frank, Catrysse Wim, Colson Vaast, Condo George, Coper Leo s, Curran Michael, Daems Anne, Daniëls René, Denicolai Simona & Provoost Ivo, De Gruyter Jos & Thys Harald, Deleu Luc, Durham Jimmie, Eires Joaquim Pereira, Feiersinger Werner, Feldner, Fink Christoph, François Michel, Frize Bernard, Gander Mario, Guimaraes Cao, Goiris Geert, Heck Kati, Hundsbichler Gottfried, Janssens Ann Veronica, Kindermans Ruben, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Körmeling John, Lee Sekjung, Lohaus Bernd, Melgaard Bjarne, Mesmaeker Jacqueline, Meuris Wesley, Mich Ludo, Moembo Djo & Heymans Bren, Oberdanner Annelies, Oorebeek Willem, Pacquée Ria, Plank Claudia & Poschauko Hans Werner, Platéus Benoit, Pobitzer Klaus, Rogiers Peter, Rombouts Guy, Salewski Damaris, Sato Keiko, Schu ManfreDu, Swennen Walter, Theys Koen,'t Jolle Sven, Thompson Jon, Tuerlinckx Joëlle, Tyfus Dennis, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Vanden Eynde Patrick, Vanden Meersch Els, Van den Abeele Michael, van den Broek Koen, Van Ingelgem Herman, Verdonck Benjamin, Venlet Richard, Verhoeven Gert, Visch Henk, Vleeschouwer Kris, Vranken Leon, Webb Andrew, Weinberger Lois & Franziska, West Franz.

(09/09-07/10/2007) Drogenbos. Museum Felix De Boeck, **Small Stuff Three / Code Red (Meeting Bernd Lohaus)**,
* De Lepeleire Damien, Hajonides Harm, Janssens Ann Veronica, Rombouts Guy, Segers Tim Swennen Walter, Tichel Vanhemelrijck Kris, Van Kris Mark, Van Snick Philippe,

- Texte de présentation.
Réalisé avec le soutien de la Commune de Beersel et du Gouvernement Flamand.
Sept ans après les fameuses expositions Small Stuff dans la maison Herman Teirlinck à Beersel et dans la Nicole Klagsbrun Gallery à New York, Hans Theys organise Small Stuff Three (Meeting Bernd Lohaus).
A l'occasion de la présentation d'une nouvelle sculpture à l'air libre de Bernd Lohaus (réalisée avec le soutien de la commune de Beersel et des autorités flamandes) une quarantaine d'artistes exposent leur oeuvre dans la maison Herman Teirlinck à Beersel et dans une salle du Musée Felix De Boeck.
Avec les oeuvres de Bernd Lohaus au Frankveld à Beersel, du 9 septembre au 31 décembre 2007 les oeuvres de Vaast Colson, Lieven Segers, Pol Matthé, Freek Wambacq, Sophie Nys, Tamara Van San, Nico Dockx, Kati Heck, Reinaart Vanhoe, Andy Wauman, Lara Dhondt, Ada Van Hoorebeke, Stijn

Van Dorpe, Yoko Enoki, Nele Tas, Nicolas Baeyens, Yokochi Hironobu, Tom Liekens, Nick Andrews, Caroline Coolen, Philip Janssens, Tim Segers, Lode Geens, Riaan Van Jaarsveldt, Steven Elsen, Leon Vranken, Hans Wuyts, Peter Lemmens, Tomas Boiy, Nadia Naveau, Céline Felga, Ilke De Vries, Geert Saman, Jürgen Ots, Paul Hendrikse, Dennis Tyfus en Kenneth Andrew Mroczek
Et au Musée Felix De Boeck du 9 septembre au 7 octobre 2007 [cf. infra]

(21/09-21/12/2007) Manderen / FR, Château de Malbrouck. **Merveilleux ! D'après nature**.

* Armleder John M., Boels Frans, Brauner Victor, Brotherus Elina, Buren, Duprat Hubert, Duyckaerts Eric, Dürer Albrecht, Fauguet Richard, Favier Philippe, Flexner Roland, François Michel, Gadenne Bertrand, Gerner Jochen, Gigoux-Martin Delphine, Godinho Marco, Hirschhorn Thomas, Hoefnagel Joris, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Kapper Williams Pernille, Kentridge William, Leisgen Barbara & Michael, Lewis Mark, Momper Josse, Neu Patrick, Paraponaris Hervé, Petrovitch Françoise, Poitevin Éric, Reip Hugues, Savatier Pierre, Schlier Daniel, Trenkwalder Elmar, Tse Su-Mei, Turrell James, Vasconcelos Joana, Veronese Paolo.

- Communiqué de presse.
Nous avons besoin du merveilleux. Croire en son existence nous aide à vivre. Habite-t-il les parcs d'attraction, les jeux vidéo, le cinéma des effets spéciaux ? Se résume-t-il à une offre de distraction toujours plus grande ? Rien n'est moins sûr. Chacun porte en soi sa part de merveilleux, issue de l'enfance et de son besoin d'infini, qui participe à forger des êtres singuliers pour la vie. Depuis toujours, l'étonnement, la contemplation, l'admiration, ont été des ingrédients d'un regard sur le merveilleux qui a sans cesse évolué. Aujourd'hui, ne vit-il pas enfoui dans les replis du réel tel un continent caché que seul l'art nous permet d'explorer ?
Le cycle *Merveilleux !* présenté en 2007 et 2008 au château de Malbrouck - édifice classé monument historique, à proximité de l'Allemagne et du Luxembourg, est le théâtre de voyages inédits, magiques et surprenants dans la richesse du monde et à l'intérieur de nous-mêmes.
Merveilleux ! D'après nature vous entraîne à franchir des frontières troublantes et jubilatoires. La chambre des merveilles où naturel et artificiel s'imbriquent, l'origine de la vie entre divin et humain, l'art du paysage comme support de l'imaginaire, le dépassement de nos limites, le cerf magique, en sont les étapes captivantes.

(28/10/2007-13/01/2008) Eupen, IKOB. **La Ricarda**.
* Bader Jörg, Benzakin Joël, Bru Lucia, Colomer Jordi, Curlet François, de Gruyter Jos, Droulers Pierre, François Michel, Janssens Ann Veronica, Siegmann Simon, Thys Harald, Vanderstichelen Loïc, Venlet Richard, Vergara Santiago Angel.

- Texte d'introduction d'Ariane Fradcourt.
Nous voici réunis en ce jour pour vous faire visiter une maison « de maître », une maison contemporaine au passé presque révolu. Par « maître », il faut entendre « maître des lieux » et de suite, les choses se complexifient : ce maître des lieux est-il Antoni Bonet, son architecte revenu d'un long exil en Amérique latine pour édifier cette villa ?, s'agit-il de Manuel Gomis, le promoteur et édificateur, mécène des arts ou bien de Michel François lui-même, son nouvel « inventeur » ; terme pris dans le sens de « découvreur » ?
Michel François y a convié une série d'acolytes pour nous en faire découvrir les multiples facettes, nous entraînant de la cave au grenier c'est-à-dire des profondeurs de son sous-sol jusqu'à ses toitures bombées faites pour refléter le soleil de Barcelone et aujourd'hui, la carlingue des avions étant donné la proximité de l'aéroport.
Ce qui nous est donné à voir, c'est un film où l'on voit pousser les portes comme l'on tourne les

pages d'un livre : parfois avec étonnement ou amusement, parfois avec appréhension mais toujours avec une attention et une soif renouvelée pour de nouvelles découvertes.
Cette œuvre peut faire l'objet de multiples interprétations dont je me contenterai de vous en livrer trois clés de lecture possibles.

1/ La Ricarda comme métaphore du Monde.

La Ricarda est une métaphore du Monde, d'un monde presque perdu. Elle en rassemble les différents éléments physiques: d'abord, la machinerie souterraine des profondeurs qui alimente et conditionne la vie en surface, ensuite, la terre elle-même, cette terre qui ne cesse, au cours du film, foulée, d'être arpentée, incessamment, que ce soit en ses murs ou dans le parc environnant. L'eau est évoquée subtilement par des volets-écoutilles qui se ferment comme dans un sous-marin ou plus directement par des plans d'eau où un nouvel « Aphrodite » au masculin se ressource et épouse l'élément aquatique. L'eau peut aussi s'engouffrer et glisser dans cette bâtisse sous une forme solide aussi originale que postmoderne.

Le vent enfin, c.-à-d. le mouvement, qui anime et fait s'envoler le linceul qui couvre et qui découvre les splendeurs du passé.

Tous les éléments primordiaux sont ici réunis pour conférer à la Ricarda les caractéristiques d'un lieu mythique. La Ricarda est donc bien une matrice de la création.

2) L'espace et le temps cyclique.

Le temps cyclique, où l'on ne cesse de revenir à un passé que l'on découvre au fur et à mesure, se trouve structuré par les avancées de la caméra en fish-eye, qui structurent une vue globalisante d'une maison centrée sur elle-même. Les travellings constituent autant de pulsions labyrinthiques où le temps se trouve aboli et ils nous plongent dans une dynamique d'un retour constant, circulaire, aux sources.

Arrêter, suspendre le temps, attendre l'inexorable, c'est ce que nous donne à voir une des gardiennes du temple, une vestale moderne dont nous sommes heureux de pouvoir accueillir la présence aujourd'hui en la personne de Madame Ruth-Meyer du Laboratoire- centre d'art contemporain d'Albi en France.
Le temps immuable se traduit également dans la mélopée énumérative des deux gardiennes de l'inventaire car en nommant les choses, elles leur confèrent leur existence même et leur donnent la profondeur d'une certaine éternité, même si celle-ci, on le pressent, demeure fragile.

Au discours énumératif qui fait exister les choses, correspondent, sur le plan visuel, les coups de pinceau d'un démiurge qui retrace, précise, reconstruit mentalement les contours de l'armature du bâtiment ou de les fruits défendus de jardin d'Eden pour mieux les « fixer » dans l'Histoire.

Le temps suspendu : même les Barbares-Mauresques qui proviennent symptomatiquement d'un autre âge - n'y échappent pas malgré leurs errances agitées et leurs circonvolutions autour du domaine. Ils se trouvent parfois pétrifiés, stoppés dans leur élan que l'on devine dévastateur dans l'âme. Leur regard s'écarquille et se fige dans une vision provoquant un effroi presque sacré dont ils sont eux-mêmes les moteurs.

3/ Le passage initiatique.

Cet univers calme et en apparence serein est le théâtre, ci et là, de quelques transgressions momentanées. Ainsi, cette quiétude apparente n'empêche ni les rites orgiaques nocturnes ni la colère passagère d'une cuisinière, ni le déclenchement de détonations.

Progressions rectilignes ou tortueuses à travers les enfilades de pièces, passages d'un couloir à des tentures de théâtre, états de veille et état de repos des personnages qui évoluent comme dans un rêve éveillé ou qui s'assoupissent carrément : bien des éléments contribuent à vouloir nous conduire vers une autre réalité au-delà du visible. Nous sommes invités à pressentir - qui sait à prédire, à « deviner » au sens premier du terme. Voir au-delà de la réalité tangible, c'est ce que nous incite aussi à faire le lecteur de journal très particulier qui joue à Cassandre.

La Ricarda est un lieu qui englobe le passé, le présent, le futur. En ce sens, il s'agit d'un lieu propice aux passages, aux déambulations dédaléennes et aux rituels – d'autres nous sont d'ailleurs également relatés dans les vidéos en dehors du film.
Nous sommes guidés par de nombreuses personnes interposées dans les multiples ramifications de la Ricarda.
Une exception cependant : le *guide* peut prendre une forme animale et alors, il s'agit de quel guide !
Ne nous trompons pas sur le compte du chien, il n'a rien d'anecdotique. Il ne peut s'agir que du chien

psychopompe – le cerbère de la maison, le gardien par excellence des lieux qui assume en même temps la fonction de guider les âmes dans l'inframonde.
Ce n'est donc pas un hasard si la niche du gardien est reprise sur l'affiche de l'exposition comme objet emblématique de la Ricarda.

Enfin, pour tous ces points de vue différents, pour toutes ces « visions », il convient de remercier Michel François et Jean-Paul Jacquet ainsi que les artistes qui nous livrent, suite à un travail acharné de montage, cette installation audio-visuelle qui révèle certaines caractéristiques scénographiques tentaculaires.
Cette installation/projection permet – et c'est là sa richesse - une multitude de lectures et d'interprétations différentes – c'est le propre des figures mythiques auxquelles appartient incontestablement cette demeure.
Bonne vision !

(16/11/2007-02/03/2008) Huesca / SP, Centro de Arte y Naturaleza – Fundacion Beulas. **La Vida privada – Coleccion Josep Civit.**

* Aláez Ana Laura, Alvargonzález Chema, Armenter Xano, Arroyo Eduardo, Austen David, Badiola Txomin, Barclay Per, Bartolozzi Rafael, Beckman Ford, Besemer Linda, Bianchi Rafael G., Bleda & Rosa, Boursier-Mougenot Céleste, Brossa Joan, Burmester Gerardo, Bächli Silvia, Campano Miguel Ángel, Carroll Lawrence, Civera Victoria, Colomer Jordi, Couturier Stéphane, Croft José Pedro, de la Cruz Angela, de Llanos Agustín, Denmark, Domenech Josep, Engelbrecht Wolfgang, Flavin Dan, Fleury Sylvie, Galindo Jorge, García Carmela, García Sevilla Ferrán, Gómez Susy, Gonnord Pierre, Göttin Daniel, Hernández-Diez José Antonio, Hirst Damien, Huynh Jean Baptiste, Höfer Candida, Iacobelli Aldo, Irazu Pello, Janssens Ann Veronica, Kay Emma, Knoebel Imi, Koons Jeff, Kounellis Jannis, Kuri Gabriel, Kähne MK, LeWitt Sol, Llena Antoni, Llimós Robert, Lootz Eva, Louro João, Luyten Mark, Madoz Chema, Marioni Joseph, Marty Enrique, Masó Mireya, Mira Victor, Miura Mitsuo, Moix Santi, Miquel Mont, Montalbán Begoña, Mooij Olaf, Morimura Yasumasa, Motherwell Robert, Navarrete Ana, Nixon John, Onofre João, Pazos Carlos, Pérez Javier, Plensa Jaume, Porter Liliana, Ráfols-Casamada Albert, Richter Scott, Rockenschaub Gerwald, Roig Bernardí, Romano Alfredo, Sanleón José, Santos Jorge, Schiess Adrian, Scully Sean, Sicilia José Maria, Smith Ray, Stephan Gary, Thiel Frank, Thieme Marion, van Empel Ruud, Vasconcelos Joana, Viaplana Vicenç, Vitali Massimo, West Franz, Wyse Dana, Wüthrich Peter, Zitko Otto.

(25/11/2007-10/02/2008) Hasselt, Arts center Z33. N° 17 Slow. **Looking at things differently. based on a concept by Marina Yee**.

* Mangelschots Johan, Mascia Florence, Verdonck Erik, Yee Marina; Claerbout David, Esteve Lionel, Janssens Ann Veronica, Soons Marielle, Spilliaert Leon, Tuominen Anu, Tuymans Luc, Vanderlinden Carole, Wuyts Hans & Vranken Leon.

- Dossier de presse :
Z33 a invité Marina Yee en tant que commissaire pour son prochain projet d'exposition. Le résultat est une exposition qui se concentre sur l'expérience, présentant des œuvres de Marina Yee elle-même et des œuvres sélectionnées d'artistes qui l'inspirent.
Marina Yee (°1958, Temse, Belgique) ressent le besoin de nous faire contempler la beauté des choses qui nous entourent. Elle crée à un rythme lent, plus conscient. Avec cette attitude, elle se place en dehors de son environnement d'origine, c'est-à-dire en dehors du circuit habituel de la mode.

Sous le titre SLOW, Marina Yee a créé six installations pour Z33 - cinq installations vidéo et une installation couleur - qui illustrent l'attitude qu'elle a choisie en toute connaissance de cause. Il s'agit d'une attitude globale, toute référence au monde de la mode étant ici absente.
Avec le matériel visuel que Marina Yee a fabriqué et collectionné au fil des ans, mais qu'elle n'a jamais montré, elle veut jeter un éclairage différent sur les objets de tous les jours. À un rythme lent et sensoriel, le public peut découvrir et expérimenter la valeur esthétique de ces objets.
En dialogue avec ses propres installations, Marina Yee présente des œuvres d'autres artistes qui sont une source d'inspiration pour son propre travail. Johan Mangelschots (BE), Florence Mascia (FR/BE) et Erik Verdonck (BE) ont été chargés de créer une nouvelle œuvre pour SLOW.
Marina Yee et Z33 ont également sélectionné des œuvres de David Claerbout (BE), Lionel Estève (FR/BE), Ann Veronica Janssens (BE), Mariëlle Soons (NL), Léon Spilliaert (BE), Anu Tuominen (FI), Luc Tuymans (BE), Carole Vanderlinden (BE) et Hans Wuyt. Léon Vrancken (BE)

(10/11-22/12/2007) La Ferté-Bernard, FR, Centre culturel de La Laverie, GMTT-CK. **Architecture et Humanité, épisode 2,.**
* Œuvres de la collection des Frac des Pays de Loire (Carquefou)
* Carte blanche à Neals Beggs et David Michael Clarke.

** Augustijnen Sven, Bajevic Maya, Billingham Richard, Cantor Mircea, Clairet Alain & Jugnet Anne-Marie, Cognée Philippe, Dong Song, Hodges Jim, Huber Thomas, Janssens Anne Veronica, Jeong-A Koo, Jouve Valérie, Luxembourg Rut Blees, Narkevicius Deimantas, Obholler Walter, Perray Regis, Salamone Yves, Tixador Laurent & Poincheval Abraham, TTrioreau.

(10/11/2007-12/01/2008) Genève / CH, Galerie Blancpain. [**Sans titre**]
* Commissaire : Etienne Ficheroulle, Geneva, Switzerland.
** Apfelbaum Polly, Goldiechiari, Janssens Ann Veronica

(/ - / /2007) Metz / FR, Frac-Lorraine. **Pratiques du (non)visible: en avoir le cœur (corps) net, 49 Nord 6 Est**

2008

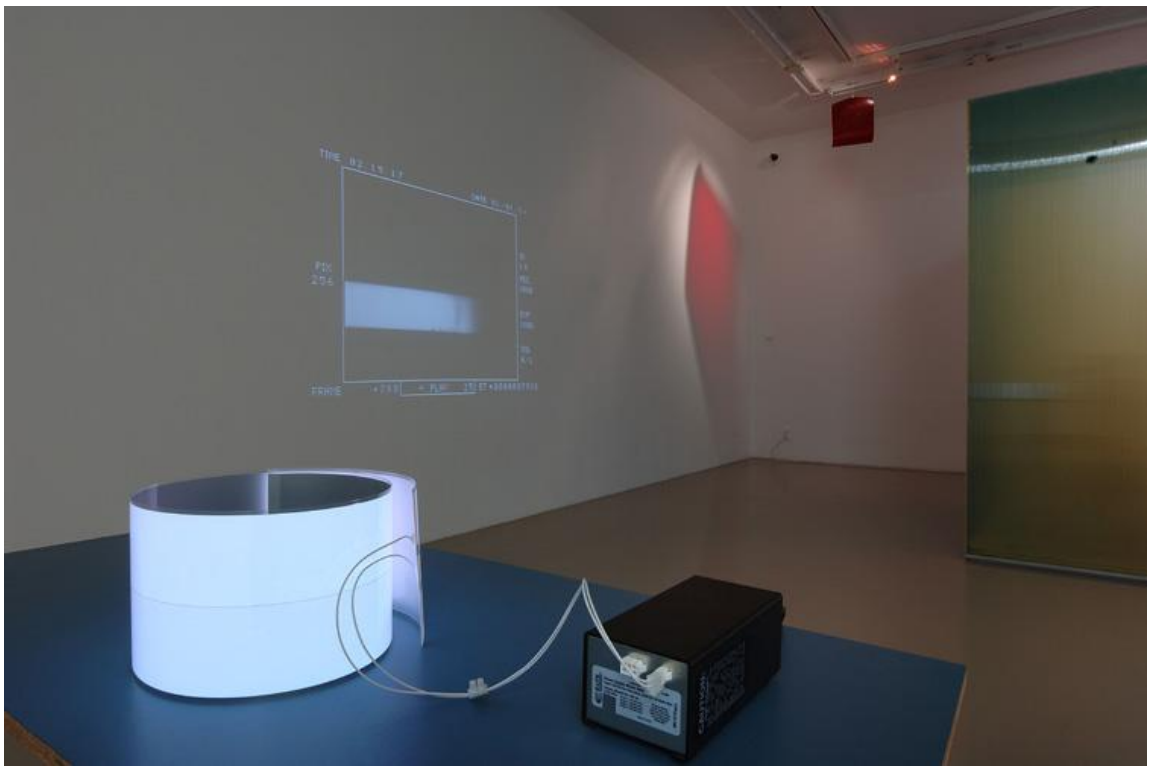
(26/01-09/03/2008). Malines, Cultureel centrum De Garage. **Onder den Toren. Losing Control.**
* Bouvy Aline & Gillis John, Janssens Ann Veronica, van den Abeele Michael, Voet Leen.

(08/02-13/04/2008) Villeurbanne / FR. Institute d'Art contemporain. **Collec tion(s) Collection(s) 08**
* Curlet François, Durham Jimmie , Geys Jef, Graham Dan, Graham Rodney, Grasso Laurent, Janssens Ann Veronica, McCall Anthony, Ohanian Melik, Ruppersberg Allen.

- Texte de présentation in http://www.laboratoireespacecerveau.eu/index.php?id=710
Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les installations *in situ* et l'emploi de matériaux volontairement très simples, voire pauvres (bois aggloméré, verre, béton) ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. À travers des interventions dans l'espace urbain ou muséal, l'artiste explore la relation du corps à l'espace, en confrontant le spectateur (voire en l'immergeant) à des environnements ou dispositifs qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, de l'architecture et du lieu, et qui renouvellent à chaque fois et pour chacun l'acte de perception. Les premiers travaux d'Ann Veronica Janssens étaient – c'est ainsi que l'artiste les nomme – des "*super spaces*" : "des extensions spatiales d'architectures existantes", "des endroits pour capturer la lumière, le ciment et des caisses en verre, des espaces conçus comme des tremplins vers le vide" (in *Ann Veronica Janssens*, Musée d'art contemporain de Marseille, 2004). Un vide que l'artiste voulait "mettre en mouvement, lui conférant une sorte de temporalité". Dans cette réflexion sur le vide et à travers des installations minimalistes, les œuvres de l'artiste ont pour objectif de déstabiliser les habitudes perceptives, de fluidifier ou densifier la perception, en jouant avec la matérialité, grâce à la lumière. Les recherches d'Ann Veronica Janssens ont ainsi, au cours du temps, conduit l'artiste à expérimenter diverses modalités plastiques propres à perturber la perception : du miroitement des surfaces aux couleurs mouvantes de matériaux chimiquement sensibles à la lumière, en passant par les mélanges instables de matières et les effets hypnotiques de séquences lumineuses alternées. Pour l'exposition *Collection(s) 08* (8 février – 13 avril 2008), l'Institut d'art contemporain a invité Ann Veronica Janssens à recréer son *Cabinet* (en croissance) ou laboratoire pour ce que l'artiste nomme des "essais", depuis les projets jusqu'aux œuvres finalisées, des maquettes aux expérimentations. Les travaux présentés dans cette salle expérimentale ont cristallisé une donnée fondamentale de la démarche d'Ann Veronica Janssens : le temps qui s'écoule durant l'expérience du spectateur participe de la sculpture, de même que l'espace tout entier qui accueille l'œuvre (exemple : *Blue, Red and Yellow*, 2001, sculpture-matrice des futurs environnements à brouillard coloré). Avec les œuvres d'Ann Veronica Janssens, le spectateur est confronté à la perception de "l'insaisissable" et à une expérience sensorielle où il franchit le seuil de la vision claire et maîtrisée, où il perd le contrôle de ses sens. Même s'ils induisent aussi des expériences physiologiques, les travaux d'Ann Veronica Janssens se distinguent de l'art optique des années 1950-60 et ne reposent pas sur des effets formels à décoder. S'il y a du spectaculaire chez elle, c'est celui d'une déconstruction de l'objet, "au-delà du miroir", au sens où le spectateur est ramené de façon tout à fait fondamentale à son corps et à ses émotions perceptives profondes, à une expérience active de la perte de contrôle, de l'instabilité, qu'elle soit visuelle, physique, temporelle ou psychologique. L'usage du brouillard artificiel va dans ce sens et les œuvres qui l'utilisent plongent le spectateur dans une situation où la perte de repères ouvre un espace imaginaire, vide de matière, où le corps bascule hors du temps et de l'espace.



Cabinet, 1991-2006.Prototypes, essais, matériaux divers. Dépôt du Fonds national d'art contemporain, Ministère de la culture et de la communication, Paris
Depuis 2008 : *Cabinet en croissance [1991-2006], 2008, 2009.* Dépôt de l'artiste
Vue de l'exposition *Collection(s)08*, 8 février-13 avril 2008, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (© Blaise Adilon)



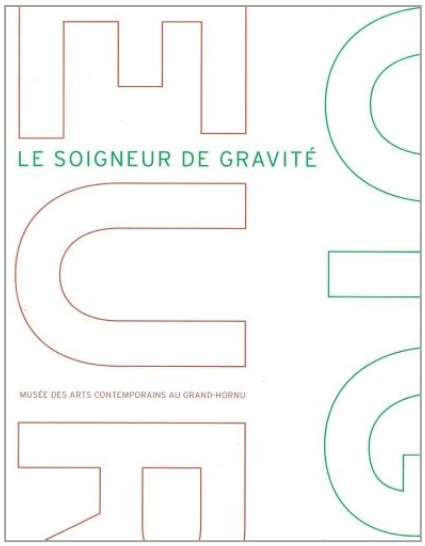
Cabinet, 1991-2006 (idem)

(16/02-13/04/2008). Grand-Leez, Château de Petit-Leez. **Limited edition Part 2.**



* Basto Luis, Coblenz Jörg, Fabro Luciano, Fierens Luc, Janssens Ann Veronica, de Lepeleire Damien, Octave Jean-François, Verschueren Bob.

(16/02-01/06/2008) Grand-Hornu / BE, Mac's. **Le Soigneur de Gravité.**
* Commissaire : Denis Gielen.



** Blume Anna & Bernhard, Bru Lucia, Courtier Jules, Dekyndt Edith, De Putter Jos, Dinahet Marcel, Edgerton Harold Eugène, Estève Lionel, Guns Patrick, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Koester Joachim, Konrad Aglaia, Lefrancq Marcel G., Marcel Didier, Moulène Jean-Luc, Nauman Bruce, Panamarenko, Swennen Walter, Toby Pierre, Van Golden Daan.

** Catalogue (22 x 17 ; 160 p., ill. coul.)
Sommaire :
- Avant-propos de Denis Gielen, p. 9.
Arts, sciences et religions ont en commun d'avoir souvent cherché à élever la matière au-dessus des lois de la physique ordinaire. Le règne de la pesanteur donna ainsi lieu à nombre de récits fabuleux où le poids du monde s'évéra sans effet.
De l'assomption de la Vierge à la conquête du cosmos en passant par la sublimation des corps terrestres, la gravité fut le symptôme de cette déchéance implacablement humaine que les miracles, les utopies et les alchimies soignèrent au nom d'une agilité mythique : celle du dieu ailé Hermès. Rassemblant des œuvres contemporaines autour de cet esprit frappeur, l'exposition Le Soigneure de Gravité propose un regard oblique sur cet art libératoire de l'apesanteur.
- Illustrations p. 12.
- Œuvres et artistes, p. 110
- Laurent Busine, Le Fripon divin, p. 115
- Denis Gielen, Hermès ou le Soigneur de gravité,p. 123
- Jérôme André, Les Plans du Paradis, p. 139.

(19/02-31/03/2008) Liège. **Biennale de photographie et d'arts visuels de Liège (05e)**

A l'Ancienne Eglise St André : Fou de balle.
Le foot occupe une place centrale dans la vie sociale et culturelle brésilienne. Il est présent partout depuis les favelas jusque dans les grands stades et touche toutes les couches de la population.
L'engouement pour ce sport est également une tradition bien ancrée dans nos régions et il nous est dès lors apparu tout naturel de lui consacrer un chapitre de la Biennale.
Cette exposition confirme, si besoin en était, que la "culture foot" constitue un langage universel transcendant la barrière des langues mais se parant des spécificités culturelles.
Jean-Pierre Collignon (B), Jacqueline Mesmaeker (B), Marc Ots (B), Frederic Pauwels (B), François Bodeux (B), Ann Véronica Janssens (B), Tammuz Binshtock (Israël / Nl), Miguel Aun (Br), Eustaquio Neves (Br), Penna Prearo (Br), Juca Martins (Br), Chaia (Br) ...

(23/02-29/06/2008) Valence / FR, Musée des Beaux Arts et d'archéologie. **Permutations, 40 artistes - 01 musée vide.**
* Arocha Carla, Bos Jean-Pierre, Chalaye Lionel, Creed Martin, Dafflon Stéphane, Fabro Luciano, Filiatre Mireille, Fournier Alain, Gonnet Christophe, Janssens Ann Veronica, Julius Rolf, Kempinas Zilvinas, Kogler Peter, Leblon Guillaume, Meurdra Georges, Robert Juan, Sanchez Frédéric, / Fred Sandback, Schlosser René.
Duport Michel, Beslot Fabrice, Boisjeol Marion, Collectif 1.0.3, Frier Marie, Galliano Frédéric, Garraud Sylvie, Granjon James, Guinot Frédéric, Jacquemet Gisèle, Levy Yann, Lewis Jo, Marlhens Audrey, Nava Stéphanie, Papapietro Mathilde, Paquelier Ludovic, Paz Alicia, Radovic Damir, Sorin Julie, Thevenet Pascal, Tilly Nicolas.

- Texte de présentation in http://www.artaujourdhui.info/a5610-permutations-40-artistes-01-musee-vide.html
Vide ! Voici le mot qui définit le mieux le musée des beaux-arts et d'archéologie de Valence qui, à la fin de l'année 2007 terminait le transfert des 20 000 objets de ses collections. Pour la première fois, le musée a entièrement déplacé l'ensemble de ses œuvres en vue des travaux de rénovation et d'extension qui commenceront fin 2008. Dans cet intervalle le musée devient le sujet même de la visite, au seuil de ce qu'il a été et de ce qu'il n'est pas encore tout à fait.
Une expérience hybride.
PERMUTATIONS invite à une rencontre entre le musée, le public et l'art contemporain qui, pendant quatre mois, habite tout le musée. Fondé sur l'expérience hybride qui se tisse entre l'œuvre, l'espace libre, le lieu et le visiteur, le parcours de l'exposition est conçu comme une promenade.
L'exposition s'ouvre sur *Etagères*, une œuvre de Michel Duport. L'artiste, qui a enseigné à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Valence, invite vingt-deux de ses anciens étudiants (plasticiens et vidéastes) à « mettre quelque chose sur l'étagère », un objet de leur production. Le dispositif d'exposition est la distribution dans l'espace du musée de chaque « étagère ». L'ensemble, une forme blanche et un fond gris, devenant signal pour scander le parcours général et isoler chaque œuvre qui y est déposée.
L'espace transfiguré.
Au fil du parcours, les œuvres de Guillaume Leblon, Fred Sandback, Luciano Fabro, Lionel Chalaye… nous initient à une vision minimaliste, tandis que le tube d'air de Peter Kogler nous plonge dans un monde virtuel sans limite ni fond. Dans l'un des salons 18e ouvrant sur le jardin, Stéphane Dafflon propose une peinture murale composée de motifs abstraits, élémentaires, qui en se répétant à l'infini créent un effet visuel fort, transformant notre appréhension de l'espace. L'émotion de la couleur et de l'espace est offerte par l'installation lumineuse de Ann Veronica Janssens, expérience enveloppante que l'on retrouve dans l'environnement d'osier créé par Alain Fournier.
Miroirs, plexiglas, plaques offset : la transparence et le reflet sont au cœur de l'exposition, révélant et façonnant l'espace, en impliquant le spectateur ou en le tenant à distance. Exposée en France pour la première fois, *Tremor*, une sculpture de Carla Arocha, par le caractère répétitif des éléments qui la

composent et qui s'y intègrent (poutres, cheminée, moulures), permet la démultiplication et la diffraction de l'espace environnant. Les pièces libres du musée sont aussi sculptées avec le son, qui dans quelques salles, accompagne le déplacement du visiteur, l'incitant à une attitude d'éveil, voire de méditation.
Enfin, le musée vide se réinvente dans le travail de Jean-Pierre Bos et de Juan Robert : l'un affirme « l'idée de musée », l'autre questionne sa nouvelle peau.
Des artistes de stature internationale.
PERMUTATIONS prend forme dans le musée vide, et laisse un moment de respiration pendant lequel le visiteur entre en correspondance avec ce que le lieu a à offrir, le musée même. Parce qu'elle préfigure la politique d'exposition du futur musée en matière d'art contemporain, cette exposition exprime le désir de réunir et de confronter - au-delà des frontières - des artistes émergents et confirmés, de faire connaître au public le plus large possible la scène artistique valentinoise comme les artistes de renommée internationale, animés par des préoccupations plastiques et intellectuelles communes. Aussi, outre les créations in situ et les œuvres prêtées directement par les artistes, sont réunies pour cette occasion des œuvres des collections publiques françaises (FNAC, FRAC Bourgogne, FRAC Languedoc-Roussillon, FRAC Bretagne).
Des rencontres parallèles et des activités pédagogiques sont proposées, sensibilisant ainsi les publics à l'art contemporain et à ses problématiques.

(26/02-14/05/2008) Tourcoing / FR, Musée des Beaux-Arts. **Collections, Permanent / Provisoire 2.**
* Bonnefoi Christian, Bouillon Michel, Bruére Guillaume, Bruggeman Sebastien, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Claudel Camille, Couturier Stéphane, de Grebber Pieter Fransz., des Rousseaux Jacques, Devade Marc, Dietman Erik, Dodeigne Eugène, Duyckaerts Eric, Fautrier Jean, Felten Christine & Massinger Véronique, Goltzius Hendrick, Grauerholz Angela, Grigely Joseph, Hains Raymond, Janssens Ann Veronica, Lavier Bertrand, Leroy Eugène, Le Sidaner Henri Eugène, Lethière Guillaume Guillon, LeWitt Sol, Low Antonia, McCarthy Paul, Modigliani Amedeo, Mosta-Heirt Côme, Nemours Aurélie, Noiret-Thomé Xavier, Parrino Steven, Petitprez Antoine, Picasso Pablo, Quellinus Erasmus, Raetz Markus, Richard Philippe, Rombouts Theodore, Rousseau Pierre-Étienne-Théodore, Seghers Daniel, Semeraro Antonio, Signer Roman, Steir Pat, Superflex, Tal Coat, Tiravanija Rirkrit, Toroni Niele, Trenkwalder Elmar, Trivier Marc, Trockel Rosemarie, van Doesburg Theo, Vermeiren Didier.

(14/03-11/05/2008) Sète / FR, Crac Occitanie / Pyrénées-Méditérannée. **Des constructeurs éclectiques. 2e volet.**
L'expostion «Des constructeurs éclectiques» ouvre son second volet et propose l'accrochage de nouvelles œuvres interrogeant les rapports que tissent l'art contemporain et le design, met en avant une transversalité des pratiques.

* Absalon, Arad Ron, Aubry Michel, Beaurin Vincent, Blazy Michel, Bublex Alain, Crasset Matali, Creseveur Elizabeth, Creten Johan, Curlet François, Dafflon Stephane, Dixon Tom, Doleac Florence, Drocco Guiddo et Mello Franco, Dyson James, Floc'h Nicolas, Ghelloussi Karim, Gilardi Piero, Grawunder Johanna, Guilleminot Marie-Ange, Grcic Constantin, Janssens Ann-Veronica, Judd Donald, Kowalski Piotr, Legros Marie, Levy Arik, Marcel Didier, Mategot Mathieu, Mayaux Philippe, Microclimax, Moulin Nicolas, Reip Hugues, Scanlan Joe, Sottsass Ettore, Starling Simon, Tourenc Olivier, Ucheda Rémi, Wilson Bob.



Des constructeurs éclectiques II - au premier plan : Ann Veronica Janssens, le banc, 1999 - au fond Philippe Cazal, Echantillon

-
http://crac.laregion.fr/artiste_contemporain/219-ann-veronica-janssens/3172-artistes-art-contemporain-crac-montpellier-sete.htm
Etant donné l'étendue de la question des rapports de l'art et du design, le deuxième temps de l'exposition déploie de nouvelles pièces et de nouveaux projets qui permettent de comprendre l'importance de cet enjeu.
La découverte et l'engouement pour le design aujourd'hui est le résultat de son importante médiatisation. Il occupe aujourd'hui une place au même titre que l'art dans les grandes foires artistiques. Il préoccupe nombre d'artistes qui s'en saisissent afin d'en jouer tout comme ils jouent avec les signes du quotidien. Comme si Marcel Duchamp avait utilisé comme ready made un objet designé par Philippe Starck. Cette exposition n'est pas un parcours linéaire mais propose de confronter des regards d'artistes et de designers.
Le deuxième temps de cet accrochage retient quelques oeuvres, telle la tour de Tatline mise en musique par Michel Aubry à laquelle répond le mural de Philippe Durand. Ces deux propositions sont à considérer, l'une, tel l'espoir des avant-gardes russes du début du XXe siècle qui permet de se questionner sur le besoin qu'a cet artiste contemporain de réactualiser cette pièce et dialoguer avec elle, l'autre, tel un regard porté sur la réalité cotée en bourse qui se résume à ce container rouillé et abandonné, photographié dans l'un des nombreux paradis fiscaux.
Ces oeuvres sont confrontées aux trois nouveaux projets réalisés pour ce deuxième volet (Florence Doléac, Remy Uchéda et Microclimax) et aux oeuvres issues des collections du Fonds National d'Art Contemporain, du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et du FRAC Languedoc-Roussillon pour proposer des changements de point de vue.
Comment les oeuvres s'inscrivent-elles dans ce contexte et comment leurs auteurs réagissent-ils face au monde actuel ?

(14/03-08/06/2008) Duisburg / DE, Museum Küppersmühle für Moderne Kunst / MKM. **Der eigen Weg – Perspektiven belgischer Kunst.**
* Bogaert Thomas (1966), Claerbout David (1969), de Bruyckere Berlinde (1964), Delvoye Wim (1965), Dheedene Stefaan (1975), Fabre Jan (1958), François Michel (1956), Janssens Ann Veronica (1956), Martin Kris (1972), op de Beeck Hans (1969), Panamarenko (1940), Ronsse Matthieu (1981), Tuymans Luc (1958), van de Kerckhove Hans (1957), Vanmechelen Koen (1965), Wauman Andy (1975).

(18/04-21/04/2008) Bruxelles-Heysel, **Art Brussels, D&A Lab. Art meets design.**
* e. a. Carrigan James, Fabre Jan, François Michel, Janssens Ann Veronica.

- Marie Pok, Œuvres d'art, expressions d'individus. Article de La Libre mis en ligne le 08/04/2008.
Associer art et design. Le projet du designer Dirk Meylaerts sent l'air du temps. Sous le label D&A Lab (Designed by Artists), des artistes de renom ont été invités à produire un objet utilitaire édité en série limité. Celui-ci doit exprimer la vision artistique de son créateur tout en restant fonctionnel. Son tirage limité le rapproche de la pièce unique et l'inscrit dans un rapport d'exclusivité avec le collectionneur/consommateur.
Parmi les artistes convoqués, Jan Fabre a créé une imposante table en verre, Ann Veronica Janssens a imaginé des jantes-miroir et une table basse en verre lumineux, Michel François a créé une lampe et une poignée de porte organique. James Carrigan a, quant à lui, réduit un système d'échafaudage anglais à une échelle de 30/100. Toutes les parties sont remoulées et coulées en aluminium. Le processus est une appropriation esthétique nette d'un système modulaire dont émane une beauté crue. Œuvre d'art ou étagère de luxe ? 4250 euros.

(19/04-31/08/2008) Düsseldorf / DE, Museum Kunst Palast**. Zerbrechliche Schönheit (Beauté fragile). Glas im Blick der Kunst.**
* Commissaire : Beat Wismer.

** Albers Josef, Anker Albert, Balsa Ruben Ramos, Beckmann Max, Bourgeois Louise, **Broodthaers Marcel**, Brouwer Adrian, Bruegel Abraham, Bul Lee, Claesz Pieter, Cragg Tony, Dalí Salvador, de Heem Jan, Dexel Walter, Dibbets Jan, Dix Otto, Dreher Peter, Droese Felix, Duchamp Marcel, Fabro Luciano, Flegel Georg, Gabo Naum, Graham Dan, Gris Juan, Haacke Hans, Hablik Wenzel, Hasenclever Johann Peter, Heda Willem, Hirst Damien, Horn Rebecca, Huber Thomas, Ink Melli, **Janssens Ann Veronica**, Kalf Willem, Kiessling Dieter, Lissitzky El, Knaus Ludwig, Kriegel Willy, Kuball Mischa, Kummer Raimund, Lehnen Jakob, Luckardt Wassili, Luther Adolf, Lutz / Guggisberg, Mack Heinz, Macke August, Merz Mario, Modersohn-Becker Paula, Möschel Ulrike, Moholy-Nagy László, Monet Claude, Morandi Giorgio, Moreelse Johan, Morell Abelardo, Nuzzi Mario, Ozenfant Amédée, Pancrazzi Luca, Paudiss Christoph, Peeters Clara, Piene Otto, Plensa Jaume, Raetz Markus, Ray Man, Recco Giacomo, Recco Giuseppe, Reni Guido, Richter Gerhard, Rist Pipilotti, Rohling Gerd, Roosen Maria, Roscheck Ingrid, Rubens Peter Paul, Salci Gabriele, Scharoun Hans, Schmalisch Romana, Scholte, Schuch Carl, Schweizer Helmut, Smith Kiki, Snyder Sean, Stalder Anselm, Stoskopff Sebastian, Suter Hugo, Taut Bruno, Thorn Günter, Trübner Wilhelm, Trutwin, Vallotton Félix, van Aelst Willem, van Everdingen Caesar Boetius, **Vanmechelen Koen**, van Mieris Willem, **Vergara Angel**, Vermeulen Andries, Vleeschouwer Kris, Wischnewsk Josti, Yukutake Harumi ...

(08/05-10/05/2008) Bruxelles, La Cambre - Hôtel Van de Velde. Janssens Ann Veronica, Silhouette 2008. Présentation de cet ouvrage publié par Bela Editions.
* Les éditions de Daniel Buren, Michel François et Lionel Estève seront également exposées.

(août) "**Keeping still**", formidable pièce signée par la danseuse et chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker (en photo) et la plasticienne Ann Veronica Janssens, revient, pour quelques représentations, au Rosas Performance Space.

(12/09-05/11/2008) Séoul / KR, Museum of Art / SEMA. **The 5th Seoul International Media Art Biennale. Turn and Widen.**
* Directeur : Ilho Park.
** Commissaires : Maarten Bertheux, Andreas Broeckmann, Raul Zamudio, Tohru Matsumoto

*** Antoine Schmitt (France), Chae, Mi-Hyun & Dr. Jung (Korea), Kim, Sin-il (Korea), Carlos Coronas (Spain), Suzann Victor (Singapore), Hung, Tunglu (Taiwan), Li, Hui (China), Pablo Valbuena (Spain), E.B. Reas (USA), Michael Morris, Yoshiko Sato (UK/Japan), Anish Kapoor (India), Daniel Pflumm (Germany), **Ann Veronica Janssens (Belgium),** Peter Struycken (Netherlands), Olafur Eliasson (Denmark), Paul Chan (USA/China), Julien Maire (France), Electroboutique (Alexei Shulgin, Aristarkh Chernyshev) (Russia), Herwig Weiser (Austria), Cleverson (Brazil), Takahashi, Kyota (Japan), Ito, Atsuhiro (Japan), Seo, Hyo-jung (Korea), Jeong, Young-hoon (Korea), Yu, Hyun-jung (Korea), Zin, Kijong (Korea), Lee, Zune (Korea), ITRI Creativity Lab (Taiwan), Christa Sommerer et Laurent Mignonneau (Austria/France), Takahiro Matsuo (Japan), Anaisa Franco (Brazil), The Light Surgeons (UK), Gerald van der Kaap (Netherlands), Marc Lee (Switzerland), Markus Hansen (Germany), Joyce Hinterding, David Haines (Australia /UK), Cristina Mateus (Portugal), Michael Bell Smith (USA), Rafael Lozano-Hemmer (Mexico), Erika Harrsch (Mexico/France), Abidi, Bani (Pakistan), Kuo, I-Chen (Taiwan), Yuko, Mohri (Japan), Mioon (Korea), Kim, Yunchul (Korea), Shin, Kiwoun (Korea), Won, Seoungwon (Korea), Jung, Yeondoo (Korea), Marie Sester (France), Jun Nguyen-Hatsushiba (USA), Minnette Vári (South Africa), AES+F group (Russia), William Kentridge (South Africa), Yacine Sebti (Morocco/Belgium), Thyra Hilden, et Pio Diaz (Denmark/Argentina), Manon de Boer (Netherlands), Helga Griffiths (Germany), Herwig Turk (Austria), Tania Ruiz Gutiérrez (Chile/Colombia), Thomas Köner (Germany), Damian Ontiveros Ramirez (Mexico), Carlos Amorales (Mexico), Marina Zurkow (USA), Miguel Angel Rios (Argentina), Teresa Serrano (Mexico), Monika Bravo (U S A /Colombia), Yang, Fudong (China), Ezawa,Kota (Japan/Germany), Qiu, Anxiong (China), Fujii, Shiro (Japan).

- Dossier de presse :
The 5th Seoul International Media Art Biennale (media_city seoul 2008) will be held in Seoul Museum of Art from September 12 to November 5, 2008. Seoul International Media Art Biennale has continued and prospered the event and its quality through the past four Biennale since 2000, being much recognized both domestically and internationally as a notable media art festival.
Especially, this 5th Biennale is significant in retracing prior exhibitions for the preparation of the next decade. Therefore it aims at asking fundamental and essential questions, such as "What is media art?" "What is the difference between traditional art and media art?" "What change in art has been caused from this?" and "What kind of effects will this bring?" and it will also attempt to find out the answers of these questions through the exhibition of various media artworks.
The theme of this Biennale is Turn and Widen and it consists of three categories; Section of Light, Section of Communication and Section of Time. The 5th Seoul International Media Art Biennale will be showing artworks by 70 teams from 26 countries. International Symposium, media_city seoul Archive and Matrix S will be held as related events of the Biennale.

(15/09-26/04/09/2008) Lisboa / PT, Museu Berardo Colecção, Belem. **Nao te posso ver nem pintado**.
* Commissaire : Eric Corne.

* e. a. Bacon Francis, Baselitz Georg, Burki Marie-José, Guston Philipp, Jacquet Alain, Janssens Ann Veronica, Kentridge William, LeroyEugène, Morandi Gorgio, Morley Malcolm, Ocampo Octavio, Raysse Martial, Rothko Mark, Sarmento Juliao, Tuymans Luk, Vergara Angel.
(19/09-02/11/2008) Christchurch / NZ, Scape 2008. **Christchurch Biennial**.
* Commissaires : Fulya Erdemci ; Danae Mossman.
** AVL - Atelier van Lieshout/ NL, Apple Billy / NZ-US, Beehre Hannah & Aaron / NZ, Beltrán Erick / MX, **Bijl Guillaume**, Elmgreen & Dragset / NO-DK, Erkmen Ayşe / DE-TU, Foster Pat & Berean Jen / AU, Gross Carmela / BR, Hutchison Lonnie / NZ, **Janssens Ann Veronica,** Johns Paul/ NZ, López Maider / ES, Mäkipää Tea / FI, Morton Callum / AU, Oozu Tatzu / GE-JP, Oram James / NZ, Şahinler Murat & Fuat / TU, Sander Karin / DE, Slater Marnie / NZ, Terada Ron / CA, ZUS - Zones Urbaines Sensibles / NL, Varini Felice / FR-CH.

(20/09-21/09/2008) Paris / FR. Journées du patrimoine, Centre National d'Etudes Spatiales.
L'invention de l'espace.
A l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2008, organisées le samedi 20 et le dimanche 21 septembre par le ministère français de la Culture et de la Communication, sur le thème « Patrimoine et Création », l'Observatoire de l'Espace du CNES propose aux visiteurs un parcours dévoilant les multiples facettes culturelles, scientifiques, historiques et sociologiques inhérentes à l'invention de l'espace.
* e. a. Janssens Ann Veronica



(27/09-23/11/2008) Malines, Cultureel Centrum De Garage. **Honorons Honoré**.
* Hommage à Honoré Daumier.
** Commissaire Damier de Lepeleire

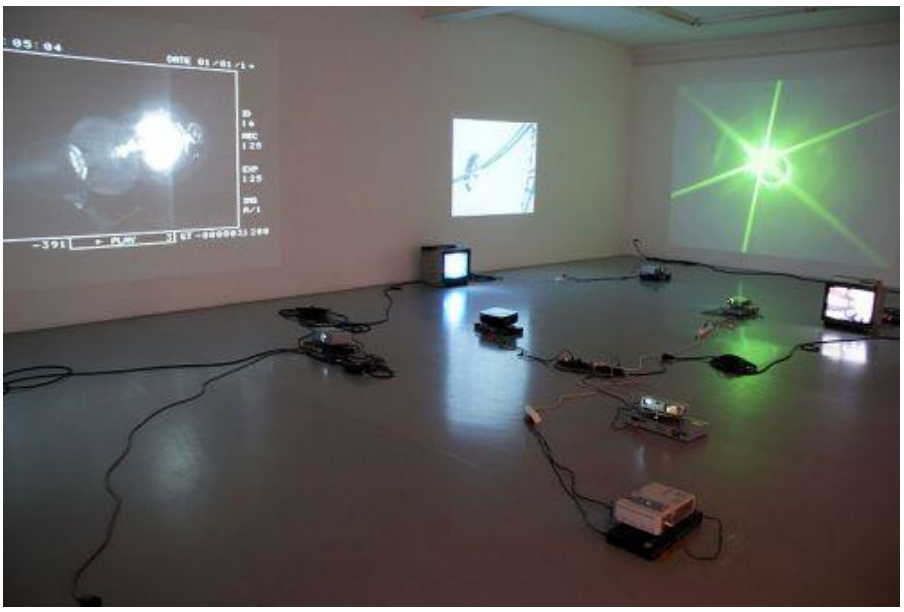
*** Aegerter Laurence, Aguirre Philip, Andrews Nick, Antoine Elodie, Baete Julien, Beaucarne Boris, Beaudry Charlotte, Belmont Cécile, Benault Stéphane, Bernier Pascal, Bernardet Jean-Baptiste, Bertels Philippe, Bertrand Corinne, Bijl Guillame, Boiv Toma, Bru Lucie, Casaer paul, Coëz Cathy, Colson Vaast, Courcelles Pascal, Croes Eric, Curlet François, Daems Anne, Dans Michael, D'Ansembourg Sophie, De Brouwer Amélie, De Clercq Bart, De Gobert Philippe, Denis Filip, De Lepeleire Damien, De Volder Geoffroy, Devos Danny, Devriendt Robert, Di Rosa Bruno, D'O Honoré, Doriath Arnaud, Enoki Yoko, Estève Lionel, Flega Céline, François Michel, Geens Lode, Géronnez Alain, Geyskens Vincent, Gillain Céline, Gillen Tina, Guns Patrick, Heck Kati, Kondriesck

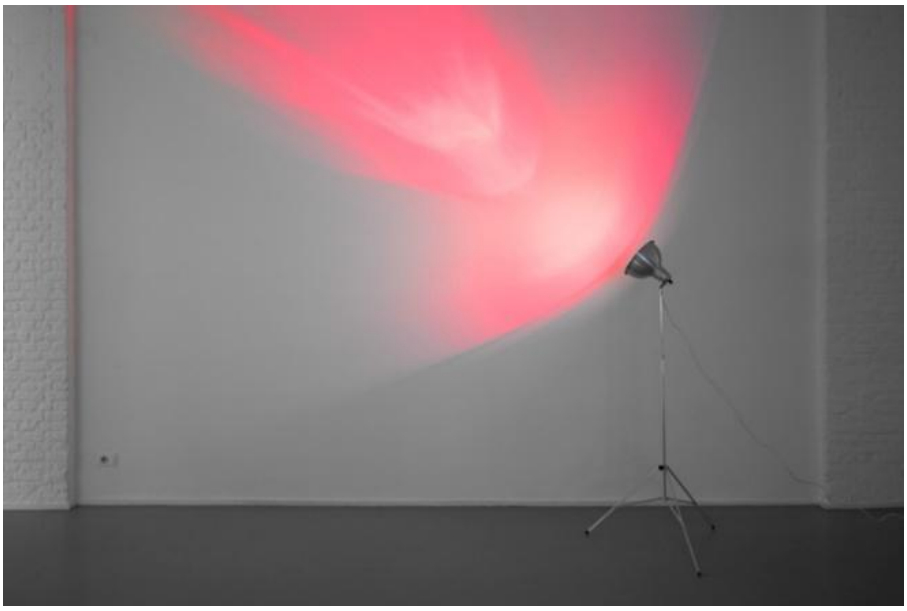
Paul (?), Jacovoni Benedetta, Janssens Djos, Janssens Philip, Janssens Ann Veronica, Kandilaptuis Babis, Klagsbrun Viviane, Koester mathias, Kowatch Jeff, Laute Vincent, Lampert Kirsten, Lanners Bouli, Le Mounier Marie, Lopes Laones, Liekens Tom, Lizein Annick, Lohaus Bern, Loos Ruth, Lopes-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Moerman Jean-Luc, Motte Grégoire, Mouffe Michel, Mrottek Kenneth Andrew (?), Naveau Nadia, Noiret-Thomé Xavier, Nuku George, Nys Sophie, Park Douglas, Pochetti Andrea, Police Benoît, Quint Robert, Reuzé Sébastien, Robbe Bruno, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Saintagnan Eléonore, Segers Lieven, Segers Tim, Serneels Stefan, Singh Kiron, Spriet Jérôme, Stévenart Olivier, Suermondt Robert, Swennen Walter, Tas Nele, Terlinden Christophe, Theys Hans, Tordoir Narcisse, Turin Aldo Guillaume, Tuymans Luk, Tajfas Dennis (?), van Den Abeele Michael, Van Dijck Bart, Van Dorpe Stijn, Van San Tamara, Vanhogrebeke Aba, Van Mechelen Jan, Van Parys Yoann, Vangrundeboeck (?), Vanhemelrijck Kris, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, V. Sarah, Vester ane, Vranken Léon, Whettnall, Xackarepotles Bente (?)

(19/10- / /2008) Gand, Stedelijk Museum van Actuele Kunst / S.M.A.K. **Michel François, Faux Jumeaux. Conférence.**

- Texte de présentation courriel.
Pendant plus d'un an, le S.M.A.K. donne carte blanche à Michel François, l'artiste bruxellois, pour déterminer le programme d'exposition dans deux salles du musée. Michel François a choisi deux salles identiques et a baptisé son projet du nom de Faux Jumeaux. Il demande à 15 personnes de choisir chacune deux oeuvres d'art qui se ressemblent fortement en matière de forme ou de matériau, mais qui ont néanmoins été réalisées indépendamment.
Quelles sont les ressemblances ou les différences sur le contenu qui se révéleront en les présentant « en miroir » dans les deux salles identiques ? La présentation changera chaque mois : des duos seront ajoutés, d'autres seront supprimés. Le premier choix sera celui de Michel François. À chaque modification de la présentation, les « commissaires » viennent expliquer leur choix. Cela se fera une première fois par Michel François lui-même, le dimanche 19 octobre 2008 à partir de 14 heures. Il accueillera **Ann Véronica Janssens** et Germaine Kruip.

(30/10-06/12/2008) Anvers., Galerie Micheline Szwaczer. Janssens Ann Veronica.





Projection rouge, 2008.

(01/11-17/12/2008) Berlin / DE, Galerie Esther Schipper. Janssens Ann Veronica. Experiences and Sketches.



- Texte de presentation sur le site de la galerie.
For her third exhibition at Esther Schipper, Ann Veronica Janssens has transformed the gallery into a darkened laboratory. Her installations are test scenarios that can be experienced temporarily, leading the viewer's visual perception into a field of possible sculptures. In **Experiences and Sketches**—eleven models from the past ten years—Janssens traces her own artistic production in terms of experience with the material. In this way, she documents her experiments and preliminary studies in approaches to space and light. Here, the models and exhibition fragments are brought together in a laboratory of her oeuvre, documenting Janssens work as a field of potential experiences. Some works, in larger form, have already been part of other shows and projects.
For **Rouge 106 – Bleu 132,** Janssens positions blue and red light at the upper edge of a semi-transparent, walk-in box. The light flickers at a rapid 7.5 Hertz, a frequency that corresponds with human brain activity, causing the primary colours to create a glaring white that is unstable and barely visible to the human eye. Human sensory apparatus turns the technical construction into a natural spectacle. This piece was realized on a large scale in 2003 at the Musée d'Orsay. High-frequency light and direct engagement of individual perceptive faculties as part of the work is a central moment in Janssens' works. In the projection **Slow Light,** this is reversed. Here, the artist works with decelerated illumination of a light bulb and a neon tube, making visible the near-imperceptible light that is the precondition of visual experience. In **Untitled,** a glass cube is filled with a layer of distilled water and a layer of paraffin oil. Here, light becomes perceptible as a material in the sculptural

arrangement because the different density of the two liquids refracts and separates it. **Test E-LITE (digiflex)** shows a test strip for fluorescent light on a workbench. In 2002, **SCRUB COLOUR II** was projected onto a large indoor surface in cooperation with the gallery in Berlin. Here too, the physical and chemical phenomenon is translated into a series of aesthetic experiences, this time via a sequence of different coloured fields, projected at various intervals and sizes.
Another table bears a neon tube and some electrical equipment, a test model for an artistic intervention in the lighting system at the National Theatre in Brussels (**Test pour le Théâtre National**). Every sixty seconds, the light flickers on briefly and almost imperceptibly.
Espace Infini deals with the way we experience space and our surroundings. The rounded corners within the model blur the borders of the defined space, denying human cognitive perception its usual spatial frame of reference. This preliminary study, too, served to realize the larger-scale version in Brussels.

(20/11-17/01/09/2008) Bruxelles, Aeroplastics Contemporary. **Power to the People**.
* Delphine Bedel, Delphine Boël, Charley Case, Patrick Corillon, Alain De Clerck, Andre Stas, Ann Veronica Janssens, Bernard Gigounon, Bodys Isek Kingelez, Bouli Lanners, Chéri Samba, Christophe Bruno, David Pirotte, Davis Nicholson, Douglas Gordon, Emilio Lopez Menchero, Eric Delayen, Gianni Stefanon, Hap, Jacques Charlier, Jacques Lizène, James Ensor, Jan Bucquoy, Jan Van Imschoot, Jean-jacques Rousseau, Jérôme Considerant, Johan Muyle, Kamagurka, Karine Marenne, Marcel Mariën, Marina Cox, Messieurs Delmotte, Pol Pierart, Ronald Dagonnier, Ronald Ophuis, Sébastien Delire, Selcuk Mutlu, Sneed, Sterenn Denys, Steven Brouns, Thomas Lerooy, Thomas Mazzarella, Vaast Colson, Vincen Beeckman, Walter Swennen, Wim Delvoye
- Texte de présentation :
Exposition au titre volontairement ambigu (étant donné le double sens de « people » comme célébrités [People Magazine, etc.] ou la masse générale, « Power To The People » répond à une réflexion sur les relations complexes qui existent désormais entre les artistes et les pouvoirs en place.
Qu'elles soient politiques, institutionnelles, financières, le monde des galeries, des collectionneurs, des maisons de ventes... autant de sphères qui, d'une manière ou d'une autre, viennent potentiellement influencer le processus de création.
Chacune génère ses propres codes que l'artiste peut choisir d'adopter, d'ignorer, de transgresser. Cette forme d'arbitre-indépendant pourrait bien servir de métaphore à une volonté naturelle des individus (et pas seulement des artistes) de déterminer leur propre destin.
Et dans la mesure où cette exposition réunit des Belges francophones et flamands, ainsi que des artistes venus d'ailleurs, elle propose aussi en quelque sorte un réexamen du débat sur l'avenir de ce pays, débat au sein duquel la culture joue un rôle essentiel rôle.

(21/11-18/12/2008) Tourcoing / FR, Galerie Commune. **Go Golf (after Tron)**
* Commissaire : François Curlet.
** e. a. Dans Michael, François Michel, Janssens Ann Veronica

(/ - / /2008) Bruxelles, 29 rue de Stassart. **Allias**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2008) Bruxelles, rue Joseph Bens, **André François**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2008) Louvain, Bibliotheek Tweebronnen. **Janssen Meets Janssens**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2008) Termonde, Huis van Winckel. **It's Not Fair. Le monde arbitraire**..
* e. a. Dheedene Stefaan, Janssens Ann Veronica, Platéus Benoît, Terlinden Christophe.

(/ - / /2008) Anvers, Galerie Geukens & De Vil. **UN-SCR-1325**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2008) Hasselt, Z33, **Designed by Artist**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

2009

Collaboration chorégraphique.

* "The Song" par Anne Teresa De Keersmaeker, Ann Veronica Janssens et Michel François, au théâtre de la Ville **à Paris (24/06-03/07)**, Paris. Et au Kaaitheater à Bruxelles **(17/09-27/09)**.

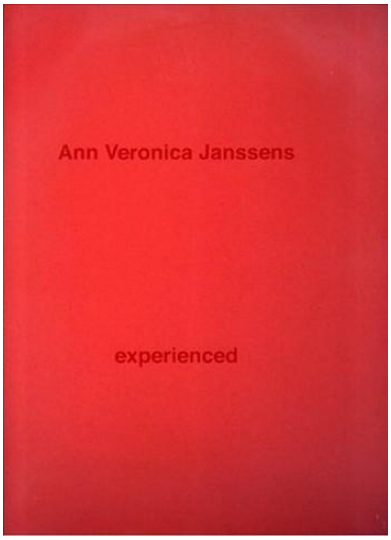
- Guy Duplat, Voler et danser comme un groupe d'étourneaux. Article de La Libre mis en ligne le 13/06/2009.
The song", la nouvelle création d'Anne Teresa De Keersmaeker (ATDK) qui sera révélée ce 24 juin au théâtre de la ville à Paris, est exceptionnelle d'abord parce que la chorégraphe s'est adjointe, dans l'élaboration même du projet, deux de nos meilleurs artistes plasticiens : Ann Veronica Janssens (AVJ) et Michel François (MF). Les fertilisations croisées entre disciplines sont une manière d'appréhender autrement le monde, d'ouvrir le champ des perceptions, de découvrir ce que cache l'apparence des choses et des corps.
Certes, la chorégraphie, l'essentiel, est celle d'ATDK, mais les deux plasticiens, étroitement associés, ont réalisé davantage qu'une scénographie, par ailleurs surprenante. Ann Veronica travaille la lumière, le son et l'espace, jouant sur les fantasmes de la perception, sur la matérialité/dématérialité des choses. Elle avait déjà collaboré avec ATDK il y a deux ans pour le merveilleux *"Keeping still"* quand elle avait créé un cône de lumière dans lequel ATDK elle-même apparaissait et disparaissait. Pour Michel François, qui travaille les différents médias pour traquer notre corporéité quotidienne, c'est une première collobaration avec la chorégraphe. *"Je les ai choisis pour mener une aventure commune,* commente celle-ci, *pour travailler avec eux dans la différence comme dans la ressemblance. Avec Ann Veronica, je suis dans le même, avec Michel, dans le contrepoint. C'est ensemble que nous avons mené la réflexion sur l'espace et les sons.*" Tous les trois s'interrogent sur le statut du corps dans un monde de plus en plus virtuel, menacé par la "technocalypse" (l'apocalypse technologique) et travaillent sur le temps, la lumière, l'espace, le concret et l'apparence, nos perceptions. Ce qui peut les unir est aussi cette définition qu'ils donnent de l'artiste : *"une façon de lire le monde et de lier le monde*".
ATDK raconte le démarrage du projet : "*Ce spectacle prolonge les réflexions de mes spectacles précédents -"Keeping still" et "Zeitung"- qui repensaient les questions de base sur ce qu'est la danse. Et de les traiter avec une grande économie de moyens. Je veux réduire les choses à leur essence pour interroger ce qu'est le mouvement, le son, le corps, le rapport à la musique. J'avais envie d'un espace vide réduit à la lumière et aux corps*."
Pour "The song", l'idée de départ fut celle de l'envol, du dépassement de la gravité: *"la danse, c'est l'impossibilité de voler*". Ann Teresa voulait travailler avec 10 danseurs, neuf hommes et une seule femme (Eleanor Bauer). "*Parce que beaucoup de femmes n'étaient pas libres pour des raisons privées et parce que je voyais, sortis de "Parts", de très beaux danseurs. Je remarque d'ailleurs qu'aujourd'hui, alors que les femmes font plus de politique, les hommes eux, font plus de danse !"*, dit-elle en riant.
ATDK se risque aussi à abandonner la musique au profit des sons, des bruits, des glissements et décalages entre le bruit des mouvements, ceux des corps et les combinaisons qui peuvent se faire. "*C'est la première fois que je quitte la trame d'une musique.*"
Michel François raconte : *"Anne Teresa voulait parler de l'envol, de la verticalité née de l'histoire même de l'humanité et nous avons alors cherché des références, y compris avec des images et documents pris sur You Tube : comme le film pris à partir du cockpit d'un soldat américain en Irak, ou des archives chinoises qui montrent comment on a tué tous les oiseaux pendant la révolution culturelle. Ce qui nous a beaucoup frappé fut le film de vols d'étourneaux. Comment une masse peut s'organiser, se mouvoir de manière naturelle et élégante puis se disloquer.* " "*Dans mes chorégraphies*, raconte Anne Teresa, *je travaille avec des schémas mathématiques et géométriques précis, faits de spirales et de droites. Avec les étourneaux, je découvrais une chorégraphie naturelle. J'ai beaucoup travaillé aussi, à partir de cela, sur la notion de solo, duo et trio."*

Ils ont beaucoup échangé leurs références et travaux personnels, pour que *"petit à petit, ces impressions sédimentent".*
Un autre élément clé fut la visite par le trio du Théâtre de la Ville à Paris, où aura lieu la première comme cela se fait depuis l'arrêt de la résidence d'ATDK à la Monnaie. Ann Veronica Janssens raconte : *"Nous avons vu le lieu vide, l'énorme cage de scène et nous avons décidé de laisser cela comme tel et de profiter de l'espace*."
Ils ne veulent pas trop dévoiler du dispositif mais on sait que la lumière et le son seront essentiels : *"Il fallait faire vibrer cet espace, ces axes, et nous avons choisi de n'avoir qu'une seule source de lumière. Pour celle-ci, on a choisi un robot dont nous n'utilisons qu'un millième des possibilités*, ajoute AVJ. *Cette source de lumière est placée parmi les spectateurs, elle est comme leur œil, c'est le soleil, avec le cycle du jour, avec ses éblouissements sur le miroitement de la scène."*
On sait comment Ann Veronica a une extraordinaire sensibilité pour apprivoiser l'ombre et la lumière, les couleurs et les brumes, le voilement et le dévoilement.
Pour le son, le choix s'est porté sur une "bruiteuse", une femme sur scène "*qui porte dans sa valise un mini-monde d'appareils qui font les sons demandés*". La bruiteuse peut construire tout un monde à partir de très peu et en relation avec les danseurs. La bruiteuse peut continuer le bruit des pas quand le mouvement s'arrête, par exemple. "*Et il y a une gestualité intéressante chez la bruiteuse : quand elle fait le vent, elle agite les bras." "Quel est le son du mouvement et quel est le mouvement du son ?"*, s'interroge Anne Teresa.
La chorégraphe, toujours en recherche malgré son immense succès depuis 25 ans, juge que la participation des deux plasticiens lui *"a fait voir les choses autrement. Cela fait 30 ans que je regarde la danse d'une certaine manière. Depuis 4 mois, je la vois autrement. L'ancrage de la danse dans la musique était ma marque, maintenant mon regard a changé.*" Si le spectacle s'intitule "The song", c'est, expliquent les trois artistes, qu'en *"écoutant bien le silence, on entend le chant de l'espace*".
Le son et la trace, l'espace et le corps. Michel François a amené à la discussion une image de traces de sabots de vaches à la frontière entre Mexique et Etats-Unis. Mais c'était en réalité les traces de semelles d'immigrés clandestins qui camouflent leurs chaussures pour faire croire que ce sont des vaches qui sont passées.
"*En cette fin des temps,* s'interroge Elke Van Campenhaut, dans le texte d'introduction au spectacle, *l'unique stratégie de l'artiste consiste-t-elle à, lui aussi, effacer ses traces pour recommencer à zéro, à tout reprendre au début, là où tout retourne à l'essentiel : l'espace, le temps, l'énergie et le corps en quête*?"

- Guy Duplat, Courir, danser, voler enfin. Article de La Libre mis en ligne le 26/06/2009.
Anne Teresa De Keersmaeker a créé son nouveau spectacle mercredi à Paris au Théâtre de la Ville. On pourra le voir cet automne au Kaaitheater dans le cadre d'une large tournée internationale.
ATDK aime les défis. Elle refuse de se répéter ou de s'endormir sur ses succès. Pour "The Song", elle a fait le choix radical de se passer de musique alors que tout son parcours est marqué par les noces étroites entre la musique et la danse. Il n'y a pas non plus de fil narratif et le plateau semble totalement vide. Elle a fait appel dans la création même du spectacle à deux de nos plus grands artistes plasticiens : Ann Veronica Janssens et Michel François.
Le résultat est passionnant. Certes, mercredi, il a divisé la salle entre partisans et sceptiques qui quittaient, goutte à goutte, la salle en faisant grincer leurs sièges (c'est fréquent à Paris). Ceux-ci avaient tort. Si "The Song" peut paraître à tort, minimal, s'il souffre parfois de petites baisses de rythme ou de répétitions, il explore de manière neuve et jouissive le mouvement, la gravité des corps, le son et l'espace. La "radicalité" n'est ici pas équivalente à l'ennui, bien au contraire, si on est attentif aux 1001 richesses et inventions du spectacle.
D'abord il y a la danse. Dix danseurs magnifiques : une femme (Eleanor Bauer) et neuf hommes qui souvent dansent pour la première fois pour ATDK. Pourquoi tant d'hommes ? "*Parce que ces danseurs sont si beaux*" répond Anne Teresa. Dans la foulée de ses derniers spectacles, la danse est en déséquilibre, au bord de la chute, pour mieux tournoyer et tenter de s'envoler et vaincre la gravité. Comme les bébés qui esquissent des pas de danse avant même de marcher, tentent de se tenir debout, tombent et puis sautent. Dans "The Song", la danse vise à l'envol, à l'image des essaims d'étourneaux dans le ciel qui, sans cesse, se défont et se rassemblent. Dans les scènes de groupe, les danseurs ont cette liberté instinctive des oiseaux. Dans les solos, duos et trios, ils s'essayent à des vols impossibles.

En fin de spectacle, un danseur semble s'envoler mais c'est une illusion de magicien. L'absence de musique donne paradoxalement une plus grande liberté à la danse, même canalisée par les figures géométriques chères à ATDK.
L'absence de musique ne veut pas dire silence. Dans "The Song", les sons sont très importants. Ceux des oiseaux, des pépiements orchestrés par Eugénie De Mey, la fille de Thierry De Mey (le co-directeur de Charleroi/Danses). Il y a aussi les danseurs qui chantent des pages de l' "album blanc" mythique des Beatles, y compris Eleanor Bauer dans une superbe interprétation mêlant chant et danse. *"Les Beatles, parce que c'est une belle musique"*, dit ATDK. Et il y a surtout ce coup de maître dû aux deux artistes associés, d'ajouter une bruiteuse (Céline Bernard). Sur scène, elle reproduit et amplifie de toutes les manières les bruits des danseurs. Ce n'est plus la danse qui suit la musique mais le bruit qui suit la danse, s'en détache ou la rejoint. Une belle tension dramatique s'installe entre le corps du danseur et la bruiteuse. Et quand dans le noir, elle fait siffler une longue corde, on découvre vraiment l'espace. Dans "The Song", on entend l'espace et on voit le bruit.
De même, le plateau nu n'est pas synonyme d'aridité. Bien au contraire. Car au-dessus du plateau plane un objet envoûtant : une parabole souple, un miroir sans tain, qui bouge et réfléchit la lumière. Un spot placé au premier rang l'éclaire. Cette parabole permet de créer tantôt la lumière moirée d'un souk ombré, tantôt de grandes lignes géométriques sur la scène. Et quand au deux tiers du spectacle (selon le nombre d'or), la toile métallique devient rideau, elle réverbère la lumière vers les spectateurs qui entrent alors littéralement au cœur d'une installation lumineuse d'Ann Veronica Janssens. A la fin, le spot unique, œil de lumière, se retourne et découpe l'espace au laser.
"The Song" revient aux sources de la danse et ce retour à l'essence, ouvre la voie à des musiques que chacun se crée en voyant les danseurs et à des découvertes sensorielles toutes neuves.

(23/01-29/03/2009) Castello / IT, Espai d'Art Contemporani de Castello – EACC. Janssens Ann Veronica. "Are you experienced ?".
***** Curated by Michèle Lachowsky and Joel Benzakin.



Publication d'un ouvrage de 520 p. reproduisant plus de 6000 images non légendées (ISBN : 978-94-90066-00-0) : Interview de Ann Veronica Janssens par Michel François multilingue (13 langues : espagnol, italien, anglais, français, néerlandais, portuguais, chinois, russe, allemand, japonais), liste des œuvres, cv, bibliographie.
Ed. Base Publishing/EACC. 45 €

- Claude Lorent. « Rendre l'invisible l'insaisissable ». Article de *La Libre* mis en ligne le 06.04.2009.
Bien qu'il s'agisse stricto sensu de la publication d'un livre d'artiste, cette parution est aussi une forme d'exposition. L'ouvrage constitue en effet le quatrième volet d'une manifestation solo d'Ann Veronica Janssens à l'EACC de Castellon (Espagne), sous commissariat de Michèle Lachowsky et Joël Benzakin. Clôturée le 29 mars. Cette exposition se termine donc par une diffusion de ce qui n'est ni un catalogue, ni un livre analytique sur le travail de l'artiste, mais une manière de faire circuler trente ans de création à travers la publication de plus 6000 images.
L'ouvrage se base sur les archives personnelles d'Ann Veronica Janssens et sans être fidèlement chronologique, il retrace un parcours qui prend source en 1979, au moment où l'artiste présente ses œuvres pour l'obtention de son diplôme à La Cambre. Des images en noir et blanc dans lesquelles s'annonce déjà, outre le recours au film, un travail très économe de moyens et d'objets, reposant sur les ombres et la lumière naturelle ou/et artificielle. Après un passage en collaboration avec Monika Droste pendant lequel apparaissent les premiers miroirs, se déploient rapidement la plupart des thématiques sur lesquelles s'appuient la majorité de ses projets et qui constituent le fil d'Ariane d'un cheminement artistique qui rend souvent visible l'insaisissable.

La conception de l'ouvrage est celle d'un livre d'artiste dans la mesure où, elle a opéré une sélection d'images qui se présentent souvent par séries homogènes, toutefois comprenant quelques incises en correspondance avec le sujet abordé.
Chaque page contient ainsi, à de rares exceptions pour l'une ou l'autre pleine page, de deux à quinze petites photographies en couleurs. Des images statiques mais qui se visionnent un peu comme un film, impression renforcée par la présence fréquente de clichés incluant l'artiste, ses collaborateurs, amis et enfants.
Ces suites de photos et cet aspect humain, présent au moment des montages d'expos et dans les témoignages de voyages en Inde, en Mongolie, à San Francisco , apportent un contenu par lequel se révèle la conception, la réalisation, la création de l'œuvre et du climat, des lieux, des circonstances, dont elle émerge.
Exempt de commentaires, la publication ne reprend qu'en une seule page les explications de l'artiste lors d'une interview menée par Michel François.
On feuillette donc un impressionnant et passionnant livre d'images, récit de l'aventure artistique de l'une de nos meilleures plasticiennes fort justement appréciée au niveau international. On ajoutera volontiers que c'est aussi le départ d'une nouvelle maison d'édition belge.

(16/02-03/03/2009) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Isofix** ; (07/03-04/04) **Isomopolis.**

* Anesiadou Danai, Auer Abel, Bouvy Aline & Gillis John, Callies Michael, Catherall David, Cielen Fia, Colson Vaast, Curlet François, De Gruyter Jos, Euler Jana, Evrard David, François Michel, Gaillard Patrice & Claude, Gnam Manuel, Goris Ester, Hap, Hendrickx Arnaud, Janssens Ann Veronica, Kapper-Williams Pernille, Lambrechts Franciska, Kwinten, Lavigne, Lopez-Menchero Emilio, Maheo Erwan, Nkanga Ottobong, Nys Sophie, Ots Jurgen, Platéus Benoit, Ruegg Niklaus, Ryslavy Sarah & Charles, Schouppe Joost, Segers Lieven, Suermondt Robert, Taylor Zin, Thys Harald, Van Damme Philippe, Van Den Abeele Michael, Venlet Richard, Vermeersch Pieter, Vermeersch Robin, Voet Leen, Waechtler Peter, Wambacq Freek.

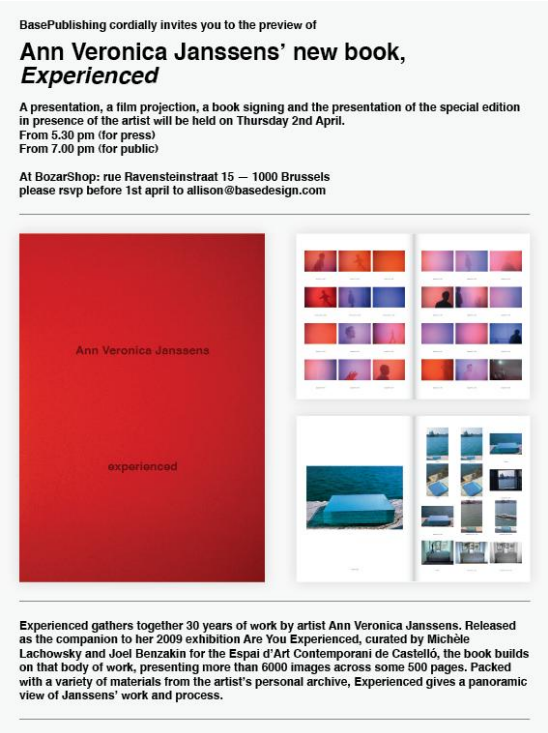
(07/03-04/04/2009) Bruxelles, Etablissements d'En Face. **Isomopolis**.
* Anesiadou Danai, Auer Abel, Bouvy Aline & Gillis John, Callies Michael, Catherall David, Cielen Fia, Colson Vaast, Curlet François, De Gruyter Jos, Euler Jana, Evrard David, François Michel, Gaillard Patrice & Claude, Gnam Manuel, Goris Ester, Hap, Hendrickx Arnaud, Janssens Ann Veronica, Kapper-Williams Pernille, Lambrechts Franciska, Kwinten, Lavigne, Lopez-Menchero Emilio, Maheo Erwan, Nkanga Ottobong, Nys Sophie, Ots Jurgen, Plateus Benoit, Ruegg Niklaus, Ryslavy Sarah & Charles, Schouppe Joost, Segers Lieven, Suermondt Robert, Taylor Zin, Thys Harald, Van Damme Philippe, Van Den Abeele Michael, Venlet Richard, Vermeersch Pieter, Vermeersch Robin, Voet Leen, Waechtler Peter, Wambacq Freek.

(16/03-04/042009) New York / US, Chelsea Art Museum : **UN - SCR – 1325**.
* An exhibition referencing the United Nations Security Council Resolution 1325.
** Commissaires : Jan Van Woensel, Vanessa Albur
*** Albury Vanessa, Beckett Claire, De Bruyckere Berlinde, DeNike Jen, Hanna Kathleen & Albee Becca, Hanssen Karin, Heck Kati, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, McCarty Marlene, Muller Sofie, Piper Adrian, Russell Adie, Singer Leah, Tuerlinckx Joëlle, Wright Cindy.

- Dossier de presse.
The Chelsea Art Museum, home of the Miotte Foundation, is pleased to present the group exhibition UN-SCR-1325, which brings works by eight Belgian artists together with works by eight American artists. Referencing the United Nations Security Council Resolution 1325 on Women, Peace and Security, the exhibition focuses on the position of women in global and local sociopolitical contexts. The artwork in the show critically addresses topics such as religion, sex, identity, trauma and war. UN-SCR-1325, adopted in 2000, is the first resolution passed by the Security Council that comprehensively addresses the impact of war and conflict on women and women's contributions to conflict prevention as well as conflict resolution and sustainable peace efforts. The exhibition acknowledges the great importance and value of this resolution. Instead of being illustrations of a political declaration, the individual works examine critical moments of social and psychological defect and disruption. Rather than portraying women as victims, the artists of the exhibition present works that expose the resilient reactions of women to negligence, discrimination and intolerance. Present and past occasions explored in this exhibition include the California Gold Rush, 9/11, the Iraq War, racial issues, domestic violence and sexism.
Many of the works presented in the exhibition find their inspiration in concrete time and place. From the staged repetition of a random action in the work of Joëlle Tuerlinckx, to the notions of space and isolation in the work of Sofie Muller, to the relational complexity between "you" and "me" in Vanessa Albury's work and to the survival objects of collaborators Kathleen Hanna and Becca Albee: these works reveal how the artists reflect upon the here and now. The exhibition confronts the viewer with physicality, femininity, transgression and action. "If women suffer the impact of conflict disproportionately, they are also the key to the solution of conflict", said former UN Secretary-General Kofi Annan in 2002. The exhibition UN-SCR-1325 demonstrates how women can be an important force for change in a situation of conflict. Through this exhibition we are invited to think consciously about how change can be suggested, accepted and successfully integrated in our societi es. [JVW]
The exhibition UN-SCR-1325 is sponsored by the Ministry of Foreign Affairs of Belgium and supported by The Armory Show, Capitalatwork, Yasmine Geukens and Marie-Paule De Vil, and Office Jan Van Woensel.

(02/04/2009) Bruxelles, Bozar Shop. Janssens Ann Veronica' new book. Experienced.

*** Présentation d'un film, signature du livre.**



(24/04-25/05/2009) Rio de Janeiro / BR, Sao Paulo / BR et Ushaia / AR, **Bienal del Fin del Mondo**
* Coordination : Goethe Institut, Rio de Janeiro.

- (20/01-01/03) Rio de Janeiro, Centro Cultural Oi Futuro. Intempéries. Estetic phenomena of climate changes and of Antarctica.
Commissaire général : Alfons Hug; commissaire pour le Brésil Alberto Saraiva.
18 artistes

- (07/03-12/04) Sao Paulo, OCA, Pavilhão Lucas Nogueira Garcez, Parque Ibirapuera Intempéries.
Commissaire général : Alfons Hug; commissaire pour le Brésil Alberto Saraiva
28 participants from 5 continents.

- (24/04-25/05) Ushaia.April - 25 May 2009
Commissaire général : Alfons Hug; commissaire pour le Brésil Alberto Saraiva
Participants: 42 artists and groups

(mai 2009) Villeurbanne / FR, IAC / Laboratoire Espace Cerveau. Janssens Ann Veronica (avec Ergino Nathalie)
En 2009, Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino, directrice de l'Institut d'art contemporain, initient le Laboratoire espace cerveau qui se propose d'explorer, à partir du champ des expérimentations artistiques, les recherches pratiques et théoriques qui permettent de lier espace, temps, corps et cerveau. Ce laboratoire pluridisciplinaire se développe par station dont la première occurrence a lieu en été 2009 : on y retrouve le *Cabinet en croissance* de l'artiste amplifié de cinq expérimentations supplémentaires, dont la pièce *Cocktail Sculpture*, un cube de 30 cm de côté, rempli d'huile de paraffine et d'eau distillée qui permettent de tester la densité de deux corps par effet de tension et la diffraction. Ce dernier phénomène est le comportement des ondes lorsqu'elles rencontrent un obstacle qui ne leur est pas complètement transparent ; le phénomène peut être interprété par la diffusion d'une onde par les points de l'objet. La diffraction se manifeste par le fait qu'après la rencontre d'un objet, la densité de l'onde n'est pas conservée selon les lois de l'optique géométrique.

- Texte de présentation (mai 2009) in http://www.laboratoireespacecerveau.eu/index.php?id=682&L=0
Initié par l'artiste Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino, directrice de l'Institut d'art contemporain, ce projet propose d'interroger, à partir du champ des expérimentations artistiques, les recherches pratiques et théoriques permettant de lier espace et cerveau. Interdisciplinaire, ce Laboratoire rassemble les réflexions et les expériences d'artistes et de scientifiques (neurosciences, physique, astrophysique) ainsi que celles de philosophes, d'anthropologues, de théoriciens et d'historiens de l'art.
Le principe du laboratoire espace cerveau est né de constats mutuels. Depuis les années 80, Ann Veronica Janssens explore de multiples approches de la perception, de l'espace, confrontant perte de repères et sensations de réel. Elle fait appel aux compétences de spécialistes plutôt scientifiques, afin d'élaborer de façon volontairement intuitive des zones de sensibilité et d'acuité. Aujourd'hui, au vu de l'accélération des données scientifiques, Ann Veronica Janssens a choisi de mettre l'accent sur l'expérimentation par la mise en œuvre d'un immense "chantier" d'investigations et de prototypes. Après de nombreuses expositions consacrées à des artistes comme Rodney Graham, Carsten Höller, ou des expositions collectives telles que *Maisons-Cerveaux* (1995) et *Subréel* (2002), cristallisant chacune à leur manière des questions d'espace et de perception, Nathalie Ergino tente d'évaluer l'enjeu artistique de ces différentes propositions. En apparente filiation avec les approches des années 50-70, ces démarches sont pourtant différentes, déjà de par leur inscription temporelle dans une

époque à la fois d'application (cybernétique, électronique..) et de recherche scientifique accrue. Peut-on encore désigner l'inconscient comme outil potentiel du réel, peut-on avancer aujourd'hui la notion de "perception critique" ?
En effet, les recherches scientifiques actuelles renouvellent notre approche de l'espace et de son articulation avec le cerveau. Des avancées neurophysiologiques aux découvertes physiques (physique quantique, théorie des cordes, nanosciences…), l'appréhension du monde a basculé de l'espace euclidien vers un espace encore indéterminé, en mutation. Si depuis toujours, en passant par la Renaissance perspectiviste, la pensée spatialise et construit le monde, peut-on encore parler aujourd'hui de sa représentation ? Comment le fait politique peut-il alors se renouveler ? Que deviennent les enjeux de l'art ?
Ce projet se propose d'explorer l'extension cognitive et phénoménologique de la pensée, à travers notamment la considération du "corps en acte[1]"comme élément constitutif du monde. Il prend ainsi pour hypothèse de dépasser les traditionnelles dualités, et les conditionnements qu'elles recèlent : objectivité / subjectivité, conscient / inconscient, centralité / décentrement, matérialité / immatérialité…
Plutôt que d'envisager les relations du cerveau à l'espace, ce Laboratoire entend prendre appui sur l'espace même. D'une part comme possible synonyme du fait artistique, d'autre part comme extension de l'œil, du cerveau et du corps. McLuhan[2] évoquait cette extension au niveau planétaire, "c'est son système nerveux central lui-même que l'homme jette comme un filet sur l'ensemble du globe dont il fait ici un immense cerveau vivant". Pourquoi ne pas imaginer à présent le cosmos comme un cerveau ? L'art pourrait constituer un mode opératoire, intuitif et mobile, susceptible de relier recherches neuroscientifiques et physiques-astrophysiques. Quels sont les fondements et les caractéristiques des recherches aujourd'hui de Micol Assaël, Olafur Eliasson, Cerith Wyn Evans, Bertrand Lamarche, Carsten Nicolai ou Carsten Höller… ?
(1) Conférence d'Alain Berthoz, « Espace et cognition », novembre 2005.
(2) McLuhan en 1964, commenté par Arnauld Pierre, « L'œil multiplié », catalogue de l'exposition *L'œil moteur. Art optique et cinétique 1950-1975*, Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, 2005.

DÉROULEMENT DU LABORATOIRE ESPACE CERVEAU (idem)
Si l'objectif du laboratoire est de prendre part à la réflexion sur ces bouleversements qui traversent la société toute entière, il consiste également à contribuer au développement des recherches artistiques en cours, sans certitude pour autant d'aboutissement.
Le Laboratoire espace cerveau se développe par étapes, en « stations » et sous différentes formes : journées d'études, conférences, interventions, présentations d'œuvres, constitution d'une documentation, publications, etc.
Unité d'exploration, le Laboratoire traverse ainsi différents « champs » : neurosciences, physique et astrophysique, nanosciences, objets mathématiques et topologie, nouvelles technologies, parapsychologie, hypnose et télépathie, chamanisme et animisme, ou encore espaces de la non-vision…

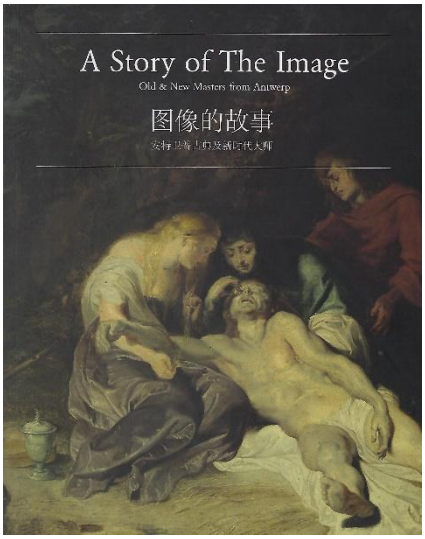


Au sein du *Cabinet en croissance* d'Ann Veronica Janssens, *Cocktail Sculpture* est acquis par l'IAC en 2009.
COCKTAIL SCULPTURE, 2009. Prototype réalisé dans le cadre du *Cabinet en Croissance* [1991-2006] / 2008 / 2009. Verre, eau distillée, huile de paraffine, base en bois. 30 x 30 x 30 cm. Inv. : 2009.008

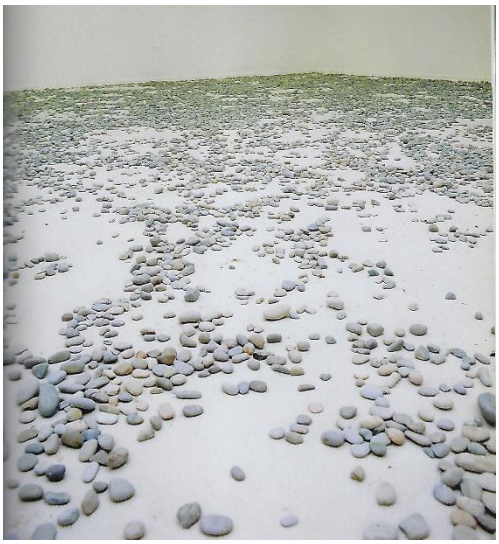
(mai-juin 2009) Bruxelles, Galerie Marie-Puck Broodthaers. **Books, Ephemeras, Manuscripts Editions, Works on Paper.**

* Bertyrand, Coleman, Coppers, Di Fabio, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kasimir Marin, , Laib, López-Menchero Emilio, Rombouts Guy, Stévenart, Swennen Walter, Trockel, Uecker, Van den Broek, Vergara Angel...

(01/05-21/06/2009) Shanghai / CN, Art Museum **A story of the Image. Old & New Masters from Antwerp**.
* Commissaires Bart De Baere, Paul Huvenne, Dieter Roelstrate, Herwig Todts.
**
I. Keynote Text.
II. Old Masters.
III. Late Modern and Contemporary.
Alÿs Francis, Arocha Carla, Benhelima Charif, Bijl Guillaume, Braeckman Dirk, Claerbout David, Colson Vaast, De Boer Manon, De Bruyckere Berlinde, De Keyser Raoul, d'O Honoré, Dumas Marlène, Gillen Tina, Heyvaert René, Janssens Ann Veronica, Kempenaers Jan, Konrad Aglaé, Lizène Jacques, Manders Mark, Matthys Danny, Mees Guy, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Post Liza May, Robijns Gert, Schoonhoven Jan J., Swennen Walter, Tersas Toon, Tordoir Narcisse, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Vanden Abeele Marteen, Van den Broeck Koen, Van Kerckhoven Anne-Mie, Zandvliet Robert
** Catalogue (24 x 19 ; 432 pp. ; ill. coul.)
*** Ensuite (14/08-04/10) Singapoure / SG, National Museum



Avec Sans titre, 1997.



(15/05-12/06/2009) Barcelone / ES, Macba. **The Uncertainly Principle**.
* Commissaire : Chus Martinez.
** Renataucas, Michel François & Jean Paul Jacquet (& Jordi Colomer, Francois Curlet, Ann Veronica Janssens ...), Tobias Putrih.

- Dossier de presse.Presssetext:
The project space La Capella MACBA will host The Uncertainty Principle, an intense month-long program of films, sound works, performances and lectures, for which the space has been transformed into a theater-like installation by the artist Tobias Putrih. The aim of this experimental project is to

create a collective experience of hearing, seeing and talking art, in order to develop new paths for thinking, as well as new words for addressing it.
The Capella MACBA will host two different projects during the MACBA Collection show. From May 15th to June 12th: The Uncertainty Principle, a month- long discursive platform (full program available on-line). And from July 5th, a new site-specific production of the Brazilian artist Renata Lucas, and an installation by French artists Michel François and Jean Paul Jacquet (with the collaboration of Jordi Colomer, François Curlet, Ann Veronica Janssens, a.o.), La Ricarda.

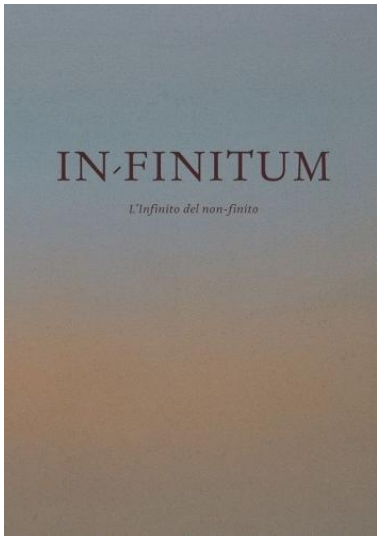
(29/05-29/09/2011) Chamarande / FR, Domaine de Chamarande, **En piste !**

* Babin Olivier, Berlanger Marcel, Bourgeois Jean-Daniel, Dafflon Stéphane, Dzama Marcel, Firman Daniel, Further Fransizka, Hein Jeppe, Hempel Lothar, Janssens Ann Veronica, Liu Zhenchen, Mauger Vincent, Proctor Ruth, Rehberger Tobias, Rondinone Ugo, Rückhaberle Christoph, Signer Roman, Weber Marnie,

- Texte de présentation in https://slash-paris.com/evenements/en-piste
En piste ! est fondée sur une réflexion consacrée à la notion même d'exposition. En effet, loin du « White Cube », cet espace neutre traditionnellement dévolu à l'art contemporain, les espaces théâtraux du château et des fabriques du Domaine sont autant de clins d'œil au spectacle vivant. Avec *En piste !*, l'environnement particulier à Chamarande devient, de fait, le socle des œuvres tandis que, précisément, les artistes exposés font de ces questions leur propre sujet de travail.
L'exposition
Forme éclectique par excellence, le cirque interroge l'espace de représentation et véhicule des expressions, des motifs, une imagerie et des personnages remarquables. *En piste !*propose des œuvres proches de cet univers dans leur forme ou par leur sujet, autant que dans leurs procédés d'exposition. Avec son architecture graphique et circulaire, le cirque est tout à la fois une arène, un ring, un stade, un hippodrome, un décor animé…. Le chapiteau et la piste sont non seulement une aire de liberté pour les acteurs qui y évoluent mais aussi un espace où chaque spectateur doit prendre part aux images créées par les artistes.
Outre les archétypes de l'univers circassien, cette question de l'inclusion du spectateur dans un événement, dans des images toujours mouvantes, en font un sujet d'exploration artistique complexe et passionnant. *En piste !* entend donc traiter du point de vue : un point de vue démultiplié, englobant la périphérie et le centre, le haut et le bas, le mouvement et la stabilité, l'équilibre et l'apesanteur. L'exposition invite ainsi à une expérience scénographique liée aux images que produisent des œuvres présentées ensemble mais possédant chacune leur propre cohérence. Ces rapprochements génèrent des situations immédiates au détour desquelles le spectateur croise des danseuses, des magiciens, des clowns …
Les artistes
L'exposition s'appuie sur une forme emblématique, le cercle — la piste —, qu'elle conjugue à des images renvoyant plus littéralement aux acteurs du cirque. Certains des personnages sont en effet reconnaissables par leur posture ou leur attitude face au monde comme dans les effets de burlesque qu'ils sont susceptibles de provoquer ; il en va de même pour certains artistes de l'exposition comme Roman Signer, Christoph Rückhaberle ou Olivier Babin.
D'autres revisitent un imaginaire plus traditionnel, en affichant parfois un retour aux sources foraines, à la théâtralité, à l'instar de Lothar Hempel, Marcel Berlanger ou encore Ruth Proctor, mais aussi au devenir de l'espèce humaine comme c'est le cas avec Marcel Dzama, de la transmission et du corps asocial comme Marnie Weber… Avec la figure du clown — qu'incarnent ici les œuvres emblématiques d'Ugo Rondinone — son excentricité et sa grossièreté, ce sont parfois les contours d'un territoire « hors contraintes » qui se dessinent.
Les questionnements sensoriels, l'interaction poussée avec le spectateur, se retrouvent dans le travail des artistes de l'exposition, notamment par les effets optiques que produisent sur le spectateur les œuvres de Ann Veronica Janssens, Jeppe Hein, Vincent Mauger, Fransizka Furter et Zhenchen Liu.

Est ainsi posée la question plus globale du rapport du spectateur à l'œuvre, cette dernière venant à déborder de l'espace où elle se trouve, comme dans la rayonnante et instable installation lumineuse de Daniel Firman.
L'exposition *En piste !* retient l'idée d'une vision « circulaire », d'un dialogue particulier entre la périphérie et le centre, avec les œuvres de Tobias Rehberger, Stéphane Dafflon ou Jean-Daniel Bourgeois, à l'instar de ce qui s'opère sous un chapiteau ainsi que les jeux de lumière qui l'animent en permanence pendant et entre chaque numéro

(06/06-15/09/2009) Venezia / IT, Palazzo Fortuny. **IN-finitum**.
* Axel Vervoordt revient à Venise pour la troisième partie de sa trilogie commencée il y a deux ans avec "Art tempo" et continuée à Paris. Il revient au *Palazzo Fortuny* avec "Infinitum" où, à nouveau, il juxtaposera les œuvres de tous les arts, toutes les époques, de Delacroix et Bonnard, à Kiefer et Marlène Dumas. Michaël Borremans, Berlinde De Bruyckere, Ann Veronica Janssens et Jef Verheyen en seront.



- Texte de présentation sur le site d'Axel Vervoordt.
Seeking to penetrate the mystery of the infinite—as philosophers, theologians, mathematicians, physicists, poets, writers, and artists have attempted to do throughout history—signifies entering the boundless and labyrinthine territories of the indeterminate, the absolute, the sum total of the incalculable, the indescribable, the immense, the cosmic, the infinitesimal, the transfinite, the extreme, the divine, Nothingness, the void.
The Latin term infinitum, chosen for its particularly evocative power, has been divided by a hyphen into in-finitum to suggest a more complex and problematic interpretation, including "the infinite in the finite," the indefinite, and the unfinished. The exhibition In-Finitum, as a third part of the trilogy, started in 2007 with Artempo. Where Time becomes Art and continued with Academia. Qui es-tu? in Paris in 2008, displays about 300 objects on the 4 levels of Palazzo Fortuny. The works of art range from fragmented archaeological items over incomplete Old Master paintings to contemporary installations capturing infinity. The works on show come from the collection of Axel Vervoordt, from the Musei Civici Veneziani and from various public and private collections all over the world.

(12/06-30/08/2009) Toronto / CA, The Power Plant. **Universal Code / Art and Cosmology in the Information Age.**
* Commissaire : Gregory Burke

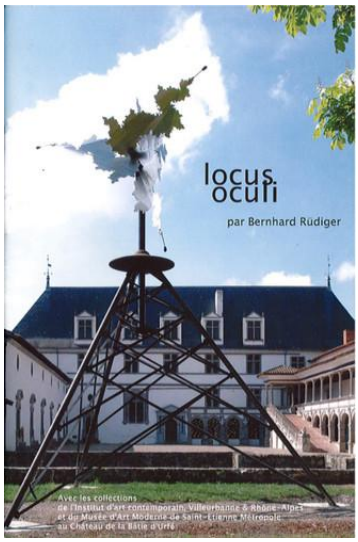
** Abdessemed Adel, Ackermann Franz, Bulloch Angela, Cantor Mircea, Cardiff Janet & Bures Miller George, Evans Cerith Wyn, Håkansson Henrik, Hirsch Antonia, Hirschhorn Thomas, Janssens Ann Veronica, Kimsooja, Lind Jed, Manglano-Ovalle Iñigo, McElheny Josiah, Mouraud Tania, Orozco Gabriel, Paci Adrian, Paglen Trevor, Paterson Katie, The Otolith Group, Tomaselli Fred, Tyson Keith.

- Texte de presentation in http://www.thepowerplant.org/Exhibitions/2009/2009_Summer/Universal-Code--Art-et-Cosmologie-dans-l'information.aspx
Universal Code regroupe des artistes qui explorent les relations complexes entre l'évolution de notre compréhension du cosmos, la production de connaissances scientifiques et culturelles, les systèmes de croyances culturelles et religieuses, les technologies de l'information et les relations de pouvoir à l'échelle mondiale.

Les artistes sont depuis longtemps fascinés par l'origine et la nature de l'univers. L'exposition Universal Code, qui coïncide avec l'Année internationale de l'astronomie, présente les réponses d'un large éventail d'artistes contemporains à la cosmologie et aux idées de l'universel à l'ère de l'information, une période marquée par un développement scientifique et technologique important et par une mondialisation galopante.
Alors qu'autrefois le ciel suggérait l'illimité, aujourd'hui un réseau de satellites enserre le globe dans un champ massif de signaux qui unissent le monde dans un réseau « universel » de télécommunications. Permettant une connexion instantanée sur de grandes distances, les nouvelles technologies rendent également visible ce qui était auparavant caché au niveau du corps et même de la cellule. Les réseaux de communication d'entreprise et les technologies numériques ont en effet refiguré le sens contemporain du monde et de l'univers en transformant les compréhensions historiques du temps et de l'espace. En réponse à cette situation actuelle, Universal Code présente des artistes qui se penchent sur l'ère moderne pour considérer l'univers, l'infini et l'éternel à partir d'un éventail de points de vue religieux, scientifiques, philosophiques et culturels différents.
Les œuvres de l'exposition s'inspirent des découvertes scientifiques liées à l'univers et à la nature de la vie, de la cartographie de l'espace intergalactique à la recherche sur le monde microcosmique du codage de l'ADN, et y réfléchissent. Cependant, l'exposition n'est pas une simple célébration des avancées scientifiques et technologiques. Si de nombreux artistes cherchent à susciter l'émerveillement et l'énigme des concepts de l'univers, ils s'intéressent également aux bouleversements de l'ordre géopolitique provoqués par la révolution numérique, ainsi qu'aux tensions non résolues qui existent entre les différents systèmes de croyance.
De nombreux artistes se tournent vers le passé, notamment l'ère pionnière de l'exploration spatiale, pour élucider certains aspects de la condition humaine à l'heure actuelle. D'autres s'intéressent aux niveaux croissants de surveillance qui se sont développés ces derniers temps et à l'incursion des systèmes de positionnement par satellite dans la vie privée de l'individu. D'autres encore s'interrogent sur le fossé qui persiste entre les différentes croyances culturelles et religieuses, remettant ainsi en question le mythe d'un monde globalisé et connecté.
Universal Code est la dernière d'une série d'expositions estivales organisées par The Power Plant, qui rassemblent des artistes canadiens et internationaux issus de divers horizons culturels pour réfléchir à des sujets qui influencent le développement de la culture contemporaine. L'exposition réunit des artistes qui explorent les relations complexes entre l'évolution de notre compréhension du cosmos, la production de connaissances scientifiques et culturelles, les systèmes de croyances culturelles et religieuses, les technologies de l'information et les relations de pouvoir mondiales. Universal Code examine la réponse des artistes à ces relations dans le sillage de la mondialisation, reflétant la complexité actuelle du monde dans lequel nous vivons. En fin de compte, leur réponse est poétique, positionnant l'univers comme un vide plein de potentiel mais aussi comme un champ criblé d'élisions et d'énigmes.
Les œuvres de l'exposition s'inspirent des découvertes scientifiques liées à l'univers et à la nature de la vie, de la cartographie de l'espace intergalactique à la recherche sur le monde microcosmique du codage de l'ADN, et y réfléchissent. Cependant, l'exposition n'est pas une simple célébration des avancées scientifiques et technologiques. Si de nombreux artistes cherchent à susciter l'émerveillement et l'énigme des concepts de l'univers, ils s'intéressent également aux bouleversements de l'ordre géopolitique provoqués par la révolution numérique, ainsi qu'aux tensions non résolues qui existent entre les différents systèmes de croyance.
De nombreux artistes se tournent vers le passé, y compris l'ère pionnière de l'exploration spatiale, pour élucider certains aspects de la condition humaine à l'heure actuelle. D'autres s'intéressent aux niveaux croissants de surveillance qui se sont développés ces derniers temps et à l'incursion des systèmes de positionnement par satellite dans la vie privée de l'individu. D'autres encore s'interrogent sur le fossé qui persiste entre les différentes croyances culturelles et religieuses, remettant ainsi en question le mythe d'un monde globalisé et connecté.
Universal Code est la dernière d'une série d'expositions estivales organisées par The Power Plant, qui rassemblent des artistes canadiens et internationaux issus de divers horizons culturels pour réfléchir à des sujets qui influencent le développement de la culture contemporaine. L'exposition présente des artistes qui explorent les relations complexes entre l'évolution de notre compréhension du cosmos, la production de connaissances scientifiques et culturelles, les systèmes de croyances culturelles et

religieuses, les technologies de l'information et les relations de pouvoir à l'échelle mondiale. Universal Code examine la réponse des artistes à ces relations dans le sillage de la mondialisation, reflétant la complexité actuelle du monde dans lequel nous vivons. En fin de compte, leur réponse est poétique, positionnant l'univers comme un vide plein de potentiel mais aussi comme un champ criblé d'élisions et d'énigmes.
Cette exposition est fière d'avoir reçu le prix OAAG 2010 dans la catégorie Exposition. Citation du jury : « The Power Plant réussit la tâche presque impossible de s'attaquer à l'ensemble du cosmos en un seul projet. Cette exposition ambitieuse trouve un équilibre entre le concept, l'esthétique et les exigences techniques complexes. Le résultat est une expérience efficace et profondément émouvante pour le spectateur ».

(21/06-04/10/2009) Saint-Etienne-Le-Molard / FR, Château de la Bâtie d'Urfé. **Locus Oculi par Bernhard Rüdiger avec les collections de l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne et du Musée d'Art moderne de Saint-Etienne.**
* Commissaire : Bernhard Rüdiger.



** Anselmo Giovanni, Baldus Edouard-Denis, Beato Antonio, Blanc & Demilly, Carpeaux Jean-Baptiste, Courbet Gustave, Cragg Tony, Evans Walker, Fabro Luciano, Faigenbaum Patrick, Filliou Robert, Fontana Lucio, Fontana Prospero, Gerdes Ludger, Giraudon Adolphe, Grand Toni, Hausmann Raoul, Janssens Ann Veronica, Judd Donald, Kawara On, Kuhn J., Lafont Suzanne, Leccia Ange, Léger Fernand, Lhomme Damien, Malich Karel, Maurin Charles, Merz Mario, Millet Francique, Moro Liliana, Morris Robert, Mosset Olivier, Mucha reinhard, Parmentier Michel, Peruzzini Francesco & Magnasco Bernard, Rüdiger Bernhard, Sander August, Schütte Thomas, Sommer Giorgio, Stratmann Veit, Thiollier Félix.
*** Edition : Locus Oculi par Bernard Rüdiger (40 p., ill., épuisé) : Textes de E. Parendeau et B. Rüdiger.
Ce livret a accompagné l'exposition *Locus oculi par Berhard Rüdiger* présentée du 21 juin au 4 octobre 2009 au Château de la Bâtie d'Urfé, Saint-Etienne-le-Molard (Loire).

- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/expositions/27_en-auvergne-rhone-alpes/2009/60_LOCUS-OCULI-PAR-BERNHARD-RUDIGER
La sculpture de Bernhard Rüdiger, *Petrolio (locus desertus)*, 2006 de la collection de l'Institut a été le point d'ancrage de l'exposition. Bernhard Rüdiger fut dans le même temps invité par l'Institut à concevoir un projet pour l'ensemble du château à partir des collections de l'Institut, du Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole et du Château de la Bâtie d'Urfé.
Considéré comme un des lieux les plus exceptionnels et insolites du département de la Loire, le visiteur était mis en situation d'expérimenter les espaces et les œuvres à travers une proposition « transhistorique ».

(juillet 2009) Paris / FR, Galerie Air de Paris. **La suite (2)**
* e. a. Janssens Ann Veronica

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Une chose après une autre : une exposition, une foire, un verre de bon vin, un épisode de série américaine. Mais dans cette liste, chaque élément appelle sa propre suite : une exposition la suivante (sera-t-elle aussi bien / mieux ?), une foire la suivante (qui y sera cette fois ?), un verre de bon vin le suivant (le dernier ?), un épisode de série américaine l'épisode d'après (vivement celui d'après encore !). Chaque suite a sa logique interne : chaque nouvel élément, par rapport au précédent soit le remplace (la série), soit l'augmente (le vin), ou encore l'annule (la foire). Une exposition pourrait-elle accumuler presque toutes les caractéristiques des différents types de suite ? Une SUITE qui soit close mais vaste comme une suite d'hôtel pour accueillir une succession d'oeuvres, et dont l'enchaînement, la succession ne soient pas redondantes ou attendues. Une suite d'oeuvres, plus juste dans l'espace, dans le temps, mais qui fait lien avec ce qui était déjà là (une suite est forcément récursive), même si elle n'annonce pas sa logique propre (toute suite n'est pas jeu de domino, même si tout domino est une suite), et que justement elle ne s'interdit rien, et surtout pas une certaine réactivité vis à vis des imprévus ou rencontres. Et que, bien au contraire, elle se laisse la plus grande marge de manoeuvre possible pour accueillir tous type de successions. Une suite qui soit une fugue, en somme.
Mais une telle exposition est-elle possible ?

(04/07-30/08/2009) Château-Gonthier/ FR, Chapelle du Génêteil, Centre d'Art Contemporain,. **Mes Dalton**,
* Commissaire Bertrand Godot.

** Atelier Van Lieshout, Bossut Etienne, Clarke David Michael, Curlet François, Dans Michael, Engramer Sammy, Familiari Christelle, François Michel, Gerson Michel, Hulaut Anabelle, Janssens Ann Veronica, Kintera Kristof, Lopez Gilles, Mercier Mathieu, Molinero Anita, Panamarenko, Terlinden Christophe, Wambacq Freek.

- Texte de présentation.
* A la chapelle du Genêteil jusqu'au 30 août, venez visiter Mes Dalton une installation d'oeuvres d'un collectif d'artistes dont la moitié est d'origine belge. Mes Dalton parce que les artistes sélectionnés résultent de choix personnels de Bertrand Godot, commissaire aux expositions au centre d'art contemporain.
Les oeuvres sont présentées par ordre de grandeur de la plus petite à la plus grande lorsqu'on pousse la porte de la chapelle. Elles ont des points communs et racontent une histoire. Les premières sont précieuses, brillantes, les dernières en polyester et entre deux celles en bois ou en carton. L'artiste Ann Veronica Janssens a fait le choix de montrer deux pièces d'un franc dont une est polymicrosillonnée et joue sur la lumière, ce qui annihile toute idée de valeur au profit d'une poésie de l'esthétique.
- Vidéo de présentation de l'exposition : https://vimeo.com/10141443

(05/09-15/11/2009) Bruxelles, Wiels. Janssens Ann Veronica. Serendipity.



* Catalogue (15 x 20, 128 pages, ill. coul. , éd. Wiels ; conception graphic : Donuts ; trilingue (NL, AN, FR)) : textes par Dirk Snauwaert, Charles Gohy et Mieke Bal

- Préface par Dirk Snauwaert.
A l'origine de cette publication se trouve l'exposition personnelle d'Ann Veronica Janssens au Wiels,- intitulé Serendipity, qui se construisit autour d'un ensemble d'œuvres esquissant la recherche artistique des dernières décennies, ainsi que des projets récents ou encore en phase de laboratoire. Comme c'est souvent le cas chez Ann Veronica Janssens, l'œuvre s'évapore ou disparaît matériellement quasiment entièrement après sa présentation , et seules les expériences, la mémoire de celle-ci et sa documentation subsisteront pour reconstruire ou reconfigurer les chapitres qui ponctuent le parcours précis et conséquent que trace Ann Veronica Janssens par son œuvre depuis maintenant une trentaine d'années.
Cet ouvrage tente dès lors de rendre compte de ce phénomène, à partir de la documentation photographique du contexte spatial de l'exposition Serendipity dans les prémisses particulières du Wiels. L'architecture, le tracé de l'exposition et un ensemble d'installations ont été construits par l'artiste, en étroit dialogue avec Charles Gohy, curateur de cette exposition, qui avait fait accompagner la visite de notices rédigées pour chacune des œuvres exposées, et que l'on retrouve ici aux cotés de leur documentation photographique.
Pour commenter cette exposition d'aperçu, c'est tout naturellement qu'une invitation fut lancée à l'une des principales critiques de l'artiste, afin qu'un nouveau chapitre s'écrive et que la nouvelle proposition de l'exposition soit mise en perspective avec celles qui la précédaient, et dont certaines furent également l'objet de commentaires ou d'essais critiques de la même main de Mieke Bal. Le présent texte a été rédigé a partir de celui qu'elle prononça lors de sa conférence au cours de l'exposition Serendipity. Ce fut ainsi l'articulation et l'élargissement de ses thèses autour des concepts, des réalisations et leurs implications de Janssens, autant que leur évolution depuis 1999. La particularité fait qu'elle fut en effet invitée en 1999 à publier un premier texte «Light in Life's Lab », paru dans le livre-catalogue Ann Veronica Janssens : Une image différente dans chaque œil / A Different Image in Each Eye sorti à l'occasion de la double présentation Horror Vacui dans le pavillon belge a la Biennale de Venise. Présentation qui fut à l'origine d'une visibilité internationale du travail de Janssens. Ce premier engagement fut suivi d'une invitation à publier son texte en allemand, pour la publication Lichtspiel, parue dans le contexte des expositions au Kunstverein Munich et pour la DAAD a la Neue Nationalgalerie Berlin en 2001, qui marquaient une nouvelle phase. L'auteur profita de cette invitation pour y ajouter de nouvelles réflexions sur ce travail. Ainsi le texte «Serendipity : Le miracle d'être où l'on est » constitue sa plus récente réflexion autour du travail de Janssens. La qualité remarquable de cet écrit et la vision particulière de l'auteur qui permettent des interprétations autres et l'élargissement des perspectives, au-delà d'une situation dans l'histoire ou dans une actualité de l'art contemporain, ne peuvent être suffisamment soulignées.
Ann Veronica Janssens occupe une place particulière dans l'art des dernières décennies, résultant de ses recherches importantes autour de phénomènes lumineux ou auditifs, et sur les manifestations multiples de leur matérialisation, évitant tout symbolisme ou emphase, et ceci en prenant souvent le risque d'installer le spectateur dans des situations de perte, de détachement, associées à la distance critique, position sévère et éternellement associée à celle d'un modernisme formalisant, construit et

rationnel. Dans son travail, on oscille souvent entre des sensations conceptualisantes, pensives et celles où l'on essaie d'apprendre ce qui arrive aux sens et au corps lors d'un effet d'immersion, de perte de soi, de sensation pure, sans aucune distance; effet qui résulte d'une compréhension de la pensée face au monde et à ses manifestations.
Ainsi, elle ne fait rien d'autre que poursuivre la route dessinée par des avant-gardistes radicaux et rigoureux, tout comme un Laszlo Moholy-Nagy, qui dans les années '30 posait que l'artiste du futur devrait d'abord être un ingénieur, qui dirigerait ses expérimentations et projets à partir de transmissions d'ondes radiophoniques, immatérielles, et transposerait ses desseins avec les toutes dernières technologies de son époque, plutôt que d'imaginer des réflexions et arranger le symbolique et les goûts. C'est dans cette lignée qu'il faut voir la continuation des expérimentations d'Ann Veronica Janssens avec des technologies et matériaux expérimentaux, sophistiqués, avec lesquels elle cherche surtout à donner forme à des expériences et sensations inconnues jusqu'au moment d'en avoir fait l'expérience, hors du symbolique en vigueur, celles qu'on ne trouve que dans des phénomènes dont s'occupe la science et dont on trouve des dérivés dans les technologies qui en forment l'application pratique. Avec ses applications pratiques, maniables, Janssens amène à nouveau une sphère de réflexion et y introduit des potentialités autres qu'utilitaires et pragmatiques, faisant découvrir un côté spirituel. Cet ouvrage constitue a la fois un témoin et un nouveau repère de son trajet.

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Ann Veronica Janssens questionne l'insaisissable. Elle cherche pourtant moins à contenir son échappée qu'à l'expérimenter dans ses multiples formes et apparitions. Son travail s'appuie sur l'expérience sensorielle et sur la rencontre du corps et de l'espace. Elle utilise la lumière, la couleur, le son comme matériaux sensibles pour ses expérimentations autour de la perception de l'espace et du mouvement. Le spectateur qu'elle désoriente/trouble par la modification/destruction de l'espace connu fait partie intégrante de ses installations. Elle sollicite tous ses sens pour lui rendre l'immatériel visible et sensible.
Parmi les expérimentations sur ces phénomènes qui se laissent difficilement appréhender, de nombreux excès, dépassements de limites seront envisagés dans le cadre de son exposition au Wiels : éblouissements, bombardements lumineux, persistances rétiniennes, vertige, saturation, vitesse, clignotement, dépression, sons infinis, ralentissement. Parmi ces phénomènes au seuil de l'instabilité visuelle et sonore, une dizaine de nouvelles sculptures seront présentées. Dont six dispositifs, de grande taille, seront de véritables immersions, sorte de bains lumineux, chromatiques ou sonores.
La plupart du temps in-photographiables, ces sculptures sont à expérimenter.

- Claude Lorent, « Matérialiser l'espace et la lumière ». Article de *La Libre* mis en ligne le 04/09/2009.
Absente en solo des grandes institutions belges d'art contemporain depuis son expo au Muhka en 1997, Ann Veronica Janssens (1956, vit et travaille à Bruxelles), une des très rares plasticiennes belges à jouir d'une véritable reconnaissance internationale, propose sur quatre étages du Wiels une série de nouvelles pièces visuelles et sonores dans lesquelles s'intercalent quelques œuvres plus anciennes. De la sorte, le lien de la pensée plastique s'établit dans le temps, élément qui par ailleurs est prépondérant dans son travail car de nombreuses interventions se perçoivent dans la durée et dans la déambulation du visiteur.
Dire que l'œuvre de Ann Veronica Janssens tient du minimalisme et de l'abstraction n'est qu'une indication très générale, il faut y ajouter la notion d'expérimentation en liaison avec les sciences et les nouveaux matériaux, et surtout la relation de l'espace intangible avec les énergies insaisissables que sont la lumière, les couleurs et le son. L'artiste donne fréquemment à voir ce que l'œil ne perçoit pas forcément et joue avec les limites de la perception en exploitant les potentialités d'appareils, de matières, de matériaux dernier cri des laboratoires de recherche les plus sophistiqués. Parallèlement, elle peut utiliser les matériaux les plus simples et les plus courants, telle une caméra filmant le sol, pour livrer des images surprenantes dans lesquelles la perte des repères spatiaux est quasi-totale.
A travers la série d'interventions et d'installations, l'artiste livre un monde, le nôtre, dénué des figurations habituelles et omniprésentes pour privilégier le sensible, l'imperceptible, en créant les conditions d'une immersion physique. On y retrouvera certes une pièce, magique, avec le brouillard coloré, placé sur le toit du Wiels et offrant une vue assez incomparable sur Bruxelles, mais également

des sculptures dans lesquelles la juxtaposition très précise de matériaux totalement transparents permet de visualiser des espaces sans aucune matérialité. Les processus qu'elle met en œuvre sont des révélateurs de notre propre capacité à voir le réel non pas à travers les objets qui occupent l'espace, mais au contraire dans les vides qu'ils laissent, occupés précisément par des réalités immatérielles, des ondes pour le son, des énergies pour la lumière et la couleur. Il existe donc en cette démarche un rapport constant de l'être vivant avec un entourage dont il ne soupçonne pas souvent la teneur et la réalité physique. Le corps humain, par toutes ses extrémités sensibles, entre en relation jusqu'à la fusion, jusqu'à la quasi perte de soi, avec des éléments que chacun connaît mais auxquels il n'a pas la capacité de se confronter dans la vie courante.
Ann Veronica Janssens appartient à une lignée d'artistes avant-gardistes, tels James Turrell ou Olafur Eliasson, foncièrement expérimentaux, se conduisant comme des chercheurs puissant dans les ressources scientifiques les plus "up to date" de leur temps. Dans cette option, le ressentir devient aussi capital que le voir ou l'entendre, même si le résultat passe le plus souvent par ces sens que l'artiste sollicite volontiers d'un extrême à l'autre. Ainsi, elle invite le visiteur à s'enfermer dans une chambre anéchoïque (sans écho), sorte de pièce comme un studio d'enregistrement excluant tout son extérieur, de manière à ne plus vivre qu'avec ses propres sonorités corporelles. Le soi est constamment mis à l'épreuve, car on peut passer du silence quasi absolu au bruit le plus assourdissant voire à la violence à peine supportable des éclairs de lumière répétés à un rythme à la limite du soutenable. Il ne s'agit pas d'une agression en tant que telle mais d'une confrontation physique personnelle à vivre comme un test avec soi-même.
Dans la vision du monde que propose l'artiste, le temps est comme en suspend et le corps est appelé à réagir aux sensations, à vibrer selon le flux des énergies qui sont partiellement matérialisées par des ambiances chromatiques, des enregistrements sonores plus ou moins enveloppants, variables selon le déplacement au sein de l'installation, par des jeux de lumière sur ou avec des matières tantôt réfléchissantes, tantôt transparentes. Il existe une forme de magie dans l'ensemble de la démarche, et comme toute magie elle a son explication mais elle reste éblouissante en tenant d'une sorte d'émerveillement. Il n'est pas étonnant - et des œuvres exposées en témoignent précisément, sonores et visuelles - qu'en collaboration avec Michel François, Ann Veronica Janssens travaille en tant que scénographe, car il font exister un monde ultra sensible, entre autres, part intégrante du spectacle "The Song", la nouvelle chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker (voir LLB du 13.06.09 online) qui sera présentée très prochainement au Kaaitheater à Bruxelles.
Tout l'arsenal de nos perceptions, qu'elles soient rétiniennes ou auditives, voire même d'un ordre impalpable, est mis en branle par les stimuli mis au point. On pourrait pratiquement parler de phénoménologie tant les expériences permettent d'atteindre des sphères inhabituelles de nos perceptions les plus intimes et déjouent en quelque sorte nos habitudes en la matière.
Qu'elle use de lumière incandescente, d'espaces atmosphériques colorés et variables selon une programmation, qu'elle invite à se confronter à une projection hypnotique, qu'elle en appelle à quelques références artistiques de la modernité, qu'elle prenne en compte la persistance rétinienne pour créer une aura corporelle, qu'elle traite de picturalité dans l'entre-deux de la matérialisation et de la dématérialisation des couleurs, qu'elle se base sur les indices de réflexion de liquides pour faire naître une forme ou qu'elle rappelle par un bloc de béton suspendu la pesanteur qui nous cloue heureusement au sol, Ann Veronica Janssens saisit l'éphémère, la temporalité et rend perceptible l'invisible. Ce que résume la seule image imprimée de l'expo, une personne de dos, debout, les bras largement étendus dans la tentative impossible de faire exister l'espace vide qui l'entoure dans lequel, un jour, inévitablement, elle se fondra.

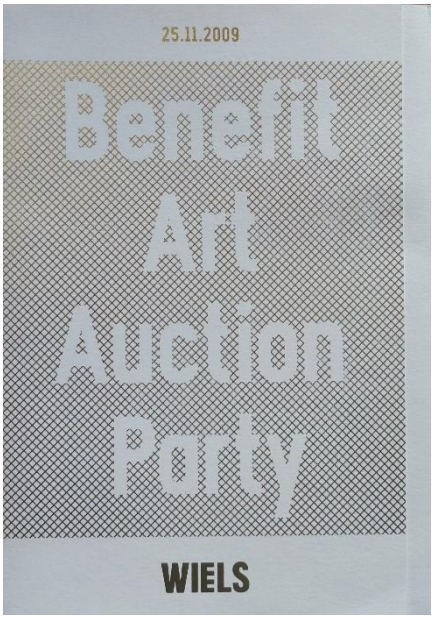
(02/10-03/10/2009) **PROGRAMME WEEKEND** BRXLBRAVO **@ WIELS.**
La Fête des Arts fait bouger Bruxelles ce week end! Venez découvrir la programmation proposée par Wiels pour l'occasion.
VENDREDI 02.10 18h30 (*Adresse: Zuilengalerij Avenue Fonsny (croisement Av du Roi))*: Genius Loci
Genius Loci est une installation lumineuse dans l'espace public réalisée par l'artiste Anna Rispoli avec la complicité des habitants du quartier Midi. Ceux-ci ont été invités à participer en faisant don d'une lampe inutilisée. Accrochés au plafond des arcades de l'avenue Fonsny, les lustres collectés transfigurent ce lieu de passage anonyme.
SAMEDI 03.10 de midi à minuit
Short Tracks.
24 expositions individuelles de 30 minutes entre midi et minuit font de Short Tracks un véritable marathon visuel. L'occasion de découvrir les dernières réalisations d'artistes belges et étrangers vivant à Bruxelles, toutes disciplines confondues (peinture, installation, video, performance...).
12:00 Stephanie KIWITT
12:30 Emilio LOPEZ-MENCHERO
13:00 Koen WASTIJN
13:30 Louise HERLEMONT
14:00 Jean-Baptiste BERNADET
14:30 Richard VENLET
15:00 Michel FRANCOIS
15:30 Ruben BELLINKX
16:00 Pieter VERMEERSCH
16:30 Damien DELEPELEIRE
17:00 Christophe TERLINDEN
17:30 Pieterjan GINCKELS
18:00 Pierre TATU
18:30 Charlotte BEAUDRY
19:00 PROJET DILIGENCE
19:30 Suse WEBER
20:00 Chris EVANS
20:30 Philippe VAN SNICK
21:00 Pierre BISMUTH
21:30 Kwinten LAVIGNE
22:00 Manon DE BOER
22:30 Jonas LOCHT
23:00 Gast BOUSCHET + Nadine HILBERT
23:30 Ann Veronica JANSSENS
DIMANCHE 04.10 10 - 18h Touching the Sky
Dans le cadre de l'exposition d'Ann Veronica Janssens, Wiels et Atelier Graphoui présentent une sélection de films d'animation sur le ciel mêlant à des productions d'artistes des dessins animés d'enfants.

(24/10-30/05/10/2009) Boissy-le Chatel / FR. Galleria Continua. Le Moulin. **Sphères (02).**
* Air de Paris, Galleria Continua, Goodman Gallery, Galerie Krinzinger, Kamel Mennour, Almine Rech Gallery, Esther Schipper : 7 énergies autour d'une nouvelle expérience d'exposition.
** Andrianomearisoa Joel, Attia Kader, Boshoff Willem, Burden Chris, de la Cruz Angela, Garaicoa Carlos, Gavronsky Claire, Kendell Geers, Gillick Liam, Goodman Frances, Handforth Mark, Henrot Camille, Höller Carsten, Janssens Ann Veronica, Keller Christoph, Kosuth Joseph, Leccia Ange, Lévêque Claude, Malphettes Pierre, Mulcaire Thomas, Op de Beeck Hans, Rackowe Nathaniel, Reyle Anselm, Rondinone Ugo, Serralongue Bruno, Shakinovsky Rose, Shetty Sudarshan, Solakov Nedko, Strunz Katja, Subotzky Mikhael, Yuan Sun & Yu Peng, Turk Gavin, Vari Minnette.
*** Les oeuvres de Ann Veronica Janssens sont montrées conjointement par les galeries Air de Paris (Paris) et Esther Schipper (Berlin).

(08/11-07/02/2009) Hasselt, Z33. **Verwantschappen, een kabinet**.

* Antas Axel, Ader Bas Jan, Ballou Michael, Bandau Joachim, Bellinkx Ruben, Braeckman Dirk, Cavandoli Osvaldo, Cuvelier Werner, De Boe Rik, Degezelle Leen, De Wilde Johan, D'hondt Lieve, Fink Christoph, Galileo Galilei, Gees Paul, Golzius Hendrick, Heyvaert René, Janssens Ann Veronica, Kepler Johannes, Morrens Peter, Nagtzaam Marc, Piranesi Giovanni Battista, Raetz Markus, Shukov Vladimir, Signer Roman, Sugimoto Hiroshi, Van Bakel Gerrit, Van De Plassche Guy, Van Lankveld Gerard, Van Tieghem Dries,Wurm Erwin.

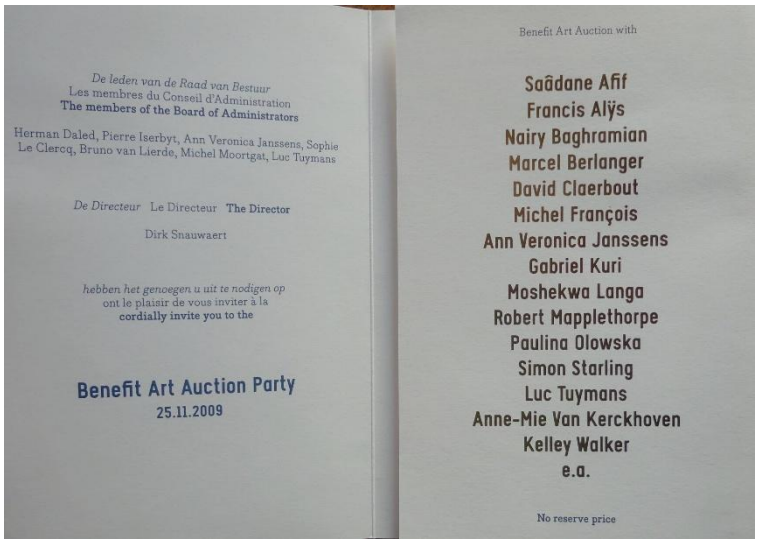
(18-25/11/2009) Bruxelles, Wiels. **Exposition des œuvres pour la vente aux enchères caritative**. Avec le soutien de Sotheby.



* e.a. : Afif Saâdane, Alÿs Francis, Baghramian Nairy, Berlanger Marcel, Claerbout David, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kuri Gabriel, Langa Moshekwa, Mapplethorpe Robert, Olowska Paulina, Serralongue Bruno, Starling Simon, Tuymans Luc, Van Kerckhoven Anne-Mie, Walker Kelley
Pas de prix de réserve.

(25/11/2009) Bruxelles, Wiels. **Vente d'œuvres au profit du Wiels en difficultés financières / Benefit Art Auction Party**
Catalogue des œuvres à vendre et un bref descriptif des artistes (1 fiche cartonnée par artiste, recto-verso.
Édité à 1000 exemplaires et distribué auprès des collectionneurs et des galeries.

Plus de 300 personnes, collectionneurs et amateurs d'art, ont participés à la soirée :
1 8h00 Cocktail d'ouverture et visite de l'exposition
20h00 Vente aux enchères en direct animée par Sotheby's
21h00 Dîner-promenade et soirée
(musique sélectionnée par Lady Jane)
Réservation obligatoire (60€ : auction + catalogue + dinner)



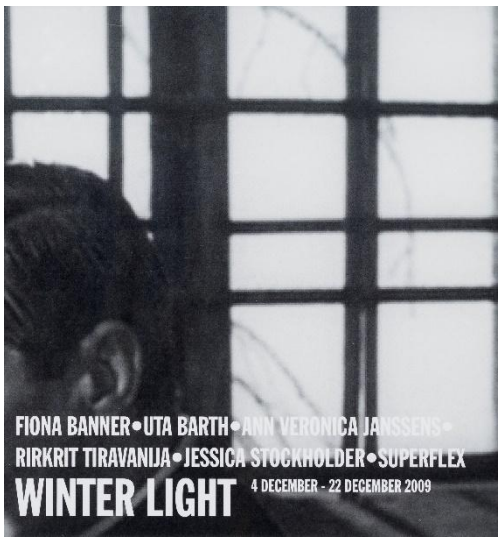
261.000 € ont été récoltés pour le Wiels.

- Jean-Claude Vantroyen, « Quatorze artistes aident le Wiels » in *le Soir*, vendredi 23 octobre 2009.
Le Wiels est un centre d'art contemporain installé depuis 2007 dans les anciennes brasseries Wiels, à Forest. L'institution se veut un laboratoire international pour la création et la diffusion de l'art contemporain. On sait combien ces établissements ont des difficultés, malgré les subsides, à nouer les deux bouts. Le Wiels comme les autres.
Quatorze artistes viennent à son secours. Ils mettent chacun une œuvre en vente au profit du Wiels. La vente aura lieu le 25 novembre. Les œuvres seront exposées du 19 au 25. Vous y trouverez Saâdane Afif, Francis Alÿs, Nairy Baghramian, Marcel Berlanger, David Claerbout, Michel François, Ann

Veronica Janssens, Gabriel Kuri, Paulina Olowska, Simon Starling, Luc Tuymans, Anne-Mie Van Kerkhoven et Kelly Walker.

(04/12-22/12/2009) Los Angeles / US, 1301 PE, **Winter Light**.

* Banner Fiona, Barth Uta, Janssens Ann Veronica, Stockholder Jessica, Superflex, Tiravanija Rirkirt.



(/ - / /2009) Barcelone / ES, Galerie Toni Tapiès. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2009) Barcelona (Fora de Joc) / ES, Fundació Suñol / Nivell Zero. Janssens Ann Veronica. Berlin-Barcelona.
* Une initiative du GIC, Barcelona.

(/ - /)/2009 Strombeek-Bever (Grimbergen), CC Cultuurcentrum Strombeek. **Down to Earth**.
* Commissaire : Luk Lambrecht.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

2010

Installe son œuvre "Medium Pink Turquoise" au Sénat, face au Salon de la Présidence.

* (08/03/2010) L'œuvre "Medium Pink Turquoise" d'Ann Veronica Janssens sera inaugurée au Sénat le lundi 8 mars, à l'occasion de la journée internationale de la femme. Ann Veronica Janssens est une artiste de renommée internationale "sculpteur de la lumière, du son et de l'espace" dont on a vu récemment au Wiels une magistrale rétrospective. Le Sénat complète ainsi son patrimoine artistique avec l'aide de Jan Hoet.

L'éclipse de l'objet, l'éclipse du sujet. Un projet de Nico Dockx, Ann Veronica Janssens, Jan Mast, Krist Torfs.

(/ -23/12/2010) Bruxelles, Kaaitheater. Anne Teresa De Keersmaeker. The Song Unplugged + Party. Pour ce spectacle A. Th. De Keersmaeker a choisi de travailler sans musique, ce qui ne veut pas dire sans sons divers qui portent la danse, à l'image d'une scénographie pleine de surprises jouant sur l'architecture du lieu et la lumière grâce aux plasticiens Michel François et Ann Veronica Janssens. Sous une apparence radicale, voire austère, "The Song" fourmille d'inventions.

(11/02-23/03/2010) Napoli / IT, Galleria Alfonso Artiaco. Janssens Ann Veronica.



(05/03-02/05/2010) Mulhouse / FR, La Filature. **Le décor à l'envers**.
Arts plastiques et arts scéniques se rejoignent à La Filature, dans des oeuvres spectaculaires mises en scène au fil d'un parcours qui invite à passer de l'autre côté du miroir. Présentée dans le cadre du festival Trans(e), l'exposition Le décor à l'envers se prolonge jusqu'au 2 mai.
L'autre côté du décor, c'est encore de la magie. La magie des oeuvres d'art. Tissant des liens intimes entre les arts plastiques et les arts de la scène, l'exposition se fait spectacle, jouant sur les codes de la mise en scène, entre ombre, lumière et illusion.

«Je suis partie de la programmation de La Filature pour voir quels spectacles étaient les plus liés aux arts plastiques... et je me suis aperçue que tous pouvaient faire partie de l'exposition», confie Sophie Kaplan, directrice du CRAC à Altkirch et commissaire du *Décor à l'envers*.
Elle choisit finalement trois artistes directement liés à la programmation de la Scène Nationale : **Ann Veronica Janssens et Michel François**, pour le rideau en PVC du spectacle *The Song* d'Anne Teresa De Keersmaeker, et le Sud-Africain William Kentridge, présent cette saison avec *Woyzeck on the Highveld*, qui propose ici l'un de ses plus célèbres films d'animation, mêlant papiers découpés, dessins au fusain et objets tridimensionnels.
Le visiteur entre en scène
Autour d'eux, de nombreux univers, comme autant de décors possibles pour des mondes singuliers. Créée spécialement pour La Filature, l'oeuvre de Sarah Fauguet et David Cousinard présente une cabane de chantier qui inverse les rapports, avec un extérieur en marqueterie précieuse et un intérieur enduit de blanc.
Peint aux motifs d'un costume d'arlequin, le rideau d'Ulla von Brandenbourg, cachant et dévoilant à la fois l'exposition, donne l'impression au visiteur d'entrer en scène. De l'autre côté, c'est l'obscurité qui l'accueille. Et la maison de *Psychose* revisitée par Estelle Vernay. Ou la vidéo *Théâtre de poche*, d'Aurélien Froment, qui jongle avec les codes de l'illusion.
Encore un rideau et voilà le visiteur en pleine lumière, face aux dessins monumentaux de Franziska Furter et aux tout petits monotypes d'Yves Chaudouët. Enfin, Andres Lutz et Anders Guggisberg présentent une installation de figurines en terre cuite soulevant et poussant des caisses beaucoup trop grosses pour elles. Comme le symbole du travail et des efforts nécessaires pour qu'opère la magie du spectacle ou de l'exposition.

(28/03-27/05/2010) Ruhr / DE. Open Light in Private Spaces, **Biennale für internationale Lichtkunst**.
* Adams Dennis / US, Ader Bas Jan / NL, Andersson Christian / SE, Armleder John M. / CH, Batchelor David / GB-SCO, Bigert & Bergström / SE, Boltanski Christian / FR, Bonvicini Monica / IT, Bosslet Eberhard / DE, Bulloch Angela / CA, Christensen Jan / DK, Dahlberg Jonas /SE, Dahlem Björn / DE, Eckstein Knut / DE, Eliasson Olafur / DK, Fleury Sylvie / CH, Fuller Loïe / US-FR, Hansdottir Elin / IS, Hoischen Christian / DE, Holzer Jenny / US, Janssens Ann Veronica / BE, Jónsson Haraldur / IS, Katase Kazuo / JP, Kempter Volkhard / DE, Klingberg Gunilla / SE, Koganezawa Takehito / JP, Kuball Mischa / DE, Lejman Dominik / PL, Lewandowsky Via / DE, Moholy-Nagy László / HU-US, Nicolai / DE, Nicolai Olaf / DE, Mayer Maix / DE, Morellet François / FR, Nauman Bruce / US, Oztürk Anny & Sibel / TU-DE, Plöger Wolfgang / DE, Parreno Philippe / FR, Petursson Finnbogi / IS, Pflumm Daniel / CH, Popp Julius / DE, Ramaekers Diana / NL, Reis Pedro Cabrita / PT, Sæbjornsson Egill / IS, Samuels / GB, Singer Leah / Ranaldo Lee / US, Sonntag Jan Peter E.R. / DE, Verjux Michel / FR, Weiner Lawrence / US, Yang Haegue / KR, Yang Jun / CN

(/04- /06/2010) Bruxelles, Galerie Marie-Puck Broodthaers. **Sans titre**.

* Alÿs Francis, Broodthaers Marcel, Byars James Lee, Cadere André, Janssens Ann Veronica, Graham dan, Huyghe Pierre, Orozco Gabriel, Parmentier Michel, Penon Guiseppe, Struth Thomas, Weiner Lawrence.

(06/05-19/09/2010) Paris / FR, Musée Bourdelle, **En mai, fais ce qu'il te plaît**.



* Ballet Élisabeth, Boltanski Christian, Deacon Richard, Feldmann Hans-Peter, Janssens Ann Veronica, Kounellis Jannis, Lévêque Claude, Moulène Jean-Luc, Mouraud Tania, Orlan, Visser Kees.

(07/05-30/05/2010) Bruxelles, CO21 – Centre de couleur contemporaine. **Rose c'est la vie**.
Dans le cadre du Parcours d'artistes de Saint-Gilles. Organisation : Bernard Villers

** Avec la participation de près de 50 artistes amicalement invité par l'exposant : Bara Manon, Berenhaut Marianne, Bertrand Lucile, Berlanger Marcel, Baensch Thorsten & Dupuis Christine, Balthazar Caroline, Comblain Robby, Copers Leo, Coeckelberghs Luc, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dekyndt Edith, d'Hondt Lieve, Dialogist Kantor, Dustin Jo, Dekorte Nathalie, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, François Michel, Francis Filip, Gaube Bernard, Geronnez Alain, Gomez Fernanda, Goussey Roel, Hannaert Félix, Herlemont Louise, Hoornaert Brigitte, Honnof Sophie, Hubot Bernard, Kazarian Aïda, Janssens Ann Veronica, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Locus Daniel, Mesmaecker Jacqueline, Martin Patricia et Marie-France, Moffarts Michel, Octave Jean-François, Opsomer Els, Ryslavy Kurt, Rossignol Marc, Swennen Walter, Schmetz Francis, Tappese Rainer, Toby Pierre, Van de Giessen Kris, Vandernoot Cécile, Van Snick Philippe, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, Vilet Jacques, Von Rautenstrauch Monica, Wéry Bern.[ou Marthe]

Texte de Claude Lorent dans *La Libre Culture* du 19 mai 2010 : **http://www.lalibre.be/culture/arts-visuels/article/583462/la-vie-en-rose.html**.
Invité par le CO21, Bernard Villers choisit le rose du Tendre et invite à son tour une cinquantaine de plasticiens à exercer leur imaginaire.
La référence c'est une toile de De Kooning ! Pas n'importe quoi donc, du très sérieux, du solide. Il est vrai que le rose n'est pas vraiment à l'honneur en art, ni du côté ancien ni du côté contemporain. On peut sortir quelques exceptions comme Philippe Mayaux, par exemple, et la proposition actuelle de Bernard Villers qui joue sur les mots autant que sur la couleur.
Autre référence, Marcel Duchamp ! Pas mince non plus, en cet alter ego féminin, photographié par Man Ray : Rrose Sélavy. Titre repris par Bernard Villers, mais adapté, Rose, c'est la vie tout en sachant que cela peut aussi donner Eros, c'est la vie. Tout un programme mis en branle par l'artiste qui décide d'inviter sous cet éclairage de légèreté une cinquantaine d'artistes plasticiens dont la plupart des participations sont savoureuses. Lui-même répondant à l'invitation de Michel Moffarts pour la cinquième exposition sous le signe d'une couleur au CO21, le centre de couleur contemporaine.
Ce rose, Bernard Villers, qui depuis toujours travaille la forme et la couleur, l'a expérimenté pour une exposition qui s'est tenue à Rennes. Pour cela, il s'est basé, autre référence, sur un écrit de Francis Ponge(*) qui à la recherche de définition d'une couleur la nomme Rose sacripant ! Et notre artiste de se mettre à la recherche d'un rose, celui-là peut-être pour établir *La carte du Tendre*, un imprimé

monochrome, côté verso, plié selon les règles en vigueur pour les cartes routières. Comme toute carte du tendre, elle fut mise à l'épreuve du temps ! Et elle a résisté, partiellement, aux intempéries et autres ardeurs de la nature, car elle fut placée à l'air libre, dans un gazon. Et donc, elle subit lentement une certaine dégradation.
Cette démarche, visible en l'expo, quelque peu ludique, fut précédée d'une recherche de ce rose, en une suite d'essais perceptibles seulement à travers quelques hublots percés dans le papier. Une pratique que l'artiste a par ailleurs répétée, laissant au sol les confettis de ce nuancier plus vide que plein. D'autres œuvres livrent quelques facettes du travail habituel de l'artiste avec, en clin d'œil, ce panneau rose suspendu et tournant dans l'espace avec inscription, à lire, recto/verso.
Quant aux invités, ils se sont visiblement décarcassés afin de répondre en petits formats et en ambiance bien décontractée à la proposition chromatique qui peut virer sans se dénier, au noir et blanc sans carré blanc. Tout le plaisir réside dans la découverte de ces saveurs bien choisies !
(*) Francis Ponge, "La pratique de la littérature", in *Méthodes*, Paris, Gallimard, col. Idées, 1961

(08/05-19/06/2010) Paris, Galerie Air de Paris. Janssens Ann Veronica. Mai

- Texte de présentation invitation internet.



Pour sa deuxième exposition personnelle à Air de Paris, Ann Veronica Janssens présente un ensemble d'œuvres récentes dont certaines inédites. Si la galerie est toujours un espace d'expérimentation, ce n'est plus sous la forme de l'immersion physique dans la lumière comme lors de sa précédente exposition personnelle, mais avec celle du laboratoire. Le spectateur est alors invité à concentrer son attention sur autant de démonstrations paradoxales. Le laboratoire n'est plus ici celui de doute mais de la contemplation. Les matières travaillées semblent en perdre leurs caractéristiques premières, contredire leurs propriétés. Devenir des oxymores, des preuves incommensurables à leurs prémisses matérielles. Le laboratoire n'est plus vérification d'hypothèses mais confirmation de leurs contradictions. L'eau y devient sculpture (Lilas dream), la lumière filmée perd ses attributs statiques, devient battement, l'acier perd sa rigidité et semble se liquéfier (IPN). Il évoque par ailleurs les constructions de l'architecte Oscar Niemeyer qui, filmé en temps réel pendant une de ses pauses, devient statue mouvante. Le portrait devient paradoxalement expérience visuelle. Et l'expérience de devenir à chaque fois hypnotique et contemplative à nouveau par les seuls effets de deux paramètres : la lumière et le temps.

(08/05-29/08/2010) Metz FR, FRAC Lorraine. **A l'ombre d'un doute**,

* Aballí Ignasi, Erroriste Art, Beier Nina & Lund Marie, de Boer Manon, Bonvicini, Monica Décosterd & Rahm, Dector & Dupuy, Dekyndt Edith, Fritscher Susanna, García Dora, Hesse Thierry, Janssens Ann Veronica, Kovanda Jirí, Krieg Isabelle, McCorkle Corey, Motta Liliana, Mouraud Tania, Thoenen Nik et Gusberti Maia, Torres Mario Garcia, Sander Karin, Wilson Ian.

- Texte de présentation sur le site du Frac.
La collection du Frac Lorraine ou comment transmettre cet obscur objet du désir : telles seraient les intentions qui ont présidé à cette première et unique sélection d'oeuvres acquises depuis une quinzaine d'années par le Fonds régional d'art contemporain de la région Lorraine. Témoignage d'un engagement militant envers des formes peu présentes dans les collections publiques, la collection du

Frac se conjugue souvent au féminin, tandis qu'une interrogation sur les limites d'une politique d'acquisition constitue la trame générale autour de laquelle les pièces sont le plus souvent achetées. En proposant l'acquisition d'œuvres protocolaires et performatives cette collection tente de revendiquer le peu de place laissée aux pratiques éphémères, privilégiant ainsi des œuvres qui puisent leur force dans la suggestion plutôt que dans la monstration.
Les oeuvres proposées aux visiteurs dans l'auguste bâtiment médiéval rebaptisé 49 Nord 6 Est se présentent sous la forme d'un parcours à travers les sphères imaginaires divisant le monde entre le matériel et l'immatériel, la réalité et sa mise en fiction. Conçu comme une sorte de manifeste à l'impossibilité de matérialiser la pensée en objet fini, ce projet souhaite interroger les propres limites de l'institution et de ses « utilisateurs » tant d'un point de vue physique que symbolique.
À l'image de l'intervention invisible et inodore de la peinture augmentée de gingembre et de fleur d'oranger agissant selon l'effet placebo (Décosterd et Rahm), les oeuvres dévoilent leur potentiel fantasmatique et transgressif.

(13/05-17/10/2010) Fécamp / FR, Palais Bénédictine. **Les Elixirs de Panacée**.

* A l'occasion du 500e anniversaire de l'invention de la recette de la célèbre liqueur « Bénédictine »
** Le commissaire indépendant Ami Barak interroge au travers d'oeuvres d'artistes contemporains, comme Wim Delvoye, Mathieu Mercier ou encore Ann Veronica Janssens, les mystères de l'alchimie.

(02/06-30/06/2010) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. [**Sans titre**]

* Brouwn Stanley, Curlet François, Dedobbeleer Koenraad, Frize Bernard, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Smith Michael, Wéry Marthe, Zobernig Heimo.

(03/07-03/10/2010) Gand, Stedelijk Museum voor Actuele Kunst / S.M.A.K. Xanadu. **La collection du Smak éclairée par Hans Theys**

* Beuys Joseph, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Buggenhout Peter, Claerbout David, De Cordier Thierry, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Panamarenko, Swennen Walter, Theys Koen, Van San Tamara,

- http://smak.be/fr/exposition/8441
C'est la première fois que le musée invite un commissaire externe à revisiter sa collection. *XANADU* tend à montrer la collection d'une nouvelle manière, comme une collection étrange et hétérogène d'objets rassemblés souvent par hasard. *XANADU* veut surtout nous émouvoir et partir avec le visiteur en quête du rosebud dans la collection du S.M.A.K. L'exposition *XANADU*a été réalisée en dialogue avec des artistes comme Raoul De Keyser, Panamarenko, Luc Deleu, Walter Swennen, Ann Veronica Janssens, Dirk Braeckman, David Claerbout, Tamara Van San, et avec des connaisseurs de la collection comme Dirk Pauwels, Frank Maes, Rom Bohez et Hans Martens. Hans Theys a expérimenté diverses présentations au cours des derniers mois, en essayant de réunir toutes les œuvres disponibles d'un seul artiste dans une présentation qui s'efforce de donner une visibilité optimale à la texture spécifique des œuvres. Quelques modifications de l'espace du musée ont permis de rendre le bâtiment plus accueillant et plus transparent. L'exposition se veut un plaidoyer pour la création d'une grande collection belge d'art contemporain qui serait gérée par plusieurs musées. La Flandre compte à elle seule quatre musées d'art contemporain – S.M.A.K., M HKA, Mu.ZEE et Middelheim – qui tous cherchent à acquérir des oeuvres de quelques figures clés de l'art contemporain. Autrement dit, pour découvrir toute l'œuvre d'un artiste, il faut se livrer à un grand tour

de Belgique et encore faut-il avoir la chance que les pièces de la collection ne dorment pas dans les dépôts. Les autres musées ont été invités à mettre certaines de leurs pièces à la disposition du S.M.A.K. pour cette exposition, à la manière d'un premier geste symbolique vers la création d'une grande collection commune. *XANADU*avec notamment des œuvres de Marcel Broodthaers, Joseph Beuys, Raoul De Keyser, Panamarenko, Bernd Lohaus, Luc Deleu et TOP Office, Walter Swennen, Thierry De Cordier, Ann Veronica Janssens, Dirk Braeckman, Koen Theys, Peter Buggenhout, David Claerbout, Tamara Van San et beaucoup d'autres. Hans Theys

(30/06-31/10/2010) Carquefou / FR, Frac des Pays de Loire. **Le sourire du chat (opus 2).**
* Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

** Armleder John, Barré Martin, Bart Cécile, Bertrand Jean-Pierre, Buchanan Roderick, Clairet Alain et Jugnet Anne-Marie, Couturier Marc, Fabro Luciano, Gronon Philippe, Hatoum Mona, Hodges Jim, Horsfield Craigie, Janssens Ann Veronica, Lafont Suzanne, Lawler Louise, Lecourt Jean-François, Morellet François, Pane Gina, Pensato Joyce, Persic Drago, Rutault Claude, Sanejouand Jean-Michel, Schiess Adrian, Tosani Patrick, Veilhan Xavier.

- Texte de présentation in http://fracdespaysdelaloire.com/fr/programme/2010/au-frac/le-sourire-du-chat
En parallèle de l'exposition présentée au Hangar à bananes jusqu'au 29 août 2010, Le sourire du chat (opus 2) célèbre les 10 ans du bâtiment du Frac à Carquefou (premier Frac à avoir été doté d'une architecture spécifique) à travers une sélection d'œuvres majeures de la collection.
Le « sourire du chat », auquel l'exposition emprunte son titre, est celui du Chat de Cheshire, célèbre personnage d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll. Compagnon d'aventure clairvoyant et énigmatique, il ponctue le récit de ses apparitions et disparitions, résumant parfois sa présence à la simple marque de son sourire.
La peinture a connu, tout au long du XXème siècle, des bouleversements et des transformations considérables. Parmi les tournants importants de son histoire, la naissance, dans les années 1910, d'un nouveau langage abstrait a ouvert un chapitre inédit, rendant obsolète son assujettissement au réel. Les premières explorations, qui en sont nées, se sont détournées des sujets narratifs pour tenter de retranscrire le rapport empirique de l'artiste au monde environnant. La musique, le mouvement ou la géométrie ont intégré le vocabulaire pictural et accordé une place plus grande aux notions de couleur, de rythme, de pureté et de décoration.
Les développements ultérieurs, survenus au cours du siècle, ont continué d'évoluer dans ce sens. Dans une dynamique générale « d'éclatement » des médiums, la peinture a repoussé plus loin ses propres limites : renouvelant ses matériaux, nouant des interactions avec les autres médiums ou encore cherchant dans la lumière et l'objet une nouvelle réalité. Elle a débordé son cadre pour envahir le mur sous la forme circonscrite de la peinture murale et s'étendre encore au-delà, en de véritables environnements colorés. Porteuse d'une histoire fondatrice, parfois unique vestige d'un passé, elle continue à travers ses référents culturels d'imprégner le champ de la création.
Se référant au personnage de Lewis Carroll, l'exposition explore les différentes directions et les nouvelles formes de la peinture. Toiles, sculptures, photographies et installations se répondent ici, posant sans cesse la question de sa permanence, mais aussi de sa multiplicité. Comment devenue intangible, elle s'est élargie pour recouvrir une acception plus large. Comment, à la manière d'un sourire volatile et fugace, elle réapparaît parfois pour attester, malgré son invisibilité « chronique », d'une omniprésence durable.
« Et cette fois il disparut très lentement, en commençant par le bout de la queue et en finissant par le sourire, qui resta un bon bout de temps quand tout le reste eut disparu. - Ma parole ! pensa Alice, j'ai souvent vu un chat sans sourire, mais jamais un sourire sans chat !… »

(25/09-31/12/2010) Namur, Maison provinciale de la culture (étage). **L'abstraction belge depuis 1945, dans la collection Dexia.**



* Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Burssens Jan, Claus Hugo, Collignon Georges, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Denmark, Dopchie Patricia, Helleweegen, Lismonde Jules, Leblanc Walter, Londot Louis-Marie, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Schrobiltgen Paul, Seuphor Michel, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Villers Bernard, Willequet André, Wéry Marthe, Wyckaert Maurice.
** En marge de l'exposition, projection du film d'Alain Jaubert / FR, « Kandinsky, Figures de l'invisible » (1994, 31')

En prolongement de l'exposition de la Maison de la Culture de la Province de Namur, **Dexia montrera à Bruxelles un aperçu de l'art abstrait en Belgique depuis 1910.** Cette exposition pourra être visitée gratuitement le troisième samedi de chaque mois, de novembre 2010 à février 2011, au siège de Dexia, Boulevard Pachéco, 44 à 1000 Bruxelles.
* Baugniet Marcel-Louis, Bogart Bram, Closon Henri-Jean, Cortier Amédée, De Boeck Félix, De Keyser Raoul, De Troyer Prosper, Delahaut Jo, Donas Marthe, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Gaillard Jean-Jacques, Guiette René, Janssens Ann-Veronica, Joostens Paul, Lacasse Joseph, Leblanc Walter, Lempereur-Haut Marcel, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Maes Karel, Mortier Antoine, Peeters Josep, Peire Luc, Rets Jean, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Swimberghe Gilbert, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Lint Louis, Vermeersch Pieter, Verstockt Mark,

**** Un catalogue (concernant les deux expositions) sera édité à cette occasion par le Fonds Mercator.

(16/09-19/09/2010) Luxembourg / LU, Mudam. **Sketches of Space**.
Pour l'exposition *Sketches of Space*, Mudam invite huit artistes à investir ses espaces avec des projets conçus spécifiquement pour cette occasion. Présentées dans l'ensemble des espaces consacrés aux expositions temporaires, les installations mettent en valeur, par leur diversité, différentes approches de la notion d'espace.
*Commissaires : Farcy Marie-Noëlle, Gallois Christophe, Lunghi Enrico, Minighetti Clément.

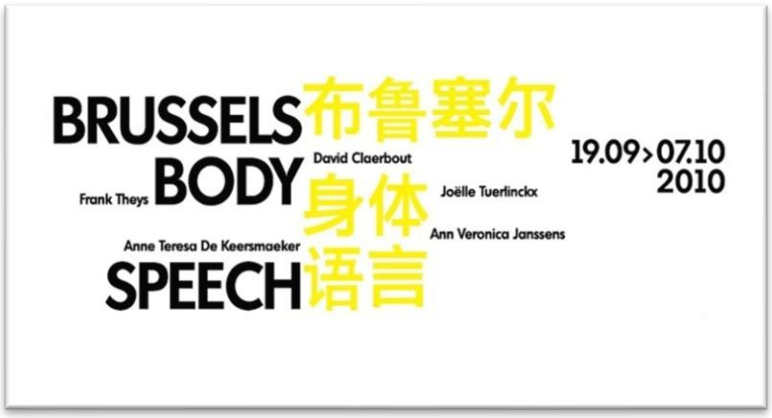
* Beutler Michael, Decker Simone, Janssens Ann Veronica, Kempinas Zilvinas, Kogler Peter Lamouroux Vincent, Spagna Raffaella & Caretto Andrea.

- Notice dans le texte de présentation sur le site du musée.
De nombreuses œuvres de l'artiste belge Ann Veronica Janssensexplorent, à partir d'éléments « immatériels » et évanescents tels que la lumière, le son ou le brouillard, les limites de la perception du temps et de l'espace. *« Ce qui m'intéresse*, énonce l'artiste, *c'est ce qui échappe, non pas pour le figer dans son échappée mais au contraire pour expérimenter l'insaisissable ».* L'installation qu'elle a imaginée pour l'exposition prend la forme d'un large écran traversant la galerie sur lequel viennent s'inscrire, en rétroprojection, des faisceaux lumineux de différentes couleurs produisant une pulsation rapide, presque hypnotique, susceptible de provoquer chez le spectateur des effets de persistance rétinienne.

(11/09-21/11/2010) Gand, Stedelijk Museum van Actuele Kunst / S.M.A.K. **Tegenlicht.**

- http://smak.be/fr/exposition/8445
En amenant artistes et écrivains à collaborer étroitement, le projet tente de susciter une interaction enrichissante entre l'art plastique et la littérature.
Six *factories* Pendant le premier volet du projet, lancé en 2001, le commissaire Luk Lambrecht a rassemblé vingt-trois artistes avec des poètes et des écrivains. Ces rencontres ont été enregistrées et publiées dans un cahier spécial de DW *B* sous une forme qui ne permettait plus de distinguer les contributions de l'auteur de celles de l'artiste et du designer graphique Luc Derycke. Ces cahiers ont été mis en recueil en 2005 dans la publication *De XXIII*. De tels *cross-overs* ne sont toutefois pas sans risques. Luk Lambrecht met en garde contre le « danger de l'illustration ou du commentaire banal de l'art et de la littérature. » Le rédacteur en chef de DW *B* Hugo Bousset se demande quant à lui si « le langage, qui est lent et exige un effort, peut se mesurer à la force immédiate de l'image ? » Soucieux d'élever le croisement entre littérature et art plastique au-dessus de ces dangers, DW *B* et Cera ont créé en 2007 la plateforme multimédia Tegenlicht. Dans le cadre de six *factories*, des ateliers successifs, un jeune plasticien et un écrivain se retrouvaient autour de l'œuvre d'un artiste connu présent dans la collection Cera. L'écrivain a fait son rapport et, en observateur objectif, en a fait automatiquement une fiction. Il répondait ainsi de manière créative au travail des artistes. Les *factories* ont donné forme à des articles parus dans DW *B*, mais ont aussi mené une existence parallèle sur Internet, avec un rapport du processus de création, des images animées, des vidéos et un commentaire off.
Chaque *factory* faisait aussi l'objet d'un happening. *Factory #1*(DW *B*, 2007, 3): Philippe Van Snick, Pieter Vermeersch, Saskia de Coster *Factory #2*(DW *B*, 2007, 5-6): Jacques Charlier, Sven Augustijnen, Koen Peeters *Factory #3* (DW *B*, 2008, 2): Honoré d'O, Sylvie Macias Diaz, Elma van Haren *Factory #4* (DW *B*, 2008, 5-6) : Narcisse Tordoir, Koenraad Dedobbeleer, Peter Holvoet-Hansen Factory #5 (DW B, 2009, 3) : Ann Veronica Janssens, Nico Dockx, Erik Spinoy *Factory #6* (DW *B*, 2009, 5-6) : Jacques Lizène, Gert Robijns, Peter Verhelst. Maintenant que la série des factories est achevée, les dix-huit artistes et écrivains participants se retrouvent au S.M.A.K.
Dans *Tegenlicht*, les commissaires Luc Derycke et Thomas Caron réunissent l'art plastique et la littérature dans le contexte d'un musée. Cette exposition modifie encore de manière radicale les relations entre les œuvres et constitue après la publication, le site Internet et les happenings, le quatrième et dernier volet du projet. Elle est conçue autour de la surface de travail qu'ont partagée artistes et écrivains : la table. Des œuvres de la collection de Cera et du S.M.A.K. nouent le dialogue avec des œuvres nouvelles spécialement créées pour cette exposition par sept artistes et six écrivains. *Tegenlicht* est un projet des œuvres de Jacques Charlier, Honoré d'O, Jacques Lizène, Narcisse Tordoir, Philippe Van Snick et avec des essais de Sven Augustijnen, Saskia de Coster, Koenraad Dedobbeleer, & & , Peter Holvoet-Hanssen, Sylvie Macias Diaz, Koen Peeters, Gert Robijns, Erik Spinoy, Elma Van Haren, Peter Verhelst et Pieter Vermeersch.
Le **soir du vernissage** 10.09.2010, *Factory Radio* est émis live au S.M.A.K. Saskia de Coster et Building Transmissions y accueillent des hôtes de la scène littéraire, artistique et musicale.
Un projet de DW *B*, Cera et S.M.A.K. Tegenlicht DW B
Artistes participants: Charlier Jacques, Macias Diaz Sylvie, Dedobbeleer Koenraad, Lizène Jacques, Macias Diaz Sylvie, Robijns Gert, Tordoir Narcisse, Van Snick Philippe, Vermeersch Pieter.

(19/09-07/10/2010) Shanghai / CN, Minsheng Art Museum. **Brussels Body Speech**,
* Claerbout David, De Keersmaeker Thérésa, Janssens Ann Verenica, Theys Frank, Tuerlinckx.



"Brussels Body Speech" s'expose à Shanghai.
Le professeur de la VUB Hans De Wolf se rendra la semaine prochaine à Shanghai en tant que curateur. Il sera accompagné par plusieurs artistes et scientifiques bruxellois. Une exposition intitulée "Brussels Body Speech" y sera inaugurée dans le cadre de l'exposition universelle, indique mercredi l'université bruxelloise flamande dans un communiqué. L'exposition débutera le 19 septembre au Minsheng Art Museum de Shangai. La chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker y présentera son film "Rosas dans Rosas". Le documentaire en trois parties de Frank Theys sur le transhumanisme intitulé "Technocalyps" sera également présenté. Trois artistes visuels seront également du voyage : Ann Veronica Janssens et son installation "Mist Room", David Claerbout et son œuvre d'art photographique "Sections of a Happy Moment" et Joëlle Tuerlinckx, qui introduira l'art conceptuel en Chine. Le curateur se consacrera également au volet scientifique. Le physicien Dirk Aerts, également professeur à la VUB, présentera une nouvelle version de "Einstein meets Magritte", le colloque international sur le lien entre art et science. Un projet de collaboration entre trois universités importantes de Shanghai sera également présenté. L'objectif est de montrer le travail de plusieurs artistes bruxellois. (Belga)

(21/09-30/11/2010) Château-Gontier / FR, La Chapelle du Genêteil. **Gogolf**.

* Bourgeat Lilian, Curlet François, Dans Michael, Denicolai & Provoost, D'Houndt Vincent, Doléac Florence, Dubois David, François Michel, Gaillard & Claude, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Jolle Sven 't, Lopez Menchero Emilio, M / M (PARIS), Mrzyk & Moriceau, Paquot Jean-Marc,, Rehberger Tobias, Reip Hugues, Scurti Franck, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Woolford Donelle.

** GOGOLF est un projet que François Curlet a rêvé et qu'il a réalisé avec l'aide d'un grand nombre d'amis et camarades artistes. Il y a maintenant plusieurs années, Curlet a eu l'idée de créer un parcours de mini-golf dans lequel chaque « trou » serait réalisé par un artiste différent.
Ce projet a été présenté sous la forme d'une série de dessins en 2008 à la Galerie Commune à Tourcoing et avec un dispositif scénographique augmenté de quelques maquettes en 2010 à La Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain de Château-Gontier, accompagné d'un libretto GOGOLF. L'ambition étant un jour de réaliser ce parcours de mini-golf comme une installation pérenne dans l'espace public.

(08/10-31/10/2010) Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. **Art Belge Contemporain.**
*Commissaires : Dominique Païni avec Pascale Pronnier ; scénographe : Jacky Lautem.

** Augustijnen Sven, Balleux Stephan, Barry Orla, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Claerbout David,

Copers Leo, Corillon Patrick, Cornelis Jef, De Gruyter Jos et Thys Harald, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Dheedene Stefaan D'O, Honoré, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Kieckens Christian, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Menchero Emilio Lopez, Mahéo Erwan, Meuris Wesley, Muyle Johan, Op De Beeck Hans, Piérart Pol, Robin Gwendoline, Theys Koen, Torfs Ana, Vandenmeersch Els, Van Der Auwera Emmanuel, Whettnall Sophie.

- Texte de présentation sur le site.
A bien des égards, la Belgique a marqué vivement toutes les disciplines artistiques actuelles : danse, théâtre, arts plastiques, y compris en inventant des formes qui mêlent ces disciplines.
Ces domaines où précisément la Belgique s'est récemment distinguée, puisant au sein d'un héritage marqué par le cinéma documentaire consacré aux autres arts, par le cinéma expérimental, par une tradition anarcho-dadaïste spécifique et enfin tout simplement, par la poésie des attitudes "hors limites" donnant lieu par le passé à de spectaculaires provocations.
Cette exposition réunit des artistes émergents et des artistes dont nous estimons qu'ils sont les clés et les origines de cette émergence, elle se veut un premier aperçu subjectif et diversifié qui révèle les lignes de force, les points communs et le parcours d'une génération et de quelques-unes de ses sources.

(09/10-09/01/11/2010) Murcia / ES, . **Manifesta 8**



* AA / The ART ASSEMBLY, Anouti Abed, AGM 10, Annual General Meeting, AlSharif Basma, Armagan Esref, Al Solh Mounira, Badalov Babi, Backbench, Ballester Gonzalo, Beloufa Neil, Beltran Erick, Berg Lene, Britto Michael, Bronstein Pablo, Brumaria Paul, Buharov Igor & Ivan, Cavusoglu Ergin, Cennetoglu Banu / Zinn Shiri, César Filipa, Charmatz Boris, Cherinet Lou Lou, Chong Heman, Common Culture, Condorelli Celine, Correale Danilo, Dahlberg Kajsa David Cristina, Dillemuth Stephan, Doherty Willie, Downey Juan, El-Azma Sherif, Eltorie Aida, Escudero Alfonso, Eiebakke Anders, Expósito Marcelo & Iglesia Verónica, Filipe Carla, Fujiwara Simon, Galkina Alexandra, Gander Ryan, Gilligan Melanie, Grasso Laurent, Geoffroy Thierry / Colonel, Hafez Khaled, Haq Nav,

Holmqvist Karl, Homann Ralf , Hwan Kim Sung, Incubator for a Pan-African Roaming Biennial, Janssens Ann Veronica, Jeleton, Jušic Adela , Khaled Mahmoud, Khan Hassan, Kleyebe Abonnenc Mathieu / Maldoror Sarah, Lucas Irene & Euler Christoph, Malik Suhail, Maneros Zabala Erlea, Martínez Ana, Meseguer Rosell, Metahaven, Miksys Darius, Mosquito Nastio, Mudede Charles, Muhammad Kenny & Carrigan Adam, Nevarez Angel & Tevere Valerie, Nicolson Fay, nOFFICE, Ouizguen Bouchra, O'Grady Lorraine, Plender Olivia, Prayers for Art, Prlja Nada, Raimundi-Ortiz Wanda, Red76, Reichman Ariel, Ridgway Renée / van Amersfoort Rick, Rigole Jasper, Romero Pedro G. / Archivo F.X., Roysdon Emily Ruido María, Rych David, Schletterer Nikolaus, Sela Ruti, Simao Catarina, Singh Alexandre, Sung Hwan Kim, Superville-Sovak Jean-Marc, Takeo Magruder Michael, Take to the Sea, Tarkawian Mariusz, The Action Mill, The MoCHA Sessions, The Otolith Group, Tsivopoulos Stefanos, Vanek Tomáš, Vongrej Martin, Vonna-Michell Tris, Widmann, Tanja Wooloo, Yassin Raed.

- Sam Thorne "Various Venues" in *Review*, 01/01/2011 in https://frieze.com/article/manifesta-8
When Manifesta was initiated in 1993, the nomadic biennial's goal was explicit: to enable cultural exchange within post-Wall Europe. Like documenta, and subsequent biennials in Gwangju, Riwaq and Johannesburg, Manifesta was founded in response to political trauma. 'We have no intention of changing the art world,' the five international curators of the inaugural edition stated. But in what ways does the Manifesta Foundation hope to make changes in the real world? It claims to offer host cities the benefits of education for local communities, an improved cultural infrastructure and a legacy in the form of new or refurbished venues, but the cancellation of its sixth edition in 2006 – a proposed art school on the north side of the Cypriot border – was a harsh lesson on the limits of contemporary art as a salve for contested regions.
The East/West European focus of the biennial's first decade has now shifted south, extending its purview for the first time – in both a limited and problematic way – beyond the continent's peripheries. Manifesta 8 was organized by three different curatorial collectives: Alexandria Contemporary Arts Forum (ACAF), Chamber of Public Secrets (CPS) – from Italy, Lebanon, Scandinavia and the UK – and Tranzit.org, which comprises several independent groups from Central and Eastern Europe. The shared curatorial statement stresses that there is no 'homogenizing preface' and that their projects are 'autonomous contributions'. The extreme unevenness of their exhibitions – an impressive 85 percent of which apparently comprises new work – testifies as much. In addition to dozens of related broadcasts, publications and online projects, not to mention an extensive parallel programme, Manifesta 8 is scattered among 14 venues in the culturally mixed cities of Murcia and Cartagena of southeast Spain, the latter of which has been a historically significant defence position, as well as a trading hub with the Maghreb region.
Manifesta's designation as the European Biennial of Contemporary Art is this year appended with 'in dialogue with northern Africa'. In reality, this isn't so much a conversation as a monologue. There is no exhibition component in Africa (a seminar is planned there for April, but at the time of writing a city has yet to be decided upon). Worse, out of well over 100 artists and contributors, by my count less than ten were either born or are based in northern Africa. Look closer and you'll notice that the foundation's general statement makes a more tentative claim than the exhibition's subtitle: Manifesta 8 is not about actual dialogue, it aims only to 'investigate a possible dialogue with northern Africa'. In a lecture given five months before the official opening, ACAF's Bassam El Baroni voiced some misgivings about what he called the 'arranged marriage' between the Murcia region and the Maghreb, wondering whether it was hoped that ACAF's presence as Egyptian envoys (though Egypt itself is not actually part of the Maghreb) would sanctify this union.
To the credit of the three collectives, some occasionally convincing exhibitions – and one great one – have been assembled, mostly thanks to the curators' differing (and always sceptical) interpretations of what 'dialogue' might mean here. Large portions, however, are miserably installed, and there are dense thickets of theoretical posturing through which to cut. The strongest component is ACAF's main presentation, an engaging exhibition about imagined mythologies and wayward connections. Installed in the crumbling, former post office in Murcia, it includes smartly selected older work by Juan Downey and Lorraine O'Grady as well as a number of strong pieces by younger artists including Alexandre Singh, Common Culture and Jasper Rigole. Pablo Bronstein's 2010 series of *Punch*-style watercolours give a sardonic view of grand displays of pan-continental affection; the wrought iron

gates of an ‘Exhibition of Islamic Culture in Southern Spain’ lead to only a hazy nothingness. Baroni calls ACAF’s strategy ‘The Theory of Applied Enigmatics’ and, with Ann Veronica Janssens’ centrally placed room of rose-tinted mist (*For J&L*, 2010), their exhibition keeps fogged confusion at its heart.

For ‘The Rest is History?’, CPS are collaborating with various organizations – including interesting projects with the local newspaper (*La Verdad*) and an *Al Jazeera* talkshow – to produce a series of broadcasts. But two of their three shows in Cartagena – at MURAM (a regional modern art museum) and a recently closed prison – are flawed in the extreme. The former houses several presentations based on the constructs of vision, varying from the affecting tale of a Turkish artist born with no eyes who has baffled neurologists by producing single-point perspective paintings, to a residency programme in which visiting artists work in a darkened studio, aided by partially sighted local artists, to Erlea Maneros Zabala’s series of photos from the US media paired with diagrammatic explanations of optical illusions. It is an astonishingly undifferentiated presentation of moral, intellectual and physical blindness. At the San Antón Prison in the outskirts of the city, Thierry Geoffroy (in the guise of his buffoonish ‘artist colonialist’ alter ego) has unselfishly given over his allocated space to the excluded North African artists (though he unfortunately chose to call it ‘Penetration’). A scrawled sign welcomes ad hoc contributions from these artists, though the space lies empty. Clumsy and naïve, the project is symptomatic of much of CPS’ contribution.

Tranzit.org began their research process by drafting a ‘Constitution for Temporary Display’ (CTD), a series of 40 questions that they discussed extensively with the participants. Like the other collectives, they expressed doubts about the possibility of ‘dialogue’, offering instead an approach that draws possible parallels between post-colonial legacies and Tranzit’s own experiences of post-communist Europe. Much of the work here involves absurdist narratives and imperilled archives. Though their major exhibition unravels rather dismayingly across two vast former barracks in Murcia, highlights include work by Sung Hwan Kim (*Manahatas Dance*, 2009), The Otolith Group (*Hydra Decapita*, 2010), Neïl Beloufa (*Kempinski*, 2007), Mathieu Kleyebe Abonnenc’s search for a lost film by French director Sarah Maldoror (seized by the Algerian government in 1971) and screening of her 1969 film *Monangambée*, as well as Catarino Simão’s research into the Mozambique state’s film archive.

Charitably speaking, Manifesta 8 is an admirable attempt to produce a biennial that is more sustained and sedimentary, in the sense that it is a cautious prelude to venturing beyond Europe’s borders. Is this enough though? The last couple of years have seen an increased level of consideration among cities about whether to host a biennial – a concern manifested in a 2009 conference in Bergen (‘To Biennial or Not to Biennial?’) and a similar 2010 convention in Falmouth, which mooted a possible Cornish bid for Manifesta. With these approaches in mind, why did the Manifesta Foundation choose to couch a research project in the conventional form of an exhibition? And why does the result still resemble a familiar, large-scale international exhibition spread among the usual pre-existing institutions and reclaimed spaces? What does this structural continuity say about the dominance of certain exhibition models? Why not imagine new forms that grow from the new sites and contexts? These are all things that Manifesta 9 will need to consider.

(22/10/2010-23/01/2011) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée. **Pierre-Papier-Litho / Bruno Robbe Edit**.
Ce projet correspond aux dix ans d'activités d'impression et d'éditions de l'atelier Bruno Robbe.

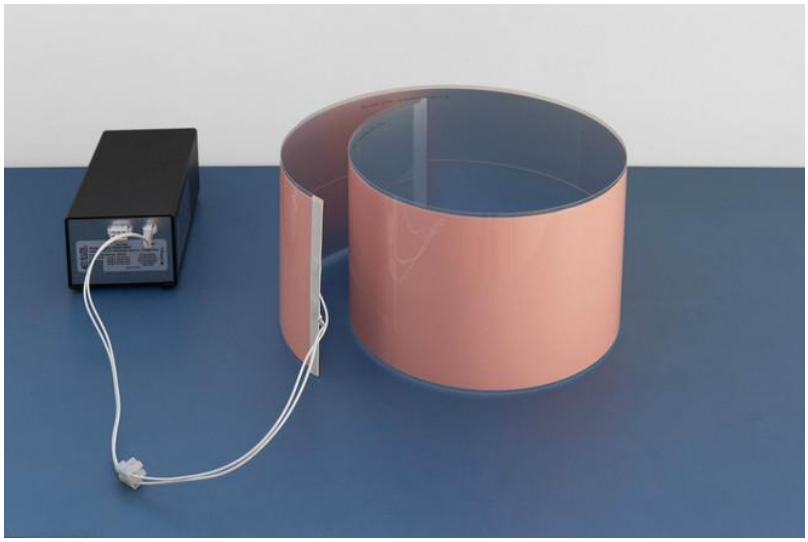
* e. a. Berlanger Marcel, Bustamante Jean-Marc, Case Charley, Charlier Jacques, Chotard Gaëlle, Corillon Patrick, Dekyndt Edith, De Lepeleire Damien, Downsbrough Peter, Fabro Luciano, Félix Benoît, Grenard Emmanuel, Henderick Bénédicte, Jacques Benoît, Janssens Ann Veronica, Lismonde Jules, Mahieu Didier, Mauger Vincent, Moerman Jean-Luc, Miam Monster Miam, Nash David, Octave Jean-François, Picron Pierre, Quint Robert, Ransonnet Jean-Pierre, Tremlet David, Vandegraaf Bruno, Van Imschoot Jan, Verschueren Bob, Villers Bernard, Vray Laurence, …

- Texte de présentation :
A l'occasion de l'exposition Pierre-Papier-Litho, Bruno Robbe nous livre dix ans de complicité avec près d'une cinquantaine de créateurs ayant fréquenté son atelier ainsi qu'une série d'installations créées pour l'occasion et de vidéos étroitement liées à ses éditions.

(19/11-25/02/11/2010) Lyon / FR, Cité scolaire Lacassagne. Janssens Ann Veronica. Une troublante rencontre. La collection en lycée.

* Ensemble d'œuvres d'Ann Veronica Janssens, en écho au Laboratoire espace cerveau de l'Institut.

** Intervention d'Ann Veronica Janssens au collège le 25 novembre 2010.



Ann Veronica Janssens, *Cabinet (en croissance)*, 1985-2007
Vue de l'exposition *Une troublante rencontre*

(04/12/2010-23/01/2011) Quimper / FR, CAC / Le Quartier. Janssens Ann Veronica. 2 éclats blancs toutes les 10 secondes.

- Keren Betton, 2010. Extract from Journal N.78, published for the exhibition at Le Quartier) Exhibition from the 4th of Decembre 2010 to the 23rd of January 2011, Le Quartier, Quimper and from the 6th of March to the 15th of May, Crac Alsace, Altkirch.in http://www.galeriedohyanglee.com/site/wp-content/uploads/2011/10/EN.pdf

"2 éclat blancs toutes les 10 secondes" describes the signal given by a lighthouse on Ouessant Island where Ann Veronica Janssens and Aurélie Godard could be found before the exhibition. The coded language of the lighthouse signals, just like those of marine pavilions, provide a repertoire of forms and colours for the models and paintings of Aurélie Godard. This evocation of the syncopated rhythm of a lighthouse also references the light installations of Ann Veronica Janssens: coloured mists and projections which reveal the conditions of a genuine experience of the senses. The two artists stayed on Ouessant, where Aurélie Godard has her roots. For this artist, the island constitutes a fertile resource not as a mimetic model but as a field of experimentation. If the island can be explored physically and envisaged globally (its characteristic outline like a crab's claw), its physical boundaries are, by definition, always unstable, subjected to the movements of the tides. Captivated by questions of space and scale, Aurélie Godard tries to confront different paradigms, by getting closely interested in topology, astronomy and physics. Coriolis is a ball cast in aluminium: the title making reference to the eponymous force which is often illustrated by a cannonball for which the trajectory is altered by the force of inertia. To escape this law, the artist chose an extremely dense material which modifies the centre of gravity of an object while its accidental surface imposes random movements upon it. Trained at the Villa Arson in Nice, then at the Ecole Nationale supérieure des beaux-arts in Paris, Aurélie Godard primarily concentrates on sculpture and installation while also developing a reflexion concerning painting. From a trip to the United States, she brought back a collection of photographs of cars which she disperses randomly on the mats of frames. These are covered in coloured checkers which decompose, like pixels, the chassis colours of the cars. The clumsy application of paint disturbs the straightness of the grid and contrasts with the precision of the photographic image, less to deconstruct the image and its format than as a reflection on the possibilities of painting outside of its historic and technological context. Also questioning the link between the subjectivity of the artist and the work, she inventories the paint stains in the workshops of painters, preserving only the contours. These involuntary traces, relevant at once to chance and to particular gestures, are classed according to their density, and aligned to cover a wall. A low degree of design can be read as an alphabet of signs, a language in search of a meaning. Often, the choice of titles functions as a complement to the object. Their degree of precision reinforces the paradoxes, as in the series of works entitled Formes vagues, which plays with the ambiguity of terms (vague, in French meaning both "vague" and "wave"). This wave motif, painted or drawn on different surfaces (carrying case, cigar box, wall surface) always appears in a circle which isolates it from the background. The contrasts, subtly applied, make the image oscillate between abstraction and figuration. www.galeriedohyanglee.com www.galeriedohyanglee.com At Le Quartier, it adorns a carrying case which hangs over a model inspired by a sketch from the architect Carlo Mollino. The transformation of the case into a plinth recalls the movement of the work and the transitory nature of its exhibition, as well as the displacement of the spectator around the piece and, more broadly, the migration of forms and ideas. Two other sculptures were conceived according to the same principle, reflecting their inscription in a web of relations and influences. One, Confusion de Rennes à Tokyo en passant par Milan, mais dans un livre pour la dernière (un crochet par Ronchamp), synthesises different existing constructions with the revival, on the plinth, of a motif inspired by Le Corbusier. The other, Painting it Oscar (pour AVJ), is an adaptation of a building constructed by Oscar Niemeyer: the plinth is re-housed in an unfinished coloured checkerboard, in reality a close-up of a detail of the face of the architect as filmed by Ann Veronica Janssens in 2009. Aurélie Godard's sculptures often have a DIY air, which gives them a potential for transformation and narration. Her spherical armchair, La chaise de Lucrèce, made from driftwood (notably a former English lifeboat wrecked off of Ouessant in 1964) is inhabited by silent histories which drive the imagination to join up with the sensations, the perspective playing with the idea of sitting itself. The works are often the media for mental projections which can reveal invisible movements: a sculpture in the form of a torus, tossed like a buoy in the sea, leads a journey back

through time to Renaissance painting, the shadows detached from their objects also bear the traces of former work and bring to light what is outside the work of the artist. Ann Veronica Janssens is a Belgian artist principally interested in architectural spaces, before exploring, through light, the space between things. For ten years, she has been travelling the world, chasing eclipses and, with very simple means, establishes a certain distance between the object and its own view, just as with that of the spectator. She uses video in an experimental fashion – unframed, disrupted or slowed down – then re-appropriates the environment in the form of installations. On Ouessant Island, Ann Veronica Janssens filmed the Créac'h lighthouse late at night, concentrating on its beams. Illustrating various perspectives, the images fragment the real and decline the distinct rhythms and colours. In the installation Rifftide, several videos are presented simultaneously, projected on walls or broadcast on monitors. The lighthouse beams sweep through space, while the video projectors enclose the physical presence of the visitors, producing a quasi-hypnotic effect. The association of other videos, filmed in different places and at different times, encourage the disorientation, mixing different registers of representation, and both artificial and natural light. The recordings of a light bulb and a neon tube, recorded at 1000 images per second, show the fragile vibrations of light while the movements of light spreading out in little segments in space are not dust, but the planet Jupiter filmed from a hand held camera. Ann Veronica Janssens is interested in astronomical phenomena when they highlight the techniques and history of vision. The film of the Indian observatory at Jantar Mantar dating from the 19th century, also shows a certain modelisation of the universe. The succession of close ups filmed in infrared, reconfigures the representation of a volume, the representation of a space and the construction of an image. Ann Veronica Janssens is also a sculptor. She chooses her materials depending on the ability to reflect or produce light. Her workshop is a laboratory in which she takes, fragments and combines materials until they start contradicting their properties: air becomes solid, water hardens, metal vanishes. These interventions aim less to create forms than to alter the perception of objects and to reveal the sensitive space which surrounds them, provoking surprise, questioning and marvel. Certain pieces are samples, like the block of aerogel, a rare solid material, about 99% air, in which colours vary like atmosphere in contact with other colours. www.galeriedohyanglee.com The artist interferes little with the material form of her pieces and conserves, whenever possible, the usage condition of the materials: Plastillon vert grand froid is a band of transparent plastic which, rolled up, produces a particularly deep tint. The sculptures in liquids adopt the form of their containers; aquariums filled with water or paraffin which introduce optical effects and coloured transparencies. These ready-mades articulate the quality of objects and their immateriality, encompassing the surrounding space through refraction, transparency and shadow. The simple fact of polishing a steel surface of a construction bar produces a quasi liquid effect that upsets the limits of the piece IPE 430. The sculptures of Ann Veronica Janssens are thus conceived as hinges between the visible and invisible. Often, light acquires a plastic dimension. In Section 2, vent et brouillard, different beams refracted by a shimmering curtain become embodied under the effect of a mist. Activated by a light breath, the installation places the visitor in a dynamic rapport with the work and its space. Because pure colour is almost never visible in itself, Ann Veronica Janssens proposes the unique experience of total immersion in a coloured mist. Deep Orange is so dense that entering pure colour provokes an immediate slowing down of gestures and a renewed attention. For Janssens, the work is not the object but the situation, which links the viewing experience with the body in movement. This double exhibition could have been deployed in two separate spaces, because it is not about forcing a collaboration. If common references and a formal sensitivity could foreshadow a mutual comprehension, it's about approaching two artistic practices in parallel through their variability and their complexity. The interest of the artists in architecture, science and experimentation, takes shape in radically different forms and methods: Ann Veronica Janssens highlights infinite space by modifying the perception of space and time, Aurélie Godard advocates the non-finite form which is constructed or dissolved in an entropic manner. If the works respond to each other, it is because they are questioning, in the same critical manner, their own contexts of production and reception, bearing witness to a genuine capacity of openness to the other. The exhibition thus presents autonomous works which give context to this coming together without limiting the meaning of the pieces, like the prolonged blinking of DMX, an Ann Veronica Janssens piece, which suspends the vision of a work from Aurélie Godard. Between balance and suspense, the works of these two artists subtly dialogue

with and accompany each other, transforming the exhibition space into a laboratory of sense experience and contemplation.

- Luk Lambrecht in http://www.knack.be/nieuws/de-fascinerende-kunst-van-ann-veronica-janssens/article-opinion-7856.html

Het kleine Bretoense CAC in Quimper organiseert een prachtige expo met werk van Ann Veronica Janssens (1956) dat hier en daar en niet altijd met de nodige panache in dialoog treedt met werk van de jonge Franse Aurélie Godard.

Ann Veronica Janssens maakte van deze expo een haast retrospectief feestje voor fijnproevers. Dat is een zeer genereus gebaar naar een klein Frans kunstencentrum, dat met beperkte middelen die "verafgelegen" uithoek in contact wil brengen met hedendaagse beeldende kunst, toe.

De tentoonstelling in Quimper die zeker qua ervaring als equivalent mag worden beschouwd van haar recente tentoonstelling in Wiels in Brussel, begint al prachtig met een vloersculptuur van uraniumglas die als kunstwerk, naast referenties aan de minimal art van Carl Andre, licht en gloed uitstraalt. Daarnaast ligt een gespierde stalen balk die als het ware op slag alle zweem van gewicht kwijtspeelt door het weerspiegelende bovenvlak dat Ann Veronica Janssens liet polijsten tot het effect van een fonkelend juweel.

Paradox tussen materie en artistieke handeling

Het is telkens die dubbele dialectiek tussen het banale materiaal en de eenvoudige "artistieke" handelingen die de beeldende kracht opwekt van haar kunst.

Wat verderop in diezelfde magische eerste ruimte staat een aquarium gesokkeld, vakkundig gevuld met water en vloeibare parafine die als twee lagen de hele ruimte weerspiegelen en de transparantie en het gewicht van vloeistoffen als "materie" laat ervaren.

In het werk van Ann Veronica Janssens schuilt die als het ware kinderlijke drang gebaseerd op het uitzoeken via een fysica-doos... van hoe eenvoudige natuur- en chemie-fenomenen werken en functioneren om vervolgens met verwondering toe te kijken dat die fenomenen heel simpel verklaarbaar zijn en ongekende poëzie en woordeloze schoonheid kunnen oproepen.

Het oeuvre van Ann Veronica Janssens is en blijft ongrijpbaar en laat dus magie ontvonken door het combineren van eenvoudige materialen waarin niet zelden het soortelijk gewicht van een materie het (publiek) geheim wordt voor beeldende kracht en verwondering.

Rondjes fietsen

In Quimper presenteert Ann Veronica Janssens tal van haar bekende werken als een soort index van haar brede oeuvre.

"Bain de lumière" is zo een bekend voorbeeld; vier ronde aquaria staan netjes op elkaar gestapeld en werden allemaal gevuld met water zodat de bokalen functioneren als lenzen die de omgeving "ondersteboven" weerspiegelen.

Telkens opnieuw zijn de werken van Ann Veronica Janssens onderhevig aan de context van de plaats van handelen en tentoonstellen en aan de mate van activiteit/mobiliteit van de toeschouwer. Haar werk blijft dus ongrijpbaar; moet soms af en toe door de gebruiker zelf na een tijd worden aangevuld met vloeistoffen of moet in bepaalde gevallen helemaal opnieuw door de kunstenaar worden geactiveerd of geïnstalleerd. In die zin spreken eminente kenners van haar werk van "verzet" in haar werk; het oeuvre van Ann Veronica Janssens is fundamenteel radicaal omdat het materieel-tastbare niet op de eerste plaats komt maar wel de unieke en nooit "te kopen" ervaring !

Vuurtorens

De oceaan in de nabijheid van Quimper telt talrijke magistrale vuurtorens; het werd de inspiratie voor nieuwe video's waarin de vuurtoren buiten beeld blijft en de strak zwaaiende lichtstralen zich tot diep in de nacht wringen. De installatie met over de kamer verspreide video's verwijst ook naar beelden die ze maakte tijdens zonsverduisteringen en in de nabijheid van soms meer dan indrukwekkende "sterrenwachten".

Die stralingen en de ongrijpbare kracht van het licht roept Ann Veronica Janssens ook al op met haar stalen schijven tegen de muur waarin dens en ragfijn gelaserde cirkels zorgen voor subtiele lichtbrekingen; wat ook gebeurt met har fameuze fietsen met volle wielen waarop die oneindige concentrische cirkels van een fietstochtje een stralende performance maken ...

De oceaan

Heel veel indruk maakt de installatie "Rideau" die ze samen met Michel François ontwierp voor de al

even sublieme Rosas' voorstelling "The Song" van Anne Teresa De Keersmaeker.
Het werk bestaat uit een semi-transparante folie die via een ventilator lichtjes beweegt en belicht wordt door een staande lamp. Het resultaat is als een zilverkleurig panorama op water dat niet alleen schoonheid oproept maar ook de onmetelijkheid van de zee, de kosmos en alle ervaringen die ons als mens te buiten gaan.
De expo oogt als een laboratorium waar Ann Veronica Janssens met zichtbaar plezier recepten uitprobeert die via het laten "stutteren" van ons brein inwerken op onze "vloeiende" perceptie van de dingen en de wereld rondom ons. Het zijn "wij" die de kunstwerken maken, wij als "chemie"...
Als apotheose laat Ann Veronica Janssens het publiek een bad nemen in een kamer gevuld met oranje-kleurige mist. Op de tast en op den dool geraakt de toeschouwer hier alle houvast kwijt en staat ie met zichzelf in tijdelijke oneindigheid; een ervaring die schoon kan zijn maar ook op een exemplarische manier ons confronteert met de angsten voor alles wat we niet kunnen controleren of met ons verstand willen vatten.
Deze expo in Quimper levert een grandioze ervaring op: op een plek in Quimper, (bijna) gesitueerd op het einde van de wereld...

(09/12/2010-22/01/2011) Anvers, Galerij Micheline Swazjcer. Janssens Ann Veronica.

(11/12/2010-22/01/2011) New York / US, Paula Cooper Gallery, **521 W 21st**

* Borofsky Jonathan, Floyer Ceal, Haacke Hans, Janssens Ann Veronica, Quinlan Eileen, Tremblay John, Walker Kelley, Walsh Dan.

(/ - / /2010) Den Haag / NL, 1646 Gallery. **Project space for contemporary art**.
* Commissaire : Hans Theys.
** e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2010) Berlin / DE, Galerie Esther Schipper. **01-10.**
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2010) Beijing / CN, Today Art Museum, **Documents 2010**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

2011

Scénographie.

(16 juil. 2011) Cesena, together with Anne Teresa De Keersmaeker and Bjorn Schmelzer, Rosas.Cour d'honneur, Palais des Papes, Avignon, France.

- https://vimeo.com/29179836.
Cet été en Cour d'honneur à Avignon, des nouvelles créations de Guy Cassiers et d'Anne Teresa De Keersmaeker. Le spectacle de celle-ci débutera à 4h du matin, dans la nuit, sans autre lumière que la "progressive" montée du jour. Si l'an dernier, elle fut aidée par le plasticien Michel François, elle fait appel cette année à Ann Veronica Janssens.

Rosas & graindelavoix | CESENA
For Cesena Anne Teresa De Keersmaeker and Rosas worked closely with Björn Schmelzer and his graindelavoix ensemble. This new production might almost be called the counterpart to its predecessor, En Atendant. Whereas in that piece the twilight merged almost imperceptibly into night, this piece heralds the start of the day. The stage is shared by 19 dancers and singers who explore the limits of their ability. Dancers sing and singers dance, once again in dialogue with the wilful 14th-century scores of the Ars Subtilior. For the third time, Ann Veronica Janssens has collaborated with Rosas for the set design, providing a sculpture of passing time, of the constant transformation of what is around us and of what only becomes visible in the course of time. The start of a new day, or a new look at a distant past.
Concept: Anne Teresa De Keersmaeker, Björn Schmelzer
Choreography: Anne Teresa De Keersmaeker
Created with and danced by Rosas and graindelavoix: Olalla Alemán, Haider Al Timimi, Bostjan Antoncic, Aron Blom , Carlos Garbin, Marie Goudot, Lieven Gouwy, David Hernandez, Matej Kejzar, Mikael Marklund, Tomàs Maxé, Julien Monty, Chrysa Parkinson, Marius Peterson, Michael Pomero, Albert Riera, Gabriel Schenker, Yves Van Handenhove, Sandy Williams
Scenography: Ann Veronica Janssens
Costumes: Anne-Catherine Kunz
Co-production: Rosas, La Monnaie/De Munt (Brussels), Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris), Grand Théâtre de Luxembourg, Festival Oude Muziek Utrecht, Guimarães 2012, Steirischer Herbst (Graz), deSingel (Antwerp), Concertgebouw Brugge
World Premiere: 16 July, Festival d'Avignon
Camera: Gerard-Jan Claes, Elias Grootaers & Olivia Rochette

Film documentaire de Jan Blondeeel / BE, Ann Veronica Janssens, Los van de materie. 52'
* Prix du Centre du Film sur l'Art – Bruxelles
**Ann Veronica Janssens est une artiste plasticienne anglaise mais travaillant en Belgique qui utilise plusieurs dispositifs (installations, projections, sculptures, etc.) dans le but d'une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité. Dans son film Jan Bloodeel parvient à capter l'impalpable, l'immatériel propre au travail de Ann Veronica Janssens

(27/01-06/02/2011) Valls (Tarragona) / ES, Capella de Sant Roc. Lumens.

* Projet artistique proposant un itinéraire urbain d'interventions lumineuses dans le cadre des « Festes Decennals de la Candela de Valls.

* Aballí Ignasi, Feldmann Hans-Peter, Janssens Ann Verónica, Navarro Iván, Partegàs Ester, Perers Frederic, Sevilla Soledad, Turrell James, Veilhan Xavier, Viola Bill.



Blanche, 2011.

(03/02-17/07/2011) Wien / AT, Generali Foundation. **unExhibi**t.
* Commissaires: Sabine Folie and Ilse Lafer.

** Eichhorn Maria, Hamilton Richard, Janssens Ann Veronica, Oorebeek Willem, Pandian Karthik et Poledna Mathias, Tuerlinckx Joëlle, Zobernig Heimo.
*** Catalogue



- Texte de presentation sur le site de la Fondation in http://foundation.generali.at/en/info/archive/2012-2010/exhibitions/unexhibit.html
With the title "unExhibit," the Generali Foundation gestures toward the legendary 1957 exhibition *an Exhibit* as it takes up the question of the "display as exhibition." The show, which features works by the international artists Maria Eichhorn, Richard Hamilton, Ann Veronica Janssens, Willem Oorebeek, Karthik Pandian and Mathias Poledna, Joëlle Tuerlinckx, and Heimo Zobernig, not only examines the "display" as a material surface and resonating body for visual and spatial experience, but most importantly also studies artistic methods of not-showing and withdrawing, of "un-exhibiting."

***an Exhibit* (1957) as a historic point of reference**

The point of departure for the exhibition at the Generali Foundation leads back to the year 1957, to a loose association of artists, designers, architects, and theorists called the Independent Group; some of its members were Richard Hamilton, Victor Pasmore, and Lawrence Alloway. The premise of *an Exhibit* was to show "no objects, no ideas": a show that consisted of colorful panels loosely suspended in space so that visitors could amble freely between them. This formal decision to do without exhibits and make the display itself the subject of the show can be traced back to a series of attempts in modern art to expand painting into space, as in the case of El Lissitzky or Mondrian, or to elevate the display to the status of a subject in itself, as in the case of Frederick Kiesler or Herbert Bayer. *an Exhibit* is relevant also as a form of interrogation of the institutional space and the roles played by authorship

and the position of the beholder: composed of modular elements, the space enables forever different subjective experiences of spatiality as the visitors become authors who "conceive" the space in forever new ways. The translucent panels, finally, mark a play with the experi-ence of transparency and opacity that is of decisive importance to the subject's perceptions in a world defined by media.

Perception through transparency and opacity

unExibit raises the question in a slightly different way than *an Exhibit* did: the point is now not only to present "no objects, no ideas" but instead the medium or "display"; it is, rather, to employ different forms of withdrawal, encryption, obfuscation, or obscuration to display the conditions on which media surfaces and their produc-tion of imagery rest. Only this tension between displaying and concealing makes it possible to experience the difference between the real and what is imaginary or generated by media.

Transforming the Generali Foundation's exhibition space

The concrete exhibition space at the Generali Foundation serves as the frame of reference for a transformation in which the displace-ment of spatial coordinates brought about by the use of certain materials—mirrors, wallpapers, lighting, fabrics—as well as techniques of reproduction and surface treatments—lithography, xerography, newspaper clipping, grid patterns—not only evacuates the space, but also recodes it. To this end, the architecture of the exhibition room will be reduced to its original state, and no exhibition architecture will be built that would act as a presentation surface in the service of the art on display: Heimo Zobernig reduplicates the minimalist concrete wall—an essential feature of the existing architecture that marks its longitudinal axis. Turned into a wooden scaffold covered with an iridescent fabric resembling construction site safety netting, it is reborn in a glamorous guise, ready for a variety of projections and "mirroring."

The quotation of the concrete wall reduplicated and displaced in the room is not a mere architectonic intervention; it has implications for the entire constitution of the space and the works of the artists that must stand their ground in it. Willem Oorebeek, by contrast, applies wallpaper bearing a dot matrix to the multiply coded concrete wall. Oorebeek uses the matrix dot, whose career culminated in the "Ben-Day dots" of Pop art, in shades of black and gray as the reproductive mark par excellence of the technology of printing.

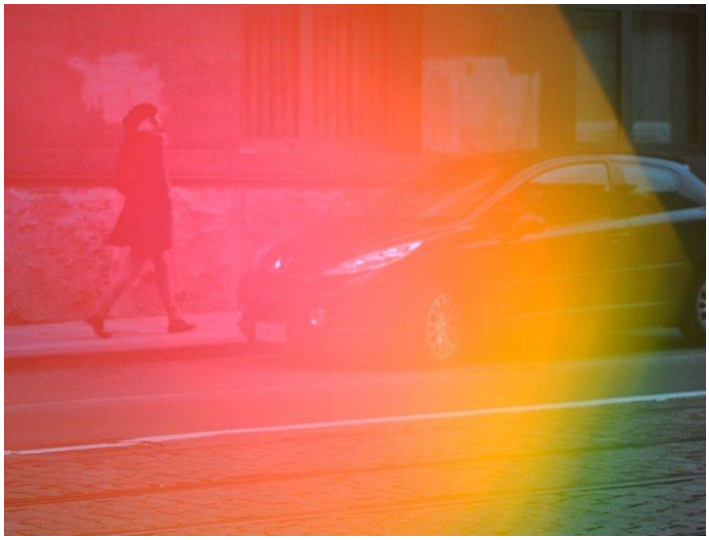
The loss of authenticity

The loss of authenticity becomes manifest not only as a conse-quence of ongoing reproduction and repetition, as in Willem Oorebeek's *Vertical Club*, but paradoxically also by virtue of the heightened visibility of perfect surfaces that engender an utterly impenetrable space, as Karthik Pandian and Mathias Poledna's *1991* illustrates. Visibility and withdrawal are interdependent, as is also evident in the light projections, "aquariums," and "laboratory" examinations in the work of Ann Veronica Janssens.

The "exhibited" aspect of models or other motifs from the world of "consumer culture" is first removed from the process of its de-auratization by a process of obfuscation: thus in Willem Oorebeek's *Blackouts*, where a media image seems to be altogether effaced by a lithographic process of inking so that it can, upon closer inspec-tion, become truly visible in the first place precisely by virtue of this process of invisibilization. The same holds for Willem Oorebeek and Joëlle Tuerlinckx's work *BLACKOUT-Screen* (2005) and for Maria Eichhorn's *Wandbeschriftung Nr. 4* (1992) or her *Die ungeöffnete Post des Max Foster* (1996).

Other strategies of non-exhibiting, of refusal and withdrawal draw not only on fashion, but also on the cinema—Jean-Luc Godard, Peter Roehr, Georges Perec, Maya Deren—and on literature—Jean Genet, Jorge Luis Borges, Adolfo Bioy Casares, Raymond Roussel—: where things are subject to ongoing reproduction, the double creeps in, and with it the empty, iridescent, overdetermined surface, in equal measure coldly repellent and replete with projections of loss and desire.

(04/02-24/03/2011) Bruxelles, Galerie Sorry we are clossed. Janssens Ann Veronica. Knock, Knock.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Ann Veronica Janssens' artistic practice could be defined as an exploratory journey into the sensory experience of reality. Using different devices ? installations, projections, immersive environments, urban interventions, sculptures ?, she invites the viewer to cross the threshold into a new sensory space, on the borderline of dizziness and bedazzlement. In a register inspired by cognitive processes, her works tend toward a certain minimalism, underscoring the fleeting, ephemeral or fragile character of what she is proposing. Spatialization and distribution of light, radiant colour, and translucent or reflective surfaces all serve to reveal the instability of our perception of time and space. Properties of matter (gloss, lightness, transparency, fluidity) and physical phenomena (reflection, refraction, perspective, balance, waves) are rigorously investigated for their ability to destabilize the very concept of materiality.

(06/03-15/05/2011) Altkirch / FR, CRAC-Alsace. Janssens Ann Veronica. 2 éclats blancs toutes les 10 secondes (la suite)



- Texte de présentation sur le site du CRAC.
Poursuivant sa dynamique d'accueil en résidence et de production d'œuvres, le CRAC Alsace invite Ann Veronica Janssens et Aurélie Godard pour une exposition à la fois personnelle et commune.
De générations différentes, les deux artistes se retrouvent autour de préoccupations communes pour les phénomènes naturels et/ou extraordinaires. L'exposition comprend de nombreuses pièces inédites, dont certaines réalisées au cours d'une résidence sur l'île de Ouessant. Au CRAC Alsace, les oeuvres des artistes se mêlent dans un parcours où les repères chavirent.
À travers des installations de lumière, des films surréels, des surfaces réfléchissantes ou diaphanes, Ann Veronica Janssens s'attache moins à produire des formes qu'à mettre en jeu l'expérience sensorielle du réel. Simples, fragiles ou éphémères, ses propositions éprouvent notre perception, notre mémoire et nos représentations.

- https://artmap.com/cracalsace/exhibition/ann-veronica-janssens-et-aurelie-godard-2011#i_r7m5c

Poursuivant sa dynamique d'accueil en résidence et de production d'oeuvres, le CRAC Alsace invite Ann Veronica Janssens et Aurélie Godard. Appartenant à des générations différentes -la première reconnue sur la scène internationale et ayant exposé de nombreuses fois dans toute l'Europe, la seconde montrant ici pour la première fois son travail dans un projet personnel d'envergure-, les deux artistes se retrouvent autour de préoccupations communes pour les phénomènes naturels et/ou extraordinaires, tels qu'éclipses ou marées. Pour cette exposition, qui sera d'abord montée au centre d'art de Quimper, outre la présentation de travaux récents ou spécialement conçus pour l'occasion, chacune interviendra sur une oeuvre de l'autre, en l'intégrant à l'une des siennes.

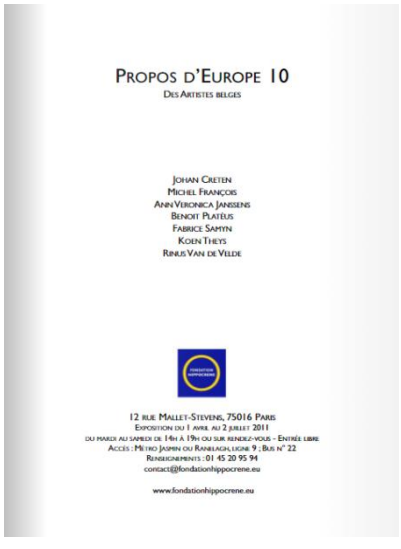
(25/03-02/10/2011) Grand-Hornu, Musée des Arts Contemporains / Mac's. Je suis seul avec vous.
* Commissaire : Denis Gielen, MAC's,



** Bertrand Jean-Pierre, Bruant Jean-Baptiste & Spangaro Maria, Burki Marie-José, Charlier Jacques, Claes Gérard-Jan & Rochette Olivia, De Gelas Anne, Deller Jeremy, Goldin Nan, Janssens Ann Veronica, Monk Jonathan, Opsomer Els, Pacquée Ria, Serralongue Bruno, Tan Fiona, Tichy Miroslav, Tillmans Wolfgang, Zielony Tobias.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'exposition Je suis seul, avec vous réunit une douzaine d'œuvres, principalement vidéos et photos, qui s'attachent pour la plupart à représenter des ensembles sociaux donnés : couple, famille, tribu, communauté, corporation, rassemblement, etc. Autant de portraits de groupe ou de groupes de portraits dont les auteurs, parfois simples compilateurs d'archives, sont paradoxalement proches et lointains, à l'image des sujets qui les forment, eux aussi seuls et ensemble. De quoi soulever la question politique de la légitimité de toute représentation collective

(01/04-02/07/2011) Paris / FR. Fondation Hippocrène, Propos d'Europe 10.
* Commissaire : Jeanette Zwingenberger.



** Creten Johan, François Michel, Janssens Ann Veronica, Platéus Benoît, Samyn Fabrice, Theys Koen, Van de Velde Rinus.
*** Avec 00.32.2 (œuvre en cours), 2010.



-Texte de présentation de la commissaire in http://fondationhippocrene.eu/activite/
Certains se demandent si Bruxelles est encore une ville belge tant elle est devenue le symbole des institutions supranationales européennes. Au travers de cette exposition, nous souhaitons montrer que l'identité belge est bien vivante, nourrie d'une dimension européenne et internationale qui ne remet pas en cause son intégrité.
Cette année Propos d'Europe met la Belgique à l'honneur en exposant sept de ses artistes contemporains. Ils sont nés ou travaillent en Belgique et ont exposé dans un grand nombre de pays, en Allemagne, en France, en Italie, mais aussi en Angleterre, en Suisse et aux États-Unis.
A la vue des œuvres, il est frappant de constater la prégnance du graphisme, des rappels d'univers des bandes dessinées, des réflexions sur l'humanité, l'espace et le temps. Lorsqu'il s'interroge sur l'origine de ces œuvres, le spectateur instantanément écarte l'Europe du Sud, dont elles ne rappellent pas les couleurs et les ambiances, mais retient plutôt l'Europe du Nord. Elles ne semblent pas non plus provenir d'artistes allemands ou anglais. En examinant plus attentivement les traits, les thèmes développés, nous percevons toute la sensibilité des représentants de la scène artistique belge qui exprime ici toute son originalité.
Et ces œuvres sont tellement vraies et tellement européennes. Prenons par exemple Starring de Koen Theys, qui montre cinq visages dont le regard fixe suit celui qui les regarde. Le spectateur s'irrite car dès qu'il se penche vers l'un d'eux, il a l'impression que les autres le dévisagent et qu'il est forcé d'affronter tous ces regards en même temps. Comment ne pas voir dans cette œuvre une métaphore de ce que peuvent ressentir les non Européens qui, pour s'adresser à l'Europe, s'adressent nécessairement à une nationalité donnée, par exemple à des Italiens. Ils doivent avoir l'impression que les Allemands, les Espagnols et les Français les regardent de travers. L'harmonie des regards sans harmonisation des pensées est un beau défi pour l'Europe, auquel la Belgique participe pleinement.
Nous remercions Jeanette Zwingenberger d'avoir réuni les artistes et les œuvres qui vous sont présentés. Nous sommes très heureux de réaliser cette exposition en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles et la Délégation flamande, très honorés que l'Ambassade de Belgique à Paris ait accordé son haut patronage à Propos d'Europe 10.

Visualisez le catalogue de l'exposition

La Réalité de l'inattendu
L'humour est une des caractéristiques de l'art belge, lié à une tradition du dessin, des albums d'Hergé, créateur de Tintin, à l'artiste contemporain Benoit Platéus. Cet artiste, présent dans l'exposition, révèle l'ambiguïté de notre quotidien : il en souligne l'étrangeté par des traitements graphiques surprenants.
L'artiste Rinus Van de Velde quant à lui, dialogue avec l'art moderne et Johan Creten, avec ses métamorphoses en céramique.
Ces références au patrimoine culturel se retrouvent aussi dans les photographies de Fabrice Samyn qui exposent des détails d'œuvres anciennes en déplaçant leurs sens : une tête de sculpture grecque coupée devient un fragment de montagne.
Dans sa vidéo, Koen Theys interroge les icônes marquantes de notre époque. Plus conceptuelle par rapport à ces univers poétiques, Ann Veronica Janssens interroge l'expérience sensorielle de la réalité à travers l'inattendu, ainsi que Michel François qui met en place, d'une manière plus minimaliste, un jeu de force sur des structures géométriques, avec des références à l'art moderne.
Les œuvres de cette exposition, comme dans les tableaux de Magritte, opèrent des glissements entre ce que l'on voit et ce que l'on lit, des transpositions souvent incongrues.

(02/04-04/06/2011) Köln / DE Galerie Christian Nagel**. Von dort aus - Nieuwe kunst uit België**.

* Arocha Carla & Schraenen Stéphane, Bijl Guillaume, Colson Vaast, Copet Isabelle, Dos Santos Daniel, Hanssen Karin, Janssens Ann Veronica, Maes Ives, Mary Xavier, Swennen Walter, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luk, Tyfus Dennis, Van Imschoot Jan,

- http://nagel-draxler.de/exhibitions/von-dort-aus-nieuwe-kunst-uit-belgie/
The Belgian art scene is formed by the currents of the Avantgarde of the 20th century until today. In the 60s an 70s, Belgium, together with parts of the Netherlands and the German Rhineland, became a worldwirde and outstanding centre.
Antwerp's "Wide White Space", founded by the curator and critic Anny de Decker and the recently deceased artist Bernd Lohaus, the MTL Gallery of Fernand Spillemaeckers in Brussels, which finally merged with the important concept art gallery Art & Project in Amsterdam, as well as Konrad Fischer and Alfred Schmela in Dusseldorf, Parnasse in Wuppertal etc., became very important institutions.
All of them were linked not only to artists like Broodthaers, Panamarenko, Boer and Beuys, but also to the American conceptualists like Carl Andre, Joseph Kosuth or Sol LeWitt, which still had no audience in the US at this time.
In 1969, after a dinner at the house of the collector Hubert Peeters, the art space A 37 90 89 was founded in Antwerp. The coordinator was Kasper König and he invited artists like Ben Vautier, Carl Andre, Joseph Kosuth, Marcel Broodthaers and James Lee Byars.
According to Anny De Decker, Isi Fiszman and James Lee Byars hoped that A 37 90 89 would became an "Institute" like the "Musée d'Art Moderne Department des Aigles" by Broodthaers.
A 37 90 89 got regular visits of the German artist's group "Lidl", founded by Jörg Immendorff and Chris Reinecke. "Lidl" devoted itself to "para artistic" activities like sport, what had to be understood as a parody within the context of the Olympic games in Munich in 1972. Lidlsport, for example, organized a football match between A 37 90 89 and "Lidl", as well as a bicycle race from Brussels to Antwerp.
Our desicion to open a branch in Antwerp (CN ANTWERP) in May 2010, was strongly inspired by this history: by its serious, creative and pioneer like side as well as by its playful side. Therefore we are delighted that the Belgian artists, whose work you can see in this exhibition – many of them friends meanwhile – followed our invitation to Cologne.
Of course there is also no common style in Belgium fine arts. Side by side you will find figurative painting, abstract pictures, minimalistic light work, almost vanishing, fluorescent wall-painting, object art, abstract sculpture and a lot more.
In the entrance area, framed by an superb window and wall installation by artists Carla Arocha and Stéphane Schraenen, you will find a motive which is typically associated with Belgium: The Flemish catholicism, vitriolic illustrated by Jan van Imschoot. Momento Mori and design send their regards.
The charming installation of ladies shoes from Guillaume Bijl would have even made Andy Warhol jealous.
Vaast Colson built a "gothic" arch, with countless empty bottles of champagne inside: Middle Ages meets party culture; it is not uncommon in Belgium to drive around old churches and buildings with modern trams over and over.
Behind the arch, in the best manner of the late 19th Century, you'll see paintings by Karin Hanssen which represent the social life in a summer camp of the 50th in the U.S.
The view into the rear gallery room is interrupted by a caoutchouc curtain by Isabelle Copet, with arabesque forms; in the basement you will find a similar piece.
Daniel Dos Santos' abstract works, which refer to the minimalism of Palermo and Knoebel lead on to the second focus of the exhibition. Post-minimalistic positions, contemporary post-avantgarde works at its best.
Only two spotlights produce a dominant but at the same time diffident colorful wall painting by **Ann Veronica Janssens.** Luc Tuymans blank slide on a glass panel discusses a key issue, that exists not only since the early "EUR" photos by Günther Förg: the void. How do you deal with it? How do you bear it?
Joëlle Tuerlinckx has designed a wall painting for a corner. Her material, a mixture like a magic potion, consists of glue, pigments and various other "toxins. Works on paper, hanging next to the wall painting are done by the same principle. Also the front page of the FAZ, showing the tragedy of the nuclear power plant in Fukushima: Unfortunately also here reigned the unforeseen power of the invisible.
The abstractions by Dennis Tyfus, related to electronic music close the room with a smile.
In the basement you see another highlight of the exhibition: an early painting of Luc Tuymans and a group of new paintings by Walter Swennen, which present a playful looseness. Ives Maes is not only

the master of the “aerodynamic” framework, but also a photographic chronicler of the forgotten world exhibitions of the last 100 years. The sculptures of Xavier Mary, made out of cheap plastic encasements following up on early cardboard sculptures by Heimo Zobernig.

(/04- /04/2011) Bruxelles, Galerie Marie-Puck Broothaers**. [Sans titre]**

* Alÿs Francis, Broodthaers Marcel, Bru Lucia, Byars James Lee, Cadere André, Duchamp Marcel, Janssens Ann Veronica, Parmentier Michel, Salkin Emile, Santos Brasil Laone, Stevenart Olivier, Swennen Walter, Vergara Angel.

(/05- / 06/2011) Bastogne, L’Orangerie. **Downsbrough Peter. « Limites multiples** » autour d’une installation conçue pour la rotonde de l’Orangerie, des multiples de

* Bru Lucia, Buren Daniel / FR, Bustamante Jean-Marc / FR, Corillon Patrick, Dekyndt Edith, Downsbrough Peter, Estève Lionel / FR, Evrard Eva, Fazbra Luciano / IT, François Michel, Fridfinnsson / IS, Gauthier Dominique /FR, Janssens Ann Veronica, Marcq Sébastien, Mauger Vincent, Moerman Jean-Luc, Mouffe Michel, Pistoletto Michelangelo / IT, Villers Bernars, Weiner Lawrence / US, Whettnall Sophie.

* Commissariat : Marcelis Bernard.

** Publication du septième cahier graphique de « L’Orangerie édite » ‘BUT, conception graphique, Peter Downsbrough.

(29/05-29/09/2011) Chamarande / FR, Domaine de Chamarande, **En piste !**

* Babin Olivier, Berlanger Marcel, Bourgeois Jean-Daniel, Dafflon Stéphane, Dzama Marcel, Firman Daniel, Further Fransizka, Hein Jeppe, Hempel Lothar, Janssens Ann Veronica, Liu Zhenchen, Mauger Vincent, Proctor Ruth, Rehberger Tobias, Rondinone Ugo, Rückhaberle Christoph, Signer Roman, Weber Marnie,

- Texte de présentation in https://slash-paris.com/evenements/en-piste
En piste ! est fondée sur une réflexion consacrée à la notion même d’exposition. En effet, loin du « White Cube », cet espace neutre traditionnellement dévolu à l’art contemporain, les espaces théâtraux du château et des fabriques du Domaine sont autant de clins d’oeil au spectacle vivant. Avec *En piste !*, l’environnement particulier à Chamarande devient, de fait, le socle des œuvres tandis que, précisément, les artistes exposés font de ces questions leur propre sujet de travail.
L’exposition
Forme éclectique par excellence, le cirque interroge l’espace de représentation et véhicule des expressions, des motifs, une imagerie et des personnages remarquables. *En piste !*propose des œuvres proches de cet univers dans leur forme ou par leur sujet, autant que dans leurs procédés d’exposition. Avec son architecture graphique et circulaire, le cirque est tout à la fois une arène, un ring, un stade, un hippodrome, un décor animé…. Le chapiteau et la piste sont non seulement une aire de liberté pour les acteurs qui y évoluent mais aussi un espace où chaque spectateur doit prendre part aux images créées par les artistes.
Outre les archétypes de l’univers circassien, cette question de l’inclusion du spectateur dans un événement, dans des images toujours mouvantes, en font un sujet d’exploration artistique complexe et

passionnant. *En piste !* entend donc traiter du point de vue : un point de vue démultiplié, englobant la périphérie et le centre, le haut et le bas, le mouvement et la stabilité, l'équilibre et l'apesanteur. L'exposition invite ainsi à une expérience scénographique liée aux images que produisent des œuvres présentées ensemble mais possédant chacune leur propre cohérence. Ces rapprochements génèrent des situations immédiates au détour desquelles le spectateur croise des danseuses, des magiciens, des clowns …
Les artistes
L'exposition s'appuie sur une forme emblématique, le cercle — la piste —, qu'elle conjugue à des images renvoyant plus littéralement aux acteurs du cirque. Certains des personnages sont en effet reconnaissables par leur posture ou leur attitude face au monde comme dans les effets de burlesque qu'ils sont susceptibles de provoquer ; il en va de même pour certains artistes de l'exposition comme Roman Signer, Christoph Rückhaberle ou Olivier Babin.
D'autres revisitent un imaginaire plus traditionnel, en affichant parfois un retour aux sources foraines, à la théâtralité, à l'instar de Lothar Hempel, Marcel Berlanger ou encore Ruth Proctor, mais aussi au devenir de l'espèce humaine comme c'est le cas avec Marcel Dzama, de la transmission et du corps asocial comme Marnie Weber… Avec la figure du clown — qu'incarnent ici les œuvres emblématiques d'Ugo Rondinone — son excentricité et sa grossièreté, ce sont parfois les contours d'un territoire « hors contraintes » qui se dessinent.
Les questionnements sensoriels, l'interaction poussée avec le spectateur, se retrouvent dans le travail des artistes de l'exposition, notamment par les effets optiques que produisent sur le spectateur les œuvres de Ann Veronica Janssens, Jeppe Hein, Vincent Mauger, Fransizka Furter et Zhenchen Liu. Est ainsi posée la question plus globale du rapport du spectateur à l'œuvre, cette dernière venant à déborder de l'espace où elle se trouve, comme dans la rayonnante et instable installation lumineuse de Daniel Firman.
L'exposition *En piste !* retient l'idée d'une vision « circulaire », d'un dialogue particulier entre la périphérie et le centre, avec les œuvres de Tobias Rehberger, Stéphane Dafflon ou Jean-Daniel Bourgeois, à l'instar de ce qui s'opère sous un chapiteau ainsi que les jeux de lumière qui l'animent en permanence pendant et entre chaque numéro

(01/06- / /2011) Den Haag / NL, Kijkduin. **Kijkduin Biënnale (06e).**
* Biennale sur le travail du verre.

** 20 artistes de 8 pays, e. a. Ex Titia / NL, Janssens Ann Veronica / BE, Jerram Luke / GB, Munro Bruce/ GB, Orta Lucy et Jorge / FR et AR, Patursson Trondur / DK, Vanmechelen / BE.

(09/06-07/08/2011) Paris / FR, Le Plateau. **Nul si découvert. Erudition concrète**
* Commissaire : Guillaume Désanges.

* e. a. Baudelaire Eric, Duchamp Marcel, Floyer Ceal, Gander Ryan, Garcia Dora, Grigely, Janssens Ann Veronica, Kovanda Jiri, Louro Joao, Loustau Julien, Phinthong Pratchaya, Prina Stephen, Maiolino Anna-Maria, Pommereule Daniel, Ray Man, Zaugg Rémy …

- Texte de présentation in https://www.fraciledefrance.com/nul-decouvert-erudition-concrete-4/
Nul si découvert est le quatrième et dernier volet du programme Érudition Concrète proposé par Guillaume Désanges, commissaire invité à concevoir depuis 2009 un cycle d'expositions au Plateau. S'inscrivant dans la continuité des précédentes expositions Les vigiles, les menteurs, les rêveurs, La Planète des Signes et Prisonniers du soleil interrogeant la relation du savoir avec l'accès à la connaissance, cette exposition prend cette fois comme point de départ trois histoires pour aborder, dans l'art, l'idée d'expériences à la fois concevables et impossibles.

Le lac Vostok, en Antarctique est une poche d'eau capturée sous une épaisse couche de glace, qui renfermerait des formes de vie millénaires. Tentés d'aller vérifier, les scientifiques se l'interdisent puisque pénétrer cet espace altérerait immédiatement son équilibre supposé. Le dilemme entre accroissement de la connaissance et souci de conservation est ici sans issue. La profanation du lac déclencherait la même bombe à « désagrégation spontanée » que dans la fameuse scène de Roma de Fellini, où le percement du métropolitain expose les fresques somptueuses d'une villa romaine à une évaporation immédiate.
L'expérience du « chat de Schrödinger », est une parabole de la mécanique quantique, portant sur la désintégration des atomes. Supposons un chat enfermé dans une caisse avec une fiole de gaz mortel qui peut se répandre selon une certaine probabilité. Comment savoir si le chat est mort ou vivant sans ouvrir le coffre ? Tant qu'aucune vérification n'est effectuée, Schrödinger affirme que le chat est vivant et mort à la fois, « mort-vivant ». Non pas l'un ou l'autre, mais bien l'un ET l'autre, du moins jusqu'à l'ouverture de la boîte. C'est donc le moment de la vérification qui infléchit l'état de l'objet d'étude, qui sauve ou tue le chat.
Le LHC européen, l'accélérateur de particules le plus puissant du monde, doit permettre aux physiciens d'étudier les composants fondamentaux de la matière, en recréant les conditions qui existaient juste après le Big Bang. Lors de sa mise en service en 2008, un certain nombre de scientifiques ont réclamé la suspension de l'expérience par crainte de création de trous noirs qui auraient englouti la terre. L'accomplissement d'une expérience inédite peut susciter un accroissement considérable (de savoir, d'être, d'espace, d'énergie, etc.) comme aboutir à des pertes irréversibles, voire catastrophiques. Mais comment vérifier le bien fondé de ces craintes sans le tester ?
Ce sont autant de situations où l'observation anéantit l'observation.
Précisément, des objets – sculptures, photographies, vidéos ou performances – qui sont d'autant plus frustrants et fragiles que les phénomènes qu'ils contiennent menacent de s'évaporer à l'ouverture. L'hermétisme attise la curiosité, encourage la violation du secret, mais maintient le savoir dans une spéculation pacifique, à distance, comme un mirage proposant la « figuration d'un possible » (Marcel Duchamp), et susceptible de susciter un vertige fantastique. Ce type de mécanisme « nul si découvert » concerne autant des configurations scientifiques, poétiques, que philosophiques. Ces questions de l'ineffable, de l'expérience impossible, de la transcendance ou de l'immanence radicales se retrouvent particulièrement dans les investigations aporétiques de penseurs comme Jacques Derrida, Maurice Blanchot, Emmanuel Levinas ou François Laruelle.
Mais l'expérience d'une expérience impossible n'est pas seulement un casse-tête métaphysique : il peut s'agir de situations très concrètes, voire physiques. L'art, dans sa capacité inégalée à formaliser des idées en dehors de tout système déterminé de signes et de tout fonctionnalisme, est peut-être le lieu privilégié de ces expériences de « l'inexpérimentable », ces expressions de l'ineffable, ces impossibilités de la possibilité.
Dès lors, il s'agit de clore ce cycle qui abordait la relation renouvelée de l'art à la connaissance dans la création contemporaine par deux perspectives divergentes sans être contradictoires : l'irréductible inaccessibilité du savoir et l'infini de ses possibilités.

(16/06-09/10/2011) Château des Adhémar-Centre d'art contemporain Montélimar ; Espace Visitation Romans-sur-Isère ; Palais Delphinal Saint-Donat-sur-l'Herbasse ; Château de Suze-la-Rousse Suze-la-Rousse ; Espace d'Art François-Auguste Ducros Grignan — Drôme. Parcours d'été. **Atmosphères.**

* Ballet Elisabeth, Bossu Sylvia, Coindet Delphine, Convert Pascal, Decrauzat Philippe, Graham Rodney, Grasso Laurent, Janssens Ann Veronica Malphette Pierre, Montaron Laurent, Ohanian Melik, Rüdiger Bernhard, Sarsevic Bojan, Spalletti Ettore,.

- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain, Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/expositions/27_en-auvergne-rhone-alpes/2011/37_ATMOSPHERES

À partir d'œuvres de la collection de l'Institut, *Atmosphères* se présente comme un prolongement du projet d'Ann Veronica Janssens initié au Château des Adhémar ; sur un mode perceptuel, c'est la relation entre espace et corps qui sous-tend la présentation de l'ensemble de ces œuvres.
Au Palais Delphinal, à Saint-Donat, les travaux de Laurent Grasso et Sylvia Bossu entrent en correspondance et évoquent, sur une base sensorielle, la propagation des sons du monde, dans un climat quelque peu paranoïaque ; à l'espace Visitation, à Romans, s'articule une vision poético-critique à partir du dispositif de Melik Ohanian et du paysage artificiel de Pierre Malphettes ; à l'Espace François-Auguste Ducros, à Grignan, autour d'environnements comme celui de Philippe Decrauzat, l'exposition génère une perte des repères physiques ; enfin, au Château de Suze-la-Rousse, s'établit un dialogue en reflet entre le bâtiment historique et les « espaces construits » des œuvres.
C'est de façon tant physique que mentale que le visiteur est invité à appréhender la totalité de ce parcours.

(19/06-09/10/2011) Montélimar / FR, Château des Adhémar / CAC. Janssens Ann Veronica. Dans la poussière du soleil.
* Commissaire : Nathalie Ergino.



- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes.
Avec les œuvres d'Ann Veronica Janssens, le spectateur est confronté à « l'insaisissable », une expérience subtile où il perd le contrôle de ses sens. Dans le travail de l'artiste, la déconstruction de l'objet ramène le spectateur à son propre corps et à une expérimentation de l'instabilité, qu'elle soit visuelle, physique, temporelle ou psychologique.
Au Château des Adhémar, Ann Veronica Janssens investit les quatre espaces d'exposition par des dispositifs immersifs. S'inspirant du lieu afin d'en capter l'atmosphère, l'artiste joue sur des phénomènes de réflexion ou de réfraction lumineuses, qui invitent le visiteur à une rencontre inédite avec ce lieu historique. *Dans la poussière du soleil* crée un cheminement, de l'obscurité au paysage environnant.

(30/06-31/07/2011) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. **Hieros Glyphos**.
* Commissaire : Jan Hoet.

** Dean Michael, Janssens Ann Veronica, Reinhardt Ad, Reuter Mandla, Strunz Katja.

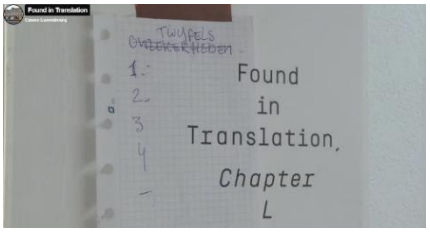


(28/09/2011-05/08/2012) Paris / FR, Le centquatre. In-Perceptions. **Erlich, Janssens Ann Veronica + Malstaff Lawrence.**
Ces deux artistes plasticiens créent des installations à l'échelle humaine comme autant d'expériences physiques pour l'esprit : là où Ann Veronica Janssens conçoit des pièces qui attirent la lumière aux limites de l'éblouissement et de la perte de soi, Leandro Erlich provoque le vertige par des inversions d'architectures familières. Tous deux ont en commun le plaisir du corps en jeu et font ainsi découvrir que l'esprit n'est pas le seul maître du « je ».
Ann Veronica Janssens :
- Description
Tout d'abord, le visiteur accède à une grande salle blanche, baignée par une source de lumière qui semble jouer avec un brouillard dense. À partir de l'intérieur, comme une issue pour échapper à l'intensité du brouillard traversé, un brouillard coloré se présente et invite à une autre expérience. Nouvelle sensation où la situation est imperceptiblement modifiée, la lumière artificielle se confond avec la lumière naturelle, déformant la géométrie d'un autre espace introuvable. Perdu, le visiteur a pour seul repère les quelques autres, entendus, aperçus. Il a alors peu de choix, partir à la recherche d'une issue ou se promener en quête de nouveaux paysages. L'imagination est activée, libre d'inventer un nouveau temps et de nouveaux espaces, oscillante entre les origines d'un monde à moins que ce ne soit celui, de la fin des mondes.
- Vidéo : https://vimeo.com/76271287

- Laurence Houot-Remy, Paris : le CENTQUATRE sens dessus dessous in https://culturebox.francetvinfo.fr/arts/architecture/paris-le-centquatre-sens-dessus-dessous-2869.
Vertige, éblouissements, apesanteur, étourdissement … L'exposition IN-PERCEPTION met à l'épreuve les sens. Trois artistes plasticiens, Ann Veronica, Leandro Erlich et Lawrence Malstaf ont crée des installations à grande échelle qui proposent au visiteur des expériences sensorielles inhabituelles.
Avec son installation « Bâtiment », Léandro Erlich, fait surgir dans le grand Hall du CENTQUATRE un immeuble de trois étages. A l'aide d'un ingénieux jeu de miroirs, le visiteur se trouve par magie débarrassé des rudes lois de l'apesanteur. Il est ainsi invité à escalader la façade de l'immeuble, à s'accrocher aux gouttières. L'un fait chuter sa botte, l'autre joue la tragédie de l'homme debout sur un appui de fenêtre au dessus du vide et les enfants ne se lassent pas de s'accrocher par les pieds ou par les mains. Images cinématographiques à la Mélies, délicieux vertiges … Tout le monde s'amuse.
Un peu plus loin, l'installation d'Ann Veronica Janssens, crée pour l'exposition : une porte s'ouvre, on s'engouffre dans un espace éblouissant : sensation d'absorption. Il n'y a plus de murs, plus de plafond, les limites du monde sont gommées. Les seuls repères sont les voix entendues ici et là et l'apparition/disparition des silhouettes découpées sur la surface blanche puis rouge de cet épais brouillard.
Cette installation joue avec les sens du visiteur mais cette fois le désoriente en le privant de ses balises sensorielles habituelles. L'expérience est étrange, voire un peu dérangeante, comme un voyage dans un espace intermédiaire, un interstice entre deux mondes.
Avec "Changing room", Léandro Erlich revisite la cabine d'essayage dans une mise en abîme vertigineuse. Les visiteurs avancent à tâtons. Miroir ? Pas miroir ? Ce labyrinthe ludique où les chemins se croisent et se recroisent à l'infini donne la bizarre impression au visiteur d'être devenu l'instrument d'un numéro de prestidigitation géant.
Cette exposition a aussi cela d'intéressant qu'elle est une expérience collective : les visiteurs se parlent, échangent et partagent leurs impressions. Ici, l'art contemporain est mis à la portée de tous et il est fortement recommandé de vivre cette aventure en famille, avec les enfants.
Chaque artiste propose deux installations. Il faut souvent attendre longtemps son tour. Mais le jeu en vaut la chandelle.
[LES ARTISTES]
LEANDRO ERLICH, artiste argentin, travaille entre l'Argentine et Paris. Il construit des éléments architecturaux à l'échelle humaine et met en œuvre des dispositifs qui invitent le spectateur à faire l'expérience d'une réalité distordue et troublante. En 2001 il a représenté l'Argentine à la 49ème biennale internationale de Venise et en 2006 a été nominé pour le Prix Marcel Duchamp.

ANN_VERONICA JANSSENS est belge. Elle travaille sur l'appréhension sensorielle du monde à travers des sculptures ou des installations qui jouent avec la lumière, la nature des matériaux, les surfaces, les phénomènes physiques. Elle est aussi scénographe de spectacles de danse.
LAWRENCE MALSTAF est un artiste plasticien belge. Designer industriel de formation, il travaille dans un premier temps dans des théâtres, où il fabrique des accessoires, avant de devenir scénographe. Il s'intéresse aux phénomènes naturels et physiques, aux modes de vies et ses projets sont souvent à la frontière entre l'art et le théâtre.

(01/10/2011-08/01/2012) Luxembourg / LU, Casino. **Found in Translation, Chapter L**



* Commissaire : Emmanuel Lambion
* L'exposition est réalisée avec le soutien de Mondriaan Stichting et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

** Almarcegui Lara, Arata Juan, Bakowski Wojciech, Bismuth Pierre, Bouvy Aline & Gillis John, Bru Lucia, Buklys Liudvikas, B-1010 be-DIX_TIEN, Camacho Francisco, Chemarin Ludovic, Dedobbeleer Koenraad, Dekyndt Edith, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Geoffray Agnès, gerlach en koop, de Gruyter Jos & Theys Harald, Haesaerts Sofie, Holmkvist Saskia, Houben Hedwig, Janssens Ann Veronica, Kamma Eleni, Kifleyesus Ermias, Kuri Gabriel, Gary Lucca Adrien, Ruscica Jani, Suermondt Robert, Starling Simon, Vermeersch Pieter, VVORK, Wambacq Freek.

- Texte de présentation :
Citation antonymique d'une locution anglaise bien connue (« lost in translation »), le titre de l'exposition joue sur l'ambivalence et la polysémie du mot en anglais. Celui-ci peut en effet se traduire en français autant par « traduction » que par « translation ». Le dénominateur commun de ces deux « traductions » réside dans l'approche étymologique du terme même de « translation », qui se réfère dans son origine latine à l'action de porter / conduire quelque chose, quelqu'un ou soi-même au-delà de son contexte usuel (de *transfero, translatum*).C'est ainsi que, par-delà toute utilisation sémantique restrictive, le concept de translation est ici à appréhender dans un sens plus large, métaphorique, comme le déplacement subtil délibéré, d'un être, d'un signe, d'une pratique, d'une discipline ou d'un champ de connaissance, s'ouvrant à de nouvelles perspectives d'investigation, de recherche, de transmission et de perception.
Par ce simple basculement d'une perspective ou d'un contexte donné à l'autre, s'opère en général un phénomène implicite et subtil de remise à plat, de questionnement de normes, de codes et de langages, de pratiques consacrés. Un phénomène qui, à notre sens, rend compte et caractérise bien des pratiques et recherches de l'art actuel. Par-delà toute approche générationnelle, nous nous trouvons en effet à une époque où le sens se love souvent dans l'interstice. Tout se passe comme si l'artiste créait et instillait le sens de son travail dans l'espace subtil et critique libéré par une sorte de « translation », dans le renversement, la citation, détournée ou non, la réappropriation ou le simple glissement de l'un des paramètres de l'œuvre, tant au niveau du processus de création que des dispositifs de présentation, communication ou encore de réception de celle-ci. Loin de se restreindre donc à une approche simplement « linguistique » du terme, c'est dans un foisonnement d'axes d'interprétations du concept que l'exposition se déploie : techniques, disciplines, contexte institutionnel, media, supports, codes et langage se voient, directement ou de façon plus médiatisée, tour à tour questionnés par les œuvres des artistes invités. *Found in Translation, Chapter L* est le troisième volet d'un concept curatorial initié en janvier 2010 par Emmanuel Lambion. Chaque chapitre, identifié par une lettre index choisie de façon associative plutôt qu'alphabétique, s'intègre à un cycle qui, autour de cette problématique polymorphe, articule autant de déclinaisons spécifiques en fonction de contextes, lieux et formats différents.

(07/10-06/11/2011) Barcelona / ES, Centre d'Art Santa Monica. **Art Automn 2011. On-Off**.
* e. a. Armengol Manuel, Janssens Ann Veronica, Mitja Jordi, Vieta Mayte.

(07/10/2011-08/01/2012) Metz / FR. FRAC Lorraine**. Le moins du monde**,
* Abramović Marina, Christer Hennix Catherine, Eloy Jean-Claude, Feldman Morton, Flynt Henry, Fritscher Susanna, Horsfield Craigie, Janssens Ann Veronica, Mouraud Tania, Oulab Yazid, Radigue Éliane, Wilson Ian & Curtis Charles.

- Texte de présentation in http://www.fraclorraine.org/explorez/artsvisuels/126
À la recherche du moins du monde*… Le Frac Lorraine vous entraîne à travers un parcours de sensations
intérieures par le biais d'ondes et de vibrations rétiniennes et auditives.
Si la méditation est au cœur de nombreuses religions et spiritualités mais également de pratiques médicales, c'est peut-être que la vacuité de l'esprit et les états modifiés de conscience sont inhérents au fonctionnement de notre esprit, de notre cerveau. Corroboré par les recherches scientifiques, le fonctionnement de celui-ci se caractérise par sa « plasticité », sa capacité à ré-organiser ses connexions neuronales en fonction des expériences vécues par l'organisme. Gerald Edelman, prix Nobel de médecine en 1972, parle même de « darwinisme neuronal ».
Il « suffit » donc d'entraîner son cerveau pour qu'il présente de meilleures dispositions sensorielles ou conceptuelles. Apprendre à méditer serait un des moyens de changer notre façon innée de ressentir, et donc d'être.
Invitations à la pause méditative, à l'éclipse, à la recherche des réalités invisibles…
Les œuvres choisies se « matérialisent » sous forme de dessins préparatoires ou hypothétiques d'espaces méditatifs (Tania Mouraud, Yazid Oulab, Ian Wilson), d'écritures musicales et colorées (Craigie Horsfield), de « propositions visuelles et nomades » (Ann Veronica Janssens), de manifestations d'un état mental (Marina Abramović), d'espaces invitant à la contemplation (Susanna Fritscher). L'environnement se fait sonore, empli de musiques électro-acoustiques frottées de traditions orientales : Charles Curtis, Jean-Claude Eloy, Morton Feldman, Henry Flynt, Catherine Christer Hennix, Éliane Radigue… et la descente infinie d'Ann Veronica Janssens et Michel François inspirée de l'œuvre de Jean-Claude Risset.
* Titre emprunté au poète et philosophe Roger Munier (né à Nancy en 1923, mort en 2010 et enterré à Xertigny dans les Vosges). *Le moins du monde*, Gallimard, Paris, 1982.

(26/11/2011-12/02/2012) Münster / DE, Ausstellungshalle Zeitgenössische **Kunst.Ann Veronica Janssens: Lichtwerke im Schatten der Ortlosigkeit**

- Martin (Mac 2000 performance) 2009–2011 | Rückwandprojektion, variable geometrische Lichtflächenmaße | Beamer Martin, Mac 2000 performance, DMX recorder | Courtesy Esther Schipper, Berlin



- http://ilikethisart.net/?p=15319
"Ann Veronica Janssen's artistic practice can be understood as a research expedition into the sensory experience of reality. The artist, who lives in Belgium, uses various artistic techniques and disciplines– installations, projections, films, urban interventions, photographs and sculptures– and invites the viewer to enter new frontiers of perception that can shift between such diverse experiences as vertigo or the disorientation of a blinding white-out. Her minimalist works emphasize the fleetingness, transience and impermanent character of the visible. Her use of all-encompassing light effects, blinding colors or translucent, reflective surfaces destabilize a sense of physical matter and reveal the ultimate instablility of the perception of time and space. In her often-jarring installations, Janssens finds sensual approximations for such nebulous ideas as emptiness, immateriality and the infinite.
For her exhibition in Münster, Ann Veronica Janssens will respond to the unique conditions and atmosphere of the exhibition architecture and develop various, site-related light-sculptures and light-installations with minimalistic objects. Along with older works, she will show new installations created specifically for this context."

- https://www.stadt-muenster.de/kunsthalle/archiv/ausstellungen/ann-veronica-janssens-lichtwerke.html
Man bewegt sich in dem großen, völlig verdunkelten Saal (Raum 2) der Ausstellungshalle, der nur durch ein blitzendes Licht erhellt wird. Verschiedene abstrakte Muster, erzeugt aus sehr starken Lichtquellen, erscheinen plötzlich in der Ferne. Ihre Intensität blendet, macht schwindelig, fesselt und vertreibt. Ihr Anblick wirkt physisch ergreifend. Denn das Hinschauen bewegt nicht nur unsere Emotionalität, sondern schafft eine Erfahrung der leiblichen Empfindsamkeit. Paradoxerweise spürt der Betrachter das immaterielle Licht als ein Gegenüber im Raum. Es gibt Lichtmuster, die wie Korridore ins Nichts führen. Oder stroboskopische Effekte, die das Auge und mit ihm das körperliche Empfinden im Raum zum Tanzen bringen. Die Narrativität der Zeit scheint aufgehoben. Man bewegt sich in einer endlosen Flüchtigkeit von Raum und Zeit. Doch es geht Ann Veronica Janssens nicht um eine existenzielle Störung der Wahrnehmung, sondern vielmehr um das Gegenteil: um die Sensibilisierung des Wahrnehmungsvermögens schlechthin. Janssens erzeugt mit ihrer Kunst eine atmosphärische Fokussierung der Erfahrungen, die von visuellen Eindrücken ausgelöst wird und als solche die sehende Person mit dem umgebenden Raum und ihre eigene Körperlichkeit vereint. Ihre Kunst vergegenwärtigt die manchmal verloren gegangene Erkenntnis, dass wir nicht nur rational erkennende Wesen sind, die die Welt als Gegenstand unserer neugierigen Betrachtung verstehen (wollen und) sollen, sondern dass wir letztendlich durch das Vermögen unserer Wahrnehmung stets eins mit dieser Welt sind.
In einem anderen völlig abgedunkelten Raum der AZKM (Raum 1) gibt es sechs unterschiedlich große Projektionen von nur schwer definierbaren Phänomenen, die zum Teil wie kosmische Nebel anmuten: Wolken aus diffusem Spray zerstäubter Wasserpartikel, herab fallender Sternenglimmer, Licht, das von fernen Planeten zu einem gestischen Zeichen im Raum wird. Eine Ultra-Fischaugenkamera tastet einen unebenen Fußboden ab und simuliert eine phantastische Google-Earth-Perspektive. Der Betrachter wird in den Sog des Undefinierbaren hineingezogen. Man schaut nicht nur auf und durch

diese schwerelosen Bilder aus Licht und Bewegung, sondern fühlt sich in den undefinierbaren Raum – wie in einen Sog – hineingezogen.
Im kleinen Kabinett der Ausstellungshalle (Raum 3) wird ein Film an die Wand projiziert. Eine in der Hand gehaltene Kamera tastet mit ihrem Objektiv Boden und Wände eines leeren Raumes ab. Aber wer hält die Kamera? Und: An welchem Ort wird eigentlich gefilmt? Man gewinnt allmählich das Gefühl, dass man vom Betrachter zum Akteur wird: als ob die Kamera genau den Raum abtastet, an dem sich der Betrachter gerade befindet. Die Wahrnehmung wird zum subtilen Ausgangspunkt der Reflexion unterschiedlicher Parameter des räumlich-logischen Sehens. Doch stets entzieht sich der Gegenstand und entfacht den Dialog zwischen Objekt und Betrachter neu.
Im Eingangsbereich befindet sich ein mit Flüssigkeit gefüllter Würfel mit einer farbigen Projektionsfolie. Die besondere Wirkung dieses Raumkörpers entsteht durch Licht, Lichtbrechung und Reflexion. Dieses Objekt mit dem anspielungsreichen Titel „Acapulco Kiss“ ist wiederum ein Experiment mit Farbe, Fläche und Volumina unterschiedlicher Dichte.
Ann Veronica Janssens künstlerische Praxis kann als Forschungsreise in die sinnliche Erfahrbarkeit von Realität verstanden werden. Die in Belgien lebende Künstlerin benutzt unterschiedliche künstlerische Versuchsanordnungen – wie Installationen, Projektionen, urbane Interventionen, Fotografien oder Skulpturen – und lädt den Betrachter ein, die Grenzbereiche neuer sinnlicher Orte auf der Grenzlinie zwischen Schwindel und Blendung zu betreten. Ihre minimalistischen Arbeiten betonen die Flüchtigkeit, Vergänglichkeit und den fragilen Charakter des Sichtbaren. Die Verräumlichung des Lichts, blendende Farben und durchscheinend reflektierende Oberflächen tragen dazu bei, die Unbeständigkeit in der Wahrnehmung von Raum und Zeit zu offenbaren und die Materialität zu destabilisieren. In ihren irritierenden Rauminstallationen findet sie konzeptuelle Annäherungen an Begriffe wie Perzeption, Leere, Materialität/ Immaterialität und Unendlichkeit.
Um die Essenz des Sehens spürbar zu machen, reduziert die Künstlerin die Möglichkeiten unserer visuellen Wahrnehmung auf ein Minimum. Der Betrachter erlebt das Kunstwerk als einen Ort der Ortlosigkeit, in dem er die sinnliche Ausstrahlung mit seiner Wahrnehmung abtastet. Die Kraft des Lichtes und ihre Gegenspielerin die Dunkelheit werden in den Kunstwerken so eingesetzt, dass die sinnlichen Bedingungen des Sehens auf das Intensivste erlebbar werden.
Der Raum und damit die konkreten Bedingungen der Architektur, in der sich die illuminativen Raumstrategien der Künstlerin ereignen, werden zum Katalysator auf der Suche nach dem Wesen des Sehens; die sich in visuellen Prozessen an die Wahrheit herantastet. Sehen wird zu einem ästhetischen Erlebnis, in dem grundsätzliche Fragen nach der Orientierung in Raum und Zeit, aufscheinen, nicht nur als optische, sondern ebenso als physische und körperliche Erfahrung. Das Visuell kaum Greifbare ihrer Installationen macht den Akt des Sehens zu einem Moment der Kontemplation und wirft gleichzeitig Fragen nach dem Wesen der Erkenntnis auf. Obwohl man zunächst meinen könnte, dass das Licht und der Nebel in Janssens Kunst Erinnerungen an Naturphänomene erwecken könnten, scheint die Erhabenheit eines Sonnenaufgangs oder die romantisch anmutende Aura einer vernebelten Landschaft in ihren Lichtinstallationen kaum auf. Ann Veronica Janssens Arbeiten evozieren keine Wiedererinnerung ästhetischer Erfahrungen, sondern zielen auf den Erkenntniswert als intensiver Forschung und Reflexion des wahrgenommenen Phänomens selbst.

(11/12/2011-03/06/2012) Mouans Sartoux/ FR, Espace d'Art Concret. **Art et bicyclette**.
* Co-commissariat : Paul Ardenne et Fabienne Fulchéri

** Caminiti Martin, Castiglioni Achille et Pier Giacomo, Crépieux Julien, Dupuy Jean, Fauguet Richard, Gumhold Michael, Janssens Ann Veronica, Lamouroux Vincent et Zarka Raphaël, Land Peter, Lartigue Jacques-Henri, Le Bozec Yvan, Léger Fernand, Leroi Olivier, Lévêque Claude, Perbos Laurent, Picabia Olga, Pichard Stéphane, Scher David, Séchas Alain, Starling Simon, Tinguely Jean, Toma Yann, Wasser Julian.

- in http://www.officiel-galeries-musees.com/chateaux/espace-de-l-art-concret/exposition/art-et-bicyclette
Cette exposition propose de créer un dialogue inattendu entre des oeuvres d'art et un objet emblématique de notre modernité : la bicyclette.
Apparue aux alentours de 1820, ce véhicule devient à la fin du XIXème siècle si populaire que l'on parle alors de "folie de la bicyclette".
Son développement suit celui de l'industrie et participe à l'évolution de la société dans de multiples domaines : de l'acquisition d'une plus grande mobilité et autonomie en passant par une nouvelle émancipation des femmes. Un temps délaissé dans les pays occidentaux au profit de l'automobile, devenue moins onéreuse et donc plus accessible, la bicyclette redevient un objet phare de nos sociétés en demande d'une meilleure qualité environnementale.
L'exposition réunira quelques bicyclettes historiques, des premières draisiennes en bois aux dernières créations high tech en passant par le grand-bi reconnaissable à sa grande roue avant démesurée.
Ces objets aux formes pures et géométriques, reflets des avancées techniques de leur temps trouvent un écho dans les créations artistiques contemporaines. Par ailleurs, la richesse de la pratique du cyclisme (usage quotidien, loisir, sport) offre à ce thème de multiples entrées. Par son esthétisme, sa fonction et ses révolutions techniques l'objet a fortement inspiré les créateurs durant tout le XXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Marcel Duchamp choisit la roue de bicyclette pour créer son premier ready-made révolutionnant ainsi le statut de l'oeuvre d'art et ouvre la voie à des expérimentations plus tardives dans le domaine de l'art cinétique. Pablo Picasso en confectionnant sa Tête de taureau à l'aide d'une selle et d'un guidon utilise aussi des fragments du véhicule pour ses qualités plastiques et symboliques.
Fernand Léger, dans une autre approche, fait la part belle au cyclisme en montrant la place essentielle que celui-ci prend au sein des classes populaires.
Parmi les créateurs contemporains, des artistes comme Richard Fauguet, Peter Land, Claude Lévêque, Alain Séchas, Simon Starling abordent le sujet avec dérision, vision critique ou poétique en employant une pluralité de médiums (peinture, sculpture, installation, vidéo...).

2012

Fase : Four Movements to the Music of Steve Reich (2012 version), collaboration with Anne Theresa de Keersmaeker. Tate Modern / the Thanks, London / GB.

- Guy Duplat, « La danse entre au Musée. » Article de *La Libre* mis en ligne le 18/07/2012.
Dans le grand hall de la Tate Modern, il faut prendre l'autre côté et on découvre un lieu totalement différent avec des murs de béton encore brut. On y voit toujours les niveaux du mazout marqués à l'encre noire. Dans une salle, on voit encore les épais cerclages d'acier. Dans cet "antre", dans ce lieu étrange, sans lumière naturelle (lire les pages précédentes), on arrive à la grande "cuve" dédiée aux performances et à la danse : 30 m de diamètre, 7 m de haut, quelques colonnes carrées. Du béton lisse et beau sur le sol. On y voit d'abord qu'une ligne à la craie qui délimite la frontière entre l'espace des danseuses et celui des spectateurs. Rien d'autres. Les visiteurs peuvent entrer et sortir, c'est gratuit. Ils peuvent bouger, tourner autour de la danse.
Anne Teresa De Keersmaeker et Tale Dolven arrivent et commencent le "Piano Phase". Avec la musique répétitive de Steve Reich et le mouvement de métronomes que les danseuses effectuent avec les bras, les jambes, le corps. En phase ou en déphasage. Répétitif, jamais vraiment identique. Le mouvement pendulaire du bras droit entraîne tout le corps dans une rotation perpétuelle et une dépense physique épuisante. L'expression naît de la contrainte.
Créé en 1982, il y a 30 ans, avec Michèle-Anne De Mey, "Fase" a été un choc, une révélation, c'était au fond, la danse comme les enfants la font spontanément : si on leur parle danse, ils tournent, sautent, et agitent les bras. Avec Fase, ATDK montrait que le minimalisme et l'abstraction n'étaient pas synonymes d'ennui mais pouvaient susciter au contraire l'émotion.
Dans les "Tanks", cette émotion était plus que jamais palpable. Quand les danseuses sur le sol de béton brut arrivent près des spectateurs, ceux-ci peuvent entendre leur souffle, sentir le tournoiement des robes. Fase fut déjà dansé plus de 250 fois à travers le monde. Pour l'adapter à la Tate, ATDK a demandé l'appui de la plasticienne Ann Veronica Janssens, avec qui elle collabora déjà plusieurs fois. Celle-ci explique qu'elle s'est contentée de "retrancher encore", d'aller plus loin dans le minimalisme ("less is more") pour susciter encore davantage d'émotions. L'éclairage est essentiel. Il n'y a qu'une ligne de néons et quand les deux danseuses quittent cette lumière zénithale dans leurs mouvements de métronome pour explorer d'autres zones de l'espace, elles entrent dans l'ombre, créant un mystère et une proximité nouvelle.
Jusqu'à vendredi, elles danseront "Fase" quatre fois par jour. De multiples autres interventions auront lieu ensuite dans les "Tanks", jusqu'au 28 octobre : danse, performance, l'activisme social, cinéma expérimental. On reverra les magnifiques cônes de lumière d'Anthony McCall, la danse de Boris Charmatz ("Flip Book"), activisme de Tania Bruguera et son projet sur l'immigrant où elle cherche à définir ce qu'est un immigrant et ce que cela signifie d'être un citoyen du monde. Ou encore les peintures performatives du Japonais El Arakawa.
Dans l'autre citerne, aussi grande, est exposé le travail multidisciplinaire et très sensible, commandé au jeune Coréen Sung Hwan Kim. Dans deux espaces annexes, la Tate expose des pièces de sa collection de performances : cette fois, on y montre "The Crystal Quilt" de Suzanne Tracy, un film sur la performance qu'elle réalisa en 1987 à Minneapolis où elle réunit 430 femmes de 60 ans pour qu'elles discutent entre elles de ce que vieillir veut dire. On y montre aussi "Light Music" de Lis Rhodes qu'elle réalisa en 1975 : deux projecteurs croisés (le spectateur est immergé au centre) projettent des images géométriques noir et blanc dont les lignes engendrent une musique qu'on entend.

(21/01-29/01/2012) Bruxelles, Tour & Taxis. **BRAFA**.
*Exposants :
- Museum to Scale 1/7. Commissaire : Ronny Van De Velde.
e. a. Janssens Ann Veronica.

** Catalogue.
(04/02-27/05/2012) Hasselt, Z33, Huis voor actuele kunst. **Triennale d'art contemporain, mode et design (3e). Superbodies.**
* e. a. Bourgeois Louise, Janssens Ann Veronica, Pistoletto, Smith Kiki, Zang Huan, …

- Guy Duplat, « Ceci est mon corps ». Article de *La Libre* mis en ligne le 08/02/2012.
Il y aura cette année de nombreuses manifestations d'art contemporain en Flandre, avec Beaufort à la Côte, Track à Gand, Newtopia à Malines et Manifesta autour des charbonnages campinois. La série débute à Hasselt avec la troisième Triennale d'art contemporain, mode et design. Le commissaire en est Pieter T'Jonck qui a la particularité de cumuler une activité d'architecte et de critique de danse. Les questions de l'espace et du corps sont donc centrales chez lui et se retrouvent dans ses choix. Le parcours proposé est dense, disposé sur cinq lieux, dont quatre au centre-ville (centre culturel, centre d'art contemporain Z33, musée de la mode et "Stadmus"), qui se parcourent à pied. Il faut une journée pour tout bien voir, mais c'est une occasion de découvrir la ville. Mercredi prochain [15/02], un dossier de "La Libre Culture" reviendra sur cette Triennale.
Pieter T'Jonck a choisi comme titre et fil conducteur "Superbodies". Il ne s'agit pas du corps sublimé des sportifs ou des top models mais de notre corps à tous, de notre enveloppe sensorielle, comme disait Merleau-Ponty, de cet interface "super", le seul, entre nous, notre esprit et le monde extérieur. Il a sélectionné 55 artistes, des noms connus (Louise Bourgeois, Kiki Smith, Pistoletto, Ann Veronica Janssens, Zang Huan, etc.) et des découvertes. On peut en faire une première analyse à travers les mots danse et interactivité.
La danse est omniprésente, renvoyant à la formidable expo en cours au Centre Pompidou, "Danser la vie", qui montre les liens entre arts plastiques et danse. Pollock, par exemple, faisait, en peignant ses drippings, *"une danse autour de la toile, un mouvement incessant* ". Une douzaine de chorégraphes sont à cette Triennale. Chaque samedi, on redonne dans le hall du centre culturel la performance de Trisha Brown à la dernière Documenta. William Forsythe est présent avec un film où il "danse" avec une corde et avec une installation de miroirs entassés de telle manière que le visiteur ne peut jamais s'y voir. On découvre aussi les dessins de Trisha Brown et ceux de Lisbeth Gruwez, danseuse de chez Fabre et chorégraphe sur les collines toscanes avec le sculpteur Jean-Paul Philippe. Ses dessins autour du corps font penser à Louise Bourgeois. Boris Charmatz, artiste associé au dernier festival d'Avignon, montre une belle vidéo d'un tas de corps nus enlacés, tournant lentement. Grace Ellen Barkey, chorégraphe et compagne de Jan Lauwers, montre ses travaux mêlant photos et porcelaine. On croise encore Steve Paxton, Meg Stuart, etc. Pieter T'Jonck donne une large place au performeur bulgare habitant Bruxelles, Yvo Dimchev, qui réalisa entre autres des performances autour des sculptures "adaptatives" de Franz West, prothèses prolongeant le corps. Il dévoile aussi le travail encore embryonnaire de Dimchev en peinture et sculpture.
Le second angle est l'interactivité et le sensible, une manière de parler du corps sans le montrer, par sa trace "en creux". Au départ, on retrouve la légendaire artiste brésilienne Lygia Clarck et ses "bichos", petites sculptures métalliques manipulables par le spectateur. Elle montrait ainsi que le corps du visiteur fait partie de l'œuvre. A Hasselt, d'autres artistes interpellent le public avec des sons ou des peaux/prothèses montrant que notre corps n'est pas qu'extérieur, "voyeur" de l'art, mais fait partie de celui-ci. Ann Veronica Janssens a exploré ces sensations/illusions. A Hasselt, elle appelle les visiteurs à presser sur leurs globes oculaires pour faire naître des "phosphènes", petites étoiles vantées déjà par Rimbaud. Elle les a même concrétisées sous forme de poussières comme des diamants sur des blocs de ciment. Sensation aussi avec les tiroirs "musiciens" d'Erwin Stache.
"Superbodies" montre que le corps est, en ce XXIe siècle, un enjeu capital, dernier refuge de nos certitudes comme de nos questionnements. Et on voit comment le corps relie les arts : quoi de plus théâtral que l'immense drapeau tournoyant de Lawrence Malstaf ou la belle vidéo d'une foule du metteur en scène Jorge León ?

(/01-24/03/2012) Bruxelles, Maison particulière. **Légèreté ?**

* e. a. Bernier Pascal, Coste Anne-Lise, Delvoye Wim, Ernest-Pignon-Ernest, Jan Fabre, François Michel, Geluck Philippe, Giraud Pierre Marie, Goude Jean-Paul, Hashimoto Jacob, Janssens Ann Veronica, Kempinas Zilvinas, Mishima Ritsue, Morellet François, Op de Beeck Hans, Reinoso Pablo, van Valen Maurice,

- Roger Pierre Turine, « Légéreté ? » Article de *La Libre*, 22/02/2012.
Claude Lorent vous en a déjà parlé, enthousiaste et convaincu, et comment ne pas l'être face à la qualité d'une offre intelligemment généreuse et pensée par un couple français qui a l'amour de l'art chevillé aux sens ! Et si l'entrée est ici payante (pour les non-membres), elle est gratuite pour les jeunes, et votre écot le vaut bien quand, de la cave au grenier (façon de parler) et du grenier à la cave (toujours façon de parler), vous irez là de surprise en découverte.
Le lieu d'abord : un hôtel de maître dans une rue aux pignons armoriés. Mais un lieu, en son séant, entièrement remodelé, façon très contemporaine, pour accueillir de l'art et des amis de l'art actuel. Et un couple - Myriam et Amaury de Solanges - descendu de Paris avec l'idée préconçue d'ouvrir à Bruxelles un Centre d'art contemporain. Amateurs éclairés, ils ont souscrit à l'idée de laisser carte blanche, à chaque fois, à un artiste et à des collectionneurs chargés du choix des œuvres qui jalonneront les trois paliers de la demeure. Cerise sur le gâteau : une personnalité est, en outre, conviée à déposer, à portée de main des visiteurs, des textes susceptibles de jeter un regard peu ou prou surprenant sur les artistes sélectionnés et leurs travaux. Les pièces rapportées - si l'on peut les qualifier ainsi - participent à la fête, entendez : un ascenseur quasi futuriste et beau comme un élévateur d'exception et un jardin accueillant pour une ou plusieurs sculptures.
Thème de la troisième exposition : "Légèreté ?" Tout un programme avec ses points d'interrogation, de suspension, d'exclamation. Et des créations contemporaines qu'accompagnent, à tous les étages, tables, guéridons et fauteuils, de quoi se sentir à l'aise. De quoi s'y remettre les idées à neuf en feuilletant, à disposition, les livres et catalogues consacrés aux artistes invités. Que vous commenciez par le sous-sol ou le dernier étage, tout ou presque s'avère en accord et communion avec la thématique en filigrane. Et l'humour y est aussi présent que cette essence des choses qui rejoint la paix des âmes quand on se sent accueilli. De Philippe Geluck à Michel François, les détours de l'art sont certes multiples, mais point inconciliables, c'est ainsi que l'entendent les de Solages. "Légèreté ?" Pièces choisies par les collectionneurs Danuté et Alain Mallart, Maurice van Valen, Pierre Marie Giraud, l'artiste Pablo Reinoso et, pour la cerise, des textes subtilisés à de grands auteurs par Marcel Croës, la célébration des sens - de l'œil, du cœur, des tripes, ou de la vie plus simplement - démarre dans une effervescence de formes, d'idées, de volumes, d'esthétisme et de couleurs qui ne se peuvent décrire dans les limites d'un article. Qui doivent s'apprécier en déambulant d'étage en étage, d'aire de repos en aire de satisfaction.
Trop beau ? Peut-être parfois, mais pas sûr du tout. Raffiné, oui, et choisi avec méticulosité et un sens du rapport entre formes, couleurs et espace. Car la disposition des œuvres est le fait de Myriam et Amaury de Solages sur base des choix collectés. Et ça fonctionne comme si toutes ces pièces avaient été choisies par eux. Même si certaines étonnent, les étonnent, même si certaines semblent plus kitsch, même si les générations d'artistes s'y bousculent et si les offres divergent. L'art et la vie actuels s'y recoupent dans une salve de surprises. D'Ernest Pignon-Ernest et son "Ange", d'après Ingres, à un Reinoso qui vous décline les chaises Thonet comme s'il n'y avait qu'elles en ce bas monde. Des "Souffles dans le verre" de Michel François au couple mortuaire de Pascal Bernier. Des mains éternelles de Anne-Lise Coste au corps nu immortalisé par Jean-Paul Goude. De la légèreté paradoxale d'une bétonneuse cathédrale de Wim Delvoye au vocabulaire volatile de Jacob Hashimoto. Du "Terminal 3" de Hans Op de Beeck au "Paysage d'eau" de Reinoso. Du "Zéphyr" de Zilvinas Kempinas au verre qui ondule de Ritsue Mishima. Du "Dernier banquet", une confondante vidéo d'Op de Beeck, à la cervelle visionnaire de Jan Fabre, aux géométries spatiales de François Morellet, au "Blue Papagai" d'Ann Veronica Janssens. Une déambulation en toute légèreté qui requiert temps et allant.

(18/02-22/04/2012) Grand-Hornu, Musée des Arts Contemporains / MAC's**. Œuvres de la collection + Marianne Berenhaut.**
* Commissaire : Jérôme André.

* Boltanki Christian, François Michel, Janssens Ann Veronica.

- Texte de présentation sur le site du musée.
A l'occasion du colloque « en un certain désordre, assemblés », notre musée a proposé aux participants d'assister à l'installation de trois œuvres majeures de notre collection : *Pavillon* de Michel François, *Les Registres du Grand-Hornu* de Christian Boltanski et *Représentation d'un corps rond* d'Ann Veronica Janssens. Le public présent a aussi pu prendre part à l'installation de *La Ville*, œuvre de Marianne Berenhaut qui ne fait pas partie de notre fonds.
A partir du samedi 18 février 2012, le MAC's propose la découverte ou la redécouverte de ces œuvres présentées pour la première fois dans les écuries du Grand-Hornu.
Cet évènement est à considérer comme faisant partie des séquences de la collection du musée régulièrement proposées aux visiteurs.

(26/03-30/04/2012) Paris / FR. Galerie Kamel Mennour. **Lux Perpetua**.

* Bourouissa Mahamed, Buren Daniel, Delacroix Eugène, Flavin Dan, François Michel, Hominal David, Jaar Alfredo, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Koubellis Jannis, Le Gray Gustave, Lévêque Claude, Morellet François, Segal Miri, Soulages Pierre, Verjux Michel.

- https://vimeo.com/40072305
- https://vimeo.com/41078734

- https://slash-paris.com/fr/evenements/exposition-collective-lux-perpetua/sous
« Que la lumière éternelle resplendisse sur eux. » (*Introït du Requiem Aeternam)*
Dans une célèbre photographie de Gustave Le Gray, une plage, baignée d'un océan d'or liquide, s'éveille ensoleillée, comme au premier jour du monde. Plus loin, un néon de Dan Flavin fend l'obscurité d'un éclair vif afin qu'il y eût, comme dans la Genèse, un soir et un matin. D'un fil rayonnant de fibres optiques, Daniel Buren tisse quant à lui des voiles scintillants, pleins de la défaite du chaos face à l'esprit de géométrie, tout comme le *Triple X* de François Morellet ou l'installation verticale de Claude Lévêque. Pour qu'il survive à l'oubli, Jannis Kounellis inscrit son nom en lettres de feu, tandis que Michel Verjux épingle notre ombre dans un cercle de lumière, comme des papillons de nuit affolés et déboussolés, pris dans les rais de la lanterne un soir d'été. Nous oscillons en effet entre la force d'attraction, comparable à celle d'un trou noir, des toiles de Pierre Soulages, et l'éclat virginal de l'albâtre d'Anish Kapoor. Dans un délicat fétiche, David Hominal ne choisit pas : « Ni le soleil, ni la mort. » Mais il arrive que l'obscurité triomphe. Les ampoules de Michel François n'éclairent rien. Et en dépit de sa légendaire clairvoyance, l'Othello d'Eugène Delacroix, rattrapé par d'obscurs penchants, se consume d'une passion meurtrière pour celle qu'il aime ; conclusion dramatique à laquelle Mohamed Bourouissa semble donner une image contemporaine dans une composition aux accents caravagesques.
Cette exposition dépeint le combat séculaire de l'ombre et de la lumière. De la chute et de la rédemption. De l'espoir et du désespoir. En souvenir du poète Giuseppe Ungaretti, Alfredo Jaar « s'illumine d'immensité ». **Ann Veronica Janssens** découpe un coin de ciel comme d'antiques augures y décelaient le présage d'un avenir radieux ou funeste. Le « futur parfait » s'illumine enfin dans une œuvre de Miri Segal.
La lumière, qui ne va pas sans l'espace et le temps, est la matière des artistes, lesquels luttent quotidiennement pour maintenir vivace l'étincelle de la création. Car l'art demeure un phare dans la nuit, une lueur dans les ténèbres. Un linceul d'immortels, une splendeur funèbre.

(31/03-13/05/2012) Anvers, Tulipstraat 79. **Vacanza Permanente**.
* Organisation : NICC, Antwerp.
* The after Lucy Experiment.

** Anson Sophie, Daems Anne, De Bruyn Goele, Garcia Dora, Haesaerts Sofie, Hanssen Karin, Heck Kati, Janssens Ann Veronica, Kirmizitoprak Seyran, Pacquée Ria, Tuerlinckx Joëlle, Van den Audenaerden Lotte

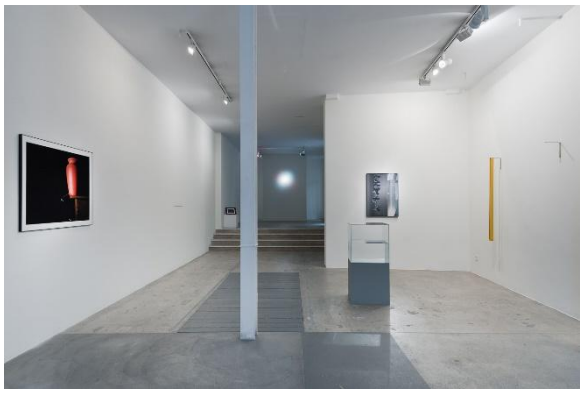


- Texte de présentation in http://www.nicc.be/?action=artistiek&articleid=45
In februari 2012 stelde het NICC aan Komplot een lijst voor met vrouwelijke kunstenaars voor een hedendaagse groepstentoonstelling. Komplot koos voor een post-feministische benadering van dit gegeven. Deze benadering impliceerde dat de termen "vrouw" en "kunstenaar" beschouwd worden als sociale categorieën die een reeks voorveronderstellingen inhouden, waarbij het mannelijke het vrouwelijke mede definieert en "niet-kunstenaars" "kunstenaars".
Het uitgangspunt voor deze curatoriële benadering van een groepstentoonstelling was het Franse magazine 'Art & Décoration', een assemblage van ideale uitdrukkingen en uiteenlopende kunststromingen, gaande van Art Nouveau tot design. Tegelijkertijd brengt dit magazine ook enkele voorveronderstellingen/stereotiepen van de vrouwelijke sekse naar voren, gaande van de rol van een vrouw in een huishouden tot vrouwelijke thema's in de kunst.
Komplot en NICC hebben de thema's van dit magazine in relatie gebracht met de titel van een werk van Kati Heck: 'Vast Werk' (2010-11), dat bestaat uit zeven tekeningen die de werkende en de niet-werkende mens uitbeelden, als antwoord op de verwachtingspatronen die een artistieke loopbaan met zich mee brengen. Zo komt de nadruk te liggen op het professionele statuut van de deelnemende kunstenaars.
De titel van het werk doet ook denken aan de film van Jim Jarmush 'Permanent Vacation' (1980). Het is een uitdrukking die de notie van productiviteit uitdaagt. Zowel de titel als de rol van een jonge zwerver in New York op zoek naar een doel, raken de tweedelige gedachte achter deze tentoonstelling aan: vast werk versus vast verlof.
"Vacanza" Permanente (2006) is evenwel ook de titel van de film van de Spaanse undergroundregisseur Adolfo Arrieta. Hij realiseerde in Parijs o.a. de film 'Las intrigas de Sylvia Couski' (1975) waarin hij het verhaal vertelt van Sylvia Couski die de vrouw Carmen ervan probeert te overtuigen om de plaats van een beeldhouwwerk op een tentoonstelling in te nemen uit wraak tegenover haar echtgenoot de beeldhouwer. Een metafoor die perfect kadert binnen de achterliggende narratieve van travestie. Dit alles kan beschouwd worden als de laatste overlapping tussen de stereotiepen van gender en die van het kunstenaarschap.

(05/04-12/05/2012) Napoli / IT, Alfonso Artiaco Gallery. Janssens Ann Veronica.



(14/04-02/06/2012) Madrid / ES, Travesia cuatro, The Exact Weight of Lightness.



* Buckley Laura Gusmão João Maria, Janssens Ann Veronica, Laboda Maria, Marcius Galán, Nuur Navid, Pitts Bradley, Petercol Goran, Sena Gonçalo.

- http://travesiacuatro.com/eng/exposicion/tht-exact-weight-of-lightness/ [trad. Google]
L'exposition LE POIDS EXACT DE LA LÉGÈRETÉ, prend comme impulsion la première partie de la série de conférences inachevée d'Italo Calvino Six Memos for the Next Millennium.
Publiées après sa mort, les conférences exposaient six idées que Calvino considérait comme essentielles à la littérature : la légèreté, la rapidité, l'exactitude, la visibilité, la multiplicité et la cohérence finale non écrite.
L'exposition se penche sur le chapitre sur la légèreté, en le prenant comme point de départ pour rassembler une sélection d'œuvres d'art. L'exposition ne propose ni commentaire ni explication du texte, préférant plutôt répondre d'une manière plus proche de la prose et du sujet de Calvino ; se faufilant, faisant écho et reflétant le sujet par fragments sans jamais s'y référer directement. C'est une nature que Cynthia Ozick décrit comme « laissant de côté les questions et les réponses au profit d'indices brillants et d'intuitions énigmatiques ».
Dans la conférence, Calvino parle de ses tentatives pour « éliminer le poids de la structure des histoires et du langage », c'est une idée directrice qui sous-tend l'exposition.

(10/06-01/072012) Wetteren-(Wijk Overbeke), Loods12. **Frecher Pour Bernd [Lohaus].**

* Copers Leo, Dialogist-Kantor, Janssen Ann Veronica, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Schmetz Francis, Straetling Chrisz, Segers Timothy, Swennen Walter, Tuerlinckx Joëlle, Van Snick Philippe, Van Tichel Marc.
* Lectures de textes de Bernd Lohaus par Francis Schmetz et Claire Lavendhomme ; performances de Baudouin Oosterlynck, Ria Pacquée et Gwendoline Robin.

(27/06-16/09/2012) Sidney / AU, **Biennale (18e). All our relations**.

* Commissaires : Catherine de Zagher & Gerald McAster.

** 101 artistes de 42 pays.

*** **Solo show de Janssens Ann Veronica.**



https://www.youtube.com/watch?v=qenILoTrZXM

(29/06-16/09/2012) Anvers, Museum van Hedendaagse Kunst / MUHKA. **La collection XXX – The Museum of Forgotten History, intervention de Maarten Vanden Eynde**.



* Commissaire de l'exposition: Nav Haq

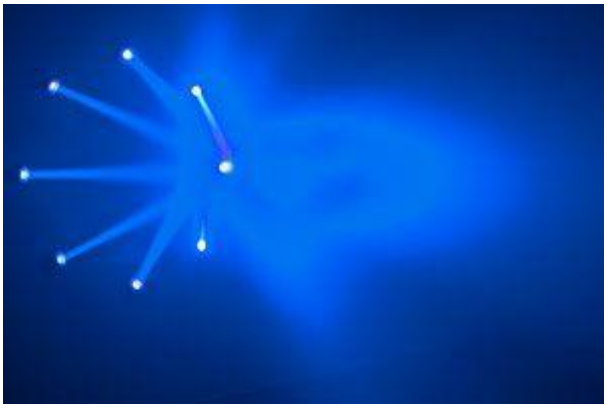
** Bijl Guillaume, Byars James Lee, Copers Leo, Cragg Tony, De Cordier Thierry, Deleu Luc, Durham Jimmie, Fabre Jan, Kapoor Anish, Janssens Ann Veronica, Körmeling John, Lilanga di Nyama Georges, Lohaus Bernd, McCollum Allan, Meldibekov Erbossyn, Panamarenko, Pitz Hermann, Rombouts Guy, Van Caeckenberg Patrick, Vanden Eynde Maarten, Van Hoeydonck Paul, West Franz

* Avec *Sans titre, 1997. Galets, dimensions variables, coll. MuKHA*.



- Texte de présentation sur le site du Musée.
Le projet de Maarten Vanden Eynde *Museum of Forgotten History* hébergeait les restants d'un potentiel passé futur.
L'exposition était une histoire de fiction, une sorte de science-fiction, où une sélection d'œuvres de Vanden Eynde et bon nombre d'œuvres de la collection du M HKA jouaient ensemble le rôle d'accessoires.
Les objets exposés abordaient bon nombre de sujets sociaux et politiques pertinents, comme la post-industrialisation, le capitalisme et l'écologie, et offraient ainsi une perspective sur l'état de notre société au début du 21ème siècle. A travers la présentation de ces objets hors du commun, tous faits de différents matériaux naturels et artificiels, Vanden Eynde a poursuivi le développement de l'essai de matériaux. Il a revu les racines modernes de la 'progression'.
L'exposition au M HKA reflétait l'ordre conventionnel du musée 'moderne'. *The Museum of Forgotten History* a pourtant également laissé de l'espace pour l'utilisation de la fiction comme moyen d'interprétation, à travers la logique très ludique de contempler ces objets hors du commun comme s'il s'agissait de 'découvertes' de l'avenir. Les artefacts ne sont pas uniquement des objets physiques, mais ils racontent également une histoire. En plus du 'cours des choses' et ses couches de signification, de souvenir et de projection, de nouveaux faits ont été créés de cette manière.

(01/07-28/10/2012) Sérignan / FR. Musée régional d'art contemporain de Sérignan. **Marcher dans la couleur**
* Commissaire : Hélène Audiffren.



** Buren Daniel, Janssens Ann Veronica, Perret Mai-Thu, Stratmann Veit, Turrell James, Varini Felice, Warboys Jessica

- https://www.dailymotion.com/video/xu71g3

- Notice in http://mrac.laregion.fr/exposition_fiche_mrac/141/3118-archives-expositions-art-contemporain-montpellier-serignan.htm
Chez Ann Veronica Janssens, la lumière n'est pas seulement un instrument ou une condition mais un sujet. La couleur (tamisée, éclatante, hypnotique), la fumée (épaisse, tactile), l'espace (transparent, organisé, réarrangé) sont autant d'éléments qui se mettent au service de son expérimentation. Bluette se présente comme une sculpture abstraite immatérielle : sept faisceaux se croisent pour former une étoile impalpable. Un léger brouillard rend perceptibles les faisceaux et propose une expérience sensible de l'espace. Les tonalités des couleurs varient en fonction des mouvements de l'air et des points de vue du spectateur, offrant une profondeur de champ insoupçonnée.

- Claude Lorent, « Vivre l'expérience sensible de la couleur ». Article de *la Libre* mis en ligne le 17/08/2012.
S'appuyant sur une œuvre pérenne réalisée par Daniel Buren pour l'inauguration du lieu en 2006, le musée a mis sur pied une exposition centrée sur l'expérience physique de la couleur. Des films de couleur placés sur les vitres extérieures imprègnent les espaces du dedans de ces tonalités et projettent des ombres formelles. Le visiteur progresse donc littéralement dans la couleur. Le titre "Marcher dans

la couleur", emprunté à un essai de Georges Didi-Huberman, correspond particulièrement bien à cette démarche.
Le sujet est évidemment vaste et constitue en soi l'une des bases de la pratique artistique, en particulier de la peinture dont le rayonnement et le pouvoir d'irradiation, on pourrait dire de contamination, tiennent en grande partie de l'énergie chromatique. Exploiter ce créneau, c'est inévitablement s'engager dans la voie de l'expérimentation visant à mettre la couleur en situation de livrer sa puissance et sa capacité d'intervention. C'est aussi explorer les phénomènes optiques notamment en les rendant visibles et en se basant sur les théories de Newton sur la lumière blanche. En peinture, un Albers a par exemple étudié et expérimenté les rapports des couleurs entre elles et aujourd'hui un Sugimoto exploite la diffraction de la lumière naturelle en polaroïds et en impressions textiles pour Hermès. Un Doug Wheeler travailla davantage sur la lumière blanche alors que d'autres exploitèrent le colorisme architectural et environnemental tandis qu'était démontrée l'influence de la couleur sur le mental et le physique de l'être humain. De nos jours un Anri Sala l'a appliqué à l'urbain dans un quartier de Tirana et chez nous un Bernard Gilbert ou un Jean Glibert s'en servent remarquablement dans les espaces privés et publics. Le champ de ces investigations est aussi complexe que multiple.
De nombreux artistes contemporains ont opportunément abordé ces questions en délivrant la couleur du support tableau afin de lui donner une existence spatiale et de faire percevoir une certaine immatérialité. Le plus connu d'entre eux est certainement l'Américain James Turrell dont les environnements chromatiques quasi hypnotiques et enveloppants paraissent souvent tenir de la magie alors qu'ils sont des phénomènes physiques issus de la lumière. L'œuvre présentée dans l'exposition, une sorte de grand écran rouge dans lequel apparaissent des nuances, en est un exemple parfait. Rien n'existe en cette réalisation hormis la lumière. On se souviendra que les tubes fluorescents chromatiques qui sont à l'origine d'une telle installation fascinante, proviennent des tubes au gaz néon inventé par Georges Claude qui développa sa découverte en modifiant les gaz pour atteindre les gammes chromatiques et obtenir la fluorescence. Pour sa part, l'artiste américain Dan Flavin (ne participe pas à l'expo) exploita ce matériau lumineux et chromatique, plus simplement en tant qu'objet visible, sous forme de sculptures de lumière créant aussi des environnements colorés.
Ann Veronica Janssens, qui vit et travaille à Bruxelles, est évidemment de la partie avec trois œuvres dont deux projections à rythmes divers de formes chromatiques. Un travail éprouvant pour la rétine, qui est à rapprocher de celui d'Albers, mais qui exploite des moyens techniques actuels ainsi que le mouvement. Par ailleurs, grâce à une brume artificielle, elle rend perceptible les faisceaux lumineux concentrés en un point d'une septuple source et crée ainsi une sculpture immatérielle. C'est littéralement que l'artiste allemand Veit Stratmann (1960 - vit à Paris) invite à marcher dans la couleur d'un sol composé de figures géométriques de dix coloris différents agencées de manière à ce que le visiteur soit obligé d'organiser son déplacement alors que la Suissesse Mai-Thu Perret (1976 - vit à Genève) impose un parcours dans un labyrinthe peint de formes abstraites et géométriques provoquant des effets optiques.
C'est une sorte de land art que pratique la londonienne Jessica Warboys (1977) puisqu'elle a soumis aux vagues de la Méditerranée à Sérignan les toiles préalablement pigmentées. Le résultat est évidemment aléatoire et le processus tient surtout de la performance picturale. A l'opposé, très précise et minutieusement calculée est l'intervention in situ très réussie du Suisse Felice Varini (1952 - vit à Paris) dans l'entrée et le puits de lumière du musée. En son entièreté, la forme rouge qui se déploie par éléments séparés à divers niveaux sur les murs, n'est visible que d'un seul point de vue, celui choisi par l'artiste.

(23/07-30/09/2012) Monaco / MC, Galerie Art & Rapy. Air de Paris, **Summer Show**.

* Bayrle Thomas, Curlet François, Gillick Liam, Holler Carsten, Iannone Dorothy, Janssens Ann Veronica, Luche Ingrid, Moriceau & Mirzyk, Morris Sarah, Pruitt Rob, Serralongue Bruno.

(04/08-14/10/2012) Knokke, Galerie Ronny Van De Velde. **Minimal Art**

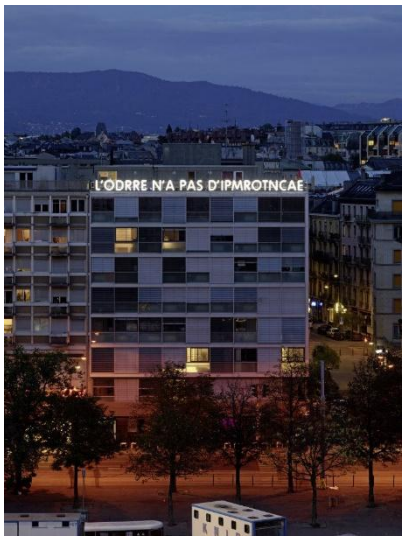
* Cortier Amedée, Denmark, De Sauter Willy, Janssens Ann Veronica, Mees Guy, Van Doorslaer Etienne, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Vermeiren Didier, Wéry Marthe



(18/08-09/09/2012) Liège, Espace 251 Nord / La Comète. Janssens Ann Veronica.

- Texte de présentation sur le site de l'association.
L'œuvre d'Ann Veronica Janssens, qui sera présentée à la Comète, a été créée au Muhka à Anvers en 1997. Deux ans plus tard, cette pénombre "blanche" a été présentée au Pavillon belge lors de la Biennale de Venise sous le commissariat de Laurent Jacob. Voyageant de Berlin à Paris, cette œuvre subit de multiples mutations à chacun de ses multiples passages et met en évidence la tentation de matérialiser la couleur au-delà de la surface. Pour l'Espace 251 Nord, cette installation portera le même nom du lieu qui l'abrite : « La Comète ».
"On se meut dans un bain de lumière, à l'aveuglette, sans contrainte, ni limites apparentes" (« Notes » Ann Veronica Janssens par Michel François). Une expérience sensorielle de l'espace et de la lumière, c'est ce que propose l'œuvre d'Ann Veronica Janssens. Egaré dans une salle emplie de brouillard, le public perd tout contact avec la réalité dans un espace qui évolue en permanence en fonction des variations lumineuses et des déplacements des visiteurs. Aidée de la lumière naturelle, l'artiste invite donc le public à une expérience très singulière sur la réflexion du déplacement, du temps et des limites corporelles. Les visiteurs deviennent les acteurs de l'exposition où la perte de repères est au rendez-vous !
Pour réaliser son travail, l'artiste a souhaité mettre en évidence la reconsidération de toute croyance et de tout a priori sensoriel par l'expérience individuelle. L'idée étant de franchir la frontière entre ce qui est préalable comme les acquis sensoriels pour passer à l'expérience en tant que nécessité.

(/09- /09/2012) Genève / CH. Plaine de Plainpalais. Néon Parallax.



10 permanent neon installations by artists in Geneva
2007 - 2022
A private/public commission by the Geneva Art Funds

* Bismuth Pierre, Fleury Sylvie, Gonzalez-Foerster Dominique, Hess Nic, Jankowski Christian, Janssens Ann Veronica, Leuba Jérôme, Robert-Tissot Christian, Xhafa Sislej,

https://vimeo.com/78901290.

(08/09-27/10/2012) Bruxelles, Galerie Keitelman. **Sense of Color**.

*Albers Josef, Bogart Bram, Broothaers Marcel, Brown James, Halley Peter, Janssens Ann Veronica, Klein Yves, Knoebel Imi, McCollum Allan, Meurant Georges, Model Evsa, Monk Jonathan, Mouffe Michel, Taueber-Arp Sophie,

- Notice du communiqué de presse.
Ann Veronica Janssens (1956) s'intéresse à la couleur tant pour ses propriétés symboliques que pour les effets qu'elle produit sur notre corps, dans notre oeil. Son travail est en ce sens positionné à la lisière de la poésie et de la science, en une frontière qui s'avère parfois plus ténue qu'on ne le présume.

(17/10/2012-11/03/2013) Paris / FR, Société des amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
Fruits de la passion, 10 ans du projet pour l'art contemporain.
* Commissaire : Mnam / Cci, Jonas Storsve - Emma Lavigne.

** Abdessemed Adel, Adach Adam, Atassi Farah, Attia Kader, Barrada Yto, Bulloch Angela**,** Erlich Leandro**,** Feldmann Hans-Peter**,** Genzken Isa**,** Guyton / Walker**,** Hofer Andreas**,** Janssens Ann Veronica (*Rose*, 2007 ; installation**),** Jensen Sergei**,** Kahrs, Lamarche Bertrand**,** Mann Curtis, Neto Ernesto**,** Paysant Michel**,** Rhoades Jason**,** Rhode Robin**,** Sala Anri**,** Sasnal Wilhelm**,** Scheibitz Thomas**,** Trouvé Tatiana**,** Tuazon Oscar**,** Værslev Fredrik**,** Verna Jean-Luc**,** Voigt Jorinde, von Plessen Magnus.

- https://www.dailymotion.com/video/xull3j (interview)

- https://www.boutiquesdemusees.fr/fr/catalogues-exposition/projet-pour-lart-contemporain-10-ans-dacquisitions-societe-des-amis-du-musee-national-dart-moderne-centre-pompidou/4402.html
Fruits de la passion. De l'étoile rose pulsant dans l'obscurité d'Ann Veronica Janssens au théâtre d'ombres de Hans-Peter Feldmann, du squelette en verre flottant dans l'espace d'Adel Abdessemed aux empreintes d'aluminium des corps fantomatiques de Kader Attia, des néons de Jason Rhoades aux formes olfactives d'Ernesto Neto, Fruits de la passion présente les acquisitions du Projet pour l'art contemporain. Avec en partage leur passion et leur enthousiasme, ce groupe de collectionneurs, au

sein de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, a depuis dix ans permis au Centre Pompidou d'enrichir sa collection d'une centaine d'œuvres contemporaines. Il s'en dessine un panorama vibrant et pertinent de la scène artistique française et internationale la plus actuelle. Construit au fil des années et des acquisitions, il témoigne notamment du renouveau de la pratique photographique, d'Yto Barrada à Curtis Mann ; des recherches du dessin contemporain, de Tatiana Trouvé à Jorinde Voigt ; de l'effervescence des nouveaux médias, de Leandro Erlich à Angela Bulloch ; de la germination de nouvelles formes de la sculpture, d'Isa Genzken à Bertrand Lamarche, comme de la peinture contemporaine, de Thomas Scheibitz à Sergej Jensen.

- Alfred Pacquement, directeur du Musée national d'art moderne. Texte de présentation sur le site du Musée.
Le Projet pour l'art contemporain, initié par la Société des amis du Musée national d'art moderne, est exemplaire à plus d'un titre. Il a permis en dix ans d'enrichir la collection du Centre Pompidou d'un nombre impressionnant d'œuvres contemporaines, dues pour la quasi-totalité à des artistes qui jusque là manquaient à la collection : soixante-douze artistes à ce jour, remarqués pour la plupart au début de leurs parcours et souvent devenus des figures importantes sur la scène de l'art. Certains parmi eux ont, depuis, fait l'objet d'expositions monographiques au Centre Pompidou, d'autres - en nombre - ont été nommés pour le Prix Marcel Duchamp. Beaucoup ont été présents dans les grandes expositions internationales.
L'originalité de cette initiative tient à son mode de fonctionnement unique en son genre. On le dit, et avec raison, les collectionneurs d'art contemporain savent prendre des risques, ressentir intuitivement le potentiel d'un artiste. Ce sont souvent eux qui tracent la voie aux musées par leur rapidité de réaction. L'histoire de l'art est remplie d'exemples le confirmant. Ce sont donc des collectionneurs, membres de la Société des amis, qui se sont portés volontaires pour prendre part à ce projet et y participer financièrement. Ils suggèrent les artistes à acquérir lors de séances de travail, en débattent avec les conservateurs et avec les autres membres. S'ensuivent des visites approfondies, des débats passionnés, des réunions avec force exposés et questions qui aboutissent à des choix. Validés par le Musée, certes, mais tous initiés et décidés par les collectionneurs et amateurs qui constituent ce groupe et qui, à travers leur participation, sont aussi les donateurs de cet ensemble d'œuvres.
Qui dira, en constatant les résultats de ce beau projet, que les collectionneurs sont en France tenus à l'écart de la sphère publique, mal considérés, traités avec méfiance, voire soupçonnés de rechercher un bénéfice financier avant toute autre démarche d'adhésion aux œuvres et aux artistes qu'ils défendent souvent avec compétence et enthousiasme ? Les musées ont besoin des collectionneurs comme complices, comme soutiens. Ils doivent créer cette proximité d'intérêt pour la cause publique de l'art contemporain. Forte de sa prestigieuse histoire, la Société des amis du Musée national d'art moderne, désormais plus que centenaire (elle fut d'abord associée au Musée du Luxembourg), accompagne cette démarche dont elle est le vecteur essentiel. Elle montre ainsi son dynamisme autour de ses présidents, hier François Trèves, initiateur de ce projet, et aujourd'hui Jacques Boissonnas.
Le nouvel accrochage présenté dans le Musée et intitulé « Fruits de la passion » propose au public de découvrir un florilège de ces acquisitions du Projet pour l'art contemporain. Il s'en dessine un panorama vibrant et pertinent de la scène artistique française et internationale la plus actuelle.

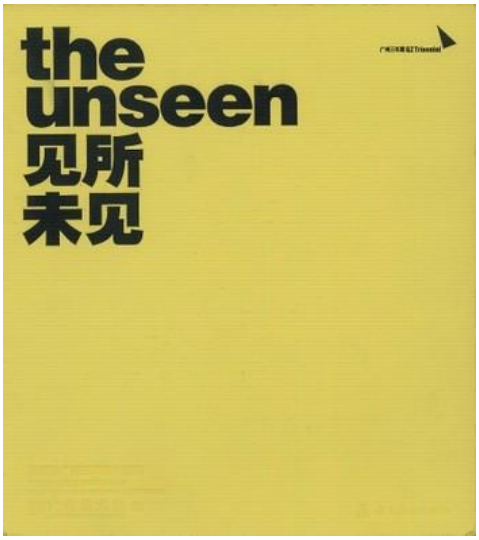
- Claude Lorent, « Abondance de fruits de la passion ». Article de *la Libre* mis en ligne le 07/11/2012.
La plupart des musées se sont souvent fondés sur des collections privées léguées à l'institution. Cette pratique ancienne se perpétue fort heureusement aujourd'hui même si certains monnaient grassement le dépôt. Une autre sorte de mécénat, plus direct, se manifeste au Centre Pompidou où les membres collectionneurs de la Société des Amis proposent des œuvres au musée national d'Art moderne qui les intègre à sa collection après dialogue et accord avec les généreux donateurs.
De la sorte, en dix ans, une centaine d'œuvres ont enrichi considérablement la collection du musée, et comme le souligne Alfred Pacquement le directeur du musée, la plupart des artistes étaient, jusqu'à ces acquisitions, absents de cette collection.
Dans le cadre du nouvel accrochage chronologique des collections contemporaines, la fin du parcours est réservée à la présentation des œuvres ainsi acquises ce qui permet d'apprécier la pertinence d'une telle démarche qui pourrait inspirer d'autres institutions (chez nous ?) et donne l'occasion de découvrir un certain panorama de la création actuelle. Et surprise, même les amateurs d'art peuvent y faire des

découvertes intéressantes qui s'expliquent souvent par l'origine de certains artistes sélectionnés, chaque visiteur, soit-il professionnel, n'ayant pas l'occasion de visiter les expositions disséminées dans le monde.
C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer si l'on veut percevoir les sensibilités plasticiennes actuelles. Bien entendu on ne sera pas surpris de voir des œuvres de Ernesto Neto, Jason Rhoades, Tatiana Trouvé, Subodh Gupta, d'Abdessemed, Kader Attia ou Allora & Calzadilla et la Belge Ann Veronica Janssens ainsi que quelques autres dont la stature internationale s'est amplement affirmée ces dernières années, mais on remarquera également que la plupart des achats portent sur des œuvres récentes. Mais aussi sur des artistes jeunes qui voient ainsi leur statut se renforcer en appartenant désormais à l'une des plus grandes collections du monde.
Reflet de l'époque et de la mondialisation, c'est la diversité qui est de mise, des artistes chinois (Wang Du, Yang Zhenzhong, Yang Fudong, Cui Xiuwen, Li Yongbin, Cai Guo-Qiang), et outre bien entendu des Européens et des Américains dont Su-Mei Tse (Luxembourg), Salla Tykka (Finlande), Sergej Jensen (Danemark), Farah Atassi (Belgique) ou Curtis Mann (E-U), côtoient l'Argentin Leandro Erlich (magnifique pièce !), l'Africain du Sud Robin Rhode, la Brésilienne Rivane Neuenschwander, l'Algérien Bourouissa ou l'Israëlien Yael Bartana Par l'art, le monde est à notre porte. A noter que le catalogue présente chaque artiste avec commentaire illustré.

(14/09-04/11/2012) Birmingham / GB. Ikon Gallery. Janssens Ann Veronica.

- Texte de présentation sur le site de la galerie [traduction Google]
L'exposition solo d'Ann Veronica Janssens à Ikon en 2002 a transmis la fascination caractéristique de l'artiste pour les phénomènes naturels et l'expérience quotidienne, à travers la projection de lumière colorée et le travail d'installation. De retour maintenant, dix ans plus tard, elle présente un portrait vidéo de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer à l'âge de 102 ans. Filmé en temps réel pendant qu'il fait une pause, on le voit fumer, à la fois sculptural et rien que de chair et de sang. Bien qu'il soit absolument sans artifice, il ne pourrait pas être plus émouvant, nous amenant à spéculer sur ce que cet homme – une personnification du modernisme, dont les bâtiments ont façonné d'innombrables vies – pourrait éventuellement penser. Ici, il nous semble trop humain.

(28/09-16/12/2012) Guangzhou / CN The Unseen. **Guangzhou Triennial (4th)**



* Aballi Ignasi, Anselmo Giovanni, Arkhipov Vladimir, Atmadjaja Angie, Beato Felice, Bewick Thomas, Cattaneo Alice, Chieh-Jen Chen, Claxton Ruth, Craig-Martin Michael, Dzama Marcel, Edgerton Harold, Flavin Dan, Floyer Ceal, Fujimoto Yukio, Gao Shiqiang, Gertsch Franz, Gussin Graham, Ham Jin, Ham Kyungah, Han Kyung Woo, Hu Yun, Huang Ran, Hulten Sofia, Janssens Ann Veronica, Jiang Zhi, Johnson Tim, Kan Xuan, Kawara On, Lee Seungae, Leung Chiwo, Liu Wei, Li Wei, Logutov, Vladimir Lu Yang, Lutz and Guggisberg, Madein Company, Miao Xiaochun, Morellet Francois, Ng, Novikov Timur, Paglen Trevor, Parker Cornelia, Paterson Katie, Penone Giuseppe, Philip Kingsley sz Susan, Robakowski Josef, Sawicka Jadwiga, Schipper Jonathan, Shen Shaomin, Shi Jinsong, Singh Dayanita, Sui Jianguo, Tan Ping, Terada Ron, The Propeller Group, Toren, Amikam Tu Weizheng, Ueda Rikuo, Wang Yuyang, Yu Xiao, Yun Du, Zhang Dali, Zhuang Hui.

** Catalogue.

- https://www.shanghartgallery.com/galleryarchive/exhibition.htm?exbId=5788 [trad. Google]
Le thème de cette exposition est simple, malgré sa suggestion d'obscurité. Son titre, l'Invisible, un terme simple d'accès facile, est le point de départ d'une vaste gamme de sens possibles qui touchent à la complexité des façons de voir, d'aveugler et d'envisager, notamment en ce qui concerne les arts visuels. L'Invisible, focalisant notre attention sur l'invisible, voire sur les incertitudes de leur existence, n'exclut nullement le visible. En chinois, il peut être traduit par jian suo wei jian, littéralement « voir l'invisible ». L'Invisible fait référence aux limites de nos organes sensoriels, aux limites étroites de la perception humaine d'une part ; de l'autre, paradoxalement, elle donne lieu à des observations qui transcendent l'expérience familière.
The Unseen est appréhendé comme un voyage visuel à travers l'espace et le temps. Concernant le premier, cela pourrait faire référence à la distance – quelque chose peut-être à des années-lumière ou, simplement, caché derrière un mur – ou à ce qui est voilé, enveloppé ou confiné. Cela peut signifier un glissement entre différents domaines politiques et culturels, de sorte que ce qui est facilement visible dans notre milieu est invisible dans les autres, et vice versa. Afin de poursuivre l'Invisible, nous sommes obligés de communiquer à travers la diversité culturelle, par laquelle la politique, la classe, la race et l'identité peuvent être réinterprétées ou mal interprétées, avec une précision perdue dans la traduction. De plus, il affirme un temps présent et offre un espace instantané à l'imagination. Ni le passé ni le futur ne se présentent dans la réalité, et ainsi chaque génération est délimitée par son propre Invisible.
L'Invisible a été approprié pour créer une variété de versions de l'histoire, qui conduisent à différentes propositions idéologiques, morales et culturelles, pour façonner simultanément l'anticipation et l'anxiété vis-à-vis du futur. Au-delà de notre appréhension du monde matériel, l'Invisible réside dans des impulsions qui résistent à la représentation, dans les royaumes du désir. Pour ceux qui ont une tendance spirituelle, vers « la substance des choses espérées, l'évidence des choses non vues », elle constitue la foi en un infini au-delà du fini, en une éternité au-delà de l'éphémère.
L'Invisible a un large attrait, englobant et appartenant à chacun de nous. L'exposition offre un espace de réflexion, de réflexion visuelle, de pratique et de lecture, une plate-forme à partager par les artistes et d'autres pour un dialogue créatif autour de positions philosophiques durables, extensibles et transformables. Il s'agit de ce que nous savons et de l'inconnu ; il s'agit de notre croyance, de la raison d'être de l'incrédulité et de l'assurance de l'espoir. La quatrième triennale de Guangzhou se déroule dans trois zones différentes, chacune remplissant une fonction différente : le musée d'art de Guangdong, en tant qu'espace d'exposition, l'opéra de Guangzhou, en tant qu'espace de spectacle, et le Grandview Mall - l'un des plus grands centres commerciaux. dans le sud de la Chine - en tant qu'espace public non muséal.

(06/10-02/12/2012) Beppu / JP, Beppu Project. **Mixed Bathing World**.



* Satoshi Hirose, Higashino Yoko de la compagnie de danse BABY-Q ainsi que d'autres artistes collaborateurs, Gupta Shilpa, Kuroda Ikuyo de la compagnie de danse BATIK et d'autres interprètes du théâtre Beppu Eikyu, Janssens Ann Veronica, Marclay Christian, Ozawa Tsuyoshi et Zhijie Qiu.

- https://culture360.asef.org/news-events/japan-mixed-bathing-world-beppu-contemporary-art-festival/ [trad. Google]
"Mixed Bathing World 2012" est une triennale internationale d'art contemporain à Beppu (sud du Japon), un lieu naturel célèbre connu pour ses sources chaudes. Elle se concentre sur huit projets dans les domaines des arts visuels et de la danse. L'événement présente des artistes du Japon, l'Inde, la Chine et le Royaume-Uni et se déroule du 6

octobre au 2 décembre 2012. Huit points chauds géothermiques, huit projets bouillonnant ici et là dans toute la ville inspirent la notion de huit sources d'imagination. Les sources chaudes de Beppu sont connues pour avoir le deuxième plus grand volume d'eau de n'importe quelle source chaude dans le monde. D'octobre à décembre, la ville est l'endroit idéal pour profiter de cette incroyable ressource naturelle et vivre l'expérience du festival d'art contemporain de Beppu 2012. Mixed Bathing World. Concept L'eau chaude se déverse de la terre et recueille dans les creux. Ces piscines n'appartiennent à personne. Les gens les chérissent et participent activement à leur protection et à leur gestion. Les habitants, les voyageurs, les hommes et les femmes se déshabillent et se détendent dans le w bras l'eau, partageant un moment de leur vie sans armes, nues et sans distinction de nationalité ou de religion. Avec le temps, cependant, l'eau devient trop chaude et personne ne peut rester immobile. Les nouveaux venus remplacent les anciens et chacun suit son propre chemin. Inévitablement, les gens quitteront ce site et reviendront – un cycle graduel se forme.

(16/10/2012-11/03/2013) Paris / Fr, Centre Georges Pompidou. **Fruits de la passion. Société des Amis du MNAM – Dix ans de projet pour l'art contemporeain.**

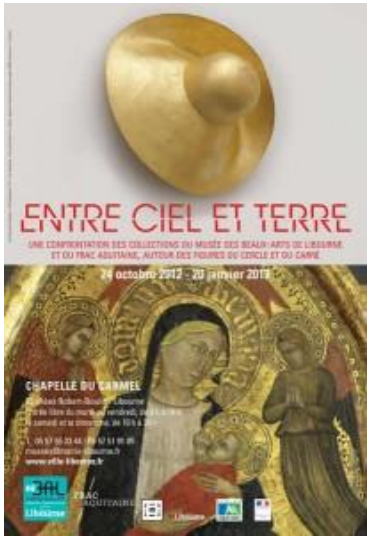


* Abdessemed Adel, Attia Kader, Feldmann Hans-Peter, Janssens Ann Veronica, Neto Ernesto, Rhoade Jason,
** Avec *Etoile rouge, 2007*.

*** Ensuite (18/01/2014-23/03) Kobe / JP, Hyogo Prefectural Museum of Art. Fruit de la passion.

- Texte de présentation.
De l'étoile rose, pulsant dans l'obscurité, d'Ann Veronica Janssens au théâtre d'ombres d'Hans Peter-Feldmann, du squelette en verre flottant dans l'espace d'Adel Abdessemed aux empreintes d'aluminium des corps fantomatiques de Kader Attia, des néons de Jason Rhoades aux formes olfactives d'Ernesto Neto, le nouvel accrochage présenté au Musée et intitulé « Fruits de la passion » présente un florilège d'acquisitions du Projet pour l'art contemporain. Avec en partage leur passion et leur enthousiasme, ce groupe de collectionneurs, au sein de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, a depuis dix ans permis au Centre Pompidou d'enrichir sa collection d'une centaine d'oeuvres contemporaines. Il s'en dessine un panorama vibrant et pertinent de la scène artistique française et internationale la plus actuelle.

(19/10/2012-20/01/2013) Libourne / FR, Chapelle du Carmel. **Entre ciel et terre**.
* Organisation : FRAC Aquitaine (Bordeaux / FR).

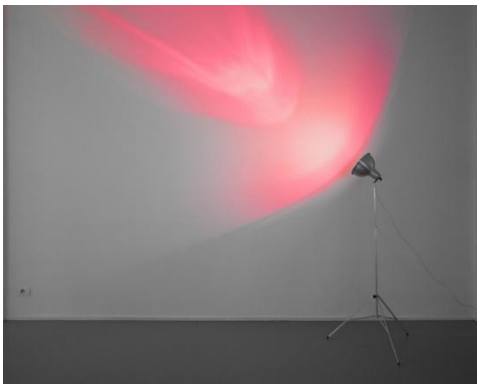


** Arbey Mathilde, Battachon Edmond, Bisch, de Boulogne Louis, Brieux Jeanne-Louise, Callahan Harry, David Léo, de La Rue Louis Félix, Ganivet Vincent, Ghirri Luigi, Guillier Henry, Janssens Ann Veronica, Long Richard, Maire Benoît, Mengs Anton Raphaël, Newton Helmut, Princeteau René, Ruff Thomas, Séchas Alain, Sudek Josef, Thormann Otmar, van Steenwyck le Vieux Hendrik, Vermeiren Didier, Weston Edward, Zielke Willy.

*** En parallèle de l'accrochage Cercles et Carrés qui rassemblera au sein du Centre Pompidou mobile une sélection de chefs d'œuvre de l'art moderne, le Frac Aquitaine et le Musée des beaux-arts de Libourne

présentent à la Chapelle du Carmel l'exposition *Entre ciel et terre* où dialogueront sur le même thème chefs-d'œuvre de l'art classique et contemporain.

(27/10-22/12/2012) Zurich / CH, Galerie Bob Von Orsouw. **Expanded Field**.

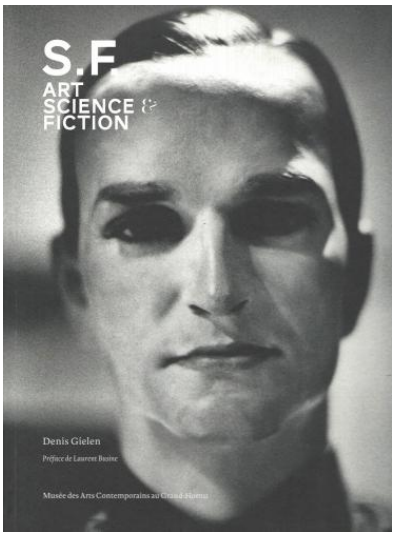


* Feiersinger Werner, Janssens Ann Veronica, Kuri Gabriel, Nuur Navid.

** Auparavant [ou ensuite] (/ - /) Keukenhof / NL. Kasteel Keukenhof.

Ann Veronica Janssens – Light Painting, 2004, lamp, red light bulb, lamp: 158 x 68 x 60 cm.

(18/11/2012-17/02/2013) Grand-Hornu, Musée des Arts Contemporains / MAC's. **S .F. Art Science & Fiction**.
* Commissaire : Denis Gielen.



** Baltz Lewis, Bell Larry, Biesmans Fred, Charlier Jacques, Corbijn Anton, Dekyndt Edith, Feuerstein Thomas, Fontana Lucio, Garcia Dora, Gironcoli Bruno, Gonzalez-Foerster Dominique, Gusmão João Maria & Paiva Pedro, Haüsermann Pascal, Hutchinson Peter, Janssens Ann Veronica, Kawara On, Kelley Mike, Kudo Tetsumi, Malevitch Kazimir, Marker Chris, McCall Anthony, McCracken John, Motti Gianni, Oursler Tony, Panamarenko, Perdrizet Jean, Platéus Frédéric, Smithson Robert, Talpazan Ionel, Turk Gavin, Velardi Marie, Waldmann Karl.

* Un ouvrage consacré à la thématique de l'art et de la science-fiction sera réalisé par le commissaire à l'occasion de cette manifestation.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
A l'occasion de son dixième anniversaire, le MAC's consacre son exposition d'automne à la science-fiction. La manifestation, intitulée S.F [Art, science & fiction] est une exposition collective qui embrasse de nombreuses disciplines de l'art d'aujourd'hui.
L'exposition a l'ambition d'explorer les liens entre les beaux-arts et la science-fiction. Elle présentera dès lors des œuvres et des documents relevant de courants esthétiques et de mouvements culturels divers : le visiteur y trouvera, par exemple, aussi bien des artistes modernes qui ont spéculé sur des concepts scientifiques comme la quatrième dimension, que des artistes postmodernes ou contemporains qui revisitent des mythes populaires comme Superman.

(19/11/2012-03/03/2013) Monterrey / MX, Museo de Arte Contemporáneo / Marco. **Futbol, arte y passion.**

* Abbas, AGENT (Michel Rojkind y Alberto Villarreal), Alÿs Francis, Arnaud Federico, Ampudia Eugenio, Anson Martí, Artigas Gustavo, Atay Fikret, Barbey Bruno, Barbosa Felipe, Brossa Joan, Bryce Fernando, Burri Rene, Calderón Miguel, Cárdenas Roberto, Castellano Jacobo, Costantino Nicola, Costard Hellmuth, Davies Robert, de Florencia Rodolfo, Delvoye Wim, Depardon Raymond, Dr. Lakra, Durán Pep, Erwitt Elliot, Escobar Dario, Feldmann Hans-Peter, García del Gállego Diego, Gomulicki Maurycy, González Rebeca, Gordon Douglas, Gruenberg Philippe, Hagerman Jeronimo, Henriques Bob, Henry Julie, Hernández Jonathan, Hess Nic, Hoepker Thomas, Hyber Fabrice, Janssens Ann Verónica, Jones Griffiths Philip, Jungen Brian, Koller Július, Koons Jeff, Lagomarsino Runo, Lebrija Gonzalo, Lenoir Alexandre, López Luz Pablo, Marlow Peter, Méndez Blake Jorge, Meyenberg Erick, Miller Steve, Monge Priscilla, Muniz Vik, Muntadas Antoni, Nahr Dominic, Orozco Gabriel, Ortiz Mauricio, Parreno Philippe, Pfeiffer Paul, Power Mark, Raynaud Francois, Rocha Manuel, Sala Anri, Schwartz Pierre, Scianna Ferdinando, Smith Melanie, Steele-Perkins Chris, Signer Roman, Sone Yutaka, Toderi, Grazia, van Agtmael Peter, Vink John, Wallinger Mark, Warhol Andy, Webb Alex, Yañez Camilo, Zárraga Angel.

(08/12/2012-03/03/2013) Ostende, Mu.ZEE. **Passie #2**.



* Catalogue.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Passie #2 est la seconde et dernière partie de la série à travers laquelle les collections du musée et la Collection Belfius se rencontrent. **Passie #2** est axée sur **Riffs**, une oeuvre d'Ann Veronica Janssens : cette installation, acquise par le Mu.ZEE en 2009, se compose de 13 vidéos et d'une mise en scène qui s'apparente réellement à un laboratoire de lumière. Riff est un concept de l'univers musical, un clin d'oeil à un schéma de base rythmique : les vidéos ont toutes été réalisées entre 2006 et 2008 et les enregistrements ont eu lieu à différents endroits, dans plusieurs pays. Tous sont caractérisés par un rythme sonore spécifique. Cette installation sera exposée pour la première fois au Mu.ZEE. Lumière et rythme sont les éléments qui rassemblent les artistes modernes et contemporains : Walter Leblanc, Jef Verheyen, Emile Claus, Marcel-Louis Baugniet, Léon de Smet, René Guiette, Luc Tuymans… donnent le ton dans Passie #2. James Ensor brille littéralement avec l'eau-forte **les étoiles en fusion** de 1888. Dans le cadre de cette exposition, un second cahier a été édité.

(/ - / /2012) Rennes / FR. Petit musée de la danse / Le Garage. **Sans titre**.
* Commissaire : Boris Charmatz.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2012) Aukland / NZ, Starkwhite. **Greetings from Los Angeles**.
* Commissaire : Brian Buttler.

* e. a. Banner Fiona, Barth Uta, Jam Color, Janssens Ann Veronica, Mendez-Blake Jorge, Stockholder Jessica, Thater Diane, Tiravanija Rirktrit.

2013

Projet In Situ

Réhabilitation de la Chapelle de Grignan, à l'appel du DRAC Rhône Alpes, France. (In progress).



- Frère Marc Chauveau, o.p. Couvent de La Tourette, **L'œuvre d'Ann Veronica Janssens pour la chapelle Saint-Vincent de Grignan** in http://www.narthex.fr/blogs/en-flanant-en-regardant/loeuvre-dann-veronica-janssens-pour-la-chapelle-saint-vincent-de-grignan

Les vitraux d'une chapelle de la Drôme datant de la fin du XIIème siècle ont fait l'objet d'une nouvelle mise en lumière. Un travail, tout en finesse et en couleur, une œuvre de l'artiste Ann Veronica Janssens. Frère Marc Chauveau décrypte pour nous cette nouvelle création.
Lorsque l'on pénètre dans cette chapelle romane on est saisi par la **simplicité du volume** de la nef romane voutée en berceau. Les proportions sont harmonieuses et le décor dépouillé. La lumière pénètre à travers les nouveaux vitraux récemment installés : deux dans la nef, un dans le chœur et un oculus au-dessus de la porte d'entrée.
La chapelle Saint-Vincent vient de faire l'objet d'une commande publique à l'artiste belge **Ann Veronica Janssens**, en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication. Située à Grignan la chapelle date de la fin du XIIe siècle. Elle devint église paroissiale du milieu du XIIIe à la fin du XVe siècle.

L'artiste

Ann Veronica Janssens, née en 1956, mène depuis de nombreuses années des recherches sur la lumière et conçoit des œuvres créant des atmosphères lumineuses dans lesquelles les visiteurs sont baignés. L'artiste développe une œuvre expérimentale qui privilégie les installations in situ et l'emploi de matériaux volontairement très simples, ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. Elle explore **la relation du corps à l'espace**, en confrontant le visiteur à des environnements qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, et qui renouvellent à chaque fois l'acte de perception. Très tôt, son travail a conjugué peinture, sculpture et un intérêt remarqué pour la lumière, naturelle et artificielle.

Un projet global



Le projet concerne la totalité de l'intérieur de la chapelle. Le programme fut ainsi défini : **la conception des quatre baies existantes, la mise en lumière de l'intérieur de l'édifice, la création d'un mobilier liturgique et le traitement du mobilier usuel**. La campagne de restauration de l'édifice prévue initialement fut poursuivie. Aussi l'intervention de l'artiste met en valeur la totalité de l'architecture intérieure de l'édifice.
Un extrait de la note d'intention initiale d'Ann Veronica Janssens indique que « la proposition pour l'espace de la chapelle aborde la question de la sculpture et de la picturalité par des interventions minimales qui fusionnent au cœur d'un projet global. L'intervention principale a lieu au niveau des vitraux, par les ouvertures à la lumière naturelle. Un programme de restauration et d'allègement du mobilier vient parachever le projet. ».

Les vitraux
L'artiste conçoit des vitraux d'un bloc. Chaque ouverture reçoit une plaque de verre massif et monochrome. Epais de huit centimètres, ils reprennent le forme des ouvertures en plein cintre mais légèrement plus petits laissant filtrer la lumière naturelle et l'air. On voit ainsi autour de la plaque de verre coloré un halot de lumière naturelle. Cette conception de vitraux est une première en France. L'ambivalence de leur identité - à la fois peinture et sculpture – mais également la subtilité et la variété dans le temps de leurs effets lumineux et architecturaux en font une réalisation unique.
Ces quatre plaques en verre coloré sont incrustées à fleur de mur. Chacune est d'une couleur différente : bleu, vert, rose pâle et orange. Ces couleurs déclinées dans des nuances lumineuses et légères structurent l'espace lumineux de la chapelle. La lumière traverse le verre coloré et vient projeter sur le sol et le mur opposé un halot de couleur. On est comme enveloppé par ces couleurs qui délicatement viennent colorer les murs de la chapelle.
Le choix du verre s'est porté sur un matériau nommé "anaglass" qui a comme propriété la phosphorescence et donne un éclat subtil à la couleur. Le visiteur perçoit la couleur profonde du verre. Celui-ci contient à l'intérieur des bulles d'air et sa surface présente un léger relief aléatoire. Les plaques ont été réalisées par un atelier en République tchèque et obtenues par la fonte de la pâte de verre dans un moule placé au four. Le système d'accrochage permet de laisser visible sur le côté l'épaisseur du verre afin de faire apparaître sur le champ la densité plus profonde de la couleur. Comme pour beaucoup de vitraux, celui qui souhaite les apprécier au mieux aura intérêt à venir des moments et sous des conditions météorologiques différents.
Le mobilier
L'artiste a conçu le mobilier liturgique placé dans le chœur : croix, autel, ambon. La petite niche dans le chœur a été restaurée et sert de crédence. Quant aux bancs des fidèles dans la nef ils ont été conservés et simplement décapés et lazurés en blanc.
On ne saurait trop vous recommander d'aller découvrir à Grignan cette admirable réalisation. Passez-y du temps en silence et laissez-vous toucher par les jeux subtils de la lumière colorée dans cette sobre architecture aux proportions si harmonieuses qui élève notre âme.

- --http://blog.myriamlouyest.be/2015/06/ann-veronica-janssens-chapelle-saint.html
Du verre, de la lumière...Un enchantement!
Très belle installation pérenne d'Ann Veronica Janssens dans la Chapelle Saint-Vincent découverte au détour d'un petit voyage en Drôme Provençale, à Grignan en France.
Toujours dans l'idée de l'intégration au lieu, ce travail m'a impressionnée par sa simplicité, sa justesse et sa beauté. Quatre monolithes de verre de différentes couleurs ont été incrustés dans la pierre en lieu et place des vitraux. Le mobilier liturgique (croix, hôtel, ambon conçus par l'artiste et bancs) a été réduit à sa plus simple expression et parachève l'intervention de l'artiste. La lumière traverse ces vitraux d'un nouveau genre, inonde l'espace de la Chapelle, projette un halo de couleur sur les murs et le sol, surligne les bancs de prière et les arcades; les couleurs sont presque fluorescentes.
L'artiste peint dans l'espace, c'est magique, presque irréel...
Cette réalisation en plus d'être exemplaire vous laisse quelque chose après la visite, on y repense, on reste sous le charme. Si vous passez par là...



(10/01-02/03/2013) Paris / FR, Galerie Emmanuel Hervé**. 009 : Magiciens**.

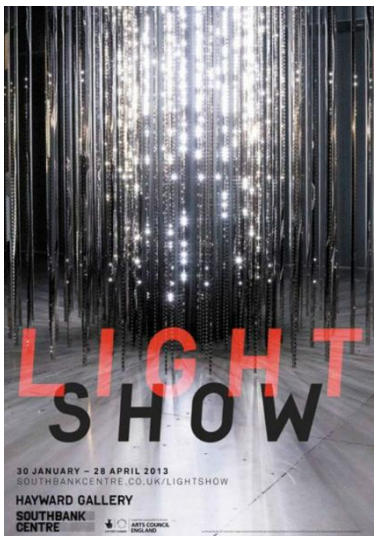
* Afif Saâdane, Borujerdi Roxane, Boulot Yannick, Byars James Lee, David Franck, Filliou Robert, François Michel, Galiciadis Athene, Gomes Fernanda, Janssens Ann Veronica, Lericolais Rainier, MacKillop Sara, Mercier Mathieu, Monk Jonathan, Nys Sophie, Sousa-Vieira Nuno, Stephens Amy, Sullivan Derek, Thieffine Maxime.

(11/01-07/02/2013) Strombeek-Bever (Grimbergen), Cultuurcentrum. **About Waves 1 / Het ding - Insert André Beulens.**



* Beullens André ; Buren Daniel, Cortier Amédé, De Keyser Raoul, de Sauter Willy, d'O Honoré, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Leroy Eugène, LeWitt Sol, Richter Gehrard, Ryman Robert, Schoonhoven Jan, Swennen Walter, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Warhol Andy, Weiner Lawrence, Wéry Marthe.

(30/01-28/04/2013) London / GB, Hayward Gallery. **Light Show**.
* Commisaire : Cliff Lauson,



** Batchelor David, Campbell Jim, Cruz-Diez Carlos, Culbert Bill, Eliasson Olafur, Fischli and Weiss, Flavin Dan, Floyer Ceal, Holt Nancy, Holzer Jenny, Janssens Ann Veronica, Kowanz Brigitte, McCall Anthony, Morellet François, Navarro Iván, Parreno Philippe, Paterson Katie, Shawcross Conrad, Turrell James, Villareal Leo, Wheeler Doug, Wyn Evans Cerith.

** Ensuite (11/10/2013-08/02/2015) Auckland / NZ, Auckland Art Gallery ; (16/04-05/07) Sidney / AU, Museum of Contemporary Art, Sydney ; (19/09-05/12) Sharjah / Dubai, Sharjah Art Foundation, Sharjah ; (17/05-11/09/2016) Santiago – Las Condes / CL CortArtes, Santiago.
https://vimeo.com/154066631

(30/03-13/05/2013) Knokke, Ronny Van De Velde. Janssens Ann Veronica.



(18/04-21/04/2013) Bruxelles, Nathalie Guiot & Thalie Art Project. **Found in Translatrion, Chapter M**.
* Curateur : Emmanuel Lambion



** André Jacques, Baelen Steven, Beaudry Charlotte, Borujerdi Roxane / FR-Irn, Bouvy Aline & Gillis John, Bru Lucia, Buklys / LT, Clark Elisabeth S. / GB, Coucke Joachim, Davids Yael / IL, Dedobbeleer Koenraad, Dekyndt Edith Denicolai Somona / IT & Provoost Ivo, Domanovic Aleksandre / SL, Flavien Jean-Pascal / FR, Ghesquière Dominique / FR, Henrot Camille / FR, Haesaerts Sofie, Holmqvist Karl / SE, Houben Hedwig / NL, Janssens Ann Veronica, Jarrar Khaled /Pal, Jerez Renaud / FR, Kamma Eleni / GR, Kifleyesus / ETH, Maheo Erwan / FR, Mannaerts Valérie, Monk Jonathan / GB, Pernice Manfred / DE, Robert Jimmy / FR, Samyn Fabrice, Skauen Martin / NO, Sousa-Vieira Nuno / PT, Terrier-Hermann Philippe / FR, Trouve Tatiana / FR, Vanden Eynde.

- Texte de présentation :
Thalie Art Project et Bn Projects sont particulièrement heureux de vous inviter à la première exposition organisée dans le cadre du programme Muse, cycle d'expositions soutenu par la Fondation créée en 2012 par Nathalie Guiot, dans le cadre prestigieux et très privé d'un hôtel particulier conçu et construit par l'architecte Marc Corbiau.
Le commissaire d'exposition Emmanuel Lambion, basé à Bruxelles, a été choisi pour inaugurer cette série de projets in situ. La première édition aura lieu du 18 au 21 avril 2013 et sera incluse dans le programme off de l'édition 2013 d'Art Brussels.
Le titre de l'exposition, citation antonyme d'une expression anglaise bien connue (« lost in translation »), joue sur l'ambivalence et la polysémie des mots en anglais. Celui-ci peut en effet être traduit en français par « traduction » ou « translation ». Le dénominateur commun de ces deux « interprétations » réside dans l'approche étymologique du terme « traduction » lui-même, dont les origines latines renvoient à l'action de porter/prendre quelque chose, quelqu'un ou soi-même hors de son contexte normal (de trans-fero-translatum).

Ainsi, le concept de traduction dépasse ici toute utilisation sémantique restrictive, pour être appréhendé dans un sens plus large, métaphorique, comme le déplacement subtil et délibéré d'un des paramètres d'une œuvre d'art, ouvrant de nouvelles perspectives d'investigation, de recherche, de transmission et de perception.
Par cette simple déviation d'une perspective ou d'un contexte donné à un autre, un phénomène implicite et subtil de renvoi à la planche à dessin se met généralement en place, de remise en question des normes, des codes, des langages et des pratiques acceptées.
C'est un phénomène qui, à notre sens, sous-tend nombre de pratiques et de recherches artistiques contemporaines. Au-delà de toute approche générationnelle, nous nous trouvons dans une époque où le sens s'enroule souvent dans l'interstice, dans l'espace critique. Ouvert par le glissement de sens d'un des paramètres de l'œuvre d'art.
Found in Translation, chapter M est le 8e chapitre de la série d'expositions du commissaire Emmanuel Lambion, initiée en janvier 2010. Chaque chapitre, identifié par une lettre d'index choisie de manière associative plutôt qu'alphabétique, s'inscrit dans un cycle qui relie des déclinaisons spécifiques à différents contextes, lieux et formats autour de ce sujet polymorphe.
Dans le cas présent, l'accent a été mis sur une sélection d'œuvres intégrées à la fonctionnalité domestique du lieu ainsi que sur des pièces qui reflètent le caractère liminal et contrasté de cette impressionnante architecture contemporaine en béton : située à l'orée des bois, dans un quartier très résidentiel, aux confins de la région bruxelloise.
Une tension entre nature et culture, une enquête réflexive sur l'idée même de processus créatif, entre matrice et reproduction et/ou artefact, que ce dernier soit technologique, manufacturé ou artisanal, un jeu de subversion sur le concept même de valeur d'une œuvre d'art, toutes ces dimensions offrent des entrées de lecture potentielles aux œuvres sélectionnées pour ce projet in situ.

(10/04-22/07/2013) Paris / FR, Grand Palais. **Dynamo, 1913-2013, un siècle de lumière et de mouvement dans l'art.**



* Commissaire général : Serge Lemoine ; commissaire : Matthieu Poirier ; commissaires associées : Domitille d'Orgeval et Marianne Le Pommeré ; scénographie : Véronique Dollfus

* 150 artistes : Afif Saâdane, Agam Yaacov, Albers Josef, Anceshi Giovanni, Anuszkiewicz Richard, Apollonio Marina, Arden Quin Carmelo, Armleder John, Asis Antonio, Balla Giacomo, Ballocco Marco, Bell Larry, Berlewi Henryk, Böhm Hartmut, Boriani Davide, Boto Martha, Breer Robert,Bury Pol, Calder Alexander, Castellani Enrico, Christen Andrea, Clark Lygia, Colombo Gianni, Conrad Tony, Costa Toni, Cremer Siegfried, Crespin Elias, Cruz-Diez Carlos, Dadamaino, Dafflon Stéphane, Decrauzat Philippe, Delaunay Robert, Demarco Hugo, De Vecchi Gabriele, Dobes Milan, Duarte Angel, Duchamp Marcel, Eggeling Viking, Esperaldo Servulo, Eversley Frederick, Flavin Dan, Gabo Naum, Garcia-Rossi Horacio, Geiger Rupprecht, Gerstner Karl, Graham Dan, Grasso Laurent, Groupe Grav, Groupe MID, Groupe Zéro, Gysin Brion, Haacke Hans, Hein Jeppe, Hirschfeld-Mack Ludwig, Höller Carsten, Irwin Robert, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kempinas Zilvinas, Knoebel Imi, Koskas George, Kowalski Piotr, Kupka Frantisek, Kusama Yayoi, Leblanc Walter, Le Parc Julio, Lohse Richard Paul, Lo Savio Francesco, Ludwig Wolfgang, Luther Adolf, Mack Heinz, Malina Frank, Mavignier Almir, McLaren Noema et Evelyn Lambert, Mecarelli Adalberto, Megert Christian, Moholy-Nagy Laszlo, Molnar Vera et François, Morellet François, Munari Bruno, Nakaya Fujiko, Nasseri Timo, Nauman Bruce, Noguera Lima, Noland Kenneth, Otero Aljandro, Pevsner Antoine, Picelj Ivan, Pienne Otto, Poons Larry, Quaytman R. H., Quistrebert

Florian et Mick, Rackowe Nathaniel, Rahm Philippe, Richer Evariste, Richter Hans, Rickey George, Riley Bridget, Rodtchenko Alexander, Rondinone Ugo, Roth Dieter, Ruttman Walter, Schoeffer Nicolas, Schwerdtfeger Kurt, Scott Michael, Sedgley Peter, Sharits Paul, Shawcross Conrad, Smithson Robert, Sobrino Francisco, Sonnier Keith, Soto Jesus Rafael, Staudt Klaus, Stazewski Henryk, Steele Jeffrey, Stein Joël, Stella Frank, Tadasky Kuwayama, Takis, Talmann Paul, Tinguely Jean, Tomasello Luis, Tousignant Claude, Tremblay John, Turrell James, Uecker Günther, Van Munster Jan, Vantongerloo Georges, Vardanega Gregorio, Varini Felice, Varisco Grazia, Vasarely Victor, Veilhan Xavier, Verjux Michel, Vieira Mary, Von Graevenitz Gerhard, Weber Willy, Wheeler Douglas, Whitney John, Yvaral Jean-Pierre.

*** Catalogue (368 p. ; 380 ill., 29 x 25 cm) :
- Serge Lemoine. Créer avec la lumière, inventer du mouvement, pp. 16-22
- Matthieu Poirier. Champs de vision, pp. 24-31
- Domitille d'Orgeval. De l'abstraction géométrique à l'art cinétique, la part de l'héritage (1950-1960) : continuité, rupture et renouveau », pp. 34-39
- Marianne Le Pommeré. Ils avaient un rêve, pp. 40-47
- Matthieu Poirier. Renverser la vue, pp. 48-52
- Pascal Rousseau. Psychedelevision : Médium électrique, libido cinétique, pp. 54-57
-Markus Brüderlin. Morellet – Turrell : le poète des lumières et le mystique éclairé. Deux positions extrêmes dans l'art de la lumière, pp. 58-65.
- Dossiers, pp 294-331 (qui documente un certain nombre d'évènements, d'artistes, de groupes d'artistes et de revues)
- Anthologie pp. 332-340 (qui regroupe des textes théoriques d'artistes et de critiques)
- Chronologie, pp. 341-349

- Texte de présentation.
Sur près de 4000m2, l'exposition montre comment, de Calder à Kapoor, de nombreux artistes ont traité les notions de vision, d'espace, de lumière et de mouvement dans leurs œuvres, en réalisant souvent des installations dans lesquelles le visiteur est partie prenante : les atmosphères chromatiques et changeantes d'Ann Veronica Janssens, les miroirs kaléidoscopiques de Jeppe Hein ou les réalisations in situ de Felice Varini.
Le visiteur est accueilli par une sculpture de brume de Fujiko Nakaya dès le square Jean Perrin. Après une introduction axée sur les réalisations les plus récentes, l'exposition privilégie par la suite le dialogue entre les périodes, afin de rendre compte à la fois de la continuité et du tissage complexe de ces préoccupations. Deux parties principales, intitulées « vision » et « espace », se subdivisent ainsi en seize sections consacrées à différents thèmes liés à l'expérience phénoménale : l'immatériel, la monochromie, l'interférence, l'immersion, le clignotement, la nuée, l'instabilité, la distorsion, le vide, l'invisible ou encore la permutation où seront montrées de nombreuses oeuvres rares ou inédites mises ainsi en rapport, ainsi que de nombreuses installations et plusieurs environnements, dont le Labyrinthe du GRAV créé en 1963 pour la Biennale de Paris.
La dernière partie du parcours, consacrée à la période la plus ancienne, rassemble les précurseurs de cette tendance : Giacomo Balla, Robert Delaunay, Frantisek Kupka, Marcel Duchamp, Hans Richter, Alexander Calder, Alexander Rodtchenko, ou encore László Moholy-Nagy qui, les premiers, ont cherché à traduire par leurs tableaux, leurs sculptures ou bien leurs films, une conception profondément abstraite, dynamique et immatérielle de la réalité.

(18/04/2013) Paris / FR, La Maison Rouge. **Table ronde sur le Laboratoire espace-cerveau à l'occasion de l'exposition Sous influences** : https://www.dailymotion.com/video/xz58z4

(20/04-13/07/2013) Bruxelles, La Verrière – Hermès. **Des gestes de la pensée.**

* Duchamp Marcel ; Crespin Elias, Duprat Hubert, Feldmann Hans Peter, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kopelman Irène, Maiolino Anna Maria, Maire Benoît, McCorkle Corey, Tropa Francisco.

- Claude Lorent. « De l'idée à sa réalisation ». Article de *La Libre* mis en ligne le 30/04/2013.
Après douze ans qui ont donné à la Verrière un statut unique dans les centres d'art privés à Bruxelles, la responsable de programmation Alice Morgaine a emprunté une autre route. La Fondation d'entreprise Hermès qui gère l'ensemble des lieux et projets de ses actions de mécénat a donc engagé un nouveau commissaire en la personne du Français Guillaume Désanges. Sa première exposition prend pour point d'appui l'œuvre de Marcel Duchamp, un artiste sur lequel il a écrit et mis en scène un spectacle.
Cette option d'une exposition thématique et d'ensemble est en soi une réorientation du lieu qui jusqu'à présent était dévolu à un seul artiste qui avait l'opportunité d'y développer un projet inédit grâce au mécénat - totalement désintéressé puisque les œuvres réalisées restaient la propriété des artistes. Cette pratique unique à Bruxelles avec un tel soutien a laissé dans les esprits quelques réalisations mémorables. Il serait dommage, pour les artistes en premier, de ne pas poursuivre en ce sens plutôt que de se couler dans le type d'expo qui se tient un peu partout. Puisqu'on nous affirme que des expos personnelles sont prévues, sans doute nous réserveront-elles cette bonne surprise.
On ne se sera jamais autant servi de Marcel Duchamp que cette année, centenaire oblige, non celui de l'artiste mais bien de son premier ready-made, "La Roue de bicyclette" qui, d'une idée ou d'un gag exploité, révolutionna une part de l'art. Et comme dit Ben, *"il nous a tous mis dans le pétrin, car après lui toute forme est possible, donc périmée d'avance".* Puisque Duchamp a touché à peu près à tout et que son œuvre reste énigmatique quand ce n'est pas hermétique même pour lui qui préfère brouiller toutes les pistes plutôt qu'apporter un éclairage, elle est un puits sans fond sujet à toutes les interprétations, à tous les discours, à toutes les adaptations dont l'expo est un parfait exemple.
C'est donc autour de quelques documents (écrits, notes, outils) et réalisations miniaturisées de l'artiste de Blainville-Crevon que s'articule l'exposition qui rassemble des œuvres de dix plasticiens. L'axe est celui d'un certain savoir-faire mis à l'honneur dans des objets (jusqu'à la peinture appliquée d'Irène Kopelman) qui associent volontiers une idée à sa mise en œuvre à travers le recours à tous les matériaux disponibles. Les aspects scientifiques peuvent y croiser les élucubrations. On passe par exemple de la sculpture animée d'Elias Crespin, résultat de savants calculs, à une sorte de ramasse-poussière de paillasson signé par Francisco Tropa ! L'humour et l'absurde ne sont pas absents dans cette présentation de petites pièces dont celles de deux artistes de chez nous, Ann Veronica Janssens plus scientifique que jamais et Michel François qui tire habilement la ficelle.

(16/05-22/06/2013) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour. Janssens Ann Veronica.
PREMIERE EXPOSITION A LA GALERIE KAMEL MENNOUR.



- https://vimeo.com/68529385

- Emmanuelle Lequeux. « Ann Veronica Janssens déjoue la matière » in *Le Monde*, 01/06/2013.
L'artiste qui expose dans l'exposition "Dynamo" au Grand Palais montre ses nuées immatérielles à la galerie Kamel Mennour
A l'exposition "Dynamo" au Grand Palais, l'une des plus belles installations est signée Ann Veronica Janssens : une vaste salle noyée dans un brouillard de couleur, où le corps se perd à tâtons dans un infini de sensations. La galerie Kamel Mennour, qui

expose pour la première fois la plasticienne belge, présente une version plus intime, mais plus troublante encore, de cette sculpture immatérielle. Des quatre petites fenêtres zénithales de la galerie tombent des nuées rosées, bleutées, violacées ou orangées. Elles fusionnent et évoluent très doucement avec le pas du visiteur, qui perd toute sensation de l'espace. Mais le vertige s'empare surtout de l'oeil. Touché par la grâce de cette lumière qui soudain semble s'être cristallisée, le regard devient comme intérieur. Plus modestes, les sculptures dans les autres salles déjouent aussi la matière. Dans un aquarium, l'eau se dédouble en deux couches, sur lesquelles repose une fine pellicule jaune. Elle irradie tout le cube de verre, comme un dernier petit miracle.

- François Salmeron. « Ann Veronica Janssens à la galerie Kamel Mennour » in https://www.paris-art.com/ann-veronica-janssens-2/ , 24 mai 2013.
Ann Veronica Janssens crée une subtile dialectique entre l'éthéré et le solide, l'impalpable et la masse tangible. Travaillant par là sur la matière et son rapport à la lumière, l'artiste nous embarque également dans une expérience renversante, en nous invitant à parcourir un espace enfumé dont la couleur change au gré de nos pérégrinations.
Première surprise lorsque l'on s'approche de la galerie, l'entrée et les fenêtres du bâtiment se trouvent grandes ouvertes, des nuages de fumée blanche s'échappant des ouvertures pour se dissiper finalement à l'air libre, sous la pluie qui bat dans la cour. Mais sitôt à l'intérieur, une longue et lourde barre d'acier de plus de six mètres de long nous ramène les pieds sur terre.
Ann Veronica Janssens crée ainsi une dialectique nous menant du ciel à la terre, de l'éthéré au solide, de l'impalpable à la masse puissante, imposante et tangible. La barre d'acier IPE 650 nous renvoie en effet vers un objet colossal, un bloc longiligne ancré au sol, si massif et pondéreux qu'il nous semblerait impossible à déplacer.
Nous renvoyant vers les figures mythologiques de Déméter, déesse de la terre, d'Hadès, gardien des Enfers, ou bien encore d'Héphaïstos, dieu des forges, cette poutre d'acier garde également une connotation douce, brillante et lisse, puisqu'Ann Veronica Janssens a poli une de ses faces, sur laquelle la lumière vient se réfléchir et donner quelques éclats lumineux à l'imposante masse.
Si la barre d'acier demeure l'œuvre la plus dense de l'exposition, la plaque de verre 15 May apporte un contrepoint aux qualités matérielles que l'on prête à IPE 650, grâce au verre diaphane et fin qui la compose, où apparaît d'ailleurs une loupe, miroir déformant les surfaces ou accueillant et réfractant les rayons de lumière.
Ann Veronica Janssens opère par la suite une sorte de fusion ou de condensé de ses deux premières œuvres, à travers April et May, deux barres de verre aux tonalités vert et rose, apposées sur le sol de la galerie. Elles reprennent notamment la forme d'un long parallélépipède, à l'image d'IPE 650, ainsi que l'aspect translucide de 15 May.
Les œuvres April et May ont la particularité de capter la lumière, comme si elles la concentraient en leur sein même, dans des condensés vert ou rose où apparaissent de petites bulles, tandis que Clémentine, sorte d'aquarium de verre cubique orange, joue tour-à-tour sur le registre de l'opacité, de la transparence ou du reflet, selon le point de vue que l'on adopte pour l'observer.
Une dernière expérience esthétique nous attend toutefois. Un gardien patiente devant une porte en partie translucide d'où, sitôt qu'il l'entrouvre, s'échappent justement d'épais nuages de fumée. Le portier nous donne des instructions nettes et précises : «Il vous faut faire attention. Il y a deux marches à l'entrée, avec une rampe sur votre gauche pour vous tenir. Vous verrez différentes lumières. Jaune, rouge et bleu. Pour retrouver votre chemin vers la sortie, dirigez-vous vers le rose».
S'inspirant des principes de l'art cinétique et lumineux, ainsi que de l'Op Art, qui se trouvent à l'honneur ce printemps (au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou, ou au Grand Palais où Ann Veronica Janssens participe d'ailleurs à l'exposition «Dynamo»), Fantazy prolonge les travaux qui avaient été amorcés depuis 1997 dans des séries d'installation, dont Blue Red and Yellow.
Fantazy nous plonge effectivement dans un univers nébuleux, dont l'épaisse fumée nous empêche de voir plus loin que le bout du nez. Notre perception, nos repères spatiaux, et nos rapports à l'échelle du lieu se trouvent mis à mal. Nous nous trouvons tout à fait désorientés dans un espace que nous devons pourtant nous efforcer d'investir et de sonder avec tout notre corps, en nous engageant en lui, en le parcourant tout entier.
Alors que d'habitude ce type d'installation se compose avec des lumières artificielles, Fantazy se pense à partir des quelques puits de lumière naturelle qui trouent le plafond de la galerie. Les murs ont

également été peints de diverses couleurs chaudes.
Pourtant inconsistante et légère, la fumée blanche nous enferme dans un lieu opaque où aucune forme n'est plus distinguable. Et l'espace, relativement restreint en réalité, nous donne l'impression de nous perdre dans un labyrinthe abstrait. A l'arrivée, nous sillonnons l'installation, le pas prudent, passant du jaune au rouge, au rose, au violet, au bleu, comme si nous traversions littéralement ces couleurs.

- https://slash-paris.com/evenements/ann-veronica-janssens
Pour sa première exposition personnelle à la galerie Kamel Mennour, l'artiste belge Ann Veronica Janssens ponctue l'espace d'œuvres qui jouent des états mouvants de la matière, de diverses nuances de couleurs et de l'intensité de la lumière.
Une longue poutre métallique IPN a été déposée sur le béton de la galerie, avec lequel elle semble faire corps. Sa masse l'ancre profondément au sol, mais sa surface supérieure brille d'un éclat oléagineux. Le métal est par nature chtonien, mais il restitue ici quelque chose du ciel qu'il reflète, car l'artiste fait jaillir la lumière en polissant la matière. À la densité de la poutre répond la transparence de deux volumes de verre disposés eux aussi sur le sol. Teintés dans la masse, ces parallélépipèdes, ont été créé en Tchéquie. Ils captent une lumière qui donne la sensation d'irradier depuis l'intérieur des œuvres. Non loin de là, un aquarium de verre cubique joue également avec la lumière mais aussi avec l'espace alentour. À la manière d'un trou noir, il les avale pour les restituer de manière diffractée, quasi cubiste et kaléidoscopique. Il est empli d'un liquide, à la surface duquel une intense tonalité monochrome apparaît à la manière d'une image fantôme. Ces jeux de reflets sont comme des seuils où l'image se résorbe.
Enfin, la dernière œuvre poursuit une série initiée en 1997 avec le brouillard blanc au M HKA d'Anvers, brouillard qui se colore en 2000 à Tours puis l'année suivante à la Neue Nationalgalerie de Berlin avec l'installation *Blue, Red and Yellow*. Ici, les murs peints de couleurs chaudes, la lumière naturelle et le brouillard artificiel suscitent l'expérience troublante d'évoluer dans un espace paradoxal, à la fois dense et léger, clos et infini. Avec une envoutante sensation d'apesanteur, et l'impression d'une immersion colorée, d'un déplacement dans une abstraction intangible.

(27/06-29/09/2013) Bruxelles, Central Art contemporary. **Bazaar Belgïe. Les 100 meilleures oeuvres d'art belges selon Claude Blondeel.**
* Commissaire : Claude Blondeel.



** Akerman Chantal, Alban, Alechinsky Pierre, Alÿs Francis, Baekeland Leo Hendrik, Béjart Maurice, Belvaux Rémy & Poelvoorde Benoît, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Borremans Michael, Braeckman Dirk, Brel Jacques, Broodthaers Marcel, Brunfaut Fernand, Brusselmans Jean, Cassiers Jef, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Emile, Claus Hugo, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Keersmaeker Anne Teresa, De Keyser Raoul, De Keyzer Carl, De Kuyper Eric, Delvoye Wim, Diongre Joseph, Dotremont Christian, Dujourie Lili, Ensor James, Evenepoel Henri, Fabre Jan, Feyder Jacques, François Michel, Franquin, Gal, Geluck Philippe, Godin Noël, Gruyaert Harry, Horta Victor, Jacobs Edgar P., Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Kessels Willy, Maeterlinck Maurice, Magritte René, Mariën Marcel, Masereel Frans, Michaux Henri, Op De Beeck Hans, Panamarenko, Permeke Constant, Ramah, Raveel Roger, Richez Jacques, Robbrecht Paul & Daem Hilde, Rops Félicien, Salens Ann, Sax Adolphe, Schmalzigaug Jules, Selleslags Herman, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Simenon Georges, Spilliaert Léon, Storck Henri, Teirlinck Herman, Theys Koen, Torfs Ana, Trivier Marc, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Buuren Alice & David, Van Caeckenbergh Patrick, Van De Velde Henry, Van Hecke Paul Gustave, Van Innis Benoît, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Ostaijen Paul, Vandenberg Philippe, Vanfleteren

Stephan, Vercruysse Jan, Wéry Marthe, Weyergans François, Wilchar, Wouters Rik.

- Texte de présentation sur le site de la Centrale.
Les 100 meilleures oeuvres d'art belges selon Claude Blondeel.
Redécouvrez l'histoire de l'art belge à travers 100 oeuvres coups de coeur toutes disciplines confondues. Claude Blondeel, chroniqueur, écrivain et critique d'art, à l'origine de ce joyeux bazar, vous guidera dans son musée imaginaire.
Se souvenant d'Arthur Rimbaud et de son fameux "Il faut être absolument moderne", Blondeel décide avec cet "éclectisme sauvage" qui lui est cher, de démarrer son histoire de l'art belge avec Félicien Rops. Ce regard original, sensible et érudit de l'histoire de l'art, regroupe à la fois les arts plastiques, le cinéma, la photographie, la vidéo, la mode, la bande dessinée, la publicité.
Dans son "Bazar belge", Alechinsky et De Bruyckere, Claus et Simenon, Gal et Geluck, Horta et van de Velde, Arno et Sax, Wéry et Tuerlinckx, Béjart et Storck, Permeke et Spilliaert, la Monnaie et l'Archiduc … sont bien étonnés de se retrouver ensemble !

(29/06-15/09/2013) Grignan / FR- Drôme, Chapelle Saint- Vincent de Grignan. Janssens Ann Veronica. Sources. Avec le cabinet de la collection IAC, Rhône-AlpesSources.

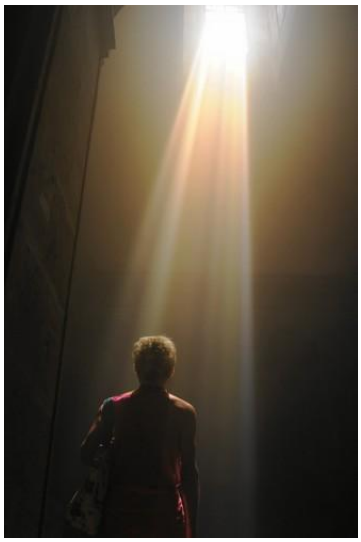


Ann Veronica Janssens, *Chasseurs d'éclipses, voyage en Mongolie,* 01-08-2008

ac.eu/fr/expositions/27_projets/2013/247_SOURCES
L'IAC présente à l'Espace d'Art François-Auguste Ducros, en partenariat avec la Mairie de Grignan, une exposition de l'artiste belge Ann Veronica Janssens. En résonance avec la commande publique qui lui a été passée pour la Chapelle Saint-Vincent, elle déploie sa collection évolutive, *Le cabinet en croissance*, fruit d'une collaboration unique avec l'IAC.
Pour la chapelle Saint-Vincent de Grignan, Ann Veronica Janssens a développé un projet qui « aborde la question de la sculpture et de la picturalité par des interventions minimales qui fusionnent au coeur d'un projet global. L'intervention principale a lieu au niveau des vitraux, par les ouvertures à la lumière naturelle. »
A l'Espace d'Art François-Auguste Ducros, l'exposition *Sources* propose de découvrir la collection évolutive *Le cabinet en croissance [1991-2006] - 2013* d'Ann Veronica Janssens.
L'artiste développe une œuvre expérimentale qui privilégie les installations *in situ* et l'emploi de matériaux volontairement très simples, ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. Elle explore la relation du corps à l'espace, en confrontant le visiteur à des environnements qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, et qui renouvellent à chaque fois l'acte de perception. Elle a notamment initié en 2009 avec Nathalie Ergino, directrice de l'IAC, le Laboratoire espace cerveau qui se propose d'interroger, à partir du champ des expérimentations artistiques, les recherches pratiques et théoriques permettant de lier espace et

cerveau.
La relation privilégiée de l'IAC avec Ann Veronica Janssens a donné lieu à une collaboration unique en son genre et suivie dans le temps, à travers la constitution d'un corpus d'œuvres en évolution permanente : *Le cabinet en croissance*. Cet ensemble réunit des prototypes (propositions, essais, tests miniaturisés...) que l'artiste complète régulièrement par de nouvelles expérimentations, à leur tour mises en dépôt dans la collection de l'IAC.
L'exposition *Sources* est donc l'occasion de présenter cet ensemble d'œuvres et ses récentes adjonctions, qui témoignent d'un dialogue au long cours entre l'artiste et l'IAC.

(/ -31/07/2013) Arles / FR, Eglise Sainte-Honorat des Alyscamps. Janssens Ann Veronica.



- http://www.arles-info.fr/2013/07/04/sculpture-de-lumiere-a-leglise-saint-honorat-des-alyscamps/
Sculpture de lumière à l'église Saint Honorat des Alyscamps.
C'est inédit et beau. En répandant dans l'Eglise Saint-Honorat des Alyscamps une brume légère, l'artiste Ann Veronica Janssens donne de la matière à la lumière. En effet, les rayons du soleil, qui passent à travers les vitraux, créent, grâce à cette brume, des colonnes de lumière. « C'est à la fois peinture et sculpture » décrit l'artiste.
C'est la directrice de la galerie arlésienne Espace pour l'art, Laetitia Talbot, commissaire de cette exposition, qui a souhaité pour cette église, « si belle, une oeuvre qui pourrait s'y intégrer sans la déranger ».
Cette création s'inscrit dans le parcours d'art contemporain Ulysse/Ellipse, créé pour Marseille-Provence 2013.

https://www.dailymotion.com/video/x129i9d

(03/08-27/10/2013) Knokke-le-Zoute, Galerie Ronny Van de Velde. **The Mind of the Artist**.



* Balthus, Brauner Victor, Carra Carlo, Constant, Dali Salvador, De Beukelaer Sergio, De Cock Jan, Duchamp Marcel, Ensor James, Fabre Jan, Gabo Naum, Janssens Ann Veronica, Magritte René, Moore Henry, Panamarenko, Picabia Francis, Picasso Pablo, Severini Gino, Theys Koen, Tzara Tristan, Van Severen Dan, Warhol Andy.
** Publication.

(13/09-12/12/2013) Bonifacio / FR, Fonds régional d'art contemporain Corse / Frac Corse. Janssens Ann Veronica.



- in https://www.frac.corsica/attachment/848453/
Depuis le début des années 1980, Ann Veronica Janssens poursuit une œuvre qui se fonde essentiellement sur des installations in situ, faisant appel à des matériaux simples, tels que le bois, le verre, le béton ; ou à un registre immatériel, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. Ces interventions peuvent investirent aussi bien des espaces urbains que des lieux institutionnels. Les réalisations de l'artiste perturbent les relations de l'espace et du corps pour le spectateur pénétrant dans ses dispositifs. Ces installations invitent à vivre des expériences physiques et sensorielles, et à éprouver les perceptions de l'architecture d'un lieu. Que ce soient à partir de vidéos, d'installations ou encore de sculptures, l'artiste entreprend une investigation sur la manière d'appréhender le temps et l'espace. Ses réalisations s'appuient aussi bien sur la spatialisation, le rayonnement et à la diffusion de la couleur et de la lumière, que sur de violentes impulsions stroboscopiques, ou encore sur les jeux de reflets sur des surfaces transparentes ou réfléchissantes. Des effets de rémanences ou de persistances rétiniennes affleurent à la surface ou en profondeur de ces réalisations dématérialisées. Mais, au-delà de l'expérience à vivre et à ressentir, Ann Veronica Janssens poursuit également une réflexion qui relie sa démarche à une histoire de la picturalité qui questionne la couleur et la lumière. Pour l'exposition Septembre, Ann Veronica Janssens invite le spectateur à une immersion dans une salle remplie d'un brouillard rose, qu'elle qualifie avec humour de rose « fraises extatiques ». Elle réalise de telles installations depuis 1997 et notamment en 1999 dans le pavillon de la Belgique à la Biennale de Venise. Parcourir cet espace saturé par une couleur dense tend à faire perdre tout repère. Comme souvent, la densité de brouillard donne la tonalité de la couleur. S'immerger de la sorte dans de la couleur pure et insaisissable est une expérience surprenante à vivre. La densité du brouillard conduit à éprouver un certain vertige, et le sentiment de plonger dans l'infini. Cette immersion relève également de l'intime, avec l'impression angoissante et qui ne peut se partager de s'oublier et de disparaitre. Arpenter sans repère ce lieu aux limites floues conduit à repenser son déplacement dans l'espace et exacerbe chaque sensation. C'est ainsi que l'ouïe devient un sens à redécouvrir. En effet, les sons portés par la densité du brouillard deviennent autant d'indices permettant une perception autre de l'espace. Une série de vidéos est également présentée dans la citerne. Ces courts films montrent des images abstraites projetées sur un mur noir ; des effets visuels que l'artiste conçoit comme de vaines tentatives pour saisir l'insaisissable. Ces images, comme par exemple une seconde de pression d'un spray d'eau, ont été réalisées à l'aide d'une caméra pouvant enregistrer 1000 à 2000 images par secondes. Entre peinture et sculpture, le Magic Mirror est une grande feuille de PVC irisée prise en sandwich entre deux plaques de verre securit et posée contre un mur. Un coup donné sur la plaque intérieure, brise la surface de verre, créant, sous l'action de la lumière diffusée dans la salle d'exposition, des pulvérisations d'éclats colorés. Ann Veronica Janssens a collaboré avec la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker pour la scénographie de plusieurs spectacles de danse contemporaine, dont Keeping Still (2007), The Song (2009) et Cesena (2011)

(05/10-03/11/2013) Strombeek-Bever (Grimbergen) **Upside Down, Part 1 : Specific Objects**.
Diptyque sur les sculptures des années ’60 à nos jours.



* Andre Carl, Anselmo Giovanni, Bailey Gilles, Brown Trisha, Cedere André, Childs Lucinda, Downbrough Peter, Dujourie Lili, Dunoyer Vincent, Flanagan Barry, Flavin Dan, Forti Simone, Lawler Louise, Janssens Ann Veronica, Judd Donald, LaWitt Sol, Lohaus Bernd, Long Richard, McCracken John, Morris Robert, Nauman Bruce, Rabinowitch Royden, Rainer Yvonne, Tierlinckx Joëlle, Tuttle Richard, Verjux Michel, Vermeiren Didier, Weiner Lawrence.

- Brochre numérisée.
https://www.ccstrombeek.be/files/expo/Expo-Archief/tot-09_2020/PUBboekje_specific-objects.pdf

(09/10-20/10/2013) Gand, Zebrastraat. Het Plateau. **Effect**.
* Ceux qui connaissent le nom de Joseph Plateau l'associent généralement à la découverte du principe des images en mouvement. Il est encore le plus souvent cité à ce sujet, mais le scientifique gantois a à son actif beaucoup plus d'expériences révolutionnaires. Dix installations surprenantes démontrent l'importance contemporaine de Joseph Plateau en tant que scientifique visionnaire. De la collection historique de l'Université de Gand, une série d'instruments uniques est apportée, certains d'entre eux étant montrés publiquement pour la première fois.
Une initiative de Cœur Volant, association nomade dédiée à l'Image en Mouvement. Avec le soutien spécialisé de ZEBRASTRAAT - www.zebrastraat.be

** Blair David, Borinski Juliana, Franceschini Anna, Horne Adele, Janssens Ann Veronica, Maire Julien, Payne Simon, Spincemaille Ief, Verhoeven Benjamin.

(10/09-03/11/2013) Bruxelles, Botanique. **Hors limites, Jo Delahaut**.



- Texte de présentation sur le site du Botanique.
Représentant majeur de l’abstraction belge et chef de file de l’art construit en Belgique, Jo Delahaut (Vottem-lez-Liège, 1911 - Bruxelles, 1992), n’avait plus fait l’objet d’une rétrospective depuis 1990. Il méritait sans conteste aujourd’hui une exposition d’envergure. A l’occasion du centenaire de l’Athénée Fernand Blum, où il a enseigné pendant vingt cinq ans, la Maison des Arts de Schaerbeek et le Botanique s’unissent pour rendre hommage à l’artiste abstrait exceptionnel mais aussi au professeur d’arts plastiques qu’il était. Aussi, à travers une sélection d’œuvres et de documents emblématiques, ce projet décliné en deux manifestations invitera le public à redécouvrir l’art et la démarche de l’un des acteurs majeurs de l’histoire de l’art belge.

Dans le précieux écrin de la Maison des Arts de Schaerbeek, l'exposition «Jo Delahaut - L'art et l'être», révélera une sélection d'œuvres sur papier (dessins, reliures, gouaches, photos) et d'écrits du maitre. L'Athénée F. Blum et la Maison des Arts réuniront une table ronde avec Jacques De Decker, pour évoquer cet exceptionnel professeur.
Au Botanique, «Jo Delahaut – Hors limites», orchestrée par les commissaires Yolande De Bontridder et Laura Neve, proposera un vaste regard sur l'ensemble de sa carrière. Riche d'une centaine d'œuvres, l'exposition rassemblera des médiums aussi divers que la peinture, la sculpture, le dessin, le collage, la sérigraphie mais aussi les bijoux, la reliure et la céramique à travers des pièces parfois inédites.
Toujours soucieux de soutenir la création contemporaine, le Botanique provoquera en outre une rencontre étonnante entre les œuvres de Delahaut et celles d'artistes d'aujourd'hui. Le parcours sera en effet ponctué d'ouvertures contemporaines avec des artistes tels que Jeanine Cohen, Edith Dekyndt, **Ann Veronica Janssens**, Pica Pica, Perry Roberts, Pieter Vermeersch, Ane Vester, Bernard Villers et Léon Wuidar. Sans se revendiquer d'une filiation directe avec Jo Delahaut, tous illustrent l'apport esthétique de l'art construit aujourd'hui.
Faisant écho à celles de Jo Delahaut, leurs œuvres souligneront, par leur sensibilité particulière aux notions d'espace et de couleurs notamment, la contemporanéité d'une mouvance géométrique initiée après-guerre et qui s'exprime aujourd'hui sous des formes diverses, influencées par la société moderne et ses nouvelles technologies.

(28/09/2013-05/01/2014) Toulouse // FR, Les Abattoirs. **Les Pléiades – 30 ans des Frac**.



* À l'occasion des 30 ans des Fonds régionaux d'art contemporain, en plus des cartes blanches offertes à des créateurs en région, les 23 Frac proposent à partir du 28 septembre prochain une exposition collective, la première depuis la création des Frac.
Répartie sur les 4 niveaux des Abattoirs, l'exposition Les Pléiades réunit les 23 propositions développées depuis le début de cette année 2013 par chacun des Fonds régionaux d'art contemporain sur son territoire. En adoptant le titre de cette manifestation anniversaire, Les Pléiades, l'exposition se situe comme un prolongement et une cristallisation d'une expérience inédite car il s'agit du premier projet en France à associer tous les Frac. Les Pléiades réunissent en effet 23 extraits de collections sous le regard d'autant d'artistes, suite à une étape pendant laquelle chaque Frac a donné une carte blanche à un ou plusieurs créateurs sur sa collection. Toutes ces invitations témoignent de la volonté des Frac de montrer combien l'artiste est au cœur de leurs activités, de la collection à la production d'œuvres, en passant par l'exposition, la médiation et la diffusion.



À la fois exposition d'expositions et de collections, Les Pléiades prennent pour motif fondateur la variation, comme une boucle infinie qui relie collection et exposition pour en exprimer l'interdépendance – tel un ruban de Moebius - dans l'activité quotidienne de ces institutions. Ainsi, le visiteur découvrira que l'exposition présentée par chaque Frac dans sa région devient, à Toulouse, une exposition qui n'est, à chaque fois, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, selon une variation chère à Verlaine. Amplifiée par la subjectivité des créateurs invités, tous réunis en un même lieu, la

singularité de chaque institution dessine des voies distinctes dans l'art de ces trente dernières années, autant de parcours ouverts et promus par les politiques d'acquisition et de soutien à la création de chacun.
* Avec *Orange, Se ablue, 2005* (Frac des Pays de Loire)

(12/10/2013-02/02/2014) Bruxelles, Musée royaux des Beaux-Arts et. **Museum to scale 1/7**.
* Commissaire : Ronny Van De Velde.

** Alechinsky Pierre. Alechinsky Pierre & Dotremont Christian, D'Haese Reinhoud, Ubac Raoul ; Arocha Carla & Schraenen Stéphane, Bellinck Ruben, Bernier Pascal, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bogart Bram, Boon Elke Andreas, Borgouts Karin, Braeclman Dirk, Broodthaers Marcel, Buggenhout Peter, Bytebier Jean-Marie, Charlier Jacques, Cole Stijn, Copers Leo, Crabeels Cel, D'O Honoré, Van Severen Dan, Van Doorselaer Etienne, Verstockt Mark (Art Minimal), Dankaert Bert, De Beer Geoffrey, De Beukelaer Sergio, De Beukelaer Sergio, De Beul Bert, De Boeck Lieven, De Cock Jan, De Cupere Peter, De Gobert Philippe, De Lepeleire Damien, De Mayer Peter, De Sauter Willy, De Sauter Willy, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Denmark, Devriendt Robert, Eerdekens Fred, Ervinck Nick, Fabre Jan, Fabre Jan, Francis Filip, François Michel, Grandville J. J., Janssens Ann Veronica, De Boeck Félix, Joostens Paul, Leonard Jos, Servranckx Victor, Magritte René, Kamagurka, Borghouts Karin, Felten-Massinger, Maes Chantal, Arno, Roncada, De Gobert Philippe, Kiefer Gidéon, Lafontaine Marie-Jo, Misonne Léonard, Lerooy Thomas, Liekens Tom, Maes Chantal, Maieu Frank, Maieu Frank, Martin Kris, Mellery Xavier, Meuris Wesley, Mouffe Michel, Martin Chris, Muller Sofie, Muyle Johan, Naveau Nadia, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Panamarenko, Van Hoeydonck Paul, Verstockt Mark, Quinze Arne, Magritte René, Broodthaers Marcel, Panamarenko, Van Bruaene Geert, Robijns Gert, Rogiers Peter, Rombouts Guy, Schacht Kelly, Stallaert Kurt, Stallaerts Helmut, Stappaerts Boy et Eric, Strik Elly, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, Timmermans Ante, Tuymans Luc, Van Akoleyen Stefaan, Van Beirendonck Walter, Van Bossche Guy, Van Breedam Camiel, Van de Moortel Joris, Van de Velde Rinus, Van den Broeck Koen, Van Doorslaer Etienne, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul, Van Imschoot Jan, Van Innis Benoît, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Oost Jan,Van San Tamara, Van Severen Hannes, Van Snick Philippe, Vanden Meersch Els, Vandenbranden Guy, Vanfleteren Stefan, Vanmechelen Koen, Vanriet Jan, Vercammen Wout, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Wauman Andy, Wright Cindy, Zoete Dirk.

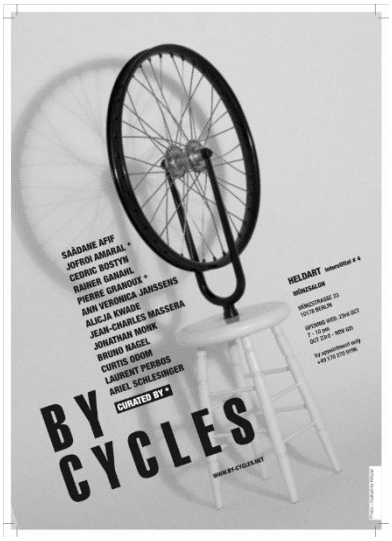
*** Catalogue : « Museum to scale 1/7 », Pandora Publishers et Ronny Van de Velde, 260 p., 49 euros.
**** Ensuite (/ - /) Rotterdam / NL, Kunsthal ; (/ - /) Naples- Floride / US, The Baker Museum.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Museum to scale 1/7 est une initiative de Ronny Van de Velde et a été développée comme projet artistique par Wesley Meuris.
Museum to scale 1/7 est une initiative de Ronny Van de Velde et a été développée comme projet artistique par Wesley Meuris. Ce projet, fidèle à une tradition postmoderne solidement ancrée, prend le musée pour sujet et pour objet d'une intervention qui opère à l'instar d'une mise en abîme dès lors que le projet prend le musée comme cadre de sa présentation. Le *Musée à l'échelle* s'étend sur plus de cent *salles de musée à l'échelle 1/7*. Ces salles miniatures sont consacrées aux artistes et aux mouvements artistiques belges. Après un hommage à Marcel Duchamp et sa boîte-en-valise, le circuit prend son départ avec les illustrations de Grandville pour les *Voyages de Gulliver*, le fameux livre où l'échelle joue un rôle si important. Des ensembles thématiques et historiques dédiés au symbolisme, au surréalisme, à la photographie, au mouvement Cobra, aux arts abstrait et minimal conduisent aux artistes belges contemporains qui ont chacun aménagé leur salle d'œuvres originales. Parmi les artistes belges qui participent au projet sont Jan Fabre, Jan De Cock, Pierre Alechinsky, Koen Van Mechelen,

Ann Veronica Janssens, Michel François, et aussi Angel Vergara, Johan Muyle, Luc Deleu, Luc Tuymans.
Une exposition interactive grâce à la création d'un site web ! A l'aide d'un smartphone, le visiteur scanne le QR Code sur les cartels de ses musées préférés et est dirigé directement sur le site Museum to scale où son profil est enregistré. A travers la plateforme du site web, le visiteur devient le conservateur et il créé son exposition idéale.

- Jean-Marie Wynants. « Le plus petit grand musée d'art belge » in *Le Soir*, 24/12/2013.
Les surréalistes, la photographie pictorialiste, le mouvement Cobra, le symbolisme mais aussi Marcel Broodthaers, Jacques Charlier, Luc Tuymans, Ronny Delrue, Michel François, Pascal Bernier et des dizaines d'autres : les Musées royaux des beaux-arts présentent actuellement une incroyable exposition où tous ces mouvements d'hier et artistes d'aujourd'hui sont rassemblés.
Pour présenter tout cela au public, la vénérable institution a réalisé un véritable tour de force : mettre à disposition de chaque mouvement ou artiste une salle rigoureusement identique à celles occupées par tous les autres. Une centaine au total où chacun a pu s'exprimer pleinement. Seul bémol : le public ne peut pénétrer dans aucune de ces salles.
L'amiante, les travaux ou les problèmes de sécurité n'y sont pour rien. Si le visiteur ne peut contempler ces salles que de l'extérieur c'est dû à la volonté de leur concepteur.
L'idée de cette exposition est née dans l'imagination décidément fertile de Ronny Van de Velde (lire page précédente). À force sans doute de voir de passionnantes maquettes d'exposition en préparation, il imagine un jour développer une exposition de celles-ci. Chaque salle aura les mêmes dimensions et sera réalisée à l'échelle 1/7. Il passe ensuite le relais à Wesley Meuris qui développe le projet, dans la droite ligne de son propre travail artistique.
Des salles conçues pour l'occasion.
Au total, une centaine de salles miniatures voient le jour et peuvent être classées en deux parties. D'un côté, les salles thématiques ou historiques réalisées par Wesley Meuris et rendant hommage aux grands mouvements de l'art belge (symbolisme, surréalisme, Cobra…) ou à certains de ses plus fameux représentants avec notamment une reconstitution du *Département des aigles* de Marcel Broodthaers. Côte à côte, sur quelques mètres à peine, on traverse l'histoire de l'art belge avant de plonger dans les univers des artistes contemporains.
Bon nombre d'entre eux ont en effet été contactés pour créer leur propre salle. Certains ont repris des installations existantes comme Jacques Charlier reproduisant sa *Doublure du monde* ou Stephan Vanfleteren avec une série de ses portraits encore plus marquants en format réduit. D'autres ont créé de nouvelles œuvres miniatures comme Jan Fabre avec deux installations ou Arne Quinze plongeant sa salle dans une lumière rouge. Le styliste Walter Van Beirendonck présente certaines de ses créations sur mannequin, Johan Muyle a reconstitué son atelier dans les moindres détails, Angel Vergara nous invite dans une surprenante chapellerie avec discrète allusion à son Straatman, Marie-Jo Lafontaine a reconstitué une de ses installations vidéo et Ann Véronica Janssens explore une nouvelle fois l'univers magique de la lumière. Au total une exposition à la fois pléthorique et concentrée, un véritable musée impossible de l'art belge avec, en prime, la possibilité pour le visiteur d'en créer sa propre vision à l'aide d'un site web interactif. Et pour couronner le tout, un superbe et énorme ouvrage reprenant en pleine page, de très grand format, chacune des salles conçues pour ce projet aussi original que passionnant.

(23/10-06/11/2013) Berlin / DE, Münzsalon. **Heldart interstitial #'4**.
* Curateur : By-Cycles.



** Afif Saädane, Amaral Jofroi, Bostyn Cedric, Ganahl Rainer, Granoux Pierre, Janssens Ann Veronica, Kwade Alicja, Massera Jean-Charles, Nagel Bruno, Odom Curtis, Perbos Laurent, Schlesinger Ariel.

(24/10/2013-16/02/2014) Barcelona / ES, Fundacio Juan Miro. **Davant l'horitzó** / **Before the Horizon**.
* Commissaire: Martina Milla.



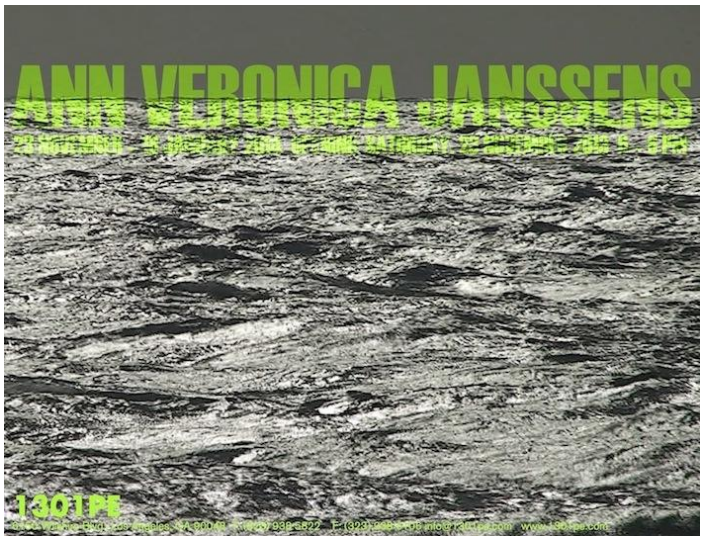
** La première salle de l'exposition prend Miró comme référence clé et comprend trois œuvres de grand format de Modest Urgell, Joan Miró et Perejaume. L'horizon était un thème récurrent dans l'œuvre de Miró, un thème qu'il avait appris de son professeur Modest Urgell, également représenté dans la salle. Perejaume, disciple des deux, complète la conversation avec sa vision post-moderne particulière.
Après cette première salle, l'exposition s'ouvre géographiquement. La salle suivante situe les origines de la peinture d'horizon dans un contexte allemand, suisse et scandinave, du romantisme au symbolisme. Commençant par le tableau *Sapins*, 1849 d'Arnold Böcklin, la première œuvre de l'exposition, cette section comprend des exemples de cette façon unique et particulière de regarder l'horizon par des artistes d'Europe du Nord. On retrouve dans cette salle plusieurs maîtres de l'horizon : August Strindberg, Ferdinand Hodler, Anna-Eva Bergman et Gerhard Richter.
L'exposition se poursuit par une salle consacrée à l'avant-garde française, qui a conduit la création artistique jusque tard dans le XXe siècle, représentée ici par Édouard Vuillard, Raoul Dufy, Alexander Calder et François Morellet. En chevauchant cette sélection, nous trouvons un groupe de marines, un chapitre important de la représentation de l'horizon, par des artistes tels que Kees van Dongen, Pierre Bonnard, Salvador Dalí et Max Ernst. L'exposition comprend également deux salles dédiées à l'horizon du point de vue de la pratique sculpturale, où l'on retrouve un dialogue entre Eduardo Chillida et Ann Veronica Janssens et un dialogue entre Dan Flavin et Carl Andre.
Les œuvres de Carl Andre et Dan Flavin servent également d'introduction à une grande deuxième section centrée sur l'horizon nord-américain avec des pièces d'Agnes Martin, Ansel Adams, Alex Katz, Fred Sandback, Christo et Jeanne-Claude, Eadweard Muybridge, Ed Ruscha et Roni Horn.
Vient ensuite une section consacrée à l'horizon post-colonial avec des photographies d'Isaac Julien et Zineb Sedira.

*** Catalogue (228 pp., 75 ill. coul., 23,5 x 28 ; trilingue : Catalan-Espagnol, Anglais) : textes de Mieke Bal, Jacob Rabinowitz, Marta Tafalla, Hans Ulrich Rech

- Texte de présentation :
Before the Horizon est un rassemblement anachronique d'horizons peints et photographiés avec une incursion occasionnelle dans la sculpture, l'installation et le land art. Le titre et l'esprit de l'exposition font référence au livre Devant le temps de Georges Didi-Huberman, étude de l'anachronisme et de l'histoire de l'art. Dans le sillage de grands penseurs tels que Walter Benjamin, Carl Einstein et Aby Warburg, son analyse pose la question de l'anachronisme comme l'un des tabous de l'histoire de l'art en tant que discipline académique.
L'exposition s'articule autour de la représentation de l'horizon en tant que thème récurrent et défi majeur de la peinture, et est organisée comme une séquence de conversations et de dialogues anachroniques qui abordent une variété d'aspects de l'horizon représenté. Le point de départ est une salle d'introduction consacrée à Joan Miró, suivie d'une grande section européenne décomposée en salles sur l'horizon nordique, l'horizon français, les marines, et le contraste entre l'horizon expressionniste et l'horizon japonais, culminant avec une chapelle consacré à l'horizon. Vient ensuite une grande deuxième section axée sur l'horizon américain du XXe siècle, suivie d'une dernière section sur l'horizon postcolonial. Enfin, un épilogue résume les enseignements tirés de l'exposition et pose une question : l'horizon est-il le lieu de la peinture ? Est-ce la ligne où se trouvent tous les enjeux et paradoxes de l'acte pictural ?

(23/11/2013-01/02/2014) Los Angeles / US, 1301PE Gallery. Janssens Ann Veronica.

- Texte de présentation sur le site de la galerie (traduction Google).
1301PE a le plaisir d'annoncer sa troisième exposition personnelle avec la célèbre artiste belge Ann Veronica Janssens. Depuis plus de vingt ans, le travail de Janssens est largement reconnu pour sa capacité à remettre en question et à expérimenter la définition de la perception.
Dans cette exposition, Janssens exposera de nouvelles œuvres poursuivant son exploration de ce qu'elle appelle « l'insaisissable ». À travers ses motifs d'abstraction, de miroir et de lumière, Janssens déplace et transforme délibérément ses matériaux spécifiques.



« Il s'agit de seuils entre deux états de perception, entre l'ombre et la lumière, le défini et l'indéfini, le silence et l'explosion ; le seuil où l'image se résorbe. – Ann Veronica Janssens.
Les œuvres de Janssens – installations, sculptures et interventions modestes – ne sont pas des structures monumentales ou permanentes, mais des environnements sensoriels qui engagent le spectateur dans des expériences vécues en temps réel. Qu'il le veuille ou non, le spectateur active l'œuvre et vice versa en se laissant percevoir et « interpréter le sens de son expérience personnelle ».

(15/12/2013-09/02/2014) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Sculptures I**.
* De Cock Jan, Duchamp Marcel, Janssens Ann Veronica, Panamarenko, Mucha Reinhard, Theys Koen, Vermeiren Didier.

(/ - / 2013) Bruxelles, Librairie Chapitre XII. **A la recherche de temps perdu / le temps retrouvé**.
[bio. Site K. Mennour]
* Denicolaï & Provoost, Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2013) Carquefou / FR, Frac des Pays de la Loire. **En suspension**
[bio. Site K. Mennour]

2014

Gand, Hôpital psychiatrique pour enfant. Intervention sur l'architecture.

(11/01-06/02/2014) Strombeek-Bever, Cultureel Centrum. **The ever changing body. Deel I**



* Organisation : Centre Culturel de Strombeek
* Commissaire : Luk Lambrecht.
* Premier volet d'une trilogie produite dans le cycle Museum Cultuur Strombeek.

** Adami Valerio, Appel Karel, Axell Evelyne, Birnbaum Dara, Charlier Jacques, Close Chuck, Elias Etienne, Feldmann Hans-Peter, Gentils Vic, Hockney David, Janssens Ann Veronica, Jones Allen, Jorn Asger, Klein Yves, Manders Mark, Mekas Jonas, Mara Pol, Panamarenko, Pistoletto Michelangelo, Raysse Martial, Richter Gerhard, Verduyn Jacques, Warhol Andy.
Meubel : Spillemachers Bart.
In situ : Balkenhol Stephen (Reiter, 1986-1996)

Tekst : Van Rossem Patrick (Universiteir Utrecht)

- Brochure numérisée : https://www.ccstrombeek.be/files/expo/Expo-Archief/tot-09_2020/PUBboekje_-The-Ever-Changing.pdf

(16/01-30/03/2014) Bruxelles, Maison particulière (49 rue du Châtelain, 1050 Bruxelles). **Etats d'Âmes.**

* Dotremont Christian, Feldmann Hans-Peter, Garouste Gérard, Ghysels Jean-Pierre, Gupta Shilpa, Harvey Claire, Janssens Ann Veronica, Lerooy Thomas, Zhi Jiang, van Empel Ruud,

- Roger-Pierre Turine, « Etats d'âmes à la Maison Particulière ». Article de *La Libre* mis en ligne, le 25/01/2014.

Qui d'entre nous, en effet, n'est en perpétuel dialogue avec ces bruissements de l'âme qui, tantôt, nous réjouissent et, tantôt, nous inquiètent, émeuvent, révoltent ou apaisent, selon les heures, les jours, les circonstances ?

Liés à nos quotidiens disparates, les "Etats d'âmes" sont des chants intérieurs, légers ou profonds qui, s'insinuant en nous, déploient leurs artifices plus souvent à notre insu, mais aussi par conviction. Ils sont tantôt spontanés, réflexes vis-à-vis de propos tenus, de troubles de la vie, d'événements inattendus. Ils peuvent aussi avoir été réfléchis, conséquences de pensées peut-être capitales. Ils sont à notre vie le grain de sel qui, tantôt, l'aiguise de félicités et, tantôt, la brime pour cause d'incongruités, voire de drames. Comment ne serions-nous pas sujets à tels états de faits quand même les objets inanimés ont une âme !

Quatre couples, un artiste

Sur la trame de ces "Etats d'âmes" qui nous obligent, nous gouvernent ou nous reposent, cela arrive, quatre couples de collectionneurs, un artiste pour point d'ancrage, le Flamand Thomas Lerooy, et un collecteur de sonnets, Victor Ginsburgh, ont réuni la matière grise, visuelle, matérielle et sonore de cette exposition. Celle-ci, sur les trois étages de la belle demeure ixelloise, joue au chat et à la souris avec questions et réponses, les œuvres nous offrant, une fois de plus, un parcours à travers les méandres de la vie à la mort.

Espace et temps au rendez-vous, les collectionneurs (Chris et Lieven Declerck, Yannicke et Wilfried Cooreman, Colette et Jean-Pierre Ghysels, Myriam et Amaury de Solages) ont eu à cœur de choisir dans leurs patrimoines les pièces qui leur semblaient pouvoir s'ajuster à la thématique.

De son côté, Thomas Lerooy a sélectionné, dans son travail récent, des pièces fortes susceptibles d'orchestrer l'ensemble autour de ses interventions musclées.

Les Solages, pour leur part, ont disposé le tout selon un jeu nourri d'atomes peu ou prou crochus entre les divers objets ethniques, toiles, photographie, sculptures, installations d'obédience contemporaine.

Enfin, face à toute cette intimité dévoilée comme un secret qu'on livre aux autres, Victor Ginsburgh a puisé dans l'histoire de la poésie les sonnets les mieux assortis à chaque œuvre de l'accrochage.

De Joachim du Bellay à Jorge Luis Borges, de Shakespeare à Queneau, de Banville à Mallarmé, Rimbaud, Verlaine ou Baudelaire, et de Ronsard à Rilke ou Neruda, que de voix multiples. Aussi multiples, il est vrai, que les œuvres plastiques auxquels elles s'appliquent avec délicatesse et bon sens.

Lerooy frappe fort

Né à Roulers, ayant vécu à Gand et Berlin avant de se retrouver aujourd'hui à Bruxelles, Thomas Lerooy est un créateur qui met son cœur à l'ouvrage.

Ses bronzes, comme les deux grands dessins qu'il a conçus pour ces "Etats d'âmes", sont révélateurs d'une dynamique identitaire dans un monde qui oscille entre le bon et le mauvais, contraste symptomatique de toute vie humaine. Comment concilier ces pôles ? Lerooy s'y applique en forcené qui se bat avec lui-même et les forces, parfois contraires, qui le gouvernent. *"J'aime ici le contraste entre un côté vieux salon et un versant très contemporain. C'est très actuel !"* En septembre 2014, il exposera à la Galerie Janssen et, belle aubaine, en février 2015, il aura carte blanche pour une expo solo au Petit Palais, à Paris.

Choix d'artistes

Comme à chaque fois, l'éventail des artistes confère son éclectisme et sa charge voluptueuse à la démonstration. Aux œuvres tribales, d'une rude beauté sacrale, répondent des pièces profanes d'aujourd'hui. Et ce qui rassemble les unes et les autres, ce sont les formes sans doute, mais aussi des accointances plus spirituelles, expressions vives d'artistes conscients d'une mission.

Les individualités sont si explosives et diverses que les citer toutes n'aurait aucun sens. Il faut les surprendre là où elles opèrent.

De Thomas Lerooy à Ann Veronica Janssen, de Jean-Pierre Ghysels à Hans-Peter Feldmann, de Ruud van Empel à Shilpa Gupta, De Dotremont à Jiang Zhi, de Garouste à Claire Harvey, et nous en resterons là sans mésestimer les autres, la donne est si variée et subtile que l'immersion corps et âme dans l'ensemble s'avère nécessité.

(31/01/2014-31/01/2015) Sérignan, FR, Musée régional d'art contemporain / MRAC Languedoc-Roussillon. **Nouvelle présentation des collections**.

* Belorgey Yves, Codax Henry, Downsbrough Peter, Fauguet Richard, Leblon Guillaume, Mosset Olivier, Trouvé Tatiana, Visser Kees,
** Autres artistes présentés :
Ann Veronica Janssens, Claire Tenu, Julien Garnier.



- S'y insère l'œuvre d'Ann Veronica Janssens nouvellement acquise : Clémentine, 2013. Verre, sérigraphie, huile paraffine et socle en bois, cube en verre : 50 x 50 x 50 cm / socle : 50 x 50 x 55 cm. Collection Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan. Photo : Fabrice Seixas. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris © Ann Veronica Janssens / ADAGP Paris 2013.

- http://artcontemporain-languedocroussillon.fr/pdf/evenements/361/1532.pdf
Ann Veronica Janssens développe, depuis la fin des années 70, une œuvre expérimentale qui privilégie les installations in situ et l'emploi de matériaux volontairement très simples, voire pauvres (bois aggloméré, verre, béton) ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. À travers des interventions dans l'espace urbain ou muséal, l'artiste explore la relation du corps à l'espace, en confrontant le spectateur (voire en l'immergeant) à des environnements ou dispositifs qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, de l'architecture et du lieu, et qui renouvellent à chaque fois et pour chacun l'acte de perception. La pratique de l'artiste Ann Veronica Janssens pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité. Elle invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau, aux limites du vertige et de l'éblouissement. Dans un registre inspiré de processus cognitifs (perception, sensation, mémoire, représentation), ses œuvres tendent vers un certain minimalisme, soulignant le caractère fugitif ou fragile des propositions auxquelles elle nous convie.

(12/02-01/03/2014) Paris / FR, Palais de Tokyo. **Des choses en moins, des choses en plus**.

* Anderson Laurie, Antin Eleanor, Balcou Béatrice, Balula Davide, Beier Nina & Lund Marie, Bismuth Pierre, Cadiot Olivier, Chang Hsia-Fei, Charmatz Boris, Clerc Thomas, Contador Antonio & Béna Julie, Douillard Carole, Fatmi Mounir, Faustino Didier, Fiat Christophe, Floc'h Nicolas, Floyer Ceal, Fraser Andrea, Ferrer Esther, Garcia Dora, Ianês Mauricio, IKHÉA @SERVICES, Janssens Ann Veronica, Katerine Philippe, Lesourd Elodie, Marclay Christian, Matta-Clark Gordon, Melik Ohanian, Ondák Roman, Paris Cécile, Parrino Steven, Rossi Maxime, Soulier Noé, van de Moortel Joris, Vigier Annie & Apertet Franck (les gens d'Uterpan), Michel Verjux, von Brandenburg Ulla, Weiner Lawrence, Wilson Ian, Wiseman Fred.

- Texte de présentation sur le site du Palais.
Des choses en moins, des choses en plusUne exposition inédite autour des collections immatérielles du Centre national des arts plastiques
Co-production CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES.
Le Centre national des arts plastiques rassemble depuis plusieurs années une collection remarquable consacrée aux créations souvent immatérielles qui s'élaborent autour de la notion trop imprécise de « performance ». Une sélection de cet ensemble peu connu est présentée pour la première fois au Palais de Tokyo et complétée par l'invitation faite à de nombreux artistes. **Sébastien Faucon et Agnès Violeau**, commissaires de l'exposition, présentent ainsi leur intention : « Élaborée autour des collections protocolaires et relationnelles du Centre national des arts plastiques (CNAP), Des choses en moins, des choses en plus aborde l'écriture de l'exposition et sa grammaire via le prisme de l'art vivant. L'exposition tend à reformuler l'exercice du spectacle proposant une nouvelle approche de l'exposition plus subjective, comportementale et loin de l'effet pour « renouer l'art avec l'existence ordinaire et collective ». »
Des choses en moins, des choses en plus est une exposition construite autour des collections protocolaires et relationnelles du Centre national des arts plastiques, abordant l'écriture de l'exposition et sa grammaire via le prisme de l'art vivant.
Résolument prospective, la collection du CNAP s'est intéressée depuis plusieurs années, par le biais d'acquisitions et de commandes, à l'art vivant ou comment, dans une approche transdisciplinaire, le performatif, le sonore et le chorégraphique peuvent réinventer de nouveaux rapports à l'œuvre et à son contexte. La collection offre ainsi un panorama ouvert sur une génération d'artistes cherchant à interroger l'appareillage de l'exposition et sa définition par la production d'œuvres performatives, fragmentaires, participatives ou in progress : autant de propositions se produisant non pas devant un public mais avec un public.
Telle une exposition en actes, déterminée par l'intervention et la responsabilité du public, « Des choses en moins, des choses en plus » tend à reformuler l'exercice du spectacle en le déconstruisant, pour proposer une nouvelle approche de l'exposition plus subjective, comportementale et loin de l'effet, pour « renouer l'art avec l'existence ordinaire et collective » (John Dewey, Art As experience (Putnam, New York, 1934).
Oscillant entre participation et observation, l'ensemble du projet invite le public à chorégraphier sa propre présence. Face à face entre l'espace public et celui de l'exposition, entre l'artiste et l'audience, entre l'art comme objet et l'art comme action, l'exposition habite le lieu en jouant sur une constellation d'attitudes réceptives autour de l'élaboration et de la monstration de l'œuvre.
Protocoles à activer, partage de statut, remise en question des règles de l'institution, renversements de situations, « Des choses en moins, des choses en plus » réunit une quarantaine d'artistes et invite à réfléchir sur une nouvelle syntaxe possible où chaque proposition vient apporter à la clé de voûte du projet une hypothèse de réponse.
L'exposition est ainsi corporifiée par ceux et celles qui la traversent : les artistes, le public, mais aussi le personnel du Palais de Tokyo qui activeront les œuvres et les feront vivre.

(21/02-17/04/2014) Strombeek-Bever (Grimbergen), CC Cultuurcentrum Strombeek. **The Ever Changing Body. Deel II**.



* Balkenhol Stephan, Charlier Jacques, De Boer Manon, Janssens Ann Veronica, Muñoz Juan, Lafontaine Marie-Jo, Pistoletto Michelangelo, Richter Gerhard, Ruff Thomas, Vercruysse Jan ; Lemm & Barkey.

Brochure consultable :
https://www.ccstrombeek.be/files/expo/Expo-Archief/tot-09_2020/PUBboekje_-The-Ever-Changing-DEF.pdf

(/03- /03/2014) Barcelona / ES. Galerie Toni Tapiès. Dialogue of a collection. Janssens Ann Veronica / Sterbak Jana

- https://www.tonitapies.com/en/galeria-toni-tapies-1994-2014-dialegs-duna-col%C2%B7leccio-ann-veronica-janssens-jana-sterbak/#.WzY8O9IzbIU (traduction Google)
À l'occasion du vingtième anniversaire de la galerie, nous présentons un cycle d'expositions mettant en vedette des œuvres exceptionnelles de notre collection. Pour la quatrième étape de ce cycle, nous accueillons le printemps avec un arc-en-ciel de contrastes, dans lequel la glace du nord fond sous le soleil du sud. Nous présentons un dialogue entre deux pièces importantes et complexes de la collection de la galerie, Reggae Colour, d'Ann Veronica Janssens, et Narcisse, de Jana Sterbak. Les deux œuvres cherchent à transcender la matière, la magie de la transformation et la recherche d'un sens spirituel. De plus, les œuvres offrent une approche fraîche et dynamique, jouant avec les couleurs, les textures, la lumière et la température.
La plupart du temps, Ann Veronica Janssens travaille avec des installations visuelles, transformant les espaces architecturaux et modifiant la perception que nous en avons, jouant souvent avec les effets visuels et lumineux et visant à rendre le matériau moins tangible et encombrant. L'artiste se préoccupe de la perception de la matière, cherchant à rendre absente la nature matérielle dominante. Reggae Color montré ici, est un bon exemple de cette approche spécifique. C'est une sculpture éphémère – puisqu'elle ne peut pas être allumée en permanence – qui diffuse une lumière de dégradé, des couleurs vives qui nous relient à la lumière, aux ombres et à l'atmosphère des tropiques, avec un style de vie décontracté et la musique de ces lieux nous offrant une intense expérience de l'espace et de la couleur.
De plus, pour la première fois à la galerie, nous présentons une installation qui met en scène une sculpture aussi éphémère et délicate de Jana Sterbak. Intitulé Narcisse, il fait référence au beau jeune homme de la mythologie grecque qui, amoureux de son propre reflet, était maudit de se regarder pour l'éternité. Il se compose de deux chaises se faisant face, respectivement en acier inoxydable et en verre et glace. Cela signifie que tandis qu'une chaise reste parfaite pour toujours - comme si elle était figée - symbolisant la jeunesse et la mémoire, l'autre se dissout progressivement au fil du temps, représentant

la réalité et le vieillissement. Ressemblant à une performance, la chaise en glace se transformera lentement sous nos yeux pendant les heures d'ouverture de la galerie jusqu'à ce qu'elle disparaisse pratiquement ; quelques morceaux de fer, une mare d'eau et des morceaux de glace éparpillés au sol rappelleront l'existence de cette sculpture si éphémère.

(14/03-11/05/2014) Rennes / FR, La Criée Centre d'Art Contemporain. **Les Horizons**.
* Commissaires : Sophie Kaplan, Jan Kopp

** Acosta Scoli, Alÿs Francis, Batniji Taysir, Berthier Julien, Drummond Blaise, Fassler Larissa, (Les) Frères Ripoulain, Janssens Ann Veronica, Lamarche Bertrand, Robakowski Józef.

- Texte de présentation du Centre.
La ville est le terrain de jeu de *Courir les Rues* et par là-même de Jan Kopp, artiste associé à cette saison 2013-2014 de La Criée. Avec Sophie Kaplan il a imaginé *Les Horizons*, exposition collective qui rassemble onze artistes aux origines et parcours multiples et dont les œuvres – films, photographies, peintures, sculptures, dessins, installations – touchent à la fois à l'idée de ré-enchantement de la ville et à l'espace urbain comme lieu de conflits politiques, sociaux et/ou esthétiques.

(15/03-15/06/2014) Naples / US-Floride, The Baker Museum. [**Sans titre**]
* e. a. Janssens Ann Veronica.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Museum to Scale 1:7 is a project initiated by renowned Belgian art collector and scholar Ronny Van de Velde and organized by The Baker Museum. Consisting of a collection of close to 70 diorama museum galleries devoted to Belgian artists and art movements, the installation recalls the 17th, 18th and 19th century *Wunderkammern*, the cabinets of curiosities/wonder, and is also conceived as homage to Marcel Duchamp and his boîte-en-valise and to Grandville's illustrations for *Gulliver's Travels*.
In accordance with a firmly established postmodern tradition, the museum is at the same time subject and object of an intervention that operates as a *mise en abyme* — that is, the representation of an object using the object itself as a frame of reference. *Museum to Scale* features thematic and historical ensembles devoted to symbolism, surrealism, photography, the Cobra movement, abstract and minimal art and then leads to a section in which Belgian contemporary artists have each decorated a room in their own original way. The historical galleries include works by artists such as René Magritte (1898-1967), Felix De Boeck (1898-1995), and Marcel Broodthaers (1924-1976). Among the contemporary artists represented are Jan De Cock, Pierre Alechinsky, Koen Van Mechelen, Ann Veronica Janssens, Angel Vergara, Johan Muyle, Luc Deleu, Luc Tuymans, and many more.

(19/03-24/04/2014) Toulouse, Fabrique du Mirail. CIAM La Fabrique - La Galerie et Le Cube.
Vertigo



* Alechinsky Pierre, Beasley Beacky, Fahlsröm Oyvind, Fritscher Susanna, Jacquet Alain, Janssens Ann Veronica, Gerdes Ludger, Russel Ben, Weiner Lawrence.

- https://culture.univ-tlse2.fr/medias/fichier/dossier-de-presse-vertigo-web_1394611810332-pdf
CIAM LA FABRIQUE La Galerie, Le Cube Et Le Tube La Galerie et Le Cube de La Fabrique invitent le public à se recentrer dans l'univers et progressivement se perdre. Les frontières sont d'abord appréhendées d'un point de vue géographique et cartographique. Elles apparaissent comme des limites artificielles dans le Plan de vol de Pierre Alechinsky et ou encore US Monopoly d'Oyvind Fahlstrom. L'exposition convie le spectateur à prendre de la hauteur, - ce qu'illustrent parfaitement Ludger Gerdes, Diptyque n °5 et Alain Jacquet, First-Breakfast - et à se libérer des frontières physiques existantes. Le visiteur est ensuite amené à perdre ses repères et atteindre le vertige : la ligne d'horizon se démultiplie, l'échelle est bouleversée dans l'oeuvre Tryyps #7 (Badlands) de Ben Russell. Deux artistes, Nicolas Jargić et Laurent Valéra investiront l'espace du Tube de La Fabrique pour nous livrer leurs visions du vertige. Celui-ci devient alors l'apogée de l'exposition, le point de départ de remise en cause de la frontière qui se verra également abolie, dépassée à Cahors.
Œuvres de la collection des Abattoirs – FRAC Midi-Pyrénées Pierre Alechinsky, Becky Beasley, Ann Veronica Janssens, Ludger Gerdes, Lawrence Weiner, Alain Jacquet, Susanna Fritscher, Oyvind Fahlström, Ben Russell Artistes en production Nicolas Jargić et Laurent Valéra.

Différents lieux en France, **Le Musée Passager. Horizon nécessaire**.
Saint-Denis (93) > 05/04 – 20/04/2014
Évry (91) > 26/04 – 11/05/2014
Mantes-la-Jolie (78) > 17/05 – 01/06/2014
Val d'Europe (77) > 07/06 – 22/06/2014

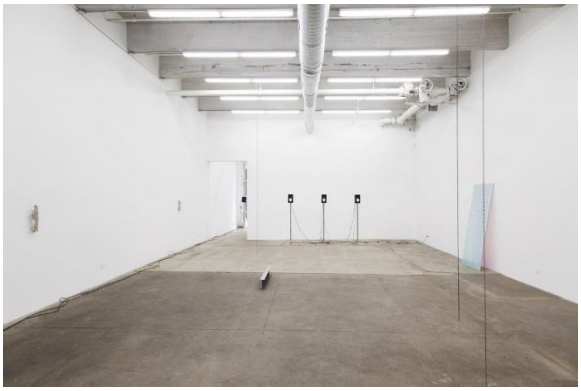


* Aleteïa, Belin Valérie, Crespin Elias, Guillou Jannick, Janssens Ann Veronica, Korichi Youcef, Legros Laetitia, Lévy-Lasne Thomas, Maffei Maud, Maillard Marie, One Shuck, Sauvage Ludovic, Viola Bill.

- Texte de présentation in http://www.eliascrespin.net/en/exhibition/horizon-necessaire/
'Musée passager' [Transient Museum] is a contemporary art itinerant museum that travels to meet the general public. It's a place that adapts to everyday life as much as it is opened to the city and its

environment. What's more, the itinerant exhibition will be enhanced by the proposal of different concerts and workshops, making the experience even more unique. The exhibition gallery is completed by a 'life-space' where people can relax, discuss, sit around some interactive tables where artist's videos and photographs are displayed.
For the 2014 edition of the 'Musée passager', the artistic program is entitled *L'horizon nécessaire [Necessary horizon]*. The artwork shows how the artists seize the substantial changes brought by digital technology in the contemporary world.
With the artists: Aleteïa, Ann Veronica Janssens, Elias Crespin, Jannick Guillou, Laetitia Legros, Ludovic Sauvage, Marie Maillard, Maud Maffei, Shuck One, Thomas Lévy-Lasne, Valérie Belin, Youcef Korichi, Bill Viola.
Elias Crespin will show its mobile *Circuconcéntricos Rouge Orange Transparente* (2014).

(28/03-26/04/2014) New York / US, Gallery Bortolami. **First lines, like first dates, or the first bite of dessert, can be deceptive**.



* Janssens Ann Veronica, Kraus Kitty, Steegmann-Mangrané Daniel.

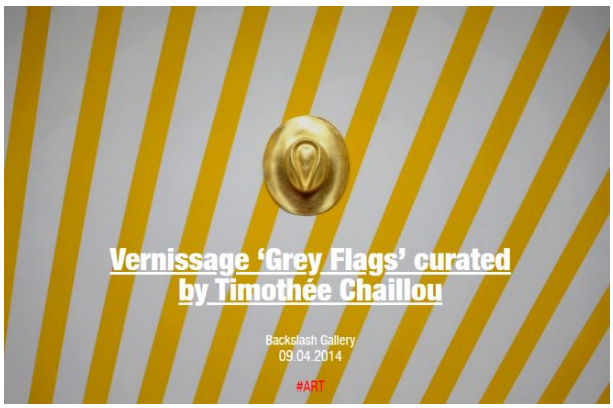
(03/04-25/05/2014) Strombeek-Bever (Grimbergen), CC Cultuurcentrum Strombeek. **The Ever Changing Body. Deel III**.



* Sept artistes : Garabedian Mekhitar, Menchero-Lopez Emilio, Shibli Ahlam, Yi David Zink et *trois miroirs significatifs* d'Ann Veronica Janssens, de Michelangelo Pistoletto et de Gerhard Richter.
Le Centre Culturel Strombeek n'a pas besoin de plus pour une exposition originale sur l'identité dans

notre société multiculturelle. Rarement, voire jamais, une exposition ne laisse tomber le spectateur avec autant de désinvolture dans la question : qu'est-ce que l'identité ?

(09/04-10/05/2014) Paris / FR, Galerie Backslash. **Grey Flags (Drapeaux Gris)**
* Commissaire : Timothée Chaillou.



** Ardouvin Pierre, Armleder John M., Beaurin Vincent, Bismuth Pierre, Cadio Damien, Childress Nina, Dollinger Olivier, Grossmann Corentin, Hume Gary, Janssens Ann Veronica, Leccia Ange, Lesueur Natacha, Levêque Claude, Miller John, Oursler Tony, Pierson Jack, Price Seth, Raguénès Loïc, Shaw Jim, Tursic Ida & Mille Wilfred, Veilhan Xavier, Warhol Andy, Weber Marnie.

(24/04-27/04/2014) Bruxelles, Heysel. Art Brussels. **From Here to Elsewhere**.
* Commissaire : Joel Benzakin for Axel Vervoordt Gallery, Art Brussels, Brussels, Belgium.
** e. a. Janssens Ann Veronica.

(27/04-18/05/2014) Marchin, Centre culturel. **Il y a des mondes, des espaces et des temps pour tous les êtres vivants.**
* Cette exposition très collective est conçue avec l'aide de Lise Duclaux.

** Celdran Julien, De Cordier Thierry, Dialogist Kantor, Dubois Vincent, Duclaux Lise, Dundic Emmanuel, Giller Jérôme, Janssens Ann Veronica, Lavendhome Claire, LL, Lohaus Bernd, Mariën Marcel, Nölle Annick, Obst Heinrich, Schmetz Francis, Smolders Lore, Tête Emmanuel, Van Anderlecht Englebert, Waelput Hanna.
Vernissage le dimanche 27 avril de 11h à 17h :

-**Claire Lavendhomme :** petites lectures chuchotées (au fil de la journée)
-LL : dictée : « La vie chaotique d'une ponctuationniste » (à 15h)
-Annick Nölle : tags (de temps en temps)
-Julien Celdran : élections : « Le slogan du jour » (opérations de vote de 11h à 16h, proclamation du résultat à 16h30)
-Emmanuel Tête : performance : « Aplat du jour » (de 11h à 12h30 et de 13h30 à 16h30)

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Ce sera un vent de printemps, vivifiant, un lâcher de germes fertiles, une tonique agitation de l'indolence des consciences, une piquante estocade à notre faculté de penser, un allègre saut par-delà les certitudes, les servitudes.
Voilà ce qu'ils nous font, ces sculpteurs du langage, ces décapeurs de discours, ces sourciers du désir, ces démineurs de slogans, ces extracteurs du fond.

Réunis chez nous l'espace d'un temps, humour et gravité confondus, leurs travaux résonneront en nous, ensemble, comme un vibrant appel qui sonne comme un commencement.
Aucun mot d'ordre, bien sûr, pour un joyeux désordre plein de notre humanité.

(23/05-14/06/2014) Arles / FR, Espace pour l'art. Janssens Ann Veronica.

(/06- /06/2014) Napoli / IT, Museum Cappella San Severo. Janssens Ann Veronica.
***** Projet In Situ.





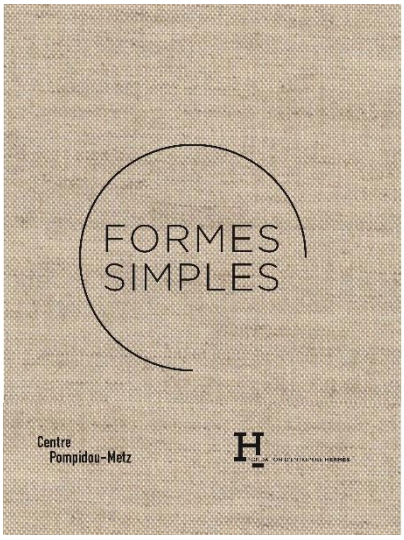
Video sur le projet (interview) : https://www.youtube.com/watch?v=YnRB3F3Xczs

(12/06-26/07/2014) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. Janssens Ann Veronica.





(13/06-05/11/2014) Metz / FR, Centre Pompidou. **Formes simples**.



* Arp Jean, Backer Jacob, Adriaensz, Béöthy Etienne (Béöthy Istvan, Dit), Bill Max, Blossfeldt Karl, Brancusi Constantin, Brassaï (Gyula Halász, Dit), Cage John, Caron Joseph, César, Cézanne Paul, Corméry Jean-François, Couturier Marc, Cruz-Diez Carlos, Dominici (De) Gino, Duchamp Marcel, Dürer Albrecht, Eliasson Olafur, Evans Walker, Fontana Lucio, Fritscher Susanna, Gabo Gabo, Naum, Ge90 Design Team, Gesshin Wada, Giacometti Alberto, Hepworth Barbara, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Keller Frères (Jean-Balthazar And Jean-Jacques Keller, Dit), Kelly Ellsworth, Klein Yves, Krull Germaine Kupka (František Kupka, Dit), Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret-Gris, Dit), Le Ricolais Rober,t Lee Ufan, Man Ray (Emmanuel Rudzitsky, Dit), Mapplethorpe Robert, Marey Etienne-Jules, Matisse Henri, Mccall Anthony, McCracken John, Mcelheny Josiah, Moholy-Nagy László, Mokuan Obaku, Moore Henry, Neto Ernesto, Neu Patrick, Newman Barnett, Paik Nam June, Perret Frères (Auguste And Gustave Perret, Dit), Perriand Charlotte, Pevsner Antoine, Redon Odilon, Richter Gerhard, Rome De L'isle (De) Jean-Baptiste Louis, Rosso Medardo, Salviati Francesco, Scheidegger Ernst, Schwitters Kurt, Serusier Paul, Setsudo Joun, Sicilia José Maria, Smith Tony, Steichen Edward, Strüwe Carl, Sugimoto Hiroshi, Tillmans Wolfgang, Tosani Patrick, Tsai Charwei, Verdier Fabienne, Wentzel, Weston Edward, Yonezawa Jiro

** Catalogue de l'exposition sous la direction de Jean de Loisy (coédition Centre Pompidou-Metz / Fondation d'entreprise Hermès ; format : 23 × 28 cm, relié, 296 pages ; prix : 39 Euros, ISBN : 978-2-35983-030-9)
SOMMAIRE
7 Avant-propos, Alain Seban
9 Préface en forme simple, Laurent Le Bon
11 Préface, Pierre-Alexis Dumas
17 Simples ?, Jean de Loisy
29 Il n'y pas de formes simples, Guitieme Maldonado
30 De la forme simple
PORTFOLIO
40 Plan de l'exposition
42 Avant la forme
54 La Lune
62 Flux
74 Qui pourra faire mieux que cette hélice ?
86 Le souffle
98 Contenir
106 Couper
116 Au-delà de la géométrie
130 Formes-forces
140 Formes mathématiques
152 Nature, biomorphisme
170 Formes génératrices
182 Silhouettes humaines
192 Silhouettes animales
200 Objets à réaction poétique
214 Le poids des choses
222 Énigmes
234 Remarques au hasard, Rosalind E. Krauss
242 Liste et notices des œuvres exposées

288 Générique.
*** Ensuite (25/04-05/07/2015) Tokyo / JP Mori Art Museum.

(14/06-14/09/2014) Wattwiller / FR, Fondation Francois Schneider. **Narcisse, l'image dans l'onde**.

* Abdelssemed Adel, Attia Kader,Baquié Richard, Chang Patty, Couturier Marc, François Michel (avec « Le monde et les bras, 1996), Graham Dan, Hyber Fabrice, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kusama Yayoi, Kwade Alicja, Lavier Bertrand, Lemoyne François, Lévêque Claude, Mullez Oscar, Pistoletto Michelangelo, Rossi Maxime, Scurti Franck, Viola Bill, Weiner Lawrence.

- Texte de présentation : https://www.pixfan.com/exposition-narcisse-limage-londe/
Exposition abordant le mythe bien connu de Narcisse. Ce thème prend tout son sens dans ce nouveau centre d'art dédié à l'eau.
Le mythe de Narcisse a inspiré les artistes, dès l'époque romaine, comme en témoignent les œuvres sur ce thème retrouvées à Pompéi. Nombreux seront ensuite les peintres à reprendre cette iconographie, de l'école de Fontainebleau avec la fresque de Nicolo Dell'Abbate à partir des dessins du Primatice (Château de Fontainebleau), à Caravage (Galleria nazionale d'arte antiqua, Rome) et Poussin (Musée du Louvre, Paris).
Ce récit, d'une extrême richesse, aborde en premier lieu la question de l'image, de la représentation du monde, soit le fondement même des arts visuels. Une représentation très classique de cette iconographie ouvre l'exposition, avec une toile attribuée à François Lemoyne, Narcisse contemplant son reflet dans l'eau, datant du XVIIIe siècle et conservé au Musée des beaux-arts de Dole. Dans ce tableau, le jeune homme se contemple dans une mare devant un paysage agité caractéristique de la peinture de cette époque.

(17/06- / /2014) Basel / CH, . **Art Basel's Unlimited sector**.
* Commissaire : Gianni Jetzer.
* 78 grandes oeuvres de 5 générations d'artistes.

** e. a. Andre Carl, Bock John, Darboven Hanne, Dekyndt Edith, Faldbakken Matias, Falls Sam, Janssens Ann Veronica, Le Parc Julio, Nicolai Carsten, Penone Giuseppe, Prouvost Laure, Ruby Sterling, Tayou Pascale Marthine, Troika, Yang Haegue.

- http://vernissage.tv/2014/06/18/art-basel-in-basel-2014-unlimited/.

(28/06-31/10/2014) Saint Petersburg / RU, The Hermitage Museum.
Manifesta 10, The Europeian Biennal of Contemporary Art.



* e. a. Alÿs Francis, Ben-Her Guy, Beuys Joseph, Black Karla, Bourgeois Louise, Braila Pavel, Chaimowicz Marc Camille, Colomer Jordi, Dabernig Josef, Darakhvelidze Lado, Dijkstra Rineke, Dumas Marlène, Eisenman Nicole, Favaretto Lara, Fledmann Hans-Peter, Fishkin Vadim, Fritsch Katarina, Gonzalez-Foester Dominique, Hirschhorn Thomas, Janssens Ann Veronica, Kakhidze Alevtina, Kjartansson Ragnar, Kovylina Elena, Lassnig Maria, Liden Klara, Matisse Henri, Mikhailov Boris, Mamyshev-Monroe Vladislav, Morimura Yasumasa, Mosset Olivier, Munoz Juan, Narkevicius Deimantas, Nauman Bruce, Nishi Tatzu, Norman Kristina, Novikov Timur, Olesen Henrik, Orlov Ilya & Kraevskaya Natasha, Pepperstein Pavel, Philipsz Susan, Piranesi Giovanni Battista, Pirici Alexandra, Pivi Paola, Richter Gehrard, Shawsky Wael, Slavs and Tatar, Sukhareva Alexandra, Tillmans Wolfgang, Tuerlinckx Joëlle, Van Lieshout Erik.



(02/08-12/10/2014) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Conceptual Art**

* Acconci Vito, Ader Jan Bas, Broodthaers Marcel, Brouwn Stanley, Buren Daniel, Cadere André, Darboven Hanne, De Sauter Willy, Duchamp Marcel, Filliou Robert, Francis Filip, Fulton Hamish, Gilbert & George, Graham Dan, Huebler Douglas, Hutchinson Peter, Janssens Ann Veronica, Lewitt Sol, Lohaus Bernd, Long Richard, Mees Guy, Nauman Bruce, Kawara On, Panamarenko, Schwind Jean, Toroni Niele, Vercammen Wout, Vermeiren Didier, Weiner Lawrence, Wilson Ian.
** Une partie de cette exposition est montrée à Artfactor à Ostende.

(13/09-04/10/2014) Anvers, Galerie Micheline Szwaczer. **Petals on the Wind.**

* Anselmo Giovanni, Brouwn Stanley, Bulloch Angela, Claerbout David, Curlet François, Dedobbeleer Koenraad, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dewar Daniel & Gicquel Grégory, Dujourie Lili, Fabro Luciano, Feldmann Hans-Peter, Frize Bernard, Gillick Liam, Graham Dan, Gyselinckx Alexander, Janssens Ann Veronica, Kawara On, Lemmens Peter, Leonard Zoe, Lohaus Bernd, Luyten Mark, McKenzie Lucy, Mees Guy, Möller Marion, Pernice Manfred, Ruppersberg Allen, Scanlan Joe, Weiner Lawrence, Zobernig Heimo.

(19/09/2014-11/01/2015) Villeurbanne / FR, IAC ; Ecole Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique (E.N.M.) ; Institut National des Sciences Appliquées (INSA) ; MLIS [Maison du Livre, de l'Image et du Son François Mitterrand], Le Rize ; Théâtre National Populaire (TNP) ; URDLA - centre international estampe & livre. Collection à l'étude à Villeurbanne. Expériences de l'ouevre, proposé le laboratoire Espace Cerveau.



* Adams Robert, Anonyme, Arnaud Pierre-Olivier, Auerbacher Dominique, Balley Delphine, Basserode, Bloom Barbara, Muthe Michael, Dodge Jason, Du Wang, Ettl Georg, Faigenbaum Patrick, Favier Philippe, François Michel, Graham Rodney, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Kawara On, Klein William, Koester Joachim, Morellet François, Mora Liliana, Mullican Matt, Muybridge Eadwearf, Paolini Giulio, Pape Lygia, Perrin Carmen, Raysse Martial, Richter Gerhard, Sherman Cindy, Shinihara Ushio, Thater Diana, Trenkwalder Gerherd, Zagari Carmelo.

- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2014/264_COLLECTION-A-L-ETUDE-A-VILLEURBANNE
PARALLÈLEMENT À LA DIFFUSION PERMANENTE DE SA COLLECTION SUR LE TERRITOIRE DE RHÔNE-ALPES, L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN PRÉSENTE SA COLLECTION TOUS LES DEUX ANS *IN SITU*, DANS SES MURS ET *EX SITU*, DANS DIFFÉRENTES STRUCTURES DE VILLEURBANNE.
La présentation des 63 œuvres ici sélectionnées fait l'objet de recherches du Laboratoire espace cerveau basé à l'IAC, en collaboration avec Denis Cerclet, anthropologue.
Plus qu'une exposition, ce sont des espaces d'expérience successifs qui sont proposés au visiteur, celui-ci devenant, dans ce cadre, l'acteur principal du dispositif.
Au cœur des projets de l'IAC depuis 2006, l'expérience d'œuvres immersives a corroboré les réflexions du Laboratoire espace cerveau à partir de 2009. Avec *Collection à l'étude à Villeurbanne, Expériences de l'œuvre,* elles prennent une nouvelle dimension en proposant de déplacer légèrement le regard de l'institution à l'égard de ses publics et de son rôle de transmetteur. Les œuvres qui sont ici présentées ne le sont pas sous la forme d'une exposition « classique », mais dans une succession d'espaces qui met en évidence une diversité de médiums et de démarches. Ce projet à caractère expérimental interroge l'expérience de l'œuvre d'art, sa réception et sa restitution.
Il s'agit en effet de se libérer des modalités de l'expérience esthétique dans son acceptation habituelle, de décryptage-décodage de l'œuvre, pour privilégier l'attention, la perception, les sensations du visiteur qui, dès lors, consent, voire cherche à « travailler » avec les plis, les appuis, les absences de l'œuvre… Comment considérer que l'œuvre n'aurait rien à dire a priori et que son rôle serait de prendre toute sa place dans un dialogue, un corps-à-corps avec le visiteur, avec l'humain ?
Comment reconsidérer l'art comme un vecteur privilégié de la relation à soi ?
Les différentes expériences suscitées et les moments « inattendus » qui en résulteront, peut-être, seront ici explorés, au gré de chacun, dans leur diversité et leur singularité.
PROTOCOLE D'EXPÉRIENCE
DANS LE CADRE DE CE PROJET, L'IAC MET EN PLACE UN PROTOCOLE CONÇU À L'ATTENTION DE CHACUN DES VISITEURS.
Invitation expériences
Des œuvres sont placées dans cet espace pour vous permettre de les éprouver, d'en faire l'expérience. Vous pouvez si vous le désirez, regarder, écouter, prendre conscience de vos sensations et de ce que ces œuvres évoquent pour vous. Au bout de ce cheminement, racontez !
Selon la définition retenue ici, l'expérience, dans une acceptation relationnelle, est la démarche qui consiste à porter une attention sensible à son environnement et à se servir de ce matériau en liaison avec la mémoire, pour comprendre et connaître. L'expérience est ici le fruit de cette rencontre et favorise l'existence conjointe de soi et de ce qui nous entoure, l'un et l'autre se construisant au fil de cette concertation. Pas d'idées, ni de réel, qui ne soient soumis à l'expérience de la relation.

Visite expériences
La visite s'expérimente en deux temps : une visite « aller » en autonomie, un « retour » accompagné (par un médiateur, des notices d'œuvres, etc.)
Retour expériences
Le container du Laboratoire espace cerveau est à votre disposition dans le jardin de l'IAC pour vous permettre de partager votre expérience de visiteur.
Vous pouvez poser des questions et poster vos photos, vidéos, paroles… Sur les réseaux sociaux, nous attendons vos retours via Twitter, Vine, Facebook et Instagram.
Partagez-les en utilisant le #experienceIAC. C'est grâce à votre participation que nous pourrons observer ensemble, d'ici le 11 janvier 2015, les effets que ces expériences produisent sur chacun d'entre nous.

(20/09-31/10/2014) Bruxelles, Bibliothèque de la Banque nationale. **A story of absence. Une selection dans la collection de la Banque nationale**.
* Commisaire : Yves Randaxhe.

** Barry Orla, Bogaert Thomas, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Claerbout David, Cole Stijn, Daems Anne, Delrue Ronny, François Michel, Geirlandt Toni, Hanssen Karin, Janssens Ann Veronica, Mahieu Didier, Mariën Marcel, Matthys Michaël, Muller Sofie Sofie, Muyle Johan, Pacquée Ria, Pia Paule, Roulin Félix, Schietekat Jan et Paul, Stas André, Swennen Walter, 't Jolle Sven, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Velde Rinus, Vermeersch Pieter.

(22/09-12/12/2014) Rennes / FR, Université Rennes 2 / Galerie Art & Essai. **Sol, Mur, Plafond**.

* Janssens Ann Veronica, Mercier Mathieu, Rutault Claude.
Composant un paysage poétique singulier, l'exposition soulève un ensemble de questions en ce qui concerne la plasticité d'un lieu, les relations existantes entre le format de l'exposition dans son ensemble et l'autonomie des œuvres qui la constituent.



(27/09-30/112014) Rennes / FR, La Halle de la Courrouze. ***GOGOLF échelle 1*** **(oeuvre collective) – création.**



* Bourgeat Lilian, Curlet François, Dans Michael, Denicolai & Provoost, D'Houndt Vincent, Doléac Florence, Dubois David, François Michel, Gaillard & Claude, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Jolle Sven 't, Lopez Menchero Emilio, M / M (PARIS), Mrzyk & Moriceau, Paquot Jean-Marc, Rehberger Tobias, Reip Hugues, Scurti Franck, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Woolford Donelle.

- Texte de présentation.
GOGOLF est un projet que François Curlet a rêvé et qu'il a réalisé avec l'aide d'un grand nombre d'amis et camarades artistes. Il y a maintenant plusieurs années, Curlet a eu l'idée de créer un parcours de mini-golf dans lequel chaque « trou » serait réalisé par un artiste différent. Ce projet a été présenté sous la forme d'une série de dessins en 2008 à la Galerie Commune à Tourcoing et avec un dispositif scénographique augmenté de quelques maquettes en 2010 à La Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain de Château-Gontier, accompagné d'un libretto GOGOLF. L'ambition étant un jour de réaliser ce parcours de mini-golf comme une installation pérenne dans l'espace public.
En attendant, c'est une maquette à échelle réelle et praticable par les visiteurs qui est proposée pour PLAY TIME. Les « trous » présentés et créés par des artistes, des designers et des architectes vont du plus simple au plus absurde, en passant par le franchement injouable – GOGOLF échelle 1 est à la fois un jardin de sculptures et un parc d'attraction. Il exemplifie également la générosité de l'approche de François Curlet, qui fait souvent appel à des collaborations avec d'autres artistes et camarades qui partagent son insatiable enthousiasme pour l'art.

- Notice pour Ann Veronica Janssens.
La pratique sculpturale d'Ann Veronica Janssens (née en 1956 en Grande-Bretagne) se révèle dans les propriétés poétiques des matériaux qu'elle utilise. « Mes projets sont souvent basés sur des faits techniques ou scientifiques », explique-t-elle, « la proposition plastique qui en résulte s'apparente alors à celle d'un laboratoire révélant ses découvertes ». Fascinées par les effets optiques, ses oeuvres ne tombent pour autant jamais dans la supercherie, elles sont toujours honnêtes, une « vérité des matériaux » qui poursuit la philosophie de l'art minimal avec une touche vingt-et-unième siècle.
Pour GOGOLF, elle a imaginé un « trou » dans lequel la balle défie la gravité. Par un système de miroirs, elle crée un hologramme de la balle qui semble flotter au-dessus du trou plutôt qu'y reposer. Avec cette oeuvre esthétiquement simple mais techniquement élaborée, elle injecte un peu de magie et de poésie dans le passe-temps banal que peut être le mini-golf.

(25/10/2014-29/03/2015) Anvers, Middelheim. **Allegory of the Cave Painting**
* Commissaire : Caroline Vaneccelpoel.



Middelheim Museum and Extra City Kunsthal jointly present: a dual exhibition which assembles modern and contemporary painters, who provide a polyphonic answer to the prehistoric Bradshaw-paintings in Australia. These prehistoric North-Western Australian rock paintings are continuously rejuvenated by their "living" pigments.

The central aspect of the exhibition in the Middelheim Museum is the dialectic of intimacy and knowledge of our relation with art objects. The show assembles artworks of, amongst others, Ciprian Mureşan, Michèle Matyn, Alon Levin, Navid Nuur and Hans van Houwelingen, that dialogue with artists from the museum's collection, like Dan Graham, Ann Veronica Janssens, and Medardo Rosso.

(/ - / /2014) Cincinnati-Ohio, US. Contemporary Art Center. Janssens Ann Veronica.
[non reprise dans le listing des expositions sur le site du centre]

(/ - / /2014) Anvers, Edition Populaire (galerie-vitrine). Janssens Ann Veronica.

(01/04-05/07/2014) Sao Paulo / BR, Gallery Nara Roesler. **Roesler Hotel #26**

* e. a. Bell Larry, Flavin dan, Janssens Ann Veronica, Le Parc Julio, Sugimoto Hiroshi, Turrell James.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
La fugacité de la lumière est le fil conducteur de la vingt-sixième édition du Roesler Hotel, le projet d'expositions de la Galeria Nara Roesler qui invite d'éminents conservateurs brésiliens et étrangers. Organisée par l'historien de l'art Matthieu Poirier, l'exposition Spectres ouvrira ses portes le 1er avril et présentera des œuvres d'artistes tels que James Turrell et Julio Le Parc.
L'exposition présente des sculptures, des installations, des peintures et des photographies abstraites qui utilisent la ressource de la lumière et renforcent sa fugacité par l'oscillation entre apparition et disparition. Cette alternance entre la lumière et l'obscurité, et la projection d'ombres qui en résulte, est ce qui donne à ces œuvres, qui sont de diverses époques et mouvements artistiques, une aura spectrale et fantomatique.
Outre Turrell et Le Parc, Dan Flavin, Ann Veronica Janssens, Larry Bell et Hiroshi Sugimoto font partie des artistes de renom sélectionnés par le commissaire, dont les recherches sur l'utilisation de la lumière dans l'art et son influence sur les sens lui ont permis de participer à de grandes expositions. , comme Dynamo – Un siècle de lumière et de mouvement 1913-2013 (Grand Palais, 2013), dans lequel il a travaillé comme co-commissaire et avait Serge Lemoine comme conservateur en chef ; et l'exposition personnelle de Julio Le Parc, Soleil froid (Palais de Tokyo, 2013), dont il a été conseiller

scientifique. Tous deux ont eu lieu l'an dernier à Paris.
Dans ce spectacle, Poirier interroge la nature de l'abstraction – lorsqu'elle est comprise comme la mort de la figure – à travers la lumière, qui a le pouvoir de créer de la matérialité et de la présence visuelles, ainsi que de les dissimuler. Selon ses propres termes, « la lumière n'est plus considérée comme un outil pour comprendre ou « donner du sens ». Au lieu de cela, la lumière dissout la réalité, élargissant les limites de la vue."
Le caractère spectral des objets n'est pas dans la disparition totale, mais dans la tension qui existe dans le « scintillement entre visible et non visible, la fluctuation constante entre la vie et la mort des apparences ». Ainsi, Poirier définit l'art perceptif – qui émerge des sens – comme l'art produit à la suite de la perception visuelle, par opposition à l'art conceptuel, qui trouve d'abord son origine dans le domaine de la raison et de la pensée.

(/ - / /2014) Dallas-Texas / US, Nasher Sculpture Museum. [Sans titre]
[bio.site Mennour]
* e. a. Janssens Ann Veronica.

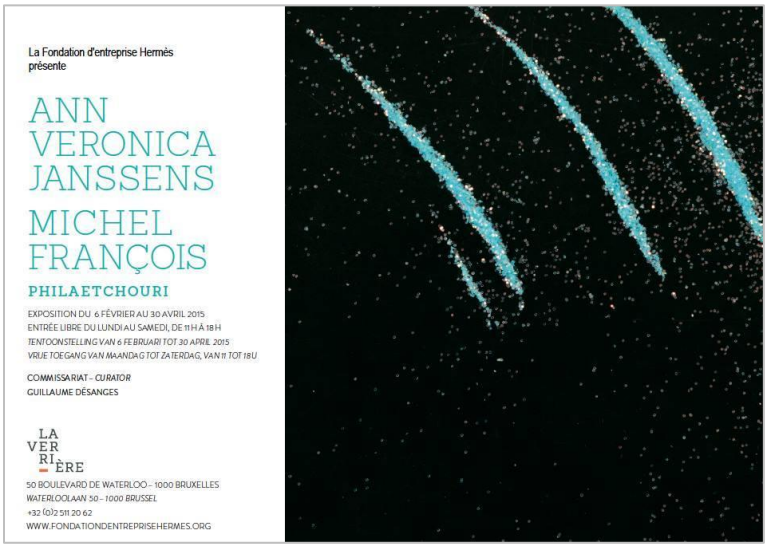
Havana / CU, Museo de bellas Arte. **Group Show** [bio.site Mennour]

(/ - / /2014) Arles / FR, Espace pour l'art. **Group Show**. [bio.site Mennour]

(/ - / /2014) Havana / CU, Museo de bellas Arte. **Group Show** [bio.site Mennour]

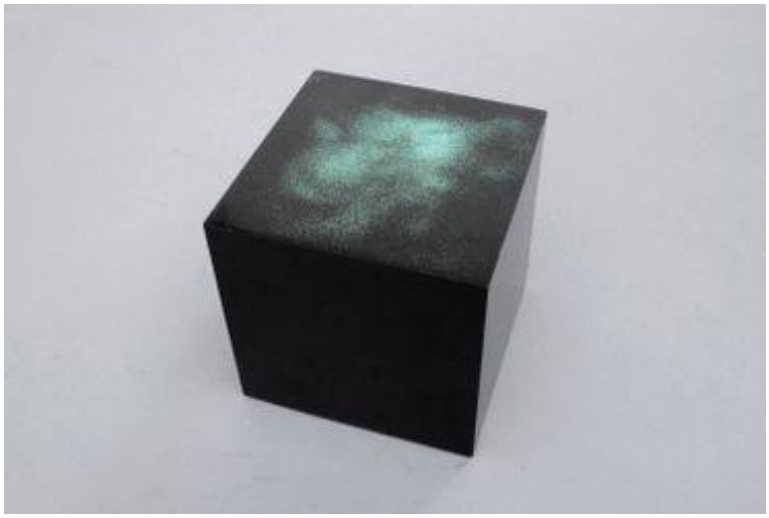
2015

(06/02-30/04/2015) Bruxelles, La Verrière Hermès, Fondation d'Entreprise Hermès. François Michel, Janssens Ann Veronica. Philaetchouri.
* Commissaire : Guillaume Desanges.



- https://vimeo.com/41078734 ;
https://www.youtube.com/watch?v=IpQ9PnwEYss

- https://www.rtbf.be/culture/arts/detail_ann-veronica-janssens-et-michel-francois-projet-a-quatre-mains-a-la-verriere?id=8911892



L'exposition ne rassemble pas des pièces de l'un et de l'autre, mais présente un projet à quatre mains. Or, selon Guillaume Désanges, le commissaire de l'exposition, il semble que tout oppose ces deux artistes, en apparence.
Michel François réalise habituellement des installations qui privilégient l'accumulation d'objets. La pesanteur d'un monde complexe est ressentie physiquement par le spectateur. De plus, le travail de Michel François a une portée politique et sociale.
Ann Veronica Janssens pose un geste minimal, avec retenue. Elle a un rapport direct à la science en traduisant des expériences dans le monde sensible. Elle fait ressentir l'imperceptible. Elle transmue l'immatérialité du brouillard qu'elle colore de lumière pour lui donner une densité et pour troubler la vision.
L'exposition dont le titre *Philaetchouri* est une référence à l'actualité astrale montre une sculpture monumentale constituée d'un cube de bitume et d'un énorme papier aluminium froissé. Un cube de marbre noir de Namur est recouvert de quelques paillettes qui scintillent comme une voie lactée. Une traînée de carbone est déposée sur le sol. Deux points de lumière aveuglante se portent sur les murs.



Photo : Isabelle Arthuis

- Mélodie Oralarkaya in http://rectoversomagazine.com/les-invites-de-la-verriere-dhermes/

L'une a la tranquillité d'un lac, l'autre la fugacité d'une rivière qui s'échappe. À ma question de mettre leur art en mots, comme "dans une petite boîte", Michel François se dérobe. Pas de boîte, quand on lie la terre aux étoiles. Ann Veronica Janssens sourit.

Ils ont été invités à la verrière d'Hermès par le commissaire Guillaume Désanges pour leur première exposition en duo depuis 16 ans. Sauf que cette fois, il ne s'agit plus de pièces exposées ensemble, mais bien d'un travail commun de réflexion. Les matériaux sont limités. Purs. Pour la pièce centrale de l'exposition, un monolithe d'asphalte, imposant. Ca, c'est la terre. Il soulève vers le ciel une sculpture d'aluminium qui coule comme une montagne. Michel m'apprend que l'aluminium vient des étoiles. Lorsque je mentionne la notion d'infiltration dans le travail d'Ann Veronica Janssens, Michel François utilise le terme "*contamination*" pour décrire leur duo. Une forme faite de vraie poussière d'étoiles, poussée vers le ciel par un monolithe de goudron, qui lui-même rejoint les étoiles au sol, en se transformant en poussière. Le marbre d'un petit cube noir est anobli par un baptême de paillettes jetées d'un gobelet en plastique. Plus loin, un trait s'enfonce avec brutalité et rigueur dans un mur parfaitement blanc, pour disparaitre lorsqu'il est brûlé sous le feu d'un projecteur d'Ann Veronica. "*Nous sommes touchés par l'artisanat d'Hermès. Leur geste est très doux, soigné. Le nôtre est beaucoup plus brutal*".

Un aller-retour presque perpétuel s'établit entre le geste – ce geste spontané présent en filigrane- et le gel de ce geste, comme une claque au visage. Un bloc carré, un sol dur, une lumière crue, qui arrêtent un mouvement qui pourrait, autrement, aller à l'infini. Comme un affrontement perpétuel de l'ordre et du chaos.

La lumière change. Le milieu d'après-midi donne de nouvelles couleurs au papier peint rosâtre impeccable, qui tombe en décrépitude en s'approchant du sol, de la terre. Mangé par l'eau furieuse de Michel. Il aime, ça crée des paysages. Les deux artistes creusent l'espace, le dévorent, à coup de paillettes, d'eau imaginaire et de soleils brûlants.

Je parle de l'éphémère de l'art d'Ann Veronica, sans me rendre compte que celui de Michel, derrière ses airs monumentaux, l'est aussi profondément. Creuser les murs, élever des autels d'asphalte, monter les étoiles vers le ciel, sortir un marbre au carré parfait. Tout est appelé à disparaître. Un rappel que rien n'est pérenne. Ni la terre, ni les étoiles. Pas même le marbre parsemé de lumière.

Alors qu'ils s'interrogent sur la possibilité de donner vie à de l'eau morte au fond d'un seau à asphalte, je leur pose une dernière question. Leur souvenir d'enfance en rapport avec l'art ? Une production vue ou faite, restée gravée au fond d'eux ? Ann Veronica s'exclame : "*Le Moeschal! Sur l'échangeur routier avec le ring de Bruxelles!*". Michel rit, se moque de ma question. Puis se souvient de l'odeur de l'huile de lin et de térébenthine de son papa revenant de l'atelier. Une odeur. L'éphémère d'une oeuvre d'autoroute devant laquelle on passe, ne s'arrêtant jamais. Une odeur, par définition insaisissable, ou presque.

Il est temps pour moi de partir. Nous finirons tous poussières d'étoiles.

(13/02-16/03/2015) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Accrochage – Sélection I**

* Broodthaers Marcel, De Cock Jan, Grosz George, Janssens Ann Veronica, Nauman Bruce, Rosenquist James, Van Severen Dan, Warhol Andy.

(13/02-26/04/2015) La Habana / CU, Museo Nacional de Bellas Artes. **The Importance of Being. Art belge.**
* Commissaire : Sara Alonso Gómez ; directeur: Bruno Devos.



The Importance of Being… is an exhibition dedicated to the rich Belgian contemporary art world. It gathers 40 of Belgium's most prominent artists in several disciplines. By connecting Belgian contemporary artists and the very dynamic Region of Latin-America this group exhibition tries to achieve artistic, economic and cultural exchange and recognition of the quality both art worlds have to offer.
Angel Vergara's work ***Feuilleton, Les sept péchés capitaux*** will be accompanied by works of the following artists:

** Akerman Chantal, Alÿs Francis, Benhelima Charif, Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Crabeels Cel, De Bruyckere Berlinde, De Cock Jan, de Cupere Peter, De Keyzer Carl, De Keyser Raoul, Edith Dekyndt, Delvoye Wim, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Geers Kendell, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Martin Kris, Op de Beeck Hans, Swennen Walter, Tayou Pascale Marthine, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Vandenberg Philippe, van den Broek Koen, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vanmechelen Koen, Van Stappen Lieve, Vekemans Bruno, Vergara Santiago Angel.

** Ensuite (04/07-12/09/2015) Museo de Arte Contemporaneo, Buenos Aires / AR ; (02/10/2015-14/02/2016) Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro, BR ; (11/04-14/07/2016) Museu de Arte Contemporane, Universidad de Sao Paulo /MAC USP, São Paulo / BR.

(06/03-18/04/2015) Berlin / DE, Galerie Esther Schipper. Janssens Ann Veronica





- Texte de présentation sur le site de la galerie : https://www.estherschipper.com/exhibitions/72/
Esther Schipper is pleased to present Ann Veronica Janssens' fourth solo exhibition with the gallery. The exhibition will include new glass and mirror works, two works from her series of aquariums with brightly colored insets, and a glitter-based work.
Janssens' work foregrounds the body's perception of the world and itself in it. She often uses light, natural optical phenomena or glass as medium. Beautifully made, her works exude the impression of great simplicity yet create vivid experiences of the act of seeing, evoking a heightened awareness of the changeability and fleetingness of individual perceptions.
Her practice is characterized by its openness and changeability. Accordingly, the group of new sculptures draws on the optical effects of reflection and refraction to produce constantly changing impressions. As viewers move around the objects with suspended liquids, and as light passes through these small, contained spaces, unexpected views are reflected and their surfaces appear to become momentarily brightly colored.
Analogously, the large vertical iridescent mirror works exist in infinite facets. One, **Magic Mirror**, consists of three layers of glass. Sandwiched between two intact panes, the central pane has been broken into a myriad of pieces. It is securely preserved in its fragile state, but as light hits the surface, each cracked seam reflects it at different angles, creating variant shapes and colors.
Janssens has likened her work to "a plastic proposition... akin to a laboratory revealing its discoveries." As a result, one might think of the artist as pioneering scientist from the Age of Enlightenment: deducing natural laws from her close observation of everyday phenomena. Yet Janssens' works carry this inquisitiveness lightly. Their openness lets her approach appear an enchanted science. For the observer this may entail childlike wonder at the optical (or often physiological) effects created by the works. The unstableness and changeability questions the nature of what art is - a material articulation or the experience of its interaction with the world and oneself in it.
Esther Schipper is pleased to present Ann Veronica Janssens' fourth solo exhibition with the gallery.

- http://1995-2015.undo.net/it/mostra/187882
The exhibition will include new glass and mirror works, two works from her series of aquariums with brightly colored insets, and several glitter-based works. Janssens engages the spectator with works that foreground the body's perception of the world and itself in it. She often uses light, natural optical phenomena or glass as medium. Beautifully made, her works exude the impression of great simplicity yet create vivid experiences of the act of seeing, evoking a heightened awareness of the changeability and fleetingness of individual perceptions.
Her practice is characterized by its openness and changeability. Accordingly, the group of new sculptures draws on the optical effects of reflection and refraction to produce constantly changing impressions. As viewers move around the objects with suspended liquids, and as light passes through these small, contained spaces, unexpected views are reflected and their surfaces appear to become

momentarily brightly colored.
Analogously, the large vertical iridescent mirror works exist in infinite facets. One, Magic Mirror, consists of three layers of glass. Sandwiched between two intact panes, the central pane has been broken into a myriad of pieces. It is securely preserved in its fragile state, but as light hits the surface, each cracked seam reflects it at different angles, creating variant shapes and colors.
Janssens has likened her work to “a plastic proposition... akin to a laboratory revealing its discoveries.” As a result, one might think of the artist as pioneering scientist from the Age of Enlightenment: deducing natural laws from her close observation of everyday phenomena. Yet Janssens’ works carry this inquisitiveness lightly. Their openness lets her approach appear an enchanted science. For the observer this may entail childlike wonder at the optical (or often physiological) effects created by the works. The unstableness and changeability questions the nature of what art is a material articulation or the experience of its interaction with the world and oneself in it.

(12/03-07/05/2015) Hong Kong / CN, Axel Vervoordt Gallery. Janssens Ann Veronica
* Commissaire : Joël Benzakin

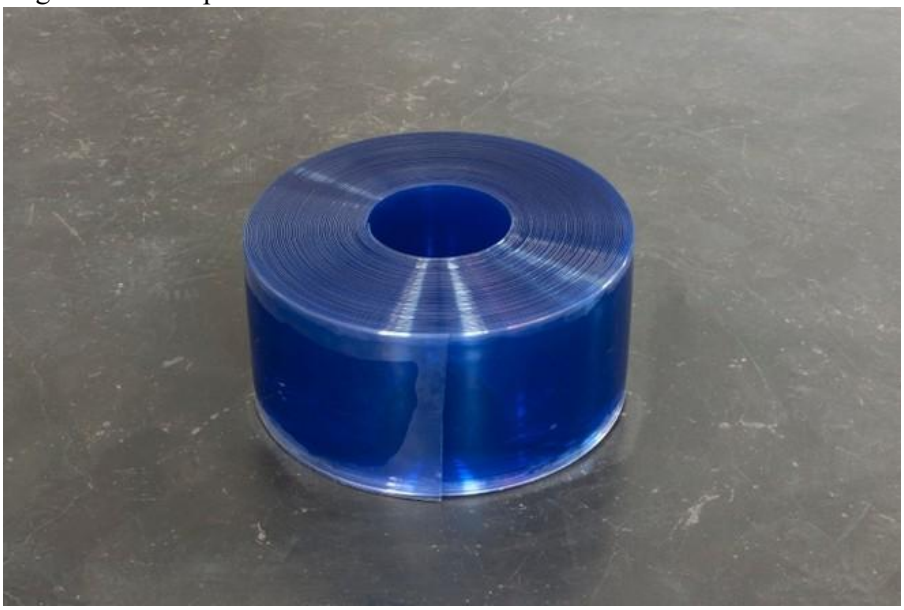
- Joel Benzakin, 2015. Texte de présentation sur le site de la galerie : http://www.axel-vervoordt.com/en/gallery/exhibitions/ann-veronica-janssens



Axel Vervoordt Gallery is pleased to present the first solo exhibition of Ann Veronica Janssens (°1956, Folkestone) in Hong Kong.
Janssens is best known for using ephemeral materials such as colours, artificial fog, and light to extend and explore human perception. Her work unbalances perceptive experience and isolates sensory experiences. She fragments them, reduces them to their most essential aspects and transforms these into ab-stract shapes, ephemeral materials, in a play with colour and light. The viewer is thus invited to become more aware of how he perceives space and what can be the impact of the slightest sensual stimulus.
The exhibition consists of five carefully selected sculptures, each with its own play of colour and light subtly offering a different phenomenological experience. The immaterial aspects of light stimulate our understanding of space and reality.
Ann Veronica Janssens lives and works in Brussels, Belgium. Her work has been exhibited in multiple solo exhibitions, including "Serendipity" at WIELS, Brussels; "Are you experienced" in Espai d'Art Con-temporani de Castelló; the Neue Nationalgalerie in Berlin, the Musée d'Orsay in Paris; the CCA Wattis Insti-tute in San Francisco; the Ikon Gallery in Birmingham; the Kunsthalle Bern; MAC in Marseille; the Venice Biennale; Carriageworks in Sydney. Her œuvre is represented in numerous large public and private collec-tions.
Five easy pieces
Installations, films, sculptures, environments: these are some of the means by which Ann Veronica Janssens enhances our proximity to such “simple” notions as colour, light, sound and space; simple no-tions that are nonetheless difficult to materialize. Through inducing sensations and intensities, her

works are attempts at apprehending the ethers, the air and all manner of suspensions. This work concerns the suspension of sensitive states, or of that which is ungraspable, in order to propose it to us in the space of a moment, a dash of light or in the presence of a smoke screen.
Ann Veronica Janssens' works open up the passages that are necessary to this alchemy of matter and gazes; they invite us to step over these thresholds or hold us there on the brink, suspended, so that this transformation may take place, evoking the illusion of infinite space. Coloured fields of energy may materialize, the light can absorb us, or a star may appear before our eyes. The works sometimes engender a slight displacement or, more frequently, a perceptual shift that has no existence outside of the duration of the required, active presence of the viewer. Five easy pieces is the title of an American film of the 1970s, but it is also a piano learning method published during those years. In the same way, the five sculptures presented by Ann Veronica Janssens in this exhibition invite us to discover different aspects of her works.
A magic mirror with a deliberately shattered surface multiplies the fractured likeness of the viewers and the space, into which it also projects its sparkles. This refraction of the environment and the experimental activation of colour linked to the displacement of viewpoints enable a virtual « portal » to open up beyond the perception of the object, producing a temporal effraction that transports us, for a moment, into a magical universe.
On the ground lies a long beam of massive glass. It is entirely black. The fragile quality of the glass, combined with the solidity of the bar and the dense black lends this work an otherworldly presence. The black glass absorbs light, yet it seems to radiate from within. One might even imagine it to be the solidifi-cation of liquid oil that will begin to flow again when it is touched.
On the walls three simple geometric shapes punctuate the space : three golden surfaces capture the light and the enigmatic contours of the faces that find themselves reflected in its glow. Gold is nature's ulti-mate brilliance and its use in art entails a long historical tradition. Not only was it used to express eco-nomic value, it also referred to unfathomable space. These three surfaces vibrate with such subtlety that they offer us the physical experience of a possible transcendence.
Five easy pieces is an introduction to the singular resonances of the "petite musique" of some key works by Ann Veronica Janssens.

(16/03-11/04/2015) Lyon / FR, Hôtel de la Région Rhône-Alpes – Le Plateau. **Biennale internationale design Saint-Etienne 2015.**
* La collection en prêt en Auvergne-Rhône-Alpes.
* Commissaires : Florence Ostende, Jean-Luc Moulène.
** e. a. Janssens Ann Veronica



Ann Veronica Janssens, *Lamelle en PVC, Cabinet en croissance*, [1991-2006] 2008/2009.

Collection IAC, Rhône-Alpes.
Blaise Adilon © Adagp, Paris

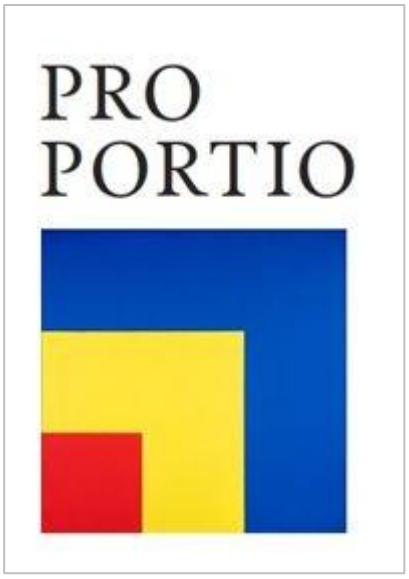
- Texte de présentation in http://i-ac.eu/fr/expositions/27_en-auvergne-rhone-alpes/2015/276_BIENNALE-INTERNATIONALE-DESIGN-SAINT-ETIENNE-2015 .
Exposition *Le Rolling Club - Objets d'art, de design et singuliers.*
Dans le cadre de la biennale internationale Design Saint-Étienne.
Prêt de Prototypes du *Cabinet* et du *Cabinet en Croissance,* 1991-2008. Collection IAC, Rhône-Alpes
Le Plateau accueille, sur trois grands circuits, une centaine d'oeuvres d'art, de design et d'objets singuliers dont la sélection repose sur leur qualité manifeste plutôt que sur leur statut ou leur signature. Parmi les prototypes, maquettes, et objets mathématiques présentés, le choix s'est porté sur des contextes et des mouvements qui n'ont pas nécessairement vocation à produire des objets « finis », comme l'art corporel ou le design critique. Transmetteurs de savoir, de croyance, d'énergie, ces objets déstabilisent pour la plupart leur condition de conception et de fabrication. Capturé par le regard du visiteur devenu « objecteur », le croisement des circuits dans l'espace provoque des combinaisons aléatoires que l'histoire écrite n'avait pas prévu d'agencer.

(25/04-05/07/2015) Tokyo / JP, Mori Art Museum**. Simple Forms: Contemplating Beauty**.
* Organisation : Fondation d'entreprise Hermès ; commissaire: Jean de Loisy

** e. a. Janssens Ann Veronica.



(09/05-22/11/2015) Venezia / IT, Palazzo Fortuny**. Proportio**.
* Commissaires : Axel Vervoordt.



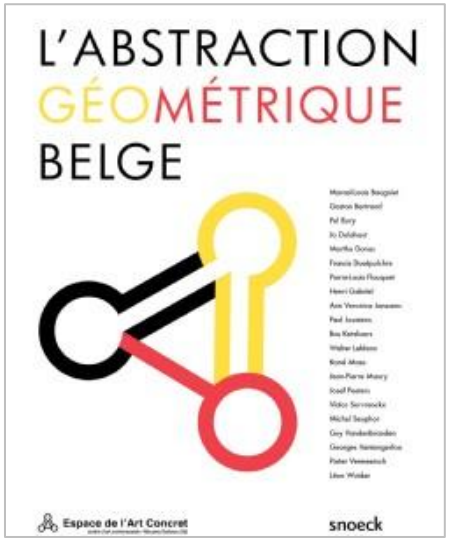
** Marina Abramovic, Carla Accardi, Josef Albers, Carl Andre, Rodolfo Aricò, Ida Barbarigo, Massimo Bartolini, Domenico Bianchi, Cristiano Bianchin, Alberto Biasi, Bae Bien-U, Alighiero Boetti, Otto Boll, Agostino Bonalumi, Michaël Borremans, Sandro Botticelli, Lucia Bru, Markus Brunetti, Jean-Marie Bytebier, Pierpaolo Calzolari, Francesco Candeloro, Antonio Canova, Vincenzo Castella, Eduardo Chillida, Chang-Sup Chung, Niccolò Codazzi, Viviano Codazzi, Gianni Colombo, Dadamaino, Hanne Darboven, Berlinde De Bruyckere, Raoul De Keyser, Riccardo De Marchi, Marta Dell'Angelo, Gabriele Devecchi, Maurizio Donzelli, Jan Dries, Arthur Duff, Luciano Fabro, Philippe Favier, Giorgia Fiorio, Henri Foucault, Anne-Karin Furunes, Alberto Giacometti, Ando Gilardi, Fernanda Gomes, Antony Gormley, Kees Goudzwaard, Gotthard Graubner, Aldo Grazzi, Franco Guerzoni, Chong Hyun Ha, Erwin Heerich, Michael Heizer, Samantha Holmes, Sadaharu Horio, Akiko Horio, Ryoji Ikeda, Norio Imai, Robert Indiana, Ann Veronica Janssens, Francesco Jodice, Ilya et Emilia Kabakov, Anish Kapoor, Ellsworth Kelly, William Kentridge, Anselm Kiefer, Kimsooja, Harry Kivijärvi, Susan Kleinberg, Wolfgang Laib, Edoardo Landi, Le Corbusier, Sol Lewitt, Richard Long, Nino Longobardi, Heinz Mack, Brice Marden, Agnes Martin, Christian Megert, Richard Meier, Fausto Melotti, Marisa Merz, Mario Merz, Amedeo Modigliani, Giorgio Morandi, François Morellet, Shuji Mukai, Rei Naito, Yuko Nasaka, Shirin Neshat, Louise Nevelson, Ben Nicholson, Renato Nicolodi, Mario Nigro, Gioberto Noro, Hans Op de Beeck, Marie Orensanz, Mimmo Paladino, Pablo Palazuelo, Izhar Patkin, Masaomi Raku, Kurt Ralske, Robert Ryman, Lucio Saffaro, Fred Sandback, Giuseppe Santomaso, Tomás Saraceno, MariaTeresa Sartori, Stéphane Sautour, Nobuo Sekine, Conrad Shawcross, Yasuhiro Shimakawa, Kazuo Shiraga, Gabriel Sierra, David Simpson, Bosco Sodi, Ettore Spalletti, Dominique Stroobant, Takis, Antoni Tàpies, Marco Tirelli, Gunther Uecker, Camiel Van Breedam, Koen Van den Broek, Dom Hans Van der Laan, Koen Vanmechelen, Grazia Varisco, Victor Vasarely, Jef Verheyen, Nanda Vigo, Bill Viola, Rachel Whiteread, Maaria Wirkkala, Hyong-Keun Yun, Gianfranco Zappettini and Raphaël Zarka.

- Texte de présentation :
L'exposition PROPORTIO examine le rôle que jouent les proportions dans notre vie et dans l'univers complexe dans lequel nous vivons. En examinant les représentations diverses et variées que l'on trouve dans l'art, la nature, la physique, l'économie, l'histoire, la science, la musique, la médecine et bien d'autres sujets, l'étude de la proportion met en évidence les modèles naturels qui sont utilisés pour créer tout ce qui existe dans le monde matériel.
La proportion n'est pas seulement une question de chiffres. Il ne s'agit pas non plus d'une simple comparaison de mesures et de dimensions par rapport à un tout. Selon Platon, la définition de la proportion est le passage de la dualité à l'unité. C'est l'étude de la manière dont les éléments et les modèles sont liés et interconnectés à travers les disciplines. C'est l'étude de la manière dont nous, en tant qu'êtres humains, percevons ces modèles par le biais de nos sens et de notre intuition. C'est aussi une exploration de la manière dont les proportions universelles guident notre compréhension de la création et de la danse dynamique entre l'ordre et le chaos.
Tout au long de l'histoire humaine connue, la connaissance des proportions et de la géométrie sacrée en particulier a été appliquée dans de nombreuses civilisations pendant des milliers d'années. La connaissance sophistiquée de la géométrie sacrée, en particulier du nombre d'or, était considérée comme très avancée et étroitement liée à une sagesse spirituelle et à des traditions religieuses secrètes. Par conséquent, son utilisation était contrôlée, car on pensait qu'un mauvais usage pouvait avoir des conséquences indésirables. Dans le monde occidental, la connaissance de la géométrie sacrée était si secrète qu'elle a été intentionnellement gardée pendant des centaines d'années et qu'elle a peut-être été volontairement oubliée ou mise au rebut.

Que savait-on ? Comment ces connaissances étaient-elles utilisées dans le passé ? Comment peuvent-elles nous aider à comprendre le monde qui nous entoure aujourd'hui ? L'exposition PROPORTIO a pour but de relancer un dialogue contemporain autour de la connaissance perdue des proportions et de la géométrie sacrée.
PROPORTIO présente des œuvres d'art spécialement commandées à des artistes contemporains, des chefs-d'œuvre du XXe siècle, des peintures de maîtres anciens, des artefacts archéologiques, ainsi que des maquettes d'architecture et une vaste bibliothèque de livres historiques sur les proportions. Toutes ces œuvres nous aident à voir ce que les proportions peuvent nous apprendre sur la conception essentielle du présent et comment nous pouvons utiliser ces connaissances pour créer un plan d'action pour l'avenir. Cette exposition est une occasion d'explorer les proportions universelles et une invitation à réfléchir à l'interconnexion de notre univers.

(14/09/2015) MOSS REIMPLANTATION. Performance THERES CASSINI.
Installatione, acqua nebulizzata, "Volute" Ann Veronica Janssens
PALAZZO FORTUNY, Exhibition "INTUITION". Biennale di Venezia, 2017
https://vimeo.com/235065038

(27/06-29/11/2015) Mouans-Sartoux / FR, L'Espace de l'Art concret. **L'abstraction géométrique belge.**



* Commissariat : Fabienne Grasser-Fulchéri, assistée d'Alexandra Deslys et de Claire Spada.
* Première rétrospective de l'abstraction géométrique belge en France.
* Exposition en partenariat avec la Délégation du gouvernement de Flandres en France, Wallonie-Bruxelles International, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et Eeckmann, art & insurance.
Le vernissage de l'exposition bénéficie du soutien des bières Duvel et Les Gaufres belges, une fois.

** Artistes pour la partie historique : Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bury Pol, Delahaut Jo, Donas Marthe, Dusépulchre Francis, Flouquet Pierre-Louis, Gabriel Henri, Joostens Paul, Leblanc Walter, Maes Karel, Maury Jean-Pierre, Peeters Jozef, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandenbranden Guy, Vantongerloo Georges, Wuidar Léon.
Artistes pour la partie contemporaine : Janssens Ann Veronica, Ketelaars Bas, Vermeersch Pieter.

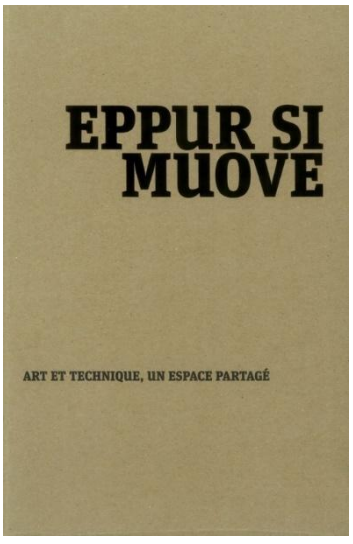
* Catalogue.
A l'occasion de l'exposition, en publiant un catalogue en collaboration avec une maison d'édition belge et trilingue (français/néerlandais/anglais), l'EAC souhaite apporter au-delà de la durée de l'exposition une analyse théorique et historique sur l'abstraction géométrique belge. Il comportera ainsi : un texte historique sur l'ensemble de la période – des années 20 à nos jours : texte de Claude Lorent (journaliste, commissaire d'expositions et critique d'art pour le quotidien "La libre Belgique") et une série d'entretiens avec les artistes contemporains invité

- Texte de présentation sur le site du Centre.
L'abstraction belge a connu au cours du XXème siècle deux grands apogées comme le reste de l'Europe.
L'un se situe au début des années vingt et voit éclore un groupe de jeunes artistes qui à travers le mouvement de la Plastique Pure remettent en question les bases de la peinture en prolongeant les réflexions entamées par le cubisme et le futurisme.
Ce mouvement, relativement éphémère, se fonde autour de deux principaux foyers géographiques : Bruxelles et Anvers. Michel Seuphor, Jozef Peeters, Paul Joostens, Victor Servanckx sont parmi les pionniers de ce mouvement. La seconde manifestation d'importance de cette abstraction apparaît au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle génération d'artistes se trouve alors face à un choix souvent antagoniste : celui d'une abstraction lyrique et impulsive et celui d'une abstraction géométrique et rationalisée. Jo Delahaut apparaît comme la figure marquante et représentative de ces créateurs qui se placent dans la lignée des constructivistes russes et du Bauhaus.
L'exposition présentée dans les deux espaces d'expositions temporaires permettra d'offrir un large panorama de l'évolution de l'art géométrique belge des années 20 à nos jours en montrant également comment quelques artistes contemporains continuent d'explorer certaines voies initiées par leurs aînés. Cette exposition est la première exposition rétrospective de l'abstraction géométrique belge en France. Avec l'invitation d'artistes contemporains, c'est un nouveau regard qui est porté sur le travail de ces artistes mettant en évidence leur influence majeure dans l'art abstrait européen.

(04/07-03/08/2015) Knokke-le-Zoute, Galerie Ronny Van de Velde. **Sélection II**.

* Broodthaers Marcel, De Sauter Willy, Dotremont Christian, *Janssens Ann Veronica*, Magritte René, Panamarenko, Posenenske Charlotte, Spilliaert Léon, Long Richard, Van Severen Dan.

(09/07-/201517/01/2016) Luxembourg / LU, Mudam. **Eppur Si Muove. Art and Technology, A Shaped Sphere.**



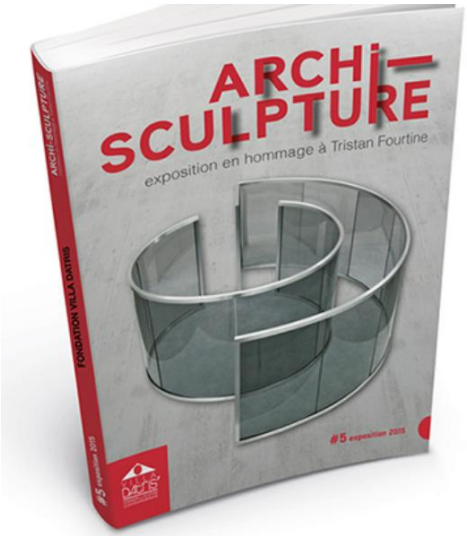
* Commissaires : Marie-Noëlle Farcy, Christophe Gallois, Enrico Lunghi, Clément Minighetti (Mudam), Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers).

** Allouche Dove, Almond Darren, Auguste-Dormeuil Renaud, Berthier Julien, Beutler Michael, Bochner Mel, Bock Katinka, Brouwn Stanley, Burden Chris, Canell Nina, Cramer Daniel Gustav, Csörgő Attila, Dahlem Björn, Dekyndt Edith, Delvoye Wim , Elíasson Ólafur, Fink Christoph, Gego, Gerner Jochen, Godinho Marco, Granjon Paul, Grönlund-Nisunen, Gusmão João Maria & Paiva Pedro, Guyton Wade, Harrison Paul & Wood John, Horn Rebecca, JanssensAnn Veronica, Joumard Véronique, Jugnet + Clairet, Julius Rolf, Kawara On, Kirps Paul, Kowalski Piotr, Krier Sophie, Kwade Alicja, Lamarche Bertrand, Lamelas David, Lamouroux Vincent, Lewis Katie, Macchi Jorge, Martin Daria, Martin Kris, Miyajima Tatsuo, Miyamoto Kazuko, Montaron Laurent, Motti Gianni, Nicolai Carsten, Nuur Navid, Oppenheim Lisa, Ortega Damián, Paci Adrian, Paglen Trevor, Paik Nam June, Palma Miguel, Panamarenko, Paysant Michel, Pica Amalia, Prévieux Julien, Richer Evariste, Rousse Georges, Ruff Thomas, Sautour Stéphane, Schmidt Hansen Lasse, Shawcross Conrad, Starling Simon, Stelarc, Struth Thomas, Takis, Tinguely Jean, Tropa Francisco, van der Werve Guido, van Hove Éric, Widener George, Zarka Raphaël.

* Catalogue : Une édition Mudam Luxembourg rassemble des essais inédits, entre autres de Marie-Sophie Corcy, Patricia Falguières, Arnaud Dejeammes, Vincent Crapon et Christophe Gallois, ainsi qu'une importante section dédiée à l'exposition avec des descriptifs et visuels des oeuvres exposées.

- Texte de présentation sur le site du musée.
Fruit d'une ambitieuse collaboration avec le Musée des arts et métiers, l'exposition *Eppur si muove* (« Et pourtant elle tourne ») s'intéresse aux nombreux liens qui existent entre le champ des arts visuels et celui des techniques, ainsi qu'à l'influence déterminante qu'exerce l'histoire des sciences et des techniques sur les artistes contemporains.
Investissant l'ensemble des espaces d'exposition du Mudam, elle réunit, sur le mode du dialogue, quelques soixante-dix pièces datant du XVIIIe siècle à nos jours issues des prestigieuses collections du musée parisien et plus de cent trente oeuvres d'artistes qui, à travers les notions qu'ils abordent, les expériences qu'ils proposent, mais aussi les modes de production et de collaboration auxquels ils recourent, se saisissent des questions qui animent les domaines de la technique et de la science depuis plusieurs siècles.
S'ouvrant avec une évocation de l'emblématique pendule de Léon Foucault – « celui, comme le souligne l'artiste Piotr Kowalski, qui le premier a démontré physiquement le mouvement de toupie de la Terre » –, l'exposition s'articule autour de trois chapitres : « La Mesure du temps », « La Matière dévoilée » et « Les Inventions appliquées ». Chaque chapitre se déploie sur un étage du musée, au fil de plusieurs salles thématiques. Y sont abordées des questions aussi variées que la mécanique céleste, la géométrie descriptive, la mesure du temps et de l'espace, l'observation de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, les ondes lumineuses, sonores et électromagnétiques, l'outil, l'énergie ou la cybernétique : autant de facettes d'un monde que l'homme s'attache depuis toujours à comprendre et à façonner.
À travers le dialogue qu'elle initie, l'exposition « Eppur si muove - Art et technique, un espace partagé » met également au jour des dynamiques qui relient deux domaines souvent artificiellement tenus à distance. Affranchies de la conception d'un art autonome, les oeuvres d'art exposées affirment l'importance de la recherche, de la collaboration, de l'expérimentation, de l'instrumentation et des savoirs techniques et scientifiques dans le processus même de création. Symétriquement, au-delà de leur beauté formelle indéniable, les objets techniques du Musée des arts et métiers incarnent la part d'intuition et de créativité qui accompagne toute recherche scientifique. S'esquissent ainsi dans cette exposition inédite les contours d'un « espace partagé » entre artistes et ingénieurs, artistes et scientifiques, lieu de regards croisés, singuliers et complémentaires sur le monde contemporain.

(/07-01/11/2015) L'Isle sur la Sorgue / FR, Villa Datris. **Architecture & Sculpture**.
* Une exposition qui s'intéressent aux liens étroits et souvent féconds entre architecture et sculpture contemporaine**.**



** Andrasek Alisa & Sanchez José, Atelin Chantal, Ban Shigeru, Barrier Jean-Yves, Baude Laurent, Berdaguer Christophe & Péjus Marie, Bernabei Ralph & Abrecht Carlos, Bloc André, Bret-Brownstone Catherine, Bui Betty, Buren Daniel, Caro Anthony, Chevalier Miguel, Chillida Eduardo, Ciris-Vell, Cornelissen Robbie, Cousinier Bernard, Curie Parvine, Dauriac Jacqueline, Decq Odile, Delvoye Wim, Denant Jean, Dewasne Jean, Dilworth Norman, Dubuffet Jean, Dumont Henri-François, Elemento Nathalie, Estermann Lorenz, Etienne-Martin, Falkenberg Regina, Feipel Martine & Bechameil Jean, Fourtine Tristan, Fujimoto Sou, Georgeon Maki, , Gilioli Emile, Gillick Liam, Gourier Philippe, Graham Dan, Grospierre Nicolas, Guermont Milène, Hampe Jette, Hayère Alexis, Herrmann Ernst Günter, Houari Medjid, Isla

Miguel, Jacobsen Robert, Jacquier Rémy, Janssens Ann Veronica, Karavan Dani, Kawamata Tadashi, Koshlyakov Valery, La Fratrie, Le Corbusier, Lewitt Sol, Lovag Antti, Luyckx Benoît, Malphettes Pierre, Marinho Jaildo, Marino Di Teana Francesco, Mauger Vincent, Merida Manuel, Meuser, Meynard Jean-Claude, Mirò Joan, Morellet François, Nouvel Jean, Oppenheimer Sarah, Parent Claude, Philippe Jean-Paul, Pigeau Jean-Charles, Pillet Edgard, Poirier Anne & Patrick, Pondruel Denis, Quilici Pancho, Reussner Jean-Claude, Röhm Vera, Saint Phalle Niki De, Sanhes Nicolas, Sansour Larissa, Schein Françoise, Schöffer Nicolas, Sobin Gabriel, Soriano Anabelle, Streyl Annette, Suzanne Jean, Szajner, Sze Sarah, Tilman, Tivey Hap, Tschumi Bernard, Van De Moortel Joris, Vans Hélène, Veilhan Xavier, Yoes Amy.

(11/09-08/11/2015) Blackpool, GB, Grundy Art Gallery. **Sensory Systems [Systèmes sensoriels**].

* Bulloch Angela, Lozano-Hemmer Rafael, Janssens Ann Veronica, McCall Anthony, Shawcross Conrad.



- https://www.art-agenda.com/announcements/185554/light-exhibition-2015-sensory-systems
En 2015, la Grundy Art Gallery lance un nouveau programme international majeur d'expositions sur la lumière, qui coïncide chaque année avec les Illuminations, une exposition d'éclairage historique de huit kilomètres de long qui a lieu à Blackpool chaque automne.
Sensory Systems, la première de ces expositions, verra la galerie transformée en une série de chambres, chacune contenant des œuvres d'art qui créent des environnements immersifs, interactifs ou sculpturaux affectant notre expérience sensorielle de l'espace.
Les cinq artistes exposés sont Angela Bulloch**,** Rafael Lozano-Hemmer**,** Ann Veronica Janssens**,** Anthony McCall et Conrad Shawcross. L'exposition explore comment ces artistes ont utilisé le médium de la lumière dans leur travail, dessinant, sculptant et peignant tour à tour avec lui pour créer les installations exposées, chaque espace s'apparentant à un écosystème dans lequel une œuvre d'art donnée habite et opère.
A côté des préoccupations perceptuelles et esthétiques coexistent des intérêts impliquant les qualités de la technologie elle-même dans la génération des environnements et des rencontres. Par exemple, *Slow Arc Inside a Cube VI* (2013) de Conrad Shawcross crée un effet d'ombre vertigineux grâce au lent mouvement mécanique d'une seule ampoule au bout d'une baguette à l'intérieur d'une structure en treillis.
De nombreuses œuvres exposées partagent également un souci de séquençage, de cybernétique et d'interactivité, invitant parfois les visiteurs à participer. Par exemple, *Voice Array* (2011) de Rafael Lozano Hemmer combine différents sens, avec des visiteurs parlant dans une boîte vocale et regardant leurs sons, ainsi que d'autres enregistrés par les téléspectateurs précédents, transformés en motifs abstraits de lumière autour de la pièce.

(08/08-28/09/2015) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Vision and Motion.**



* Agam Yaacov, Albin-Guillot Laure, Baschet (Les Frères), Ben (Vautier), Bertoia Harry, Bertoia Val, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Carrà Carlo, Dalí Salvador, Daumier Honoré, De Boeck Felix, De Saint-Phalle Niki, Conningham & O'Brien, Duchamp Marcel, Edgerton Harold, Elisofon Eliot, Escher Maurits Cornelis, Goepfert Hermann, Grandville J. J., Grooteclaes Hubert, Horn Rebecca, Kandinsky Wassily, Kentridge William, Kruip Germaine Le Parc Julio, Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Joostens Paul, Lartigue Jacques-Henri, Le Gray Gustave, Magritte René, Mendelson Marc, Morellet Francois, Muybridge Eadweard, Nauman Bruce, Panamarenko, Peeters Jozef, Picabia Francis, Ray Man, Richter Hans, Rittase William M., Schmalzigaug Jules, Schöffer Nicolas, Sedgley Peter, Soto Jesús Rafael, Spoerri Daniel, , Sturtevant Elaine, Takis, Tinguely Jean, Warhol Andy.

(19/09/2015-10/01/2016) Hannover / DE, Sprengel Museum. **Zehn Räume Drei Loggien und Ein Saal** [Dix chambres, trois loggias et un hall[.
* Commissaires : Carina Plath.

** e. a. Janssens Ann Veronica.

(02/10/2015-10/01/2016) Lille – Villeneuve d'Ascq / FR, LaM, Là où commence le jour", Lille 3000 renaissance.



* Commissariat : Marc Donnadieu, conservateur en charge de l'art contemporain au LaM ; Pauline Creteur, assistante de conservation.

- Texte de présentation :
L'exposition *Là où commence le jour,* présentée au LaM du 2 octobre 2015 au 10 janvier 2016 dans le cadre de lille3000 - *Renaissance*, prend la forme d'un parcours poétique ayant pour thème l'émancipation de l'individu par la (re)connaissance du monde qui l'entoure. À l'instar de *L'Odyssée* d'Homère ou de *La Divine Comédie* de Dante – mais aussi des jeux de rôles contemporains –, ce récit visuel inédit invite le visiteur à accomplir un voyage sensible et mystérieux où lui sont révélées, d'œuvre en œuvre, la perception et la conscience que l'être humain a des savoirs, des symboles, de la nature, du corps, de la création, de l'espace et du temps.
Du crépuscule à l'aube – temporalité allégorique durant laquelle le fil de l'exposition se déroule –, le visiteur sera tout d'abord interrogé sur ses modes de compréhension du monde et ses rapports à la connaissance, puis explorera une bibliothèque d'objets mystérieux et d'armes magiques qui sont autant d'outils ou de talismans à sa disposition. Il croisera ensuite des muses et des prêtresses qui lui indiqueront de nouvelles voies à suivre, retrouvera le sens des éléments premiers de la nature tels que l'eau, l'air, la terre et le feu, découvrira les mesures de son corps et prendra conscience de ses potentialités. Il expérimentera enfin les limites de l'univers et se confrontera à son immensité et ses merveilles, avant de renaître à lui-même aux premières lueurs du jour.
Là où commence le jour, réunit plus de cent trente sculptures, installations, photographies, vidéos, œuvres sur papier et peintures contemporaines qui dialoguent avec une sélection exceptionnelle de près de trente livres, estampes et dessins du Moyen-Âge et de la Renaissance. Choisi pour son pouvoir évocateur, cet ensemble remarquable se déploie, au sein des salles d'expositions temporaires du LaM, selon douze chapitres précédés d'un prologue et suivis d'un épilogue :
- *Prologue* (Barthélémy l'Anglais, Dürer Albrecht, Rolevinck Werner, Schedel et Aballí Ignasi, De Boeck Lieven, Denis Raphaël, Parmiggiani Claudio, Samyn Fabrice, Zaugg Rémy)
- *Le Début du voyage* (Bayer Johann, Dürer Albrecht et Fauguet Richard, Grasso Laurent, Lerooy Thomas)
- *Le Monde n'est qu'illusion* (Fabricii Principio, Nerrincq François, Rollenhagen Gabriel et Bahri Ismaïl, Grasso Laurent, Kwade Alicja, Samyn Fabrice)
- *Objets mystérieux, armes magiques* (Apian Petrus, de Caus Salomon, Cellarius Andreas, de La Garde Jacques, Schnier Hans et Beer Oliver, Brooks Brody Nancy, Convert Pascal, Duprat Hubert, Fabre Jan, **François Michel**, Grasso Laurent, Jugnet + Clairet, Leblon Guillaume, **Luyten Mark,** Maire Benoît, Neu Patrick, Ohanian Melik, Oulab Yazid, Pernot Laurent, Richer Evariste, **Samyn Fabrice**, Sicilia José María)
- *Les Trois Grâces* (Cranach Lucas, Della Porta Giambattista et Burkhard Balthasar, Moulène Jean-Luc, Parmiggiani Claudio)

- *Les Prêtresses* (Dürer Albrecht et Cantor Mircea, **Samyn Fabrice**, Viola Bill)
- *Les Quatre Éléments : le feu* (Burden Chris, Klein Yves, Sterbak Jana), *la terre* (Anselmo Giovanni, Pane Gina), *l'air* (Appelt Dieter, Penone Giuseppe), *l'eau* (De Dominicis Gino, Ghesquière Dominique)
- *Le Corps et sa mesure* (Dürer Albrecht et Burkhard Balthasar, Convert Pascal, Garrard Rachel, Kandinsky Vassily, Muñoz Oscar, Penone Giuseppe)
- *Le Monde entre mes mains* (de Caus Salomon et Boetti Alighiero, **François Michel**, García Torres Mario, McCall Anthony, Oppenheim Dennis, Orozco Gabriel, Pane Gina, Penone Giuseppe, **Samyn Fabrice**)
- *L'Expérience des limites* (Schoonhaven Florent et Ismaïl Bahri, Charbel-Joseph H. Boutros)
- *Au Bord du monde* (Flammarion Camille et Anselmo Giovanni, Antoni Janine, Leisgen Barbara et Michael, Sharif Hassan)
- *Le Jardin des merveilles* (Haeckel Ernst, Kircher Athanasius, Münster Sebastian et Cemin Saint Clair, **Estève Lionel**, **Janssens Ann Veronica**, Pernot Laurent, Zemánková Anna)
- *La Fin du voyage* (Kepler Johannes et Grasso Laurent, Kahriman Çağdaş)
- *Épilogue* (**Dekyndt Edith**, Pane Gina, Pernot Laurent)

* Pour la première fois au LaM, l'exposition est accompagnée d'une signalétique et d'un catalogue exclusivement numérique.

(03/10/2015) Paris / Fr, Halle Pujol. **Nuit blanche 2015**.

(15/10/2015-03/01/2016) London / GB, Wellcome Collection. Janssens Ann Veronica. Installation : Yellowbluepink.
* Commissaire : Emily Sargent
https://www.youtube.com/watch?v=qxVIZAHFs6M



- Simon Ings, Ann Veronica Janssen's room of fog bumps you through the rainbow in https://www.newscientist.com/article/dn28336-ann-veronica-janssens-room-of-fog-bumps-you-through-the-rainbow/
Three bands of light – one pink, one yellow, one blue – illumine the obliterating smog that artist Ann Veronica Janssens has use to fill the Wellcome Collection's first-floor gallery. This white-floored, white-walled, white-ceilinged room is trying very hard to disappear.
There's no directionality to the light here, so there is no sense of up or down. Your first sensation is not so much of falling as of leaning, or rather, of being leant, like a roll of carpet propped against a wall. This sensation, that you are suddenly operating out of kilter with the real geometry of the world,

does not go away.
I'm not alone in here. The other explorers are just about visible as they come within braking distance of me. The walls are another matter. The light reflected off the smog and the light reflected off the walls are indistinguishable. The walls may as well be made of glass for all that you can see them. Hitting one, I turn and move forward, running a finger along the hard surface to keep my orientation – and promptly bump my nose on another wall.
All the time I've been thinking I'm staring into the void, I've actually been staring into a corner. I turn around to face into the room. At least, I think I do.

Into the mist

The room is a rainbow of mist. You step through an airlock arrangement into pink mist. If you walk straight ahead you will shortly pass through a yellow murk and into a blue cloud.
Those loose synonyms – mist, murk and cloud – aren't just there to get what might have been a repetitive sentence past the subeditor. They have significance.
The pink zone is a true smog, the one that most obviously messes with your perceptions. It feels profoundly, viscerally wrong – faux psychoanalytical explanations of being trapped in a womb seem irresistible.
The pink zone robs me of things to see, and also of the actual sensation of seeing. I am made painfully aware of the floaters scudding over my eyeball. It's probably best to avoid this show when you're recovering from the night before.
The yellow middle zone is a queasy, transitional space, that seems to shift depending on whether I approach it from the blue end of the room or the pink end. I find it hard to stop here.
In the blue zone, in contrast to the pink zone, it is virtually impossible for me to imagine that I cannot see. There's still nothing around me, but the nothing feels familiar and natural. I'm walking on air. What could possibly go wrong? As I think this, I stub my toe: another wall.

(31/10/2015-14/02/2016) Gand, Stedelijk Museum voor Actuele Kunst / SMAK. A | Ayşe Erkmen & Ann Veronica Janssens (duo exhibition).



* Commissaire : Philippe Van Cauteren.
La double exposition fait partie d'Europalia Turquie 2015-'16.

Tant pour Ayşe Erkmen (Istanbul, Turquie) que pour Ann Veronica Janssens (Folkstone, UK), la sculpture est un concept qui dépasse la tridimensionnalité de l'oeuvre d'art et la relation spatiale entre l'artiste et le spectateur. Par son intérêt pour le contexte historique et social dans lequel l'art se crée, Erkmen rend visibles des structures invisibles de l'environnement. Janssens travaille autour du moment insaisissable où le corps et l'espace se réunissent et elle se sert de la lumière, de la couleur et du son pour étudier la perception de l'espace et du mouvement.

- https://vimeo.com/160591952

- Texte de présentation dans le guide de l'exposition.
Ann Veronica Janssens explore les possibilités du son, de la lumière et de la couleur. Dans la salle à l'avant, elle a équipé l'alarme de sécurité de Wall Drawing Nr.36 de Sol LeWitt d'une autre tonalité. Si vous vous approchez trop du dessin mural, vous n'entendrez pas d'alarme classique, mais une douce voix d'homme en train de chanter. C'est la voix de l'artiste américain John Baldessari qui met

en scène une version excentrique de Sentences on Conceptual Art (1969), les règles de base de l'art conceptuel selon Sol LeWitt1. Ce nouveau signal d'alarme joue sur votre comportement habituel de spectateur et d'auditeur. Il ne vous fait plus prendre vos distances par rapport au dessin mural de Sol LeWitt comme le fait habituellement une alarme, mais il vous pousse vers l'œuvre d'art pour pouvoir mieux écouter ce qu'il convient d'entendre avec précision. Janssens déplace aussi votre attention du dessin mural, une des pièces les plus prestigieuses de la collection du S.M.A.K., vers l'alarme qui devient œuvre d'art à son tour. Dans le cadre de la présentation de la collection autour de Wall Drawing Nr.36 de Sol LeWitt qui dure depuis près d'un an, tant Ayşe Erkmen qu'Ann Veronica Janssens ont sélectionné des œuvres d'art provenant de la collection du S.M.A.K. Et ce, en relation avec le dessin mural et leurs œuvres personnelles et en fonction de deux nouvelles présentations de cabinets autour de Sol LeWitt. Dans cette salle, Ann Veronica Janssens a encore réalisé une deuxième ac1 Dans l'enregistrement historique Baldessari sings LeWitt (1972), John Baldessari chante sur les airs de rengaines populaires les 35 affirmations théoriques de Sol LeWitt sur l'art conceptuel. L'oeuvre exprime les doutes de Baldessari sur sa capacité personnelle (et, en principe, celle de tout un chacun) de parler d'art en partant d'une position autoritaire. C'est une attitude ambiguë lorsqu'on sait qu'au cours de cette période l'artiste a fait carrière comme un des enseignants en art les plus influents d'Amérique. 2 Des étoiles RR Lyrae sont des étoiles ondulantes, variables avec une période régulière, que l'on trouve habituellement dans les amas d'étoiles sphériques. Elles servent notamment à définir les distances au sein de la Voie lactée. tion. Elle a fait placer un prisme entre le double vitrage d'une des fenêtres. Lorsque le soleil brille à travers le petit triangle transparent, la lumière dévie à partir de différentes longueurs d'ondes dans différentes directions. Ce qui donne naissance à une tache flottante, vibrante de couleurs de l'arc-en-ciel qui semblent danser dans l'espace. Par ce geste minime, Janssens rend la lumière du jour – généralement un phénomène invisible – visible. La lumière devient un objet éphémère qui, à l'instar d'une sculpture, prend position dans et par rapport à l'espace dans lequel elle se trouve. Dans les salles avoisinantes, Ann Veronica Janssens complète cette œuvre réalisée à la lumière du jour naturelle avec des installations basées sur une lumière artificielle et colorée. Ce sont des explorations sur l'utilisation de la lumière et de la couleur comme matériaux purs. Elles constituent des étapes successives dans l'étude de Janssens sur l'observation, le mouvement et l'espace. Les bandes lumineuses redéfinissent l'espace existant et le font revivre d'une manière très sensorielle. La lumière et la couleur – phénomènes immatériels – épousent un aspect matériel dans ces œuvres. Souvent, ils deviennent presque tactiles. RR Lyrae est une sculpture de lumière qui remplit l'espace. Le titre est emprunté à l'astronomie2. Sept spots reflètent une forme en étoile sur le mur et colorent la légère brume qui pend dans l'espace. La brume a un effet de désorientation : elle limite la vue, mais semble en même temps effacer toutes les frontières. Le contexte (l'espace du musée) et la matière (lumière, brume et couleur) se fondent visuellement. On vit également le temps d'une manière inhabituelle. On aboutit dans une zone intermédiaire à la limite entre la lumière et l'ombre, le saisissable et l'insaisissable, le destiné et le non-destiné. Ann Veronica Janssens montre un vif intérêt pour 24 25 FR cette zone intermédiaire qui, pour elle, reflète l'élasticité de la réalité. Dans Magic Mirrors, une série de sculptures minimales, réfléchissantes qui prennent appui contre la paroi, Janssens montre l'effet changeant de la lumière qui se casse et se réfléchit sans cesse de différentes manières. Dans toutes ces œuvres, un plan cassé en éclats est placé entre deux panneaux transparents. Différentes positions de vision et l'éclairage qui se déplace en cours de journée génèrent en permanence d'autres effets. De grands récipients en verre sont remplis de paraffine liquide et de couleur. Un liquide transparent, des couches de couleurs saturées et des parois en verre forment ensemble des objets apaisés. Ils prennent vie lorsque vous évoluez autour d'eux : les couleurs, les formes et les lignes glissent dans et autour des sculptures dans un jeu infini entre vous et l'espace environnant. Untitled (blue glitters) se compose d'une montagne de paillettes bleues. L'artiste lui a donné un solide coup de pied. Ainsi, elles se sont dispersées dans l'espace. Cette sculpture n'est pas figurative, mais elle reste dans le vif de la question. Ce qui prime ici c'est la matière dans sa beauté brute et la tension entre l'énergie et le repos, la concentration et la distraction, la lumière et l'ombre, la densité et la transparence. Il faut parfois tellement peu pour susciter une telle force poétique.

Au printemps 2016, Ayşe Erkmen & Ann Veronica Janssens réaliseront chacun pour la ville de Gand une sculpture permanente sur le Korenmarkt.

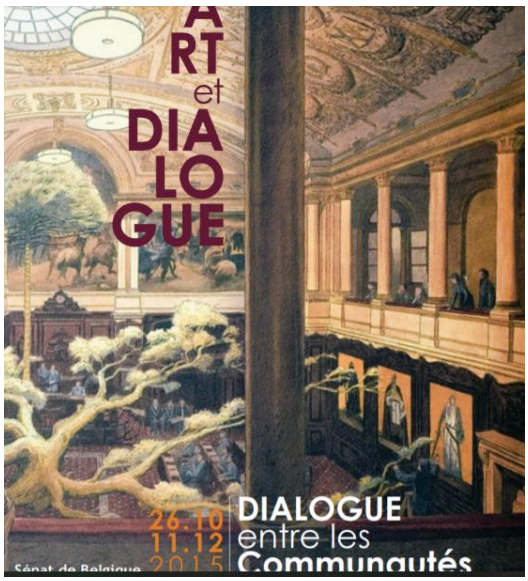
Ann Veronica Janssens Gand, Korenmarkt., HD 400



- Texte de présentation dans le guide de l'exposition.
Dans le masterplan Torenrij Gent, consacré au réaménagement du Korenmarkt, de la Emile Braunplein et des environs, la ville de Gand avait prévu deux œuvres d'art verticales sur l'axe nord-sud du Korenmarkt. La ville a imposé des instructions quant à la forme : les sculptures devaient avoir entre 17 et 21 mètres de hauteur et s'intégrer dans un diamètre défini. Par ailleurs, il était important que les œuvres soulignent le caractère urbain de la place, qu'elles entretiennent un lien significatif avec leur environnement et leur public et qu'elles donnent une réponse artistique forte aux trois tours historiques et à la récente halle de la ville de Gand. En outre, elles devaient exprimer la spécificité des artistes. Gand a chargé Ann Veronica Janssens et Ayşe Erkmen de cette mission, pour leur reconnaissance artistique internationale et leur profond engagement. Dans l'attente de l'installation des deux sculptures sur le Korenmarkt au printemps 2016, les artistes ont intégré dans cette exposition des sources d'inspiration, des esquisses, des photos, des fragments et des documents qui faisaient partie du processus créatif de leurs projets destinés au centre-ville. Ayşe Erkmen a dessiné un élégant collier doré qui coulisse sur une barre droite. Conçu comme un hommage aux habitants de Gand – qu'elle qualifie de "raffinés et dotés d'une grande expérience du monde" – ce bijou extravagant puise son inspiration dans le cœur de la ville : ses anneaux renvoient aux motifs des fenêtres dans les églises, les chapelles et les maisons bourgeoises des environs.
La sculpture d'Ann Veronica Janssens HEM 600 se compose d'une poutre en acier massif avec un profil en H, dont un côté a été poli pour obtenir une surface réfléchissante. La poutre reflète l'environnement, le ciel et le soleil tout en projetant son ombre. Au fil des saisons, l'ombre et la réverbération semblent se poursuivre autour de la poutre. Une fois par an – le 1er mai à 16h – la réverbération et l'ombre s'étirent dans un prolongement mutuel et forment une ligne droite. HEM 600 renvoie à la poutre, base de l'architecture, et rend hommage à l'histoire de l'architecture gantoise en particulier, mais aussi de manière plus générale à tous les architectes du monde.

(26/10-11/12/2015) Bruxelles, Sénat. **Art et dialogue**.
* L'exposition « Art et dialogue : dialogue entre les Communautés » s'interroge sur le rôle du Sénat belge comme « Sénat des entités fédérées » et lieu du « dialogue entre les Communautés » de Belgique par le biais des représentants politiques de ces dernières au Sénat. Elle le fait à l'aide d'œuvres d'art des collections des Parlements de Communauté, à savoir het Vlaams Parlement, le Parlement de la Communauté française et le Parlament der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens d'une part et du Sénat de Belgique d'autre part, qui pour l'occasion, ouvrent le dialogue au Sénat.

** Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Blanc-Garin Ernest, Blank André, Broucke Koene, Carrein Wim, Chariot Jacques, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delrue Ronny, de Mey Gaston, Estève Lionel, Filz Willi, Greisch Roger, Fiedler Francis, Fournier Jérémy, Holler Alfred, Janssens Ann Veronica, Malfait Hubert, Peeters Willy, Riego Gustave, Schuiten François, Spilliaert Léon, Van Bossche Guy, Wolvens Henri-Victor.



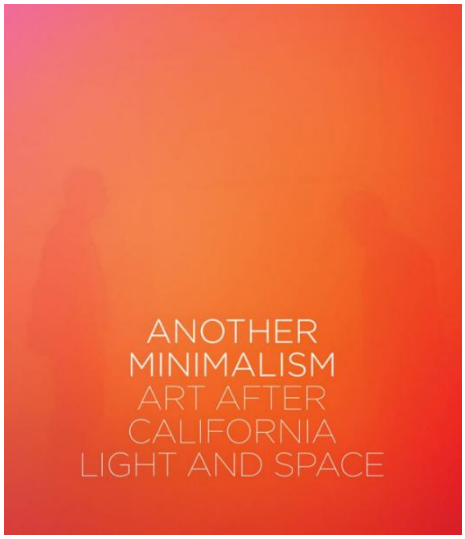


(coll. du Sénat)

(14/11/2015-21/02/2016) Edinburg / GB, Fruitmarket. **Another Minimalism: Art After California Light and Space.**
* Commissaire : Melissa Feldman.

** Barth Uta / DE, Bell Larry / US, Bove Carol / CH, Braman Sarah / US, Dean Tacita / UK, Eliasson Olafur / DK, Falls Sam / US, Hein Jeppe / DK, Irwin Robert / US, Janssens Ann Veronica, Finch Spencer / US, Welling James / US.
***
Catalogue.





(/ - / /2015) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour (47 rue Saint-André des Arts, P6). **Winter Show**.

* Berrada Hicham, Buren Daniel, Byars James Lee, Carron Valentin, Echakhch Latifa, François Michel, Jaar Alfredo, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kawamata Tadashi, Kwade Alicja, Ufan Lee, Claude Lévêque, Morellet François, Pane Gina.

2016

Projet In Situ.
Installation d'une sculpture permanente sur le Korenmarkt à Gand. (cf supra)

(09/01-20/02/2016) New York / US, Bortolami Gallery. Janssens Ann Veronica.



- https://www.nytimes.com/2016/01/22/arts/design/ann-veronica-janssens-casts-strong-beams-at-bortolami.html?smid=pl-share
The work of Ann Veronica Janssens, a British artist who lives in Brussels, precipitates the heightened optical and spatial awareness similar to that of Light and Space but without the often attendant fuss that seems antithetical to the movement's less-is-more, dematerialized aesthetic. At least as seen here, in her first solo show in the United States, Ms. Janssens's efforts avoid the more grandiose Light and Space hallmarks, including the immaculate built-out environments, computerized light shows and viewers removing their shoes. The results are less immersive, but more thought-provoking.
At Bortolami, Ms. Janssens, who has shown in Europe since the early 1980s, presents six eye-teasing works. The most immediately arresting is a thick layer of aqua-blue glitter, spread on the floor. About the size of a kiddie pool, it is lush and dazzling and flashes shades of green and yellow as you circumnavigate it, almost as if its surface were moving.
More understated are two modest sheets of corrugated aluminum that jut out from two walls, tilting upward, a little like awnings. They seem to levitate, delicately shaded on their undersides and glowing on top, as if harboring concealed lights. Actually, the aluminum is covered with platinum leaf, and each piece is fittingly titled "Moonlight," which is, of course, all reflected. A narrow portion of vertical blinds, titled "California," also seems lighted from within but is simply covered with gold leaf.
The show culminates in a room where seven spotlights with pink gels form a circle on one wall while a haze machine lends heft to their crossing beams, which cast a lotuslike pattern on the opposite wall. These pieces might weaken if seen separately, but together their trick-free, low-tech magic is refreshing.

- http://www.nyartbeat.com/event/2016/E6F0
This event has ended.

Bortolami presents a solo exhibition of Ann Veronica Janssens, coinciding with her show at the Nasher Sculpture Center in Dallas, Texas.
Using light as her primary material, Janssens manipulates negative spaces to create interactive experiences. Sharing similar concerns with Light and Space artists (like sensory phenomena, translucence, and ambience), Janssens focuses on challenging viewers' perceptions. Her luminous installations create gradient zones between light and shadow, and opacity and transparency.
The exhibition begins with an eight-foot fluorescent light piercing the wall, evoking the dull lighting of office spaces and school classrooms. The light accompanies visitors as they pass from the entrance to the main gallery, linking the two different spaces with shared luminosity.
Inside, Janssens presents a mound of blue glitter, echoing the sweeping gestures of action painting while adopting the floor as another work surface. Two platinum structures, seemingly floating from the wall, flank the space. They both block visibility and reflect one's gaze. A set of gilded California blinds hangs on the far wall, both precious and mundane in its material and function.
In the third room, Janssens installed an iconic haze sculpture that materializes light into a star-shaped form. This materiality, however, is evasive. Its palpability is purely visual. Janssens' intervention provides the minimum conditions necessary for the viewer to experience light as a solid, yet intangible, object.

(23/01-17/04/2016) Dallas / US-Texas, The Nasher Sculpture Museum. Janssens Ann Veronica
* Commissaire : Jeremy Strick.



- Texte de présentation sur le site du musée.
Over the past three decades, Belgian artist Ann Veronica Janssens (born 1956) has become best known as a light artist, working with spotlights, projections, fog, and other materials to create experiences that heighten viewers' perceptions of themselves and their surroundings.
Drawing on scientific research, Janssens aims to create situations that can resemble laboratory experiments as much as works of art. "It's a question of provoking an experience of excess, of the surpassing of limits," she explains, including "situations of dazzlement," vertigo, speed, and even exhaustion among feelings that can bring us to threshold states of altered consciousness. Her use of light to create these sensations is contingent on architecture, and she often creates environments in which she can test the science of the eye with the manipulation of light within the space. Janssens's work exhibits formal affinities with minimalism and the California Light and Space movements of the 1960s and 70s, yet eschews their penchant for monumentality in favor of the intimate, subjective experience of the individual.
Her exhibition for the Nasher offered a series of sculptural proposals that moved the viewer from the entrance of the building to the garden. Projected washes and haloes of light greeted visitors at the Nasher's entrance, and two types of sculptural objects occupied the Entrance Gallery. A long, steel I-beam lied directly on the floor, its top side ground smooth and polished to a mirror shine, offering dizzying reflections of the architectural surroundings. Sharing the entrance bay with the I-beam was a group of five glass cubes, Janssens's distinctive Aquariums, filled with a blend of liquids, including water and paraffin oil; the interactions between the liquids and the different ways they absorbed and reflected light allowed for striking and confounding visual effects.
In the garden, visitors encountered a freestanding pavilion coated with, and named for, the three primary colors, *Blue, Red and Yellow*. Visitors who entered the pavilion found it filled with artificial fog, a substance that interests Janssens as a way of giving sculptural form to light: "Gazing at mist is an experience with contrasting effects. It appears to abolish all obstacles, materiality, the resistances specific to a given context, and at the same time, it seems to impart a materiality and tactility to

light." As visitors moved through the pavilion, they experienced the profound disorientation prompted by losing all points of navigational reference; as light passed through the walls and ceilings, the fog became radiantly suffused with their colors, changing with the movement of the viewer and shifting with the light of the sky.

- William Spiegelman, Ann Veronica Janssens. Review : Lights, colors, action. Ann Veronica Janssens proves to be a master of light in her first American solo showin The Wall Street Journal, 22/02/2016 capté sur internet le 12.07.2018.

The most civilized spot in this city of sprawl, tall buildings, shopping malls and a spider's web of highways is one of Renzo Piano's great buildings, the Nasher Sculpture Center in the downtown arts district. Until several years ago, at the end of its stately garden filled with masterpieces by Rodin, Picasso, Calder, De Kooning, Moore, Di Suvero, George Segal and Richard Serra, there also stood one of James Turrell's "sky spaces," an enclosed room in which a visitor could look up at the changing heavens. As a consequence of a continuing dispute with a neighboring condominium tower whose height eradicated the room's sky view, the piece has been closed permanently.

Mr. Turrell is a master of light. Now, another master of light's uses and effects, Ann Veronica Janssens (British born; Belgian based), is having her first solo American show here. Outside, to the right of the Nasher's main entrance, "Green Aurora" is a small, projected light piece, barely noticeable. Indoors, placed diagonally on the floor, lies "IPE 700," a single 23-foot-long steel I-beam, its top side polished and reflective. In its solid materiality, this is the most conventional of Ms. Janssen's works here. As you look around you, materiality gives way to light and lightness. Four pieces she calls "Aquariums," variations on a theme, of identical size (21 5/8 inches cubed) and made of glass, distilled water, paraffin oil, and ink or silkscreen, stand atop identical wooden bases. They refract the light, and they also reflect Mr. Piano's signature grids for the Nasher roof above. Each is titled and colored differently: "Cocktail Sculpture" is pure glass; the others are called "Orange," "Margarita," and "Blue Wind" for their main shades. They will remind viewers of Donald Judd's 100 milled aluminum boxes in Marfa, Texas. Each, a world unto itself, conducts a dialogue with its surroundings.

The exhibition's most memorable piece looks like a backyard shed, an intruder in the Nasher's elegant garden. A storage container seems to have been dropped in front of the substantial sculptures, figurative as well as abstract, behind it. "Blue, Red and Yellow" (2001) is a box (12 feet tall, 30 feet long, 15 feet wide) made of steel, wood and polycarbonate. On its north side there's a half-buried fog machine. This fills the interior space with fog so thick that you cannot see any solid thing that is more than two feet away. The installation is not for anyone who suffers from claustrophobia or who is humidity-averse. You are in a chamber that is part hothouse, part above-ground tomb, part steam room.

Traditional sculpture asks us to consider the ways artists use their materials—wood, bronze, marble, steel, or stone—to make something permanent in space. In her outdoor room, Ms. Janssens has exchanged solidity for nebulousness. One wall of the box is semi-transparent, the others blue, yellow and red. Above, on the ceiling, you see what might be shadows and clouds on an uncharacteristically foggy day in Texas. "All smoke and mirrors," a skeptic might say.

The museum admits only a small group of visitors at a time, to avoid indoor collisions. I stayed for four 10-minute sessions (an extended period, according to the knowledgeable guard). Other visitors stepped inside and made a speedy retreat.

Some remained longer. Their overheard comments testify to the physical, psychological and emotional effects the work provokes: "Where am I?," "Where's the wall?," "My eyes hurt."

Looking at Ms. Janssen's crystalline boxes inspires quiet meditation. They prove their maker's mastery of the lessons of classicism, modernism and minimalism. Being inside her fog chamber induces uncertainty, disequilibrium, even fear.

It's hard to imagine how such a small space can create a feeling of infinity, and with more than a touch of the vertigo we associate with baroque art. The room is like an ocean: A cautious soul will keep close to shore, move gingerly around the periphery, holding on to the plastic walls and the supporting steel beams. A more daring one will head for the depths, the center, where one easily loses one's bearings. The only substantial thing at hand is the body of the viewer himself, adrift in fog, light and

shifting colors. You grope your way to the exit, open the door, and find relief in your return to terra firma.

(05/02-13/03/2016) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Selection III**

* Arman, Broodthaers Marcel, De Cock Jan, De Sauter Willy, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Long Richard, Panamarenko.

(19/02-31/03/2016) Liège. Divers lieux. **Biennale internationale de Photographie et d'Art visual (05e).** BRASIL.

Liège, Ancienne Eglise Saint-André. Exposition **Fou de balle** à.
Le foot occupe une place centrale dans la vie sociale et culturelle brésilienne. Il est présent partout depuis les favelas jusque dans les grands stades et touche toutes les couches de la population.
L'engouement pour ce sport est également une tradition bien ancrée dans nos régions et il nous est dès lors apparu tout naturel de lui consacrer un chapitre de la Biennale.
Cette exposition confirme, si besoin en était, que la "culture foot" constitue un langage universel transcendant la barrière des langues mais se parant des spécificités culturelles.

* Bodeux François, Collignon Jean-Pierre, Mesmaeker Jacqueline, Ots Marc, Pauwels Frederic, Janssens Ann Véronica, Binshtock Tammuz (IL / Nl), Aun Miguel /BR, Neves Eustaquio / BR, Prearo Penna / BR, Martins Juca / BR, Chaia Mia / BR ...

(19/02-22/05/2016) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Buren Daniel**.
* Une exposition de Daniel Buren ; assistant de réalisation : Joël Benzakin. Avec les prêts exceptionnels d'œuvres du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne.

Pour son exposition à BOZAR, Daniel Buren a conçu une intervention spécifique dans laquelle se côtoieront des oeuvres d'artistes qui ont influencé son parcours avec ses propres travaux. Une nouvelle oeuvre sous forme d'un film, spécialement créée pour cette exposition, vous offrira un panorama complet des installations de cet artiste : une fresque.



* e. a. Cézanne Paul, Malevitch Kazimir, Matisse Henri, Picasso Pablo, Brancusi Constantin, Pollock Jackson, Léger Fernand, Chagall Marc, LeWitt Sol ; André Carl, Judd Donald, Martin Agnès, Newman Barnett, Reinhardt Ad, Serra Richard, Weiner Lawrence ; Merz Mario, Penone Giuseppe, Richter Gerhard, Kapoor Anish ; Broodthaers Marcel, Duyckaerts Eric, François Michel, Huyghe Pierre, Ann Veronica Janssens,… & Daniel Buren.

(01/03-11/09/2016) Humlebaek / DK, Louisiana, Museum of Modern Art. **Illumination**
* e. a. Da Corte Alex, Dean Tacita, Gursky Andreas, Janssens Ann Veronica, Mehretu Julie, Sherman Cindy, West Franz.

(18/03/2016) Madame l'Ambassadeur de France Claude-France Arnould a remis les insignes d'Officier des Arts et des Lettres à l'artiste plasticienne Ann Veronica Janssens. La cérémonie s'est tenue à la Résidence de France.



(15/04-21/05/2016) Milano / IT, Alfonso Artiaco Gallery. Janssens Ann Veronica.







Images courtesy of Alfonso Artiaco, Naples. Photos by Luciano Romano.







(17/06-26/09/2016) Anvers, MuKHA. **Energy Flash – le movement rave. Everything is wrong**



* André Jacques, de Andrés Irene, Arcangel Cory, Barber George, Cornelis Jef, Deller Jeremy, Denicolai & Provoost, Dijkstra Rineke, Domanović Aleksandra, Gursky Andreas, Halter Dan, Jakobsen Henrik Plenge, Janssens Ann Veronica, Kersels Martin, Leckey Mark, Pflumm Daniel, Stokes Matt, Shutov Sergey, The Otolith Group, Van Beirendonck Walter.

- Texte de présentation sur le site du musée.
La culture *rave* des années 80 et 90 était le dernier grand courant à avoir traversé la jeunesse européenne. Au cours de cette période de changements sociaux et politiques radicaux, les *raves*, dans leurs différentes formes, ont migré à travers l'Europe à partir de leurs épicentres, la Grande-Bretagne, la Belgique et l'Allemagne. En tant que mouvement, la *rave* a marqué un désir d'autonomie, avec une foi en la tolérance et en une existence expérimentale, entièrement articulée autour de l'énergie latente de la musique électronique. En tant que culture ancrée dans la musique, elle embrasse la pratique indépendante, l'inventivité et la créativité débridées, menant sans doute à la période la plus dense de l'histoire en matière de diversification musicale. *Energy Flash* sera la première exposition muséale à observer la *rave*, ainsi que les conditions sociales, politiques, économiques et technologiques ayant mené, à travers toute l'Europe, à son avènement de contre-culture. L'exposition analysera les idéologies et l'esthétique de la culture *rave* et ses effets sur la culture au sens large.
Pour beaucoup, se sentant lâchés par le lien entre les marchés et les États, les *raves* ont ouvert une sorte d'espace du troisième type, sous-tendu par une propre logique, basée sur le collectif. Réunissant régulièrement des milliers de participants, les *raves* ont été théorisées comme des « zones autonomes temporaires » – des concentrations de gens et d'énergie musicale, organisées spontanément, qui éludent les structures de contrôle formelles. Bien qu'incarnant à la fois des impulsions dystopiques et utopiques, les *raves* possédaient quelques qualités extraordinaires ; elles transcendaient la race et la classe. Empreintes de technologies contemporaines, la musique comportait une esthétique nouvelle distincte qui a redessiné ses frontières. Chaque communauté locale a développé sa propre culture *rave* et ses propres genres musicaux, allant de la house à la techno, du hardcore à la jungle, et au-delà. En situation de panique morale, les gouvernements d'Europe occidentale ont légiféré à partir des années 90 dans le sens de la criminalisation de la culture *rave*.
Energy Flash va observer la *rave* en tant que phénomène hautement politisé, la considérant à travers quatre notions clés : l'autonomie, la liberté civile, la technologie, et la créativité. En tant que projet interdisciplinaire, l'exposition présentera des œuvres de différents artistes plasticiens, en dialogue avec de multiples artefacts provenant du champ du design, de la musique et de la mode, ainsi que des éléments sélectionnés dans plusieurs archives, reportages télévisés, ouvrages littéraires et législations pénales. En réunissant cette diversité de matériau, l'exposition va étayer l'idée que la culture *rave* a été inhibée à cause de son positionnement ambigu en dehors de l'idéologie néo-libérale, évoluant principalement de manière indépendante des marchés et des États. Cette condition d'autonomie en fait une étude de cas essentielle pour qui souhaite imaginer des formes alternatives d'art et de culture.
Energy Flash est accompagné d'un programme d'événements par des artistes et des musiciens qui auront lieu tout au long de l'été.

(24/06-01/08/2016) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Selection IV**

* Cortier Amedée, De Sauter Willy, Janssens Ann Veronica, Mees Guy, Stappaerts Boy & Eric, Swennen Walter, Van Severen Dan, Vermeiren Didier.

(25/06-23/10/2016) Gand, Design Museum. **Bike to the future**.

* e. a. Janssens Ann Veronica



- Texte de présentation sur le site du musée.
« Bike to the Future » est une co-production du Design Museum Gent et de l'IMF Foundation qui présente l'avenir du cyclisme. Talent et inventivité sont les forces motrices de cette exposition, qui fait la part belle aux idées brillantes et aux prototypes ingénieux. En combinant forme et technologie de différentes manières, les designers ne cessent de réinventer le vélo. Résultat : une photo-finish de design, savoir-faire d'excellence et industrie.
L'exposition dévoile des modèles contemporains comme le vélo électrique « M.A.S.S. Snow » de Philippe Starck, ou encore le « Bamboo » de Ross Lovegrove, mais également des expérimentations et des prototypes aux fonctions et aux matériaux inhabituels. Le visiteur y découvre notamment le vélo de Gianluca Sada qui, une fois plié, ne prend pas plus de place qu'un parapluie. Les accessoires pour vélo n'ont bien entendu pas été oubliés. Le phare magnétique « iFlash One », conçu par le studio danois Kibisi, les casques à airbag « Hövding » et le système de navigation Hammerhead permettent tous d'exploiter pleinement le potentiel du vélo. Des créations belges sont également exposées, dont celles des marques Eddy Merckx et Jaegher, ou encore le vélo découpé au laser de Tobias Knockaert. Parmi les accessoires, on retrouve notamment ceux de Curana, leader mondial des garde-boues en aluminium.
Les vélos ont une influence énorme sur le développement de nos villes. Nous assistons au sein de l'infrastructure urbaine à la naissance de nouvelles formes de parkings, de ponts et de tunnels, mais aussi à des innovations à plus petite échelle, comme l'installation de détecteurs de pluie destinés à réduire le temps d'attente des vélos aux feux de signalisation. Les communautés cyclistes réunissent des personnes partageant les mêmes valeurs et issues de diverses sous-cultures, des amateurs qui ont fait du vélo un loisir ou un sport, ou encore des activistes qui le considèrent comme un moyen de transport alternatif.

(30/06-12/08/2016) New York, Bortolami Gallery. **I Beam U Channel (Je Rayonne, vous canalisez).**

* Burr Tom, Cabrita Reis Pedro, Diamond Martha, Haas Richard, Janssens Ann Veronica, King Scott, Niblock Phill, Posenenske Charlotte, Powell Sara Grace, Rheingantz Marina, Schumacher Ben, Tonsfeldt Josh, Wesley Eric.

** avec *IPE 700* (2009-2016)

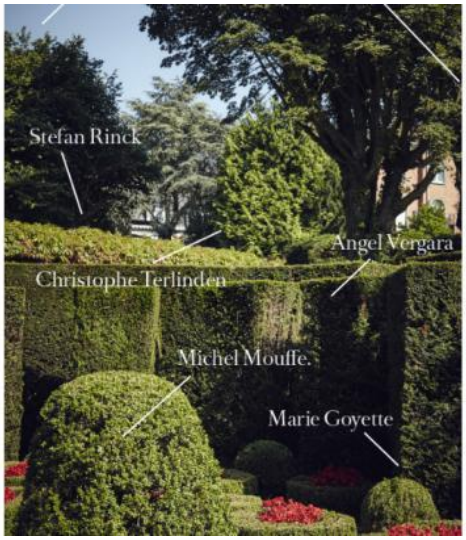
- in https://www.galleriesnow.net/shows/i-beam-u-channel/
Cette exposition porte le nom de la sculpture d'Eric Wesley *I Beam U Channel* , une poutre en acier torsadée de 36 pieds de long qui a été exposée pour la première fois au 356 S. Mission Road en 2015. La nature indexicale du titre, alternativement lue comme la commande, " Je rayonne, vous canalisez », fait allusion à la curieuse élasticité de l'acier rigide, qui se transforme de façon transparente d'une poutre en I en un profilé en U. Charlotte Posenenske partageait des préoccupations matérielles similaires dans *Vierkantrohre (Square Tubes) Series D* (1967), une sculpture modulaire composée de conduits de ventilation en tôle d'acier. *Série D*est l'un des « prototypes pour la production de masse » de l'artiste (1967-1968), une série illimitée d'œuvres réalisées à partir de matériaux industriels accessibles que les consommateurs sont autorisés à reconstituer et reconfigurer, qu'ils soient collectionneurs ou conservateurs. Ailleurs, les matériaux de construction semblent instables, comme l'éclat mercuriel de la poutre en I en acier poli d'Ann Veronica Janssens, *IPE 700* (2009-2016), ou sujettes à la pourriture, comme les ampoules fluorescentes défectueuses dans *One Left* (2014) de Pedro Cabrita Reis et le plâtre Hydrocal Josh Tonsfeldt insère avec la toile d'araignée. Scott King nous rappelle qu'un espace abandonné constitue une tache éphémère, une *horreur temporaire* (2008-2016) condamnée à l'effacement tandis que Sara Grace Powell invite Keslea Wollfflotter, PDG et porte-parole de Develocorp, pour évoquer l'architecture paranormale et inaugurer une nouvelle construction.
L'architecture urbaine est au cœur du travail de Martha Diamond et Richard Haas, en grande partie parce que leurs studios respectifs, sur Bowery et sur la 36e rue, offrent le point de vue parfait pour documenter l'évolution de l'horizon de New York. Diamond peint souvent de mémoire, représentant des structures et les vues étroites qu'elles délimitent comme des élévations abstraites. Haas est reconnu pour ses peintures murales hyperréalistes en trompe-l'œil qui projettent des extérieurs en trois dimensions sur des façades de bâtiments plats dans des villes à travers les États-Unis. *Artist's Studio View Looking North* (2008) montre la tour du New York Times de Renzo Piano s'élevant au-dessus des immeubles de bureaux d'avant-guerre et met en évidence les détails méticuleux de Haas à plus petite échelle, déterminés par les proportions de la fenêtre de son studio. Ben Schumacher entremêle les vernaculaires architecturaux, peignant un stand de foire d'art sur l'image d'une cabane à pans de bois germanique construite en carton pour une récente exposition intitulée *Hüttendasein*, terme *utilisé par* Heidegger pour se retirer dans sa cabane de montagne consacrée à la contemplation solitaire. Accroché à un paysage urbain en silhouette, le tableau rend un urbanisme caractérisé par la dislocation, que le circuit des foires d'art est censé provoquer.
Les photographies en noir et blanc de Tom Burr de *Burrville* (2006) archivent les débris structurels d'une communauté abandonnée du Connecticut alors qu'elle se retire dans les bois, incapable de prévenir sa propre disparition. Deux nouvelles peintures de Marina Rheingantz présentent de vastes panoramas d'environnements succombant à l'entropie. L'un de ces paysages est voilé dans une cloison perforée en cobogó tandis que l'autre laisse apparaître de faibles traces de vie en dehors des bâtons qui marquent les fouilles. *Le mouvement des personnes qui travaillent* (1973-2010), la série de films de Phill Niblock tournés à travers le monde, offre un aperçu antérieur de l'Anthropocène. Désormais transférés en vidéo, deux films 16 mm sélectionnés en provenance de Chine et du Canada jouent avec les compositions musicales denses de l'artiste, effondrant les géographies par la répétition étudiée du travail et sa chorégraphie fastidieuse.

(15/07-27/08/2016) Los Angeles / US, 1301PE. **Brain Multiple at 25**.
* 1301PE a le plaisir d'annoncer *Brain Multiples at 25* , une exposition-enquête présentant des multiples d'artistes qui ont influencé ou travaillé avec Brain Multiples. Bien que les œuvres sélectionnées couvrent un large éventail de catégories, elles articulent toutes l'approche commune de l'artiste respectif au multiple comme une possibilité, plutôt qu'une réflexion après coup.

** Arceneaux Edgar, Baldessari John, Bronson AA, Bowers Andrea, Bulloch Angela, Connor Fiona, Cranston Meg, Ericson Kate et Ziegler Mel, Faust Gretchen, Fischli/Weiss, Fritsch Katharina, Janssens Ann Veronica, Kelley Mike, Khedoori Rachel, Kippenberger Martin, McCarthy Paul, Mendez Blake Jorge, Pardo Jorge, Parreno Philippe, Polke Sigmar, Prvacki Ana, Ruscha Ed, Rhoades Jason, Schimert Katy, Stockholder Jessica, Strode Thaddeus, SUPERFLEX, Thater Diana, Tobier Lincoln, Tiravanija Rirkrit, Trockel Rose, West Franz, White Pae.

- Texte de présentation
Fondée à Los Angeles en 1991, Brain Multiples édite et distribue des multiples et des livres d'artistes. Les premiers multiples de Brain Multiples avec des artistes comme Angela Bulloch, Diana Thater, Meg Cranston, Gretchen Faust, Thaddeus Strode, Kate Ericson et Mel Ziegler, Jorge Pardo et Paul McCarthy donnent un aperçu remarquable de certains des thèmes et préoccupations qui ont défini le l'esprit de la création artistique dans les années 1990. Cet esprit perdure avec des artistes tels que Fiona Connor, Ana Prvački et Jorge Méndez Blake.
L'exposition comprend également des artistes qui ont inspiré la création de Brain Multiples et la philosophie de base des « idées mieux exprimées sous une forme multiple ». L'exposition célèbre les différentes manières dont les artistes ont conceptuellement et formellement embrassé le multiple en tant que vocabulaire au sein de leurs *œuvres* respectives - que ce soit pour remettre en question la dichotomie original/copie, pour explorer l'interdépendance de l'esthétique et de l'utilité, ou pour étendre des événements performatifs antérieurs aux objets. qui sont réactivés par la participation du spectateur.

(/9- /09/2016) Bruxelles, Musée Van Buuren. **Comme si de rien n'était.**
* Commissaire : Michel Van Dyck.





** Bru Lucia, Chenut Vincent, Croes Eric, De Busschère Alec.Dedobbeleer Koenraad, de Tscharner David, Esteve Lionel, Francois Michel, Geers Kendel, Goyette Marie, Janssens Ann Veronica, Kenis Anne-Catherine, Mannaerts Valerie, Matelli Tony, Mouffe Michel, Rinck Stefan, Struvay Thierry, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Venlet Richard, Vergara Angel, Whettnall Sophie,

- Texte de présentation
Michel Van Dyck réunit au Musée Van Buuren ses deux passions, les jardins et l'art contemporain. Il propose alors "Comme si de rien n'était", une exposition pour laquelle il avait souhaité que les œuvres des artistes invités se fondent dans le Musée comme si elles y étaient depuis toujours. Sorties du cube blanc des galeries, elles émaillent furtivement cet endroit merveilleux peu habitué à l'art contemporain. On aurait dit qu'elles tentent d'accoutumer le lieu à leur présence, comme si elles cherchaient à l'apprivoiser, tout en laissant agir sur elles ces espaces inusités. Le visiteur était convié à une sorte de chasse au trésor qui le menait d'une œuvre à l'autre, au hasard presque de sa promenade.

(03/09-08/10/2016) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour (6 rue du Pont de Lodi). **Janssens Ann Veronica.**



- Texte de présentation sur le site de la galerie.
La galerie Kamel Mennour du 6ème arrondissement de Paris, expose l'artiste belge, Ann Veronica Janssens, du 3 septembre au 8 octobre 2016. Dans cette exposition, l'artiste ponctue l'espace d'œuvres qui jouent des états mouvants de la matière, de diverses nuances de couleurs et de l'intensité de la lumière.
Sa pratique artistique pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité. Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, interventions urbaines, sculptures), Ann Veronica Janssens invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif inconnu, aux limites du vertige et de l'éblouissement.
Spatialisation et diffusion de lumière, rayonnement de la couleur, brouillards crées de toute pièce, surfaces réfléchissantes sont autant de manières lui permettant de dévoiler l'instabilité de notre perception du temps et de l'espace. Les propriétés des matériaux (brillance, légèreté, transparence, fluidité) ou les phénomènes physiques (réflexion, réfraction, perspective, équilibre) sont ici questionnés avec précision dans leur capacité à faire osciller la notion même de matérialité.

- Vidéo réalisé par la galerie (interview) : https://vimeo.com/185477068

- Clémentine Mercier. « Ann Veronica Janssens, Jeux irisés » in *Libération*, 02/10/16.
La plasticienne revient chez Kamel Mennour avec de nouvelles installations.
Trois panneaux translucides de grand format sont posés contre un mur blanc. A première vue, la deuxième exposition personnelle d'Ann Veronica Janssens (née au Royaume-Uni et installée à Bruxelles) chez Kamel Mennour à Paris n'offre pas la promesse sensorielle de ses célèbres brumes colorées. Un fois entré dans l'espace situé en contrebas de la galerie, le visiteur se retrouve face à une poudre brillante qui jonche le sol, au centre de la pièce. Attention, ne pas marcher dessus, précise-t-on à l'entrée. En contournant l'amoncellement éparpillé - c'est du polyester -, la forme indéterminée au sol se pare de nuances étonnantes, gris souris, gris-vert, bleu turquoise… Même le sol change de couleurs, contaminé. Iridescente comme une tache d'huile à la surface de l'eau ou comme la mer quand le soleil se couche, la nappe de paillettes scintille. Une fée a jeté là un sort. Puis s'est enfuie. Il y a d'ailleurs des traces de pas dans la poudre (la magicienne, ou un visiteur étourdi ?) En regagnant la sortie, les panneaux de l'entrée prennent à leur tour des colorations variées, imperceptibles si l'on est passé trop vite ; il faut s'attarder pour saisir le pouvoir enchanteur du polyester. Ce polymère utilisé dans l'industrie textile a des propriétés visuelles singulières : inséré entre deux plaques de verre, il fait des miracles puisqu'il colore les vitres de tonalités indéfinissables. Les panneaux répondent aux doux noms de *CL2 Blue Shadow*, *CL2GN35 Orange* et *CL9GN35 Sunset Bright Green*. Une vision de la couleur de synthèse.

- http://www.paris-art.com/ann-veronica-janssens-3/
L'exposition «Ann Veronica Janssens», deuxième exposition personnelle de l'artiste belge à la galerie kamel mennour, présente de nouvelles installations immersives. Des créations qui ouvrent sur un monde où les sens se dérèglent et l'inconscient devient roi.
Une expérience psycho-sensorielle au-delà de la conscience
Le parcours conçu par **Ann Veronica Janssens** constitue l'exposition au même titre que les œuvres elles-mêmes. C'est en déambulant à travers le dispositif mis en place, de pièce en pièce, que l'on fait exister l'ensemble, en l'investissant de notre perception. Contre un mur reposent trois vitres

teintées de couleurs irisées. L'œuvre, intitulée *CL2 Blue Shadow, CL2GN35 Orange, CL9GN35 Sunset Bright Green*, attise notre vision par son éclat tout en se jouant de lui, par les diffractions de lumière qu'elle provoque et par ses reflets changeant selon l'angle sous lequel on l'observe. Sa versatilité invite à plonger au-delà des limites de la conscience, dans une expérience psycho-sensorielle trouble et hypnotique.
Les divagations mentales de chacun sont également encouragées par le cercle en laiton doré posé au sol, support de sensations multiples, de couleurs reflétées, de perceptions détournées. L'espace qu'il semble délimiter est investi par l'interprétation de chacun : est-ce la limite entre soi et les autres, entre conscience et inconscience, entre ici et ailleurs ?
Ann Veronica Janssens expose l'instabilité du réel.
Dans le deuxième espace de la galerie, un tas de paillettes turquoise a été étalé d'un coup de talon pour former une surface iridescente, miroitant dans tous les sens. Ici aussi, la lumière qui fait varier l'œuvre devient la clef d'une dématérialisation de la réalité et déclenche d'innombrables émotions. Le titre l'installation, *Pégase*, renvoie au cheval ailé de la mythologie grecque qui, d'un coup de sabot, a fait jaillir la source Hippocrène, source des Muses. De la même façon, Ann Veronica Janssens, d'une talonnade, donne libre cours à mille inspirations.
Un casque audio diffuse l'œuvre sonore *Untitled (son infinis)*, réalisée en collaboration avec Michel François. Un son creux, démultiplié et répété sur plusieurs octaves, entraîne tous les sens dans un vertige auditif. Les ondes sonores s'associent aux ondes lumineuses dans un même élan perturbant tous nos repères. Ainsi l'espace de la galerie, entièrement investi par le dispositif d'Ann Veronica Janssens devient le lieu où s'expérimentent l'instabilité du réel, l'impossibilité de définir le monde de façon irrévocable.

(03/09-04/09/2016) Paris : FR, Palais de Tokyo**. Indiscipline**.

- Texte de présentation sur le site du Palais de Tokyo.
Bruxelles, capitale multiple et interdisciplinaire, se révèle au Palais de Tokyo.
Le temps d'un week-end, les 3 et 4 septembre 2016, plus de 30 artistes, plasticiens, performeurs, chorégraphes et vidéastes installés à Bruxelles sont invités au Palais de Tokyo, par l'entremise et les choix curatoriaux du WIELS - centre d'art contemporain, du Kunstenfestivaldesarts - le festival des arts de la scène - et de l'agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse. Issus d'une quinzaine de pays différents, ces créateurs présentent des travaux à la croisée de diverses disciplines et qui bousculent certaines de nos frontières symboliques, physiques, culturelles ou linguistiques.
En l'espace de quelques années, Bruxelles s'est imposée comme une plate-forme internationale dédiée à l'émergence artistique et à l'expérimentation. Des créateurs du monde entier y affluent pour trouver un terreau propice à l'expression de leurs singularités. Caractérisée par ses prises de risque artistique, la scène locale ne semble régie par aucun dénominateur commun, si ce n'est sa nature indisciplinée et le parti pris de l'interdisciplinarité.
Programme :
Conférences performatives : Anesiadou Danai, Dedobbeleer Koenraad, Thys Harald & Thys Erik.
Films & vidéos : Azari Sanaz, Baloji Sammy & De Boeck Filip, de Boer Manon, (Les Sœurs) h, Kamma Eleni, Olender Joachim, Platéus Benoît, Vanneste Louise, Van der Auwera Emmanuel.
Performances & danse : André Jacques, Drouet Léa & Vercelletto Clément, Edvardsen Mette, Fury Ben & Jackson Louise Michel & Coster Rodolphe, Khoukhou Youness & Droulers Pierre, Mannès Leslie & Sitoïd & Lemaître Vincent, Michel Steven, Miletić Hana, Mriziga Radouan, Parolin Ayelen, Slater Marnie.
Performances & installations numériques : Lacomblez Sébastien & l'Entreprise d'Optimisation du Réel, Maire Julien.
Projets dans l'espace public : Baba-Ali Younes, Janssens Ann Veronica, Vanhee Sarah.

(01/10/2016) Sars-Poteries / FR, MusVerre. Inauguration du nouveau Musée du Verre. Janssens Ann Veronica. Installation.



- Texte de présentation sur le site du Musée.
LE PROJET Pour l'inauguration du MusVerre, le musée a proposé à Ann Veronica Janssens de réaliser une installation. La pertinence, la force et la poétique de son œuvre, les questions qu'elle soulève, les fondements de sa pratique artistique, son utilisation récurrente du matériau verre ainsi que l'adéquation toute particulière de l'espace « grand angle » avec son travail, nous ont fait apparaître cette invitation comme une évidence. C'est pour le musée un très grand honneur qu'Ann Veronica Janssens ait répondu favorablement à cette invitation. Cette installation marque aussi la volonté du musée de s'ouvrir, au-delà des artistes qui travaillent le verre, aux plasticiens qui, de manière régulière ou à un moment particulier de leur parcours, utilisent le verre pour ses qualités particulières en accord avec leur démarche. Ann Veronica Janssens a choisi de présenter sept Magic Mirrors et Gaufrettes dans une approche minimaliste qui répond au caractère épuré de l'architecture. Elle joue avec la grande baie en angle qui laisse « rentrer un morceau de paysage » dans le champ visuel. Ann Veronica Janssens, née en 1956 à Folkestone, est une artiste plasticienne belge. En 1999, elle représente la Belgique à la Biennale de Venise. Elle crée des installations avec des lumières et des brouillards artificiels qui viennent perturber la perception de l'espace. Elle vit et travaille à Bruxelles. La pratique artistique d'Ann Veronica Janssens peut se définir comme une recherche fondée sur l'expérience sensorielle de la réalité. Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, interventions urbaines, sculptures), Ann Veronica Janssens invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau, aux limites du vertige et de l'éblouissement. Dans un registre inspiré de processus cognitifs (perception, sensation, mémoire, représentation), ses œuvres tendent vers un certain minimalisme, soulignant le caractère fugitif, éphémère ou fragile des propositions auxquelles elle nous convie. Spatialisation et diffusion de lumière, rayonnement de la couleur, impulsions stroboscopiques, brouillards artificiels, surfaces réfléchissantes ou diaphanes sont autant de moyens lui permettant de révéler l'instabilité de notre perception du temps et de l'espace. Les propriétés des matériaux (brillance, légèreté, transparence, fluidité) ou les phénomènes physiques (réflexion, réfraction, perspective, équilibre, ondes) sont ici questionnés avec rigueur dans leur capacité à faire vaciller la notion même de matérialité.

(07/10/2016-19/02/2017) Singapoure, National Museum. **What is not visible is not invisible**. Prêt à l'international de l'Institut d'Art contemporain de Viollerbanne.



** Absalon, Beltrame Louidgi, Blazy Michel, Boursier-Mougenot Céleste and Michel Ariane, Cane Louis, Creed Marin, Decrauzat Philippe, Dekyndt Edith, Discrit Julien, Fauguet Richard, François Michel, Froment Aurélien, Gonzalez-Foerster Doùinique, Haacke Hans, Hains Raymond, Huygue Pierre, Janssens Ann Veronica, Leccia Ange, Lévèque Claude, MacCall Anthony, Missika Adrien, Op de Beeck Hans, Parreno Philippe, Phinthong Pratchaya, Pône Elisa, Reip Hugues, Rutault Claude, Sala Anri, Sarkis, Séchas Alain, Tse Su-Mei.

*** Ensuite (17/06-26/07/2017) Bangkok / TH, Art and Cultural Center. What is not visible is not visible,

- http://i-ac.eu/fr/expositions/22_avec-l-enseignement-superieur/2016/391_WHAT-IS-NOT-VISIBLE-IS-NOT-INVISIBLE-FRAC-COLLECTIONS-IN-NATIONAL-MUSEUM-OF-SINGAPORE
L'exposition *What is not visible is not invisible** , conçue à partir d'oeuvres choisies parmi les collections des 23 FRAC, réunit à partir du 7 octobre 2016 au National Museum de Singapour 32 artistes français et internationaux.
Présentée dans la principale galerie d'exposition temporaire du National Museum de Singapour, l'exposition *What is not visible is not invisible* invite à un parcours mental et sensoriel inédit, au cœur de l'éphémère et du sensible.
De la lumière aux ténèbres, du rêve au subconscient, de la vision à la sensation, l'exposition est un cheminement dans l'esprit humain et une exploration de ses capacités de vision. Cette expérience se veut progressive, elle rappelle notamment le processus de la *Dream Machine* de Bryan Gysin et Ian Sommerville (1958) ; elle prend pour point de départ la capacité de l'art à modifier le regard et à ouvrir les portes de la perception, d'un point de vue aussi bien intellectuel que physique.
Cette exposition est un projet associé à la Biennale de Singapour de 2016 ; il poursuivra son itinérance en Asie en 2017.
* *Le titre de l'exposition fait référence à l'œuvre éponyme de l'artiste français Julien Discrit (2008, collection du FRAC Lorraine)* [cf l'image ci-dessus]

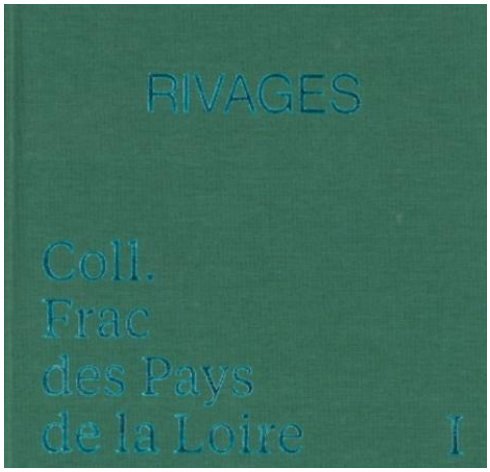
(16/10/2016-15/01/2017) Les Sables d'Olonne /FR, Abbaye Saint-Pierre. **Mer sans rivage.**



- Texte de présentation :
En écho à la 8e édition du Vendée Globe, l'exposition Mer sans rivages invite, au gré de courants plus ou moins agités, à percer ou à repenser, grâce à l'art de notre temps, quelques-uns des mystères du monde.
À partir d'une sélection d'œuvres du Frac des Pays de la Loire tout d'abord, qui sonde quelques états aquatiques.
Grâce à l'invitation faite à l'artiste belge Édith Dekyndt ensuite, placée sous le signe fluctuant de la mer, dont elle a retenu la sensualité et la féminité.

* Acosta Scoli, Alÿs Francis, Blacker Kate, Blanc Jean-Luc, Decker Simone, Delvoye Wim, Detanico & Lain, Friedmann Gloria, Fridfinnson Hreinn, Froment Aurélien, Gette Paul-Armand, Hyber Fabrice, Horn Roni, Janssens Ann-Veronica, Lassnig Maria, Pane Gina, Spalletti Ettore, Streuli Beat, Warboys Jessica.

- Texte de présentation
L'on sait, depuis Bachelard, que l'eau est cet élément mouvant, insaisissable, qui « s'imprègne de toutes les couleurs, de toutes les saveurs, de toutes les odeurs ». Sa surface est un écran propice aux projections, à la contemplation ou à l'immersion, qui souvent file la métaphore avec la geste et le dessein artistiques. Car elle est une lisière, une frontière qui tout à la fois reflète ou dissimule, une zone transitoire favorable ou turbulente, un véhicule, lieu de passage ou un catalyseur autour duquel tout converge. Ainsi cette exposition navigue-t-elle entre deux eaux : entre la surface, qui joue des ondoiements, des scintillements, de l'énergie des eaux, et les profondeurs mystérieuses, monstrueuses ou menaçantes. Ces histoires d'eaux et de courants, qui se nouent et se dénouent sur le fil d'un horizon changeant, mêlent approche scientifique et désir poétique, fiction et réalité. Elles brouillent nos repères pour mieux nous plonger vers l'incertitude et vers l'inconnu.



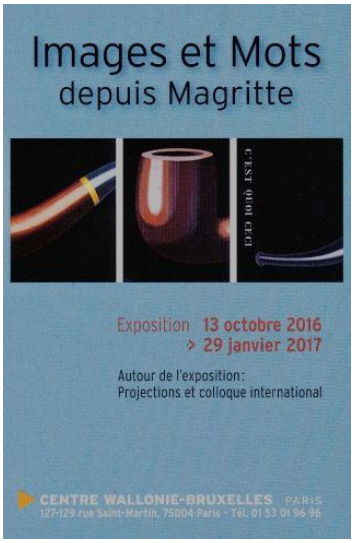
* Catalogue *Rivages, Coll. Frac des Pays de la Loire* (Français, anglais ; 240 pages, illustrations couleur) :
Texte : Vanina Andreani, Louis Everaert, Tim Goossens

(/ -05/11/2016) Houilles / FR, Centre d'art la Graineterie. **Microscopie du banc : 2e volet d'une exposition d'une exposition autour d'un objet de notre quotidien.**
* Commisssaire : Aline Gheysens.

** e. a. Bauer Brigitte, Bollinger Laure, Cape Franci, Collectif Raumlabor, Despairie Julie, Janssens Ann Veronica, Ramette Philippe

- http://www.lecorridordelart.com/2016/11/microscopie-du-banc-2e-volet-d-une-exposition-autour-d-un-objet-de-notre-quotidien.html
Après un premier volet au centre d'art L'Onde de Vélizy-Villacoublay, l'exposition Microscopie du banc a pris place à la Graineterie, centre d'art de la ville d'Houilles. Aline Gheysens, la co-commissaire a pris le parti d'interroger le banc pour tous les sens et réflexions qu'il convoque. Dans la première exposition, les œuvres mettaient en évidence la faculté de cet objet à encourager l'arrêt, la contemplation, un moment de solitude, une propension à la pensée.
Ce second volet prend appui sur la notion d'altérité. Pour Aline Gheysens, « Le banc permet d'interroger le rapport à l'autre et à l'espace ». Cette deuxième phase est une suite de la première : les projets mis en place sont redéployés tandis que les œuvres rendent compte du banc dans sa capacité à provoquer le partage et la communication.
À nouveau, la mise en place de l'exposition prend appui sur l'architecture du lieu. Si, dans la première exposition, le spectateur se promenait dans une sorte d'espace labyrinthique, à la Graineterie, le parcours se fait de façon progressive : au fur et à mesure, le visiteur découvre la multiplicité des propos de l'exposition. Dans la première salle, les photographies de Brigitte Bauer révèlent combien la situation et l'emplacement du banc peuvent déterminer nos comportements, notre attitude et notre positionnement sur celui-ci. Ann Veronica Janssens a fait du banc une surface d'inscription sensible. Dans la verrière, le collectif Raumlabor a rejoué une scénographie à partir de bancs et de tables démontables empilés. On y retrouve « Le cabinet des absents » dans lequel Aline Gheysens a retracé ses recherches durant la préparation de l'exposition. La chorégraphe Julie Desprairies a eu carte blanche pour présenter un ensemble de vidéo d'artistes, qui témoignent de son univers, des espaces urbains aux musées, l'architecture et les bancs la guident pour écrire sa danse. Dans une petite salle, le visiteur est incité à s'arrêter, à prendre le temps de s'asseoir et d'écouter un environnement sonore, œuvre de Laure Bollinger. Ce moment de repos offert dans l'exposition permet de rêver et de faire surgir des idées. Le banc véhicule aussi les systèmes d'organisation de l'espace public. Tel que le suggère Francis Cape dans son projet *Utopian Benches*, le banc engage les relations et le partage. S'asseoir sur un banc lèverait toute hiérarchie entre les individus. Au dernier étage, les œuvres convoquent l'imaginaire du spectateur et l'invitent à se projeter ailleurs. Par exemple, dans ses photographies, Philippe Ramette montre des points de vue décalés sur le paysage.
Ici, le banc est aussi considéré comme un dispositif de rencontre, de connaissance de soi et de son propre corps. Julie Despairie fut invitée à proposer un atelier de découverte chorégraphique au cours duquel, elle proposait de reprendre conscience de son corps. Les habitants de la commune furent également mis à contribution. Ces images sont diffusées sur le site Internet de La Graineterie en parallèle de l'exposition. De plus, comme lors du premier volet, l'exposition se poursuit à l'extérieur avec sur un mur, un ensemble de diptyques photographiques, envoyés par un grand nombre d'artistes, qui ont répondu à un appel à contribution.
Finalement, « Microscopie du banc » offre une diversité de regard sur le banc, sur ses usages et sur les comportements que ce mobilier implique. Cette exposition incite à prendre conscience de notre relation à l'espace urbain. Au-delà, elle ouvre des réflexions sur les normes de l'urbanisme. Le banc constitue à la fois un objet qui influence nos façons d'être avec les autres et nous conduit à dépasser ses fonctions premières.

(13/10/2016-29/01/2017). Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Images et mots depuis Magritte**.
* Commissariat : Michel Baudson.



Adaptation de l'exposition *Images et Mots*, produite par Wallonie-Bruxelles International et présentée dans le cadre de l'accord culturel Chine / Wallonie-Bruxelles « 2012, Année du dialogue interculturel Union européenne – Chine ».

** Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gilissen Maria, Janssens Ann Veronica, Janssens Djos, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Pierart Pol, Queeckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard.

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Du surréalisme à Cobra, de l'art conceptuel aux médias actuels, l'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre un coup de projecteur sur les différents mouvements ou tendances artistiques, en Belgique de langue française, croisant langage et art, texte et geste, pensée plastique et pensée littéraire, poésie visuelle et peinture théorique.
Elle met en évidence une des spécificités de l'art moderne et contemporain, les relations entre les mots, l'écriture et les arts plastiques, tout en mettant en lumière les recherches variées qui s'en inspirent ainsi que leurs développements et leurs évolutions.
Débutant avec Magritte et la publication en décembre 1929 de son manifeste *Les mots et les images*, le parcours de l'exposition montre la diversité des recherches artistiques poursuivies jusqu'à aujourd'hui, selon la confrontation de l'image et du verbe, de la forme et de la pensée, de l'écriture ou du geste artistique, du langage poétique ou de son expression plastique.
Elle interroge des approches de la modernité et de la contemporanéité aussi différentes que celles pouvant être mises en miroir avec les oeuvres de Marcel Broodthaers, plutôt théoriques et conceptuelles, que d'autres davantage attachées à la dimension littéraire ou scripturale de l'expression artistique, à la suite de l'apport de Christian Dotremont et d'Henri Michaux.
Dans la lignée de Magritte et Broodthaers, Lennep, Jacques Charlier et Jacques Lizène questionnent avec un humour irrévérencieux les positionnements artistiques des avant-gardes des années 70, selon des jeux de mots et d'images tournant en dérision les certitudes conceptuelles autant que les principes esthétiques préétablis.
De nombreuses nouvelles approches artistiques des relations entre mots et images complètent ce panorama et confrontent notamment des dessins, peintures, photographies, vidéos, installations, projections de Pierre Bismuth, Patrick Corillon, Michel François, Ann Veronica Janssens, Djos Janssens, Chantal Maes, Jacqueline Mesmaeker, Jean-François Octave, Pol Pierart, Bernard Queeckers, Joëlle Tuerlinckx…
L'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre de riches perspectives de dialogues avec l'exposition René Magritte, organisée de manière concomitante au Centre Pompidou. Autant de correspondances et de connivences qu'un symposium international mettra en lumière.

(20/10/2016-26/03/2017) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. **BXL Universel**.



* Again J. Louis, Bertrand Cécile, Beeckman Vincen, Boccara Bernard, Brel Jacques, Broodthaers Marcel, De Pierpont Benoît, De Roeck Lucien, Didden Marc, Dubus, Duclaux Lise, Etienne Frédéric, Meulen Ever, Fink Christoph, Franky D.C., Gal, Geenen Pieter, Geers Kendell, Gsellmann Franz, Harlez Jean, Hellinckx Fernand, Houben Gillis, Jannin Frédéric & Liberski Stefan, Janssens Ann Veronica, Kroll Pierre, Lerooy Thomas, Manneken-Pis, Marec, Muyle Johan, Palestine Charlemagne, Plissart Marie-Françoise, Pompilio Elvis, Rostenne Jean-Pierre, Ryslavy Kurt, Schuiten François, Stikstof, Stromae, Tassini Pascal, Thielemans Toots, Toone, Torfs Ana, Van Bruaene Geert (Le Petit Gérard), Verminnen Johan.

** Un livre trilingue à paraître dans la collection Essais de CFC Éditions accompagnera le projet.
Les auteurs (Eric Corijn, Marc Didden, Carine Fol, Pascal Goffaux, Thomas Gunzig, Khaled Khalifa & Caroline Lamarche) y évoqueront leur vision de Bruxelles.

- Texte de présentation sur le site de la Centrale.
Premier chapitre d'une trilogie sur Bruxelles, BXL UNIVERSEL est un portrait subjectif de la capitale belge et européenne. Un projet original et décapant qui marque en fanfare le 10e anniversaire de la CENTRALE, le centre d'art fondé par la Ville de Bruxelles dans une ancienne centrale électrique.
BXL UNIVERSEL est un récit où des opposés se rencontrent, des sensibilités s'entrechoquent, l'humour et la gravité dialoguent au sein d'une structure célébratoire. L'esprit bruxellois est évoqué à travers des documents d'archives, films, photographies et créations originales d'artistes qui y vivent et y travaillent.
Le projet permet de cerner la diversité et la singularité de cette ville bilingue dont le dialecte incarne un joyeux melting-pot, mélange savoureux de français et de flamand. De cette ville de folklores qui a pour emblème Manneken-Pis, un garçon joufflu en train d'uriner, incarnation cocasse de la joie de vivre. De cette ville de contrastes, emblématique de l'esprit surréaliste, qui n'a de cesse de remettre en question les limites du sérieux … et de nous enchanter autant qu'elle nous agace.
BXL UNIVERSEL rassemblera des propositions aussi différentes qu'une Weltmaschine (machine du monde) inspirée par l'Atomium (Franz Gsellmann), un Story Generator, machine à histoires (Ana Torfs), un effacement des frontières entre l'art et la vie (Kurt Ryslavy), une oeuvre incarnant la prise de conscience écologique (Lise Duclaux), des vidéos explorant les qualités suggestives du paysage urbain (Pieter Geenen), des installations hors du commun (Charlemagne Palestine, Kendell Geers), des photographies tellement proches de nous qu'elles en deviennent universelles (Vincen Beeckman), des nuages bruxellois (Ann Veronica Janssens)…
Humour local, photographies personnelles issues d'albums récoltés au Vieux Marché, films drôles et intimistes, caricatures, clips, extraits de concerts et de pièces de théâtre, installations baroques et conceptuelles, BXL UNIVERSEL réunit les multiples visions qui forment la diversité de la créativité bruxelloise. Ce projet original permettra de croiser des regards et des publics, d'impliquer la dimension populaire et contemporaine dans une visée de désacralisation du centre d'art contemporain.
À travers la vingtaine d'événements qui accompagneront l'exposition (performances, conférences, rencontres, concerts, projections de films…), BXL UNIVERSEL permettra aussi des collaborations avec de nombreux acteurs culturels et festivals bruxellois : l'Atomium, le Kaaitheater/Performatik, Passa Porta, La Fleur en Papier doré, Ars Musica, la Semaine du Son, l'Orchestre d'un jour…

(22/10/2016-28/05/2017) Gand, Musée du Dr Guislain. **Un autre monde. Laboratoire d'invention et de fantaisie.**



- Texte de présentation sur le site du musée.
Où se situe la limite entre la fantaisie et la réalité ? Comment distinguer le rêve du délire, l'illusion du désir, l'hallucination de la compréhension ? De quelle façon peut-on étudier ou représenter ce qui se déroule ailleurs ? L'exposition couvre deux siècles, en partant des nombreuses questions relatives à la psychose, l'hallucination et l'illusion. Pas pour raconter un récit historique classique, mais pour mettre en lumière cinq œuvres personnelles de cette période, qui oscillent entre art, savoir et science. J.J. Grandville, Gustav Mesmer, Gerard Heymans, Jean Perdrizet et Mathew Kneebone ont tous créé ou dressé la carte d'un univers différent et ont ainsi tenté, à leur propre manière, de saisir l'insaisissable. Dans ces mondes, les crayons marchent, les vélos flottent dans les airs, la distance entre deux lignes parallèles est variable, les machines à écrire sont en contact avec les défunts et l'éclairage public s'éteint quand on passe devant. Un autre monde crée des passages : de ce monde vers l'autre, entre ces autres mondes et, peut-être, de cet autre monde de retour vers le nôtre.

- http://www.lalibre.be/culture/arts/musee-du-dr-guislain-une-expo-sur-la-frontiere-entre-art-science-et-folie-5874b765cd708a17d55fb0ea
* L'expo part de cinq oeuvres singulières, situées à la frontière entre art, science et folie. Et elle met les travaux de ces créateurs en lien avec de grands noms de l'art d'aujourd'hui qu'on est surpris et charmé de trouver là : Damien Hirst, Ann Veronica Janssens, Sigmar Polke, Kandinsky, Broodthaers, les bijoux insectes de Jan Fabre, Ensor, Magritte, Sol LeWitt, etc.

(15/11-18/12/2016) New York Bortolami Gallery. **Going Home: 43 Fifth Avenue**
* Commissaire : David Rimanelli.

** Goldin Nan, Janssens Ann Veronica, Jovanovich Alex, Kley Elisabeth, Pierson Jack, Prince Richard, Siena, Smith Kiki.



Oeuvre d'Ann Veronica Janssens.

(/ - / /2016) Athènes / GR, Benaki Museum. **Light Show**.
[pas reprise dans le listing des expositions passées sur le site du musée]
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2016) Bruxelles, Private place Marnix Rummens. **Personnal Abstractions**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

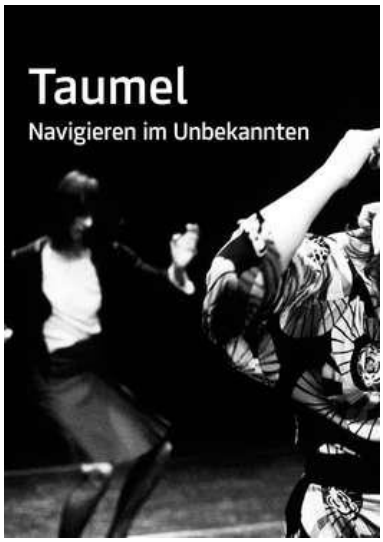
2017

(14/01-11/03/2017) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Sélection V**.



* Broodthaers Marcel, Ensor James, Janssens Ann Veronica, Lichtenstein Roy, Maeyer Marcel, Nauman Bruce, Panamarenko, Picabia Francis, Swennen Walter, Warhol Andy et autres.

(09/02-21/05/2017) Graz / AT, Kunsthaus Taumel. **Navigieren im Unbekannten. (Dizziness – Navigating the Unknown / Vertiges. Naviguer dans l'inconnu).**



* Ader Bas Jan, Adrian Marc, Anderwald Ruth & Grond Leonhard, Eliasson Olafur, Filliou Robert, Hangl Oliver, Jamie Cameron, Janssens Ann Veronica, Jermolaewa Anna, Koester Joachim, Landström Viktor & Wahlforss Sebastian, Landy Michael, Michaux Henri, Monk Jonathan, Naumann Bruce, Nakadate Laurel, Paglen Trevor, Parreno Philippe, Philipp Helga, Ressler Oliver & Azzellini Dario, Russel Benty, Schlesinger Ariel, Stocker Esther, Superflex, Yass Catherine.
** Ensuite (15/09-07/01/18) Warzaw / PL, Center for Contemporary Art.

(18/03-28/08/2017) Metz / FR, Centre Pompidou Metz (Galerie 2, Galerie 3). **Jardin infini De Giverny à l'Amazonie.**

* Commissaires : Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz ; Hélème Meisel, chargée de recherches au Pôle Programmation, Centre Pompidou-Metz.



** e. a. Janssens Ann Veronica. [à vérifier, étant donné qu'on ne trouve pas son nom dans la liste du dossier de presse : https://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/issuu/dp_jardin-infini.pdf , serait un oubli à l'encodage ? serait-ce qu'elle fut invitée sur le tard ?]

(24/03-07/05/2017) Villeurbanne / FR, Institut d'art contemporain. Janssens Ann Veronica. Mars.

* Commissaire : Nathalie Erino.
* Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International et de la Fédération Wallonie-Bruxelles en partenariat avec Le Shed - Centre d'art contemporain de Normandie



















- https://vimeo.com/216809695

- http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2017/361_MARS

Au printemps 2017, l'Institut d'art contemporain présente une exposition monographique d'ampleur d'Ann Veronica Janssens pour laquelle elle investit la totalité de l'espace, avec de nouvelles productions mises en regard d'œuvres existantes.

Fondée sur l'acte de perception, l'œuvre d'Ann Veronica Janssens développe une démarche expérimentale à travers le prisme de phénomènes physiques, particulièrement celui de la lumière. Selon l'activation de gestes épurés, simples et immédiats, l'artiste tend vers l'émergence de « zones indéfinies » entre aveuglement et révélation. C'est ainsi que ses œuvres manifestent le caractère indéfinissable, transitoire et impermanent de la matière.

À partir des questionnements portés par cette œuvre d'origine tant sculpturale que picturale, l'IAC consacre aujourd'hui à l'artiste une exposition dans la continuité de l'exposition personnelle du [mac] de Marseille en 2004, en passant par celles du Wiels de Bruxelles en 2009 et du Nasher Sculpture Center de Dallas en 2016.

Initiatrice, aux côtés de Nathalie Ergino du Laboratoire espace cerveau, Ann Veronica Janssens travaille en complicité avec l'Institut d'art contemporain depuis de nombreuses années. Dispositif de recherche transdisciplinaire depuis 2009, ce Laboratoire propose d'interroger, à partir du champ des expérimentations artistiques, les recherches pratiques et théoriques permettant de lier espace, temps, corps et cerveau.

Cette relation privilégiée a donné lieu par ailleurs à une collaboration unique en son genre et suivie dans le temps, à travers la constitution d'un corpus d'œuvres en évolution permanente : le *Cabinet en croissance*.

Cet ensemble réunit des prototypes que l'artiste complète régulièrement par de nouvelles expériences, à leur tour déposées dans la collection de l'IAC.

L'exposition *mars* s'appuie sur une œuvre fondatrice, le *Brouillard* blanc de 1997 (*Mukha, Anvers*), pour déployer un ensemble d'œuvres récentes dans un parcours en forme de spirale, qui se traduit notamment par les correspondances entre la première et la dernière salles. De la perte des repères jusqu'à l'absorption hypnotique engendrées par les dispositifs d'Ann Veronica Janssens, le visiteur est à la fois convié à s'immerger dans des environnements, visuels, sonores, perceptuels comme à devenir un regardeur en mouvement, voire un contemplateur.

Avec la lumière comme matériau, Ann Veronica Janssens infiltre la matière pour créer des espaces. Qu'il s'agisse d'un *Brouillard*, d'un rideau de brume, de films d'eau pulvérisée (*Spray*) ou

de *Paillettes*, c'est toujours de l'exploration de la lumière dont il est question. Ondes et particules, en lévitation ou en gravitation, sont ainsi tour à tour propulsées, matérialisées, dispersées… sans jamais se cristalliser, toujours en dispersion potentielle.
Scruter les multiples propriétés du phénomène de lumière conduit Ann Veronica Janssens à faire dialoguer espace construit et immatériel, horizontalité et verticalité, espace environnant et espace cosmique jusqu'à s'acheminer vers un espace imaginaire où le corps bascule dans un autre espace-temps.
Enfin *mars* intègre au centre de l'espace d'exposition le *Cabinet en croissance*, tel un noyau dur autonome, comme en étoile au cœur du projet. Le rassemblement de ces nombreux prototypes vient nous rappeler la dimension transitoire des œuvres d'Ann Veronica Janssens qui nous renvoient à l'expérience, de soi comme à celle du monde.

- Jean-Marie Durand. « Troubles de la perception avec Anne Veronica Janssens et son exposition « Mars » à Villeurbanne » in *Les Inrockuptibles*, 28.03.17.

https://www.lesinrocks.com/2017/03/28/arts/troubles-de-la-perception-avec-ann-veronica-janssens-et-son-exposition-mars-villeurbanne-11927384/
Dans une magnifique monographie à l'IAC de Villeurbanne, "Mars", l'artiste Ann Veronica Janssens s'amuse à déstabiliser le spectateur dans l'espace, en troublant son rapport à la lumière et au son. Un art majeur de la perception altérée.
Des paillettes jetées sur le sol, des nuages de brouillard épais, des surfaces miroitées, des halos lumineux, des ombres portées, des jeux de lumière changeante, des transparences trompeuses, des sons égarés… : rien du parcours proposé par l'artiste Ann Veronica Janssens à l'IAC ne permet de se rassurer à bon compte sur l'ordre immuable de la perception. Dans nos yeux et notre chair, tout bouge, tout change, tout chavire, au point que le corps dans l'espace se mue en corps espacé, troué, incertain, flottant. En regardant, en écoutant, en éprouvant la loi du monde sensible au fil de ses sculptures et installations immersives, on se perd un peu, sans que cette confusion ne produise une angoisse quelconque.
Un exercice contemplatif
Au contraire, ce jeu sur les lumières, les espaces et les matériaux possède une vertu apaisante en ce qu'il nous invite à un exercice contemplatif dont aucun raisonnement conceptuel clair ne permet de définir les règles troubles. Comme si l'artiste nous révélait à notre propre fébrilité, en jouant avec nos nerfs. Des nerfs liquéfiés plutôt que des nerfs d'acier.
Installée à Bruxelles, Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 1970 une œuvre qu'elle-même qualifie "*d'expérimentale*", privilégiant les dispositifs in situ et l'emploi de matériaux simples (verre, béton) ou immatériels (lumière, son, brouillard artificiel). Ce qu'elle expérimente depuis tant d'années, c'est au fond l'élasticité du corps confronté à la matérialité des éléments, sa manière de réagir chimiquement à un ordre physique.
Expérimenter le temps et l'espace
Ici, à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, elle dit "*continuer à expérimenter*", comme si l'occasion d'une aussi belle exposition monographique, riche de pièces anciennes et inédites, proposée par Nathalie Ergino, n'engageait pas chez elle une parole d'artiste accomplie : tout reste encore à créer, à imaginer, à provoquer, à déstabiliser. Elle ne peut se faire à un monde d'évidences, de visions achevées, de frissons assurés. Expérimenter le temps et l'espace, c'est son art. Un art qui ne se contente jamais de lui-même, à la mesure de la fébrilité des choses et des êtres.
De sa célèbre pièce où l'on entre dans un brouillard épais (*Mukha, Anvers*, 1997), entre transe, hypnose et angoisse, à ses gaufrettes colorées (des plaques de verre avec un filtre PVC qui changent de couleur à mesure qu'on avance), Ann Veronica Janssens s'évertue à créer des zones indéfinies, oscillant entre opacité et transparence : un monde électrisant ses témoins, comme des lapins pris dans des phares, ou des chats agiles dans la nuit sombre.
Ce jeu sur les variations spectrales et les troubles du corps se prolongent dans le travail de l'artiste à travers le "*Laboratoire espace cerveau",* un dispositif de recherche transdisciplinaire conçu avec Nathalie Ergino qui propose, à partir du champ des expérimentations artistiques, d'interroger les recherches pratiques et théoriques permettant de lier espace, temps, corps et cerveau. Assimilant les avancées neurophysiologiques récentes, ce laboratoire se fait l'écho de l'extension cognitive et

phénoménologique de la pensée. Et Nathalie Ergino de préciser : "*nous cherchons à dépasser les traditionnelles dualités, et les conditionnements qu'elles recèlent : objectivité/subjectivité, conscient/inconscient, centralité/décentrement, matérialité/immatérialité*".
Pour elle et l'artiste complice, "*l'art peut constituer un mode opératoire, intuitif et mobile, susceptible de relier recherches neuroscientifiques et physiques*", dans le prolongement des œuvres de plusieurs autres artistes intéressés par la question, tels Olafur Eliasson, Micol Assaël, Carsten Höller, Cerith Wyn Evans…
Ce qui est très beau dans son exposition, dont le titre "*Mars*" est autant l'indice d'un voyage hors-sol que celui d'une évocation du printemps qui s'éveille, c'est que le plaisir du regard contemplatif ne s'efface jamais sous le poids de son projet expérientiel. Voir et se perdre ne sont pas des gestes qui s'annulent, mais qui, à l'inverse, s'additionnent dans une célébration de tous les sens.

- Emmanuelle Lequeux. « L'infinie délicatesse d'Ann Veronica Janssens » in *Le Quotidien de l'art*, 02/05/2017 in https://www.lequotidiendelart.com/articles/10733-l-infinie-delicatesse-d-ann-veronica-janssens-explose-a-l-iac.html
L'Institut d'art contemporain (ICA) de Villeurbanne organise jusqu'au 7 mai une exposition emplie de poésie de l'artiste belge Ann Veronica Janssens, qui dévoile à l'œil des réalités multiples.
C'est une exposition comme un souffle. Quelque chose de très singulier flotte dans l'air de l'IAC de Villeurbanne ; une grâce sans appui, une légèreté métaphysique, quelques neutrons galactiques… À partir de ce cocktail évanescent, Ann Veronica Janssens compose une exposition d'une infinie délicatesse. Tout commence par un simple geste, un coup de pied lancé sur un tas de paillettes bleues, venues se répandre sur le sol de la première salle. Rien d'autre, leurs lueurs iridescentes suffisent à occuper l'espace et changent à chaque instant avec la lumière du dehors. Car, en entente avec sa complice de toujours, Nathalie Ergino, qui dirige l'institution, la plasticienne belge a choisi d'exposer en cette période où changent les saisons, où le ciel blanc de l'hiver laisse peu à peu place à la clarté du printemps et « son énergie ascendante », dit l'artiste. Ainsi son exposition vit-elle au rythme de la planète, changeant chaque jour imperceptiblement. Mais il suffit de la visiter une fois pour être saisi d'enchantement. Liquide, gazeuse, solide ou rayonnante, la lumière est au fil des salles la matière première autour de laquelle tout se noue, et autour de laquelle l'éphémère rebat constamment ses cartes. Après une traversée du miroir, qui consiste ici en un rideau de microparticules d'eau jamais au repos, un autre geste tout simple : le polissage. Grâce à lui, Ann Veronica Janssens transforme une vulgaire poutre d'acier en un miroir parfait, « comme si par alchimie l'acier acquérait une sorte de liquidité », résume-t-elle. Tronçonner, enrouler, dorer, disperser… Chacune des sculptures naît le plus souvent d'une seule action, et provoque pourtant des abîmes de trouble dans le regard. Ainsi de cette feuille de plastique transparent enroulée sur elle-même, qui à force de superposition gagne une teinte bleue aux profondeurs maritimes. Un spray filmé à 1 000 images par seconde, et voilà le quotidien qui part en envolées cosmiques. À chaque pas, l'œil s'initie à réapprendre, à se laisser à nouveau surprendre. À mi-parcours, le voilà enfin prêt pour l'aveuglement ultime. Une salle entière est plongée dans un de ces épais brouillards blancs qui ont fait la renommée de l'artiste. Celui-ci atteint la perfection, tant la lumière qui tombe de la verrière le fait aussi opaque qu'immaculé. À tâtons, soudain tourné vers soi-même, seule ressource dans ce labyrinthe dénué de mur, le visiteur « se voit en train de voir », et cela peut tourner au vertige. Sentiment qui ne s'apaise pas ensuite, quand l'on comprend que le son entendu en sortant, un grondement intermittent et difficilement identifiable, naît en fait des émissions radio de la planète Jupiter. Passionnée d'astronomie et grande chasseuse d'éclipse, l'artiste poursuit cette recherche en inventant une étonnante machine sensible aux rayons solaires les plus imperceptibles, qui ressemble joliment à une sorte de photocopieuse à cosmos. Mais le trouble, elle sait aussi le créer avec le plus banal. Un peu d'huile, un peu d'eau, versée dans un aquarium à fond coloré : l'illusion d'optique est si surprenante et subtile que l'œil comme l'esprit ne savent plus où ils habitent.

-Jean-Emmanuel Denave, « Laboratoire d'idées », 05/04/17 in http://www.petit-bulletin.fr/lyon/expositions-article-57682-Ann+Veronica+Janssens+++ouvrir+l+œil+a+l+IAC.html
L'agréable et clair parcours de l'exposition s'enroule en spirale autour d'un espace central intitulé *Le cabinet en croissance*. Là, fourmillent pêle-mêle des vidéos projetées, de petites ou grandes sculptures,

des mini-installations... Ce sont autant d'expérimentations, de prototypes, de maquettes d'œuvres encore inachevées.
On y découvre des pépites comme cette sculpture miniature réalisée avec de l'aérogel, le matériau le plus léger au monde, ou des films d'éclipses solaires tournés en Mongolie... Ce cabinet rappelle l'intérêt de l'artiste pour les connaissances scientifiques (physique, optique, astrophysique, neurosciences...), et son appui sur celles-ci pour réaliser ses œuvres.
Ce croisement entre les sciences et les arts, avec pour enjeu principal nos modes de perception, rappelle la démarche des impressionnistes puis des pointillistes qui eux-aussi s'étayaient sur les savoirs de leur époque, les lois du mélange des couleurs de Chreveul en particulier. Avec d'autres médiums, et à une autre ère, Ann Veronica Janssens poursuit cette quête passionnante d'un élargissement de nos capacités perceptives.

(30/03-22/04/2017) New York, US, Bortolami Gallery. **Univeristy of disasters**.

* Bordo Robert, Buren Daniel, Burr Tom, Denny Simon, Golia, Piero, Janssens Ann Veronica, Kasten Barbara, Koether Jutta, Mogutin Slava, Ontani Luigi, Parmiggiani Claudio, Pflumm Daniel, Pierson Jack, Powell Sara Grace, Rotella Mimmo, Schumacher Ben, Shaw Jim,Wesley Eric.



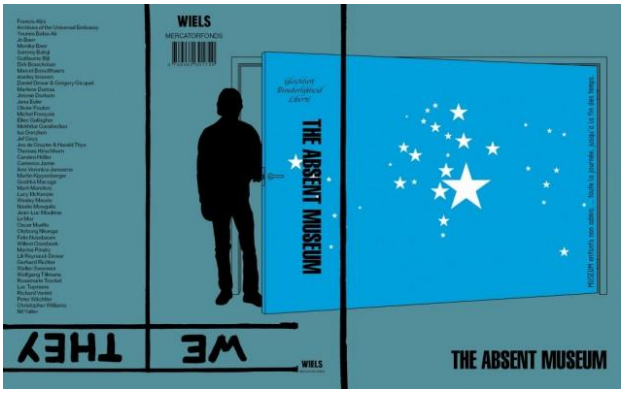
Canicule #2, 2016 Aluminum, gold leaf 39. 100 x 80 x 2 cm

(31/03-02/04/2017) Milano / IT, . **Fiera**. **International Exhibition of Modern and Contemporary Art.**

- Galleria Alfonso Artiaco, Napoli (Booth: B15) One solo show d'Ann Veronica Janssens.



(20/04-13/08/2017) Bruxelles, Wiels. **Le musée absent.**
* Commissariat d'exposition par Dirk Snauwaert avec Zoë Gray, Frédérique Versaen, Caroline Dumalin & Charlotte Friling ; architecture de l'exposition WIELS : Richard Venlet.



** Alÿs Francis, Archives de l'Ambassade Universelle, Baba-Ali Younes, Baer Jo, Baer Monika, Baloji Sammy, Bijl Guillaume, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Brouwn Stanley, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dewar Daniel & Gicquel Gregory, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Euler Jana, Foulon Olivier, François Michel, Gallagher Ellen, Garabedian Mekhitar, Genzken Isa, Geys Jef, Hirschhorn Thomas, Höller Carsten, Jamie Cameron, Janssens Ann Veronica, Kippenberger Martin, Macuga Goshka, Manders Mark, McKenzie Lucy, Meuris Wesley, Mosquito Nastio, Moulène Jean-Luc, Mur Le, Murillo Oscar, Nkanga Otobong, Nussbaum Felix, Oorebeek Willem, Pinsky Marina, Reynaud-Dewar Lili, Richter Gerhard, Swennen Walter, Tillmans Wolfgang, Trockel Rosemarie, Tuymans Luc, Wächtler Peter, Williams Christopher, Yalter Nil.
*** Catalogue édité par Dirk Snauwaert et coordonné par Caroline Dumalin, co-produit par WIELS et le Fonds Mercator (Mercatorfonds), avec des textes par Manuel Borja-Villel, Catherine David, Charles Esche et Dirk Snauwaert.

- Texte de présentation sur le site de l'association.
Le musée absent
Préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe.
Pour marquer son 10e anniversaire WIELS a initié une exposition de grande envergure, qui aura lieu non seulement dans le bâtiment Blomme, mais aussi dans deux bâtiments voisins, patrimoine historique de l'ancienne brasserie Wielemans.
Le titre *Le musée absent*, est un clin d'œil à l'influence déterminante que le symbolisme, avec son engouement pour le mystérieux et le mystique, exerce toujours sur le modernisme. WIELS n'a pas le statut de musée mais est familièrement désigné comme le 'musée WIELS', signe de reconnaissance qui traduit également les attentes avec lesquelles le public perçoit l'institution, suggérant simultanément un fonctionnement muséal. Anticipant la création d'une telle institution à Bruxelles, WIELS élabore une simulation temporaire, une proposition de projet, une préfiguration d'un futur musée d'art contemporain pour la capitale européenne.
Le Kunstenfestivaldesarts, également plate-forme et interface entre visions artistiques, théories actuelles et vastes débats sociaux, est le partenaire évident pour le développement commun des contours d'un potentiel musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe. Ainsi le projet continuera le trajet déjà accompli par WIELS, en ajoutant de nouveaux questionnements et en imaginant de futures évolutions. Quel rapport peut-il y avoir entre une conscience historique locale et les engagements esthétiques des artistes cosmopolites, quand ils sont confrontés aux paradoxes de la mondialité et aux turbulences de l'histoire, tout en défendant leurs sensibilités et paroles individuelles ?
Dans le constat des problématiques liées aux récentes turbulences historiques, les musées, surtout les musées d'art contemporain, qui battent pourtant aujourd'hui tous les records de popularité, sont étonnamment absents dans l'espace public et la formation de l'opinion.
Des œuvres existantes et nouvelles productions d'environ 45 artistes, contemporains et d'un passé récent, cartographient les enjeux auxquels les musées, ainsi que les sociétés qui les inspirent, font face.

Œuvre d'Ann Veronica Janssens.
Dans son exposition *Serendipity* au **Wiels** en 2009, **Ann Veronica Janssens** avait déjà installé une œuvre sur le toit-terrasse du bâtiment. La vue y est magnifique, on ne peut rêver une plus belle ouverture sur la ville, ses quartiers populaires et multiculturels et sur le monde. Poétique et conceptuelle, l'artiste travaille les espaces, la lumière, le brouillard qu'elle rend tangibles et sensibles. Le ciel bruxellois est une toile de fond et la piste d'envol de Volare, sa dernière installation. Dans la cage aux angles bleu, des pigeons voyageurs prêtés par les colombophiles du *Cureghem Center*. Les oiseaux s'envoleront sans entraves et reviendront s'y abriter quand ils le veulent. Fascinée par les capacités d'orientation des volatiles, l'artiste y voit aussi une métaphore de l'enracinement, du déracinement et de la traversée des frontières.



(06/05-17/09/2017) Lommel, Glazenhuis. **10th Anniversaryof Glass Museum**.
* Curateur **:**Jeroen Maes

** Torfs Anna, Janssens Ann Veronica, Vanoppen Christine, Wright Cindy, Pierson Gauthier, Op De Beeck Hans, Van Roy Ilse, Fabre Jan, Vermeren Karen, Borghouts Karin, Prims Klaar, Vanderstukken Koen, Vanmechelen Koen, Vrancken Kristof, De Boeck Lieven, Hermans Linde, Langendries Lore, Dukers Maria, Dumon Mariken, Verbeke Nel, De Cupere Peter, Vandenhoucke Sylvie, Berckmans Warner, Delvoye Wim.

(13/05-26/11/2017) Venezia / IT, Fondazione Musei Civici di Venezia / Palazzo Fortuny. **Intuition.**
* Organisation : Axel & May Vervoordt Foundation.
* Commissaires Axel Vervoordt et Daniela Ferretti.



**170 artistes et de nombreux anonymes :
Abramovic Marina, af Klint Hilma, Agnetti Vincenzo, **Alechinsky Pierre**, Alis/Filliol, Anastasi William, Angelico Beato, Anatsui El, Appel Karel, Arp Jean Jean, Balla Giacomo, Barbarigo Ida, Basaldella Afro, Basquiat Jean-Michel, Beck Julian, Beuys Joseph, Boccioni Umberto, Boetti Alighiero, **Borremans Michaël**, Braque Georges, Brauner Victor, Breton André, **Broodthaers Marcel**, **Bru Lucia**, Burri Alberto, Cabrita Reis Pedro, Cadorin Guido, Calder Alexander, Candeloro Francesco, Canova Antonio, Capelle Mireille, Castella Vincenzo, Chang-Sup Chung, Chillida Eduardo, Courbet Gustave, D'Alessio Giulio, De Bruyckere Berlinde, de Chirico Giorgio, **De Cordier Thierry**, de Kooning Willem, Degottex Jean, Del Re Marco, Dell'Angelo Marta, Delmas Gilles, Deluigi Mario, Derain André, Diziani Gaspare, Dominguez Oscar, Donzelli Maurizio, Drai Claudine, Duchamp Marcel, **Ensor James**, Ernst Max, Esposito Bruna, Fariselli Cleo, Fiedler François, Fontana Lucio, Fontebasso Francesco, Forain Jean-Louis, Fortuny Mariano, Foucault Henri, Galilei, Gallizio Pinot, Garutti Alberto, Genzken Isa, Giacometti Alberto, Giaretta Giovanni, Noro Gioberto, Girke Raimund, Goncharova Natalia, Gorky Arshile, Gormley Antony, Graubner Gotthard, Grazzi Aldo, Gribaudo Ezio, Guerzoni Franco, Hammer Barbara, Hartung Hans, Horio Sadaharu, Hugonnet Yasmine, Imai Norio, Inoue Yu-ichi, Jalet Damien, **Janssens Ann Veronica**, Jenkins Paul, Jorn Asger, Kandinsky Wassily, Kapoor Anish, Kelly Ellsworth, Kersschot Jan, Kimsooja, Klee Paul, Klein Yves, Kleinberg Susan, Kliun Ivan, Larionov Mikhail, Lebel Jean-Jacques, Léger Fernand, Leonardi Leoncillo, Leotta Renato, Lichty Stephen, Licini Osvaldo, Lutyens Marcos, Mack Heinz, Maekawa Tsuyoshi, Man Ray, Manzoni Piero, Marey Étienne-Jules, Marinetti Filippo Tommaso, Martini Alberto, Martini Nicola, Martini Arturo, Masanobu Masatoshi, Masson André, Matta Roberto, Matyushin Mikhail, Mazzi Elena, Melotti Fausto, Mendieta Ana, Michals Duane, **Michaux Henri**, Miro Joan, Morellet François, Morris Robert, Morris Susan, Motonaga Sadamasa, **Mouffe Michel**, Muller Sofie, Mullican Matt, Munch Edvard, Mušic Zoran, Naito Kinuku, Nasaka Yuko, Nasaka Senkichiro, Nasini Matteo, Neumann Max, Novotný Jaromír, Ohara Kimiko, Pancaldi Giancarlo, Picabia Francis, Picasso Pablo, Piene Otto, Previati Gaetano, Raku Kichizaemon XV, Raku Masaomi, Ralske Kurt, Ramón y Cajal Santiago, Redon Odilon, Richter Gerhard, Roig Bernardí, Rosso Medardo, Ruggeri Piero, Saraceno Tomás, Sardon Mariano and Sigman Mariano, Savelli Angelo, Schinwald Markus, Seo-Bo Park, Shimamoto Shozo, Shiraga Kazuo, Sighicelli Elisa, Soulages Pierre, **Spilliaert Léon**, Steinberg Saul, Sterbak Jana, **Stroobant Dominique**, Sugimoto Hiroshi, Takis, Tanaka Ryuji, Tancredi, Tàpies Antoni, Tivoli Livia, Tobey Mark, Twombly Cy, **Ubac Raoul**, Uecker Günther, Umbo, **Van den Broek Koen**, Vedova Emilio, **Vergara Angel**, **Verheyen Jef**, Vigna Giorgio, Villa Emilio, Wolman Gil Joseph, **Wouters Rik**, Yoshihara Michio, Yoshihara Jiro, Yun Hyong-Keun et beaucoup d'autres artistes qui préfèrent restés anonymes.

* Catalogue
Auteur : Axel Vervoordt
(422 pages, 29.5 x 29.5 cm. Disponible en anglais et en italien ; ISBN: 9789492321596 : 65 €)

- « Intuition au Palazzo Fortuny : la saisie immédiate de l'art' » dans *Hart #171*.
Pour leur sixième et dernière exposition au Palazzo Fortuny, Axel Vervoordt et Daniela Ferretti, ont choisi de se pencher sur l'intuition, une notion intrinsèquement liée à toute oeuvre d'art. Ils l'ont fait, comme à leur habitude, en étudiant et en documentant largement le concept, mais aussi en le mettant en oeuvre dans l'élaboration d'une exposition parmi les meilleures actuellement à Venise.
Quel que soit le point de vue mis en oeuvre – philosophie, psychanalyse, théologie ou neuro sciences - , le concept d'intuition convoque les notions d'immédiateté et de rapidité, la mémoire émotionnelle ou

la ‘vision’ de la solution à un problème. L’intuition n’a rien à faire avec les capacités analytiques, elle pousse à agir sans comprendre pleinement le pourquoi. En s’appuyant sur l’inconscient, l’énergie et l’émotion, l’intuition est bien évidement au cœur de la pratique artistique. Elle est intimement liée à l’acte créateur, elle dépasse l’intention (elle en nait), elle se superpose à l’inspiration. Présente au cœur de chaque oeuvre de l’exposition, l’intuition domine aussi sa conception et son accrochage où le rapprochement des oeuvres les unes avec les autres démultiplie ce que chacune recèle. Un bel exemple se découvre dès l’entrée, dans la grande salle sombre du rez-de-chaussée : une série de menhirs néolithiques sont alignés dans une certaine pénombre sous le ‘regard’ de ‘Versus Medici’, une grande toile de Jean-Michel Basquiat qui concentre la lumière. Passé et présent sont reliés comme les pierres gravées d’éléments sexués figurant hommes et femmes reliaient le ciel et la terre.
Si, cette fois encore, l’exposition met en œuvre des mises en scène spectaculaires et un accrochage façon ‘cabinets de curiosité’, cette sixième édition contient une dimension supplémentaire. Les rapprochements entre les œuvres dépassent la proximité physique qu’elles entretiennent entre elles pour se poursuivre à distance. Dans une salle consacrée à des oeuvres noires, la grande toile de Thierry de Cordier intitulée ‘Nada’ se détache de ses voisines et fait écho aux oeuvres blanches disposées ailleurs, comme la pièce blanche d’Anish Kapoor ou les sculptures d’opaline et de cristal de Lucia Bru. De la même manière, la série de petits tableaux de ciels de Markus Schinwald renvoie à ‘La Vague’ de Courbet située dans un espace adjacent et le rideau de brume d’Ann Veronica Janssens appelle la tenture métallique d’El Anatsui. Certains artistes comme Berlinde De Bruyckère, Bruna Esposito ou Kurt Ralske ont créé des installations spécifiques qui entrent en dialogue avec le palais et les oeuvres historiques.
Automatismes.
Les ‘automatismes’ chers aux surréalistes sont très présents. Qu’ils émanent de l’inconscient ou qu’ils relèvent de créations collectives, ces ‘dessins communiqués’, ‘écritures automatiques’ ou ‘cadavres exquis’ sont représentés par des oeuvres signées e.a. par André Breton, Paul Eluard, Victor Brauner. On y trouve aussi les expérimentations photographiques de Raoul Ubac et de Man Ray et des oeuvres contemporaines qui leur sont liées avec Robert Morris, Isa Genzken ou William Anastasi. Dans les deux derniers étages, le palais cesse d’être un écrin pour laisser les oeuvres se déployer en toute lumière. Tout le second étage est structuré par les toiles grand format de Gunther Uecker. Elles descendent du plafond, couvertes de taches répétées d’encre noire, elles répondent les unes aux autres et entrent en dialogue avec les petits formats d’Elena Mazzi, de Mario Deluigi ou d’Henri Michaux. Au grenier, on découvre une formidable installation de Kimsooja. Des blocs d’argile sont disposés sur une longue table, à côté, une grande table ovale recueille les boules de glaise façonnées par les visiteurs où elles forment une galaxie terrestre.
Il faut encore mentionner les traces des performances qui ont accompagnés les jours d’ouverture – e.a. le ‘Straatman’ d’Angel Vergara -, la collection d’objets chamaniques exposée en relation avec des vidéos d’Ana Mendieta et de Cleo Fariselli, le Pavillon wabi conçu par Axel Vervoordt et Tatsuro Miki, etc. Avec plus de 170 artistes et de nombreux anonymes, l’exposition s’offre au visiteur sans lui imposer une lecture univoque. Certains y verront une déambulation dans des formes singulières, au cœur de la création et hors du temps, d’autres seront particulièrement sensibles aux dimensions spirituelles, mystiques ou magiques.

(17/06-26/07/2017) Bangkok / TH, Art and Cultural Center. **What is not visible is not invisible**,
* Sélection des 23 Frac.



** Absalon, Beltrame Louidgi, Blazy Michel, Boursier-Mougenot Céleste and Michel Ariane, Cane Louis, Creed Marin, Decrauzat Philippe, Dekyndt Edith, Discrit Julien, Fauguet Richard, François Michel, Froment Aurélien, Gonzalez-Foerster Doùinique**, Janssens Ann Veronica**, Haacke Hans, Hains Raymond, Huygue Pierre, Leccia Ange, Lévèque Claude, MacCall Anthony, Missika Adrien, Op de Beeck Hans, Parreno Philippe, Phinthong Pratchaya, Pône Elisa, Reip Hugues, Rutault Claude, Sala Anri, Sarkis, Séchas Alain, Tse Su-Mei.,

http://en.bacc.or.th/event/1645.html

- http://i-ac.eu/fr/expositions/22_en-france-et-a-l-international/2017/433_WHAT-IS-NOT-VISIBLE-IS-NOT-INVISIBLE-FRAC-COLLECTIONS-IN-BACC-BANGKOK-ART-AND-CULTURE-CENTER

Après le succès de fréquentation qu'a connu l'exposition *What is not visible is not invisible** lors de sa présentation inaugurale à Singapour avec 65 716 visiteurs, l'exposition est réadaptée pour une présentation renouvelée au BACC-Bangkok Art and Culture Center du 15 juin au 26 juillet 2017.
De la lumière aux ténèbres, du rêve au subconscient, de la vision à la sensation, l'exposition est un cheminement dans l'esprit humain et une exploration de ses capacités de vision.
Cette expérience se veut progressive, elle rappelle notamment le processus de la Dream Machine de Bryan Gysin et Ian Sommerville (1958) ; elle prend pour point de départ la capacité de l'art à modifier le regard et à ouvrir les portes de la perception, d'un point de vue aussi bien intellectuel que physique.
« J'ai eu un déchaînement transcendantal de visions colorées aujourd'hui, dans le bus, en allant à Marseille. Nous roulions sur une longue avenue bordée d'arbres et je fermais les yeux dans le soleil couchant quand un flot irrésistible de dessins de couleurs surnaturelles d'une intense luminosité explosa derrière mes paupières, un kaléidoscope multidimensionnel tourbillonnant à travers l'espace. Je fus balayé hors du temps. Je me trouvais dans un monde infini... La vision cessa brusquement quand nous quittâmes les arbres. » (extrait du journal de B.Gysin, 21 décembre 1958).
* Le titre de l'exposition fait référence à l'œuvre éponyme de l'artiste français Julien Discrit (2008, collection du FRAC Lorraine)

L'exposition a été conçue par Platform en dialogue avec les Directeurs des 23 FRAC.
L'exposition inaugurale a été co-organisée avec le Musée National de Singapour.

(01/07-27/08/2017) Sagnes-et-Goudoulet / FR, La Ferme de Bourlatier. **Le trait de Jupiter par Evariste Richer. La collection IAC dans le partage des eaux.**
* Commissaire(S) : Commissariat général : IAC : Nathalie Ergino, directrice artistique et Chantal Poncet, Chargée des projets *ex situ ;* commissariat : Evariste Richer ;
* En partenariat avec : Ardèche Espace Montagne ; Le Partage des Eaux
Avec le concours d'Art Project, Millery

** Andre Carl, Anselmo Giovanni, Penck A. R., Basserode, Bock Katinka, Bouillon François, Closky Claude, Couturier Marc, Cragg Tony, Descombin Martine, Durham Jimmie, Filliou Robert, Flanagan Barry, Gasiorowski Gérard, Gérard Michel, Gette Paul-Armand, Giraudon Adolphe, Grand Toni, Graham Rodney, Houshiary Shirazeh, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Jugnet Anne-Marie, Kawara On, Lafont Suzanne, Leroi Olivier, Mache Pierre, Muller Nicolas, Rosset Jean, Serra Richard, Tosani Patrick, Vilmouth Jean-Luc, Weiner Lawrence, Woodrow Bill.

- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/expositions/27_en-auvergne-rhone-alpes/2017/416_LE-TRAIT-DE-JUPITER-PAR-EVARISTE-RICHER
Tous les deux ans, l'Institut d'art contemporain met en place un temps fort ***ex situ*** autour des œuvres de sa collection. Avec pour enjeu l'enrichissement de regards partagés, ces projets le plus souvent à caractère transhistorique se déroulent en partenariat avec des sites remarquables du patrimoine de la région Auvergne-Rhône-Alpes et instaurent pour chaque édition un dialogue curatorial avec un artiste. En 2017, à l'occasion du Parcours Artistique le Partage des Eaux[*], et en parallèle à sa contribution aux Échappées[**], l'IAC est en partenariat avec la Ferme seigneuriale de Bourlatier du XVII[e] siècle, pour éprouver sa collection dans un bâtiment historique inscrit dans un paysage exceptionnel.
C'est à l'artiste Evariste Richer avec qui s'est développée une complicité artistique au fil d'expositions collectives, comme *Fabricateurs d'espaces* ou *Dimensions variables*, que l'IAC a choisi de confier le commissariat de ce projet, en écho à l'exposition personnelle de l'artiste à la Galerie d'exposition - Espace d'art contemporain / Théâtre de Privas, *Des leurres sous le soleil*.
À l'heure de l'ébranlement du mythe de la domination de l'homme sur son environnement, *Le Trait de Jupiter* réunit des œuvres conçues en regard des techniques rudimentaires développées par l'homme pour se mesurer aux forces de la nature. Résonnant comme une énigme, le titre de l'exposition a pour origine le nom donné à la pièce maîtresse de l'assemblage de la charpente de la ferme de Bourlatier. Emblématique de l'arme vengeresse de Jupiter, cet assemblage en forme d'éclair est aussi bien le nœud architectural du bâti que la cristallisation des enjeux de cette exposition : contre les menaces destructrices des phénomènes météorologiques et physiques, quelle est la puissance réelle des moyens affichés par l'homme ?
Conçue en osmose avec son site paysager et architectural, l'exposition propose de réinterroger notre relation à l'environnement sur le mode d'un retour aux fondamentaux. À la lumière de la technique, l'homme s'interroge : existe-t-il une alternative à la lutte contre les éléments ? Quelles tentatives opérer encore et au risque de quel retournement ?
[*]*Inauguré le 7 juillet 2017, ce parcours réunit un ensemble d'œuvres paysagères le long du sentier de grande randonnée GR7. Au cœur des Monts d'Ardèche, suivant la ligne de partage qui sépare le bassin méditerranéen du bassin atlantique, il révèle une frontière symbolique et imaginaire à partir d'œuvres d'artistes de renommée internationale.*
[**] *En parallèle au parcours, Le Partage des Eaux organise avec les Échappées une programmation d'expositions au sein de différentes structures et dans ce cadre l'IAC propose des projets à l'École du Vent, Saint-Clément ; à la Fabrique du Pont d'Aleyrac, St-Pierreville.*
Olivier Leroi, *1200 km*, 2010, un film de 7h30 sera présenté dans le cadre du Parcours Artistique Le Partage des Eaux. Il fait partie intégrante de l'exposition *Le Trait de Jupiter*.

- https://vimeo.com/225221203

(09/2017). Installation au Korenmarkt de Gand de l'œuvre d'Ann Veronica Janssens. *HD400*



HD 400 fait 19 mètres de haut et pèse 14,6 tonnes. 53 tonnes de béton ont été coulées dans les fondations, afin de pouvoir placer l'œuvre en toute sécurité. Il s'agit d'une poutre monobloc en acier recyclé, sponsorisée par la société ArcelorMittal. Le nom 'HD 400' fait référence à un profil de poutres en acier.

Le côté miroir de l'œuvre apporte un jeu de lumière ; l'ombre du faisceau et la réflexion latérale en miroir tournent autour de l'œuvre d'art. Ils ne se croisent jamais, mais l'orientation choisie du côté miroir permettra d'aligner le soleil, le reflet, le HD 400 et l'ombre chaque premier mai à 16h.

(16/09-12/11/2017) Triple exposition au SHED, à l'Aître Saint-Maclou et au Musée des Beaux-Arts de Rouen. Janssens. Ann Veronica, Naissances Latentes.
* Soutenue par la Fondation Flaubert - Université de Rouen et la métropole Rouen Normandie, cette exposition est réalisée en partenariat avec l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes, avec RRouen - Réseau des lieux d'art contemporain de Rouen et la ville de Rouen.

- http://www.paris-art.com/naissances-latentes/
L'exposition « **Naissances latentes** » au SHED – centre d'art contemporain de Normandie dévoile une installation d'Ann Veronica Janssens dans laquelle la couleur devient le support d'une expérience en immersion.
« Naissances latentes » : Ann Veronica Janssens à la suite d'Arthur Rimbaud.
Le titre de l'exposition, « Naissances latentes », reprend une expression créée par Arthur Rimbaud dans son poème *Voyelles* publié en 1883 : « *A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles, Je dirai quelque jour vos naissances latentes* ». A la suite du poète, la plasticienne Ann Veronica Janssens déploie la couleur sous des formes qui dépassent sa nature visuelle.
Ann Veronica Janssens propose une véritable expérience de la couleur
Ann Veronica Janssens investit trois lieux incarnant le patrimoine normand dont le SHED où une installation immersive plonge tout l'espace dans le brouillard. Le travail de la plasticienne permet une véritable expérience de la couleur : l'installation faite d'un brouillard artificiel donne au visiteur la possibilité de pénétrer la couleur comme une matière. Au sein de celle-ci tout repère est aboli et l'on se déplace à tâtons, dans un espace indéfini, avec la sensation de perte des sens et de suspension du temps.
La couleur, un élément fortement présent au SHED
Le travail sur la couleur effectué par Ann Veronica Janssens au SHED s'appuie sur l'identité chromatique déjà forte du lieu : le bâtiment qui accueille l'espace d'exposition est marqué par son sol

rouge brique et ses murs où subsistent les traces d'une peinture vert amande écaillée en certains endroits. Des couleurs qu'il doit à son histoire puisque le bâtiment, construit au XIXe siècle, abrita une usine de mèches de bougies.

- https://www.le-shed.com/ann-veronica-janssens
Du 16 septembre au 12 novembre 2017, le SHED invite Ann Veronica Janssens, artiste plasticienne de renommée internationale, dans trois lieux incarnant le patrimoine normand : le SHED avec une installation immersive plongeant l'espace entier dans le brouillard ; l'Aître Saint-Maclou avec un ensemble de pièces réunies autour du regard ; le Musée des Beaux-Arts de Rouen avec *Stella*, œuvre lumineuse, visible dans le cabinet des dessins Sud, et *Corps noir* présenté dans l'une des galerie de peintures du XVIIe faisant écho aux formats ronds qui y accrochés. *Naissances latentes* est soutenue par la Fondation Flaubert - Université de Rouen Normandie et organisée avec l'Institut d'art contemporain (IAC), Villeurbanne / Rhône-Alpes.
A l'automne 2016, forts du soutien de la Fondation Flaubert, nous convions Ann Veronica Janssens pour une double intervention dans la métropole rouennaise - au SHED, d'une part, et dans un lieu prestigieux de la capitale normande, d'autre part : on envisage l'Abbatiale Saint-Ouen d'abord, puis le Chai à vins et, enfin, l'Aître Saint-Maclou. Nous pensons alors à son travail pour l'expérience de la couleur qu'elle offre dans des installations immersives faites de brouillard artificiel coloré - on y pénètre la couleur pure ou changeante, dans des espaces neutres, souvent créés à cet effet.
« Ces "sculptures éphémères agissent en se dispersant dans l'espace, en s'y infiltrant plutôt qu'en s'y imposant". Confronté à la perte de sens et de ses repères, le spectateur évolue à l'aveugle, les yeux pourtant grands ouverts, le pas hésitant, le temps suspendu, l'espace indéfini. »

- http://i-ac.eu/fr/expositions/22_en-france-et-a-l-international/2017/441_ANN-VERONICA-JANSSENS-NAISSANCES-LATENTES
La pratique artistique d'Ann Veronica Janssens pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité. Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, sculptures), elle invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau. Inspirés des processus cognitifs (perception, sensation, mémoire, représentation), ses œuvres tendent à mettre en valeur l'espace grâce à la diffusion de la lumière, le rayonnement de la couleur ou les surfaces réfléchissantes, qui sont autant de moyens lui permettant de révéler l'instabilité de notre perception du temps et de l'espace.



Vue de l'exposition à L'Aître-Saint-Maclou (Ph. Marc Domage)



Vue de l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Rouen avec Stella de la collection Frac Grand Large Hauts de France (Ph. Marc Domage)

(22/09-01/10/2017) Roma / IT, Macro Testaccio. Segnali di fumo.
* Commissaires : Lorenzo Benedetti, Adrienne Drake.
** 9 artistes : Gailliard Cyprian, Grasso Laurent, Icaro Paolo, Janssens Ann Veronica, Ozzola Giovanni, Parmiggiani Claudio, Reynolds Reynold, Turk Gavin, White Pae.

(27/09-12/11/2017) London / GB, White Cube Bermondsey. Janssens Ann Veronica (avec Cerith Wyn Evans).

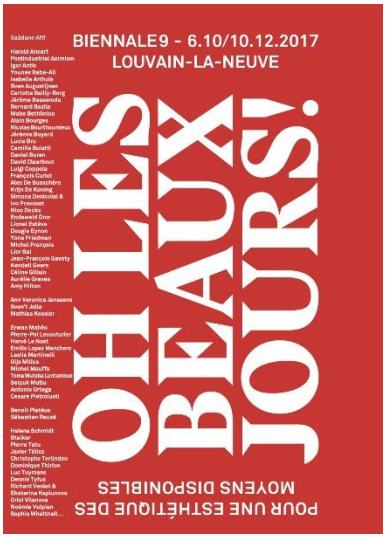


- https://www.visitlondon.com/fr/que-faire-a-londres/evenement/45951758-ann-veronica-janssens-at-white-cube-bermondsey
White Cube is pleased to present an exhibition by Ann Veronica Janssens at Bermondsey. Janssens explores spatio-temporal experience and the limits of perception through precise installation and minimal sculpture. Her works can act like triggers, encouraging heightened visual awareness by exposing or revealing the transitory conditions of particular situations and a slowing down of perception. This is the first extensive solo exhibition of Janssens' work in the UK.

- http://nadiaahmed.myblog.arts.ac.uk/2017/10/17/the-white-cube-ann-veronica-janssens-and-cerith-wyn-evans/
Anne Veronica Janssens présente une installation et une sculpture et explore « l'expérience spatio-temporelle et les limites de la perception à travers une installation précise et une sculpture minimale ». Son travail expose une forme de destruction qui rompt notre perception de ces contextes. Les premières œuvres de Janssens ont été réalisées dans les années 1980, lorsqu'elle a créé ces « constructions ou extensions spatiales de l'architecture », comme son œuvre « Antwerpen ». (1988). Cette installation représente des blocs de béton qu'elle a empruntés et empilés dans une galerie. Elle

utilise ses connaissances scientifiques pour créer des œuvres avec des supports non matériels tels que la lumière, la brume et le son. « Ses œuvres peuvent agir comme des déclencheurs, encourageant une conscience visuelle accrue en exposant ou en révélant les conditions transitoires de situations particulières et en ralentissant la perception. Dans son installation, nous voyons comment des lumières de différentes couleurs peuvent créer une atmosphère stimulante, des effets perceptifs spécifiques ou même des états d'âme psychologiques. Janssens déclare : « J'expérimente toujours les possibilités de rendre fluide la perception de la matière ou de l'architecture que je considère comme une sorte d'obstacle au mouvement et à la sculpture - mon utilisation de la lumière pour infiltrer la matière et l'architecture est entreprise dans le but de provoquer une expérience perceptuelle dans laquelle cette matérialité est rendue instable, sa résistance dissoute. Ce mouvement est souvent provoqué par le cerveau lui-même ». Il est évident que l'artiste utilise ces changements délicats de lumière et de mouvement pour permettre à chaque œuvre d'être perçue de manière positive.

(06/10-10/12/2017) Ottignes / Louvain-le-Neuve, en ville. **Biennale d'art contemporain (09e). Oh les beaux jours. Une esthétique des moyens disponibles.**



* Commissaires : Angel Vergara, plasticien et Joël Benzakin / FR, curateur et critique.

** Afif Saâdane, Alys Francis, Ancart Harold, Angenot Eric, Ali Younes Baba, Antic Igor, Arthuis Isabelle, Augustijnen Sven, Bailly-Borg Carlotta, Basserode Jérôme, Bazile Bernard, Bethônico Mabe, Bourges Alain, Bourthoumieux Nicolas, Boyard Jérémie, Bru Lucia, Buiatti Camille, Buren Daniel, Claerbout David, Colson Vaast, Coppola Luigi, Curlet François, de Busschère Alec, De Koning Krijn, Denicolai Simona et Provoost Ivo, Dockx Nico, Dror Endeweld, Estève Lionel, Eynon Doughie, Friedman Yona, François Michel, Gal Lior, Gavoty Jean-François, Geers Kendell, Gillain Céline, Gravas Aurélie, Hilton Amy, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Jolle Svent', Kessler Mathias, Kuri Gabriel, Mahéo Erwan, Lecouturier Pierre-Pol, Le Nost Hervé, Menchero Emilio Lopez, Martinelli Leslie, Milius Gijs, Mouffe Michel, Muteba Lutumbue Toma, Mutlu Selcuk, Ortega Antonio, Pietroiusti Césare, Pinault Régis, Platéus Benoit, Reuzé Sébastien, Robin Gwendolin, Schmidt Helena, Stalker, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Thirion Dominique, Tuymans Luc, Tyfus Dennis, Venlet Richard, Villanova Oriol, Vulpian Noémie, Whettnall Sophie.



* Avec *L'ODRRE N'A PAS D'IPMROTNCAE*, 2012-2017

L'artiste connue surtout pour des installations lumineuses où des brouillards colorés qui dissolvent formes et contours, s'intéresse aux limites de la perception, au continuum de l'expérience physique et mentale du spectateur. Pour ce travail, elle propose de reprendre, sous forme d'un pochoir mis gratuitement en circulation, un fragment de phrase qu'elle a trouvé sur une affichette. Celle-ci rendait compte d'une soit-disant recherche menée par l'Université de Cambridge, selon laquelle l'ordre des lettres dans un mot n'a pas

d'importance pour sa lisibilité à condition que la première et la dernière lettre soient à la bonne place. Le texte repris ici en lettres capitales, L'ODRRE N'A PAS D'IPMROTNCAE, suscite une appréhension en plusieurs temps, dévoilant un réflexe de lecture qui permet, par la mise en ordre automatique, une compréhension globale ; l'œuvre suscite une réflexion au-delà du rétinien, et interroge sur ses divers sens possibles, du visuel concret à l'épistémologique, de l'artistique au politique.

http://www.ohlesbeauxjours.be/portfolio/
- Joël Benzakin & Angel Vergara. Concept in http://www.ohlesbeauxjours.be/expo/
Si le titre de cette exposition fait allusion à l'œuvre de Samuel Beckett, il renvoie avant tout à un état des lieux, à la nécessité de questionner, non sans inquiétude, le réel et d'ouvrir plus particulièrement une réflexion sur l'art d'aujourd'hui, sur la manière qu'ont les artistes d'en appréhender les enjeux, d'interroger et porter un regard sur le monde au travers de pratiques aussi diverses que singulières.
Un état des lieux qui ne peut se dissocier d'un champ d'investigation plus large prenant aussi toute la mesure des débats scientifiques, théoriques et idéologiques qui s'articulent plus particulièrement autour de la notion d'anthropocène. Cette nouvelle «ère géologique» dont l'homme serait le principal acteur, fait aujourd'hui l'objet de nombreuses spéculations et interrogations sur l'avenir d'une humanité qui n'a cessé de croire que seule la fuite en avant et les croyances en une extériorité salvatrice permettraient d'assurer sa pérennité.
Ces constats, souvent pessimistes, ont le mérite de nous éclairer sur un état du monde et de nous confronter à une appréhension plus sensible des limites. Limites naturelles, limites d'une économie globalisée tournée vers une vision exponentielle des profits, limites environnementales, sociales, politiques, limites imposées par la standardisation des pratiques, limites d'un multiculturalisme politiquement correct basé sur le consensus et ne servant qu'à amplifier les mimétismes aux cultures dominantes et à une esthétique du luxe généralisée…
Cette grande accélération ne fait qu'accroître le fossé qui sépare l'espace «virtuel» et distant des échanges mondialisés de la «vie réelle». Une conscience des limites qui vaut aussi pour les pratiques actuelles liées à l'exposition et aux productions artistiques. Les dernières décennies ont vu émerger, s'amplifier et se généraliser des formes de production et un marché de l'art empruntant au libéralisme toutes ses stratégies de diffusion.
Pour exemple, les grandes manifestations, foires et biennales internationales qui déploient à l'échelle de la planète une vision et des pratiques calquées sur l'industrie du luxe et ne permettent que la seule circulation de modes aussi éphémères qu'onéreuses. Elles établissent et encouragent des expressions artistiques dont les seules qualités ne sont que des réponses, sans cesse renouvelées, à la demande de produits rapidement consommables répondant ainsi aux exigences d'une clientèle fortunée de plus en plus restreinte. Comme les grandes marques, les artistes ne sont désormais que des noms sur l'étiquette d'une marchandise immédiatement reconnaissable, il faut avant tout vanter le produit en excluant toute singularité, en éludant tout discours critique sur les qualités ou les conditions de production de celui-ci, il faut faire de l'art un marché qui comme tous les marchés va polluer la marchandise (B. Stiegler) sans oublier, bien sûr, que compte surtout l'exposition spectaculaire de ses valeurs spéculatives.
«Dans le spectacle, une partie du monde se représente devant le monde, et lui est supérieure. Le spectacle n'est que le langage commun de cette séparation. Ce qui relie les spectateurs n'est qu'un rapport irréversible au centre même qui maintient leur isolement. Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé.» (Guy Debord, La société du spectacle)
La modélisation de l'art et de ses acteurs, cette forme de « domestication » aux seuls bénéfices d'une élite, ne fait qu'amplifier l'écart qui la sépare de toute conscience d'un bien commun. C'est une mise à distance, à la fois symbolique, économique et géographique, dont les acteurs de Venise à Hong-Kong, de Paris à Sao Paulo en passant par Bâle, Kassel, Séoul ou Sydney, obéissent aux rituels d'un voyage ininterrompu, passagers d'un vaisseau interplanétaire dont nous, pauvres terriens, aurions perdu le mode d'emploi…
Une perte de réalité et une inconscience des seuils qui nous ramènent aux conséquences d'un dépassement des limites nous revenant en effet boomerang. Notons ici que si cette situation s'applique à ce que nous pourrions nommer de manière très générale «un système de l'art», de nombreux artistes proposent des pratiques périphériques, résistantes, dissidentes ou totalement étrangères à cette sphère surmédiatisée. Au-delà de ces constats qui affectent très directement notre perception du monde et nos

modes de vie, émergent de nombreuses propositions sur la nécessité pressante d'un retour sur terre. Cette formule empruntée à Emilie Hache suggère un nouveau récit,
il «…communique avec l'expérience que nous sommes en train de faire : qu'il n'y a pas d'autre planète à coloniser, et qu'il nous faut réapprendre ce que veut dire penser/agir/connaître/imaginer ou encore habiter sur Terre…»
Une affirmation qui fonctionne comme la métaphore d'un retournement, d'une réappropriation d'abord mentale puis réelle de notre espace, de nos manières de vivre, de cohabiter, mais aussi comme un changement de point de vue, de l'objet même de notre regard, d'une réévaluation de nos imaginaires. Il nous faut refocaliser, «relocaliser» dirait Peter Sloterdijk. Il ne s'agit ici ni d'une régression, ni d'un repli identitaire ou nationaliste mais d'une manière de repenser, à partir d'espaces d'initiatives plus circonscrits, de champs d'expérimentation, les nouvelles modalités d'un projet propice à la refondation de concepts et de pratiques nécessaires à un «vivre ensemble». L'affirmation d'un Commun qui doit se redéfinir autour d'un questionnement apte à troubler nos habitudes de pensée, à envisager d'autres formes de co-existences et générer d'autres usages… Cela ne va pas sans une interrogation sur les relations entre art et réalité, sans la proposition de poser et d'avancer modestement, les prémices d'une réflexion esthétique.
Pour une esthétique des moyens disponibles est le sous-titre de cette exposition, à la fois ironique, pragmatique et manifeste, il propose d'ouvrir une plate-forme d'expérimentation permettant d'interroger et d'envisager les possibles alternatives propices à l'éclosion de pratiques artistiques directement ou indirectement liées à l'écart nécessaire aux modes d'apparition convenues dans la sphère spécialisée de l'art actuel. Il s'agit tout d'abord d'y réévaluer le rapport à la production de l'œuvre d'art en ne proposant, comme préalable, que l'utilisation des moyens disponibles aux artistes invités à réaliser leurs travaux dans le cadre qui leur est proposé. Il s'agit aussi, plus largement, d'ouvrir à une subversion des valeurs esthétiques et économiques en réaffirmant le caractère somptuaire de l'art, ce geste en "pure perte" et les possibles disruptions qu'il peut ouvrir dans un système où ne prévaut plus que sa valeur marchande. C'est en choisissant l'espace public comme seul espace d'intervention, comme terrain d'action favorable à la nécessaire rencontre d'un public, que peuvent se tisser plus directement des relations visant à troubler et interroger nos habitudes de perception, à renouer les liens distendus à une proximité, à l'inquiétude nécessaire de nos routines, à réinvestir les lieux vacants ou délaissés de ce qui n'est pas assez notoire ou directement reconnaissable. Proposer une esthétique des moyens disponibles, c'est signifier un art de première nécessité, un état d'urgence où des pratiques singulières viennent créer les conditions propices à l'existence de ce "peuple qui manque" cher à Deleuze, celles d'un art qui puisse se manifester avant tout comme un sport de contact.

(19/10-22/10/2017) Paris / FR, Grand Palais. **FIAC (44e).**
* e. a. Abdessemed Adel, Almeida Helena, Appelt Dieter, Baloji Sammy, Boninsegni Kim Sop, Brotherus Elina, Collins Hannah, Curnier-Jardin Pauline, Deschenes Liz, Downsbrough Peter, Ethridge Roe, Fleischer Alain, Fontcuberta Joan, Genzken Isa, Gette Paul-Armand, Ghirri Luigi, Gupta Subodh, Höfer Candida, Janssens Ann Veronica, Kazma Ali, Klauke Jürgen, Magdy Basim, Moulène Jean-Luc, Minagawa Mika, Nuur Navid, Ondak Roman, Quinlan Eileen, Ruff Thomas, Serrano Andres, Sherman Cindy, Shimabuku, Shin Heji, Soltau Annegret, Struth Thomas, Sugimoto Hiroshi, Taylor-Johnson (-Wood) Sam, Tillmans Wolfgang, Tosani Patrick, Tudelo Armando-Andrade, Ubac Raoul, Viola Bill, Wall Jeff.

(04/11-16/12/2017) Berlin, Galerie Esther Schipper. Janssens Ann Veronica. Ich rede zu dir wie Kinder reden in der Nacht.



- Texte de presentation sur le site de la galerie.

"[…] and I talk to you as children talk in the night: my face pressed up against you and my eyes closed, feeling your nearness, your safety, your presence" (Rainer Maria Rilke to Lou Andreas-Salomé, August 10, 1903).

Esther Schipper is pleased to announce **Ich rede zu Dir wie Kinder reden in der Nacht,** Ann Veronica Janssens' fifth solo exhibition with the gallery.

Janssens—who has borrowed her title from one of Rainer Maria Rilke's letters to his muse and lover Lou Andreas-Salomé: "I talk to you as children talk in the night"—will present for the first time in Berlin a new indoor iteration of her iconic mist installations. Once visitors pass the threshold of the exhibition space, they will find themselves immersed in a room filled with thick mist bathed in a combination of natural and artificial light, moving into an immaterial colored abstraction in green, yellow and pink, where any spatial or temporal landmark has disappeared. With this immersive environment, Janssens pursues an artistic experiment started in 1997 with **MuHKA Antwerp,** her first white fog room conceived on occasion of her exhibition at the Museum of Modern Art in Antwerp. Since then, the artist has created a number of mist installations, either monochromatic or multicolor, using natural or artificial light.

Since the late 1980s, Janssens has developed an artistic practice based on light, color, and natural optical phenomena. She continuously experiments with the characteristic attributes of carefully chosen materials (glass, mirrors, aluminum, artificial fog), shapes, and light, wielding our perception of reality to create a recurrent vocabulary of minimalist motifs and beautiful colors.

Janssens' fog installations place visitors in an unknown territory where senses of vision and audition cannot be trusted anymore. As explained by the artist: "Gazing at mist is an experience with contrasting effects. It appears to abolish all obstacles, materiality, the resistances specific to a given context, and at the same time, it seems to impart a materiality and tactility to light." The experience provokes different reactions: some find it exhilarating, while others might experience dizziness or anxiety. By filling closed spaces with a haze of colored artificial mist, Janssens creates situations confronting visitors with their own perception of space and themselves in it.

In 2001, as part of her solo exhibition at the Neue Nationalgalerie in Berlin, the artist presented **Blue, Red, and Yellow**—a rectangular "mobile sculpture" shaped like a standard container—on the plaza of Mies van der Rohe's modernist building. Each side of the pavilion was covered with a different color film (red, blue, yellow, and transparent), while inside a fog machine filled the space with mist. The work was one of the first colored fog rooms created by the artist and was reiterated on occasion of Janssens' major 2016 exhibition at the Nasher Sculpture Center in Dallas.

(17/11/2017-25/02/2018) Anvers, 9 lieux. **Ecce homo. Zie de mens. Human rights watch**.
* Organisation : Galerie Geukens & De Vil.

** 63 artistes vivants ou travaillants en Belgique :
Aguirre y Otegui Philip, Alÿs Francis, Benhelima Charif, Bellinkx Ruben, Bervoets Fred, Bogaert Thomas, Boon Elke Andreas, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Brodahl Cris, Buggenhout Peter, Cotteleer Johan, Creten Johan, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Cuprer Pater, Delrue Ronny, Delvoye Wim, De Meyer Peter, De Vos Kasper, De Wilde Johan, Du Bois Arpaïs, Dujardin Filip, Fabre Jan, Fierens Kris, François Michel, Gasparotto Lara, Geers Kendell, Geerts Elizabeth, Hanssen Karin, Heck Kati, Jabbar Haider, Janssens Ann Veronica, Kiefer Gideon, Kuijken Sophie, Lafontaine Marie-Jo, Lerooy Thomas, Manders Mark, Martin Kris, Meuris Weslet, Muller Sofie, Nkanga Otobong, Panamarenko, Pinckers Max, Samyn Fabrice, Schacht Kelly, Tahon Johan, 't Jolle Sven, Tuymans Luc, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Moortel Joris, Vandenberg Philippe, Van de Velde Rinus, Van der Auwera Emmanuel, Van der Stock Liza, Van Kerckhoven Mie, Van Imschoot Jan, Van Oost Jan, Vanriet Jan, Villavicencio-Pizango Shirley, Westphal Sarah.

(25/11/2017-11/03/2018) Sète / FR, Centre régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditérranée. **La Tempête**.
* Commissariat Hugues Reip.


Hugues Reip, *La Tempête*, film d'animation n&b, 05'35", 2007.(FRAC Corse, Corte)

** Aballéa Martine, Achour Boris, Alberola Jean-Michel, Ardouvin Pierre, Blazy Michel, Boucher Caroline, Boussiron Xavier, Broodthaers Marcel, Bruly-Bouabré Frédéric, Burger Rodolphe, Counsell Melanie, Creten Johan, Curlet François, Figarella Dominique, Flexner Roland, Fournel Jacques, François Michel, Gordon Douglas, Grasso Laurent, Hentgen Hippolyte, Hyber Fabrice, Jouve Valérie, Julien Jacques, Janssens Ann Veronica, Lamarche Bertrand, Lévêque Claude, Marcel Didier, Mayaux Philippe, Mercier Mathieu, Messager Annette, Michel Ariane, Miracle Marcel, Moulène Jean-Luc, Nottellet Olivier, Othoniel Jean-Michel, Paradeis Florence, Perrin Philippe, Pouvreau Paul, Ramette Philippe, Rullier Jean-Jacques, Scurti Franck, Séchas Alain, Shaw Jim, Sigurdsson Sigurdur Arni, Tschiember Morgane, Yan Pei-Ming.

Exposition collective La Tempête © CRAC *OCCITANIE Sète* -
Ann Veronica JANSSENS et Michel FRANCOIS, au fond : Golden Section, 2009 PVC, feuille métal miroir, projecteur, au premier plan Michel FRANCOIS, Time Lapse, 2016-2017 -
Photographie Marc Domage



- https://www.youtube.com/watch?v=IpQ9PnwEYss

- Hugues Reip. Texte de présentation.
William Shakespeare n'a besoin que de ces quelques mots pour évoquer la violence de la tempête qu'il campe dès l'ouverture de sa pièce éponyme. Résonne alors en nous cette peur mêlée de fascination que nous éprouvons face aux éléments qui, soudainement, se déchaînent. La tempête est une contradiction intérieure. Nous nous mettons naturellement à l'abri de la foudre, du vent, du tonnerre, de la pluie, … mais demeurons subjugués par cette puissance à l'œuvre. C'est un sujet sur lequel, de longue date, de nombreux artistes et auteurs se sont penché. Dans le formidable tableau de Giorgione (3), La tempête est le "personnage" central: "… il y a dans ce tableau un événement qui ne se produit pas, une menace qui demeure en suspens, un éclair qui ne provoque pas d'averse. Les personnages de La Tempête ne semblent pas s'en soucier, rien n'entame leur indifférence, rien ne leur fait perdre contenance… les éléments n'arrivent pas à se déchaîner, la vie ne tient qu'à un fil, elle défie les lois de la physique, et l'imminence de cet événement indéfinissable suscite la crainte et l'inquiétude." (2) La tempête dans un crâne, dans un verre d'eau, éblouissante, intime, bouleversante, destructrice, source de vie, d'envies et de peurs… C'est autour de ces quelques notions que s'est articulé le choix des artistes, de leurs œuvres, pour faire de cette exposition un "événement indéfinissable".

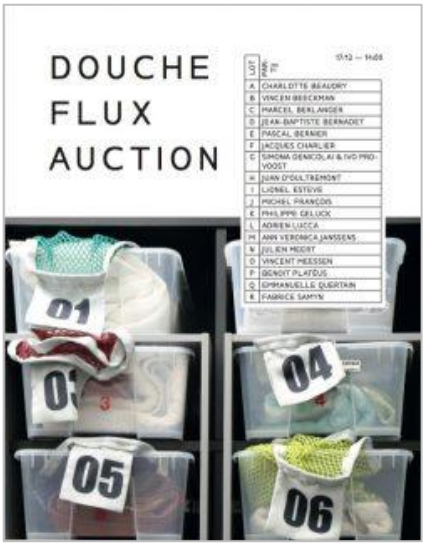
(02/12/2017-12/01/2018) Los Angeles / US, 1301 PE. Cortright Petra, **Janssens Ann Veronica, Ledgerwood Judy, Prvacki Ana & Tiravanija Rirkrit.**



(07/12-10/12/2017) Miami, . **Art Basel Miami Beach**.

* e.a. Abramovic Marina, Almond Darren, Andujar Claudia, Baldessari John, Baumgarten Lothar,Bey Dawoud, Braun Matti, Bronson AA, Casebere James, Chetrit Talia, Clement Louisa, Cwynar Sara, Czech Natalie, Davey Moyra, Demand Thomas, Deraedt Sara, Divola John, Doherty Willie, Ethridge Roe, Frank Robert, Gander Ryan, Garaicoa Carlos, General Idea, Ghirri Luigi, Gispert Luis, Gursky Andreas, Heinecken Robert, Hugo Pieter, Jaar Alfredo, Janssens Ann-Veronica, Klein William, Lawson Deana, Lockhart Sharon, Maar Dora, Man Ray, Mann Sally , Mappelthorpe Robert, Muholi Zanele, Ondak Roman, Paglen, Poeter Liliana, Ruff Thomas, Sala Anri, Sassen Viviane, Schorr Collier, Schwarzkogler Rudolf, Shahbazi Shirana, Sherman Cindy, Shore Stephen, Simmons Xaviera, Stern Grete, Onarato Taiyo & Krebs Nico, Tillmans Wolgang.

(14/12-17/12/2017) Bruxelles, Salle de vente Cornette de Saint-Cyr**. Douche Flux Auction**.
* Pour la première fois en 2017, des artistes se mobilisent pour une vente d'art contemporain au profit de DoucheFLUX. Chacun d'entre eux, et non des moindres, a offert une oeuvre.



Il s'agit de : Vincen Beeckman, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Bernadet Jean-Baptiste, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Denicolai Simona & Provoost Ivo, d'Oultremont Juan, Esteve Lionel, François Michel, Geluck Philippe, Janssens Ann Veronica, Lucca Adrien, Quertain Emmanuelle, Meert Julien, Meessen Vincent, Plateus Benoit, Samyn Fabrice.

** La prestigieuse maison de ventes Cornette de Saint Cyr a accepté de nous accueillir. Un grand merci à elle !
Enfin, Speculoos, une équipe de graphistes d'exception a accepté d'assurer la communication et l'édition du catalogue. Un grand merci à eux !
La vente aux enchères commence le dimanche 17 décembre à 14h.

(/ - / /2017) Paris, Galerie Kamel Mennour (28 Avenue Matignon, Paris 8). **Group Show.**
* Buren Daniel, Carron Valentin, Echakhch Latifa, Henrot Camille, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Claude Lévêque, François Morellet, Ufan Lee.

(/ - / /2017) Heverlee, Museum Parkabdij. **Seclusion and Libération**.
* e. a. Janssens Ann Veronica

(/ - / /2017) Folkestone / GB. **Folkestone Triennale**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

2018

(26/01-26/03/2018) Rouen / FR, Musée des Beaux-Arts, Musée des Antiquités, Musée de la Corderie Vallois, Fabrique des savoirs, Musée le Secq des Tournelles, Musée de la Céramique, Maison Pierre Corneille, Musée national de l'Éducation. **La Ronde (03e éd.)**



* Projet collaboratif entre les 8 musées de la Réunion des musées métropolitains

- Musée des Beaux-Arts : Janssens Ann Veronica, Adéagbo Georges, Saglio Étienne, Wilmouth Nicolas, Lievens Perrine et Huguet Rodolphe.

- Musée des Antiquités : Billotte Benoît et Houel Anne

- Musée Le Secq-des-Tournelles : Pradier Julie.
- Musée de la Céramique : Cartron Thomas et Pradier Julie
- La Fabrique des Savoirs à Elbeuf : Inumaru Akira
- Musée Pierre-Corneille à Petit-Couronne : Cros Roland.
- Musée industriel de la Corderie-Vallois à Notre-Dame-de-Bondeville : Chauveaux Frédérique.
- Musée national de l'Éducation : Le Chevalier Fred.

(/02- /07/2018) Vitry-sur-Seine / FR, Mac Val. **Sans réserve.**



* Attia Kader, Ballet Élisabeth, Berrada Hicham, Brotherus Elina, Closky Claude, Cogitore Clément, Duan Zhao, Fanchon Sylvie, Grout/Mazéas, Hattan Éric, Janssens Ann Veronica, Leccia Ange, Maire Benoît, Markul Angelika, Mercadier Corinne, Michaux Henri, Moth Charlotte, Moulène Jean-Luc, Negro Marylène, Norman Jean-Christophe, Paris Cécile, Petitgand Dominique, Pétrovitch Françoise, Scurti Franck, Trouvé Tatiana ...
Dans le jardin, retrouvez les œuvres de : Boltanski Christian, Pezo Mauricio and Von Ellrichshausen Sofia ; Dodeigne Eugène, Favriau Sara, Marcel Didier, Nøne Futbol Club, Séchas Alain.
* Catalogue (1 vol. (191 p.) ; ill. ; 21 cm.)

- Alexia Fabre, Conservatrice en chef. Texte de présentation sur le site du Musée in http://www.macval.fr/IMG/pdf/notices_oeuvres_-_sans_reserve_volet_2_ordre_alphabetique_leger_def.pdf

Pour cette 8ème exposition des œuvres de la collection inaugurée en juin 2017, nous avons choisi d'associer et d'éclairer les œuvres à partir de leur pouvoir et de leur volonté d'expression. Toutes, en effet, dégagent un certain pouvoir narratif, d'échange plus ou moins manifeste. C'est cette propension, cette invitation, mais aussi cette réserve parfois que nous souhaitons interroger, poursuivre sur des modes différents, à présent et dans le temps. Stratagèmes, scénarios, dispositifs, lieux de projection, ellipses ou silences sont mis en place par les artistes afin que l'œuvre invite, s'ouvre ou au contraire conserve sa part de mystère, manifestant pour certaines le seul désir de ne renvoyer qu'à elles-mêmes. Bavardes, claires et précises, pudiques, mutiques ou déclaratives, elles convoquent un mode de récit et d'expression qui résonne à chaque fois différemment en nous. Elles racontent des histoires, invitent à poursuivre, voire à construire, initient un climat, suggèrent, évoquent ou a contrario retiennent. Depuis l'invention de la modernité, une œuvre peut-elle encore convoquer un ailleurs ? Y'aurait-il des époques où dire serait malvenu ou épuisé, ou bien d'autres temps où il ne serait plus possible de ne pas dire ? Y'aurait-il des urgences qui placeraient les artistes dans une obligation implicite de se mêler, de raconter, et des registres plus facilement dicibles que d'autres ? Notre temps, au sens large du terme, est-il de ceux où les artistes font partie commune avec le monde, ou bien celui-ci est-il toujours et immanquablement, incessamment le même ? Certaines œuvres parleraient-elles d'elles-mêmes tandis que d'autres non ? Le sujet, évidemment bien plus complexe, se noue autour de la question de l'adresse et de la source d'émission qui croisent celle du récepteur. Cette nouvelle présentation de la collection met donc en jeu ces capacités d'expression et de rétention, de discrétion des œuvres, 4 comme elle questionne notre propre pouvoir de regardeur, d'enquêteur, d'investigateur, passif ou actif. Sommes-nous de notre côté en désir et en capacité de nourrir l'œuvre et d'y projeter nos propres aspirations ? Voici donc une partition composée d'œuvres de natures très différentes, d'époques et de modes d'expression variés, une présentation polyphonique à la recherche de ce que l'art nous livre et de ce que nous voulons bien recevoir. Pour prolonger l'histoire et ne pas conclure les récits, nous renouvelons régulièrement cet accrochage qui, dans le temps, trouve d'autres développements, installe des relations inédites entre les œuvres, réécrit des bribes et propositions de récits.

(10/03-03/06/2018) Gand, SMAK. **De la collection - Against the wall ?.**



* Andre Carl, Artschwager Richard, Baghramian Nairy, Bijl Guillaume, Brouwn Stanley, Bustamante Jean-Marc, Dean Michael, De Meyer Peter, Garcia Torres Mario, Gudmundsson Kristján, Janssens Ann Veronica, Katase Kazuo, Lohaus Bernd, McCracken John, Noland Cady, Preesman Avery, Rabinowitch Royden, Ross Michael, Scanlan Joe, Serebriakova Maria, Smith Michael E., Storch Tove, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier.

- Texte de présentation sur le site du Musée in http://smak.be/fr/exposition/13201

La tension entre les sculptures et les surfaces sur ou contre lesquelles elles sont présentées constitue le point de départ de cette présentation de collection. Depuis près de 150 ans, les artistes réfléchissent à la manière dont s'établit la relation entre le sol, et plus spécifiquement aussi le socle, et les sculptures. Ainsi, Auguste Rodin (1840-1917), fut un des premiers sculpteurs à considérer la surface horizontale ou verticale sur laquelle il développait ses figures comme en faisant partie inhérente. Il présenta donc ses sculptures sans socle, directement sur le sol. Constantin Brancusi (1876-1957) souhaitait faire fondre ses oeuvres avec leurs surfaces portantes ou socles. Plus tard, Carl Andre (°1934) fit pratiquement disparaître – selon ses propres dires, sous l'influence de Brancusi – la distinction entre la sculpture et le sol. Plus récemment, l'oeuvre conceptuelle de Didier Vermeiren (°1951) organisa l'échange entre la sculpture, le sol, le socle et

même le moule. La sculpture fut assimilée aux idées que les sculpteurs développèrent sur le média. La tension entre les sculptures et les surfaces sur ou contre lesquelles elles sont présentées constitue le point de départ de cette présentation de collection. Les oeuvres ont été sélectionnées pour leur caractère plutôt bidimensionnel et établissent des relations particulières avec les murs et les sols des espaces d'exposition. Le groupe de sculptures se déploie par rapport à ces surfaces horizontales et verticales, comme s'il constituait un ensemble. La distinction entre les murs et les sols semble ainsi s'estomper. L'exposition soulève des questions et des réflexions autour de la sculpture en général et autour de la relativité de sa spatialité en particulier. En outre, elle réfléchit aux frontières de l'espace tridimensionnel dans lequel elle est présentée.

(22/03-16/09/2018) Lisboa / PT, Museu Coleçao Berardo (Musée collection Berardo). **Linha, Forma e Cor.**



* Commissaires : Rita Lougares, Jorge André Catarino

* - Malevitch Kasimir, Mondrian Piet, Albers Josef, Reinhardt Ad.
- Caillou Fernando, Charlton Alan, Croft José Pedro, Davenport Ian, De Sousa Angelo, Fragateiro Fernanda, Held Al, Hume Gary, Janssens Ann Veronica , Joseph Peter, Klein Yves, Knoebel Imi, Loureiro José, McCracken John, Mendieta Ana, Nauman Bruce, Rois Pierre Chevrette, Seine Antonio, Stella Frank, Sugimoto Hiroshi, Twombly Cy et Vieira Victor Pires.

- http://en.museuberardo.pt/exhibitions/line-form-and-colour-works-berardo-collection

(24/03-21/05/2018) Sète / FR, Centre régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. **La Tempête. Acte II**



* e. a. Janssens Ann Veronica.

- http://www.paris-art.com/martine-aballea-crac-occitanie-la-tempete-acte-2/
L'exposition « **La Tempête – Acte II** » au Centre régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées – Méditerranée poursuit l'exploration de ce sujet récurrent de l'art qu'est le tumulte des éléments et la peur mêlée de fascination qu'il suscite.
« La Tempête – Acte II » poursuit l'exploration des orages intérieurs
Le Centre régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées – Méditerranée présente le deuxième volet de l'exposition « La Tempête », qui reprend le titre de la pièce de théâtre shakespearienne, comme

signe d'un fil rouge que l'on peut tracer à travers l'histoire de l'art. A travers les œuvres d'une soixantaine d'artistes majoritairement contemporains mais aussi plus anciens, l'exposition illustre en effet la permanence dans l'art du thème de la tempête en tant que symbole des déchaînements aussi bien extérieurs qu'intérieurs, naturels qu'émotionnels.
A travers un nouvel accrochage, la production d'œuvres spécifiques et la présentation d'une installation d'œuvres graphiques, les sculptures, installations et peintures réunies dans ce deuxième acte se concentrent sur un orage imminent : la tempête intérieure qui peut succéder à une renaissance et qui naît du choc entre l'espoir et la désillusion. Le parcours nous fait suivre l'évolution de cette tempête, de ses signes annonciateurs à son déchaînement…
Nos tempêtes intimes vues par Franck Scurti, Yan Pei-Ming et Hippolyte Hentgen
Dans la première salle, les prémisses de la tempête, les nuages et la pluie, sont évoquées par des œuvres de petit format. Du vinaigre tombant par gouttes sur un bloc de marbre noir le ronge peu à peu dans l'installation *Time Lapse* de Michel François puis on franchit le rideau de pluie, surface verticale faite de PVC et de feuille métal miroir, l'installation intitulée *Golden section* d'Ann Veronica Janssens et Michel François, pour se retrouver au cœur du déchaînement des forces naturelles.
Au fil des salles se déploie un univers inquiétant et sous-tendu de violence qui semble prête à éclater. Des œuvres aussi variées que la sculpture *Nunchaku* de Philippe Perrin, reproduction géante de cette arme de combat asiatique, la sculpture *Le modèle, (La Quatrième Pomme, un hommage à Charles Fourier)* de Franck Scurti, pomme en plâtre partiellement détruite dont un tube d'inox le trognon, la peinture *Fleurs noires des funérailles, souvenir du père de l'artiste* de Yan Pei-Ming, ou encore l'installation *Le Monstre*d'Hippolyte Hentgen, évoquent les peurs de l'enfance, les craintes irrationnelles et instinctives, nos tourments intérieurs existentiels mais aussi, ensuite, le calme et la possibilité de renaissance qui succèdent à la tempête.

(19/04-12/08/2018) Bruxelles, Wiels. **Unexchangeable / Inéchangeable.**
* 73 œuvres d'une quarantaine d'artistes seront exceptionnellement présentées au public à l'occasion de l'exposition Unexchangeable. Une exposition singulière puisque toutes les œuvres proviennent de collections privées et datent de la fin des années 80.
Globalisation et défis pour les traditions locales, croissance de l'importance prise par la valeur financière, prémices du World Wide Web et changements au niveau géopolitique (chute du rideau de fer, disparition du bloc communiste, manifestations sur la place Tian'anmen) constituent le contexte historique de l'exposition. S'inspirant d'une sélection d'œuvres d'art historiques, de qualité muséale de la fin des années 80 et du début des années 90, l'exposition se concentre sur la notion de valeur d'une œuvre, central dans la pensée de l'époque comme aujourd'hui.



** Alÿs Francis, Balka Miroslaw, Basquiat Jean-Michel, Bazile Bernard, Bijl Guillaume, Bustamante Bazile, Curlet François, De Cordier Thierry, Delvoye Wim, Dujourie Lili, Durham Jimmie, Fritsch Katharina, Geys Jef, Gober Robert, Goldstein Jack, Gonzalez-Torres Félix, Hammons David, Janssens Ann Veronica, Kingelez Bodys Isek, Knight John, Kosolapov Alexander, Lawler Louise, Levine Sherrie, McCollum Allan, Mullican Matt, Noland Cady, Novikov Timur, Orozco Gabriel, Parreno Philippe, Pei-Ming Yan, Prince Richard, Samba Chéri, Sarmento Juliao, Shaw Jim, Sherman Cindy, Steinbach Haim, Thek Paul, Thomas Philippe, van Caeckenbergh Patrick, Vercruysse Jan, Vergara Santiago Angel, West Franz,.

- Texte de présentation sur le site de l'association.
À propos de cette exposition
On affirme souvent que l'on ne trouve nulle part ailleurs qu'en Belgique une proportion aussi significative de collectionneurs d'art. Il est cependant frappant qu'avec un tel potentiel, si peu de partenariats se nouent entre musées publics et collections privées. De même que WIELS a abordé par le passé sans préjugé d'autres sujets sociétaux, le centre d'art, fidèle à sa réputation, prend cette question comme sujet et matériau d'une exposition de groupe ayant pour titre *Unexchangeable* [Inéchangeable].
L'exposition se focalise, par le biais d'une sélection d'œuvres historiques et de qualité muséale des années 80 et 90 provenant de collections privées belges, sur la valeur d'une œuvre d'art. En préambule du revirement mondial de 1989, des artistes ont travaillé, aux États-Unis et en Europe, à la séparation et à la distinction de différentes formes et interprétations de la valeur, là où la logique de production et de consommation affirmait qu'une œuvre pouvait être réduite à sa valeur marchande. En ces années de simulations virtuelles naissantes, un attrait exceptionnel se développe pour le caractère unique et paradoxal d'un objet d'art. Pour des amateurs et des collectionneurs, des valeurs comme le plaisir visuel, la stimulation intellectuelle, l'appréciation sensorielle et la distinction sociale sont prioritaires. À la faveur d'œuvres de collections privées, cette exposition raconte un moment charnière de l'histoire de l'art au cours duquel des artistes ont modifié le paradigme de l'unicité de l'œuvre à travers des concepts comme le simulacre, la simulation et la valeur.

(19/04-/2018 /03/2019) Bruxelles, Belfius Art Collection. **Magma Cloud Ashes**.
* Commissaire de Bénédicte Bouton et Carol Laurent



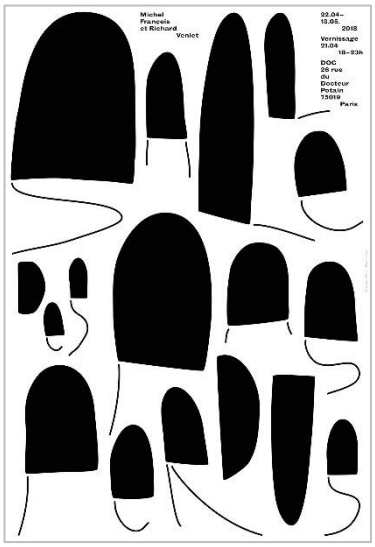
** Brueghel Jan, Magritte René, Ensor James, Alechinsky Pierre, Permeke Constant, Janssens Ann Veronica et Tuymans Luc, entre autres.

- Pour cette exposition, la Belfius Art Collection explore l'impact et les symboles de trois couleurs considérées comme fondamentales et culturellement proches par les historiens : le rouge, le blanc et le noir. Ce spectacle considère ces trois sons archétypaux et contrastés à travers leur présence matérielle et immersive, ainsi qu'à travers la découverte de leurs interprétations à travers différentes cultures et périodes.

- Texte de présentation sur le site de la Banque.
Soucieuse de partager sa collection avec le plus grand nombre, Belfius ouvre de nouveau les portes de sa galerie au public, pour la neuvième année consécutive, à partir du samedi 23 juin 2018.
Intitulée « Magma Cloud Ashes », la nouvelle exposition de la Belfius Art Gallery s'articule autour de trois couleurs émergées de terre, tels le magma, les nuages et les cendres : le rouge, le blanc, le noir. Depuis la nuit des temps, ces trois couleurs, extraites des minéraux et matières qui ont constitué les premiers pigments, ont été les réceptacles d'une nuée ardentes de symboles et d'affects. De la palette des peintres des grottes millénaires, qui utilisaient la craie blanche, le charbon noir et la terre rouge aux premiers procédés de fabrication chimique, aucune autre couleur n'a joué de rôle comparable dans

l'histoire de l'art.
Le rouge est sans conteste la couleur des couleurs, la première dont la fabrication a été maîtrisée, longtemps synonyme de richesse et de pouvoir. Et si dans l'Antiquité, le blanc et le noir n'étaient pas toujours reconnus comme de véritables adjectifs chromatiques, ils désignaient alors la lumière et l'obscurité. La gamme grecque faisait plutôt état d'un « lumineux obscur » ou de deux types de brillances, une claire et une sombre. Aujourd'hui, culturellement et linguistiquement, le blanc et le noir ont acquis leur statut de couleurs à part entière, tant leurs nuances infinies constituent un champ d'investigation pour les artistes.
« Magma Cloud Ashes » est l'occasion de magnifier la Belfius Art Collection autour de ces trois couleurs et, au fil des œuvres de Jan Brueghel, James Ensor, Pierre Alechinsky, Léon Spilliaert, Michaël Borremans, Antoine Mortier, ou encore Koen Van den Broek, découvrir leurs interprétations à travers les époques et les cultures.

(21/04-13/05/2018) Paris / FR, DOC (rue du Dr Pétain, 26, Paris 19e). **Salle des Pas-Perdus**.
* Exposition collective curatée par Richard Venlet & Michel François.



** Amorales Carlos, Ancart Harold, Asher Michael, Bailly-Borg Carlotta, Barto Eva, Bertels Philippe, Bertrand Corinne, Bijl Guillaume, Bourthoumieux Nicolas, Brochard Yves, Broodthaers Marcel, Bru Lucia, Bruyère Jean Louis, Caillard Sarah, Chevalier César, Courbois Sylvain, Courcelles Pascal, Curlet François, De Busschère Alec, Dedobbeleer Koenraad, Delepeleire Damien, Dewaer Daniel et Gicquel Grégory, Dewinter-François Nicole, Doléac Florence, Eichhorn Maria, Estève Lionel, Evans Walker, Eynon Douglas, Filiou Robert, François André, , François-Janssens Léone, Gaba Meshac, Gaillard et Claude, Gander Ryan, Garcia Dora, Gaudin Dorian, Geers Kendell, Geys Jef, Gillick Liam, Graham Dan, Gravas Aurélie, Hamilton Richard, Haring Keith, Hernandez Rodrigo, Jade Manfred, Janssens Ann Veronica, Janssens Saskia, Kaplunova Ekaterina, Kiswanson Tarik, Köhnke-Jehl Mahalia, Kritis Joris, Kuri Gabriel, Lamelas David, Lopez-Menchero Emilio, Mc Carthy Paul, Maheo Erwan, Mannaerts Valérie, Marcel Didier, Mesquita Caroline, Mouffe Michel, Naismith Michelle, Noiret-Thomé Xavier, Nys Sophie, Office KGDS, Oorebeek Willem, Ophuis Ronald, Ots Jurgen, Oxennaer Suzanne, Papadimouli Nefeli, Plazas Juan Pablo, Pinault Régis, Reip Hughes, Rosell Albear Lázara, Vergara Santiago Angel, Sarion Loup, Sidibé Malick, Sietsema Paul, Singh Kiran, Sokol Apolonia, Stevenaert Olivier, Suermondt Robert, Swennen Walter, Taylor Henry, Terlinden Christophe, Thierrée Victoire, Thys Harald et De Gruyer Jos, Toussaint Jean Phillippe, Van den Abeele Michael, Vulpian Noémie, Wall Jeff, Weiner Lawrence, Whettnall Sophie, Wittgenstein Ludwig, Wurm Erwin …
Une performance par Lazara Rosell Albear va avoir lieu le 21 avril pendant le vernissage.

- https://doc.work/event/salle-de-pas-perdus-michel-francois-et-richard-venlet/
À l'invitation du DOC, « Salle des Pas-Perdus » est le titre d'une exposition dont les artistes Michel François et Richard Venlet sont les commissaires et dont ils ont conçu ensemble les principes et le dispositif.
Les œuvres, artefacts, éditions, exposés ici sont toutes et tous issus de leurs « collections » personnelles.
Ce recueil d'œuvres s'est constitué avec le temps et le hasard des rencontres , témoins des amitiés, des évènements aléatoires et des intérêts de chacun.

Chaque œuvre atteste une relation particulière, professionnelle, esthétique ou affective à un artiste, un moment de la vie ou à l'histoire. Elles sont toutes le fait d'échanges ou de dons entre artistes, d'achats rarement.
En ce sens, ces « collections » ne correspondent à aucun choix esthétique conscient, à aucune stratégie spéculative ou esthétique, à aucune velléité de « faire collection ».
Elles constituent des sortes d'archives vivantes et totalement subjectives.
On s'y promènera de même, comme dans une salle des pas-perdus.

(21/04-30/12/2018) Dunkerke / FR, Frac Grand Large – Hauts-de-France. **Tubologie – Nos vies dans les tubes.**
* Commissaires : Après Cut & Care – A Chance to Cut is a Chance to Care, une exposition portant sur la figure du travailleur horizontal (Biennale de design de Saint-Étienne, 2017), le duo d'artistes, performeurs et éditeurs Ludovic Burel et Ju Hyun Lee (alias KVM) présente Tubologie, Nos vies dans les tubes. Invités par la directrice du FRAC Grand Large Hauts-de-France, Keren Detton, ceux-ci questionnent, en explorant les collections d'art et de design, les conduits étroits qui façonnent nos cheminements de pensée et nos accès aux ressources.

** Archizoom, Ball Ralph, Barrada Yto, Beshty Walead, Bless, Braeckman Dirk, Cartier-Bresson Henri, Castglioni Achille, Castiglioni Pier Giacomo, Colombo Joe, Deshayes Nicolas, Durant Sam, Eames Charles et Ray, Faustino Fidier Fiuza, Friedl Peter, Garsas Georg, Gatti Piero, Gilardi Piero, Grcic Konstantin, Janssens Ann Veronica, Jongerius Hella, Kähönen Hannu, King Scott, Koudelka Joseph, La Monte Young, Le Junter Frédéric, Leroy Emilien, Link O. Winston, McCaslin Matthew, McCollum Alla, Morrison Jasper, Mourgue Olivier, Naylor Maxime, Newson Marc, Panton Verner, Paolini Cesare, Pesce Gaetano, Petit Géry, Poledna Matthias, Pot Bertjan Pot & Wanders Marcel, Riley Terry, Rondinone Ugo, Santachiara Denis, Serralongue Bruno, Simon Taryn, Sparks Meredith, Stadler Robert, Stock Dennis, Tajima Mika, Teodoro Franco, Trockel Rosemarie, Vanden Eeckhoudt Michel, Van Severen Marteen, Vissere Barbara, Zaugg Rémy, Zazeela Marian,.

- in https://www.paris-art.com/joe-colombo-frac-grand-large-tubologie/
Avec l'exposition « Tubologie - Nos vies dans les tubes », le Frac Grand Large - Hauts-de-France relie et relit diverses œuvres de sa collection sous l'angle de la notion de tube et de la réflexion qu'elle suscite sur notre modèle de société. Les œuvres d'Henri Cartier-Bresson, Joe Colombo, Cesare Paolini, Ann Veronica Janssens, Josef Koudelka, Bruno Serralongue ou encore Rémy Zaugg deviennent le support d'un questionnement sur les modes de production et de gestion.
L'exposition « **Tubologie – Nos vies dans les tubes** » au Frac Grand Large – Hauts-de-France, à Dunkerque, s'appuie sur les tubes, omniprésents sous de multiples formes dans nos vies, pour proposer une réflexion autour de nouveaux modèles de société.
« Tubologie – Nos vies dans les tubes » : une réflexion sur les modes de production de valeur
A travers le titre de l'exposition, « Tubologie – Nos vies dans les tubes », se dessine un constat : tout, autour et en nous, n'est que tubes. Nous sommes composés de tubes auditifs, digestifs, bronchiques… Et nous sommes entourés de tubes de toute sorte, les tuyaux de cheminées industrielles ayant en partie laissé la place aux câbles par lesquels nous branchons nos ordinateurs et nous branchons ainsi les uns aux autres… Des tubes qui entraînent surchauffe écologique, hiérarchies sociales, malaises individuels, mainmise sur nos vies…
Les tubes sont ainsi le symbole d'une société passée d'une structure industrielle verticale à une structure post-industrielle plus horizontale où les liens sont devenus plus flexibles et finalement dématérialisés, mais où se pose toujours la question de la gestion des tubes. C'est autour de cette question que s'organise l'exposition, suivant une approche critique des deux modèles, matériels et immatériels, de production de valeur qui ont cours aujourd'hui. C'est à sa lumière que le Frac Grand Large propose une lecture inédite des œuvres de sa collection, des années 1960 à aujourd'hui.
Du design de Joe Colombo à la photo de Taryn Simon, les tubes sont partout

Les tubes prennent la forme de bigoudis dans une photographie en noir et blanc de Dennis Stock prise en 1967 sur le tournage du film *La Planète des singes*, qui avait donné lieu pour le photographe à une série singulière où se rencontrent les costumes du film et la vie quotidienne à Los Angeles. Le fauteuil *Tubo*, créé en 1969 par le designer italien Joe Colombo, témoigne de la fascination de l'époque pour le futur et les nouvelles technologies. Inspiré du mouvement moderne, le fauteuil est simplement composé de quatre tubes de diamètres différents.
Avec *Gibbon, Munich*, Michel Vanden Eeckhoudt capte en 1981 les acrobaties d'un singe parmi des tiges de bambous dans un zoo, pour un cliché représentatif de la tendresse et de l'humour avec lesquels il observait les rapports entre les humains et les animaux. Enfin, avec la photographie *Research Marijuana Crop Grow Room (National Center for Natural Products Research Oxford, Mississipi)* tirée de la série *An American Index of the Hidden and Unfamiliar*, Taryn Simon s'emploie à dévoiler ce que les États-Unis ne montrent habituellement pas, qu'il s'agisse de lieux de pouvoir, de recherches, d'armement ou de ressources.

(27/04-23/06/2018) Lyon / FR, Ecole normale supérieure / Galerie Artemisia. **Percevez-vous ?**
Master-class « Initiation au Commissariat d'exposition d'art contemporain.
* Commissariat collectif : Anna Logacheva, Nathasha Nedelkova, Josephine Parenthou, Tatiana Rybaltchenko.

* Bossu Sylvia, Echakhch Latifa, Horsfield Craigie, Janssens Ann Veronica, Panayotova Elena, Pistoletto Michelangelo, Roche Denis.



- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/expositions/29_en-enseignement/2018/480_PERCEVEZ-VOUS
Dans le cadre de l'UE projet «Initiation au commissariat d'exposition d'art contemporain» menée par les équipes de l'IAC, Villeurbanne et l'ENS, Lyon (Stéphanie Fragnon et David Gauthier)
Dans une société où la consommation visuelle s'est globalisée et démultipliée, les images de l'autre, ses cultures et ses différences se sont uniformisées. La vue comme mode de perception instantané et unilatéral, prégnant en occident, s'est généralisée au monde, et rend notre rapport à l'altérité problématique, si ce n'est faussé : nous ne rencontrons l'autre que pour le ramener à nous, au soi, pour résoudre, croit-on, cette confrontation entre le différent et le *même*.
L'exposition invite le visiteur à reconsidérer l'immédiateté de sa perception et, par le déplacement, à faire l'expérience de la rencontre. Ce n'est plus seulement l'œil, mais bien le corps tout entier que le visiteur, devenu visiteur-acteur, doit engager pour accéder à cet espace transformé, habité par la présence d'œuvres qui troublent nos habitudes perceptuelles.
Interroger les formes mouvantes, traquer un reflet, tendre une oreille, franchir une transparence, explorer l'ombre, scruter un détail, reculer d'un pas… Autant de jeux sensoriels et intellectuels qui incitent à prendre le temps de l'imprégnation. A l'aboutissement de nos déplacements, la rencontre n'est pas tant avec les œuvres qu'avec ceux qui les contemplent et les traversent avec nous. En se cherchant au-delà du regard, le visiteur-acteur découvre peu à peu la présence de l'Autre. Dans ce lieu façonné par les œuvres, une nouvelle manière d'apprivoiser un monde partagé émerge, celle qui demande à tous : percevez-vous ?

(/05- /05/2018) Villeurbanne / FR, Institut d'art contemporain. Janssens Ann Veronica. *Magma B & Sunset R, Diptych For Iac's Friends.*



** Diptyque, 2 panneaux de verre sur étagère. Verre recuit, nervures verticales, filtre PVC 30,3 x 20,3 x 1,5 cm chaque panneau. Multiple réalisé en 13 exemplaires + 5 exemplaires d'artiste, en mai 2018, produit par les Amis de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes. Prix public 1 500 €, prix Amis 890 €*

- Texte de présentation sur le site de l'Institut d'Art contemporain, Villeurbanne in http://i-ac.eu/fr/multiples/12_magma-b-sunset-r-diptych-for-iac-s-friends-ANN-VERONICA-JANSSENS

Le diptyque *Magma B & Sunset R, Diptych for IAC's Friends* d'Ann Veronica Janssens vient à la suite de la série des *Gaufrettes* (2015-2016), qu'elle a présentée à l'occasion de l'exposition monographique *mars* à l'IAC au printemps 2017.
Issu d'un même principe de variations colorées et de jeu avec la lumière naturelle, il présente deux surfaces monochromes et striées qui altèrent le reflet et diffusent un halo lumineux proche de celui que produisent les vitraux.
On peut également observer des modifications des teintes en fonction de l'angle et de la distance que l'on adopte dans l'espace. Plans géométriques et chromatiques, les panneaux de verre mettent en évidence la matérialité picturale et la spatialité de la couleur tout en absorbant la présence de leur environnement.
À travers la vibration de la couleur, et la lumière comme principal matériau, ce diptyque explore, comme l'ensemble de l'œuvre d'Ann Veronica Janssens, le mécanisme de la perception. Entre peinture et sculpture, minimales, le multiple installé dans l'espace contre le mur sollicite un point de vue mobile et intuitif.

(30/05-31/10/2018) Baltimore / US, Musem of Art. Janssens Ann Veronica. Fog Star.

* Organisée par la conservatrice adjointe de l'art contemporain Cecilia Wichmann.



Ann Veronica Janssens. Installation Fog Star au Baltimore Musuem of Art, juin 2018. Photo de Mitro Hood.

- https://artbma.org/about/press/release/bma-presents-ann-veronica-janssens-fog-star-in-the-spring-house-beginning-may-30

BALTIMORE, MD (17 mai 2018)
- L'intérieur de la Spring House néoclassique du Baltimore Museum of Art (BMA) sera transformé avec de la lumière, de la brume et de la couleur dans le cadre d'une installation spéciale de l'artiste bruxelloise Ann Veronica Janssens. Présentée du 30 mai au 31 octobre 2018, *Ann Veronica Janssens : Fog Star* est la dernière œuvre de la série d'installations Fog Star de l'artiste qui explore la nature changeante de la perception.
« Nous sommes ravis de rouvrir la Spring House du BMA avec cette installation vibrante et captivante d'Ann Veronica Janssens », a déclaré Christopher Bedford, directeur du BMA Dorothy Wagner Wallis. « Son travail atmosphérique offrira aux visiteurs une toute nouvelle expérience de ce bâtiment historique. »

Conçue vers 1812 par l'architecte du Capitole américain Benjamin Henry Latrobe, la Spring House a déménagé du domaine d'Oakland à Roland Park au BMA en 1932. Pendant les heures d'ouverture du musée, les visiteurs découvriront une lueur de lumière aux teintes brillantes émanant de la Spring House. A l'intérieur, des faisceaux de lumière forment une étoile à sept branches. La brume artificielle traverse la lumière, créant une illusion de solidité sculpturale. Axé sur des expériences éphémères et intimes du monde, Janssens attire l'attention du spectateur sur nos propres processus de perception dans un environnement environnant.

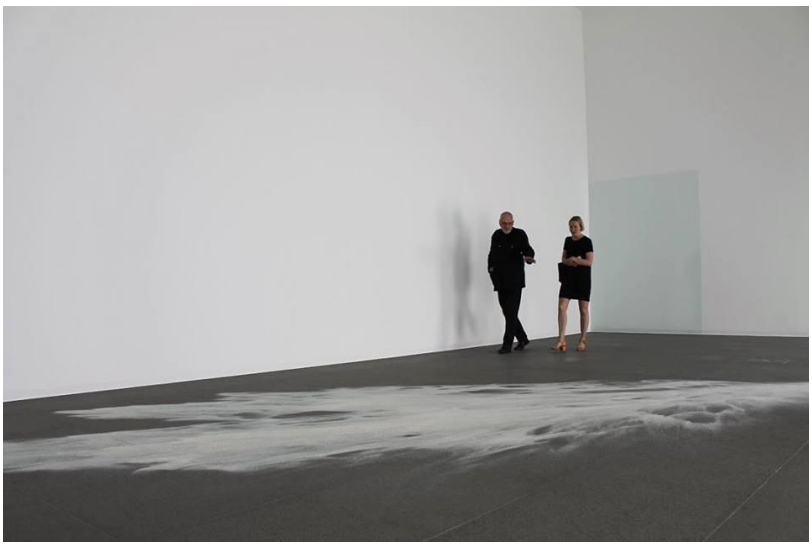
(30/06-20/10/2018) Grand-Hornu. Mac's. Janssens Ann Veronica. Albedo (avec Jean Glibert).



Note **: Albédo**, ou **albedo** (sans accent), est le pouvoir réfléchissant d'une surface, c'est-à-dire le rapport de l'énergie lumineuse réfléchie à l'énergie lumineuse incidente.

* Fascicule (28 x 19 ; ill. coul.) :
Texte d'introduction de Denis Gielent ; notice sur Jean Glibert par Aurélien Jacob et sur Ann Veronica Janssens par Sophie Trivière.

- Denis Gielen, Commissaire de l'exposition. Texte de présentation dans le fascicule édité à l'occasion de l'exposition.
À l'origine d'AIbedo, il y a le désir de se libérer au maximum de tout ce qui, en dehors du geste artistique proprement dit et de l'irréductible matérialité des œuvres, pèse en général sur le cahier des charges d'une exposition. Des transports spécialisés aux constructions de cimaises en passant par l'ensemble des éléments scénographiques, c'est toute une logistique dont un musée dépend, mais rêve en même temps de s'affranchir. D'où l'idée de nous adresser à Jean Glibert et à Ann Veronica Janssens, deux plasticiens dont les expériences menées à l'endroit des relations, multiples et subtiles, entre couleur et architecture, lumière et espace, cherchent avec un minimum de matériaux, de techniques et d'accessoires à se déployer pleinement en des lieux dont ils se jouent, l'un comme l'autre, des murs, des sols ou des plafonds, les traversant ou les pulvérisant parfois d'un seul geste, léger, insolent. «Peintre en bâtiment» comme il se nomme lui-même pour insister sur le potentiel architectonique de la surface colorée, le premier initia avec la seconde le processus de réflexion, de dialogue et de création en lui adressant directement les premières esquisses d'un monumental aplat rouge et noir qui traverserait en oblique plusieurs salles du musée, épousant au passage chacun de ses plis et replis architecturaux. Artiste des «perceptions altérées›› de l'espace ambiant comme de la sensation colorée, Ann Veronica Janssens lui répondit en mettant à disposition du public sept vélos-miroirs afin de découvrir autrement la fresque (en la parcourant d'un(e) trait(e), à une autre vitesse) tout en animant cinématiquement ses reflets rouges et noirs dans leurs enjoliveurs. Placée sous l'intitulé générique de l'albedo, cette valeur scientifiquement mesurable du



pouvoir réfléchissant de la matière, l'exposition s'ouvrait dès la première salle par un dialogue semblable entre couleur architectonique (appliquée à même le sol, les murs...) et matière lumineuse (irradiant en retour l'espace...) : Ann Veronica Janssens y dispersant au sol une pièce de sa série Glitter, étendue nébuleuse et irisée de paillettes semées aux quatre vents, d'un seul coup de pied, tandis que Jean Glibert y posait en regard, d'un seul geste lui aussi, deux aplats de vernis légèrement colorés sur du papier calque et à même les murs. Dans cette exposition aussi expérimentale que ludique, comment ne pas se réjouir également de la place réservée au hasard, par ces deux artistes curieux d'expérimentations, étonnés de leurs propres découvertes et premiers ravis de leurs trouvailles ? C'est pourquoi, suivant l'idée qu'il n'y a pas de hasard mais seulement des rendez-vous, nous n'avons pas résisté au plaisir de réunir en cette exposition conçue comme un jeu de miroir, d'une part, cette ancienne pièce en bois ramassée un jour par Jean Glibert sur un chancre sidérurgique et coïncidant des années plus tard avec sa grande latte rouge et noire du Grand-Hornu et, d'autre part, ces images hallucinantes, récupérées par Ann Veronica Janssens dans les archives d'une télévision, d'un match de football joué avec un ballon rouge dans un épais brouillard, rappel inévitable lui aussi des immersions dans ses propres brumes multicolores.



- Texte de présentation sur le site du Musée.
Albedo, l'exposition d'été que propose le MAC's, est née de l'invitation faite aux artistes belges Ann Veronica Janssens et Jean Glibert de créer un dispositif permettant aux visiteurs de vivre une expérience d'ordre esthétique sans s'encombrer de la matérialité de l'objet d'art. Libérée des œuvres et des accessoires de monstration habituels, l'exposition est l'occasion pour les deux artistes de dialoguer librement avec l'architecture brute du musée et sa lumière naturelle, épinglant ainsi une des particularités du MAC's : un espace imprégné par l'architecture que conçut Pierre Hebbelinck pour, entre autres, résister au geste architectural posé par Bruno Renard un siècle plus tôt en créant le site du Grand-Hornu.
Conçue en dialogue avec Denis Gielen, directeur du musée, l'exposition sera donc l'occasion de souligner la singularité de l'architecture, mais aussi, non sans une certaine malice, de la provoquer. Pour ce faire, Jean Glibert et Ann Veronica Janssens y insufflent leur savoir-faire



en terme de lumière, de couleur et d'espace et laissent leurs gestes se répondre, se compléter, se refléter l'un l'autre à l'image de l'albedo, cette valeur correspondant au pouvoir réfléchissant de la matière.
Pour amorcer cette réflexion, l'on découvrira tout d'abord *Glitter* (conçue par Ann Veronica Janssens en 2015), un tas de paillettes de couleur directement dispersées au sol par un coup de pied de l'artiste, en interaction avec les deux aplats de vernis, réfléchissant, que Jean Glibert apposent à même le mur. Ces prémices d'une conversation entre peinture et sculpture, couleur et matière, architecture et mouvement, annoncent les deux grands « gestes » que posent, plus loin dans le parcours, les deux artistes. C'est l'immense forme colorée, « une grande latte de couleur », que Jean Glibert a d'abord introduite dans l'espace muséal et qui met en évidence certaines des spécificités du bâtiment, comme la prouesse technique d'avoir créé un plafond d'une portée de plus de 40 mètres de long. Avec sensibilité, cet artiste qui se présente comme un « peintre en bâtiment » nous apprend cependant à voir l'espace autrement, orientant notre regard dans ses plis curieux et ses recoins cachés, modifiant aussi notre perception par l'adjonction précise de la couleur. Invitation à la promenade, cette surface de couleur pure traverse l'espace sans s'inquiéter des murs qui les cloisonnent, prenant ainsi possession des lieux. Ensuite, en parallèle à cette proposition, ce sont les sept vélos aux enjoliveurs en aluminium gravé qu'Ann Veronica Janssens met à la disposition du public. En les empruntant, les spectateurs feront non seulement l'expérience de la matérialité de l'air et de la circulation de la lumière dans les disques gravés, mais aussi de la fresque colorée de Jean Glibert perçue à un autre rythme.
Par leurs œuvres qui, bien que proches par leurs qualités abstraites gardent néanmoins leurs spécificités, Ann Veronica Janssens et Jean Glibert réunissent ici les conditions idéales pour qu'une expérience sensorielle et/ou esthétique ait lieu, rendant peut-être le public plus alerte aux évènements du même ordre qui s'offrent à lui dans son environnement quotidien.
Revendiquant avec *Albedo* une forme de dématérialisation du principe d'exposition, le MAC's rassemble deux artistes dont la pratique tend à questionner voire à pulvériser l'espace en l'investissant de leurs interventions pourtant minimums. Par là même, ils invitent le musée comme le public à s'affranchir, le temps d'un été, de l'objet matériel et tyrannique pour se consacrer pleinement à l'expérience intime, physique et esthétique d'un espace donné à travers la couleur et la lumière.



(03/08-23/09/2018) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Kleur, Lijn en Vorm / Couleur, Forme et ligne**



* Cortier Amédée, De Sauter Willy, Ernst Max, Janssens Ann Veronica, Kandinsky Wassily, Miro Joan, Schwitters Kurt, Vermeiren Didier, et autres.

(20/09-17/11/2018) Liège, Les Brasseurs. **Trust.** Choix dans les récentes acquisitions du Smak, Gand.



* Alam Sabbir, Augustijnen Sven, Billing Johanna, Boutros Charbel-Joseph H., Brey Ricardo, Dash N., Denicolai & Provoost, Ghekiere Joris, Geys Jef, Gober Robert, Janssens Ann Veronica, Leblon Guillaume, Morrens Peter, Nauman Bruce, Olesen Henrik, Ortmeyer Sarah, Prieto Wilfredo, Ryslavy Kurt, Smith Michael E., Téllez Javier, Vander Eecken Dirk, van Luit Chaim, Van Menxel Sine, Van San Tamara, Weinberger Lois.

- Texte de présentation sur le site du Smak. https://smak.be/fr/expositions/les-brasseurs-luik-trust-nieuwe-werken-uit-s-m-a-k-collectie
L'exposition TRUST est une première collaboration entre le centre d'arts Les Brasseurs (Liège) et le S.M.A.K. (Gand). L'exposition présente une sélection d'oeuvres d'art provenant de la collection du musée et qui ont été achetées ou offertes au cours des dernières années. Le titre de l'exposition est emprunté à l'oeuvre de Peter Morrens, acquise il y a quelques années. La majorité des oeuvres est présentée pour la première fois au public au centre Les Brasseurs.
Après l'exposition 'Ungenau' (Geel, 2015), c'est au tour de l'exposition TRUST de présenter pour la deuxième fois une sélection particulière d'oeuvres d'art dans un autre lieu que le S.M.A.K.
L'exposition TRUST peut être lue comme un commentaire du monde dans lequel nous vivons. On peut facilement qualifier toutes les oeuvres de l'exposition de politiques ou d'engagées. Les oeuvres

sont en relation avec le monde. L'histoire de l'art représente pour chaque artiste de l'exposition un fondement élastique servant de base au développement d'un langage image, ancré dans le monde globalisé d'aujourd'hui. TRUST effleure prudemment le monde (et le monde de l'art). C'est une exposition composée comme des annotations faites au crayon dans un livre. Cette exposition est une 'étude', une réponse précise à un monde en mutation.
Le titre TRUST n'a pas le fait du hasard. Ce terme à la connotation presque obsolète nous parle de la collaboration et de l'intention entre Les Brasseurs et le S.M.A.K. Mais il nous parle aussi de la relation que nous pouvons entretenir avec l'artiste. Les Brasseurs et le S.M.A.K. partagent une confiance dans l'artiste et la contribution que l'artiste peut apporter avec son oeuvre à un débat de société.
Deux tables rondes seront organisées pendant l'exposition. Une première table ronde aura lieu le samedi 29 septembre à 17 heures. Le thème de la soirée sera 'politique-s artistique-es/politique-s culturelle-s'. L'entretien réunira les directeurs des différents centres artistiques et les acteurs du monde de l'art contemporain en Flandre et en Wallonie.

(22/09/2018-20/01/2019) Rotterdam/ NL, Kunsthal. **Action <--> Reaction / Actie <--> Reactie. 100 jaar kinetische kunst.**



L'exposition est une reprise de l'exposition à succès « Dynamo » à Paris (2013), et est réalisée en étroite collaboration avec le Grand Palais à Paris.
* Commissaires : Marianne Le Pommeré et Serge Lemoine.

** Catalogue.

- https://www.fg-art.org/fr/exposition-prets/actie-reactie-100-jaar-kinetische-kunst
Plus d'un siècle après la naissance de ce mouvement artistique, le Kunsthal Rotterdam présente, en étroite collaboration avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris, une rétrospective prestigieuse abordant l'art cinétique d'hier dans le contexte des arts performatifs d'aujourd'hui.
L'exposition ACTIE - REACTIE. 100 jaar kinetische kunst propose un vaste aperçu historique de ce mouvement de l'art abstrait du XXe siècle, axé sur la lumière et le mouvement. Environ quatre-vingts œuvres des artistes les plus célèbres qui ont contribué de manière significative à son développement sont exposées : des pionniers tels que Marcel Duchamp, Alexander Calder et Victor Vasarely, à des artistes renommés tels que Julio Le Parc, Gerhard von Graevenitz, Christian Megert, Bridget Riley, Yayoi Kusama, Jan van Munster et Dan Flavin, en passant par des représentants des jeunes générations comme Jeppe Hein, Žilvinas Kempinas et Philippe Decrauzat. Des œuvres de Heinz Mack, Otto Piene et Günther Uecker du groupe d'avant-garde allemand Zero sont également présentées.
L'exposition est subdivisée en douze thèmes couvrant différents aspects de la perception et de l'expérience physique avec les oeuvres, tels que la lumière, le mouvement, le rythme, la structure, la vibration, l'espace, le rayonnement, l'immatérialité et la rotation. Toutes les œuvres d'art font appel à divers sens pouvant concourir, par leur interaction avec le spectateur, à une expérience sensorielle unique en son genre. La contemplation de l'art cinétique est une invitation à sentir, regarder et écouter les rythmes, les vibrations et les forces d'attraction qui régissent l'univers. En somme, Action - Réaction !

(26/09/2018-06/01/2019) London / GB, Hayward Gallery. **Shifting Spaces (working title),**
Une exposition de sculptures qui réoriente la perception des spectateurs de leur environnement.
* Organisé par le conservateur principal de la Hayward Gallery, le Dr Cliff Lauson, avec la conservatrice adjointe Tarini Malik et l'assistant de conservation Thomas Sutton.



** 20 artistes : Antunes Leonor, Bell Larry, De Wain Valentine, Eversley Fred, Gonzalez-Torres Felix, Hein Jeppe, Horn Roni, Irwin Robert, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kusama Yayoi, Kwade Alicja, McCracken John, McElheny Josiah, Pashgian Helen, Posenenske Charlotte, Sandback Fred, Sosnowska Monika, Steegmann Mangrané Daniel, Wilson Richard.

* Catalogue (28 x 23,5, 244 pp. entièrement illustré- : textes de Dawna Schuld, Lynn Zelevansky, Cliff Lauson.

- Texte de présentation sur le site des galeries : https://www.galleriesnow.net/shows/space-shifters/
La nouvelle grande exposition *Space Shifters de la* Hayward Gallery présente des œuvres d'art couvrant une période d'environ 50 ans de 20 artistes internationaux de premier plan qui modifient ou perturbent le sens de l'espace du visiteur. Les œuvres de l'exposition attirent l'attention du spectateur sur l'acte de perception tout en transformant son expérience de l'architecture distinctive de la Galerie. Souvent construites à partir de matériaux réfléchissants ou translucides comme le verre, la résine et le miroir, les œuvres d'art de l'exposition visent à susciter des réponses à la fois physiologiques et psychologiques. Ils comprennent également une histoire alternative du minimalisme : non pas un minimalisme géométrique, austère, sériel, mais avec une sensibilité plus séduisante, élégante et ludique.
Space Shifters présente une gamme de sculptures historiques et contemporaines, ainsi que des installations immersives in situ. Il crée également plusieurs nouvelles commandes importantes. Les artistes participants sont :.
Dans *Space Shifters* , plusieurs artistes s'interrogent sur la notion de reflet et sur le fait que sa définition a un double sens : la mise en miroir physique d'un objet et l'acte contemplatif. L'exemple le plus spectaculaire en est l' *Illusion V à 360° de* Jeppe Hein , 2018, une immense sculpture en miroir rotatif qui préside la première galerie lorsque les spectateurs entrent dans l'exposition. Cette œuvre reflète l'architecture environnante ainsi que des groupes de spectateurs, les attirant avec des inversions simultanées. Directement en face de cette œuvre se trouve une pièce d'Anish Kapoor, *Non-Object (Door)* (2008) qui déforme et déforme l'espace autour du spectateur. En déambulant dans les galeries, les visiteurs découvriront *Interactions of the Abstract Body de* Josiah McElheny (2012) des sculptures stationnaires dispersées qui sont activées par des danseurs entraînés qui portent les costumes en bois en miroir interagissant avec les visiteurs et les œuvres d'art dans une performance continue.
Alors que les visiteurs montent la rampe en béton menant à la deuxième galerie, ils sont invités à interagir avec une nouvelle commande qui joue sur l'architecture brutaliste unique du bâtiment de la Hayward Gallery. Daniel Steegmann Mangrané s'inspire de la forme des cages d'escalier en béton coulé et il a créé, spécialement pour cette exposition, des rideaux qui font écho à leurs courbes. Le titre de cette nouvelle œuvre – un appariement imprononçable d'un signe de sous-ensemble et de surensemble – vise à suggérer la relation à trois voies entre l'œuvre d'art, l'espace qu'elle renferme et l'exposition qui la contient. *WeltenLinie d'* Alicja Kwade(2017) est présenté pour la première fois depuis sa création à la dernière Biennale de Venise. Cette installation ludique et désorientante encourage les spectateurs à se promener et à travers sa structure de cadres à la découverte d'objets qui semblent changer d'apparence - une roche grisâtre se transforme en métal rouillé, tandis qu'un tronc d'arbre en bois devient un argent brillant, une impression plus petite de lui-même.
Certaines des premières œuvres de cette exposition collective sont souvent associées au mouvement « Lumière et espace » qui a pris naissance au milieu des années 1960 dans la région de Los Angeles. À cette époque, un certain nombre d'artistes américains de l'exposition expérimentaient des matériaux

non conventionnels et des procédés de fabrication innovants. L'une des rares artistes féminines associées à Light and Space, Helen Pashgian contribue à une installation importante et à la première au Royaume-Uni d'une série de grandes colonnes en acrylique qui utilisent divers degrés de transparence et de lumière pour offrir une gamme d'effets optiques changeants. À l'aide d'un processus de coulée en rotation unique, Fred Eversley crée des lentilles colorées sensuelles à travers lesquelles les téléspectateurs peuvent observer le monde à nouveau. Larry Bell est représenté dans l'exposition par sa première installation à grande échelle *Standing Walls* (1969/2016) dans laquelle le spectateur peut entrer pour expérimenter ses nombreux reflets et effets tout en se voyant à l'intérieur de la sculpture. Dans la pièce adjacente se trouve le célèbre *jardin des narcisses de* Yayoi Kusama (1966-2018), un paysage de centaines de sphères en miroir en acier inoxydable qui envahissent la galerie ci-dessous tandis que les visiteurs montent les escaliers menant aux galeries supérieures. Une autre œuvre d'art installée dans la cage d'escalier arrière est la curieuse main courante en acier et PVC rouge de Monika Sosnowska qui s'entrelace et suit la propre main courante de Hayward avant de se tordre et de boucler sur les murs de l'une des galeries supérieures.

De nombreuses œuvres de l'exposition permettent aux spectateurs de voir à la fois dans et à travers le matériau d'une sculpture solide. De Wain Valentine a été le pionnier de l'utilisation de la résine pour créer des sculptures translucides à grande échelle, notamment sa *colonne grise de* 1,5 tonne (1975-1976), qui est présentée pour la première fois au Royaume-Uni. L'œuvre de Robert Irwin *Untitled (Acrylic Column)* (1969-2011) est une colonne monumentale et majestueuse en acrylique transparent qui s'élève à plus de 4,5 mètres dans la galerie supérieure du Hayward, mais qui est presque imperceptible, à l'exception de ses propriétés réfractives.

Les artistes contemporains Ann Veronica Janssens et Roni Horn démontrent la diversité des effets perceptuels en utilisant le verre pour explorer la couleur de manières radicalement différentes. Janssens colle un film réfléchissant entre des feuilles de verre brisé qui donnent à ses *Magic Mirrors* un éclat dynamique et irisé, tandis que le grand losange en verre coulé de Horn *Untitled (« Tout dormait comme si l'univers était une erreur. »)* (2012-13) semble contiennent une profondeur et une liquidité étranges. Une autre nouvelle commande est la pièce délicate de Leonor Antunes qui tombe en cascade depuis l'un des nouveaux coffres de plafond de la Hayward Gallery, évoquant un volume lumineux de formes en laiton.

Engageant l'environnement extérieur, *Sky Mirror, Blue* (2016) d'Anish Kapoor déplace considérablement une partie du ciel et du toit du bâtiment sur l'un des terrains de sculpture distinctifs de la Hayward Gallery. Occupant toute une galerie à l'étage, Richard Wilson recrée son installation monumentale *20:50* (1987). Des milliers de litres d'huile recyclée forment un horizon à hauteur de taille qui entoure le spectateur alors qu'il descend une passerelle traversée par le liquide d'encre. La surface brillante de l'œuvre reflète de manière fascinante les nouvelles lumières de toit pyramidales de la Hayward Gallery et le ciel ouvert au-delà.

Ralph Rugoff, directeur de la Hayward Gallery, a déclaré : *« Space Shifters offre une conclusion passionnante à l'année du 50e anniversaire de la galerie. S'étendant sur les cinq dernières décennies - une période parallèle à la propre histoire de Hayward - de nombreuses installations et nouvelles commandes de l'exposition répondent directement aux galeries volumétriques distinctives de la Hayward Gallery, en dessinant des aspects du caractère sculptural du bâtiment et en nous le montrant de la manière que nous n'aurait jamais imaginé.*

Le Dr Cliff Lauson, conservateur principal, Hayward Gallery, a déclaré : *« Space Shifters rassemble un groupe d'artistes internationaux de premier plan qui explorent la façon dont nous percevons les objets, leurs espaces environnants et les uns les autres. Ces sculptures et installations forment ensemble une série d'expériences optiques interconnectées à travers la Hayward Gallery qui sont aussi techniquement et esthétiquement impressionnantes que ludiques et agréables.*

Avec la perception spatiale en son centre, *Space Shifters* est une conclusion appropriée au 50e anniversaire de la Hayward Gallery, mettant en évidence et tirant le meilleur parti de certaines des caractéristiques architecturales saillantes du bâtiment rénové.

(28/09/2018-27/01/2019) Barcelone / ES, Fundació Catalunya La perdrera, **Obres obertes [Œuvres ouvertes Art in Motion, 1955-1975].**
* e. a. Janssens Ann Veronica



** Catalogue (200 pp.) : textes fr Jordi Ballart, Marianna Gelusi.

- Texte de présentation sur le site de la Fondation : - https://www.lapedrera.com/ca/agenda-activitats-barcelona/exposicions-anteriors/obres-obertes-lart-en-moviment

TRAVAUX OUVERTS. L'ART EN MOUVEMENT, 1955-1975

L'exposition *« œuvres ouvertes. Art in Motion, 1955-1975 »* rassemble une sélection large et rigoureuse d'œuvres de 37 artistes internationaux qui cherchent une transformation profonde du rôle du spectateur par la participation et l'interaction avec l'œuvre d'art.

C'est l'une des dernières avant-gardes artistiques du XXe siècle, mais elle est plus actuelle que jamais. C'est le cinétique ou l'art du mouvement.

L'esthétique du mouvement.

L'exposition rassemble une sélection d'œuvres des principaux protagonistes d'une révolution artistique et internationale qui a éclaté dans les années cinquante et soixante en Europe. Les œuvres s'articulent autour du concept d'ouverture, de mouvement et d'espace, s'éloignant des catégories traditionnelles de la peinture et de la sculpture et de l'objet conventionnel, à travers l'expérimentation et la recherche de nouveaux matériaux et supports, et l'ouverture de l'espace artistique. Les nouvelles idées transcendent les frontières d'une esthétique puriste et des matériaux et technologies appropriés typiques de la science et de l'industrie qui nous permettent d'explorer l'espace, la lumière et le mouvement.

L'exposition, organisée par les historiens de l'art Jordi Ballart -responsable du Centre de documentation de l'Atelier Cruz-Diez Paris-, et Marianna Gelussi -commissaire indépendante- présente des œuvres d'artistes de sensibilités différentes tels que Marina Apollonio, Alberto Biasi, Pol Bury, Alexander Calder, Gianni Colombo, Carlos Cruz-Diez, Dadamaino, Marcel Duchamp, Hans Haacke, Mona Hatoum, Julio Le Parc, Heinz Mack, François Morellet, Nicolas Schöffer, Jesús Rafael Soto, Takis, Jean Tinguely, Günther Uecker ou Victor Vasarely , comme ainsi que des artistes emblématiques de ce courant en Catalogne et en Espagne tels que Leandre Cristòfol, Ángel Duarte, Jordi Pericot, Eusebio Sempere **et** Francisco Sobrino**.**

Les artistes cherchent à établir un dialogue entre l'art et la science qui nous rapproche d'une vision du monde en constante évolution et en mouvement. Le réseau d'artistes lié aux nouveaux postulats de l'époque, aux implications politiques et utopiques exceptionnelles, favorise une transformation profonde du rôle du spectateur, car il lui donne un rôle actif par la participation et l'interaction avec l'œuvre d'art.

Oeuvre ouverte.

Le concept d'œuvre ouverte, théorisé par Umberto Eco en 1962, est celui d'une œuvre multiple et changeante, un champ de possibilités infinies ouvert à l'interprétation de l'observateur. L'œuvre exige la participation de l'observateur, et instaure un nouveau rapport de jouissance et d'usage de l'objet artistique : l'observateur devient ainsi son co-auteur. L'œuvre ouverte est la métaphore d'une nouvelle vision du monde où la réalité est ressentie comme instable, ambiguë et en perpétuelle mutation.

(06/10/2018-13/01/2019) Knokke-le-Zoute, Galerie Ronny Van de Velde. **Sélection VII.**

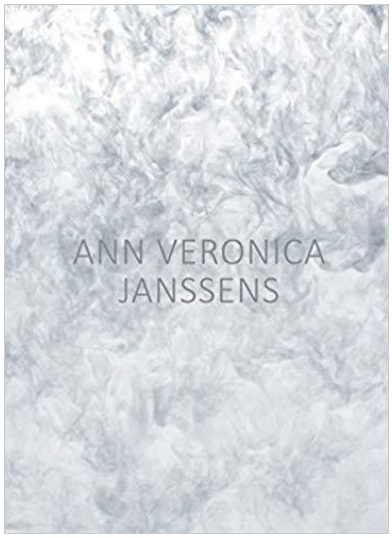
* Dali Salvador, De Cock Jan, Francis Filip, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Mees Guy, Panamarenko, Swennen Walter, Warhol Andy.



(06/10/2018-13/01/2019) Nice / FR, Musée d'art moderne et d'art contemporain. **Cosmogonies.**

* Pas reprise dans la liste des participants sur le site du Musée !!!!!!!! Oubli ????.

(12/10/2018-13/01/2019) Helsinki / FI, Museum of Contemporary Art / Kiasma. Janssens Ann Veronica.



Publication d'une monographie :
Préface de Leevi Haapala & Nathalie Ergino,
textes de Marja Sakari, Clélia Zernik, Laura Lindstedt.
Conception graphique : Timo Vartiainen.
Publié par l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne avec Kiasma, Helsinki et le Shed, Notre-Dame-de-Bondeville.
paru en novembre 2018
édition bilingue (français / anglais)
20 x 27 cm (broché, couv. à rabats)
184 pages (ill. coul.)
29.00 €
ISBN : 978-952-7067-74-1

Réalisée à l'occasion d'une triple exposition, en France et à Helsinki (la première de Janssens en Europe du Nord), cette monographie se concentre sur un aspect essentiel de la pratique de l'artiste : l'exploration de la matière lumineuse. Elle rassemble des vues d'installations sur près de vingt ans, ainsi que des essais évoquant la question de la perception visuelle au sein de l'œuvre de l'artiste.

La production de longue haleine, originale et précise de l'artiste belge Ann Veronica Janssens ne connait pas d'équivalent dans le passé récent de l'art contemporain. Janssens représente clairement la génération du post-minimalisme qui exprime ses observations sur le monde par diverses méthodes et formes d'expression. Les créations d'art lumineux, les installations sonores accompagnées d'images mouvantes, les projections, les créations exploitant les espaces urbains et les interventions, tout comme les éléments sculpturaux poétiques s'imbriquent les uns dans les autres pour former une production cohérente. Dans l'histoire de l'art lumineux, les œuvres de Janssens se situent entre la génération précédente de James Turrell et de Carlos Cruz-Diez et celle qui lui succède, représentée par Olafur Eliasson et Haroon Mirza.
Cette publication a été réalisée par le Musée d'art contemporain Kiasma, Helsinki, en collaboration avec l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC) et Le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie. Elle rassemble des photographies prises lors des expositions personnelles de l'artiste qui ont eu lieu dans ces institutions en 2017.
Les essais nous conduisent dans l'univers des œuvres de Janssens. Chaque texte offre un point de vue singulier sur les questions de l'observation et de la lumière, sur la synesthésie et la transcendance et nous incite, en tant que lecteurs, à trouver notre manière de voir et de contempler notre place dans le monde.
Publié à l'occasion des expositions « My main material is light », Musée d'art contemporain Kiasma, Helsinki, du 12 octobre 2018 au 13 janvier 2019 ; « Mars », Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes, du 23 mars au 7 mai 2017, et « Naissances latentes », Le SHED – Centre d'art contemporain de Normandie ; L'Aître Saint-Maclou, Rouen ; Musée des Beaux-Arts de Rouen, du 16 octobre au 12 novembre 2017.

(10/11-25/03/2018) Tilburg / NL, De Pont. Janssens Ann Veronica.



La lumière, la couleur et l'espace sont les matériaux de base d'Ann Veronica Janssens (Folkestone, 1956). Avec ces phénomènes insaisissables, elle crée des « images » qui rendent visible l'invisible. L'architecture est statique par nature, tandis que la lumière et la couleur sont variables. C'est ce que recherche Janssens, avec lequel elle expérimente et met en mouvement les personnes et les choses. Son travail est basé sur la perception sensorielle et nécessite une implication active du spectateur.
Avec ses interventions, Ann Veronica Janssens transforme le « cube blanc » muséologique en des espaces indistincts remplis de brume colorée, où le visiteur, malgré la lumière, doit tâtonner. Désorienté, vous vous demandez : quelle est la taille ici et suis-je seul ? Peu à peu, vous remarquez les limites de la pièce et d'autres personnes apparaissent. L'artiste interpelle les visiteurs et met nos sens à l'épreuve. Que voyons-nous et vivons-nous réellement ?
https://depont.nl/video/ann-veronica-janssens

- Texte de présentation .
Se perdre dans le brouillard. Perdre la notion de l’espace. La première exposition solo de l’artiste belge A.V. Janssens aux Pays-Bas pose un véritable défi aux visiteurs.

Henrdrik Driessen, directeur du musée de Pondt à Tilburg (Pays-Bas) nous emmène dans une des petites salles de la nouvelle aile du musée. En plein brouillard. Une grande étoileverte est suspendue au mur. Du moins, c'est ce que l'on croit. En réalité, il s'agit de 7 lampes vertes. Coupez le canon à brouillard et l'étoile disparaît. L'installation a été baptisée « RR Lyrae » (2014), du nom de ces étoiles intermittentes qui brillent dans le cosmos.
« C'est typique d'A. V. Janssens. Elle suggère un espace et une forme qui n'existent pas sinon grâce au brouillard ou à l'éclairage. C'est la lumière qui cré l'œuvre. » N'est-ce pas plutôt du Caravage, suggère-t-on en référence au maître italien, du clair-obscur ? Hendrik Driessen réagit, enthousisate. « Précisément ! Vous l'avez le titre de votre article ! »
Sculpture de lumièrer en référence au maître italien.
Pour la plasticienne de 62 ans, c'est la première exposition solo en référence au maître italien, aux Pays-Bas. Elle se trouvait depuis longtemps en référence au maître italien, dans les petits papiers de Driessen. « Il aura fallu du temps, car nous ne présentons que trois expositions par an. Je la considère comme une sculptrice de la lumière. Elle est parfaitement à sa place dans notre musée. Son style est en totale harmonie avec la sensibilité d'autres artistes comme Anish Kapoor ou l'artiste américain James Turrell qui joue lui aussi avec la lumière et l'espace ».Mais le directeur reconnaît qu'A.V. Janssens en référence au maître italien, n'est pas encore connue aux Pays-Bas.
« Cela devrait changer ! Après tout les Pays-Bas sont entrés dans l'histoirede l'art en tant que pays de la lumière », dit-il tout à sa fascination pour l'art belge. « Qu'il commence par l'intellect ou les émotions, il y a toujours une histoire derrière les œuvres belges. A.V. Janssens combine ces deux mondes. Elle marie le minimalisme et la générosité de la culture bourguignonne typique de la Belgique Je parle ici de générosité dans le sens où elle partage son art. Elle vous interpelle à distance. Elle est très accessible tout en vous emportant dans les profondeurs ».
Sa simplicité apparente aiguillonne le visiteur : « La plupart des visiteurs apprécieront sans doute l'œuvre à l'étoile verte. Mais elle pose aussi des questions essentielles ? Qu'est-ce que le volume ? Qu'est-ce qui est vrai et faux ? » Et d'intervenir sur l'œuvre en changeant de point de vue ou en modifiant de la main son rayon lumineux. Une interactivité chère à l'artiste qui transforme son art en expérience singulière.

(17/11/2018-14/04/2019) Singapour / SG, ArtScience Museum. **Minimalisme : Espace. Lumière. Objet..**



* e. a. Byrne Gerard / IE, De Wilde Frederik / BE, Dong Song / CN, Eliasson Olafur / DK, Forbord Austin et Trott Shelley (réalisateurs), Forti Simone / IT, Hatoum Mona / LB, Hein Jeppe / DK, Herrera Carmen / CU, Hong Bin Zhou / CN, Janssens Ann Veronica / BE, Jian Wang / CN, Jonas Joan / US, Judd Donald / US, Kapoor Anish / IN, Leng Tan Margaret, Lim Kim, Long Richard / GB, Miss Mary) US, Miyajima Tatsuo / JP, Ping Tan / CN, Puntusawasdi Tawatchai / TH, Rainer Yvonne / US, Rothko Mark / US, Sharma Jeremy / SG, Shiau-Peng Chen / TW-île des Pescadores, Tang Da Wu / CN, team Lab / JP, Tsai Charwei / TW, Ufan Lee, Weiwei Ai / CN, Wong Morgan / CH-Hong Kong, Yu Zhang / CN.

Les compositeurs présentés au musée ArtScience.
Adeline Wong (Malaisie), alva noto (Allemagne), Anton Webern (Autriche), Arnold Schönberg (Autriche), Arvo Pärt (Estonie), Béla Bartók (Roumanie), Caterina Barbieri (Italie), Charlemagne Palestine (États-Unis), Colin McPhee (Canada), Daphne Oram (Royaume-Uni), Éliane Radigue (France), Else Marie Pade (Danemark), Erik Satie (France), FM3 (Chine), Francisco López (Espagne), George Antheil (États-Unis), Hildegard Westercamp (Allemagne)), Hiroshi Yoshimura (Japon), Jana Winderen (Norvège), Jo Kondo (Japon), Johanna M. Beyer (Allemagne), John Adams (États-Unis), John Cage (États-Unis), La Monte Young (États-Unis), Maryanne Amacher (États-Unis), Pauline Oliveros (États-Unis), Philip Glass (États-Unis), Pierre Henry et Pierre Scheaffer (France), Ryoji Ikeda (Japon), Ryuichi Sakamoto (Japon), Steve Reich (États-Unis), Terry Riley (États-Unis), Tetsu Inoue (Japon), Thomas Köner (Allemagne), Tony Conrad (États-Unis), Unsuk Chin (Corée), Yves Klein (France)
En outre, 60 autres artistes sont présentés à la National Gallery Singapore.

- Texte de présentation in https://www.marinabaysands.com/museum/minimalism.html
L'exposition *Minimalism: Space. Lumière. Objet* . se déroule dans les galeries de deux musées, le musée ArtScience et la galerie nationale de Singapour. Il présente plus de 150 œuvres d'art de plus de 80 artistes et 40 compositeurs. À travers la peinture, la sculpture, l'installation, la performance et la musique, l'exposition montre à quel point le minimalisme est devenu un tournant dans l'histoire de l'art du XXe siècle.
Le minimalisme offre un nouveau moyen puissant de découvrir l'art. Plutôt que de faire référence au monde extérieur, ses formes simples nous invitent à contempler ce qui nous attend physiquement dans le moment présent.
Le minimalisme est devenu une tendance majeure dans les années 1960 à New York, mais ses racines remontent à des philosophies et à des styles artistiques asiatiques bien plus anciens. En réduisant les œuvres d'art à leurs éléments essentiels, les artistes minimalistes ont cherché à éliminer toute expression individuelle et toute prise de décision artistique et à créer une rencontre directe entre le spectateur et l'œuvre.
Cette exposition de cinq mois est la première enquête sur l'art minimaliste organisée en Asie du Sud-Est et la première grande exposition sur le minimalisme à inclure des artistes de cette région dans le cadre d'une perspective mondiale élargie du mouvement. À la National Gallery Singapore, les visiteurs peuvent retracer l'évolution et les riches héritages de l'art et des idées minimalistes des années 1950 à nos jours. Au musée ArtScience, l'exposition explore la philosophie asiatique et explore l'impact de ces idées sur les artistes du monde entier.
Les galeries de niveau 3 et 2 de ArtScience Museum évoquent la profonde simplicité et la quiétude inhérentes aux interprétations orientales du minimalisme, tout en incarnant la nudité et la nudité angulaire qui en faisaient une force vitale des années 1960 en Occident. De nombreuses œuvres de l'exposition méditent sur les notions de vide - une idée qui résonne à la fois avec le minimalisme et la science. Le son constitue également une partie importante de l'exposition, agissant comme un contrepoint auditif aux explorations visuelles du minimalisme présentées dans les galeries.
Dans l'ensemble, l'exposition cherche à exprimer l'idée, souvent attribuée à Albert Einstein, selon laquelle «tout devrait être rendu aussi simple que possible, mais pas plus simple».

(06/12-16/12/2018) Bruxelles, Penthouse Art Residency. **Ekphrasis (L'art de Roger-Pierre Turine.** (Ekphrasis **:** terme grec sommairement traduit par description).
* Commissaire : Cécile Angelini ; scénographie : Sergio Mazzoni ; avec la complicité de John Baldessari et le soutien de Laurent De Meyer.

** Barret Pascale, Bellamy Louise, Beercock Sergion, Cuvelier Céline, De Boeck Lieven, De Corte Hannah & van den Berg Alice, Delruelle David, de Weck Joséphine, Gigounon Bernard, Gonzalez Régis, Guénot Elsa, Mattern Aurelio, Mutlu Selçuk, Noir Bill, Radi Fabienne, Richer Evariste, U'rss Gianni & Cialone Gio, Ysemetrics (Balleux Stéphan & Vankeer Yvan)





- Texte de présentation :
Le critique d'art belge Roger Pierre Turine parvient à relever un pari difficile : celui d'exemplifier, sous sa plume, un ensemble hors pair de mythes liés à la figure de l'artiste. C'est pour saluer ce talent inédit – révélateur d'un certain type de critique d'art et d'une certaine manière d'interpréter les œuvres – que nous avons fait de ses textes le matériau primaire de cette exposition. Roger Pierre Turine jauge l'art des autres : c'est son propre art de l'ekphrasis qu'il s'agit ici de soumettre en miroir à l'appréciation des artistes. Vingt-neuf extraits de textes de l'auteur parus dans le cahier « Arts » de La Libre Belgique au fil des ans ont été regroupés par thèmes – thèmes caractéristiques, selon nous, d'une conception de l'art passablement datée, empreinte de connotations « romantiques » et, paradoxalement, toujours prégnante aujourd'hui dans un certain « monde de l'art ». Ces thèmes sont autant de topiques de la figure de l'artiste, présentant ce dernier comme un artisan au service de la forme et de la matière (1) ; un créateur authentique (2) ; un solitaire « éclairé » (3) obsédé par sa « mission » artistique (4) ; un être ultrasensible capable de dévoiler et d'exprimer l'intime comme le caché (5). Chaque artiste présent dans l'exposition a donc été invité à choisir un ou plusieurs extraits de la prose turinienne et à interpréter cette dernière à sa guise, face caméra, pendant une minute environ. La forme « chantée » nous a parue la plus adéquate pour rendre hommage au lyrisme inspiré du critique belge – clin d'œil également à l'artiste conceptuel californien John Baldessari qui avait fredonné en 1972, face caméra, les célèbres Paragraphs on Conceptual Art (1967) de son homologue du Nord-Est des États-Unis, Sol LeWitt. Dans la présente exposition, ce sont 19 artistes ou collectifs contemporains qui interprètent – en chantant, psalmodiant, récitant ou empruntant d'autres voix que la leur – les (presque) aussi fameux paragraphes du critique d'art Roger Pierre Turine.

2019

(23/01-29/04/2019) Paris / FR, Musée de l'Orangerie. Contrepoint contemporain. Janssens Ann Veronica. Hot Pink Turquoie.

- Texte de présentation
in https://www.musee-orangerie.fr/fr/evenement/contrepoint-contemporain-ann-veronica-janssens-hot-pink-turquoise
La pratique artistique d'Ann Veronica Janssens, artiste plasticienne belge, pourrait se définir comme une recherche basée sur l'expérience sensorielle de la réalité.
Par divers types de dispositifs (installations, projections, environnements immersifs, interventions urbaines, sculptures), Ann Veronica Janssens invite le spectateur à franchir le seuil d'un espace sensitif nouveau, aux limites du vertige et de l'éblouissement.



Ann Veronica Janssens, Hot Pink Turquoise, *2006. Vue de l'exposition* Mars*, IAC – Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, 2017*
© Ann Veronica Janssens. Photo. Blaise Adilon. Courtesy the artist, IAC - Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne and Kamel Mennour, Paris/London

- Texte de présentation ;
Dans un registre inspiré de processus cognitifs (perception, sensation, mémoire, représentation), ses oeuvres tendent vers un certain minimalisme, soulignant le caractère fugitif, éphémère ou fragile des propositions auxquelles elle nous convie. Spatialisation et diffusion de lumière, rayonnement de la couleur, impulsions stroboscopiques, brouillards artificiels, surfaces réfléchissantes ou diaphanes sont autant de moyens lui permettant de révéler l'instabilité de notre perception du temps et de l'espace. Les propriétés des matériaux (brillance, légèreté, transparence, fluidité) ou les phénomènes physiques (réflexion, réfraction, perspective, équilibre, ondes) sont ici questionnés avec rigueur dans leur capacité à faire vaciller la notion même de matérialité.
Désireuse de dialoguer avec l'oeuvre de Monet, l'artiste créera un environnement immersif et lumineux spécifique pour la salle du musée de l'Orangerie. *"Je m'intéresse à ce qui m'échappe, non pas pour l'arrêter dans son échappée mais bien au contraire pour expérimenter "l'insaisissable". Il y a peu d'objets dans mon travail. Ce sont des gestes engagés, des pertes de contrôle, revendiqués et offerts comme des expériences actives. Ma démarche se constitue de cette perte de contrôle, de l'absence de matérialité autoritaire, et de la tentative d'échapper à la tyrannie des objets."* Ann Veronica Janssens, 2004

(01/02-23/03/2019) Nîmes, FR, Centre d'Art Contemporain de Nimes / CACN. **EX.PDF : exposer les écritures exposées.**
* Commissaire : Géraldine Dufournet.

** Abline Adrien, Béna Julie, Berthier Clélia, Bossut Étienne, Chardon Nicolas, Closky Claude, Comte Claudia, Constantin Guillaume, Contador Antonio, Cornu John, Di Rosa Bruno, Downsbrough Peter, Ebel Ivan Liovik, Familiari Christelle, François Michel, Guillaume Ann & Bücher Tom, Janssens Ann Veronica, Kaeppelin Joséphine, la Police Pierre, Lartault Isabelle & Verjux Michel, Lefranc Quentin, Leray Muriel, Lévêque Claude, Loppin Jonathan, Mercier Mathieu, Motte Grégoire, Mougas Samir, Pougeau Éric, Provost Marine, Rambault Babeth, Raynaud Francis, Reynaud-Dewar, Rutault Claude, Saintagnan Éléonore, Sérandour Yann, Thurnauer Agnès, Travert Hélène, Tremblin Mathieu Lili, Vandebrouck Capucine, Vanorlé Philémon / Société Volatile, Viart Christophe.

- http://www.artenimes.com/agenda/concerts/ex-pdf-exposer-les-ecritures-exposees.html
Concept éditorial et curatorial, EX.PDF [EX.Portable Document Format] explore différentes formes d'écritures d'ores et déjà montrées publiquement que ce soit dans un cadre urbain, éditorial ou encore artistique. En relation avec des pratiques contemporaines, EX.PDF propose un ensemble d'images réunies dans un porte-document. Edité en 15 exemplaires et intimement lié au principe du «Do It », ce dernier a pour vocation d'embrayer plusieurs expositions, sous l'impulsion de différents curateurs au sein de différents lieux d'exposition.
Exponentiel, EX.PDF réunit ainsi plus d'une quarantaine de propositions – croquis, fragments textuels, vues d'expositions, photographies documentaires, caviardages, etc. – qui, chacune à leur manière, mettent en lumière, au fil des monstrations et des contextes, des effets de sens relatifs aux écritures (ré)exposées.
Ce projet est élaboré en partenariat avec le CELLAM (Centre d'Etudes des Langues et Littératures Anciennes et Modernes de l'université Rennes 2) dans le cadre du projet EX2, et est labellisé par la MSHB (Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne). Sur une proposition du Label
cacnimes@gmail.com.
https://www.facebook.com/events/1817161221923288/

(03/02-28/04/2019) Besançon / FR, FRAC Franche Comté**. Survivre ne suffit pas,**
* Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac.

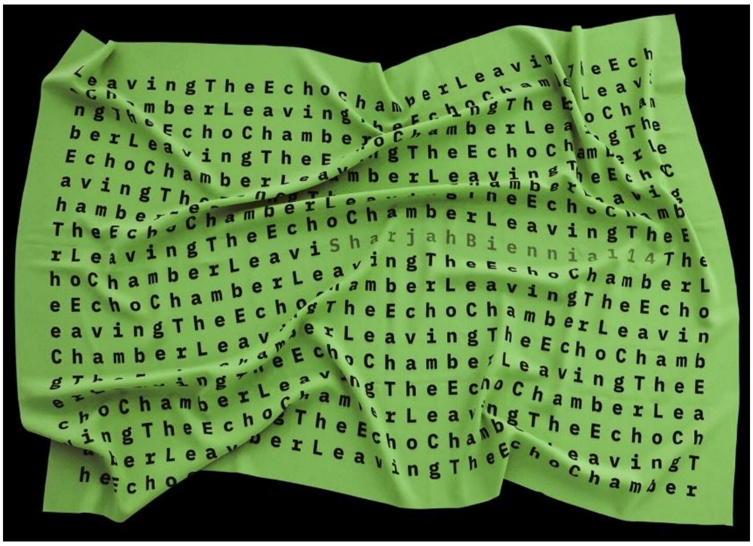


** Abu Hamdan Lawrence, Antin Xavier, Bächli Silvia, Bernardini Alain, Berrada Hicham, Bock Katinka, Broccolichi Pascal, Dector & Dupuy, Dekyndt Edith, Discrit Julien, Dora García, Hayes Sharon, Holveck Anna, Janssens Ann Veronica, Lamiel Laura, Le Troter Anne, Meyers Ari Benjamin, Naito Rei, Perray Régis, Saladin Matthieu, Shimabuku, Spooner Cally, Sullivan Catherine …

- Texte de présentation sur le site du Frac.
Dans un monde où tout s'est effondré après une pandémie qui a détruit 99% de l'humanité, une troupe de théâtre, répondant au nom de *La Symphonie Itinérante*, sillonne le Michigan.
Proclamant haut et fort sa devise : « Survivre ne suffit pas », elle rencontre des rescapés de ce désastre humanitaire et civilisationnel et répond à ce besoin d'art qui distingue l'humanité des autres espèces vivantes et qui en constitue sans doute l'essence… Telle est rapidement esquissée l'intrigue du roman d'anticipation *Station Eleven*, d'Emily St. John Mandel1., qui donne son titre à l'exposition du Frac.

Celle-ci rassemble des oeuvres récemment acquises par le Frac Franche-Comté.
En ces temps de crise, que d'aucuns jugent pré-apocalyptiques, les oeuvres présentées dans cette exposition abordent des questions sociétales et politiques (le travail, l'argent, le pouvoir, la communication, le marketing, le contrôle des individus…), mais aussi les notions de mémoire, d'anticipation, de transformation et de fragilité. L'exposition se conclut, comme dans le roman *Station Eleven*, sur une note d'espoir, avec deux oeuvres qui magnifient l'échange et le partage.

(12/03-12/06/2019) Sharjah / AE**. Biennale (14e). Leaving the echo chamber**
* Trois expositions uniques, organisées par Zoe Butt, Omar Kholeif et Claire Tancons



* *Making New Time,* organisée par Omar Kholeif
* Sophia Al-Maria Lawrence Abu Hamdan**,** Arcangel Cory**,** Arsanios Marwa**,** Balteo-Yazbeck Alessandro**,** Breitz Candice**,** Cheng Ian**,** Dawood Shezad**,** Douglas Stan**,** Jaa Alfredor**,** Janssens Ann Veronica**,** Nkanga Otobong.

\- Texte de présentation.
Répondant au thème général de *Leaving the Echo Chamber* , *Making New Time*est une provocation sur la façon dont la culture matérielle peut être réimaginée à travers l'objectif d'un groupe d'artistes dont l'action politique, l'activisme et les observations astucieuses nous encouragent à dépasser les limites de la croyance. L'exposition examine comment les économies se sont formées autour de la culture technologique, comment le récit se crée et se déconstruit, et comment ces forces permettent une reconstitution, voire une restitution d'une histoire perdue, voire inconnue. Entrer et sortir des hégémonies et des structures de pouvoir enracinées ; ici, le sensoriel et le corporel s'entremêlent, devenant des sédiments archéologiques dans le paysage de Sharjah, implorant le spectateur de considérer leur complicité dans un monde à jamais éphémère entre nos mains.

(15/03/2019-12/04/2020) Louvain, Museum M. Madness,
*e. a. Janssens Ann Veronica



- Texte de présentation.
Dix étudiants de Louvain se sont penchés sur la collection M au cours de l'année. Et ce qu'ils y ont trouvé était de la folie. Ils présentent à la fois des œuvres d'art historiques et contemporaines sur ce thème de la collection M dans une scénographie distinctive. Ils recherchent le sens de la folie ainsi que la folie en chacun de nous. L'exposition propose ainsi un regard jeune et neuf sur une collection d'œuvres d'art diversifiée.

(17/03-21/07/2019) Bussy-Saint-Martin / FR, Le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier / Frac Ile-de-France. **De l'immersion à l'osmose. Chaosmose #2.** La collection de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne /



En résonance au *chaosmos* de James Joyce (mot-valise créé par Joyce dans *Finnegans Wake*, 1939) et par extension à la *chaosmose* de Felix Guattari (1992), et à *Cosmogonies, au gré des éléments* sous le commissariat d'Hélène Guenin, MAMAC Nice, 2018. L'exposition fait acte d'une quête de continuité entre ordre et désordre dans un monde bouleversé par de permanentes mutations. Une première exposition *Chaosmose* a été présentée à l'Institut d'art contemporain à l'automne 2018, à partir d'une autre sélection d'œuvres de la collection IAC.

* Commissaire de l'exposition : Nathalie Ergino, directrice de l'IAC, Villeurbanne.

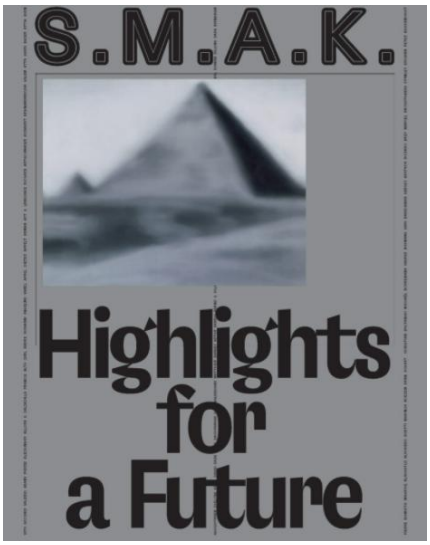
** Allouche Dove, Alves Maria Thereza, Berdaguer & Péjus, Berrada Hicham, Blazy Michel, Koester Joachim, Janssens Ann Veronica, Mendieta Ana, Minot - Gormezano, Mitchell Dane, Nicolas Momein, Penone Giuseppe, Sanchez Linda, Šarčević Bojan Sigmar Polke, Steegmann-Mangrané Daniel,

- Texte de la commissaire, Nathalie Ergino.
En convoquant la notion de « chaosmose[1] », cette exposition reconnaît la multiplicité du monde et des êtres et propose, par le biais du processus immersif, une vision non plus anthropocentrée du monde mais cosmomorphe.
En étendant notre perception, les « œuvres cosmomorphes » ne font plus référence au sujet qui les conçoit mais deviennent des captations directes du monde. Sensibles à la co-activité du cosmos où tout est mouvement, elles s'affranchissent des limites entre corps et esprit, corps et espace, humain et non humain.
L'importance accordée à l'expérience - expérience de l'artiste, expérience du visiteur - introduit ce parcours. *Le Cabinet en croissance* d'Ann Veronica Janssens traduit ce principe de l'expérience comme leitmotiv. En constante évolution, ce cabinet contient des projets, essais et tests de l'artiste dont les effets viennent troubler et développer la perception. Véritable matière première, l'espace est ici un outil d'expérimentation perceptuelle. À travers l'expérience à la fois mentale et physique, les arbres de Berdaguer & Péjus offrent aux visiteurs une immersion intérieure, tout comme les films envoûtants de Bojan Šarčević ou de Joachim Koester.
Par le biais de la spatialisation ou de la perte de repère, en immersion tant littérale que symbolique, c'est l'acuité perceptuelle qui est convoquée dans cette première partie de l'exposition, comme pour

explorer le réel et cultiver la relation à soi et au monde. Ainsi, *Voyage au centre* de Michel Blazy nous fait passer de cet espace intérieur vers la matière organique.
De la perception de l'espace à la fusion avec l'environnement, les œuvres rassemblées dans la deuxième partie du parcours interrogent les limites entre l'humain et le non humain. Avec *Spiral Forest*, Daniel Steegmann Mangrané fait muter notre perception en la décentrant de nous-même, menant de l'immersion à l'osmose, de la relation à soi vers la relation à la forêt, au cosmos. Sigmar Polke, comme Minot & Gormezano, utilisent la photographie pour confondre formes humaines et minérales, alors que Giuseppe Penone s'empare du dessin à grande échelle pour mêler formes humaines et végétales.
Les artistes nous convient ainsi à ré-estimer notre rapport au monde et à la totalité des êtres visibles et invisibles de l'univers. Ils nous enjoignent à voir le monde comme relation, en dehors de toute dichotomie.
Le monde cosmomorphe invite alors à entrelacer l'homme à la multiplicité des êtres qui le composent pour leur « redonner la parole », comme Linda Sanchez avec la goutte d'eau, dont elle observe et retranscrit finement la trajectoire.
Dans un univers en continuelle transformation, ces *œuvres-passages* sont des outils d'exploration des pulsations du monde, en quête d'une possible continuité entre le proche et le lointain, entre passé, présent, futur. Ainsi, *Aeromancy* de Dane Mitchell ou les *Désublimations* de Dove Allouche cherchent à rendre perceptibles l'insaisissable de phénomènes naturels, l'indistinction des éléments et à capter le temps et la matière.
Ces artistes expérimentateurs, à l'instar d'Ana Mendieta qui renoue notre corps à la terre, sollicitent l'imaginaire pour dessiner des relations organiques entre l'Homme et le Cosmos, et tendre vers l'osmose avec notre environnement.

- Texte de présentation i - https://www.fraciledefrance.com/chaosmose 2de-limmersion-a-losmose/
De la perception à la fusion, de l'immersion à l'osmose, cette exposition interroge les bouleversements de notre inscription au monde, que l'on découvre dans un parcours expérimental et sensible fait de nombreux passages entre Terre et cosmos.
L'importance accordée à l'expérience, expérience de l'artiste et du visiteur, avec l'autre et en soi, introduit ce parcours. L'espace, véritable matière première et outil d'expérimentation perceptuelle, en est l'un des premiers composants. Par le biais de la spatialisation ou de la perte de repère, en immersion tant littérale que symbolique, c'est l'acuité perceptuelle qui est convoquée ici, comme pour cultiver la connaissance de soi et du monde.
En s'appuyant sur une perception étendue de l'espace à la nature et au cosmos, les oeuvres rassemblées ici, interrogent les limites entre l'humain et le non-humain, la nature et la culture.
Dans un monde en continuelle transformation, ces oeuvres-passages sont des outils d'exploration des pulsations du monde pour évoquer une possible continuité. Les artistes nous invitent à se détacher d'une vision anthropocentrée du monde et à ré-estimer notre rapport au monde, à la totalité des êtres visibles et invisibles de l'univers. Expérimentateurs, ils sollicitent l'imaginaire pour dessiner des relations organiques entre l'Homme et le Cosmos, et ainsi tendre vers l'osmose avec notre environnement.

(19/03-29/09/2019) Gand, SMAK**. La Collection (I), Highlights for a Future.**



* Allora & Calzadilla, Alÿs Francis, Ancart Harold, Andre Carl, Anselmo Giovanni, Art & Language, Artschwager Richard, Arunanondchai Korakrit, Atta Salam, Attia Sabri Kader, Augustijnen Sven, Bacon Francis, Baghramian Nairy, Baldessari John, Balka Miroslaw, Barrio Artur, Bartolini Massimo, Bertrand Gaston, Beuys Joseph, Bijl Guillaume, Billing Johanna, Birnbaum Dara, Bismuth Pierre, Boezem Marinus, Borremans Michaël, Boutros Charbel-Joseph H., Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Brouwn Stanley, Delvoye Wim, Demoen Nikolaas, Dine Jim, Downsbrough Peter, Dufait Rein, Dujourie Lili, Dumas Marlene, Durant Sam, Escoval Joana, Fabre Jan, Fainaru Belu-Simion, Fink Christoph, Garabedian Mekhitar, Gerhard Tatjana, Geys Jef, Geyskens Vincent, Ghekiere Joris, Ghenie Adrian, Gober Robert, Goldstein Zvi, Hains Raymond, Halász András, Halloubi Hamza, Hammons David, Hanssen Karin, Hinrichs Heide, Hockney David, Janssens Ann Veronica, Kit Lee, Koester Joachim, Kusolwong Surasi, Larsson Annika, Lawler Louise, Leirner Land Jac, Lohaus Bernd, Macchi Jorge, Manders Mark, Mannaers Werner, Matthys Danny, Melgaard Bjarne, Michaux Henri, Morellet François, Murillo Oscar, Nauman Bruce, Nicolai Carsten Sophie, Norad Jean, Nys Oswald Oberhuber Olde Saskia; Olesen Wolbers Henrik, Oppenheim Meret, Panamarenko, Pernice Manfred, Pfannenmüller Urs, Provost Nicolas, Rabinowitch Royden, Raynaud Jean Pierre, Richter Gerhard, Rustamova Meggy, Sala Anri, Sasnal Wilhelm, Smith Michael E., Solakov Nedko, Stolle Bart, Storch Tove, Swennen Walter; Tayou Pascale Marthine, Téllez Javier, Therrien Robert,'t Jolle Sven, Tordoir Narcisse & Geyskens Vincent, Tuymans Luc, Vačkář Adam, Van Anderlecht Englebert Rinus, Van de Velde Koen, van den Broek, Van Imschoot Jan, Van Ingelgem Herman Anne-Mie Van Kerckhoven, Van Snick Philippe, Venlet Richard, Verlust der Mitte, Visch Henk, Vostell Wolf, Weinberger Lois, Welling James, Wolfson Jordan, Peili Zhang, Zorio Gilberto.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
A l'occasion de son 20ème anniversaire, le S.M.A.K. présente La Collection (I), Highlights for a Future, une sélection de près de 150 œuvres d'art provenant de la collection du musée. A l'instar de la première exposition organisée par le S.M.A.K. dans ce même bâtiment – 'De Opening' en 1999 –, cette exposition-ci s'étendra dans tout le musée. Le S.M.A.K. saisit l'opportunité de son 20ème anniversaire pour se projeter vers l'avant, du présent vers le futur. Sans proposer de rétrospective franche, le passé n'est pas oublié pour autant. Cette exposition n'a pas été pensée dans un ordre chronologique. Toutefois, l'histoire de l'art et l'ADN spécifique à la collection du S.M.A.K. ont servi de courant sous-jacent pour évaluer la position des musées et de l'art face à la réalité culturelle et sociale d'aujourd'hui. Des classiques connus, de nouveaux chefs-d'œuvre et de récentes acquisitions ne sont pas seulement exposés en fonction de leur éventuelle valeur iconique, ils sont également présentés à côté d'oeuvres moins connues et parfois surprenantes. C'est une manière de montrer des jonctions rafraîchissantes et de voir apparaître de nouvelles associations. La Collection (I), Highlights for a Future s'appuie explicitement sur le constat qu'il est impossible d'englober notre société et le monde de l'art dans un seul récit linéaire ou dans une idée centrale. C'est pour cette raison que l'exposition a été divisée en sept présentations partielles – chacune occupant une aile du musée – qui se fondent partiellement l'une dans l'autre. Chaque partie se concentre sur quelques tendances spécifiques récentes sur le plan social ou artistique. Indépendamment de cette approche, cette exposition est conçue comme une invitation généreuse à explorer le labyrinthe de l'art contemporain et à y découvrir également des associations propres. Enfin, La Collection (I), Highlights for a Future est un appel nécessaire à la création d'un nouveau musée d'art actuel à Gand, où la collection pourrait être présentée et conservée dans les meilleures conditions possibles. C'est dans cette optique que le Musée des Beaux-Arts – qui a accueilli le précurseur du S.M.A.K. de 1975 à 1999 – présente, dans le cadre de cette exposition, trois importantes oeuvres-clés de la collection du S.M.A.K., à l'endroit pour lequel elles ont été créées ou montrées pour la première fois : 'The Aeromodeller' de Panamarenko,

‘Wirtschaftswerte’ de Joseph Beuys et ‘Le Décor et son Double’ de Daniel Buren. La Collection (I), Highlights for a Future sert ainsi de pont entre l’actuel musée et le passé, d’une part, et un futur musée à part entière accueillant les oeuvres phares actuelles et futures, d’autre part.

(24/03-26/05/2019) Knokke-le-Zoute. Galerie Ronny Van de Velde. **Hors commerce iso ok commerce.**
* Œuvres réunies par Hans Theys pour la Galerie Ronny Van de Velde.

** Broodthaers Marcel, De Vos Kasper, Dohmen Leo, FrançoisMichel, Grosz George, Haring Keith, Joostens Paul, Kristo&Kristo, Magritte René, Mariën Marcel, Panamarenko, Lohaus Bernd, Pinckers Max, Rombouts Guy, Janssens Ann Veronica, Janssens Philip, Sevenans Idris, Vaisman Meyer.

(24/03-15/12/2019) Venezia / IT, Fondation Pinault / Punta della Dogena**. Luoga e Segni, Punta Della Dogana,**
* Commissaires : Martin Bethenod, directeur de Palazzo Grassi-Punta della Dogana, et Mouna Mekouar, commissaire indépendante.

** Adnan Etel, Abbott Berenice, Anselmo Giovanni, Arruda Lucas, Berrada Hicham, Bourgeois Louise, Boutros Charbel-Joseph H., Brancusi Constantin, Canell Nina, Celmins Vija, Dean Tacita, Dekyndt, Deschenes Liz, Donnelly Trisha, Fattal Simone, Gonzalez-Foerster Dominique, Gonzalez-Torres Felix, Horn Roni, Janssens Ann Veronica, Lozano Lee, Martin Agnes, Mehretu Julie, Benjamin Meyers Ari, Parreno Philippe, Piangiamore Alessandro, Quaytman R. H., Rama Carol, Rukh Lala, Saadé Stéphanie, Sala Anri, Stingel Rudolf, Sturtevant, Trouvé Tatiana, Tsang Wu, Wilson Robert, Wyn Evans Cerith.

- Texte de présentation sur le site du Palazzo Grassi : https://www.palazzograssi.it/fr/expositions/passees/luogo-e-segni/ .
« Luogo e Segni », qui prend son titre d’un tableau de Carol Rama présenté dans l’exposition, rassemble 36 artistes dont les œuvres entretiennent un rapport particulier avec leur contexte urbain, social, politique, historique, théorique…
17 artistes y sont présentés pour la première fois dans les expositions de la Collection Pinault à Venise, notamment Berenice Abbott, Liz Deschenes, Trisha Donnelly, R. H. Quaytman... L'exposition inclut également pour la première fois trois des artistes ayant été invités à la résidence de Pinault Collection à Lens : Lucas Arruda, Hicham Berrada et Edith Dekyndt.
Leurs travaux sont installés en dialogue avec certaines œuvres ayant marqué les expositions de la Punta della Dogana depuis son inauguration en 2009.
L’exposition sera accompagnée d’un riche programme d’événements, performances, rencontres, lectures… qui prendront place dans les espaces de la Punta della Dogana et au Teatrino.
Conçue comme un paysage intérieur, « Luogo e Segni » est inspirée par la poésie, notamment par les écrits d’Etel Adnan. Les artistes ont été invités à faire dialoguer leurs oeuvres avec un ou plusieurs poèmes de leur choix, publiés en langue originale.

- À Venise, la collection Pinault fait dialoguer un choix d’œuvres avec les lieux alentour et la poésie d’Etel Adnan in https://www.artnewspaper.fr/feature/echos-et-resonances-a-la-punta-della-dogana
« *Où est mon âme? Seulement dans des questions…* », entend-on dans la salle la plus reculée de la

Punta della Dogana, celle qui pourrait être l'un des cœurs de cette étrange pyramide qui n'en est pas une. Ce sont là des vers d'Etel Adnan, que l'on entend résonner le long des sculptures en céramique de Simone Fattal, sa compagne, à travers la voix de Robert Wilson. Cette salle est à la fois l'épilogue et la matrice de « Luogo e segni », évocation partielle d'une autre exposition qui s'est tenue à la Fondation Yves Saint Laurent, à Marrakech, en 2018, sur une invitation de Mouna Mekouar, commissaire de l'exposition vénitienne avec Martin Bethenod. Trois orientations guident cette promenade à la fois sensible et riche de références historiques : la poésie; la mémoire du lieu, les fantômes et les apparitions; les conversations et les affinités entre des artistes qui se sont choisi des familles. Toutes les œuvres sont accrochées dans un dialogue étroit avec cet étrange bateau entouré d'eau, ouvert sur les canaux par des baies en demi-lune et bercé par le flux des vagues, du vent et de la lumière qui change au fil du jour.

Un merveilleux kaléidoscope.

a première salle est comme une réminiscence de l'ouverture du lieu il y a tout juste dix ans, traversée sur toute sa hauteur par le rideau de perles de sang de Felix González-Torres, qui franchit les *Seven Days of Bloodworks,* une ligne de dessins du même artiste. Ce tressage – une double référence aux expositions « Mapping the Studio » (2009-2011) et « Dancing With Myself » (2018) – a été pensé par l'artiste Roni Horn, ainsi que tout l'espace introductif, scandé par sa propre série *White Dickinson,* évoquant la poétesse anglaise. Etel Adnan a justement fait reproduire un poème d'Emily Dickinson dans le catalogue, constitué principalement d'images et de textes poétiques proposés par chacun des artistes. Au fond, des œuvres de Vija Celmins, de Louise Bourgeois et de Brancusi complètent l'accrochage, issues de la collection Pinault ou de celle de Roni Horn elle-même. Après cette première salle qui est à elle seule un merveilleux kaléidoscope, chaque espace se déplie tels ces papiers japonais que le jeune Marcel Proust trempait dans l'eau avant de les regarder se transformer comme par magie.

Toutes les œuvres sont accrochées dans un dialogue étroit avec cet étrange bateau entouré d'eau, bercé par le flux des vagues, du vent et de la lumière qui change au fil du jour.

Au fil du parcours, beaucoup d'œuvres dialoguent avec l'histoire de l'art : les brocards de la peinture vénitienne, visibles quelques pas plus loin dans les salles de l'Academia, semblent se refléter dans les toiles miroitantes de Rudolf Stingel, dans les paillettes d'Ann Veronica Janssens et dans le lustre de Cerith Wyn Evans qui résonne des chants d'oiseau de son jardin. L'esprit de fête de la ville au moment du Carnaval retentit ici et là, par exemple dans le rideau d'or de Wu Tsang, qui flotte au vent lorsque le temps le permet et que seuls pourront voir ceux qui grimpent au sommet du *Torrino,* la tourelle qui domine la Punta della Dogana. D'autres travaux font délicatement écho au bâtiment : ainsi des œuvres de Rebecca Quaytman accrochées sur deux murs en forme de livres ouverts, chacune disposée dans des clins d'œil avec *La Fortune* sur le toit de l'édifice (que l'on aperçoit justement par un vasistas), avec le dessin des briques tout autour de la pièce, ou simplement avec les angles de ce dispositif lui aussi kaléidoscopique. Ces dialogues entre les uns et les autres, Mouna Mekouar et Martin Bethenod les ont construits de façon savante et intuitive, au gré des hasards et du destin – Rebecca Quaytman, notamment, leur a confié que sa propre mère, la poétesse Susan Howe, s'était elle aussi passion-née pour Emily Dickinson et lui a consacré un livre.

Certains artistes ont eux-mêmes éclairé d'un jour nouveau des œuvres importantes, tel Philippe Parreno qui a construit, autour de sa vidéo *Marylin,* un petit théâtre jouant avec le temps, la lumière et des tableaux d'Etel Adnan. Le noir venu, après la révélation du stratagème sur lequel reposait toute l'histoire – la chambre d'hôtel où se trouvait l'actrice n'était qu'un décor de cinéma –, la salle s'éclaire et fait surgir un décor en bois blanc et toile derrière lequel on devine la brique de la Dogana. Même le souvenir des gondoliers qui vous revient devant l'une des baies occultées de blanc semble n'être plus qu'une fausse réminiscence en Technicolor. Apparaissent ensuite en pleine lumière, plus réelles que le réel, les toiles du mont Tamalpaïs qu'Etel Adnan peint depuis des années en souvenir des tremblements de la lumière de Californie, où elle a vécu, et que l'on apercevait sur les cimaises dans la pénombre quelques minutes auparavant.

De multiples dialogues.

Il y a des amitiés qui sautent aux yeux, comme celle qui lie Tacita Dean et Julie Mehretu, perceptible dans leurs œuvres mêlées sur des murs : des cartes postales peintes pleines d'humour pour l'une et des lithographies abstraites pour l'autre. Il y a les complicités que l'on connaît, entre Philippe Parreno, Anri Sala, que l'on retrouve à quelques salles d'intervalle pour la

vidéo*1395 Days Without Red* (2011), et Dominique Gonzalez-Foerster, de qui on redécouvre la vidéo *Intériorisme* (1999), large de 30 centimètres à peine, qui est comme un fondu mémoriel de cartes postales de villes du monde, petite icône précieuse sur un immense mur blanc. Il y a aussi des amitiés à travers les âges, par exemple entre des plaques photographiques de Liz Deschenes et des images new-yorkaises de Berenice Abbott, montrées dans un surprenant écho de lumière et de géométrie. Il y a enfin des amours, celui d'Etel Adnan et Simone Fattal, celui de Charbel-Joseph H. Boutros et Stéphanie Saadé, qui ont soufflé ensemble dans le même ballon de baudruche blanc. Certaines œuvres dialoguent avec les éléments de la nature, comme les plaques de céramique recouvertes d'un filet d'eau qui reflète les nuages par Nina Canell, ou les sculptures de vent d'Alessandro Piangiamore. C'est un jeu avec le jour et avec la nuit que propose Hicham Berrada dans une nouvelle version de son œuvre *Mesk-ellil,* qui inverse le cycle du jour sur des plants de « galant de nuit » pour les faire fleurir au moment où ils se referment habituellement : l'installation change entre le matin et le soir, prenant tour à tour l'allure de sombres monolithes ou de laboratoire d'un savant fou. L'esprit porté par l'odeur du jasmin, plus ou moins forte selon les heures de la journée, les oreilles remplies des oiseaux du jardin de Cerith Wyn Evans, on peut repasser
par *Garden of Memory,* l'installation d'Etel Adnan, Simone Fattal et Bob Wilson, avant de sortir, emporté par la poésie d'Etel Adnan. « *We live in an imaginary country…* »

(05/04-22/07/2019) Paris / FR, Grand Palais. **La Lune. Du voyage réel aux voyages imaginaires**.



Affiche

Catalogue

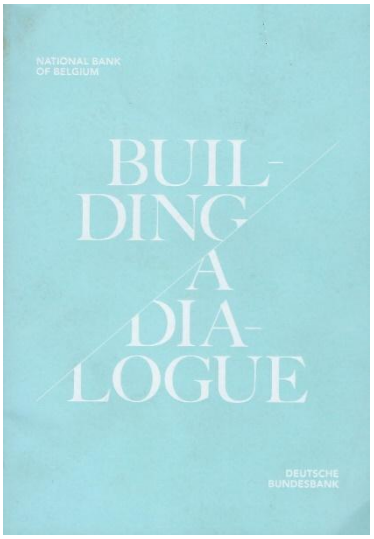


* e. a. Chagall Marc, Man Ray, Mirò Joan, Morellet François, Rodin Auguste, Vallotton Félix … et Janssens Ann Veronica, …

- Texte de présentation.
Plus de 190 œuvres exposées.
De l'antiquité à l'art contemporain.
Peinture, sculpture, photographie, vidéo…et des œuvres originales créées pour l'exposition.
À l'occasion des 50 ans des premiers pas de l'Homme sur la Lune, cette exposition dévoile les relations que l'homme entretient avec cet astre.
De l'exploration scientifique à la création artistique, l'exposition invite à une promenade à travers les œuvres d'art et les objets qui ont incarné les innombrables visions et sentiments que la lune a inspirés.
Observable par chacun de nous à l'œuvres nu, discrète et omniprésente à la fois, la Lune nous interroge depuis toujours. Les avancées de la connaissance accomplies depuis le XVIIe siècle ont

permis aux hommes de l'observer et même de la conquérir.
Pourtant, cela ne semble pas avoir changé fondamentalement nos rapports avec elle. L'astre conserve son aura et son pouvoir de fascination. Elle continue de nous interroger sur nous-mêmes, à la façon d'un miroir. La Lune nous invite au rêve et à la contemplation au Grand Palais, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, avec des œuvres essentiellement produites en Europe mais venant aussi des civilisations africaines, arabes et extrême-orientales. Vous découvrirez également des instruments scientifiques témoignant de la recherche des connaissances sur l'astre.

(17/05-15/09/2019) Bruxelles, Banque nationale de Belgique. **Building a dialogue. Two Collections of Contemporary Art : National Bank of Belgium and The Deutsche Bundesbank**.
* Exposition organisée en différentes sections :



- Art & Viewer : Janssens Ann Veronica, Klemm Barbara, Lizène Jacques, Navez Jean-Marc.
- Back to figuration : Baselitz Georg, Krieg Dieter, Penck A. R., Polke Sigmar, Swennen Walter, Vandenberg Philippe.
- Ideas of Nature : Dierickx Karel, Feifel Helen, Felten-Massinger, Gertsch Franz, Kirkeby Per, Lafontaine Marie-Jo,
- Cityscape : Dannert Franke, Fastenakens Gilbert, Mattheuer Wolfgang, Meynen Christian, Plissart Marie-Françoise, Scheibitz Thomas, Willikens Ben.
- History & Society : Berenhaut Marianne, Immendorf Jörg, 't Jolle Sven, Matthys Michaël, Merz Gerhard, Ntakiyica Aimé, Pierart Paul, Schleime Cornelia, Schmitten Andreas.
- Autonomous form : De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Geiger Rupprecht, Genzken Isa, Leblanc Walter, Rüfenacht Nadin Maria, Stocker Esther, Van Severen Dan, Vermeersch Pieter, Vormtein Gabriel, Wéry Marthe.

* Catalogue (21 x 15 ; 96 pp. ; ill. coul. ; en anglais avec des traductions en néerlandais et en français)

(24/05-15/12/2019) Massignac / FR, Domaine des Etangs. **La lumière des mondes**.
* Commissaire : Hervé Mikaeloff.

* 26 artistes : e. a. Bourgeois Louise, Cher Behrtide Amaral Olga, de Saint-Phalle Niki, Dubuffet Jean, Falls Sam, Gormley Antony, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Keping Wang, Kiefer Anselm, Levèque Claude, Mawurnsjul John, Martin Kris, Matisse Henri, Messager Annette, Picasso Pablo, Rondinone Ugo, Smith Kikky, …

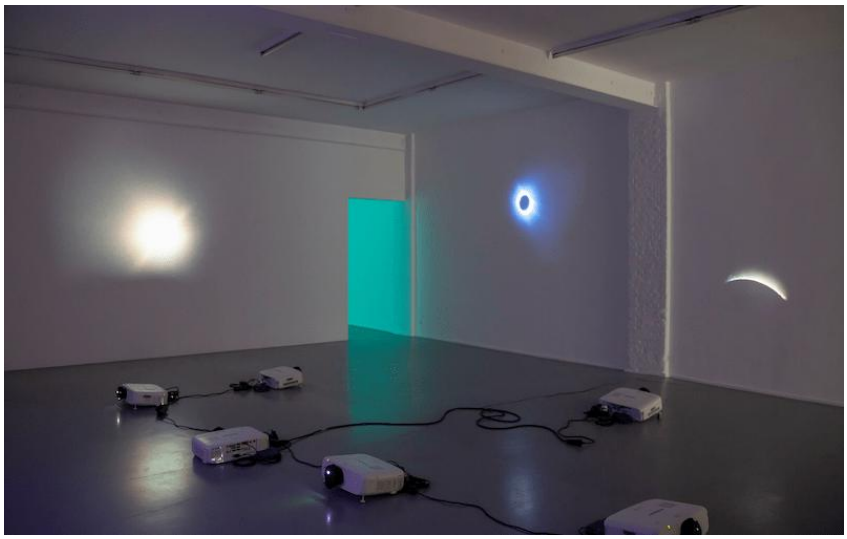

[Œuvre d'Ugo Rondinine placé en page d'accueil de la présentation sur le site].

- https://www.gazette-drouot.com/article/a-massignac-la-lumiere-des-mondes/9805
Inspiré d'une œuvre de Kiki Smith *The Light of the World* , le titre de l'exposition souligne le lien souvent indéfectible entre l'art et la nature. Le lieu s'y prête : mille hectares de forêts, pâturages, étangs préservés, sans oublier le château médiéval et le parc habité de sculptures contemporaines. Une trentaine d'œuvres de vingt-six artistes internationaux sont actuellement présentées à la Laiterie du Domaine des Étangs. Un espace de 450 mètres carrés dans lequel on peut non seulement apprécier un pan de la collection Dragonfly en français «libellule», emblème du château constituée par Garance Primat, mais aussi découvrir les peintures de Sam Falls, artiste américain en résidence au Domaine et dont la pratique s'inspire en grande partie du land art. Autre pièce de belle facture rendant grâce au pouvoir hypnotique de la lumière : la grande tapisserie réalisée au fil d'or *Alquimia 002*, de la Colombienne Olga de Amaral. Le thème de la maternité est également abordé, avec des œuvres de Louise Bourgeois comme *Lullaby* (2006), de Niki de Saint Phalle pour *Lily ou Tony* une sculpture totalement inédite réalisée en 1965 , d'Annette Messager avec *L'Immaculée Conception* (2017) ou de Wang Keping, dont les dernières sculptures en bois sont liées à la fécondité. Le parcours peut se prolonger dans le parc avec le gigantesque *Sun*, anneau ciselé à la feuille d'or d'Ugo Rondinone, face à la Laiterie. L'intérêt d'une telle manifestation réside avant tout dans la manière d'en faire une promenade visuelle et bucolique, et non une expédition muséale. Le pari est plutôt réussi.

- https://www.claudinecolin.com/fr/1897-la-lumiere-des-mondes.
Sans la lumière, la Terre serait plongée dans l'obscurité. Prophéties, contes, mythologies, qu'ils soient populaires ou religieux, les histoires évoquant l'astre Solaire, le flambeau donnant Vie à la Terre, sont légendes.
L'exposition "La Lumière des Mondes" vise à incarner et à célébrer le lien entre les êtres au-delà de la simple filiation : la Nature engendre la Création, la lumière permet de la révéler. Cruciale pour les artistes, notamment pour les peintres, les dessinateurs mais aussi pour les sculpteurs et les graveurs, beaucoup cherchent à appréhender, retranscrire, et sublimer la lumière, mais elle est aussi et avant tout un symbole, elle nous guide et nous enveloppe. Au travers d'une trentaine d'œuvres d'une vingtaine d'artistes internationaux de tous horizons, cette seconde exposition collective révèle un autre pan de la Collection Dragonfly de Garance Primat, à la Laiterie du Domaine des Etangs.
Véritable voyage au cœur de l'origine, ce parcours artistique s'articule autour des forces présentes dans la Nature telles l'ombre et la lumière, le ciel et la terre, le yin et le yang, la verticalité et l'horizontalité. Ainsi les sculptures et dessins de Louise Bourgeois répondent à ceux d'Annette Messager, tandis que le livre d'Anselm Kiefer nous convoque dans la représentation de la connaissance universelle et ancestrale. Anish Kapoor avec l'or et le marbre propose une transmutation de la matière dans une sculpture figurant l'alchimie. L'installation d'Antony Gormley, Ground, évoque la naissance de l'Être issu de la Terre, l'homme premier, et trouve un écho dans les toiles aborigènes ou les statuettes du Ghana et d'Égypte. Célébration du végétal et du minéral, les tableaux de Sam Falls réalisés à l'occasion de sa résidence au mois d'avril 2019 et imprégnés de la terre du Domaine, dialoguent avec "The Light of the World" de Kiki Smith. Inspiration du titre de l'exposition, ce grand dessin est une cartographie nuancée de bleus qui rappelle la nécessité de retrouver notre unicité.

La Nature, la transmission, la Création sont au cœur de cette exposition. Ce sont ces lumières qui éclairent nos mondes si pluriels.

(03/05-29/06/2019) Anvers, Galerie Micheline Swacjzer. Janssens Ann Veronica.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Nous sommes ravis d'accueillir une nouvelle installation d'Ann Veronica Janssens dans laquelle l'artiste présente deux formes lumineuses circulaires identiques, se déplaçant dans un champ coloré. La manipulation particulière du mouvement incarne le jeu éternel d'attraction et de répulsion dans lequel la tension créée prend la scène comme un protagoniste invisible. Une infusion hypnotique à une expérience abstraite. Le germe de ce jeu de lumière se trouve dans la fascination de Janssen pour les mouvements des corps célestes. Dans l'espace principal de la galerie, elle présentera une installation de sept vidéos d'éclipses totales de Soleil.
«Jusqu'à présent, Ann Veronica Janssens a à son actif six rendez-vous avec le phénomène, poursuivant une aventure régie par les caprices de la météo dans les coins les plus reculés du monde. Le soleil est une étoile qui rend les choses visibles en nous refusant sa visibilité. Vous ne pouvez pas regarder le soleil sans être aveuglé.
Ou il faut le trancher, le délimiter, le réduire à un objet visible parmi tous les autres. C'est exactement ce que fait la lune lorsqu'elle traverse le feu illimité du soleil. Le soleil est réduit à un objet, mais son incandescence est toujours là de manière latente - tout comme nos yeux, exposés à un éblouissement toujours imminent, sont toujours au bord du burn-out. » Clélia Zernik.

(15/05-13/10/2019) Huesca / ES. Fundacio Beulas - Centro de Arte y Naturaleza (CDNA). Janssens Ann Veronica. Berlin – Barcelone, 1999. Vidéo, 90".
* En marge de l'exposition Other Champs. Art, societé, football.

(28/06-29/08/2019) New York / US, Bortolami Gallery. François Michel & Janssens Ann Veronica. The Song of the Araponga.



- Texte de présentation sur le site de la galerie (traduction Google) :
Bortolami a le plaisir d'annoncer une exposition à deux avec Ann Veronica Janssens et Michel François.
Anciens partenaires et collaborateurs, leurs œuvres nouvelles et récentes créent un échange poétique entre les deux artistes. François présente des objets et leurs origines implicites : un coin construit, copié et repensé d'une cour en Inde ; un ballon de football assemblé à partir d'une veste en cuir ; sandales usées coulées en bronze.
Parsemés, Janssens place des rouleaux de verre lisses et translucides et des paillettes blanches brillantes éparpillées sur le sol, irisé. Leur assemblage crée un tableau à la fois aérien et terrestre.
Le son de l'araponga, ou bellbird à trois caroncules, est curieux et métallique. Son cri rappelle un souvenir partagé pour Janssens et François, lors d'une visite à Sao Paulo pour la biennale en 1994. Cinq ans plus tard, ils allaient représentera la Belgique à la Biennale de Venise en 1999 et montrera à nouveau ensemble dans un duo exposition à la Fondation d'entreprise Hermès en 2015

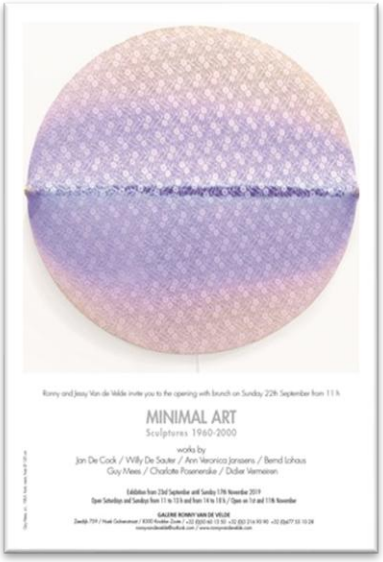
(13/07-30/08) Shanghai / CN. A+ Contemporary a le plaisir de participer à la deuxième édition de Condo Shanghai en partenariat avec 1301PE de Los Angeles et Springsteen de Baltimore pour présenter une exposition collective « Space/Reflection ».
* (1301PE) Janssens Ann Veronica, Thater Diana, White Pae ; (Springsteen) Horns Benjamin, Ito Alex, Shen Sydney; (A+Contemporary) deux artistes chinois : Tao Xia, Wei Chen.

- Communiqué de presse.
A+ Contemporary a le plaisir de participer à la deuxième édition de Condo Shanghai le 13 juillet 2019, en partenariat avec 1301PE de Los Angeles et Springsteen de Baltimore pour présenter une exposition collective « Space/Reflection ». Les artistes - Ann Veronica Janssens, Diana Thater, Pae White, SUPERFLEX de 1301PE, Alex Ito, Benjamin Horns, Sydney Shen de Springsteen, et deux artistes chinois Chen Wei et Xia Tao présentés par A+ Contemporary - partagent l'espace de la galerie et présentent une série d'œuvres dans le médium de la peinture, de l'installation, de la vidéo et de la peinture murale, etc. A travers cette plateforme collaborative, l'exposition présente une partie des différentes perspectives de la vie contemporaine.
Indépendamment de la géographie et du temps, les gens perçoivent souvent le monde extérieur à travers leur propre expérience sensorielle, et la création imaginative de matériaux et de médias par l'artiste ouvre également une nouvelle vision et inspire l'expérience sensorielle des gens. Ann Veronica Janssens utilise des couleurs abstraites, des miroirs et de la lumière pour explorer la plasticité des matériaux d'une manière proche de la recherche scientifique, infiltrant la lumière dans les espaces architecturaux établis et remettant en cause la stabilité de l'espace d'origine. L'installation vidéo de Diana Thater se concentre sur des problèmes écologiques tels que l'extinction d'espèces et les catastrophes environnementales causées par l'accident nucléaire de Tchernobyl. Des perspectives

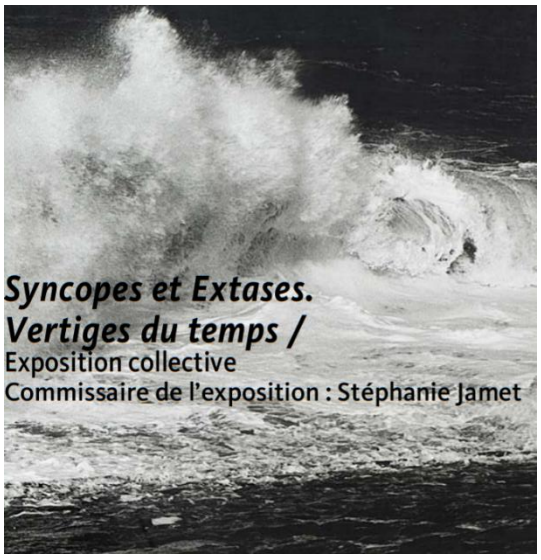
atypiques, des proportions dramatiques et un spectre de couleurs peu commun offrent aux téléspectateurs une autre dimension de perception.(…)

(28/09-08/12/2019) Knokke-le-Zoute, Galerie Ronny Van de Velde. Mi**nimal Art. Sculpture 1960-1980.**

* De Cock Jan, De Sauter Willy, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Mees Guy, Posenenske Charlotte, Ve Didier.



(13/10/2019-12/01/2020) Besançon / FR, Frac Franche-Comté. **Syncopes et Extases. Vertiges du temps.**
* Commissariat : Stéphane Jamet.



** Achaintre Caroline, Balogh István, Boulley Guillaume, Breton Luc, Burkhard Balthasar, Burroughs William S., Charrière Julian, Cogitore Clément, Coypel Charles Antoine, Dalí Salvador, Fisches Isaac, Gordon Douglas, Hirschhorn Thomas, Huber Thomas, Janssens Ann Veronica, Kohira Atsunobu, Lafontaine Marie-Jo, Leccia Ange, Luche Ingrid, Mechita Myriam, Morellet François, Pastor Lloret Géraldine, Rauch Neo, Richter Gerhard, Rickards Hannah, Robert Jimmy, Solinas Stéphanie, Syed Alia, Tiberi Julien.

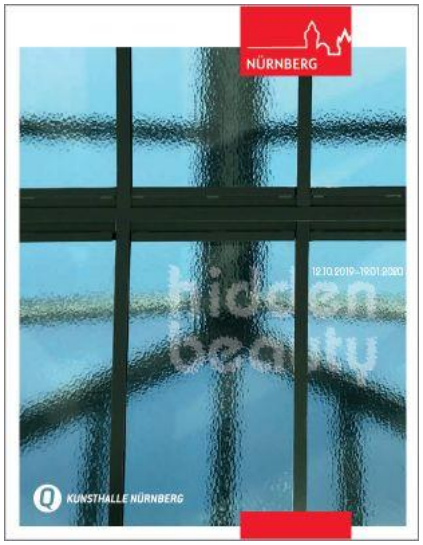
- Texte de présentation sur le site du Frac.
Tomber en syncope ou en extase, c'est vivre un vertige du temps, une suspension temporelle. Temps mort ou temps d'arrêt ? Contretemps ou ellipse ? Hors temps, certainement.



ette exposition interroge l'état dans lequel le corps se trouve lorsqu'il perd conscience et s'abandonne tandis que l'esprit s'échappe. Corps lâché qui subit de plein fouet toute sa gravité, yeux clos ou mi-clos, bouche entrouverte, caractérisent en effet les représentations dont *L'Extase de Sainte Thérèse* du Bernin, celle de Saint François du Caravage ou encore *L'évanouissement d'Esther* de Nicolas Poussin ont inspiré de nombreux artistes.
Syncope et extase dont les artistes cherchent à traduire le mystérieux hors de soi. Le chirurgien Ambroise Paré définissait déjà la syncope comme une soudaine et forte défaillance des facultés et des vertus, précisant que les anciens l'appelaient aussi « la petite mort ». L'image frappante de cet effondrement sous le coup d'un choc, le plus souvent émotionnel, ne doit pas éclipser la volonté des artistes de partager les effets ressentis et le sentiment d'absence éprouvé. Parce qu'il ne reste généralement aucun souvenir, aucune trace dans la mémoire, exceptés le vertige, la fulgurance, le silence assourdissant, le trou noir ou, à l'opposé, l'éblouissement.
Impressions paradoxales et contradictoires en apparence comme le mot « syncope » lui-même qui vient du grec *sun* « avec » et *koptein* « couper ».
La syncope et l'extase bouleversent et transportent simultanément, d'où la tension inhérente à ces états dans leur rapport à la mort, intimement induit par la chute, l'abandon du corps devenu inerte. Comme si la syncope-extase en était le premier sas, « l'image vivante », si l'on peut dire. On comprend encore aujourd'hui l'intérêt particulier des artistes contemporains qui ne cherchent pas seulement à représenter ce bouleversement indicible mais à le faire ressentir, pour en cerner l'ambivalence entre abandon et résistance.
L'exposition propose d'abord une plongée en syncope-extase où l'on perçoit des impressions et sensations de trouble de la vue, des tensions contraires, des ruptures temporelles. Après une traversée des états extatiques où plaisir et mystique s'interpénètrent, l'exposition interroge la syncope, comme la révélation d'un corps révolté et d'un hiatus de l'histoire.Selon Louis Marin, « la syncope est en même temps interruption et réintégration, déchirure et reprise » ; et si la syncope et l'extase servaient à comprendre et à penser l'art ? Soit la possibilité de traduire ce qui est de l'ordre de l'insaisissable, de

l'irreprésentable, de l'inaudible et de l'indicible. Ce dont on ne se souvient pas ou que l'on ne perçoit qu'*a posteriori* ? Vertiges du temps.

(17/10/2019-19/01/2020) Nuremberg / DE, Kunsthalle Nürnberg. **Hidden Beauty (Beauté cachée). Sculptures et installations.**



* Aladag Nevin, Bonvicini Monica, Eliasson Olafur, Janssens Ann Veronica, Pirgelis Michail, Prouvost Laure, Rentmeister Thomas, Sander Karin,Yang Haegue.

- Texte de présentation sur le site de la Kunsthalle : https://kunstnuernberg.de/hidden-beauty-kunsthalle-nuernberg.
Ses concepts spatiaux s'inspirent des stratégies de l'environnement, de la participation, de l'art conceptuel et de l'art minimal des années 1960, mais ils s'étendent légèrement, de manière ludique et avec humour jusqu'au présent.
Le titre de l'exposition *Hidden Beauty* fait allusion à l' architecture de la Kunsthalle Nürnberg cachée dans les murs de la ville médiévale ainsi qu'à l'art qui crée des situations dans ces salles pour des expériences physiquement tangibles et des perceptions surprenantes.
L'installation vidéo Slamshut (2016) de Monica Bonvicini confronte les visiteurs à leurs propres attentes dès la première salle et laisse la tension accumulée dans le film se terminer brusquement et avec humour sec dans une expérience physique.
L'installation d'Olafur Eliasson et le travail d'Ann Veronica Janssens traitent également de l'inclusion active des personnes et de leur perception sensorielle.
Le panneau de verre grand format de Janssen de la série Magic Mirrors (2012-14) crée une variété déroutante de reflets lumineux chatoyants et de reflets à la lumière du jour qui dissolvent les frontières entre l'œuvre et le spectateur et modifient l'expérience de l'espace réel.
La contrepartie à cela est la sculpture cinétique Mono Scanner (2004) d'Olafur Eliasson, qui balaye les murs d'une pièce sombre avec un faisceau de lumière à travers la lentille d'un projecteur de phare, attirant ainsi l'attention sur les détails.
Les œuvres, dont certaines ont été sélectionnées et d'autres spécialement développées pour l'exposition, permettent de revivre les salles de manières très différentes.
Michail Pirgelis, par exemple, avec son installation High Authorities (2019) modifie la transition entre le quatrième et le cinquième espace d'exposition et poursuit ce changement de direction dans de nouveaux chemins à travers le hall qui résultent du positionnement de ses objets de grand format.
L'artiste trouve son matériel - des avions abandonnés - dans des cimetières d'avions, où les symboles de la mobilité mondiale ont finalement « atterrir ».
Aliéner la fonction originelle d'un matériau, rendre visibles des structures cachées et les transformer en une réalité différente est également l'intention des sculptures de Nevin Aladagˇ et Thomas Rentmeister. La sculpture monumentale Square Tubes (Looping) de Thomas Rentmeister se compose de conduits de ventilation galvanisés et interconnectés, qui balaient la pièce dans un mouvement de rotation rapide. Thomas Rentmeister donne aux modules sériels des tubes carrés une forme sculpturale individuelle dans un acte performatif. Les macramés de Nevin Aladag sont constitués de câbles métalliques et de câbles de communication. La technique de nouage originaire d'Orient pour suspendre des paniers, des cloisons ou des tentures murales crée avec les indisciplinés.
Les matériaux forment une unité inhabituelle et font en même temps référence à la communication

et au réseautage mondiaux qui façonnent notre monde du travail et la réalité quotidienne d'aujourd'hui.
Dans ses macramés, Nevin Aladag associe des techniques culturelles traditionnelles à des structures sociales bien développées qui posent la question de la démarcation entre liberté individuelle et contrôle social, espace privé et espace public.
Ces questions se posent également avec les installations de Haegue Yang et Karin Sander.
L'installation Jahnstraße 5 (2017) de Haegue Yang, composée de cinq stores en aluminium rétroéclairés, dont les dimensions et les positions sur les murs correspondent exactement aux radiateurs et à une chaudière de son appartement précédent, vise la relation entre le spectateur et le regardé.
Les objets lumineux ressemblent à des fenêtres qui, avec l'intimité réglable individuellement et la protection solaire des stores, accordent ou refusent un aperçu de la sphère privée.
Les vitrines Identities on Display (2013) de Karin Sanders dans le foyer de la Kunsthalle Nürnberg, qui peuvent être utilisées comme casiers, transforment des objets privés en expositions qui fournissent des informations sur les caractéristiques individuelles et les préférences des utilisateurs en matière d'accessoires et de vêtements.
Karin Sander se concentre sur la relation entre les visiteurs et les institutions publiques et révèle l'antagonisme entre la revendication institutionnelle de créer un espace libre et le besoin de contrôle et de sécurité - pour les visiteurs comme pour les expositions.

(30/10/2019-26/01/2020) Wien / AT, Kunsthamme. **Time is Thirsty**.
* Curateur: Luca Lo Pinto.



** Aballí Xavier, Bacher Lutz, Bastis Nick, Benedetto Cara, Berger Anna-Sophie, Cattelan Maurizio, Closky Claude, de Rooij Willem, DIE DAMEN, Dodge Jason, Flack Robert, Gonzalez-Torres Felix, Gordon Adam, i ready made appartengono a tutti ®, Janssens Ann Veronica, Joseph Pierre, Kawara On, La Blonde, Lasky Dorothea, McCaslin Matthew, Marisaldi Eva, Mazzucchelli Franco, Mercier Elisabeth, Myles Eileen, Quaranta Fabio, Rehberg Peter, Sagri Georgia, Scher Julia, Shin Heji, Stilinović Mladen, Tolaas Sissel, Turk Gavin, Vipra, Wilder Chris.

- https://artviewer.org/time-is-thirsty-at-kunsthalle-wien/
Les années 90 : pensez aux raves, lorsque les vêtements de sport se sont imposés à la haute couture et les styles unisexes sont devenus populaires, lorsque l'activisme politique a pris de l'ampleur à la suite de la crise mondiale du sida et que la fin de la guerre froide a marqué la réorganisation du monde, pensez à la réunification de l'Allemagne, et comment la production et l'utilisation de masse des téléphones portables ont vu le jour, ainsi que la propagation répandue d'Internet. Pourtant, les années 90 semblent également marquer un point de l'histoire où l'horizon temporel se courbe et où le futur et le passé semblent s'inscrire dans une sorte de boucle. À partir de là, il n'y a apparemment rien d'important sur le plan culturel qui n'ait pas existé auparavant, bien que sous des formes légèrement différentes.
Time Is Thirsty est un voyage dans le temps et l'espace sous la forme d'une exposition : un ensemble complexe d'œuvres d'art et d'artefacts contemporains du début des années 90 - plus précisément de 1992, année de fondation de la Kunsthalle Wien.

L'exposition transmet – et au-delà, des déclencheurs et des défis – l'expérience du temps, sa dynamique et sa stagnation, façonnée par la manipulation du présent et du passé, de la mémoire et de la perception.
Time Is Thirsty présente un espace-temps immersif dans lequel les frontières entre les décennies deviennent instables : qu'il s'agisse d'une relique des années 90, d'un phénomène d'aujourd'hui, ce que nous rencontrons reste incertain. Quelque chose qui a peut-être presque trente ans, peut être cousu presque sans couture avec le tissu d'aujourd'hui.
En plus des œuvres d'art et des artefacts exposés, des éléments atmosphériques et éphémères sont également présents pour éveiller davantage les sens des années 1990 dans l'exposition. Par exemple, l'artiste norvégien et scientifique des odeurs Sissel Tolaas reconstitue le parfum de Vienne en 1992 pour être dispersé dans la salle d'exposition. Le musicien britannique et fondateur du label indépendant Mego, Peter Rehberg, et le duo de musique électronique italien Vipra, compilent chacun des playlists qui accompagneront acoustiquement l'exposition. Le designer Fabio Quaranta choisit un assortiment de vêtements caractéristiques des années 90 et de vêtements contemporains d'aujourd'hui à porter par l'équipe du service aux visiteurs de la Kunsthalle Wien.
Time Is Thirsty propose une vaste installation d'art, de langage, d'odeurs et de sons, d' artefacts et d'objets du quotidien, dans laquelle les lignes du temps changent et le passé actuel, ainsi que le futur spéculatif, semblent se fondre l'un dans l'autre : un répertoire de gestes et émotions qui peuvent résonner physiquement et mentalement comme une MDMAdeleine à avaler. Un kaléidoscope de signes entre lesquels on peut se perdre.

(31/10-01/12/2019) Shanghai / CN, Tank. **Convex – Concave, Belgian contemporary Art.**
* Le choix des œuvres de Dirk Snauwaert, directeur et commissaire de WIELS, et de Charlotte Friling,

**15 artistes : Alÿs Francis, Ancart Harold, Borremans Michaël, Charlier Jacques, De Bruyckere Berlinde, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dedobbeleer Koenraad, Dekyndt Edith, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lerooy Thomas, Manders Mark, Mannaerts Valérie, Tuymans Luc, Whettnall Sophie.



(/ - / /2019) Soyans / FR, Chapelle Saint-Martin de Soyans**. Sillon.**
* Sorte de parcours d'artiste.

(/ - / /2019) Saint-Louis / US, Laumeier Scilpture Park. **How we see**.
[reprise dans une de ses cios publiées]

Note : Sur le site du Parc (expositions passées), on parle d'une exposition de 6 artistes et dans cette dernière, A. V. Janssens n'est pas reprise !?!?!?!?.

2020

(23/01-17/05/2020) Louisiana/ DH, Museum of Modern Art. Janssens Ann Veronica. Turquoise rose jaune.



* C'est la première fois que Ann Veronica Janssens peut être expérimentée au Danemark.
L'exposition est soutenue par Lektor Peer Rander Amundsens Legat et la Danish Research Foundation
Avec le soutien supplémentaire de Wallonie-Bruxelles International (WBI)

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Effets de lumière, brumes, traînées de couleurs et illusions d'optique réfléchissantes. La mission de l'artiste belge Ann Veronica Janssens (f. 1956) est de pousser nos perceptions du connu.
En tant qu'artiste, Ann Veronica Janssens travaille presque scientifiquement pour repousser les limites du connu. Bien que son art ne soit pas facile à classer, son effet sur nous en tant que spectateurs ne doit pas être confondu. Pour elle, il ne s'agit pas de confirmer ce que l'on sait déjà. En fait, il vise à nous situer précisément à l'endroit où nous nous rouvrons.
Alors que l'artiste reconnaît ouvertement son inspiration des artistes californiens de la lumière et de l'espace des années 1960, il s'agit pour elle de transmettre une expérience de l'art en stimulant simultanément les yeux, le corps et la conscience, et non d'observer l'art à distance.

Interview 2020.01.25 :

https://vimeo.com/386182586?ref=fb-share&fbclid=IwAR3fd-qCtdftzPOBFEdv4C3kf4HP2ySsCeArXrRFYvDh2-xGJLxgU0XgLJw

https://channel.louisiana.dk/video/ann-veronica-janssens-a-piece-of-the-sky?fbclid=IwAR2iYiLT9b9hKFHXLi_m-joYbBg877iWraLO4nDKHJcTpoNrnqALhhHtz1o

https://channel.louisiana.dk/video/ann-veronica-janssens-creating-an-optical-illusion?fbclid=IwAR0pkQFYRXMI40ixKtd8o1XbLKdLLy5jOBhKclSJRppyzkFgL4paWC0dvw4

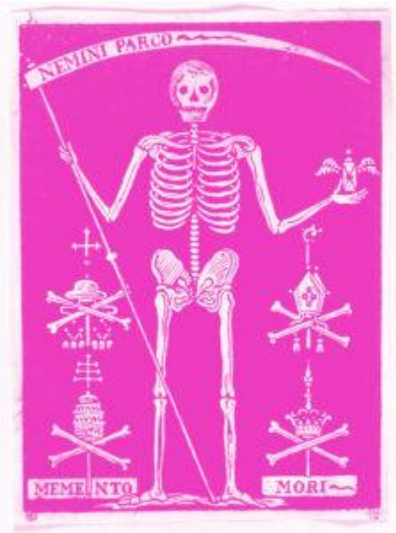
(04/02/-25/04/2020) Bruxelles, Kanal – Centre Pompidou. **It Never Ends. Part 2**.
* Commissariat : Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, Commissaire général ; Yann Chateigné, Commissaire associé, KANAL–Centre Pompidou ; Anna Loporcaro, Directrice artistique adjointe en charge des publics et des partenariats, KANAL–Centre Pompidou ; Guy Gypens, Programmateur, Spectacles vivants, KANAL–Centre Pompidou ; Jonathan Pouthier, Attaché de conservation au service de la Collection Film du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris

** LISTE DES ARTISTES PART 1 & 2:
Adamo David, Andersen Eric, Andre Carl, Ay-O, Backström Fia, Battista Domenico, (Bureau) Barbier Bouvet, Bartolini Massimo, Baudevin Francis, Beck Lisa, Belossi Giovanna, Ben (Vautier), Berman Wallace, Bonvicini Monica, Bourrilly Gregory, Bourrily Ludovic, Brecht George, Breuning Olaf, Bronson AA, Broodthaers Marcel, Burden Chris, Cale John, Carrazana Yaima, Carron Valentin, Cattelan Maurizio, Cavanaugh John, Conner Bruce, Cornaro Isabelle, Dafflon Stéphane, Decrauzat Philippe, Diao David, Ding Emilie, Dodge Jason, Downing Thomas, Filliou Robert, Fine Albert, Fleury Sylvie, Floquet Christian, Gabbiani Francesca, (The) Genevan Heathen, Gernes Poul, Giorno John, Graham Dan, Granat Amy, Golia Piero, Guyton Wade, Gygi Fabrice, Haldrich Richard, Halley Peter, Heist Eric, Hendricks Geoffrey, Hildebrandt Gregor, Hutchins Alice, Janssens Ann Veronica, Jones Joe, Kennedy Peter, Kilimnik Karen, King Scott, Kropf Stéphane, Lambert Alix, Landow George, Lucchini Patrick, Lustig Cohen Elaine, Maciunas George, Marclay Christian, Mantello Larry, Miller Larry, Miller Peter, Moretti Simon, Mosset Olivier, Nannucci Maurizio, O'Neill Amy, Ono Yoko, Overton Virginia, Orridge Genesis P-, Pache Laurent, Paik Nam June, Palestine Charlemagne, Perret Mai-Thu, Perkins Jeff, Reynolds Jock, Riddle James, Rockenschaub Gerwald, Roth Dieter, Saito Takako, Sharits Paul, Shiomi Mieko, Schneemann Carolee, Schuyff Peter, Steinbach Haim, Stingel Rudolf, Thurman Blair, Tremblay John, Vadi Pierre, Vanderbek Pieter, Veilhan Xavier, Vostell Volf, Watts Bob, Weiner Lawrence, Wilke Hannah, Williams Parker, Wolfson Jordan.

- Communiqué de presse.
A partir du 4 février 2021, KANAL–Centre Pompidou présente la deuxième partie de l'exposition, vaste carte blanche offerte à John M Armleder. Invité à investir depuis septembre 2020 les 6 étages du Showroom de l'ancien garage Citroën, l'artiste suisse propose, en dialogue avec une série de grandes installations qu'il a pensées pour le lieu, une constellation d'expositions, de performances, de concerts et de rencontres, qui seront présentées au public en fonction de l'actuelle situation sanitaire.
Cette deuxième partie de continue d'explorer l'univers d'Armleder. Exposition à la fois personnelle, tout en accueillant les travaux d'autres d'artistes, ce projet réaffirme la dimension éthique et esthétique du travail de John M Armleder, qui a toujours pensé l'art à l'aune des notions de collaboration, d'amitié et d'hospitalité.
L'exposition s'organise autour d'un espace public, ouvert du jeudi au dimanche de 11h à 19h en accès libre, occupant les deux premiers niveaux du bâtiment. Dès l'entrée, l'artiste propose en son centre une nouvelle installation, conçue à partir d'échafaudages, de plantes, de lumières, d'écrans, reliant le rez-de-chaussée et le premier étage où l'artiste a réalisé sur place l'une de ses plus importantes furniture sculpture à ce jour. Une bibliothèque expérimentale (pensée et réalisée en collaboration avec le CIVA-Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage), une imprimerie temporaire proposant des ateliers tous publics et un lieu de co-working complètent cet espace public, libre et gratuit.
L'exposition continue et se déploie aux quatre niveaux supérieurs : chacun des plateaux industriels du Showroom est occupé par Armleder de manière distincte. Comme lors de la première partie, l'artiste propose différentes expositions, conçues et mises en scènes par lui-même. Ces expositions comportent des invitations à d'autres artistes ainsi que des présentations de collections.
C'est ainsi que le visiteur pourra découvrir, aux côtés de certaines installations déjà présentes lors de la première partie, une sculpture monumentale en forme de champignon doré de Sylvie Fleury (Mushroom Autowave Rich-Gold Petzold silber F14 du 4 février au 25 avril), une spectaculaire exposition personnelle de l'artiste helvéto-américain Christian Marclav (du 4 février au 7 mars) et la présentation rare d'un ensemble de boîtes Fluxu issues de la collection du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou de Paris, mise en scène par Armleder lui-même.
On pourra également découvrir l'œuvre de Genesis (Brever P.-Orridge (Lovalty Doesn't End with

Dead du 18 mars au 25 avril), artiste décédée en mars 2020 alors qu'elle travaillait à son exposition dans le cadre de It Never Ends. L'exposition Big Bird clôturera le cycle en mettant en relation trois peintres, Domenico Battista, Thomas Downing et Olivier Mosset dans une scénographie expérimentale, spécialement imaginée par Armleder.
Comme pour la première partie de It Never Ends, Armleder propose chaque mois un choix de films d'artistes, imaginé à partir des collections du Mnam - Centre Pompidou. C'est ainsi que l'on pourra y découvrir, entre autres, les films expérimentaux de Fluxus, un chef d'œuvre érotique des années 1960 de l'artiste américaine Caroline Schneemann, des vidéos féministes de Hannah Wilke, sculpteure, performeuse et vidéaste américaine, et une nouvelle œuvre inédite de l'artiste suisse de Philippe Decrauzat.
Initialement, le projet d'Armleder devait être accompagné d'un important programme live : concerts, performances, projections, rencontres et ateliers, conçus en dialogue avec l'artiste. La pandémie ne permettra pas à KANAL–Centre Pompidou de les présenter dès le 4 février. Elles seront proposées au public dès que la situation sanitaire le permettra. Le projet Studio K – A radio room est né de cette situation, et propose, depuis le 14 janvier 2021, à différents artistes, performeurs, musiciens, producteurs culturels, collectifs et médiateurs de disposer d'un espace d'échange et de création accessible, ouvert et tourné vers l'expérimentation et la réflexion, malgré les contraintes actuelles. Du 4 au 7 février, à l'occasion de l'ouverture de It Never Ends, part II, Studio K émettra en live depuis le Showroom durant les heures d'ouverture de l'exposition avec entretiens, lectures, créations et archives, en lien avec l'exposition conçue par Armleder.

(08/03-15/11/2020) Rentilly, Château de Rentilly – Michel Chartier.. Frac Île-de-France. **Le cabaret du néant.**



* Chefs-d'oeuvre de la collection des Beaux-Arts de Paris et oeuvres contemporaines.
** Une exposition conçue par la nouvelle filière « Métiers de l'exposition » des Beaux-Arts de Paris.Exposition conçue à l'invitation de Xavier Franceschi sur une idée de Jean de Loisy, développée et réalisée par Simona Dvořáková, César Kaci (commissaires résidents aux Beaux-Arts de Paris), Sarah Konté, Yannis Ouaked, Violette Wood, Kenza Zizi (étudiants de la filière « Métiers de l'exposition »)

*** Alberola Jean-Michel, Bahri Ismaïl, Bavcar Evgen, Berrada Hicham, Boltanski Christian, Boussiron Xavier, Bouteille Flora, Deseine Pierre Louis, Désoria Jean Baptiste, Duchamp Marcel, Dürer Albrecht, Galdino Nina, Garcia Matthias, Gautier d'Agoty Jacques-Fabien, Géricault Théodore, Goya Francisco, Gussin Graham, Hervé Lucien, Holbein le Jeune Hans, Huyghe Pierre, Isorni Claire, Janssens Ann-Veronica, Lhopital Christian, Lochner Marc, Marquis Antoine, Martin Bernhard, Moncet Romain, Moulierac Damien, Paz Alicia, Pype Benoît, Ranger Valentin, Reip Hugues, Samson Bettina, Savriacouty Pierre-Alexandre, Séchas Alain, Sonnier Valérie, Yudaev Victor, Zelenková Tereza …

- Texte de présentation sur le site du Frac.
En référence au célèbre cabaret à thèmes installé à la fin du XIXe siècle à Montmartre et qui déployait son ambiance parodique et funèbre en se jouant avec une ironie sulfureuse de situations macabres, le Frac Île-de-France et la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire présentent au château de Rentilly, *Le Cabaret du Néant*, une exposition conçue par la nouvelle

filière « Métiers de l'exposition » des Beaux-Arts de Paris, qui associe des artistes contemporains aux chefs-d'œuvre de la collection des Beaux-Arts de Paris.
Du tragique au parodique en fonction des évolutions de la société et de ses mœurs, des convictions religieuses comme des découvertes scientifiques, le sujet : « souviens-toi que tu vas mourir » parcourt l'art et la littérature. Depuis les fameuses danses macabres apparues au XVe siècle, il n'a cessé d'interpeler publics et créateurs tout en subissant des transformations profondes.
Contemporaine du célèbre cabaret du néant installé en 1892 boulevard de Clichy (Paris 18e) et qui donne son titre à l'exposition, la notion du néant connaît une autre interprétation, une autre vision d'un même abîme, pas moins terrible mais plastiquement inverse ; celle qui, dans le sillage de Mallarmé, conduit à considérer la vie humaine comme « de vaines formes de la matière (…) s'élançant forcément dans le rêve qu'elle sait n'être pas (…) et proclamant, devant le Rien qui est la vérité, ces glorieux mensonges ! » Le rôle du poète et donc de l'art consisterait ainsi, selon Mallarmé, à tirer l'homme de ce « Rien », comme du fond d'un naufrage, par le jeu suprême de la création.
Le thème du « néant » est décliné en trois parties dans l'exposition :
– *Le festin des inquiétudes*, partie tournée vers le passé et inspirée à la fois par ce célèbre cabaret et par l'imaginaire d'un Moyen Âge marqué par la fragilité de la vie et la fantaisie occulte. Elle rassemble des oeuvres spectaculaires, d'Albrecht Dürer ou Francisco de Goya à Jean-Michel Alberola, comme autant de Vanités rappelant avec humour et dérision le destin de l'être face à la mort.
– *Anatomie de la consolation*, qui nous conduit à travers les découvertes scientifiques et anatomiques des XIXe et XXe siècles avec des oeuvres de Gautier d'Agoty, Géricault… La mort et le vide y sont envisagés sous un angle à la fois plus rationnel et plus immatériel.
– *Fin de partie*, un espace simultanément vide et trop plein, faisant écho à la pièce éponyme de Samuel Beckett, ultime contemplation du vide qui invoque une forme d'ivresse sensible, comme un refus de l'être de succomber à la fatalité de sa propre existence, avec des oeuvres de Marcel Duchamp, Alain Séchas, Hicham Berrada…

(13/06- / /2020) Drogenbos, FéliXArt Museum. **L'art abstrait à vol d'oiseau**.

* Albert Jos, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Brusselmans Jean, Creten Georges, De Boeck Felix, Dekeijser André, Dekyndt Edith, Delahaut Jo, de Regoyos Dario, Dewasne Jean, Dusepulchre Francis, Flouquet Jean-Louis, Frison Jehan, Horvath Paul, Janssens Ann Veronica, Jefferys Marcel, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Mary Xavier, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Parent Roger, Quinet Mig, Schirren Ferdinand, Schlobach Willy, Strebelle Rodolphe, Thevenet Louis, Vandenbranden Guy, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Verheyen Jef, Wéry Marthe, Wouters Rik, Wyckaert Maurice.



(10/07/2020-31/03/2024) Louvain, Musée M. **Take your time**.



Combien de temps passez-vous à regarder une œuvre d'art dans un musée ? Le visiteur moyen regarde chaque œuvre pendant 28,63 secondes. Cela inclut le temps de prendre un selfie. Dans cette nouvelle présentation de collection, nous vous invitons à prendre votre temps et à vraiment regarder l'art. Et de se poser des questions sur le rôle du temps dans l'art.
Le temps presse.
Le temps semble parfois s'être arrêté dans un musée, mais rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Le temps est un élément essentiel de chaque œuvre d'art. Certaines œuvres racontent une histoire. D'autres évoquent le temps qui passe. Ils peuvent vous faire remonter le temps ou ils peuvent changer si vous prenez le temps de les regarder sous un angle différent.
Quelles sont les manières dont les artistes représentent le temps ? Voyez-vous toute l'histoire dans différentes scènes ? Ou est-ce qu'un instantané fugace et momentané suggère le reste de l'histoire ? Et que disent les œuvres sur la façon dont les artistes eux-mêmes perçoivent le temps ?
Et il ne s'agit pas seulement de ce que fait l'artiste. Après tout, vous décidez combien de temps vous prenez pour regarder une œuvre d'art. Pourquoi passez-vous plus de temps à regarder une œuvre pour en demander une autre ?
Dialogue entre l'ancien et le nouveau.
Les œuvres anciennes et contemporaines de la collection M vous invitent à réfléchir à ces questions. Par exemple, un cadran de calendrier médiéval est affiché à côté d'une œuvre abstraite d'Ann Veronica Janssens. Malgré les cinq siècles qui séparent ces deux pièces, elles dialoguent entre elles dans cette présentation.

(19/09/2020-17/01/2021) Ostende, MuZee. **Trance-Action. Une promenade méditative à travers la collection - de Baloji à Van Severen.**



* Curateurs: Leroy Meyer, Sofie Dierickx & Vincent Van Laeken (Curatorial Studies KASK Gent)

** Anselmo Giovanni, Artschwager Richard, Baloji Sammy, Berbé Guy, Birza Rob, Bosmans Kasper, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Bury Pol, Chang Sara Sejin (Sara van der Heide), Degobert Guy, Delahaut Jo, Dries Jan, Heyvaert René,

Janssens Ann Veronica, Kuri Gabriel, Leblanc Walter, Maeyer Marcel, Mannaerts Valérie, Mariën Marcel, Miletić Hana, Merz Mario, Nagtzaam Marc, Ndiritu Grace, Nellens Roger, Peeters Jozef, Penone Giuseppe, Rossignol Marc, Serra Richard, Van Hove Éric, Van Severen Dan, Vantongerloo Georges, Wéry Marthe

*** Avec une *installation sonore de Céline Mathieu*

- Texte de présentation :
Trance-Action nous fait passer par des techniques de tissage traditionnelles, la production de pièces automobiles et la transformation de matières premières en matériaux de construction. Les objets trouvent leur origine dans des mouvement répétitifs et souvent fulgurants mus par des mains et des corps. Les petites manufactures et les grandes industries déclenchent le même processus rythmique : le fabricant fabrique. La cadence hypnotique de l'action transforme l'homme en une machine. C'est à ce moment que l'action prend le relais du Soi et la hâte fait place à la sérénité. La « trance-action » nous conduit à ce point de basculement particulier de l'agitation au repos. Elle explore comment la répétition et les schémas peuvent nous libérer de l'agitation et nous mettre en contact avec notre être intérieur.
« Nous sommes tous des marionnettes dans un théâtre absurde dont la rationalité élémentaire pourrait actualiser, au moins théoriquement, notre destin commun et la précarité d'une condition humaine commune. » (Sammy Baloji)

(/ - / /2020) Barcelone / ES, Blue Project Foundation. Janssens Ann Veronica, François Michel.

(/ - / /2020) Los Angeles, US, 1301PE. Janssens Ann Veronica.

(23/09-29/11/2020) London / GB, South London Gallery. Hot Pink Turquoise. Janssens Ann Veronica.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'artiste belge Ann Veronica Janssens (née en 1956) a créé un vaste corpus d'œuvres sur quatre décennies couvrant des installations, des projections, des environnements immersifs et des sculptures. Au cœur de sa pratique se trouve un intérêt pour la lumière et son impact sur notre perception et notre expérience.
Cette exposition sera la première grande présentation du travail de Janssens à Londres.
Untitled (Blue Glitter) de Janssens , une étendue de paillettes bleues réfléchissantes dispersées sur le sol de la galerie, occupera l'espace principal pendant la première moitié du salon, après quoi il sera remplacé par les vélos à roues réfléchissants de Janssens , 2001 Les visiteurs sont invités à faire le tour de la galerie principale sur l'un des cinq vélos fabriqués sur mesure avec des roues en miroir, qui refléteront la lumière sur les murs et le sol de la galerie environnante lorsque les roues tournent.
Sur trois étages de la caserne des pompiers, sculptures, projections, œuvres lumineuses et installations poursuivent l'exploration de la perception et de l'éphémère par Janssens.

- in https://www.theguardian.com/artanddesign/2020/sep/24/ann-veronica-janssens-review-jackson-pollock-meets-disney-princess-party?fbclid=IwAR127vBj1Lz81_lhwZnW0vWU1UzJNsGltVI9babNsmCnJ2HtrolMowAc6xs.
Vapor, verre brisé, paillettes éparpillées sur le sol - se sent maintenant comme le bon moment pour l'œuvre ludique et chatoyante de l'artiste belge.

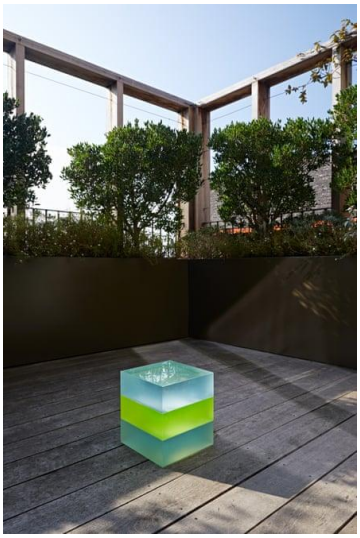


**Impermanence flottante ... Rouleau de verre bleu. Photographie: Ann Veronica Janssens / Andy Stagg.*



Éternuez et ça changerait ... l'art scintillant de Janssens
Photographie: Ann Veronica Janssens / Andy Stagg

Buckets de paillettes, de lumières colorées et une galerie de miroirs. Non, le carnaval n'est pas de retour en ville. Ce sont les matières premières de la reprise pétillante par Ann Veronica Janssens de la South London Gallery (SLG). Les paillettes - bleu irisé avec un soupçon de rose - ont été éparpillées par brassées sur le plancher en bois de la principale galerie victorienne de SLG, comme la progéniture du studio de Jackson Pollock et une fête de princesse Disney. Passez devant et ça coruscite. Éternuez et ça bougerait. C'est tellement aéré que cela rend la peinture au pistolet de Katharina Grosse du même espace en 2017 sembler franchement encombrante. À mi-chemin du spectacle, les paillettes seront balayées et jetées, remplacées par un ensemble de vélos très polis que vous êtes invités à rouler, faisant rebondir la lumière dans la pièce au fur et à mesure.



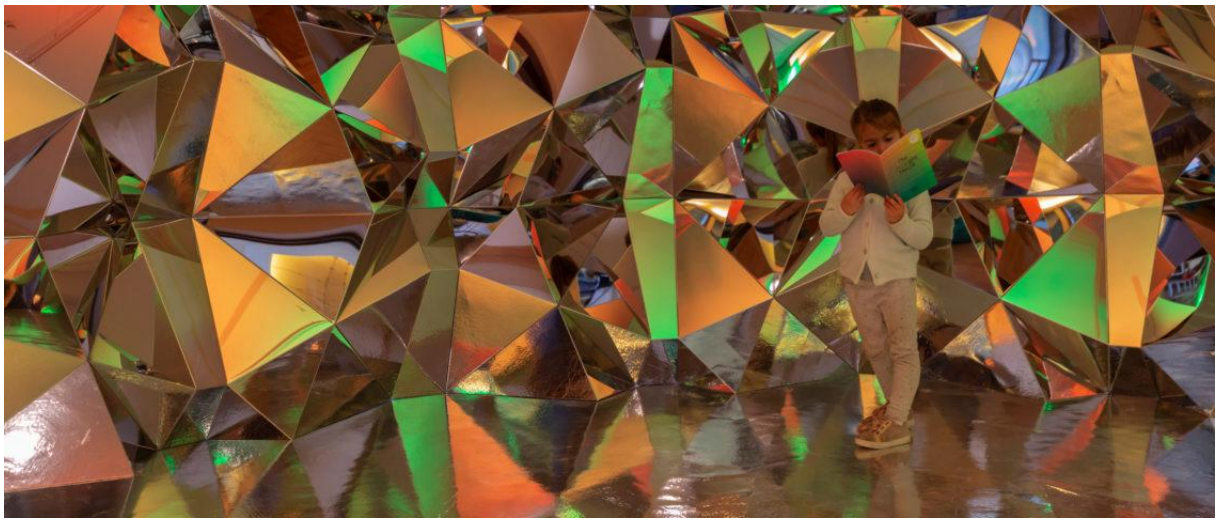
Sweet spot ... Candy Sculpture, 2019. Photographie: Ann Veronica Janssens / Andy Stagg

Janssens travaille dans le domaine de l'impermanence flottante, jouant avec la lumière, l'espace, la réflexion et la perception. Jugée comme de simples formes sculpturales, l'œuvre de l'artiste belge est sobre à l'extrême: les vélos mis à part, il s'agit en grande partie d'une collection de cubes, de feuilles et d'anneaux. La vivacité des objets émerge au fur et à mesure qu'ils relient la personne qui les observe à l'espace environnant. Souvent, ils créent le décor d'une performance dans laquelle vous êtes la vedette: parfait pour notre époque, bien que Janssens travaille dans ce domaine depuis des décennies.
Adossé au mur d'entrée, Magic Mirror (Blue) (2012) est un sandwich scintillant de verre brisé et de filtres colorés. Ensemble, les couches forment un miroir brisé, un objet symbolique évoquant la malchance, la folie, la folie de la vanité ou l'illusion d'une réflexion véridique. Janssens semble moins intéressé par la lutte contre les références historiques de l'art lourdes que par le spectacle de la réflexion instable lui-même: votre image fragmentée semble flotter dans un brouillard de couleur changeante à l'intérieur du verre.
Elle est une artiste de la magie quotidienne, invoquant la fantasmagorie des phénomènes tels que la vapeur, les surfaces polies et la séparation de l'eau et de l'huile. Tandis que le déversement de paillettes souligne la grandeur vide de l'ancien bâtiment SLG, les œuvres présentées dans la caserne de pompiers en face jouent sur l'intimité des rencontres dans des espaces à l'échelle domestique.
Trois œuvres de Gaufrette (wafer) sont de fines feuilles de verre nervuré portant des filtres de couleur en PVC. Installées dans une pièce à plafond bas juste assez grande pour les contenir, les couleurs moirées en mutation qui émergent lorsque vous vous promenez ont une présence fantomatique d'un autre monde qui semble séparée des œuvres solides elles-mêmes.
Le Bain de Lumière (The Light Bath, 1995) est un vase en verre formé de quatre sphères empilées remplies d'eau déminéralisée. Placée sur un rebord de fenêtre, chaque boule agit comme une lentille, offrant une vue de rue inversée. Les orbes remplis de liquide fonctionnent comme nos yeux, donc en les regardant, nous reproduisons involontairement le truc une deuxième fois.
Une vitrine en forme de cube remplie d'une combinaison d'eau et de paraffine - Golden Dream (2011-16) - offre une géométrie en expansion de reflets internes et de touches de couleur métallique qui scintillent à l'intérieur et à l'extérieur de la vue.
Si elle partage sa perfection avec les artistes de la lumière et de l'espace de la Californie d'après-guerre, tels que James Turrell ou De Wain Valentine, Janssens nous laisse également voir le fonctionnement de ses illusions. Dans un espace obscurci, deux petits spots flamboient dans un coin produisant des flaques de fusion de cyan, magenta et cobalt: l'œuvre titulaire de l'exposition Hot Pink Turquoise (2006). Si vous regardez malencontreusement les lumières, vous découvrirez que les ampoules ont été équipées d'un filtre dichroïque. Chaque lumière est donc à la fois potentiellement rose vif et turquoise simultanément. Ce détail banal est là pour nous à découvrir : les lumières sont simplement posées sur le sol, leurs fils en vue.
Janssens a dispersé des friandises dans la galerie comme des œufs de Pâques, à l'improviste. Un petit cube rempli de liquide avec une bande de néon suspendue se trouve à l'extérieur d'une fenêtre supérieure. En haut d'un mur se trouve une photographie d'un personnage poussant contre une surface invisible.
L'irisation privilégiée par Janssens rappelle les costumes de danse à paillettes, les fards à paupières et les carrosseries de voitures personnalisées. Pop, peut-être un peu vulgaire. Quelqu'un a qualifié son travail de «minimalisme« pornographique »». Ils invitent au plaisir inconscient.
Empilées de manière informelle sur le sol, une pile d'affiches lit : «En l'absence de lumière, il est possible de créer les images les plus lumineuses en soi.» C'est un sentiment léger comme une plume dans un spectacle léger - celui qui se sent dédié au jeu et à l'éphémère. Le designer non conformiste R Buckminster Fuller posait aux architectes la question : «Combien pèse votre bâtiment ?» On pourrait

bien poser la même question aux sculpteurs. Parfois, un manque de substance peut être une bonne chose. Il ressent le bon moment pour la joie, la lumière et l'air.

(23/09-29/11/2020) Séoul / KR. Dongdaemun Design Plaza. Hot Pink Turquoise. Janssens Ann Veronica.

(22/10/2020-18/04/2021) Bruxelles, Fondation Boghossian – Villa Empain. **The light house.**



* Commissaire : Louma Salamé.

** Alberola Jean-Michel, Dawood Shezad, El-Hassan Róza, Fatmi Mounir, Hatoum Mona, Janssens Ann Veronica, Kaabi-Linke Nadia, Kimsooja, Kosuth Joseph, Lucca Adrien, Navarro Iván, Parren Dennis, Raysse Martial, Redl Erwin, Sandison Charles, Schütte Thomas, Shirane Kaz, Turrell James, West Franz.

- Texte de présentation sur le site de la Fondation.
L'exposition couvre près de 60 ans de représentations artistiques et aborde différentes manifestations de la lumière. Elle invite le public à remettre en cause, à partir d'expériences pour la plupart immersives, les informations fournies par les sens.
The Light House se développe sur trois sites. La première partie constitue l'accrochage à la Villa Empain et réunit les œuvres de dix-neuf artistes contemporains majeurs exposés individuellement dans des espaces qui leur sont dédiés. Hormis les œuvres en néon, la majorité des artistes invités, originaires du Japon, du Liban, de Corée du sud, de Palestine, du Maroc, des États Unis ou de Belgique ont réalisé des pièces et installations in situ, spécifiquement pour cette exposition.
Le second volet du projet *The Light House* prend la forme d'un chemin de lumière qui transforme l'avenue Franklin Roosevelt.
Dans son souhait de défendre l'idée que la culture est à l'image de la lumière, l'essence même de ce qui nous éloigne des ténèbres, *The Light House*, se développe également en réseau avec des musées publics et privés. Le projet investit symboliquement d'autres lieux culturels de premier plan, à Bruxelles et dans le monde avec l'édition limitée de Dennis Parren *CMYK CORNER*, 2020.
En exposant l'œuvre, ces institutions participent à notre chemin de lumière : Wiels (Bruxelles), Bozar (Bruxelles), KANAL (Bruxelles), SMAK (Gand), M HKA (Anvers), CID (GrandHornu), BPS22

(Charleroi), Institut du monde arabe (Paris), MUDAM (Luxembourg), Parajanov Museum (Yerevan) et Sursock Museum (Beyrouth).

(04/12/2020-02/05/2021) Birmingham / GB, IKON Gallery. Faster Than Ever.
*** e. a. Janssens Ann Veronica.**

* Anselmo Giovanni ; Bewick Thomas ; Brook Julie ; Büchler Pavel ; Bul Lee ; Cattaneo Alice ; Clark Edmund ; Creed Martin ; Groobey Kate ; Gussin Graham ; Herrera Arturo ; Herrera Carmen ; Janssens Ann Veronica ; Kawara On ; Lutz et Guggisberg ; Mirza Haroon ; Morison Ivan ; Mosquito Nástio ; Ndiritu Grace ; Novikov Timur ; Parker Cornelia ; Rawanchaikul Navin ; Rika Noguchi ; Savage ; Shimabuku ; Singh Dayanita ; Sodi Bosco ; Spero Nancy ; Streuli Beat ; Theobald David

Face aux défis posés par la pandémie de Covid-19, Ikon a modifié sa programmation initiale pour organiser une exposition collective d'œuvres d'art issues de sa collection. « *Plus vite que jamais »* est une exposition née de la nécessité, un exercice de création sur le terrain, tirant parti des coïncidences et des heureux hasards.
Bien qu'Ikon ne soit pas une institution de collection, elle abrite une extraordinaire collection de peintures, de sculptures et de photographies, ainsi que de nombreux films, œuvres sonores et dessins muraux conservés sous forme de fichiers numériques. Avec l'accord des artistes participants, ces œuvres sont réintégrées dans les galeries selon des combinaisons et un contexte inédits.

Ann Veronica Janssens : *Oscar (2012)*
Vidéo muette. 15 minutes. L'artiste belge Ann Veronica Janssens a réalisé le portrait de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer à l'âge de 102 ans. Filmée en temps réel, cette œuvre nous invite à nous interroger sur les pensées de cet homme, incarnation du modernisme, dont les bâtiments ont marqué d'innombrables vies.



(14/12/2020-27/02/2021) Napoli / IT, Alfonso Artiaco. Janssens Ann Veronica.



(16/12/2020-15/03/2021) Conçoit une installation pour l'exposition Chagall. Le Passeur de Lumière au centre Pompidou-Metz.
https://www.facebook.com/watch/?v=202321908147255



2021

(01/04-09/05/2021) Bruxelles, Fondation Thalie. **Spring. Acquisitions récentes**.
Nathalie Guiot, Présidente de la Fondation Thalie, présente Spring, un nouvel accrochage de sa collection à Bruxelles.



* Amm Markus, Appel Helene, Augustyniak Mathias, Auvray Sylvie, Balula Davide, Bam Ranti, Blazy Michel, Beecroft Vanessa, Benglis Lynda, Braeckman Dirk, Cornaro Isabelle, Damiani Elena, Dekyndt Edith, Dubuffet Jean, Fattal Simone, Fauguet Richard, Favelli Flavio, Gaba Meschac, Herbelin Nathanaëlle, Hicks Sheila, Hidaka Christian, Janssens Ann Veronica, Joffe Chantal, Kallat Jitish, Lawlor Erin, Leonard Zoe, Le Corbusier, Lenoir Alexandre, Lucy + Orta Jorge, Malagrida Anna, Mazzi Elena, McKirdy Kristin, Monteil Pascal, Neukamp Anne, Nielsen Eva, Raphaëlle Peria, Perramant Bruno, Pheulpin Simone, Picabia Francis, Reichel Hans, Rinck Stefan, Sidibé Malick, Stoll Georges Tony, Sugimoto Hiroshi, Suzuki Risaku, Tobias Gert & Uwe, Thu-Van Tran, Trouvé Tatiana, Van Severen Muller, Vermeersch Pieter, Woodman Francesca.

(19/05-19/09/2021) Besançon / FR, Frac Franche-Comté. **Danser sur un volcan**.
Dans la continuité de DANCING MACHINES dont la thématique portait sur les contraintes internes du corps, DANSER SUR UN VOLCAN traite des contraintes externes, celles liées à la gravité et celles liées à l'Autre, celui qui porte, touche, et dont le regard transforme le corps.



* Florent Maubert, directeur de la Galerie Maubert, Paris Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté.
** Axelrad Ewa, Baes Pascal, Baron Andrés, Barney Matthew, Bourgeois Yoann, Clair René et Picabia Francis, Darzacq Denis, De Mey Thierry, Firman Daniel, Forsythe William, Forti Simone, Fortuné Maïder, Geoffray Agnès, Hadjab Dhewadi, Halprin Anna, **Janssens Ann Veronica**, Harrison Paul et Wood John, Laury Micha, Levé Édouard, **Lizène Jacques**, Marcus Shahar, Marin Maguy, Matta-Clark Gordon, Morris Robert, Muresan Ciprian, Muybridge Eadweard, Nakayama Masaki, Parrino Steven, Paxton Steve, Rinke Klaus, Rist Pipilotti, Schabus Hans, Suryodarmo Melati, Turpin Franck & Olivier, Viola Bill, Walther Franz Erhard …

-in https://www.besancon-tourisme.com/fr/fiche-sit/f312014915_danser-sur-un-volcan-besancon/#:~:text=Dans%20la%20continuit%C3%A9%20de%20Dancing,le%20regard%20transforme%20le%20corps.
S'il évoque le danger, la prise de risque, l'éventuelle chute, le titre de l'exposition fait également allusion à la complexité des relations humaines et sociales. En effet la locution « Danser sur un volcan

», avant de suggérer la mise en danger physique et avant de devenir une expression, aurait été prononcée pour la première fois en 1830 – peu avant la Révolution de Juillet – par Narcisse-Achille de Salvandy lors d'une réception en l'honneur du roi de Naples. Salvandy aurait ainsi averti le Duc d'Orléans du danger qui se tramait en coulisse en comparant la révolte à un volcan.
Dans la continuité de Dancing Machines dont la thématique portait sur les contraintes internes du corps, Danser sur un volcan traite des contraintes externes, celles liées à la gravité et celles liées à l'Autre, celui qui porte, touche, et dont le regard transforme le corps.
Après avoir simulé l'absence de pesanteur par l'invention des pointes dans la danse romantique et classique, la danse se libère progressivement de ces oripeaux : Martha Graham (1894-1991) ou Doris Humphrey (1895-1958) utilisent la chute et ouvrent paradoxalement un chemin nouveau, déjà pressenti dans les performances d'Isadora Duncan, Loïe Fuller ou Rudolf Laban. L'art contemporain s'en empare également, mettant en scène chute et apesanteur, depuis leur considération purement physique et corporelle, jusque dans des connotations politiques liées à l'effondrement et à la liberté.
Le deuxième volet de l'exposition interroge également la question de la relation à l'autre, laquelle est indissociable de la relation au corps. En danse, elle a débuté par les danses de couples, le Pas de Deux – simples reflets de l'agencement des codes de la société – et les danses de groupe mettant en avant des effets spectaculaires d'une masse dont il ne fallait se distinguer. La danse, en quête de liberté, s'est alors affranchie de ces conventions pour véritablement composer avec et par l'Autre. Avec Steve Paxton, et ses « contact improvisation », « le point de concentration fondamental pour les danseurs est de rester en contact physique ; s'offrant mutuellement des appuis, innovant, ils méditent sur les lois physiques liées à leurs masses : la gravité, l'impulsion, l'inertie et la friction. Ils ne s'efforcent pas d'atteindre des résultats mais bien plutôt cherchent à accueillir une réalité physique constamment changeante par une manière appropriée de se placer et de diriger leur énergie. »
Avec Paxton, l'Autre devient socle également, et même si le corps est une matière informe, mouvante, à remodeler, il se « fait » alors sculpture. Interagir avec l'Autre entraîne une réaction du corps récepteur, notamment par le regard. Des réactions plus ou moins directes : soutenir ce regard, se cacher de l'Autre, de la société, s'habiller de tissus, se parer d'objets de consommation, se mettre à nu, se débarrasser de ce qui embarrasse les regards.
Comme Dancing Machines, Danser sur un volcan réunit des œuvres d'artistes visuels et de chorégraphes.

(19/05-31/10/2021) Bruxelles, Bozar. **Jacques Moeschal**.
* e. a. Janssens Ann Veronica. [préciser]

(12/06-29/08/2021) Rennes / FR, Musée des Beaux-Arts. **La couleur crue**.
* Commissariat assuré par Jean-Roch Bouiller, directeur du Musée des beaux-arts, Sophie Kaplan, directrice de la Criée – Centre d'art contemporain et Anne Langlois, directrice artistique et commissaire des expositions de 40mcube. Ces trois structures rennaises ont construit ensemble « la Couleur crue » « à travers une approche sensible de la matière des œuvres et sur l'expérience des visiteurs face à elles ».

** Achaintre Caroline, Allouche Dove, Blazy Michel, Ciacciofera Michele, Dekyndt Edith, de Vries Herman, Dewar Daniel et Gicquel Grégory, Flavin Dan, Gasiorowski Gérard, Grosse Katharina, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Kapoor Anish, Kelley Mike, Konrad Aglaïa, Laib Wolfgang, Lievens Perrine, Malassis Vincent, Moscovici Flora, Moulène Jean-Luc, Quistrebert

Florian et Michael, Richer Evariste, Sala Anri, Sarkis, Skaer Lucy, Tee Jennifer, von Brandenburg Ulla, Zaugg Remy.

- Texte de présentation :
Le terme de « cru » s'applique ici aux arts plastiques et signifie « à l'état brut, qui n'a pas subi de préparation ni de transformation ».
Sous ce titre de « La Couleur crue » sont regroupées 40 œuvres de 30 artistes internationaux, femmes et hommes qui s'intéressent à la couleur, sa relation à la matière, à la lumière ainsi qu'à la perception physique et sensorielle que tout un chacun peut expérimenter face à la couleur. Derrière ce lien étroit, apparaissent les questions de l'existence de la couleur à l'état naturel, des matériaux et savoir-faire mis en œuvre, ou encore de la dématérialisation de la couleur dans sa relation à la lumière.
Les visiteurs découvriront des mediums variés comme la peinture, la sculpture, l'objet, le texte, le son, l'installation mais aussi la vidéo, dans des œuvres matérielles et incarnées, immatérielles ou conceptuelles, immersives ou frontales.

(27-28/08; 03-05/09; 11-12/09/2021) Liège, Espace 251 Nord / E2N (à la Comète). **Janssens Ann Veronica, 2012 – 2021 & Hyernaux Gaëlle, De Teneber.**



* Dans le cadre de Elements et du Festival Images Sonores
** Co-production : Espace 251 Nord et le Centre Henri Pousseur

- Texte de présentation.
Lorsque le brouillard dense envahit l'espace, il donne a expérimenter des effets contrastés, il paraît abolir tous les obstacles, la matérialité, les résistances propres à l'édifice et en même temps, il confère une matérialité et une tactilité à la lumière. «
Pour Gaëlle Hyernaux l'instrument hybride du dispositif « De Tenebrer » invente sa propre musique.
Convoquant un autre rapport à la trace écrite, plus proche des cartographies et des processus graphiques des aborigènes d'Australie pour se déplacer dans un territoire à la fois vrai et rêvé. « De Tenebrer » est l'envie d'une recherche d'un langage qui lui soit neuf, en cherchant une corporéité nouvelle.

(14/10-21/11/2021) Paris / FR, Beaux-Arts. **Le théâtre des expositions. Saison 2 – Acte 1**.
Section : Fait divers

Programme du Palais des Beaux-arts est entièrement conçu, développé et mis en œuvre par les étudiants de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » et les jeunes commissaires en résidence aux Beaux-Arts de Paris.
Sur une idée d'Antoine Duchenet, commissaire résident filière « Artistes & Métiers de l'exposition », avec la complicité de Helin Kahraman et de Vilhelm Carlström (étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais).

* Alferi Pierre, Belle Marika, Boutterin Jérôme, Chiari Gabriele, Corréas Camille, de Brugerolle Marie, Derrien Jordan, Green Juliette, Groove Airwan, Janssens Ann Veronica, Moncet Romain, Quattrina Romain, Quiriconi Nicolas, Rima Pauline, Rogg Sophie, Villabona Alejandro.

- Texte de présentation :
Cette exposition emprunte sa forme à celle d'un fait divers. Une structure fermée qui, selon Barthes, ne renvoie formellement à rien d'autre qu'à elle-même. Elle se hasarde à déjouer cette ossature thématique qui d'usage débute et traverse la construction d'une exposition pour la guider et signaler, assez distinctement, qu'elle s'ouvre (comme une brèche) sur un envers spéculatif. Lorsque celui-ci déborde un peu trop sur l'essentiel de ce que constitue une exposition, il supplante les œuvres, et par extension, les artistes.
Ici le commissaire souhaite que le public prenne le risque de perdre délibérément ce fil rouge, ce fil d'Ariane, pour ne considérer que le « circuit fermé de l'exposition » (l'exposition enfermée sur ses propres termes) en travaillant sur les types de relations qui, entre les œuvres et leur organisation dans l'espace de la salle, lui permettent de prendre forme, de faire corps et de tenir debout. C'est une façon de mettre le travail des artistes et le sien à l'épreuve, dans une exposition qui s'applique à inventer puis à révéler par indices sa propre logique. Cette exposition devient un nœud ou, à défaut, un sac de nœuds, une sorte de situation qui tient sur elle-même, qui se contient.

(15/10-21/11/2021) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour. Janssens Ann Veronica. Faits divers.

(17/10-15/07/2021) Bruxelles, Sénat. **Œuvres de femmes au Sénat**.



Marie Janson (1873 - 1960) est la première femme à siéger au Sénat belge. Elle prête serment le 28 décembre 1921 en tant que sénateur coopté, faisant d'elle la toute première femme au Parlement en Belgique, 27 ans avant l'introduction du suffrage féminin en 1948. Elle est restée sénatrice cooptée jusqu'à l'âge de 85 ans en 1958.
A l'occasion de ce centenaire, le Sénat organise une exposition sur les 100 ans des femmes au Sénat et en politique (belge). Cette exposition se tiendra du 12 octobre 2021 au 21 juillet 2022 et se concentre sur les femmes politiques belges d'hier et d'aujourd'hui.
Le visiteur sera ramené à l'époque de Marie Janson, mais il découvrira également quelles autres femmes ont fait la différence dans notre hémicycle. Des femmes politiques contemporaines nous racontent ce que signifie être une femme en politique aujourd'hui.
La visite de l'exposition est gratuite.

* André Françoise, Andrien Mady, Badin Liliane, Bonnet Anne, Calais Henriette, Corr Fanny, Dambiermont Marie, Dewankel Goele, Howet Marie, Janssens Ann-Veronica (*Medium Pink Turquoise*), Montigny Jenny, Palmers de Terlamen Marie, Radoux Marguerite, Van Herreweghen Anne,

- Texte de présentation sur le site du Sénat.
En 1922, le Sénat accueillait la première femme parlementaire, Marie Janson. La même année, le Prix de Rome était décerné pour la première fois à une femme, la peintre Marie Howet. Peut-être la connaissez-vous ?
Mais connaissez-vous aussi Fanny Corr, Marie Palmers de Terlamen, Marguerite Radoux, Anne Bonnet ? Avez-vous déjà vu les magnifiques portraits réalisés Françoise André, Goele Dewanckel et Anne Van Herreweghen pour le parlement fédéral ? Savez-vous ce que Mady Andrien et Henriette Calais ont en commun ? Ou Jenny Montigny et Ann Veronica Janssens ? Vous a-t-on jamais raconté qu'en Belgique, ce sont surtout des femmes comme Mary Dambiermont ou Liliane Badin qui ont renouvelé l'art de la tapisserie à partir de 1955 ?
Non ou si peu ? Venez alors découvrir 14 peintres et sculpteurs femmes lors d'une visite guidée au Parlement fédéral...

Ann-Veronica Janssens à propos de son œuvre *Medium Pik Turquoise* , entretien avec Eliane Tilleux:
https://www.senate.be/event/expo/tour/AnnVeronicaJanssens.html

(03/12/2021-22/05/2022) Copenhagen / DK, Contemporary, Copenhagen. **Light & Space**.



* Albuquerque Lita, Alexander Peter, AVPD, Bell Larry, Chicago Judy, Cooper Ron, Corse Mary, De Wain Valentine, Dill Laddie John, Eliasson Olafur, Eversley Fred, Hein Jeppe, Irwin Robert, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, McCracken John, Nauman Bruce, Kaiser Vogel Susan Kauffman Craig, Orr Eric, Palm Hansen Ann Linn, Pashgian Helen, Sander Karin, Turrell James, Zehr Connie, Wheeler Doug, Zimmerman Elyn.

- Texte de présentation :
Entrez dans un monde de lumière, de couleur et d'installations gigantesques dans Light & Space, lorsque CC rassemble pour la première fois en Europe un riche éventail de sommités du monde de l'art dans une vaste exposition de 5 000 m2 sur le mouvement artistique américain connu sous le nom de Light and Espace.
Explorez des œuvres d'art historiques de James Turrell, Doug Wheeler, Helen Pashgian, Robert Irwin, Larry Bell, Bruce Nauman, Mary Corse et bien d'autres - aux côtés d'œuvres d'artistes européens contemporains inspirés par le mouvement artistique pionnier, parmi lesquels Anish Kapoor, Olafur Eliasson, et Jeppe Hein.
L'exposition singulière, la plus grande de CC à ce jour, s'étend sur les cinq salles d'exposition et se termine dans le laboratoire interactif du studio CC où vous pouvez expérimenter avec la lumière, la couleur et l'espace et construire avec des LEGO transparents et de la lumière.
Dans les anciennes salles gigantesques de B&W, vous rencontrerez de magnifiques œuvres d'art, qui varient en échelle et en matériaux, et expérimenterez l'expérience artistique : de l'œuvre de plus de 16 mètres de large et de 8 mètres de haut de Robert Irwin éclairée par 115 tubes fluorescents à la célèbre lumière d'Anish Kapoor -vide absorbant. Du paysage délicatement sculptural de monticules de sable de Connie Zehr disposés sur le sol à l'installation en forme de dôme de Doug Wheeler d'un diamètre de plus de 20 mètres effaçant les frontières spatiales dans un horizon lumineux. Des cubes de verre à taille humaine de Larry Bell inspirés par le brouillard roulant sur Venice Beach à Aftershock immersif de James Turrell - l'une de ses célèbres œuvres de Ganzfeld, réalisée spécialement pour l'exposition au CC.
Light & Space présente à la fois des œuvres historiques et nouvelles du mouvement américain de l'art de la lumière et de l'installation qui a émergé à Los Angeles dans les années 1960. À l'époque, un certain nombre de jeunes artistes expérimentaient la création d'art à partir de la lumière et de nouveaux matériaux inspirés par le mélange de soleil, de culture surf, de glamour hollywoodien, de spiritualité et d'embouteillages interminables de Los Angeles.
Les artistes ont travaillé séparément mais sont collectivement connus sous le nom de mouvement Light and Space, et plusieurs d'entre eux sont devenus parmi les plus convoités au monde.
Les nouveaux matériaux qui sont devenus disponibles après la Seconde Guerre mondiale ont déclenché des explorations de l'espace et de la lumière. À leur tour, les artistes Light and Space ont contribué de diverses manières à un changement radical dans l'art, loin d'une focalisation sur l'objet et le sens vers une prise de conscience de la façon dont l'art et l'espace sont vécus avec le corps.
Dans leur recherche de nouvelles opportunités et expressions artistiques, les artistes ont conclu des collaborations avec l'industrie spatiale en pleine croissance et des chercheurs de l'Université de Californie, où des expériences collaboratives avec la lumière, l'espace et les matériaux ont été réalisées.
La fibre de verre, l'époxy et le verre enduit ont permis de créer des surfaces lisses et réfléchissantes, ouvrant la voie à un nouveau style d'art qui a élargi les catégories traditionnelles de la peinture et de la sculpture, changeant notre expérience de l'art.
Les innovations et les expériences introduites par les artistes de la lumière et de l'espace dans la seconde moitié du 20e siècle ont inspiré de nombreux architectes et artistes de premier plan

d'aujourd'hui. Les membres du mouvement ont ouvert la voie à des artistes européens comme Anish Kapoor, Olafur Eliasson, AVPD, Ann Veronika Janssens, Jeppe Hein et bien d'autres, qui sont également présentés dans l'exposition.
Light & Space met en lumière les liens entre l'art de la côte ouest américaine et l'art contemporain européen à travers le temps et l'espace. L'exposition offre de nouvelles perspectives sur les affinités souvent ignorées entre le mouvement Lumière et Espace et l'art contemporain européen d'aujourd'hui, orienté vers la phénoménologie.

(/ - / /2021) Milano / IT, Galleria d'Arte Moderna / GAM. Janssens Ann Veronica.

à l'occasion de la Bvlgari | Design Week Milan 2021.

Les œuvres de Janssens mettent en avant la perception du monde et de soi-même par le corps. Elle utilise souvent la lumière, les phénomènes optiques naturels ou le verre comme médium. Réalisées avec un grand soin, ses œuvres dégagent une impression de grande simplicité tout en créant des expériences intenses de l'acte de voir, suscitant une conscience accrue de la fragilité et de la fugacité des perceptions individuelles.







Ann Veronica Janssens, *gam gam gam, 2017-2021*
Aluminum Venetian blinds, gold leaf 23 3/4 carats
380 x 190 x 2 cm

L'œuvre *« gam gam gam »* a été conçue spécifiquement pour l'exposition d'Ann Veronica Janssens à la Galleria d'Arte Moderna – GAM de Milan, à l'occasion de la Bvlgari | Design Week Milan 2021.

L'installation se compose d'une séquence de lamelles de stores vénitiens recouvertes de feuilles d'or. Si l'espacement régulier des éléments évoque la fonctionnalité de ces stores, l'œuvre joue sur l'alliance de la sérialité de l'esthétique minimaliste et de la préciosité du matériau. Elle réunit également des thèmes majeurs de l'œuvre d'Ann Veronica Janssens : l'œuvre d'art comme fenêtre et les phénomènes visuels créés par de subtiles altérations de la matérialité des objets.
Cette œuvre appartient à une série de stores dorés commencée en 2007, comprenant plusieurs variations de stores vénitiens et californiens, ainsi qu'un rideau de bambou japonais. Cette série fait écho aux premières interventions architecturales de l'artiste, notamment ses panneaux de verre recouvrant les stores persans d'un bâtiment (1995-2003).
SPÉCIFICATIONS D'INSTALLATION
– Le store peut être installé sur une fenêtre ou un mur. S'il est installé sur une fenêtre, il doit être adapté à ses dimensions.
– Les stores peuvent être entièrement déployés ou partiellement fermés

(02/06-29/08/2021) Rennes / FR, Musée des Beaux-Arts**. La couleur crue.**



* Commissaires : Jean-Roch Bouiller, Sophie Kaplan, Anne Langlois
Musée des beaux-arts de Rennes dans le cadre d'Exporama, du 12 juin au 29 août, à l'occasion de l'événement artistique estival Exporama et en écho à l'exposition au Couvent des Jacobins Au-delà de la Couleur. Le noir et le blanc dans la collection Pinault, le Musée des beaux-arts de Rennes présente *La Couleur crue*.

* Achaintre Caroline, Allouche Dove, Blazy Michel, Brandenburg Ulla Von, Ciacciofera Michele, Dekyndt Edith, Dewar Daniel Et Gicquel Grégory, Flavin Dan, Gasiorowski Gérard, Grosse Katharina, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Kapoor Anish, Kelley Mike, Konrad Aglaïa, Laib Wolfgang, Lievensu Perrine, Malassis Vincent, Moscovici Flora, Moulène Jean-Luc, Quistrebert Florian Et Michael, Richer Evariste, Sala Anri, Sarkis, Skaer Lucy, Tee Jennifer, Vries Herman De, Zaugg Remy



Le terme de « cru » s'applique ici aux arts plastiques et signifie « à l'état brut, qui n'a pas subi de préparation ni de transformation ». Sous ce titre de *La Couleur crue* sont regroupées 40 œuvres de 30 artistes internationaux, femmes et hommes qui s'intéressent à la couleur, sa relation à la matière, à la lumière ainsi qu'à la perception physique et sensorielle que tout un chacun peut expérimenter face à la couleur. Derrière ce lien étroit, apparaissent les questions de l'existence de la couleur à l'état naturel, des matériaux et savoir-faire mis en œuvre, ou encore de la dématérialisation de la couleur dans sa relation à la lumière.
Les visiteurs découvriront des mediums variés comme la peinture, la sculpture, l'objet, le texte, le son, l'installation mais aussi la vidéo, dans des œuvres matérielles et incarnées, immatérielles ou conceptuelles, immersives ou frontales.
Le commissariat est assuré par Jean-Roch Bouiller, directeur du Musée des beaux-arts, Sophie Kaplan, directrice de La Criée centre d'art contemporain et Anne Langlois, directrice artistique et commissaire des expositions de 40mcube. Ces trois structures rennaises ont construit ensemble *La Couleur crue* « à travers une approche sensible de la matière des œuvres et sur l'expérience des visiteurs face à elles ».

- Texte de présentation des commissaires

Les relations entre la couleur et la matière dans l'art

Traiter de la couleur en art peut sembler relever de la plus banale évidence, l'expérience de la couleur étant une donnée élémentaire de notre rapport aux œuvres. L'exposition La couleur crue qui sera présentée au Musée des beaux-arts se concentre sur une approche sensible de la matière des œuvres et sur l'expérience des visiteurs face à elles. Elle choisit de focaliser sur le lien qui unit matière et couleur lorsque la seconde n'éclipse pas la première.

Le terme de couleur crue renvoie aux éléments fournis en profusion par la nature, aux forces telluriques et aux socles communs d'une histoire de l'art plurimillénaire. Elle peut suggérer l'aspiration à une forme de simplicité, par opposition aux sophistications des sociétés matérialistes. Le choix de mettre en avant la matière brute pour sa couleur est ancien dans l'histoire de l'art. On le retrouve dans les incrustations de matières précieuses de la sculpture antique, les peintures sur pierres polies de la Renaissance, les jupes en tulle de la petite danseuse de Degas et toutes les expériences de collusion entre matière réelle et illusion d'optique dans l'art du XXème siècle.

La couleur crue renvoie aussi à des procédés chimiques et des expérimentations menées par des cohortes d'artistes-alchimistes de plusieurs époques. La couleur crue évoque enfin l'emploi direct d'objets trouvés, de matériaux considérés comme non nobles et des techniques artisanales, abondamment remis au centre de la question artistique par plusieurs générations d'artistes des XXème et XXIème siècles, de l'Art & Craft à l'Arte Povera, jusqu'à aujourd'hui.

La matière de la couleur aujourd'hui

Derrière ce lien étroit apparaît d'emblée la question de l'existence de la couleur à l'état naturel et de sa relation à la lumière. Comment les contrastes de matières donnent-ils naissance aux formes, comment la trace du vivant marque-t-elle l'empreinte d'un passage éphémère sur Terre ? Comment la couleur existe-t-elle dans la matière même ? Comment peut-on la capter, la figer, la transmettre ?

L’exposition La couleur crue explore ainsi la couleur de la matière dans la variété des formes et des formats dont les artistes se sont saisis ces dernières années. Elle entre dans les profondeurs de la matière-couleur à travers des œuvres, des processus et des expérimentations aussi bien naturels que technologiques.

Le parcours de l’exposition

L’exposition se déroule de manière progressive dans les espaces du Musée des beaux-arts de la matière la plus brute à la plus immatérielle. Le parcours débute avec des œuvres dont la couleur est celle de la matière qui les compose, dans son plus simple appareil. Elle se poursuit avec des artistes qui s’intéressent aux matériaux, et par là-même aux techniques et savoir-faire qu’ils activent et mettent en œuvre. Une troisième partie donne toute leur place aux "immatériels" qui constituent aussi les œuvres : toute matière-couleur renvoie à la réalité, aux objets qui la constituent et à la symbolique dont ils sont porteurs. Enfin, le parcours s’achève sur les questions de dématérialisation des œuvres : comment ces dernières se libèrent-elles de leur support, comment le processus de perception prend-il le pas sur la confrontation à un objet figé, comment le traitement de la lumière entre-t-il en jeu ? Matière, matériaux, "immatériels", dématérialisation constituent ainsi le fil conducteur de La couleur crue. La matière-couleur y prend forme dans des mediums variés comme la peinture, la sculpture, l’objet, le texte, le son, l’installation mais aussi la vidéo, dans des œuvres matérielles et incarnées, immatérielles ou conceptuelles, immersives ou frontales.

(/ - / /2021) Beijing / CN. M. Woods. Janssens Ann Veronica.

(18/12 / - /12/2021) Taipei / Taiwan, Winsing Arts Foundation. Janssens Ann Veronica. Green, Yellow and Pink / Vert, jaune et rose «



Vert, Jaune et Rose » d'Ann Veronica Janssens.
Dans quelle mesure les gens se fient-ils au sentiment de sécurité que leur procure la vue ? Et que verrez-vous en pénétrant dans un espace d'exposition plongé dans le brouillard ? Contrairement à de nombreuses œuvres « immersives », l'exposition « Vert, Jaune et Rose » de la célèbre artiste britannique Ann Veronica Janssens, présentée pour la première fois à Taïwan, ouvrira ses portes le 18 décembre à Winsing Art Lieu. Plutôt que de miser sur le divertissement, elle invite le public à expérimenter une sensation de « flou perceptif », voire de perte. L'œuvre intitulée « Vert, Jaune et Rose », créée par l'artiste en 2017, invite les visiteurs à se perdre dans une brume changeante de teintes vertes, jaunes et roses, à percevoir les frontières floues, à aiguiser leur attention, à chercher leur chemin, à explorer les variations de lumière et de couleur, et à vivre une expérience visuelle inédite.
L'ouvrage d'Ann Veronica Janssens, « La déclaration de 2015 d'Emily Sargent », a été publié par Emily Sargent sous le titre *Vert, Jaune et Rose*. Le travail d'Ann Veronica Janssens explore les liens entre la lumière, l'architecture et l'espace. À travers ses créations, l'artiste interroge la nature de la matière, ainsi que des phénomènes physiques tels que la réflexion, la réfraction et la perspective, étudiant l'équilibre entre clarté et ambiguïté sous l'effet de la lumière, et dépassant la simple recherche esthétique. Dans son œuvre *Vert, jaune et rose*, par exemple, Ann Veronica Janssens imprègne l'espace d'un brouillard dense qui modifie la perception spatiale, brouillant les angles et rendant difficile la distinction entre le sol, les murs et le plafond. En transgressant les conventions de l'expérience sensorielle, l'artiste interroge la perception sensorielle humaine, les réflexes neuronaux et

la pensée. Le propos abordé dépasse le cadre de l'art et englobe la psychologie, la philosophie et les neurosciences.
*Ann Veronica Janssens *: vert, jaune et rose** 2017, Collection d'art RC, Image reproduite avec l'aimable autorisation de la Fondation des arts Winsing.…

(/ - / /2021) London / GB. Simon Lee Gallery. **[Sans titre]**
* e. a. Janssens Ann Veronica.

(/ - / /2021) Mexico / MX, Museo Jumex. **Coleccio Jumex**.
* e. a. Janssens Ann Veronica.

2022

(22/01-30/04/2022) Besançon / FR. Frac, Franche Comté. **Aller contre le vent : performances, actions et autres rituels.**
* Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac.



** Abramovic Marina, Afif Saâdane, Bajevic Maja et Licha Emanuel, Balcou Béatrice, Baudelaire Éric, Beggs Neal et Norman Jean-Christophe et Tixador Laurent, Bernier Patrick et Martin Olive, Bertocchi Davide, Cecchetti Alex, Clark Elisabeth S., Compagnie Labkine, Daynac Lise & Giuga Valeria, De Boer Manon, Gaillard Cyprien, García Torres Mario, Gerard & Kelly, Giorno John, Holveck Anna, Janssens Ann Veronica, Koller Július, Laury Micha, Le Roy Xavier, Lesourd Élodie, Lund Marie, Mesiti Angelica, Meyers Ari Benjamin, Ondak Roman, Perray Régis, Saladin Matthieu, Shimabuku, Signer Roman, Spooner Cally, The Play, Untel, von Brandenburg Ulla.

- Texte de présentation : Sylvie Zavatta, directrice du Frac et commissaire de l'exposition
Évoquant l'histoire de la performance et sa postérité, *Aller contre le vent* propose un corpus d'œuvres composées d'archives, de traces, autrement dit la mémoire de performances ou d'« actions », et d'autres qui en sont la préfiguration. On y trouve également des œuvres qui sont la captation de ces propositions immatérielles et éphémères sous forme de films, de vidéos et de photographies et des installations, des volumes qui les prolongent, les recyclent en quelque sorte. Elle se compose enfin de performances elles-mêmes, qui sont régulièrement réactivées, ainsi que d'œuvres requérant l'intervention du public.
À partir de ces deux derniers ensembles, *Aller contre le vent* interroge la notion de délégation qui manifeste de la part des artistes une volonté de partage et une relation de confiance : La délégation faite à l'institution, inhérente aux performances, tout comme celle faite au public qui devient un « acteur » essentiel à l'achèvement de leurs œuvres. Dans les deux cas, celles-ci n'existent réellement ou n'atteignent vraiment leur complétude qu'au moment où quelqu'un leur donne vie. En cela, ces œuvres offrent des similitudes avec le spectacle vivant que s'attache à souligner l'exposition via des œuvres transdisciplinaires.
Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels témoigne aussi de l'évolution d'une collection qui, au fil du temps, a pris en considération des œuvres s'inscrivant dans la mouvance des années 60-70 marquées par l'émergence des performances et happenings : des propositions qui, dans le contexte politique de l'époque, participaient du rejet des institutions. À ce mouvement de contestation des valeurs traditionnelles relatives à la définition de l'œuvre et au statut de l'artiste, fait écho le titre de l'exposition emprunté au collectif japonais The Play.
En proposant ces œuvres immatérielles et éphémères, il s'agissait alors pour les artistes de réduire l'écart entre l'art et la vie et d'aller à la rencontre directe d'un public qu'ils pouvaient parfois solliciter et associer. Mais les problèmes relatifs à la visibilité de leur travail les conduiront à revenir dans les espaces conventionnels et à des productions matérielles en donnant à leurs archives le statut d'œuvre d'art.
Aujourd'hui les artistes poursuivent en effet l'aventure de la performance, dans son acception très large, au cœur d'une institution avec laquelle ils entretiennent une relation symbiotique. Car de son côté, celle-ci s'est réinventée : elle invite le public à participer à de nouveaux rituels au sein desquels il est un acteur essentiel. Et via les performances qu'elle active – à l'instar du théâtre, de la musique ou

de la danse – elle orchestre en quelque sorte des « cérémoniaux ». *In fine*, rejoignant les aspirations des pionniers de la « performance », à tous les stades, elle incorpore désormais le vivant.

(10/02-26/06/2022) Paris / FR, Philharmonie. **Révolutions Xenakis. Iannis Xenakis, Artiste Total (1922-2001)**
* À l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur Iannis Xenakis, l'exposition Révolutions Xenakis célèbre les nombreuses facettes de l'un des artistes les plus féconds de la seconde moitié du XXe siècle.
** Commissaires d'exposition : Mâkhi Xenakis et Thierry Maniguet ; scénographie : Jean-Michel Wilmotte
*** Avec le soutien de la Fondation Le Corbusier

- Texte de présentation :
Tout à la fois compositeur (élève d'Olivier Messiaen), architecte et ingénieur (collaborateur du Corbusier à partir de 1947), féru de mathématiques et d'informatique (créateur de l'UPIC), il a fait œuvre de pionnier dans de nombreux domaines, comme la musique électroacoustique, l'informatique musicale ou le concert électronique immersif.
Ses spectacles de lumière et de son ont conquis un large public et la vitalité de son catalogue, riche de près de 150 opus, ne s'est jamais démentie.
Amoureux de l'Antiquité grecque, « né vingt-cinq siècles trop tard » comme il l'affirmait, Xenakis fut pourtant un créateur à la pointe de la modernité la plus radicale. Son œuvre musicale et architecturale est le reflet de croisements disciplinaires permanents.
L'exposition invite le visiteur au cœur de l'atelier de l'artiste et propose une expérience immersive à l'image de ses spectacles d'art total qui firent de lui l'un des pères fondateurs de l'art numérique.
UNE RÉTROSPECTIVE PLURIDIMENSIONNELLE
Le parcours de l'exposition est conçu en 6 tableaux, avec près de 20 opus musicaux et architecturaux et 220 documents originaux d'archives émanant de la collection privée Xenakis : photographies, maquettes, partitions.
Ce fil narratif à la fois thématique et chronologique convie le visiteur à s'approprier l'univers singulier de Xenakis, son histoire personnelle, comme sa pensée et son œuvre.
REVIVRE L'EXPÉRIENCE XENAKIS : DES DISPOSITIFS ET DES CRÉATIONS ICONIQUES
3 projections monumentales immergent le visiteur dans son œuvre architecturale et musicale
- La première consacrée au Pavillon Philips rend compte du spectacle « son et lumière » pensé avec Le Corbusier pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958.
- La seconde invite à pénétrer au sein des grandes réalisations architecturales de Xenakis, telles le couvent de la Tourette ou les *Polytopes*, mais aussi ses programmes de villas privées.
- La dernière évoque le rapport de Xenakis à la danse, notamment la pièce *Kraanerg* composée en 1969 pour un ballet chorégraphié par Roland Petit avec un décor de Vasarely.
3 œuvres musicales mises en scène transforment l'exposition en salle de spectacle
- *Concret PH*, œuvre de musique électronique composée pour le Pavillon Philips, est diffusée dans l'exposition dans une version remasterisée à partir de la bande magnétique originale.
- *La Légende d'Eer* créée pour le Diatope de Beaubourg en 1978, est accompagnée d'une installation lumière du studio d'art numérique ExperiensS qui envahit le plafond de l'exposition.
- *Persephassa*, partition majeure pour percussions, est présentée dans sa version spatialisée originale, le public étant placé au centre du dispositif instrumental pour revivre l'inouï.
UNE SCÉNOGRAPHIE SIGNÉE PAR JEAN-MICHEL WILMOTTE
La scénographie de l'architecte, urbaniste et designer Jean-Michel Wilmotte place la musique de Xenakis au centre de l'exposition et l'auditeur au cœur de l'action musicale. Les nombreux dispositifs

graphiques, audio et multimédias permettent d'appréhender le catalogue foisonnant du compositeur. Les vastes projections révèlent sa maîtrise inédite de l'espace que ce soit dans ses réalisations architecturales ou ses spectacles musicaux.

Dans la collection permanente, en écho à l'exposition
Le Musée de la musique propose un accrochage inédit dans sa collection, exceptionnellement enrichie d'œuvres se rattachant au courant cinétique. Elles s'invitent dans les différents espaces du Musée pour entrer en résonance avec ses pièces permanentes.
Les artistes présentés au fil de ce parcours : Peter Kassovitz, Laurent Bolognini, **Ann Veronica Janssens,** Carlos Cruz-Diez, Elias Crespin, Jesús-Rafael Soto, François Morellet, Victor Vasarely, Nicolas Schöffer, Jacques Brissot – sont pour partie issus de la génération de Iannis Xenakis, mais également des contemporains dont les travaux réinvestissent et prolongent les recherches entreprises par leurs aînés.

(19/02-17/04/2022) Namur, Maison de la culture de la Province de Namur / Delta. **Perspectives minimales en Belgique.**



* de Boeck Felix, De Cock Jan, Coeckelberghs Luc, Cortier Amédée, Delahaut Jo, De Sauter Willy, Dujourie Lili, Flouquet Pierre-Louis, Holley Francine, Janne Alice, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mendelson Marc, Mesmaeker Jacqueline, Peeters Jozef, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, van Breedam Camiel, Van Dooren Edmond, Van Snick Philippe, Vantongerloo Georges, Vandenbranden Guy, Van Severen Dan, Vermeiren Didier, Wéry Marthe.

- Texte de présentation :
En près de quarante œuvres majeures, découvrez les tendances minimales de l'art contemporain belge et de l'abstraction géométrique qui, dès les années 1920, ont jeté les premiers jalons de l'une des sensibilités artistiques majeures de notre pays.

- Texte de présentation sur le site de Delta.
Au moment où il apparut aux États-Unis au milieu des années 1960, l'**art minimal** se caractérisait avant tout par un dépouillement formel extrême qui lui valut d'ailleurs les railleries d'une partie de la critique et du public. Les œuvres se présentaient le plus souvent comme d'imposants volumes géométriques ou structures élémentaires faits de matériaux industriels tels le contreplaqué, l'acier ou le plexiglas. Simples au point de paraître simplistes, ces œuvres ont pourtant permis de dévoiler avec une force inouïe certains enjeux fondamentaux que soulève la création artistique, lesquels continuent de féconder aujourd'hui encore l'esprit de bien des plasticiennes et plasticiens.
Ce que permit de comprendre en effet le minimalisme était ceci : quelle que soit sa simplicité apparente, le **sens** de toute forme ou tout objet artistique dépend profondément de toute une série de facteurs tels que ses rapports de proportion avec le **corps** de la personne qui le contemple, les rapports d'échelle par rapport à l'**architecture**, les **angles de vue** sous lesquels il s'offre, les variations de **lumière**, etc.
Aussi, dès lors que l'on s'accordait sur le fait que le sens produit par une œuvre d'art ne repose pas uniquement sur les qualités plastiques de son objet mais sur le **corps** et les **agissements** de

la **spectatrice** ou **spectateur** et sur le **contexte d'exposition**, les artistes se trouvaient désormais libres de conduire l'exploration curieuse de tous ces paramètres.
Et comme cette exposition en apporte témoignage, les plasticiennes et plasticiens belges ont largement accompagné cette tendance, s'emparant (non sans ironie ou humour parfois) de l'ensemble des ramifications du constat posé par l'art minimal.
Ainsi, l'idée que l'espace d'exposition ne soit pas neutre mais conditionne la manière de percevoir une œuvre donna lieu à maintes propositions artistiques interrogeant l'institution muséale, tant du point de vue architectural (**Guy Mees**, **Marthe Wéry**, **Philippe Van Snick**, **Tapta**) que du point de vue idéologique (**Didier Vermeiren**, **Lili Dujourie**). Parallèlement, la personnalité de la spectatrice ou du spectateur fit l'objet d'interrogations similaires, puisqu'il se trouva rapidement des artistes pour explorer les conditions de perception optique (**Ann Veronica Janssens**) ou physique (**Jacqueline Mesmaeker**, **Bernd Lohaus**) de l'être humain, aussi bien que son appartenance à tel ou tel groupe social ou ethnique, à telle ou telle catégorie économique, à tel ou tel genre, etc. (**Alice Janne**).Mais la part belle faite également dans cette exposition à la **peinture abstraite** produite en Belgique durant la **première moitié du XXe siècle**, est là pour indiquer combien la tradition picturale belge — et en particulier l'**abstraction géométrique** ou **constructiviste** — a largement contribué à créer un contexte favorable à la réception et à l'épanouissement des tendances minimalistes auprès des plus jeunes générations d'artistes flamands et wallons, actives après les années 1960.
Façon de signifier combien l'économie plastique et la complexité qu'elle se révèle pourtant à même de charrier, sont profondément ancrées dans l'imaginaire artistique belge.

(/05- /09/2022) Paris / FR, Panthéon. Janssens Ann Veronica. 23 : 56 ; 04.

Adepte des créations in situ, Ann Veronica Janssens s'empare du Panthéon pour y installer un immense miroir au sol, qui démultiplie l'espace et offre une vision inédite et magique de la coupole. L'artiste a choisi d'installer un immense miroir (plus de dix mètres de diamètre) sous le pendule de Foucault, qui vient troubler notre perception de l'espace. Ce dispositif paraît simple, mais le résultat est impressionnant. Par les jeux de reflets, il offre au spectateur une vision inversée et donc totalement inédite de la triple coupole. « On plonge dans ce qui est au-dessus de nous », explique David Madec, administrateur du monument. Une fois n'est pas coutume, l'artiste n'a pas ajouté de dispositif lumineux. L'éclairage est naturel, mais démultiplié par le miroir, il révèle différemment les détails de l'architecture, de ses décors et de ses ornements. Par son propre reflet, comme au-dessus d'un bassin, le visiteur devient également acteur de l'installation. Une expérience inédite et magique, pour un moment de contemplation hypnotique.



- Texte de présentation :
Le Centre des monuments nationaux, en collaboration avec la galerie Kamel Mennour, présente « 23:56:04 », une œuvre monumentale d'Ann Veronica Janssens, au Panthéon. Depuis la fin des années 1970, l'artiste propose des expériences permettant d'éprouver la fugacité de l'instant vécu, la subjectivité de la perception de l'espace et de la temporalité, avec des installations in situ jouant avec les reflets, la luminosité, les transparences, réalisées avec des éléments insaisissables, tels que le brouillard, le son, le verre... Au Panthéon, Ann Veronica Janssens révèlera, grâce à un immense miroir posé au sol sous la trajectoire du pendule de Foucault, des points de vue surprenants, inédits, vertigineux.

* Ouvrage : Mathieu Poirier. Un artiste / Un monument. Ann Veronica Janssens au Panthéon. Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2022
Avec une interview de l'artiste par David Madec.



- https://www.artistikrezo.com/art/235604-dann-veronica-janssens-une-installation-en-miroir-au-pantheon.html
Philippe Bélaval, président du Centre des monuments nationaux, a sollicité la plasticienne pour une collaboration artistique. Il a découvert le travail d'Ann Veronica Janssens à la Biennale de Venise et a eu un coup de cœur : "J'apprécie la subtilité de ses œuvres, sa façon de valoriser un espace. Au final, c'est très poétique. L'œuvre crée une ambiance particulière avec cette sorte de cratère." Dans ce monument-mausolée – ancienne église Sainte-Geneviève édifiée sous Louis XV -, étroitement lié aux soubresauts de l'Histoire de France, Ann Veronica Janssens dévoile de nouvelles perspectives par un dispositif minimaliste et ingénieux. Un grand miroir en forme de cercle est posé à même le sol sous la coupole, le contour délimite un espace qui invite à une plongée visuelle. C'est d'abord une plaque à l'aspect métallique qui apparaît. Les personnes sont saisies par une impression de vertige et restent immobilisées un court instant. 23:56:04 est une œuvre immersive qui offre une exploration visuelle et ouvre le champ des sensations en éveillant la curiosité. On prend conscience de détails des décors peints et sculptés, des voûtes avec cette dimension impalpable.
Nous regardons vers le bas dans la profondeur des lieux comme attirés par les lois de la pesanteur. C'est beau et spectaculaire avec une économie de moyens.
En résonance au Pendule de Foucault
Ann Veronica Janssens renouvelle la visite du monument en proposant au visiteur une expérience spatio-temporelle singulière.



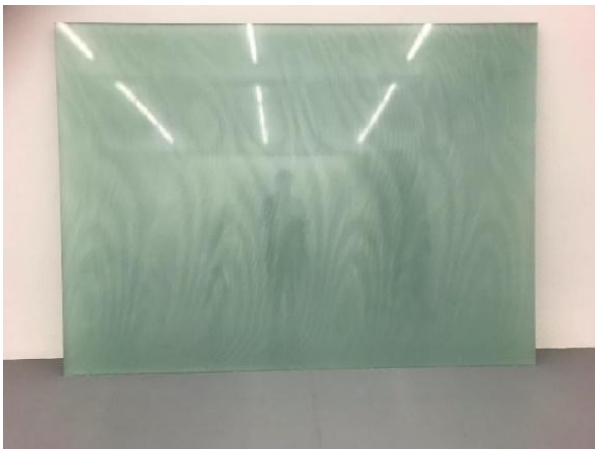
Le Pendule de Foucault au déplacement hypnotique est mis en vedette par cette installation. A l'inauguration, Ann Veronica Janssens s'est amusée à essayer de contenir la sphère métallique par une cordelette. Cette sphère de plomb de 28 kilos suspendue à un filin de 67 mètres est à l'origine un dispositif expérimental installé en 1851 par le physicien Foucault pour démontrer la rotation de la Terre. Ann Veronica Janssens est fascinée par les expériences scientifiques. Elle a contribué à l'ouverture du Laboratoire Espace Cerveau à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne qui réunit

artistes et scientifiques pour des projets communs. La plasticienne a inscrit sa création en résonance au Pendule de Foucault, le titre 23:56:04 évoque la durée de la rotation de la Terre. Le galeriste Kamel Mennour a fait part de son enthousiasme : “Cette œuvre invite à reconsidérer le Panthéon. L’effet avec le Pendule de Foucault, c’est formidable ! L’art permet de mieux apprécier un contexte, une architecture, un lieu.”
Le visiteur s’attarde davantage sous la rotonde de Soufflot et contemple le monument d’une façon plus riche et inattendue. Dans cet espace en miroir, tout à coup le Pendule de Foucault semble flotter.
Ann Veronica Janssens rend le monument accessible car le Panthéon par son rôle, sa solennité est impressionnante. L’œuvre a une qualité de présence et devient un outil créatif. Dès qu’on approche, l’expérience commence. C’est d’emblée sculptural. La partie basse évoque l’immatérialité tout en créant des interactions avec la nef dans une réverbération imagée.

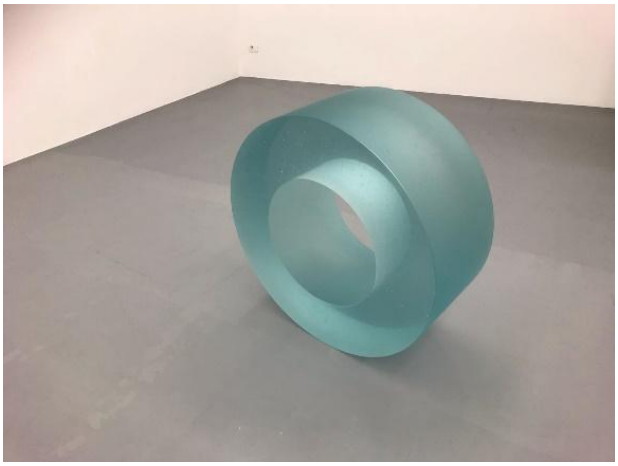
- Esther Schipper in https://mailings.artlogic.net/readonline/08cc8a36afbf48bba72bbf4a7de2ec5b
Ann Veronica Janssens a placé un miroir à grande échelle sur le sol sous le pendule de Foucault en constante oscillation – un dispositif scientifique démontrant la rotation de la Terre qui a été introduit à l'intérieur du bâtiment en 1851. Le miroir reflète le pendule en mouvement comme ainsi que les éléments architecturaux monumentaux du Panthéon, son dôme, ses frises, ses balustrades, ses colonnades et ses fresques. Cette réflexion profonde, presque abyssale, plonge le visiteur dans le volume majestueux du bâtiment et met en scène l'effet physique du vertige. Avec cette intervention architecturale et perceptuelle minimale mais impressionnante, l'artiste cherche à reconfigurer l'expérience des visiteurs de ce grand monument parisien.
Le travail de Janssens met au premier plan la perception du monde et de lui-même par le corps. Elle utilise souvent la lumière, les phénomènes optiques naturels ou le verre comme médium. Réalisées avec le plus grand soin, ses œuvres dégagent une impression de grande simplicité tout en créant des expériences vivantes de l'acte de voir, évoquant une conscience accrue de la variabilité et de la fugacité de la perception individuelle



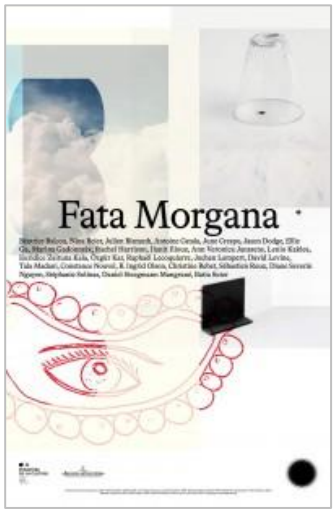
(17/03-14/05/2022) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. Janssens Ann Veronica.







(22/03-22/05/2022) Paris / FR, Jeu de Paume. **Fata Morgana**.
Le centre d'art parisien lance son premier festival, consacré à la création récente, avec une exposition de 26 plasticiens et une série d'événements jusqu'au 22 mai



- https://www.offi.fr/expositions-musees/jeu-de-paume-2556/fata-morgana-83886.html
Donner une pleine visibilité à des artistes rarement montrés en France, ayant la particularité d'explorer les multiples dimensions de l'image dans la diversité de ses formes, est au cœur de cette manifestation pluridisciplinaire. Autour d'une réflexion critique et poétique sur les modalités concrètes d'apparition du visible, des photographies, films, installations vidéo, peintures, sculptures, performances et pièces sonores sont à découvrir.
Le titre de cette manifestation pluridisciplinaire renvoie au phénomène exceptionnel causé par la combinaison de mirages à la surface de la mer, dont l'illusion naturelle donne à voir au-dessus de l'horizon des objets situés par-delà leur image. Ce sont donc les réalités sensibles singulières véhiculées par l'image contemporaine que les commissaires

d'exposition ont choisi d'explorer. Le titre fait moins référence à l'effet de trompe-l'œil qu'à l'apprentissage du regard, entre émerveillement et décryptage.

- https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/03/26/avec-son-festival-fata-morgana-le-jeu-de-paume-invite-les-artistes-a-jouer-avec-la-lumiere_6119263_3246.html
Pour son premier festival consacré à la création contemporaine, le Jeu de paume a laissé entrer la lumière à grands flots dans ses salles, dégageant, voire creusant dans les murs des ouvertures qui laissent apercevoir la tour Eiffel ou le printemps qui s'épanouit dans le jardin des Tuileries. Une idée lumineuse (et rare dans les espaces muséaux, où l'on valorise le « white cube »), lancée par la commissaire Béatrice Gross, qui a collaboré sur cet événement avec l'artiste Katinka Bock. Surtout, une innovation qui prend tout son sens face à l'intitulé choisi, Fata Morgana.
Le terme désigne un mirage se produisant à la surface de la mer, qui fait surgir, suspendu au-dessus de l'eau, une vision déformée de ce qui se trouve au-delà de l'horizon : un bateau fantôme, une plate-forme pétrolière volante, une île flottante… Sous ce titre, c'est bien la question de la perception – sa complexité, sa poésie et ses illusions – qui est au cœur des travaux sélectionnés, signés de vingt-six artistes différents.
Au fil des heures, l'aspect des salles change, la lumière joue avec les travaux exposés, modifiant leur aspect. Le soleil fait miroiter les photos fossilisées d'Ilanit Illouz, créant de nouvelles perspectives dans ses surfaces gondolées : l'artiste a photographié les paysages asséchés laissés par la mer Morte, victime du réchauffement climatique et de la surexploitation des ressources, en mêlant à ses oeuvres le sel ramassé sur place. Ses images scintillantes ont un charme ambigu, à l'instar des cristaux de sel qui perlent à la surface, symboles de préservation autant que de destruction.
Un peu plus loin, le soleil vient aussi redoubler les éblouissements croisés dans les images fragiles de Jochen Lempert. Sur deux murs différents, l'artiste allemand a installé des mosaïques d'images délicates, pleines de clins d'œil, de contre-jours et de reflets. Mais c'est surtout le fascinant *Bain de lumière* (1998), d'Ann Veronica Janssens, qui bénéficie de cette confrontation avec l'extérieur : composé de quatre boules de verre remplies d'eau et empilées, il absorbe, reflète et déforme tout ce qui l'entoure, y compris le spectateur…
Entre poésie et trivialité
La majorité des œuvres présentées sont très récentes et un certain nombre ont même été réalisées pour l'exposition. Même si elles incorporent souvent des images, elles tirent nettement plus du côté de l'art contemporain que de la photographie classique : vidéo, sculpture, robots, sons et peinture murale… La question du virtuel est présente, forcément, mais abordée parfois sous des formes on ne peut plus concrètes. Antoine Catala a ainsi fabriqué un alphabet gonflable qui se déploie et se rétracte au rythme de différentes pompes, tel un nouveau langage apparemment autonome et libre. En réalité, la typographie utilisée, Noto Sans, est celle de la police de caractères conçue et distribuée gratuitement partout par Google. Le même artiste a inventé deux petits robots qui, sous un escalier, dialoguent à coups de points, de traits et de parenthèses formant des smileys. [**Il vous reste 28.6% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés].**

(06/04-11/09/2022) Avignon, Fondation Collection Lambert et Saint-Paul-de-Vence, Fondation CAB. Janssens Ann Veronica. 5766 chemin des Trious.
* Commissaire : Stéphane Ibars, directeur artistique de la Fondation Lambert
* Avec le soutien des galeries Esther Schipper**,** Micheline Szwajcer **et** Wallonie-Bruxelles International

** Un catalogue d'exposition "*entre le crépuscule et le ciel*" est à paraître prochainement avec les éditions Actes Sud.

- Mieke Bal. Texte de présentation.
La Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence présente à partir du 6 avril une exposition personnelle de l'artiste belge Ann Veronica Janssens (°1956, Folkestone, Royaume-Uni). L'exposition fait partie d'un double projet d'exposition à la Collection Lambert (Avignon) et à la Fondation CAB (Saint-Paul-de-Vence) dont le commissariat est assuré par Stéphane Ibars (directeur artistique de la Fondation Lambert).
À Avignon, l'artiste propose une installation qui répond à une sélection d'œuvres inédites de Dan Flavin (n.1933 – d.1996, New-York, USA). Tandis qu'à Saint-Paul-de-Vence, son œuvre se déploie à la fois en miroir de ce projet et en résonance avec l'esthétique minimale et conceptuel mise en avant par la Fondation CAB.
Le titre de cette exposition évoque par la simple dénomination de l'adresse exacte de son lieu à Saint-Paul-de-Vence, *5766 chemin des Trious*, la promesse d'une expérience inédite de l'art, d'une rencontre dont nous visualisons les contours dès le voyage entrepris pour se rendre à la destination déterminée.
À travers une série d'œuvres, la lumière s'éprouve sous différents états : diffusée, réfléchie, absorbée, capturée, projeté et transformée. Dans l'espace d'exposition principale, des projections de lumières dichroïques colorées submergent le spectateur placé dans une situation où le corps et l'esprit naviguent en permanence entre contemplation et immersion. L'expérience sensorielle se prolonge entre la dissolution et la résolution indéfiniment réinventées au rez-de-jardin où l'installation de deux aquariums donne l'illusion de la matérialité.
Le rôle crucial joué par le spectateur dans ces œuvres qui s'inscrivent avec jubilation dans la lignée de certains des artistes emblématiques des nouvelles avant-gardes des années 1960-1970 dont la Fondation CAB conserve d'importants témoignage, fait de l'œuvre d'Ann Veronica Janssens « un déploiement de la lumière comme outil, matière, science et symbole de l'espace que nous partageons et qui nous sort de notre rapport routinier avec celui-ci.

2006. Hot Pink Turquoise



À gauche : Ann Veronica Janssens, Peacock Blue , 2017, format L, 1 lampe halogène 700/1000 W, filtre dichroïque, dimensions variables. À droite : Ann Veronica Janssens, Hot Pink Turquoise , 2006, format L, 2 lampes halogènes 700/1000 W, filtre dichroïque, 1 trépied, dimensions variables. Vue de l'exposition : Ann Veronica Janssens, mars , IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2017. Avec l'aimable autorisation de l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes. © VG Bild-Kunst, Bonn, 2022. Photo © Andrea Rossetti

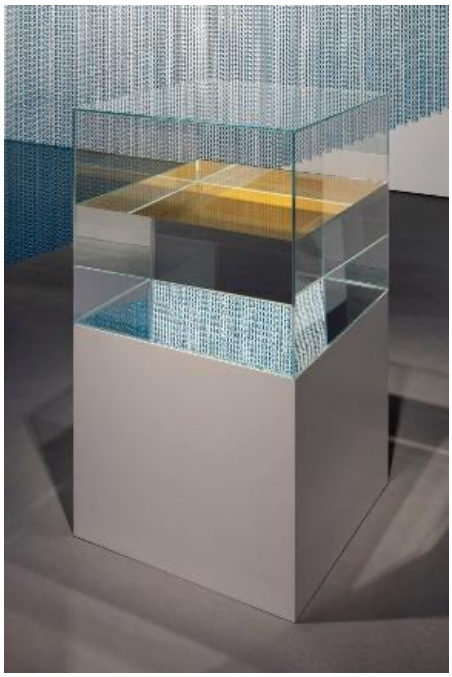


2017 Peacock Blue



2014. 24 avril

2011 Golden Dream

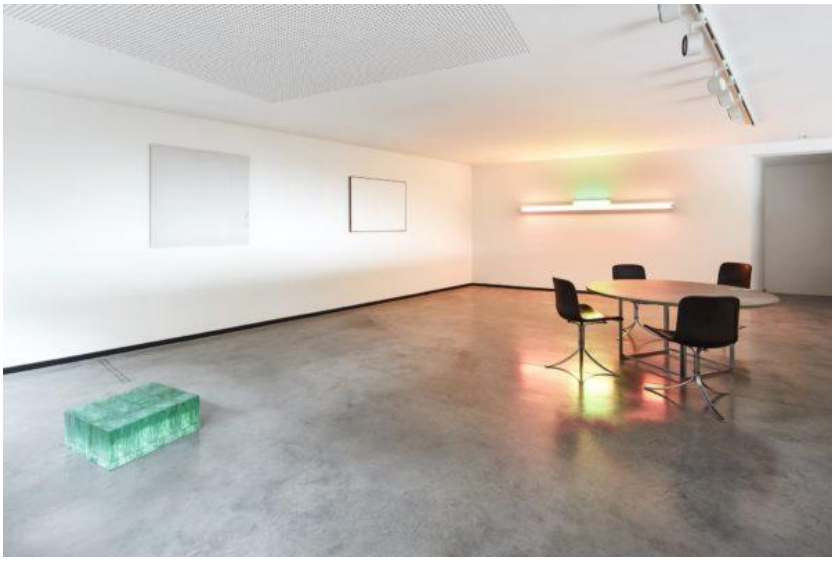


- https://collectionlambert.com/exposition/ann-veronica-janssens/

En intitulant le projet Saint-Paulois 5766 chemin des Trious — l'adresse exacte du lieu d'exposition — Ann Veronica Janssens s'inscrit avec jubilation dans la lignée de certains des artistes emblématiques des nouvelles avant-gardes des années 1960-1970 dont la Fondation CAB conserve d'importants témoignages. Donner comme titre à l'exposition la localisation même de son activation, de la rencontre et de l'expérience sensible à venir, c'est convoquer les souvenirs des actions ou des sculptures de Stanley Brouwn (notamment les portraits qu'il réalise à partir d'une tige de métal de la taille exacte du modèle représenté), les Date Paintings et autres Locations d'On Kawara où le seul énoncé de coordonnées géographiques nous invite à visualiser mentalement un site déterminé, ou encore la matérialité brute des installations lumineuses de Dan Flavin, dont le célèbre mantra « It is what it is », rappelle l'œuvre à l'exacte réalité de sa présence à nos côtés dans les espaces qu'elle occupe.

Au-delà, l'artiste semble annoncer dès le titre de l'exposition l'idée même qui préside à toute présentation monographique de ses œuvres, selon laquelle chaque intervention est indubitablement située dans un espace-temps déterminé. Derrière la simplicité des mots 5766 chemin des Trious, se cachent non seulement une adresse de rendez-vous, mais aussi la promesse d'une expérience inédite de l'art, d'une rencontre dont nous imaginons les contours dès le voyage entrepris pour se rendre à la destination mentionnée.

(06/04-05/09/2022) Saint-Paul-de-Vence. Fondation CAB. **On the appoach, A perspective on the collection**.



La Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence présente une douzaine d'œuvres de la collection commissionnée par Gregory Lang

- Texte de présentation.
Pour sa deuxième année, la Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence présente une exposition, dont Grégory Lang est le commissaire, avec une douzaine d'œuvres de la collection.
Cette sélection réunit des œuvres minimalistes de la scène américaine (Dan Flavin, John McCracken, Kenneth Noland, Keith Sonner, Frank Stella, Anne Truitt) et européenne (Josef Albers, Martin Barré, André Cadere, Imi Knœbel, Claude Rutault, Heimo Zobernig). La pertinence contemporaine de cet ensemble historique est soulignée par une œuvre récente de l'artiste **Ann Veronica Janssens** en écho à son exposition personnelle au sein même de la fondation.
Chacune de ces œuvres participe d'une composition spatiale à caractère musical. Ainsi, l'exposition se déploie tel un jeu de géométries distribuant des toiles et des lignes de différentes couleurs, mais du même timbre. Ces teintes complexes, issues de mélanges subtils, résonnent entre elles, créant un espace propice à la perception.

(14/05-30/07/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach. **A taste of Abstraction : Postmodern abstract painting in Belgium, 1975-2000**.
* Commissariat : Claude Lorent, Els Wuyts et la Patinoire dotale/Valérie Bach.



** Angeli Marc, Baekelmans Guy, Cleeremans Ralph, Cuvelier Werner, D'Hollander Ilse, Decelle Philippe, Dopchie Patricia, Duck Colette, Dujourie Lili, Dusépulchre Francis, Fourez Eric, Francis Filip, Holley Francine, Horvath Pal, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lambélé Antonia, Lambotte André, Lohaus Bernd, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Mouffe Michel, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vandevijvere Bart, Villers Bernard, Wéry Marthe.

(27/05-14/07/2022) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Sélection X.**

* Cortier Amédée, De Cock Jan, De Sauter Willy, Francis Filip, Janssens Ann-Veronica, Mees Guy, Nauman Bruce, Vermeiren Didier, Zaugg Rémy.



(25/06-06/11/2022) Gand, Smak. **Marc De Cock : Un portrait imaginaire en œuvre d'art. De la Collection Matthys-Colle & SMAK.**

* Braeckman Dirk, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Fischer Joel, François Michel, Gilbert & George, Janssens Ann Veronica, Kelley Mike, Lohaus Bernd, Lukacs Attila Richard, Nauman Bruce, Pistoletto Michelangelo, Schütte Thomas, Swennen Walter, Tuymans Luc, Tuttle Richard, Van Imschoot Jan, Van Isacker Philip, West Franz.

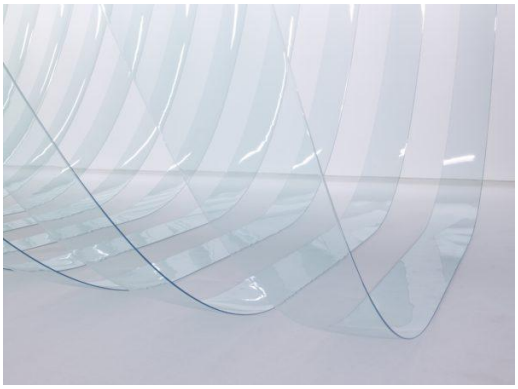
- Texte de présentation.
En 1979, Marc De Cock suit le Dr. Roger Matthys en tant que président de la Société du Musée d'Art Contemporain. Cela fait de lui le troisième président d'une organisation qui est à l'origine de l'actuel SMAK. Aux côtés de Karel Geirlandt et du Dr. Roger Matthys, Marc De Cock peut sans risque être appelé l'un des architectes imaginaires du musée actuel.
Par l'intermédiaire de l'organisation Jeunesse et arts plastiques, Marc De Cock et sa femme sont entrés en contact avec De Vereniging au début des années 1960. Son intérêt pour l'art contemporain se traduit également par sa contribution substantielle et organisationnelle à diverses expositions telles que le Forum for Graphics en 1969 et 1971 et Figuration/ Défiguration au Musée des Beaux-Arts en 1964. Il est nommé à la Biennale de Venise en 1990. en tant que commissaire de l'exposition Artisti (della Fiandra) /Artists (from Flanders). Sous sa présidence de l'Association (1979-1995), Marc De Cock réalise des expositions avec Willy De Sauter, Ann Veronica Janssens, Luc Tuymans, Mike Kelley et Robert Gober, entre autres.
Cette exposition est un portrait imaginaire de Marc De Cock à partir d'œuvres d'art de la Collection Matthys-Colle et du SMAK, les œuvres dépeignent sa personne et son engagement, comme un essai visuel.
Depuis 2020, le SMAK gère une partie des œuvres de la Fondation Matthys-Colle. L'achat du tableau 'Great American Nude #45' (1963) de Tom Wesselmann par la Communauté flamande marque le début de ce partenariat public-privé entre une fondation et un musée, unique en Belgique. Sur une durée de 10 ans, le SMAK dispose de 39 œuvres de la Collection Matthys-Colle en prêt à long terme. Deux fois par an, le SMAK propose des présentations sur et avec les œuvres de la Collection Matthys-Colle.

(02/07-09/10/2022) Avignon. Fondation Lambert. Janssens Ann Veronica. Entre le crépuscule et le ciel (en même temps que l'exposition de Dan Flavin).



- https://collectionlambert.com/exposition/ann-veronica-janssens/
"Comment montrer, sans les trahir, les choses simples dessinées entre le crépuscule et le ciel ?" (René Char)
Au printemps et à l'été 2022, l'artiste belge Ann Veronica Janssens est invitée pour un double projet d'exposition à la Collection Lambert (Avignon) et à la Fondation CAB (Saint-Paul-de-Vence) [cf. supra]. À Avignon, l'artiste investit le premier étage de l'hôtel de Montfaucon pour y créer une exposition en forme d'installation, répondant à la présence inédite d'une sélection d'œuvres de Dan Flavin dans les salles du rez-de-chaussée. À Saint-Paul-de-Vence, à l'autre extrémité de la Provence, elle invente une situation où son œuvre se déploie en miroir du projet avignonnais et en résonance avec l'histoire des lieux qui l'accueillent.
Le projet a été pensé entre la France et la Belgique, au cours de longues discussions menées lors de déplacements effectués sur les routes du sud de la France, d'un bout à l'autre de la Provence, le long de paysages affectés par les variations climatiques. La lumière était là — mouvante, dans son entêtante présence — qui influençait l'expérience des espaces envisagés pour les expositions et le chemin qui les reliait.
C'est tout naturellement que le titre du projet s'est invité à travers cet ouvrage à la poésie si singulière qu'est La Postérité du soleil, né de la rencontre entre René Char, Albert Camus et Henriette Grindat sur les routes du Luberon, non loin de la cité papale. La présence de la lumière à travers les photographies et les textes, ce qu'elle fait aux territoires, aux objets et aux êtres dont elle révèle l'existence, allait constituer le point de départ du voyage sensible initié en compagnie de l'artiste et de ses œuvres dans les salles de la Collection Lambert puis de la Fondation CAB.
Au premier étage de l'hôtel de Montfaucon, Ann Veronica Janssens a choisi de découvrir la totalité des vingt-six fenêtres qui rythment le parcours du visiteur, de sorte que la lumière traverse l'espace de part en part. À travers une série de sculptures, installations et peintures au sol dans lesquelles la lumière s'éprouve sous différents états — réfléchie, absorbée, capturée, transformée — de situations où nos corps et nos esprits affectés naviguent en permanence entre contemplation et immersion, Ann Veronica Janssens nous invite à une expérience où la tension entre dissolution et résolution se réinvente indéfiniment, à nos côtés et avec nous. « Son déploiement de la lumière comme outil, matière, science et symbole de l'espace que nous partageons nous sort de notre rapport routinier avec celui-ci » pour reprendre les mots de Mieke Bal, et invente la possibilité de relations inédites, perpétuellement renouvelées.

(06/09/2022-28/01/2023) Bruxelles, Fondation CAB. **On the Lookout**.
* Commissaire : Gregory Lang qui envisage l'espace de la fondation comme le support d'expérimentations nouvelles pour des artistes internationaux et de la scène bruxelloise.



** Blank Irma, Guerroui Nadia, Janssens Ann Veronica, LAb[au], Lucca Adrien, Mallet Dimitri, Mota Luisa Luisa, Tschiember Morgane, Vermeersch Pieter.

Ann Veronica Janssens.

- Texte de la présentation sur le site de la Fondation :
ON THE LOOKOUT (À l'affût) explore la stimulation des comportements humains à travers différentes variations de la couleur. Les œuvres en présence se distinguent par un caractère à la fois immersif et immatériel. Au gré de nos déplacements, nous entrons en relation avec elles. Les dialogues et les tensions ainsi créés entre les installations colorées et l'architecture intensifient notre attention. Le temps consacré à ces rencontres contribue à la qualité de nos expériences vécues, chaque moment étant favorable pour observer des micro-événements. Cet ensemble met en jeu notre capacité à discerner plusieurs états d'une même œuvre en situation et aiguise la finesse de nos ajustements perceptifs.
L'exposition se déploie selon différentes séquences. En traversant ses zones d'expériences, nous sommes amenés à découvrir les nuances de tonalités conceptuelles entre les artistes.
Dès l'entrée, notre perception est captivée par les fluctuations chromatiques d'**Adrien Lucca** (n. 1983, vit et travaille à Bruxelles). La virtuosité scientifique de son installation réside dans la transfiguration des pigments par la lumière. On passe de cet espace à la colorimétrie contrôlée pour s'immerger ensuite dans l'approche intuitive de **Luisa Mota** (n. 1984, vit et travaille à Porto). Son intervention in situ colorée et en transparence rentre en résonances simultanées avec nos corps et l'ouverture sur la cour intérieure.
Suite à ce travail à l'échelle de la main, des installations architecturales s'emparent de la grande salle. D'un côté, nous longeons l'œuvre murale de **Pieter Vermeersch** (n. 1973, vit et travaille à Turin) qui étend la couleur en dégradée dans la longueur de l'espace. Son geste pictural se fait oublier pour créer un temps métaphysique. De l'autre côté, nous traversons l'installation monumentale de **Morgane Tschiember** (n. 1976, vit et travaille à Paris) qui sculpte la couleur dans la hauteur et la profondeur de l'espace. Ses arches inversées confèrent une dimension sensuelle au matériau industriel qui les compose, en jouant avec sa transparence.
Sous cette même lumière changeante de la verrière, on interagit avec l'œuvre en verre aux couleurs dichroïques d'**Ann Veronica Janssens** (n. 1956, vit et travaille à Bruxelles), qui reflète l'environnement. Entre contemplation et immersion, notre expérience sensorielle se prolonge dans la quête des différents états d'une lumière transformée. Notre perception de l'œuvre de **Dimitri Mallet** (n. 1983, vit et travaille à Paris) s'approfondit, aussi, après un temps d'attention. Ses couleurs suggestives nous renvoient à notre perception de la lumière au travers de nos paupières closes. La représentation de cet état intérieur, entre sommeil et éveil, tend vers une interprétation romantique des couleurs.
Un changement de physicalité s'opère lorsque notre regard se glisse dans l'espace du fond, entrouvert dans la perspective. Une relation étroite s'établit ici avec des œuvres qui se découvrent pleinement dans l'approche. La peinture vibrante et spatiale d'**Irma Blank** (n. 1934, vit et travaille à Milan) nous absorbe avant de dévoiler un geste linéaire empli de sérénité. Au travers des variations d'intensité de la couleur, la durée rythmique de sa respiration acquiert matérialité et lisibilité. En basculant dans le pli de l'espace qui renvoie le plus la lumière zénithale, cette même constance méditative et haptique se manifeste dans l'installation de **Nadia Guerroui** (n. 1988, vit et travaille à Bruxelles). On y explore avec nos déplacements le caractère insaisissable de sa surface murale à la couleur iridescente, changeant aussi dans le temps, au gré de la position du soleil.
L'espace clos adjacent est baigné dans une lumière artificielle, créant ainsi une zone d'observation la plus constante possible. L'apparition progressive de la couleur dans l'œuvre de de **LAb[au]** (collectif depuis 1997, vivent et travaillent à Bruxelles) y signifie un changement d'état. La juxtaposition de deux stades différents d'une même matière nous permet de confronter des couleurs séparées par plusieurs millions d'années, ouvrant sur une temporalité géologique.

(15/09/2022) Paris / FR. Panthéon. Janssens Ann Veronica. 23.56.04.

*** Pièce d'hypnose pour espaces en miroir,** spécialement conçue pour l'installation du Panthéon, cette pièce se compose d'une Plongée performance en immersion dans l'œuvre l'après-midi puis, après un temps de résonance et à l'arrivée de la nuit, d'un accompagnement hypnotique basé sur cette expérience.
** Œuvre présentée au Panthéon, par le Centre des monuments nationaux, en collaboration avec la galerie Kamel Mennour.

-





Texte de présentation sur le site du Panthéon
Découvrez « 23:56:04 », une œuvre monumentale d'Ann Veronica Janssens, au Panthéon. Cette création inédite prend place sous la coupole, et vous propose de renouveler votre perception de ce temple néo-classique devenu celui des Grands Hommes.
Depuis la fin des années 1970, l'artiste Ann Veronica Janssens travaille sur l'expérience. Sa démarche produit des œuvres intangibles. Ses installations in situ jouant avec les reflets, la luminosité, les transparences, sont réalisées avec des éléments insaisissables, tels que la lumière, le brouillard artificiel, le son et des matières simples : verres, miroirs… Cette transformation du matériel par l'immatériel induit une perte de repères et un sentiment d'instabilité, qui bascule du physique au psychologique
Devenez acteurs de votre propre expérience, unique, par vos mouvements, vos interactions, vos perceptions !
Au Panthéon, Ann Veronica Janssens révèle par un grand miroir posé sur le sol, sous le pendule de Foucault, des points de vue vertigineux sur ce temple aux recoins inexplorables, créant une illusion de mise en mouvement de cette masse immuable de pierre et rapprochant des éléments que sépare un espace monumental.

(16/09-06/11/2022) Schaerbeek, Maison des Arts. **Couleur / Lumière**.

* Billet Greet, De Boeck Lieven, De Mello Natalia, Janssens Ann Veronica, Kozakis Nicolas, Loze Ariane, Lucca Adrien, Mazzoni Michel, Ohme, Salminen Elina.
A gauche Kozakis ; à droite Janssens.





- Texte de présentation (1).
Dans *Couleur/Lumière*, dix artistes présentent des œuvres défiant nos perceptions, utilisant les couleurs et la lumière pour créer des expériences déconcertantes, repenser notre relation à l'espace et à l'architecture, et remettre en question la société dans laquelle nous vivons. Choisissant la direction de l'expérience, des sentiments et de la contemplation, cette exposition est un voyage créant des moments de découvertes intimes sans s'éloigner de la recherche scientifique et technologique.
Des artistes établis aussi bien que émergents investissent les espaces de la Maison des Arts, tantôt en la transformant, tantôt en créant de subtils moments de surprise, pour le plaisir des yeux et la subversion des sens.



- Texte de présentation (2).
La Maison des Arts à Schaerbeek inaugure une exposition autour de la couleur et de la lumière à la croisée des arts et des sciences. Les interventions artistiques ouvrent un autre espace-temps. Les œuvres intégrant les variations de la lumière brouillent la perception des couleurs. Le regard prend le temps d'une mise au point sur une image et sur son lieu d'apparition, car l'œuvre est instable et la Maison des Arts apparaît sous un autre jour. L'expérience fait ressentir également l'écoulement du temps.
Onze artistes mis en lumière
Anne Veronica Janssens, artiste emblématique, met littéralement en œuvre la fragilité de nos perceptions. La présence de l'œuvre mise sur notre faculté à appréhender sa métamorphose. Magistral !
Un miroir posé sur une table et un filtre coloré sur une fenêtre sont des propositions attendues. Minimales, à l'excès !
Les photos plasticiennes de Michel Mazzoni touchent aux limites de l'expression photographique. Elles flirtent avec la peinture abstraite, la variété de textures, les noirs profonds et les gris-clair ombragés. L'œuvre colle au plus près de l'étymologie de l'acte de photographier : " écrire avec la lumière ". Image sensible !
L'artiste finlandaise Elina Salminen recherche de nouveaux moyens plastiques d'expression de la couleur et de la lumière. Les pigments sont posés sur le châssis, sous la toile. Le tissu voile et dévoile subtilement la couleur. Un dévoilement spirituel ! Une œuvre sombre d'un noir mat est couverte de suie. Réalisée avec la flamme d'une bougie comme pinceau, elle reflète une lumière intérieure. Une présence mystique !
Ohme est un collectif qui travaille à la croisée des arts et des sciences. Iris est une installation constituée de trois disques de verre recouverts de cristaux liquides thermochromiques. L'interaction de la lumière et de la matière crée les couleurs. Elles virent sous l'effet d'un changement de température

qui modifie la structure moléculaire de la matière. L'œil observe, émerveillé, trois lagons aux nuances de blanc, de bleu et aux reflets irisés.

(01/10- / /2022) Bruxelles, Autour des étangs d'Ixelles. **Avant que je n'oublie**.
* Curator : Michel Van Dyck

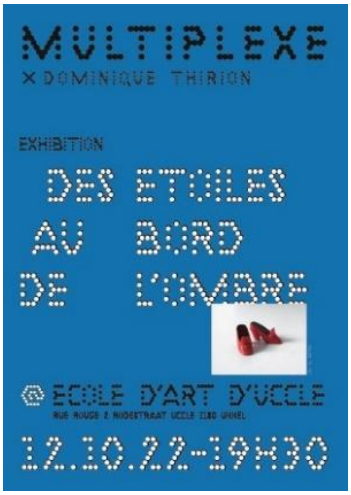
** Bourthoumieux Nicolas, Curlet François, Dedobbeleer Koenraad, De Lepeleire Damien, Estève Lionel, François Michel, Geers Kendell, Janssens Ann Veronica, Mesmaeker Jacqueline, Vermeersch Pieter, Whettnall Sophie,

* Avec le soutien de Christos Doulkeridis, Bourgmestre d'Ixelles, de l'Echevine des Espaces verts, Audrey Lhoest, de l'Echevin de la Culture Ken Ndiaye, de l'Echevine de la Culture néerlandophone, Els Gossé et les membres du Collège communal.

- Texte de présentation :
« Avant que j'oublie » est un événement artistique urbain, original et singulier. Sous le thème émouvant de l'éphémère, Michel Van Dyck a réuni des artistes proposant des œuvres qui, à chaque fois, invitent à une réflexion sur le temps et l'impermanence. En effet, l'exposition propose tout un programme d'œuvres qui n'offriront qu'un moment, celui de leur vie, au regard des passants.
Exposition du 1er octobre jusqu'au …
« Avant que j'oublie » est un événement artistique urbain, original et singulier. Sous le thème émouvant de l'éphémère, Michel Van Dyck a réuni des artistes proposant des œuvres qui, à chaque fois, invitent à une réflexion sur le temps et l'impermanence. En effet, l'exposition propose tout un programme d'œuvres qui n'offriront qu'un moment, celui de leur vie, au regard des passants.
Car tout est extérieur, tout est ouvert au public. Ainsi les promeneurs des alentours de l'Abbaye de La Cambre et des Étangs d'Ixelles éprouveront-ils d'abord l'étonnement, celui de découvrir des interventions troublant le cadre habituel de la ville - et ensuite, au gré de leurs passages, ils pourront goûter à la beauté si particulière de ce qui s'éclipse. Bien sûr, les œuvres n'auront pas le même temps d'effacement.
L'éphémère varie. Quelques minutes, quelques heures ou quelques semaines après leur investiture, chacune d'elles se retirera peu à peu, sur la pointe des pieds voudrait-on dire, jusqu'à disparaître sans laisser de traces, sinon dans les mémoires. D'un chant d'oiseaux d'Ann Veronica Janssens se dissipant dans les airs, jusqu'aux ronds dans l'eau des étangs de Sophie Whettnall, ou encore la rue peinte de Pieter Vermeersch, chaque intervention, pour ne citer que celles-là, aura sa durée propre, inhérente au geste de chaque artiste convié. Quoi qu'il en soit, « Avant que j'oublie » est déjà une histoire mémorable

.

(12/10/2022) Uccle, Ecole des Arts. **Exposition d'une soirée : Des étoiles au bord de l'ombre**

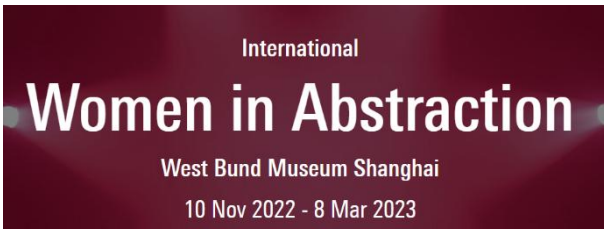


- Multiplexe de Benjamin De Backer et Diego Thielemans à l'Ecole d'Art d'Uccle
- Exposition de multiples et d'objets uniques de la collection personnel de Dominique Thirion :

* Alÿs Francis, Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Bering Marcus et Francis Isabelle, Burton Aline, Byars James Lee, Cardoso Guy, Curlet François, Cuvelier Domitienne, Delvoye Wim, Denicolai & Provoost, Dufouleur Laure, El Sayed Lise, Hornard Myriam, Hyvrier Annabelle, Janssens Ann Veronica, Mulliez Bernard, Navez Delphine, Nölle Annick, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Stévenart Olivier, Trockel Rosemarie, Vangrunderbeek Dimitri Dimitri, Verhofstadt Patrice.



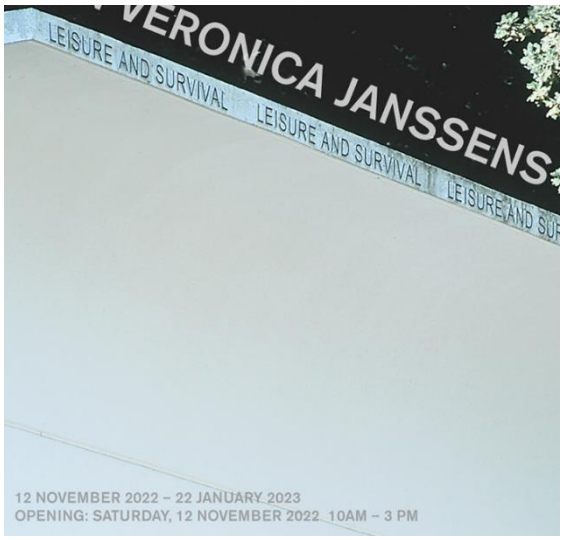
(10/11/2022-08/03/2023) Shanghai / CN, West Bund Museum. **International Women in abstraction**.



- Texte de présentation :
L'exposition « Women in Abstraction » ambitionne d'écrire une autre histoire de l'abstraction au 20e siècle en Occident, avec quelques incursions inédites dans le 21e siècle. Elle regroupe trente-cinq artistes et 90 œuvres de la collection du Centre Pompidou.
La majorité des expositions au sujet de l'abstraction ont souvent minoré le rôle fondamental joué par les « artistes femmes » dans le développement de ce langage plastique au sein des modernités. « Women in Abstraction » au Centre Pompidou Paris (« Elles font l'abstraction ») et au Guggenheim Bilbao (« Mujeres de la abstracción ») a permis une véritable réévaluation de l'importance des contributions de très nombreuses artistes. Pour le Centre Pompidou × West Bund Museum Project à Shanghai, Christine Macel propose une reconfiguration inédite de l'exposition à partir des œuvres de la collection du Centre Pompidou. L'ensemble des œuvres, de nature diverse, allant de la peinture au film, de la sculpture à la photographie et à l'installation, seront présentées en un parcours chronologique allant de la fin du 19e siècle à nos jours.
Cette histoire de l'abstraction est élargie à de nombreux médiums, et débute ainsi par la présentation de la Danse Serpentine de Loïe Fuller, qui fascine le public parisien dès la fin du 19e siècle. Ce parcours est ancré dans les avant-gardes modernistes
européennes, avec un ensemble d'œuvres de Sonia Delaunay-Terk rappelant l'importance de son art simultané et ses liens avec la littérature. Plusieurs salles thématiques regroupent des artistes participant

à une même tendance : une salle est ainsi consacrée à l'abstractisation du réel par les photographes dès les années 1920 ; une autre au développement d'un art optique et cinétique en Europe et aux États-Unis dans les années 1960. D'autres salles présentent des artistes partageant une même sensibilité : ainsi, des peintres majeures comme Joan Mitchell, Helen Frankenthaler ou Shirley Jaffe sont rassemblées dans une salle dédiée à l'Expressionnisme Abstrait dans les années 1950. Les œuvres monumentales de plusieurs artistes essentielles dans le développement d'une sculpture textile en Europe et aux États-Unis, dont le travail est souvent regroupé sous le terme de « Fiber Art », se répondent dans une autre salle (Magdalena Abakanowicz, Jagoda Buić, Sheila Hicks, Pierrette Bloch). Des ensembles documentaires, présentés sous forme de deux frises chronologiques consacrées au développement de l'abstraction dans les années 1950 d'une part, et aux mouvements féministes occidentaux dans les années 1960 et 1970 d'autre part, permettent de donner aux spectateurs des clés de lecture plus précises pour aborder les œuvres présentées. L'exposition est également l'occasion de mettre en lumière, à travers plusieurs ensembles monographiques, le travail de grandes artistes parfois trop peu mis en valeur. Ainsi, un ensemble important d'œuvres d'Aurélie Nemours témoigne de son rôle primordial dans le développement de l'abstraction géométrique en France, et un ensemble de toiles épurées et contemplatives de Geneviève Asse rend hommage à cette artiste française récemment disparue. Enfin, les installations de Lydia Okumura et **Ann Veronica Janssens** permettent aux spectateurs de faire l'expérience d'une abstraction s'étendant au-delà des cimaises pour envahir l'espace.

(12/11/2022-22/01/2023) Los Angeles / US, 1301 PE. Janssens Ann Veronica. Leisure and Survival



(09/12-22/12/2022) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Big sales Show**.

* Anesiadou Danai, Audoire Théo, Aubrit Angélique & Ludovic Beillard, Auer Abel, Baghramian Nairy, Bastis Nick, Bernstein Judith, Bijl Guillaume, Bouvy Aline, Brugge Jakob, Caillard Sarah, Cullen Ryan, Curlet François, de Rohan Christophe, Chabot, De Busschère Alec, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dewar Daniel & Gicquel Grégory, Dïner Hugo, Eynon Douglas, Jurczak Dorota, Foulon Olivier, Gaillard & Claude, Giraux Sophie, Holmqvist Karl, Ivory-Weber Eleanor, Janssens Ann Veronica & François Michel, Jotta Ana, Kaarstein Henrik Olai, Katambayi-Mukendi Jean, Kristensen Steinar Haga, Kokopeli Marc , Mesmaeker Jacqueline, Milius Gijs, Mul Marlie, Moreno Nancy & Jocteur Monrozier Régis, Moreno Rafael, Nys Sophie, Okumura Yuki, Ots Jurgen, Oushoorn Gauthier, Radulescu Claudia, Rebetez Boris, Ruff Thomas, Taylor Zin, Tusek Mitja, Van den Abeele Michael, Vercammen Stefke, Vermeersch Pieter, Voïta Bernard, von Wulffen Amelie, Wächtler Peter,

2023

(27/01-12/02/2023) Gand, Kask & Conservatorium School of Art, Zwarte Zaal. **The Long Tail**.

THE LONG TAIL rassemble une diversité d'artistes autour de Peter Lemmens avec qui ils ont travaillé.



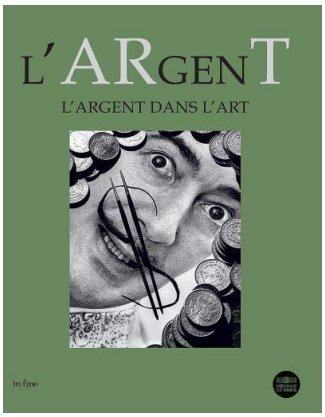
* Cicchetti Giadan Clément Simon, De Buysere Sam, De Prez Rembert, François Liza, Gaukema Lisa Koo, Janssens Ann Veronica, Remmerie Jurgen, Van Leunen Marens, Wynants Amber, Yavari Reza.

(30/03-24/09/2023) Paris, Monnaie de Paris. **L'ARgenT - L'Art-gent dans l'art**.
* Commissaire de l'exposition. Jean-Michel Bouhours,



- Texte de présentation :
Depuis le XVe siècle, où les représentations de monnaies métalliques et de scènes de transactions dans la peinture se multiplient, jusqu'au XXe siècle, où une réflexion plus intrusive dans les mécanismes de l'argent apparait, en passant par le XIXe siècle, qui voit son économie de l'art bouleversée par la naissance de l'impressionnisme et le rôle prépondérant du marchand d'art Paul Durand-Ruel, l'imaginaire produit par les artistes à propos de l'argent est riche et permanent.
Quelques cent-cinquante pièces d'horizons divers dans l'histoire de l'art, de Simon Vouet et Louis le Nain à Arman et Warhol, en passant Degas ou Renoir, sont présentées au public dans les salons historiques de l'Hôtel de la Monnaie.

** Catalogue (relié, 22x27,5 cm ; 208 pages, 180 illustrations ; 35 €) :
Sous la direction de Jean-Michel Bouhours, commissaire de l'exposition.
Textes de : Jean-Michel Bouhours, Sophie Cras, Jean-Joseph Goux, Marc-Alain Ouakin.



(06/04-30/07/2023) Milan / IT, Pirelli HangarBicocca. Janssens Ann Veronica. Grand Bal.





* Catalogue / Monographie



Qui sera présenté à Bruxelles, au Wiels le 9 septembre 2023**.**
Ann Veronica Janssens. Grand Bal.

Book launch.
Chères amies, chers amis,
J'ai le plaisir de vous inviter au WIELS le 7 septembre à 6h30 pour le lancement de la monographie 'Grand Bal', publiée à l'occasion de mon exposition à Pirelli HangarBicocca à Milan.
Dirk Snauwaert, directeur artistique de WIELS, nous accueillera pendant l'événement, et Roberta Tenconi, conservatrice en chef de Pirelli HangarBicocca, ainsi que Manuela Duchamps

Otamendi, graphiste de l'ouvrage, partageront avec nous quelques réflexions sur le catalogue et son processus de création.
L'événement est ouvert à tous.tes, sans inscription.
Soyez chaleureusement les bienvenu-es!
Ann Veronica Janssens

- Texte de présentation :
Depuis la fin des années 1970, Ann Veronica Janssens (Folkestone, Royaume-Uni, 1956 ; vit et travaille à Bruxelles) a développé ses recherches autour de la lumière et de sa relation avec l'environnement, créant souvent des œuvres in situ qui remettent en question le caractère immuable de la sculpture et de l'installation. . Janssens a structuré sa pratique sur le dépassement de l'objet artistique à travers sa dématérialisation et sa déconstruction. En effet, avec des formes minimales et des gestes à caractère anti-monumental, Janssens est capable de changer la perception de l'espace par le public. Ses œuvres, grâce à l'utilisation de la lumière, de la couleur, des miroirs, de l'air ou du brouillard artificiel, ils nécessitent la participation directe de l'observateur et apparaissent comme une invitation à vivre la réalité d'une manière différente à travers une prise de conscience de ses sens, de l'architecture et des catégories spatio-temporelles avec lesquelles nous la définissons, mettant en évidence son caractère socio-politique et culturel aspects. Souvent fondées sur des expérimentations en collaboration avec des réalités scientifiques et technologiques, les œuvres de l'artiste deviennent des laboratoires pour tester les frontières entre propriétés et éléments physico-matériels, considérés comme opposés : comme la lumière et l'obscurité, le son et le silence, le vide et la présence, la le tangible et l'incorporel.
"Grand Bal" explore la carrière d'Ann Veronica Janssens et divers aspects de sa pratique, présentant pour la première fois la sélection d'œuvres la plus complète, entre œuvres historiques et nouvelles productions, conçue pour dialoguer avec l'espace Navate de Pirelli Hangar Bicocca et l'extérieur zone, élargissant ses frontières. Les altérations produites s'insèrent dynamiquement dans le parcours, conçu par l'artiste comme une chorégraphie visuelle et sonore centrée sur le visiteur (plutôt que sur les objets), appelé à se déplacer et à participer directement, suivant l'alternance de ses sensations et perceptions générée par la comparaison avec les œuvres.
Le titre « Grand Bal » évoque cette dimension performative et la relation dynamique qui s'établit entre les œuvres, l'architecture et le corps humain comme dans une danse où chaque élément est nécessaire pour que l'autre se révèle pleinement.

Avec les 15 avril – 16 avril 2023, *Il pleuvra*. Interprétation par Anne Teresa de Keersmaeker
Le programme public consacré à l'exposition *Grand Bal* d' Ann Veronica Janssens s'ouvre les samedi 15 et dimanche 16 avril avec un événement mettant en vedette Anne Teresa De Keersmaeker , danseuse et chorégraphe.
Il pleuvra est une nouvelle chorégraphie conçue et dansée par Anne Teresa De Keersmaeker en dialogue avec l'exposition d'Ann Veronica Janssens. A l'occasion de ce solo, De Keersmaeker revient à ses racines. En particulier, la chorégraphe reprend un dialogue avec les premières compositions de Steve Reich (*Il va pleuvoir*, 1965) et avec la technique de composition appelée space shifting, au centre des premières œuvres de De Keersmaeker qu'elle a continué à développer comme principe chorégraphique pendant les 40 années suivantes.
Il pleuvra explore de nombreuses façons possibles d'être "désynchronisé". Dans ce solo, De Keersmaeker souligne l'urgence et la puissance expressive de la composition It's Gonna Rain de Steve Reich, rendant tangible le mouvement cyclique du temps et mettant en avant la forme de la spirale.
Il pleuvra a été créé pour l'exposition d'Ann Veronica Janssens Grand Bal et sera présenté à différents moments au cours des deux jours de l'événement.

Anne Teresa De Keersmaeker et Ann Veronica Janssens ont collaboré à plusieurs reprises notamment dans *Keeping Still – Part 1* (2007), *The Song* (2009, avec Michel François) et *Cesena* (2011).

(23/06-25/08/2023) New York, Galerie Bortolami. Janssens Ann Veronica. After the peacock wheel



- Texte de presentation **:**
Ann Veronica Janssens s'efforce de permettre aux spectateurs de percevoir la lumière comme un matériau à travers des environnements sculpturaux intimes. Ses œuvres lumineuses créent des zones de dégradés qui oscillent entre ombre et lumière, opacité et transparence avec un regard vers la science et l'architecture.
Depuis plus d'une décennie, Janssens produit des feuilles de verre feuilleté aux effets optiques kaléidoscopiques. Dans une nouvelle série de panneaux de verre nervuré, Janssens expérimente les couleurs structurelles, un phénomène responsable des couleurs des papillons, des plumes d'oiseaux et de l'irisation des coléoptères.

(30/06-26/11/2023) Beijing / CN, MWoods Museum. Janssens Ann Veronica. Pinkyellowblue.





(01/10/2023-18/02/2024) Hasselt, Z33. **This is Us.**
* Commissaire : Fabian Flückiger.



** Artschwager Richard, Baldessari John, Baloji Sammy, Birnbaum Dara, Cottin Audrey, Daems Anne, Dash N., Devriendt Robert, Dumas Marlene, Filleul Mona, Fraser Andrea, Ghekiere Joris, Hanssen Karin, Janssens Ann Veronica, Katambayi-Mukendi Jean, Kindermann Felix, Konrad Aglaia, Laib Wolfgang, Lueg Konrad, Mabesoone Natasja, Marie Dyan, Marshall Kerry, Miletić Hana, Nauman Bruce, Nkanga Otobong, Noland Cady, Noonan Clare, Nys Sophie, Oorebeek Willem, Oppenheim Meret, Pacquée Ria, Pinsky Marina, Preesman Avery, Quertain Emmanuelle, Rogiers Peter, Shust Jura, Stricker Monika, Torfs Ana, Tyson Keith, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van den Abeele Michael, Van der Auwera Emmanuel, Van de Kerckhove Jan, Vanden Eynde Maarten, Zacharoff Anna, Zobernig Heimo.

- Texte de présentation :
Dans *This Is Us*, les œuvres des collections des quatre plus grands musées d'art contemporain flamands sont présentées pour la première fois dans leur ensemble. Le commissaire Fabian Flückiger a fait une sélection parmi les collections flamandes d'art contemporain MuKHA, Claque, MuZee et M Leuven. Il est parti du thème « l'environnement d'apprentissage artistique » pour réfléchir à ce que représentent nos collections flamandes. Comment présentent-ils une image de notre société contemporaine et que peut en apprendre le visiteur ?
L'exposition est divisée en trois chapitres : **The Art Institution, Living Spaces** et **Telling Stories** et présente les œuvres de près de cinquante artistes, dont plus de la moitié vivent et travaillent en Belgique. Sept nouvelles œuvres d'art créées dans le cadre de cette exposition seront également présentées. *This Is Us* est une collaboration unique entre les principaux musées flamands contemporains et le Z33. Les trois chapitres de *This Is Us* font partie de la série Z33 « Le centre des arts comme environnement d'apprentissage » et étudient l'institut d'art comme lieu de transformation des connaissances à travers les œuvres d'art. Fabian Flückiger considère les collections d'art comme des sismographes du temps, passé et présent. Chaque nouvelle exposition offre un espace de réflexion dans lequel la validité des idées est questionnée. Dans *This Is Us*, ce dialogue entre passé et présent est encore remis en question par l'ajout d'œuvres d'art récemment créées. Cette friction crée un environnement d'apprentissage artistique qui peut affiner, aligner ou modifier les perspectives.
Plus d'informations sur les trois chapitres :
Le premier chapitre – The Art Institution – jette un regard sur l'histoire de l'inclusion institutionnelle. Il y a plus de 130 ans, une première tentative a été faite pour rendre les institutions artistiques plus inclusives. Lors de la conférence de 1889 « Les musées du futur » au Brooklyn Institute of Arts and Science, George Brown Goode proposa d'aborder les femmes comme un groupe spécifique de visiteurs, même s'il faudrait beaucoup de temps pour que les œuvres des femmes artistes soient représentées dans les musées. Depuis lors, l'institution artistique dans son ensemble est engagée dans un processus de changement constant et récemment intensifié, étroitement lié à la lutte sociale pour l'égalité des droits.
Le deuxième chapitre – Espaces de vie – se concentre sur les défis d'une société diversifiée dans laquelle les personnes, les organismes et la nature se rencontrent avec leurs besoins spatiaux spécifiques. Cette tension est au cœur de ce chapitre, qui se manifeste dans les espaces extraordinaires de l'architecte Francesca Torzo.
Le troisième chapitre – Raconter des histoires – concerne le fait de raconter des histoires elles-mêmes. Quelle influence les médias ont-ils sur notre manière de donner du sens ? Comment l'actualité, le cinéma, la littérature, les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle façonnent-ils notre perception et notre compréhension du monde ? En outre, ce chapitre se concentre également sur la manière dont les artistes réfléchissent dans leur travail aux événements historiques des XIXe et XXe siècles.

(31/10/2023-12/01/2024) Shanghai / CN, Thanks. **Convex/Concave : Belgian Contemporary Art**
* Organisation : Wiels.
Commissaires, Dirk Snauwaert et Charlotte Friling,

** Alÿs Francis, Ancart Harald, Borremans Michael, Charlier Jacques, De Bruycker Berlinde, Dedobeleer Koenraed, Dekyndt Edith, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lerooy Thomas, Manders Mark, Mannaerts Valérie, Theys Harald et De Gruyter Jos, Tuymans Luc, Whetnall Sophie

- GuyDuplat. « Quinze grands artistes belges dans les Tanks de Shanghai ».
Le 31 octobre s'ouvre à Shanghai une importante exposition de quinze grands artistes contemporains belges. L'exposition est organisée par le Wiels avec, comme commissaires, Dirk Snauwaert et Charlotte Friling, et l'appui de tous les niveaux de pouvoir en Belgique, car c'est une belle vitrine pour le pays. La mission économique menée par la princesse Astrid, en novembre, passera d'ailleurs par cette expo.
Elle s'ouvre à une date très bien choisie, quand Shanghai sera au cœur de l'art contemporain mondial avec l'ouverture le 8 novembre du Pompidou-Shanghai, dans un bâtiment neuf signé David Chipperfield. Après Malaga et Bruxelles (Kanal), le Centre Pompidou entame donc une nouvelle collaboration, une fois encore sous un mode différent. Le 7 novembre, ce sera aussi la date de l'ouverture de la Foire d'art contemporain de Shanghai.
L'exposition *Convex/Concave : Belgian Contemporary Art*, sur 1 500 m2, se déroule dans un nouveau lieu iconique de Shanghai, les Tanks. Une belle histoire !
Au départ, il y a le milliardaire Qiao Zhibing, jeune quinquagénaire qui a fait fortune dans les night-clubs et clubs de karaoké. Mais l'homme et sa compagne, Tsai Lihsin, ont développé une passion pour l'art contemporain. Et ils le connaissent très bien, se rendant fréquemment à New York, Londres, à la Foire de Bâle ou dans les ateliers des artistes. Le grand galeriste David Zwirner ne tarit pas d'éloges sur lui. Qiao Zhibing n'a pas hésité à accrocher aux murs de ses night-clubs ses trésors signés Olafur Eliasson, Tracey Emin, Gormley ou Damien Hirst.
Il a acquis sur le West Bund (où se trouve aussi le Pompidou Shanghai), le long de la rivière Huangpu, une partie du site d'un ancien aéroport : 64 000 m2, avec cinq gigantesques réservoirs (tanks) qui servaient à stocker le fuel des avions.
Le bureau d'architecture de Pékin, Open Architecture, a tout transformé en un vaste centre de culture et loisirs dont un des Tanks peut recevoir sur 10 000 m2 des expositions. Les Tanks sont devenus des "containers à culture".
Ouverts en mars dernier, les Tanks de Shanghai ont accueilli 10 000 visiteurs le week-end de leur ouverture.
L'ordre n'a pas d'importance. Le Wiels est quasi le premier à pouvoir y exposer. Le titre choisi, *Convex/Concave*, reflète un dualisme qu'on retrouve en Chine comme en Belgique : la contemplation intérieure et d'autre part, le regard extraverti ouvert vers l'extérieur. En Belgique, rappelle Dirk Snauwaert c'était déjà ce dualisme qui opposait Spilliaert et Ensor. Ce titre rappelle aussi le rôle historique d'un scientifique belge en Chine au XVIIe siècle, le père Verbiest, qui y introduisit les nouvelles thèses scientifiques en astronomie d'un monde convexe/concave.
On retrouve aux Tanks cette veine "intérieure" chez Francis Alÿs qui montre des peintures qu'il avait faites à Shanghai déjà en 1997 ; chez Sophie Whettnall qui a peint sur le sol devant l'entrée des Tanks ses longues ombres d'arbres qui n'existent pas ; chez Edith Dekyndt aussi.
On trouve la simplicité "philosophique" chez Luc Tuymans, Michel François et Harald Ancart qui expose un nouveau et énorme tableau avec une simple allumette s'embrasant.
La veine d'une "étrangeté familière", propre à la Belgique, se retrouve chez Michael Borremans (dont Qiao Zhibing possède des tableaux), Mark Manders avec ses personnages comme de terre cuite, blessés et fragiles, et chez Berlinde De Bruyckere avec un arbre de cire, énorme, et soigné comme un blessé. On sait à quel point les Chinois aiment les arbres.
La Belgique, c'est aussi le grotesque et la parodie qu'on retrouve aux Tanks avec la série de têtes d'Harald Thys et Jos De Gruyter, et l'humour de Jacques Charlier.
Thomas Lerooy montre ses doux oiseaux morts déposés sur des ballons dégonflés. Ann Veronica Janssens questionne "l'ordre normal" avec cette phrase affichée sur la porte des Tanks, avec des lettres

volontairement mélangées, ce qui n'empêche pas de la lire d'emblée : "THE ODRRE HAS NO IPMROTNCAE". Une phrase qui résonne en Chine, pays de l'ordre…
Avec encore Valérie Mannaerts et Koenraad Dedobbeleer.

(19/10/2023-10/03/2024) Bruxelles, Fondation Boghossian. **Water**



Kim Tschang-Yeul, Goutte d'eau, 1989
(détail)

* Asse Geneviève, Bailly-Maître-Grand Patrick, Batniji Taysir, Bondi Bianca, Buren Daniel, Chaudouët Yves, Dávilla José, Eliasson Olafur, Folon Jean-Michel, Guerroui Nadia, Janssens Ann Veronica, Konovalova Elizaveta, Kurdy Elias, Leroi Olivier, Pagès Céline & Marchal Christine, Molinos-Gordo Asunción, Pype Benoît, Raad,Walid, Ramette Philippe, Rossi Benjamin, Schutz Marion, Spilliaert Léon, Tschang-Yeul Kim, Umbreit Félicien, Viola Bill, Vuong Bao, Jenny Ymker Jenny, Zimmerman Jeff.

Film réalisé par Oan Kim et Brigitte Bouillot

- Texte de présentation :
Depuis les temps les plus ancestraux à l'époque contemporaine, l'eau fascine par sa dimension vitale et spirituelle. C'est par l'eau que se noue le lien entre les êtres vivants et le monde.
La Fondation Boghossian présente l'exposition Water, une réflexion poétique et sensible autour de l'œuvre de l'artiste sud-coréen Kim Tschang-Yeul, connu pour ses fameuses représentations de gouttes d'eau. L'exposition aborde les différentes manifestations de l'eau au travers de nombreuses œuvres contemporaines et installations in situ d'artistes de tous les horizons.
Déployée au sein de l'architecture Art déco unique de la Villa Empain, Water propose une multitude de regards inédits d'artistes autour de cette thématique, à la fois intemporelle et universelle. De la goutte d'eau à l'espace infini de l'océan, Water explore les états variables de l'eau et la manière dont les artistes s'en emparent, convoquant chacun différentes intentions esthétiques, poétiques, sensorielles ou politiques.
Avec comme intention de restaurer l'intime au cœur de la visite, l'exposition invite le visiteur à la création d'émotions et de souvenirs sensibles, cellulaires.

(08/12/2023-24/02/2024) Anvers, Micheline Szwajcer. Janssens Ann Veronica. 3 sculptures.



- https://www.lecho.be/culture/marche-de-l-art/ann-veronica-janssens-illumine-anvers-a-la-galerie-szwajcer/10513630.html

- «*Medium Pink & Sea Blue*, 2005-2023» se compose de deux halogènes aux filtres colorés projetant une myriade de couleurs. Le filtre ne laisse passer que certaines longueurs d'onde de la lumière et reflète le spectre au lieu de l'absorber. «En utilisant la lumière comme médium et le mur comme toile, Ann Veronica Janssens réinvente l'objet pictural, libère l'œuvre d'art de son caractère matériel», écrit la critique Camila Colombo.
La lumière pénètre dans l'épaisseur du verre (qui n'est que légèreté) et se matérialise à l'intérieur en y dessinant des lignes d'ombres, liserées de lumières.
- La sculpture «*Sans titre*, 2019-2023» est un bloc de verre optique, le verre le plus parfait qui soit, utilisé pour les lentilles de télescope ou les vitres de cockpit. Il forme une lourde barre translucide posée sur le sol. Les quatre côtés de la barre ne sont pas complètement plats, et les arêtes sont arrondies.
Ces courbes guident la lumière sous la surface de la barre de verre: elle pénètre dans l'épaisseur du verre (qui n'est que légèreté) et se matérialise à l'intérieur en y dessinant des lignes d'ombres, liserées de lumières, tels des reflets au fond d'un torrent aux eaux limpides, mais ici immobiles.
- Enfin, «*Hou Hou*, 2022» invite à se déplacer dans l'espace: ce sont nos déplacements qui composent sous nos yeux une sorte d'événement sculptural. La conjonction des faisceaux de sept projecteurs disposés en cercle sur un mur, dont la lumière est captée dans une couche de brume en suspension, crée une structure lumineuse à sept branches qui dessine dans l'air une étoile.
La densité de la brume sculpte la lumière, génère un volume heptagonal immatériel qui, selon nos mouvements, semble se projeter vers l'avant ou disparaître. Nous avons tour à tour l'impression d'entrer l'étoile et, à la seconde, dès que notre change de position, elle se dissout.

(15/12/2023-05/01/2025) Louvain, M Museum. **Doka**
* Commissaire invité : Geert Goiris.



* Sous la devise « L'attention est à l'origine de la ferveur », 'DOKA' réunit les artistes suivants : Aydoslu Leyla, Baba- Ali Younes, Braeckman Dirk, Buedts Raphaël, Casaer Paul, d'O Honoré, Dujourie Lili, Geys Jef, Herman Gerard, Heyvaert René, Janssens Ann Veronica, Kempenaers Jan, Mannaerts Valérie, Miletić Hana, Morrens Peter, Overbergh Hilde, Pacquée Ria, Platéus Benoît, Six Kato, Skvernyté Gintauté, Swennen Walter, Tuerlinckx Joëlle, Van den Abeele Michael, Van Snick Philippe, Venlet Richard, Vercruysse Jan, Wéry Marthe.



* Toutes les œuvres exposées proviennent des collections de Cera, de la Communauté flamande et de la Ville de Louvain, qui sont toutes conservées et gérées par la Ville de Louvain.

- Texte de présentation
DOKA (chambre noire) est le titre de la nouvelle exposition de M, organisée par le commissaire invité Geert Goiris. Le photographe belge revient ainsi au musée après son exposition individuelle en 2013. L'obscurité constitue le biotope d'une collection d'art. La plupart des œuvres d'art ne voient en effet que rarement la lumière du jour. Mais à l'instar d'une chambre noire, ce lieu magique où l'on développe des photographies analogiques et où apparaissent les images, Goiris souhaite concevoir cette exposition comme un espace dans lequel les images s'illuminent à partir de l'obscurité.

Un nouveau regard porté sur l'inconnu
« L'attention est le début de la dévotion. » La poétesse Mary Oliver, aujourd'hui décédée, mettait en garde contre le fait de regarder sans remarquer. Sa voix résonne comme une urgence à l'ère actuelle de la distraction et de la dispersion.

Ann Veronica Janssens
Corps Noir, plexiglas, 1994
« Ce "corps noir" est un panneau en plexiglas noir, un bol qui reflète le monde à l'envers. L'objet a la qualité insaisissable d'un métamorphe : la perspective n'est pas fiable, la matérialité est douteuse. Vue de côté, on peut encore estimer la profondeur de la sculpture murale, mais de face, elle semble infinie. On ne sait pas si l'on regarde une lentille concave ou convexe. Cet objet difficile à définir est à la fois brillant et transparent, un miroir noir qui pourrait tout aussi bien être un morceau de verre solide. L'œuvre d'Ann Veronica Janssens est une quête de perception de la lumière et de la légèreté. Ses œuvres sont des explorations fascinantes de l'illimité et de l'immatériel. »



Les espaces familiers où nous passons le plus clair de notre temps sont souvent fortement définis par des habitudes et des routines bien ancrées, voire figées. Ce que l'on y voit est tronqué en hypothèses plutôt qu'en perceptions. Les œuvres exposées dans l'exposition 'DOKA' ébranlent la quotidienneté, parfois de manière subtile, d'autres fois explicite, et nous invitent à jeter un regard nouveau sur ce qui nous est familier. Elles oscillent entre limpidité et opacité, abstraction et figuration, curiosité candide et désir de contrôle. Tout au long de l'exposition, une houle semble rouler de l'inaccessible (le paysage) au familier (l'intérieur), et vice-versa.

Supports et techniques variés

L'exposition DOKA englobe des supports et techniques variés. Les œuvres vidéo relient un certain nombre de points d'intérêt et constituent l'épine dorsale de l'exposition. Plusieurs vidéos se déroulent en temps réel : le temps de visionnage est égal à la durée de la prise de vue. Elles invitent à la concentration ; qui la visionne prête attention au passage tangible du temps.

L'exposition présente également des sculptures et des installations, des œuvres graphiques et photographiques. Les artistes jouent avec des objets et des personnages du quotidien. En les remodelant, les retravaillant et les copiant, ceux-ci acquièrent de nouvelles significations. Ainsi, notre regard est convié à relire ce qui se trouve sous nos yeux et à établir nos propres associations.

L'une après l'autre, les salles d'exposition sont éclairées par des lumières rouges pendant sept minutes, évoquant ainsi l'expérience de la chambre noire.

Geert Goiris :

(…)

Entre humour et enfer

« À mesure que les salles se succèdent, la vue devient de plus en plus extérieure. Mais, peut-on jamais réellement pénétrer dans ce monde extérieur ? Ria Pacquée pose cette question dans la série de photos de sa performance It Carrying the inferno dans laquelle on voit un personnage discret et androgyne – It – dans divers endroits de la ville, entouré de gens, mais sans véritable contact. Il porte une boule dans ses mains – l'enfer, selon le titre.

La dernière salle, je la vois comme un jardin : un espace clos et structuré qui peut en même temps être porteur de l'aspiration à de magnifiques lointains. Sont exposés ici, entre autres, Labyrinthes et jardins d'agrément, une série de dessins de jardins de Jan Vercruysse, qui foisonnent d'allusions sexuelles – du moins, c'est ce que j'y vois, moi (rires). L'humour est un élément récurrent dans DOKA, l'objectif n'étant pas que les visiteur·ses repartent déprimé·es. On notera par exemple *Mer,* une pièce sonore d'Ann Veronica Janssens dans laquelle on entend le rire d'un enfant. Très entraînant : lorsque je l'ai écouté dans le dépôt, j'ai pouffé de rire sous mon casque. »

Sortir de l'obscurité

« Dès que la sélection était plus ou moins achevée, j'ai recommencé à avoir des doutes. Il manquait quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Un ami m'a fait remarquer que je me considérais trop comme un commissaire et pas assez comme un photographe. C'est ainsi que j'ai abouti à la chambre noire – au titre DOKA. J'ai passé des années à développer des photographies dans une chambre noire. C'est un endroit où les images apparaissent par l'interaction de la lumière et de la chimie – un processus magique. C'est également ainsi que je conçois la présentation de cette collection : des œuvres qui sont restées dans l'obscurité d'un dépôt pendant des années et qui sont soudainement mises en lumière. J'ai l'intention d'approfondir cette idée dans les galeries par la suite. Mais ceux qui veulent savoir de quoi il s'agit devront venir à M. »

Plus d'infos : https://www.mleuven.be/fr/encore-plus-de-m/nouvelle-presentation-de-la-collection-doka

2024

(10/01-10/06/2024) Bruxelles, Esplanade Solidarność. L'Aire d'un Souffle, François Michel et Ann Veronica Janssens



* Commissaire : Joël Benzakin, assisté de Jeanne Mouffe
« The Artists' Parliament » est un projet d'exposition dans l'espace public à l'occasion des présidences tournantes du Conseil de l'Union Européenne.
Les œuvres en plein air sont accessibles 24/24 sur l'Esplanade Solidarność.
La première sculpture, qui célèbre la présidence belge, est *L'Aire d'un Souffle* des artistes belges de renommée mondiale Ann Veronica Janssens et Michel François.

- Virginie de Borchgrave in https://www.quovadisart.be/laire-dun-souffle-esplanade-solidarnosc-10-6/
Inauguration officielle en ce premier mois de l'année, sous une lumière et des températures auxquelles on n'est pas vraiment habitué sous nos latitudes, d'une œuvre singulière, à savoir une longue grille érigée sur un sol de parpaings argentés, dont la taille du découpage est strictement égale à celle des parpaings. Et dans la partie supérieure de la grille, un trou béant qui aurait été provoqué par le passage d'un souffle puissant, créateur. Une barrière visuelle, ajourée où cette ouverture/ coupure offre tout un champ de lectures possibles du paysage urbain, où mieux encore peut-être, l'infranchissable perd de son intensité. Où la frontière devient poreuse. Où les spéculations vont bon train. La grille qui joue, depuis la Renaissance, un rôle fondamental dans l'art occidental en tant que modèle d'organisation de l'espace, représenterait ici, au cœur des institutions européennes, l'ouverture à de possibles enjeux chers à l'Europe.
C'est à Ann Veronica Janssens et Michel François, artistes belges internationaux, qu'on la doit, dans le cadre d'un projet artistique baptisé «The Artists' Parliament » à l'occasion de la présidence tournante du Conseil de l'Union européenne. Joël Benzakin, commissaire indépendant assisté de Jeanne Mouffe a été sélectionné après appel d'offres pour en assumer la responsabilité jusqu'en 2025. Exposition bisannuelle qui continuera en juillet 2024 avec la présidence hongroise.
Une initiative intéressante quand on sait que le quartier européen est l'endroit le plus visité, après la Grand-Place, par les touristes étrangers à la découverte de la Capitale de l'Europe. A leur sortie de la Gare du Luxembourg, sur l'esplanade Solidarnosc les attend maintenant une installation artistique aussi monumentale que 'légère' face à laquelle ils pourront s'étonner, s'interroger mais encore circuler, expérimenter et interagir.
Saluons la belle initiative née des efforts conjoints du Commissariat à l'Europe et aux Organisations internationales, et du Parlement européen.

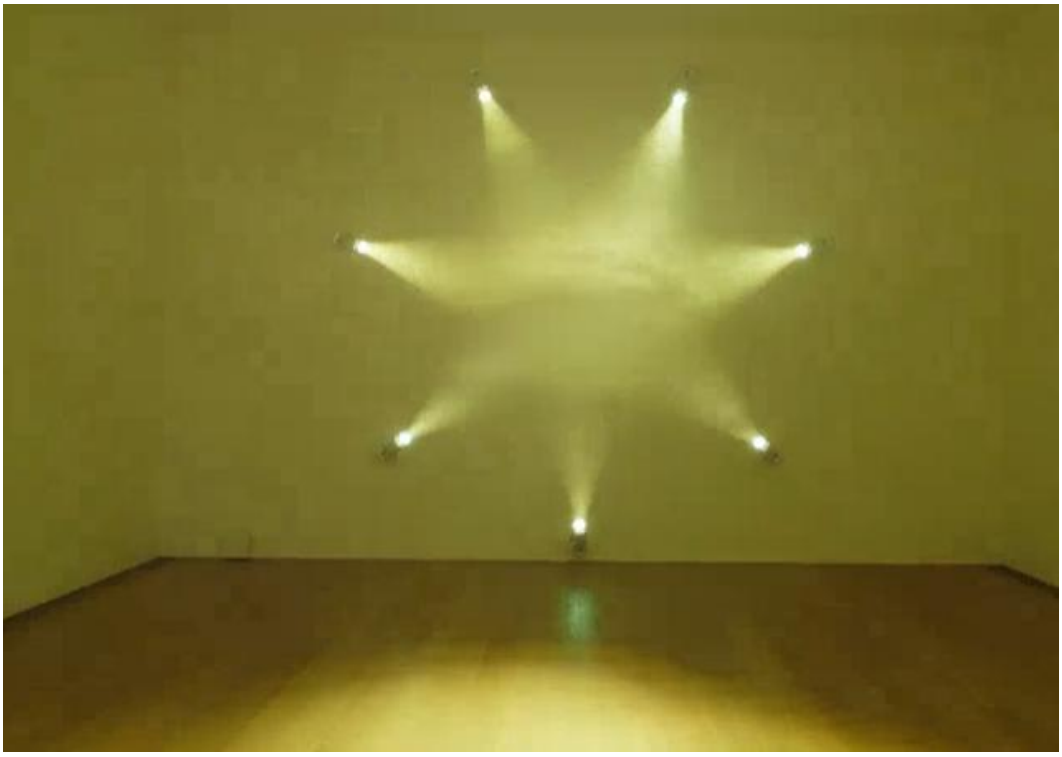
(13/04/2024-19/01/2025) Wassenaar / NL, Musée Voorlinden. **Cloudwalker / Marcheur des nuages.**



*Œuvres de la collection de Voorlinden : e.a. : Apple Billy, Dekyndt Edith, Fisher Ian, François Michel, Janssens Ann Veronica, van Munster Jan.

- Texte de présentation :
À quoi ressemblerait une promenade dans les nuages ? Dans *Cloudwalker* , vous verrez comment les artistes réalisent l'impossible ; ils rêvent sans limites, embrassent l'infini, explorent de nouvelles possibilités et voient le monde sous un angle différent. Composée d'œuvres de la collection de Voorlinden, l'exposition est une invitation à penser, à regarder et à agir soi-même de cette manière sans limites.
L'artiste performeur Abraham Poincheval fait ce dont beaucoup rêvent mais ne pensent pas possible. Il réalise l'impossible. Dans l'œuvre d'ouverture Walk on Clouds de l'exposition Cloudwalker , on le voit marcher à travers une couverture nuageuse. Un paysage brumeux, en constante évolution et apparemment sans fin. Cette œuvre reflète la façon dont son cerveau et celui de nombreux artistes fonctionnent ; ils rêvent et embrassent l'illimité, explorent de nouvelles possibilités et voient le monde sous un angle différent. L'exposition présente des œuvres d'Ann Veronica Janssens, Edith Dekyndt, Ian Fisher, Michel François, Jan van Munster et Billy Apple, entre autres.

Catalogue
Grâce au catalogue de l'exposition de la collection Cloudwalker, revivez l'expérience des œuvres et des salles. De plus, des entretiens avec Abraham Poincheval, Roger Hiorns, Ann Veronica Janssens, Otto Boll et Kelly Schacht dévoilent leur vision de la pratique artistique et leur manière d'explorer et de façonner l'inconnu.



https://www.voorlinden.nl/tentoonstelling/cloudwalker/

(17/05/2024-12/01/2025) Anvers, Museum voor hedendagse Kunsten /Mukha /



* Aerts Nel, Akarsu Özge, Alqaissy Moataz, Ben-Kiki Vered, Broodthaers Marcel, Cami Ignace, Cielen Fia, Claessens Winnie, De Vos Kasper, Druant Sam, Eyckermans Bendt, Gbaguidi Pélagie, Gielis Daan, Janssens Ann Veronica, Lam Jaffa, Margiela Martin, Mattsson Viktor, Meese Jonathan, Miletić Hana, Mohadjerin Mashid, Naveau Nadia, Nkanga Otobong, Özbilge Imge, Panamarenko, Salmon Margaret, Son Subin, Swennen Walter, Tirtiaux Adrien, Tyberghein Charline, van Accoleyen Leendert, Van Wolputte Philippe, Verhaeghe Mathieu, Wéry Marthe, Willats Stephen, Woueté Guy, Wright Cindy.

- Texte de présentation :
La collection de la Ville d'Anvers est une initiative dynamique qui vise à faire prendre conscience de la diversité de la scène artistique contemporaine de la cité portuaire. Reflétant l'esprit de la ville en mouvement, elle présente des œuvres d'artistes locaux et internationaux, aussi bien des talents émergents que des valeurs établies.
Depuis son lancement en 2021, le M HKA et la Ville d'Anvers développent conjointement la collection par le biais d'acquisitions annuelles. Constitué graduellement par une sélection réfléchie, cet ensemble d'œuvres reste au musée sous forme de prêt à long terme. Cette première présentation, intitulée *Lipstick and Gas Masks* [Rouge à lèvre et masques à gaz] mettait en avant une génération émergente d'artistes qui vivent et travaillent à Anvers.
L'édition 2024 se focalise sur des artistes considérés comme des références clés, particulièrement importantes pour les galeries anversoises. Médiatrices entre la scène locale et internationale, les galeries ont toujours joué un rôle majeur dans les développements avant-gardistes du paysage culturel de la ville. *In/sight*, que nous inaugurons en même temps que la 10e édition de l'Antwerp Art Weekend, célèbre le caractère unique d'Anvers en tant que port d'attache et havre pour des artistes contemporains et leurs œuvres. La présentation se déroulera tout au long de l'année, rassemblant la variété kaléidoscopique d'œuvres de la Collection de la Ville d'Anvers.

Magic Mirror Steel Blue, 2022
Ann Veronica Janssens
220 x 110 x 1.8 cm
Matériaux: dichroic laminated glass consisting of crash glass, float and gelatin filters
Collection: Stad Antwerpen, in langdurige bruikleen in M HKA



Les œuvres d'Ann Veronica Janssens (°1956, Folkestone, Le Royaume-Uni) sont des expériences intégrales, qui modifient totalement la perception de l'espace. Magic Mirror Steel Blue est composé de trois couches de verre. Entre les deux feuilles intactes se niche une plaque qui a été brisée en d'innombrables morceaux. Lorsque la lumière recouvre la surface, le verre fissuré la reflète dans différentes directions, ce qui crée des formes et des couleurs différentes, qui changent en fonction des mouvements du spectateur. L'œuvre pose la question de l'essence de l'art : sa matérialité ou son interaction avec le monde.

https://www.muhka.be/fr/exhibitions/la-collection-de-la-ville-danvers-in-sight/

(01/06-05/01/2025) Ostende, MuZee. **Full House Collectie**.



* Alechinsky Pierre, Baloji Sammy, Beernaert Euphrosine, Berkvens Elise, Bilquin Jean, Bosmans Kasper, Braga Elen, Broodthaers Marcel, Charles Laurie, Copers Leo, D.C. Franky, De Keyser Raoul, Delvaux Paul, de SennaTremaine D'Haese Roel, Dijkman Marjolijn, Dionyse Carmen, Dotremont Christian, Drybergh Charles, Dujourie Lili, Ensor James, Flouquet Pierre-Louis, Frey Alice, Grard Georges, Graverol Jeanne, Guiette René, Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Kifleyesus Ermias, Labisse Félix, Lismonde, Magritte René, Mannaerts Valérie, Mara Pol, Mariën Marcel, Mater Katja, Mendelson Marc, Mesmaeker Jacqueline, Mukendi-Katambayi Jean, Mortier Antoine, Naveau Nadia, Nkanga Otobong, Op de Beeck Hans, Permeke Constant, Quinet Mig, Rets Jean, Rogiers Peter, Servranckx Victor, Spilliaert Léon, Swennen Walter, Tapta, Timmermans Ante, Tuymans Luc, Van den Abeele Michael, Van Imschoot Jan, Van Kerckhove Anne Mie, Van Lint Louis, Van Rysselberghe Théo, Verheyen Jef, Wouters Rik, Zolamian Marie.

- Texte de présentation :
À partir du 1er juin, découvrez la FULL HOUSE Collection au Mu.ZEE et laissez-vous inspirer par plus de 80 noms emblématiques, de **James Ensor et Paul Delvaux à Anne Veronica Janssen et Luc Tuymans**. Vous pourrez y admirer une compilation dynamique d'œuvres d'art interagissant les unes avec les autres. Explorez le Mu.ZEE et sa collection une dernière fois avant la fermeture du musée début janvier 2025 pour une rénovation de trois ans.
FULL HOUSE COLLECTION invite le visiteur à admirer une exposition répartie sur les différents étages du musée... Mu.ZEE fait le choix d'une « full house », avec des œuvres de plus de 80 artistes de la collection ! Les salles du Mu.ZEE ne suivent pas de parcours ; le visiteur a donc l'occasion de déambuler à sa guise dans une scénographie ouverte, qui lui permet de découvrir de nombreux liens surprenants entre les œuvres d'art.
La chronologie habituelle est abandonnée et présente des artistes et des œuvres d'art provenant d'époques et de contextes différents - d'environ 1880 à nos jours.
Dans chaque salle que vous traversez en tant que visiteur, vous avez l'occasion de découvrir un ensemble d'œuvres d'art, réunies autour d'un intérêt ou d'un thème commun, bien que leur élaboration artistique puisse être très différente. Les œuvres d'art s'accordent ou s'opposent : elles se complètent ou mettent en évidence des attitudes contraires. Ensemble, elles en disent plus que ce qu'elles révèlent individuellement. Grande Marine de James Ensor brille par ses couleurs appliquées de manière impressionniste sur la toile par l'artiste à l'aide d'un couteau à palette et d'un pinceau, tandis que 130 ans plus tard, Ann Veronica Janssens s'est tournée vers des plaques de verre fabriquées industriellement qui, comme Ensor, cherchent à capturer la lumière et la perception... pour ne citer qu'un exemple. Ou en voici encore un autre : 2024, l'année où le surréalisme célèbre ses 100 ans (le manifeste a été publié en 1924), Mu.ZEE expose une figure surréaliste imposante et étrange de Valérie Mannaerts à côté d'une peinture mystérieuse de Luc Tuymans qui ne dévoile pas son sens au premier regard. Un peu plus loin est accroché le tableau L'âge du Fer de Paul Delvaux, qui dévoile une femme nue avec une gare à l'arrière-plan... Une salle vidéo sera également aménagée, présentant chaque mois une vidéo de la collection. Comme dans un véritable cinéma, les programmations se tiendront de début juin à la fin de l'année.
La FULL HOUSE COLLECTION met l'accent sur les surprises, les particularités, les nouvelles voix juxtaposées aux œuvres d'art connues et plus familières. Vous découvrirez un mélange de noms illustres et de noms qui ne demandent qu'à être découverts.
Mu.ZEE présente des artistes renommés, mais a également à cœur de présenter des artistes moins connus, qui restent à découvrir.

(06/06-25/09/2024) Paris, Galerie Kamel Mennour. **Un aperçu de la lumière**.

* Bourouissa Mohamed, Buren Daniel, Halijaj Petrit, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kawamata tadashi, Kwade Alicja, Lavier Bertrand, Nevelson Louise, Reigl Judit, Rocher Noémie, Rondinone Ugo, U-Fan Lee, Urbano Alvaro.

(04/07- / /2024) Mons, Maison Folie. **Carte blanche à l'atelier Bruno Robbe**.
* Dans le cadre de Festival au carré.



- Texte de présentation :
Bruno Robbe, imprimeur lithographe et éditeur d'art installé à Frameries, est complice de Mars depuis de nombreuses années. Dans son atelier, il accueille de nombreux artistes belges et étrangers de renommée internationale. Retenons notamment les collaborations récentes avec ses amis Bertrand Belin et Rodolphe Burger, venus également fouler les planches de notre scène montoise. C'est précisément dans ce contexte pluridisciplinaire que nous confions cette carte blanche à notre hôte.

Une sélection parmi les collections de l'atelier : Bertrand Belin, Boris Beaucarne, Adel Abdessemed, Charley Case, Raphaël Decoster, Peter Downsbrough, Édith Dekyndt, Ann Veronica Janssens, Michel François, François Curlet, Priscilla Beccari, Rémy Hans, Éric Lambé, Bruno Vande Graaf…

(28/11/2024-25/01/2025) Bruxelles, Galerie Beige. **Appleton Maria - Janssens Ann Veronica. A soft green glow in the evening red**
* Commissaire invité : Yann Chateigné Tytelman

- Texte de présentation
Une douce lueur verte dans le rouge du soir rassemble des œuvres qui, par le biais de tissages et de lumière, de couleurs et de transparences, visent à révéler des choses invisibles. L'exposition, dont le commissaire invité est Yann Chateigné Tytelman, a été conçue comme une conversation entre deux artistes d'horizons différents : Maria Appleton, basée à Lisbonne, figure émergente de l'art portugais, et Ann Veronica Janssens, artiste majeure et personnage central belge.
La première utilise principalement le textile, les couches de transparence et d'opacité, la teinture, l'impression, les superpositions, afin de générer des vibrations sensorielles, des expériences optiques et corporelles. La seconde, en composant avec l'espace et la lumière, en utilisant le verre, les projections, les substances translucides et filtrantes, obtient autant d'effets subtils, spectaculaires et troublants d'imprégnation colorée et de dissolution spatiale.

2025

(18/05-22/06/2025) Grand-Leez, Château de Petit-Leez. Exit 11. **Courcelles Pascal. Espèces d'espace**.



+ Artistes invités : de Mello Natalia, François Michel, Goldberg André, Janssens Ann Veronica, Lassila Nina, Les roses de la tour, Mutlu Selçuk, Pourbaix Robin, Quint Robert, Turin Aldo Guillaume, Vandergucht Daniel

(17/09-31/10/2025) Anvers, Galerie Micheline Szwajcer. Janssens Ann Veronica. For M.



Aerogel 2025, 20 x 20 x .



75 New Blue Blocks 2025 Cast Glass, 60 x 60 x 60

Ciel 2003. Video stream. Dimensions variables

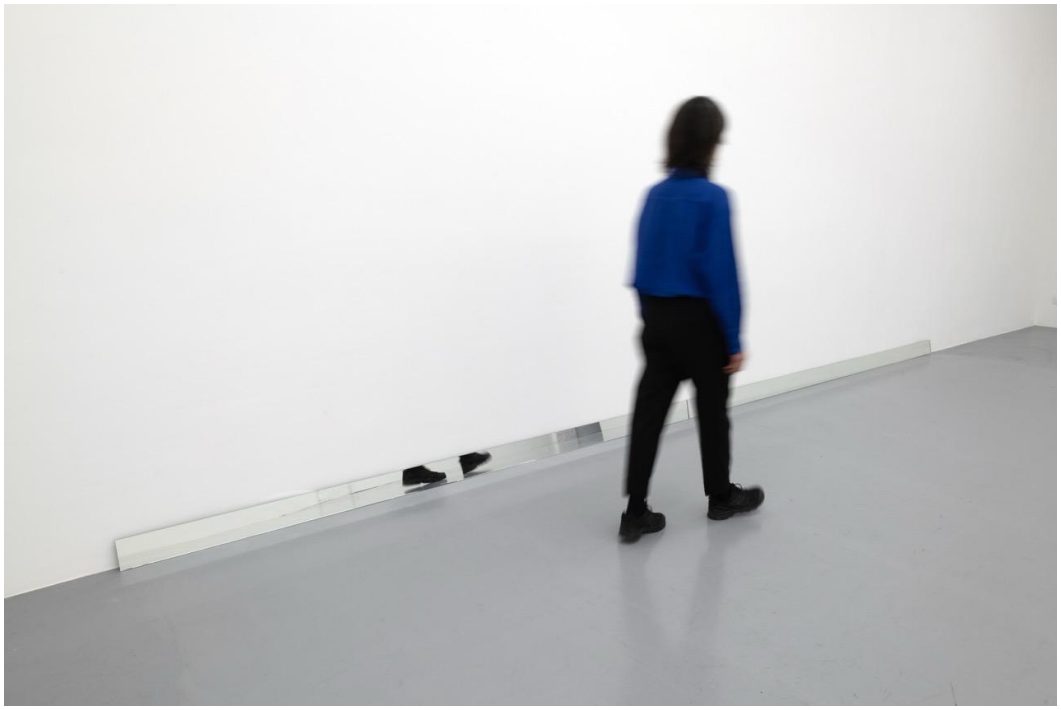








Swings. 2000-2023
Corde, bois, film thermos réactif.



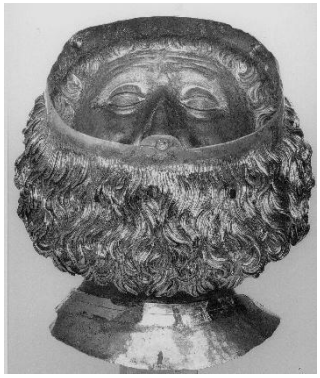
Sans titre, 1987-2025 (plinth mirror). Dimensions variables.

(23/08-20/09/2025) Liège, Quai 4 (Extra Muros : Maison Sculpture / Gillet-Greisch-Roulin). **Hors les murs.**



* De Clerck Alain, Desmedt Emile, Dufour Maelle, Janssens Ann Veronica, Lanzini Lucie, Mary Xavier, Tang Jade, Van de Velde Michiko, Vogel Anouk, Vokaer Robin.

(28/11/2025-29/03/2026) Liège, Espace 251 Nord (au Trésor de la cathédrale). **Nous tournoyons dans la nuit et nous voilà consumés par le feu**.



78 artistes au sein des collections du Trésor
* Réalisateur : Laurent Jacob : réalisateur associé Xavier Vani.
** À l'invitation de Julien Maquet, directeur du Trésor de la Cathédrale.

Buste-reliquaire de saint Lambert avant remontage © Trésor de Liège (c) Bruxelles, IRPA-KIK

*** *Anonymes*, Alÿs Francis. Angeli Marc, Arthuis Isabelle, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel. Berreby Gérard, Bijl Guillaume, Böhm Tatiana, Boulanger Michel, *Buste-Reliquaire de saint Lambert*. Carlier Jan, *Chasuble de David de Bourgogne*, Charlier Jacques. Chevillon Vincent, *Clé-reliquaire de Saint-Hubert*, *Colonne du palais des Prince-évêques*, Convert Pascal, Copers Léo, Corillon Patrick, Couturier Michel, Creten Johan, *Croix-reliquaire à double traverse*, Curlet François, Dans Michael. De Gobert Philippe, Dehin Jean-Joseph, *Delcour Jean*, *De Loyet Gérard*, Duyckaerts Eric, El Noyau, [Michel Antaki], Estève Lionel, Everaert Patrick, Filliou Robert, Flémal Henri, *Flémal Bertholet*, François Michel, Freichels Yann, Gasser Garance, Garcet Robert, Geers Kendell, Gheerardijn Jean-Marie, Gigante Roberta, Gilissen Maria, Gilot Stéphane, Glibert Jean, Guns Patrick, Happart Eli, *Henrard Robert*, *Icône byzantine*, Impeduglia Laurent, *Ivoire byzantin*, *Ivoire des Trois Résurrections,* Izoard Jacques, Jacob Laurent, Jacob Roger, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Kozakis Nicolas, Lemmen Hans, Lhoest Eva, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Magritte René, Mary Xavier, Maternité Djenné. Maternité Dogon, Mesmaecker Jacqueline, *Messe de saint Grégoire*. Mouffe Michel, Muller Sofie, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nord Project, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Platéus Benoit, Pierart Pol, *Plumier Théodore-Edmond*, *Premier et second suaires de saint Lambert*. Ramey Jean, Regout Patrick, *Reliquaire de Charles le Téméraire*, *Rhénasteine Louis-Félix*, Sarion Loup. Serrano Andres, Schmetz, Francis, Scurti Franck, Shivan Shine, Singe Dayak, Sommelette Charles-Henri, Swennen Walter, *Tableau-reliquaire de la Vraie Croix*, Terlinden Christophe, Tiki, Theys Koen. *Tissus d'Héraklius*, Trivier Marc, Van Severen Dan. *Vierge dite des Avocats*, Van Mulcken Aert, *Vierge dite au papillon,* Virnich Thomas, *von Reutlingen Hans*, Vostell Wolf, Vulpian Noémie, *Walschartz François*, Wilmotte Joseph, Yoni Lingam, Zaourar Hocine.



(cartel) :
En vitrine :
JANSSENS Ann Veronica, En vitrine, 100 pièces de 6 conversions différentes
Présenté en IN au pavillon belge dévolu à la communauté française en 1999 dans le projet Horror Vacui.
Artistes: Ann Veronica Janssens et Michel François
Commissaire: Laurent Jacob
48 ème biennale de Venise
Commissariat général: Harald Szeeman
Les visiteurs pouvaient emporter une pièce d'Ann Veronica Janssens ou une affiche de Michel François.
600.000 lires
Mise en circulation contre échange et achat de pièces de 100 lires dont une des faces était recouverte d'un autocollant argenté portant six valeurs énigmatiques.
Six différentes conversions de ce que l'on peut obtenir en terme de silence, d'extase, de riz, de mémoire, de météorite et d'oxygène apposées sur des pièces de 100 Lires échangées dans les lieux de circulation d'argent de la biennale.
0,3 Mbite
16.589 chicchi di riso
21 cm3 d'ossigeno 52 secondi di silenzio
0,0012 gr du meteorite
30 secondi d'estasi